Université Paris Diderot - Paris 7
École Doctorale de Sciences du Langage n°132
U.F.R. Linguistique
Laboratoire de Linguistique Formelle

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur en Sciences du Langage

Discipline : Linguistique Théorique, Descriptive et Automatique

Présentée et soutenue publiquement

par

OSCAR GARCIA MARCHENA

Le quatre décembre de l'an MMXV

PHRASES AVERBALES ET FRAGMENTS DE L'ESPAGNOL ORAL

Étude de corpus

Thèse dirigée par Anne Abeillé

Composition du jury :

Anne ABEILLE	Université Paris Diderot - Paris 7 (directrice)
Jonathan GINZBURG	Université Paris Diderot - Paris 7
Brenda LACA	Université Paris 8
Antonio MORENO SANDOVAL	Universidad Autónoma de Madrid (pré-rapporteur)
Frédéric SABIO	Université Aix-Marseille, CNRS (pré-rapporteur)
Enric VALLDUVÍ	Universitat Pompeu Fabra

"We live in the mind, in ideas, in fragments.

We no longer drink in the wild outer music of the streets

- we remember only."

Henry Miller (Black Spring, 14-15)

0.1 Remerciements

Cette thèse a pu voir le jour grâce à plusieurs personnes que je tiens à remercier.
Premièrement, à Anne Abeillé, ma directrice, pour son suivi et orientation ; pour sa rigueur et sa compréhension ; pour sa disponibilité et son enthousiasme ; pour son intérêt et par sa patience pendant ces longues années de travail.
Deuxièmement, je remercie les membres du jury, Jonathan Ginzburg, Antonio Moreno Sandoval, Frédéric Sabio, Brenda Laca et Enric Vallduví d'avoir accepté d'être membres de mon jury.
Merci aussi à ceux qui m'ont toujours donné leur soutien inconditionnel : mes parents, Isabel et Saturnino, mon frère Alejandro et mes soeurs Isabel et Cristina. Merci aussi à mes amis proches de Séville, qui m'ont soutenu chaleureusement pendant des longs étés de travail : Sonia, Pili, Rosa, Rafael, Valentina, Lorena, Sergio et Manolo.
Merci à mes collègues professeurs de l'École Polytechique, de Ponts et de l'EBS et à mes amis proches de Paris, qui m'ont encouragé à continuer ce travail dans les moments difficiles sans à peine comprendre ce dont je parlais ou l'activité mystérieuse qui employait mes vacances et qui me menait à des longues retraites. Merci Silvia, José, Kike, Cristina, Irene, Alice, Olatz, Paula, Estela et Carmen Matellán. Merci mes colocataires Astrid et Camille, Lina et Guillaume, qu'il repose en paix. Merci amis de l'Ourcq d'avoir eu la patience d'écouter mes délires sans verbe dimanche après dimanche, et merci enfin à tous mes amis qui de loin ou de près m'ont donné le courage et le soutien nécessaire pour finir cette thèse.

0.2 Abréviations

Les expressions suivantes sont employées au singulier et au pluriel sans varier en nombre. Aussi, certaines de ces étiquettes peuvent être enrichies avec d'autres informations. Par exemple, la composition interne d'un syntagme que l'on indique entre {}, comme en SPREP{inf}, SPREP{N}, SP{à + SN} ou SP{de + inf}. De plus, ces informations grammaticales peuvent se combiner à des lexèmes, ou entre elles, à l'aide d'un tiret bas ('_') comme dans les exemples "magnifique_FEM" et "AUX_Fut_Neg".

N	Nom	A	Adjectif
Prep	Préposition	Adv	Adverbe
SN	Syntagme nominal	SA	Syntagme adjectival
SP	Syntagme prépositionnel	SAdv	Syntagme adverbial
SV	Syntagme verbal	SInf	Syntagme infinitif
S	Syntagme	SX	Syntagme à tête indéterminée
Frag	Fragment	Ph	Phrase
Ph avbl	Phrase averbale	SUJ	Sujet
COD	Complément d'objet direct	PRED	Prédicat
Perif	Périphérique	Inf	Ininitif
Part Pres	Participe présent	Part Pas	Participe passé
NEG	négation	AUX	Verbe auxiliaire
PROPH_AFF	Prophrase affirmative	PROPH_NEG	Prophrase négative
NOM	Nominatif	ACC	Accusatif
FUT	Future	PRES	Présent
FEM	Feminin	MASC	masculin
Decl	Déclaratif	Exclam	Exclamatif
Inter	Interrogatif	Dési	Désideratif
Ass	Assertant	qu	Interrogatif

*	Énoncé agrammatical
?	Énoncé d'acceptabilité contestée.
#	Énoncé syntaxiquement acceptable, mais inapproprié dans le discurs.
_	Lieu de l'ellipse.
¿	Signe d'interrogation ouvrant de l'espagnol.
¡	Signe d'exclamation ouvrant de l'espagnol.
$[segment]$	Segment reconstruit, absent en espagnol.
Litt.	Littéralement

Table des matières

0.1 Remerciements i
0.2 Abréviations ii

1 Introduction **1**
1.1 But de cette thèse 1
1.2 Phénomène traité 3
1.3 Cadre d'analyse 5
1.4 Perspectives d'analyse 7
1.5 Résultats de l'analyse 10
1.6 Limites de cette thèse 12
1.7 Organisation de cette thèse 13
1.8 Application industrielle 14

2 Etat de l'art **17**
2.1 Introduction à l'état de l'art 17
2.2 Les phrases averbales en espagnol 18
2.2.1 Introduction 18
2.2.2 Types syntaxiques 20
2.2.3 Analyses du SN sélectionné par la tête prédicative 23
2.2.4 Structures syntaxiques 25
2.2.5 Fonctions syntaxiques 38
2.2.6 Contraintes 39

2.2.7 Conclusions 42
2.3 L'ellipse I : les fragments et les phrases elliptiques 44
2.3.1 Les fragments et l'ellipse verbale 44
2.3.2 Antécédent intra-phrastique et extra-phrastique 46
2.3.3 Anaphore profonde ou de surface 48
2.3.4 Lien syntaxique ou discursif avec la structure de la source 50
2.4 L'ellipse II : propriétés générales de l'ellipse 53
2.4.1 Diversité syntaxique de l'ellipse 56
2.4.2 Structures elliptiques avec ou sans lien syntaxique 59
2.5 L'ellipse III : les phrases elliptiques espagnoles 66
2.5.1 Phénomènes dont l'analyse elliptique est mise en question 67
2.5.2 Phénomènes analysés comme des ellipses 72
2.5.3 Conclusions 84
2.6 Les fragments 85
2.6.1 Définition et propriétés des fragments 85
2.6.2 Expliquer la dissymétrie 106
2.6.3 Classer la variété des fragments 126
2.6.4 Articulation des fragments 134
2.6.5 Conclusions 135
2.7 Concepts linguistiques 137
2.7.1 Structure macrosyntaxique 137
2.7.2 L'énoncé et la phrase 140
2.7.3 Les types de phrase 142
2.7.4 Actes de parole 148
2.7.5 Structure informationnelle 155

3 Corpus et méthodologie 163
3.1 Corpus espagnol oral utilisé 163
3.1.1 Choix du corpus 163

3.1.2 Genres du corpus CORLEC 166
3.1.3 Transcription et étiquetage du CORLEC 176
3.1.4 Les disfluences dans le corpus 181
3.2 Méthode d'extraction 185
3.2.1 Énoncés sans verbe composés d'un seul mot 185
3.2.2 Énoncés sans verbe composés de plus d'un mot 186
3.3 Résultats généraux 189
3.3.1 Fréquence de fragments et phrases averbales racine 189
3.3.2 Fréquence des fragments et des phrases averbales subordonnés . . . 190
3.3.3 Proportion d'énoncés sans verbe dans le corpus 192
3.3.4 Longueur des fragments et des phrases averbales racine 193
3.4 Création d'une base de données 195

4 Types et propriétés des phrases averbales 198
4.1 Frontières de la phrase averbale 198
4.1.1 Les phrases averbales vs. les fragments 199
4.1.2 Les phrases averbales vs. les marqueurs du discours 202
4.1.3 Types de phrases averbales 203
4.2 Composition des phrases averbales existentielles 205
4.3 Composition des phrases averbales prédicatives 208
4.4 Argument sélectionné ou non par la tête prédicative 210
4.4.1 Phrases averbales ou fragments non prédicatifs ? 212
4.4.2 Phrases averbales polaires 213
4.4.3 Phrases averbales épistémiques 214
4.4.4 Phrases averbales évaluatives 215
4.4.5 Phrases averbales expressives 216
4.4.6 Phrases averbales directives 219
4.4.7 Phrases averbales performatives 220
4.4.8 Phrases averbales promissives ? 221

4.4.9 Phrases averbales présentatives 222
4.4.10 Phrases averbales existentielles 224
4.4.11 Difficultés d'analyse 225
4.4.12 Conclusions 227
4.5 Propriétés syntaxiques du SN sélectionné par la tête prédicative 229
4.5.1 Test syntaxique pour distinguer sujet et périphérique 230
4.5.2 Re-groupements de phrases averbales par ses propriétés 231
4.5.3 Phrases averbales qui sélectionnent un participant 232
4.5.4 Phrases averbales à ordre réversible 235
4.5.5 Phrases averbales à tête initiale et ordre fixe 241
4.5.6 Phrases averbales à tête finale et SN indéterminé 242
4.5.7 Phrases averbales à SN déterminé 243
4.5.8 Autres phrases averbales à deux constituants 246
4.5.9 Conclusions 251
4.6 Imbrication avec la structure informationnelle 255
4.6.1 Propriétés des sujets des phrases averbales 255
4.6.2 Statut informationnel des sujets 256
4.6.3 Propriétés des périphériques prédicatifs 257
4.6.4 Statut informationnel des périphériques prédicatifs 261
4.6.5 Propriétés et statut informationnel des périphériques non-prédicatifs 262
4.6.6 Structure informationnelle d'autres énoncés sans verbe 264
4.7 Articulation avec des phrases verbales 266
4.7.1 Fonction de tête 266
4.7.2 Coordination avec des phrases à tête verbale 267
4.8 Conclusions 270

5 La phrase averbale racine 272
5.1 Introduction 272
5.2 Structures syntaxiques 274

5.2.1 Distribution de structures par genre 281
5.2.2 Distribution de structures par type de phrase averbale 282
5.3 Partie du discours de la tête 284
5.3.1 Distribution des parties du discours par genre 288
5.3.2 Distribution des parties du discours par type de phrase averbale . . . 290
5.3.3 Actes réalisés par les phrases averbales polaires 291
5.3.4 Sous-types de phrase averbale polaire 295
5.4 Types syntaxiques 299
5.4.1 Distribution de types syntaxiques par genre 302
5.4.2 Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale 303

6 La phrase averbale subordonnée 305
6.1 Introduction 305
6.2 Structures syntaxiques 307
6.2.1 Distribution de structures par genre 312
6.2.2 Distribution de structures par type de phrase averbale 313
6.3 Partie du discours de la tête 314
6.3.1 Distribution de parties du discours par genre 317
6.3.2 Distribution des parties du discours par type de phrase averbale . . . 318
6.4 Types syntaxiques 319
6.4.1 Distribution de types syntaxiques par genre 321
6.4.2 Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale 322
6.5 têtes subordonnantes 322
6.6 Conclusion 325
6.6.1 Contraintes syntaxiques 326
6.6.2 Contraintes dans les types de phrases averbales 328
6.6.3 Contraintes dans les têtes subordonnants 329

7 Typologie des fragments 330
7.1 Pourquoi une nouvelle typologie de fragments ? 330

7.1.1 Critères de classification de Fernández and Ginzburg (2002) 331
7.1.2 Inconvénients de la classification de Fernández and Ginzburg (2002) 334
7.1.3 Modifications de la classification de Fernández and Ginzburg (2002) 334
7.2 Propriétés générales des fragments 337
7.2.1 Limites des fragments 337
7.2.2 Structure et propriétés syntaxiques 348
7.2.3 Contenu sémantique 351
7.2.4 Modes de récupération du contenu sémantique 353
7.2.5 Sources du contenu sémantique 356
7.3 Critères de classification 358
7.3.1 Asymétrie entre la structure syntaxique et le contenu sémantique . . 359
7.3.2 Types de fragments illocutoires 361
7.3.3 Types de fragments prédicatifs 362
7.3.4 Types de fragments modifieurs et argumentaux 364
7.3.5 Le *filler* 366
7.3.6 Typologie des fragments 369
7.4 Déterminer la structure syntaxique 374
7.4.1 Le mapping 375
7.4.2 Fragments à plusieurs constituants vs. énoncés à plusieurs structures 377
7.5 Conclusions 389

8 Analyse des fragments racine 392
8.1 Introduction 392
8.1.1 Fréquences 393
8.2 Fragments illocutoires 400
8.2.1 Description 401
8.2.2 Fragments présentatifs 412
8.2.3 Fragments expressifs 419
8.2.4 Fragments promissifs 426

8.2.5 Fragments directifs 429
8.2.6 Fragments performatifs 437
8.2.7 Conclusions 441
8.3 Fragments modaux 443
8.3.1 Fragments épistémiques 444
8.3.2 Fragments évaluatifs 449
8.3.3 Fragments évaluatifs d'entité 450
8.3.4 Fragments évaluatifs propositionnels 461
8.4 Fragments modifieurs et Argumentaux 465
8.4.1 Fragments modifieurs 466
8.4.2 Fragments Argumentaux 475
8.5 Coréférence et actes de langage 481
8.5.1 Fragments argumentaux et actes de langage 481
8.5.2 Actes réalisés par les fragments argumentaux 482
8.5.3 Fréquences des sous-types de fragments argumentaux 485
8.5.4 Actes réalisés par les fragments modifieurs 488
8.5.5 Coréférence et actes de langage 488
8.5.6 Relations discursives communes aux phrases et fragments 490
8.6 Contraintes syntaxiques des fragments 492
8.6.1 Contraintes sur les types syntaxiques et valeurs illocutoires 492
8.6.2 Contraintes sur les têtes 494
8.6.3 Contraintes sur les têtes de forme verbale non personnelle 494
8.6.4 Contraintes sur la structure 498
8.6.5 Contraintes sur l'articulation 498
8.6.6 Contraintes sur l'index de personne 501
8.6.7 Contraintes sur l'anaphore 501

9 Analyse des fragments subordonnés 503

9.1 Introduction 503

9.2 Fragments illocutoires 506
9.2.1 Fragments présentatifs subordonnés 507
9.2.2 Fragments expressifs subordonnés 508
9.2.3 Fragments directifs subordonnés 509
9.2.4 Fragments performatifs et promissifs subordonnés 510
9.2.5 Fragments présentatifs subordonnés 510
9.3 Fragments modaux 510
9.3.1 épistémiques 512
9.3.2 Fragments évaluatifs subordonnés 512
9.4 Fragments modifieurs et argumentaux 513
9.4.1 Fragments modifieurs 515
9.4.2 Fragments argumentaux 515
9.5 Conclusions 517
9.5.1 Contraintes syntaxiques 517
9.5.2 Contraintes sur les types de fragments 519
9.5.3 Contraintes sur les têtes subordonnantes 519

10 Conclusion **521**
10.1 Contributions 522
10.1.1 Typologie des phrases averbales et des fragments 522
10.1.2 Relation entre les phrases averbales et les fragments 523
10.1.3 Analyse constructionnelle des fragments 525
10.1.4 Fréquences dans le corpus 526
10.1.5 Disfluences, fragments et phrases averbales 526
10.2 Direction de futures recherches 527
10.2.1 La phrase averbale et les fragments à travers les langues 527
10.2.2 Les fragments dans l'acquisition du langage 530

Bibliographie **533**

Liste des tableaux

2.1 Propriétés qui distinguent ellipses et fragments 46
2.2 Anaphore des phénomènes d'ellipse verbale 51
2.3 Types de fragments de Schlangen (2003) 127
2.4 Énoncés sans verbe de Fernández and Ginzburg (2002) 131
2.5 Propriétés des unités de la macrosyntaxe selon Deulofeu (2003) 138
2.6 Types de phrases et types de contenu 143
2.7 Sous-types de phrases et identifieurs 144
2.8 Compatibilité des types avec divers têtes et ajouts 149
2.9 Principes de la classification des actes de langage 151

3.1 Distribution d'énoncés sans verbe dans le sous-corpus espagnol de C-ORAL-ROM 166
3.2 Distribution des genres dans le CORLEC par nombre d'énoncés 167
3.3 Distribution d'énoncés sans verbe par genre 174
3.4 Étiquettes du corpus CORLEC et leurs traductions 179
3.5 Fréquences des disfluences par énoncé dans le corpus CORLEC 184
3.6 Expressions régulières employées pour récupérer *si, no* 'oui, non' 189
3.7 Total de phrases averbales et fragments dans le corpus 189
3.8 Distribution des phrases averbales et des fragments racine par genre 191
3.9 Distribution de phrases averbales et fragments subordonnés par genre . . . 192
3.10 Total de phrases averbales et fragments dans le corpus 193

3.11 Longueur moyenne des phrases averbales et fragments par genre 194

4.1 Sous-types de phrases averbales 204
4.2 Structure des actes de langage des énoncés sans verbe expressifs 218
4.3 Structure des actes de langage des énoncés sans verbe directifs 220
4.4 Structure des actes de langage des énoncés sans verbe performatifs 221
4.5 Structure des actes de langage des fragments promissif 222
4.6 Structures des actes de langage des énoncés sans verbe présentatifs 224
4.7 Enoncés avec ou sans relation prédicative 228
4.8 Types de phrases averbales prédicatives avec sujet et avec périphérique . . . 253
4.9 Statut informationnel des sujets des phrases averbales 257
4.10 Statut informationnel des périphériques prédicatifs des phrases averbales . . 262
4.11 Articulation des structures syntaxique et informationnelle 264
4.12 Structures syntaxique et informationnelle des phrases averbales en espagnol 270

5.1 Fréquences absolues et relatives de phrases averbales racines par genre . . . 273
5.2 Structures syntaxiques des phrases averbales racines 278
5.3 Fréquences des structures syntaxiques de phrases averbales racines par genre 282
5.4 Genres de haute fréquence d'apparition d'une structure syntaxique donnée . 283
5.5 Fréquences des structures syntaxiques par type de phrase averbale 283
5.6 Têtes des phrases averbales racine 288
5.7 Fréquences de têtes des phrases averbales racine par genre 289
5.8 Genres où les têtes non verbales sont fréquentes 290
5.9 Fréquences de têtes par types de phrase averbale 290
5.10 Actes produits par des phrases averbales polaires à polarité positive 293
5.11 Actes produits par des phrases averbales polaires à polarité négative 293
5.12 Propriétés syntaxiques et actes de langage des phrases averbales polaires . . 295
5.13 Distribution de proformes en phrases averbales et marqueurs de discours dans le CORLEC 295
5.14 Fréquences de sous-types de polaires par genre 297

5.15 Genres où les phrases averbales polaires sont plus fréquentes 298
5.16 Fréquences de types des phrases averbales polaires par structure syntaxique 299
5.17 Fréquences de sous-types de polaires par type syntaxique 299
5.18 Types syntaxiques de phrase averbale 301
5.19 Fréquences de types syntaxiques de phrase averbale par genre 302
5.20 Genres de haute fréquence de phrases averbales selon leur type syntaxique . 303
5.21 Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale 304

6.1 Fréquences des phrases averbales subordonnées par genre 306
6.2 Répartition des phrases averbales subordonnées par genre 307
6.3 Structures syntaxiques des phrases averbales subordonnées 311
6.4 Fréquences des structures syntaxiques en subordonnées par genre 312
6.5 Genres de forte fréquence d'apparition d'un structure syntaxique donnée . . 313
6.6 Fréquences des structures des phrases averbales par type de phrase averbale 314
6.7 Têtes des phrases averbales subordonnées 318
6.8 Fréquences de têtes des phrases averbales subordonnées par genre 319
6.9 Fréquences de têtes par types de phrases averbales 320
6.10 Types syntaxiques de phrases averbales subordonnées 322
6.11 Fréquences de types syntaxiques de phrase averbale subordonnée par genre 323
6.12 Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale subordonnée . 324
6.13 Contraintes syntaxiques de subordination des phrases averbales 328

7.1 Énoncés sans verbe de Fernández and Ginzburg (2002) et Ginzburg and Moradlou (2013) 332
7.2 Type de contenu de chaque type de fragment 361
7.3 Types, sous-types et exemples des fragments retenus 369
7.4 Différences entre les fragments à deux constituants et les énoncés à plusieurs fragments 385
7.5 Fragments prédicatifs et non prédicatifs 391

8.1 Fréquence et densité des fragments racine par genre 395
8.2 Nombre et % de chaque type de fragment racine dans le corpus 398
8.3 % de groupes de fragments racine dans le corpus 400
8.4 Différentes sources du contenu sémantique des fragments illocutoires 402
8.5 Contraintes sémantiques des têtes des fragments illocutoires 404
8.6 Contraintes des fragments illocutoires sur l'index de leur argument 404
8.7 Structure sémantique des actes illocutoires 410
8.8 Structure sémantique de quelques fragments illocutoires lexicalisés 411
8.9 Distribution des fragments présentatifs par genre 413
8.10 Différences entre les fragments évaluatifs et présentatifs 418
8.11 Distribution des fragments expressifs par genre 420
8.12 Distribution des fragments directifs par genre 430
8.13 Distribution des fragments performatifs par genre 438
8.14 Distribution des fragments épistémiques par genre 445
8.15 Distribution des fragments évaluatifs d'entité 451
8.16 Distribution des fragments évaluatifs propositionnels 462
8.17 Distribution des fragments modifieurs 468
8.18 Distribution des fragments Argumentaux 476
8.19 Propriétés syntaxiques et actes de langage des fragments argumentaux I . . 483
8.20 Propriétés syntaxiques et actes de langage des fragments argumentaux II . . 484
8.21 Distribution de sous types de fragments argumentaux 486
8.22 Contraintes sur les types syntaxiques de fragments 493
8.23 Contraintes sur les têtes non verbales des fragments 495
8.24 Distribution de têtes à forme verbale non personnel dans les fragments . . . 497
8.25 Contraintes sur la structure des fragments 499
8.26 Contraintes sur l'articulation des fragments 500
8.27 Contraintes dans l'index de personne des fragments 502
8.28 Contraintes dans le type d'anaphore des fragments 502

9.1 Nombre de fragments subordonnés par genre 505
9.2 Fréquences de fragments subordonnés et racines 506
9.3 Fréquence de fragments illocutoires subordonnés 507
9.4 Fréquence de fragments modaux subordonnés 511
9.5 Fréquence de fragments modifieurs et argumentaux subordonnés 514
9.6 Contraintes syntaxiques à la subordination des fragments 518

Chapitre 1

Introduction

1.1 But de cette thèse

Le but de cette thèse est d'étudier des énoncés tels les suivants en gras :

(1) a. A : -Es-tu fatigué ? B : -**Plutôt / Pas trop**.

b. (Le chirurgien en train d'opérer) -**Bistouri**.

c. A : -Que prépares-tu pour déjeuner ? B : -**Du canard à l'orange**.

d. **Oh la belle voiture !**

Riegel et al. (1994) considèrent les exemples (1ab) et expliquent que les unités syntaxiques comme (1a) « s'interprètent contextuellement comme des formes abrégées des phrases complètes (équivalant à *Je suis plutôt fatigué* ou de *Je ne suis pas trop fatigué*) ». Dans d'autres cas, comme (1b), il affirme que « c'est la situation de communication qui permet de faire l'économie de l'information normalement véhiculée par une partie de la phrase ».
Certaines de ces unités linguistiques, comme l'exemple (1c) de Gardes-Tamine (1990) ont été analysées comme des phrases elliptiques. D'autres, comme (1d) sont considérés comme des phrases nominales (Gardes-Tamine (1990)) ou exclamatives. L'ensemble de ces exemples ont en commun une chose : ils constituent des structures syntaxiques sans verbe. Si (1b) a été analysé comme une phrase averbale existentielle (Riegel et al. (1994)), ce

n'est pas le cas pour ces autres structures sans verbe, que nous appelons des *fragments*. Cette thèse étudie donc les fragments en espagnol, ces structures sous-phrastiques employées dans le dialogue, en tant qu'objets linguistiques capables d'adopter diverses structures et types syntaxiques, d'avoir différentes parties du discours comme tête, et de s'articuler avec des phrases en coordination ou subordination. On présentera la variété de fragments, classés par leurs propriétés syntaxiques, sémantiques, anaphoriques et pragmatiques.

Cette thèse étudie aussi les phrases averbales espagnoles, qui se distinguent des fragments car elles ne sont pas elliptiques, comme les fragments, mais ont un prédicat réalisé par une partie du discours différente du verbe (nom, adjectif, adverbe, préposition, etc.), qui est saturée, car elle exprime dans sa structure l'argument qu'elle sélectionne. On présentera aussi la variété de phrases averbales, leurs propriétés syntaxiques, et les critères qui permettent de distinguer les fragments des phrases averbales comme (2) :

(2) a. A : Mains en l'air.
b. Trop belle ta chemise.
c. A : Peut-être qu'il est trop tard.
d. Marché conclu.

Cette description a été rendue possible par la profusion d'exemples trouvés dans un corpus dialogique de l'espagnol, d'où nous avons extrait l'ensemble des phrases sans verbe, elliptiques (des fragments) et non elliptiques (des phrases averbales), et observé les propriétés. Nous avons aussi élaboré une typologie des phrases averbales et des fragments à partir des exemples recueillis. Ainsi, le but final de cette thèse est de présenter la variété et propriétés des fragments et phrases averbales espagnoles, qu'on peut étendre à d'autres langues, comme le français et l'anglais. Cette analyse est ainsi le résultat d'une étude de corpus où l'on constate la fréquence et l'emploi des phrases averbales et fragments.

Les nombreuses différences syntaxiques et sémantiques qui auront été trouvées entre les divers types de fragments et des phrases averbales mettront en évidence une richesse et une complexité qui justifiera qu'on les considère comme des objets linguistiques au même

titre que les phrases, avec des similitudes et des différences. On peut ainsi distinguer des phrases sans verbe avec ellipse, ou fragments, et des phrases sans verbe sans ellipse, ou phrases averbales.
S'il existe d'autres études concernant les fragments, aucun ne les décrit comme des objets syntaxiques. Fernández and Ginzburg (2002) proposent une classification où les différents types de fragment se caractérisent par des critères variés, comme leur forme syntaxique ou l'acte de langage qu'ils réalisent. De même, l'étude de Schlangen (2003) propose une typologie où les fragments sont classés selon la relation sémantique qu'ils entretiennent avec d'autres énoncés. Les fragments de Fernández and Ginzburg (2002) sont donc décrits comme des objets linguistiques mixtes, et les fragments de Schlangen (2003) comme des objets sémantiques discursifs. Ces approches ne permettent pas de mettre en évidence la variété syntaxique et sémantique qui caractérise les fragments, ni les propriétés qu'ils partagent avec d'autres unités, comme les phrases averbales.
Notre objectif est donc de décrire les fragments et les phrases averbales en tant qu'unités linguistiques dotées, comme les phrases, d'une structure sémantique et syntaxique, et de présenter leurs propriétés et leurs relations avec d'autres unités linguistiques. Cette description permettra aussi de mettre en évidence les relations entre les fragments et les phrases averbales.

1.2 Phénomène traité

On définit le fragment, aussi appelé 'énoncé sans verbe' par certains auteurs, comme Fernández and Ginzburg (2002) ou Laurens (2008), comme une structure syntaxique dotée de contenu sémantique propositionnel, du même type (message) que les phrases. Il se caractérise par sa structure asymétrique : si la phrase a une structure symétrique, où la syntaxe exprime l'ensemble du contenu sémantique interprété (3a), le fragment n'exprime en syntaxe qu'une partie du contenu propositionnel interprété : par exemple, le fragment (3b), en gras, exprime en syntaxe un prédicat mais pas son sujet, qui est néanmoins interprété.

Ainsi, la structure syntaxique d'un fragment n'est pas symétrique avec sa structure sémantique. Or, si une partie du contenu sémantique interprété ne provient pas de la syntaxe, il convient d'identifier la source de ce contenu. De même, certains fragments, comme les phrases averbales, se caractérisent par leur autonomie énonciative : les deux peuvent apparaître seuls dans le discours, formant ainsi des énoncés autonomes (3c) :

(3) a. La robe de Marie est magnifique.
b. A : -Tu as vu la robe de Marie ? B : -**Magnifique**.
c. Quelle journée !

Les fragments sont donc des phrases elliptiques qui récupèrent une partie de leur contenu d'un énoncé précédent, ce qui les distingue d'autres phénomènes d'ellipse qui ont lieu à l'intérieur de la phrase (4a). On distingue aussi les fragments des phrases averbales, dont la structure syntaxique est symétrique à la structure sémantique (4b), tout comme les phrases à tête verbale. Si les phrases averbales n'ont pas de tête verbale, elles sont dotées d'un prédicat réalisé par une autre partie du discours, comme l'adjectif de (4b) :

(4) a. Je viens de voir une robe magnifique mais je ne sais pas où _.
b. Magnifique la robe de Marie.

On distingue donc l'ellipse extra-phrastique, que l'on trouve dans un nombre de constructions elliptiques, comme le *sluicing* de (4a), de l'ellipse intra-phrastique des fragments. Également, on distingue ces deux phénomènes d'ellipse de la phrase averbale, qui a une structure syntaxique complète et n'est donc pas elliptique.
Empruntant des concepts de l'anaphore, le lieu où un contenu est interprété mais absent (indiqué par '_') est désigné la *cible*, qui récupère son contenu de la *source* (Winkler (2006)). Dans l'exemple (4a), la source, qui apporte le contenu récupéré, est constitué par l'ensemble du premier conjoint. La structure où se trouve l'ellipse est appelée *résidu*.
Comme le montrera la section 3.3, les fragments sont particulièrement abondants dans le dialogue, avec un pourcentage non négligeable du total des énoncés du corpus : environ un 10% des énoncés du corpus contiennent des fragments (racines ou subordonnées). Les

fragments ne constituent donc pas un phénomène marginal ou rare, au contraire ils ont une fréquence importante. Un nouveau intérêt vers l'étude des corpus oraux a permis ainsi de constater l'importance de ces objets linguistiques.
En effet, les fragments font l'objet d'un intérêt récent (Ginzburg and Sag (2000)). De même, les dernières grammaires de l'espagnol, concentrées sur l'étude de la phrase, considèrent aussi quelques fragments (Bosque (2010) et Demonte and Masullo (1999)). Similairement, la linguistique française voit un intérêt récent sur les fragments, et particulièrement des phrases averbales (Abeillé and Delaveau (2016), Laurens (2007), Lefeuvre (1999)). La grammaire commence ainsi à intégrer ces structures fréquentes dans le langage oral, différentes des phrases à tête verbale. Également, des études récentes approfondissent dans la variété et propriétés des phrases averbales, comme les études pour le français de Laurens (2007) Abeillé and Delaveau (2016).
Une raison qui pourrait expliquer cette absence d'études sur les fragments est le type de corpus employé : des nombreuses grammaires (Bosque (2010), Demonte and Masullo (1999)) se servent des corpus construits sur des ouvrages littéraires, qui illustrent un usage particulier de la langue. Les corpus oraux se distinguent par un nombre de paramètres, comme la spontanéité de la production, et permettent de mettre en évidence les constructions et propriétés particulières du registre oral. Cette thèse se concentre donc sur un domaine empirique défini : le langage oral, et plus précisément le dialogue. C'est ainsi l'emploi d'un corpus dialogique comme celui de Marcos-Marín (1992) et Marín (1994), qui nous a permis d'extraire des nombreux exemples réels de fragments qui ont mis en évidence la variété, l'extension et les propriétés de ce phénomène si fréquent dans le langage oral, et très peu étudié par les grammaires de référence (Bosque (2010), Demonte and Masullo (1999), Alarcos-Llorach (1994)).

1.3 Cadre d'analyse

Cette thèse présente une description de la structure des fragments et des phrases averbales, et plus précisément de leur syntaxe, leur sémantique, et leurs propriétés

anaphoriques et pragmatiques. Cette description, formelle, suit les concepts d'analyse des dites *nouvelles grammaires* (Abeillé et al. (2007)), et analyse l'ensemble de fonctions syntaxiques faisant abstraction de la partie du discours qui réalise la tête. Les fonctions et structures employées pour l'analyse des syntagmes se limitent ainsi aux suivantes : sujet-tête, tête-complément, spécifieur-tête, tête-ajout, tête-extrait et tête-périphérique. A celles-ci, s'ajoutent les structures composées par seulement une tête.

Les outils d'analyse employés sont exposés dans la section 2.7 : la sous-catégorisation sémantique, les types syntaxiques de phrase, la structure informationnelle, et les actes de langage.

De même, cette description pourra permettre d'élaborer une description dans une grammaire formelle comme HPSG (*Head-driven Phrase Structure Grammar*). Ce formalisme est particulièrement approprié, car il permet de capturer les propriétés communes de certains fragments, et de les grouper ainsi par types en fonction de leur comportement. Son approche constructionnelle s'avère aussi très utile, car elle permet d'inclure les fragments dans la grammaire générale de la langue. Ainsi, cette étude permettrait d'intégrer les fragments et les phrases averbales dans les grands projets de grammaires électroniques (pour l'espagnol, la grammaire de Marimon (2010a), exposée en Marimon (2010b)).

Cette étude relève également de la linguistique de corpus. En effet, l'usage d'un corpus dialogique a nécessité d'une quantité de traitements, ainsi que le recours à des outils de traitement du langage afin de préparer le corpus à son exploitation et de l'exploiter pour chercher les énoncés sans verbe où se trouvent les fragments. Ces procédés sont traités en (3.1).

Nous séparons ici le concept d'*énoncé*, des concepts *fragment* et *phrase* comme appartenant à deux sous-disciplines différentes : en effet, nous analysons les concepts de phrase et de fragment comme des objets syntaxiques qui correspondent à deux types de structures différentes, qui ont en commun le fait d'avoir un contenu sémantique propositionnel du type *message*, ou d'affirmer l'existence d'une entité. En revanche, le concept d'énoncé est employé ici comme un objet pragmatique ou discursif. L'énoncé décrit tout ce que peut

être énoncé, indépendamment de sa fonction, son contenu ou sa structure. L'énoncé peut donc être composé, par exemple, d'une interjection (5a), ou d'une phrase (5b), ou d'un fragment (5c), ou d'une combinaison de phrase et fragment (5d), ou de plusieurs phrases (5e), etc. La section (2.7.2) développe cette relation entre les énoncés et les phrases et fragments. Nous utilisons le terme *énoncé sans verbe* pour grouper toutes les structures sans verbe avec un contenu propositionnel (ou existentiel), indiféremment si ce sont des fragments ou des phrases averbales :

(5) a. Auch !
b. Personne n'est venu ce soir.
c. Dommage !
d. Personne n'est venu ce soir. Dommage.
e. Personne n'est venu ce soir. Je ne sais pas quoi faire.

1.4 Perspectives d'analyse

Merchant (2013) offre un aperçu des divers types d'analyse qui ont été proposées pour les fragments : plusieurs auteurs ont analysé les fragments comme des résultats des ellipses. Ainsi, pour certains, ils constituent le résidu des phrases avec une syntaxe complète, où certains arguments ne sont pas prononcés (Merchant (2004)). Certaines études adoptent cette analyse elliptique : (Hankamer and Sag (1976), Morgan (1973), Kehler (2000), Brunetti (2003), Ludlow (2005), entre autres. Voir Merchant (2013) pour un compte-rendu plus complet).
D'autres travaux proposent une analyse différente, basée sur un mapping différent des structures sémantique et syntaxique (Hausser and Zaefferer (1978), Carston (2002), Ginzburg and Sag (2000), Jackendoff (2002), Barton (1990), Stainton (1995), Stainton (2006)).
Dans cette dernière ligne de recherche on retrouve aussi des perspectives différentes : certains auteurs analysent ces énoncés sous-phrastiques par leurs relations discursives (Barton (1990)) ; d'autres ajoutent un niveau d'analyse à la syntaxe, la macrosyntaxe, qui

permet à ces structures de s'intégrer dans le domaine de la syntaxe sans se superposer (comme le montre Deulofeu (2001)). Enfin, d'autres, comme Schlangen (2003), considèrent les fragments comme des unités linguistiques à part entière, et analysent leur comportement en tant que tels.

Dans cette dernière perspective s'insèrent les travaux de Ginzburg and Sag (2000) et Fernández and Ginzburg (2002) sur des corpus anglais. Cette thèse se veut une continuation de cette ligne de recherche. Sa contribution est ainsi de proposer une typologie des fragments de l'espagnol à l'aide d'un corpus dialogique. Ce corpus, compilé à partir des échanges spontanés dans des contextes communicatifs différents (conversations spontanées, cours scolaires, radio, télévision, etc.) permet d'illustrer une diversité d'usages.

L'originalité de cette thèse est de défendre que les fragments sont des unités de communication syntaxique-sémantiques comme les phrases, de repérer leurs propriétés syntaxiques et sémantiques, et de distinguer celles qu'ils ont en commun avec les phrases verbales et averbales de celles qui leur sont propres. Cette thèse part des travaux de Fernández and Ginzburg (2002) et Fernandez et al. (2007), et apporte une taxonomie et une description de la diversité syntaxique et sémantique des fragments et phrases averbales espagnoles.

Cette thèse s'encadre ainsi dans le courant du travail *Simpler Syntax* de Culicover and Jackendoff (2005), qui tâche de fournir un modèle d'analyse le plus simple possible pour rendre compte des données syntaxiques. Ainsi, les fragments sont conçus comme des unités à part entière, avec leurs propriétés syntaxiques, sémantiques, anaphoriques et pragmatiques, analysés indépendamment d'autres unités syntaxiques comme la phrase, et non seulement comme le matériel résiduel d'une phrase verbale elliptique.

Fréquemment la syntaxe, la sémantique et le discours apportent des perspectives diverses sur les mêmes objets linguistiques. L'analyse présentée dans cette thèse relève de la syntaxe formelle, mais incorpore de l'information sur les propriétés sémantiques discursives et anaphoriques des fragments. Cette intégration d'informations de divers types a été rendue nécessaire par la variété de données du corpus.

En effet, l'analyse du corpus a mis en évidence l'insuffisance du critère syntaxique, car si

l'on se limite à les classer par leur structure syntaxique, on remarque que certains fragments partagent des propriétés qui les séparent d'autres. Ainsi, on observe des ressemblances entre des exemples comme (6a) et (6b), même s'ils appartiennent à des types syntaxiques différents ((6a) étant exclamatif et (6b) déclaratif) alors que (6b) et (6c), qui ont tous les deux le même type syntaxique déclaratif, ont des propriétés différentes : (6b), mais non (6c), peut commencer un tour de parole et avoir un SN après le prédicat.
D'un coté, les contrastes comme celui de (6ab) suggèrent qu'un même fragment peut adopter des formes syntaxiques différentes, et de l'autre celui de (6bc) indique que l'analyse syntaxique ne suffit pas pour rendre compte des similitudes et différences entre les différents types de fragments. La syntaxe s'avère donc ne pas être un critère suffisant en soi-même pour classer les énoncés sans verbe :

(6) a. ¡Qué bonito tu vestido ! 'Comment (elle est) belle ta robe !'
b. Muy bonito tu vestido. 'Très belle ta robe.'
c. A : - ¿Qué te parece mi vestido ? B : - Muy bonito.
A : -'Qu'en penses tu de ma robe ?' B : -'Très belle.'

Plusieurs auteurs ont classé les énoncés sans verbe à l'aide de concepts discursifs, comme l'acte de parole qu'il réalise. On observe cependant qu'un même fragment peut réaliser des actes différents : le fragment de (7a) réalise une correction alors que (7b) est une réponse. En conséquence, l'acte de parole n'est pas non plus un critère stable pour classer les fragments :

(7) a. A : -María se ha ido al colegio. B : -A su casa.
A : -'Maria est allée à l'école.' B : -'Chez elle.'
b. A : -¿Donde se ha ido María ? B : -A su casa.
A : -'Où est allée Maria ?' B : -'Chez elle.'
c. ¡A tu casa ! 'A la maison !'

En revanche, on observe que les fragments se distinguent par un critère sémantique. En effet, on remarque que la composition sémantique est un critère stable : certains fragments

récupèrent une partie de leur contenu du contexte linguistique, comme (6c), d'autres le font d'un objet non linguistique, comme (6ab), et d'autres, de l'acte de parole qu'ils réalisent, comme l'ordre de comme (7c). La sémantique semble ainsi un critère stable pour classer la variété de fragments.
L'intégration de cette diversité d'informations dans la description des fragments est cohérente avec l'analyse d'autres unités linguistiques, comme les phrases. Celles-ci, décrites fondamentalement comme des unités syntaxiques, sont dotées d'un contenu sémantique, qui détermine leur type syntaxique. Elles peuvent aussi adopter diverses structures syntaxiques et réalisent diverses actes de parole. On observe ainsi que la variété des phrases et des fragments n'est analysable qu'à l'aide d'une variété d'informations de divers types : syntaxique, sémantique et pragmatique ou discursive.

1.5 Résultats de l'analyse

Cette thèse classifie les fragments en fonction de la source de leur contenu sémantique, ce qui permet de distinguer trois groupes de fragments : ceux qui constituent un acte de langage, ceux qui expriment un prédicat modal, et ceux qui modifient un prédicat. Chaque type peut, avec des contraintes spécifiques, adopter des structures, des types syntaxiques, des têtes et des valeurs illocutives différentes. De même, ils peuvent se coordonner et se subordonner avec des phrases et avec d'autres fragments. Ces analyses ont aussi permis d'expliciter, à l'aide des critères syntaxiques, la structure syntaxique des fragments que (Riegel et al. (1994) et Lefeuvre (1999)) appellent *à deux termes*. De plus, l'analyse de la structure informationnelle a aussi permis de comprendre les différentes configurations d'ordre que peuvent adopter les fragments.
En plus de cette variété de configurations sémantiques, syntaxiques et informationnelles, l'identification des propriétés syntaxiques et sémantiques a permis de signaler certains comportements comme des conséquences de certains traits syntaxiques ou sémantiques. On cite trois exemples : premièrement, la capacité de certains fragments d'apparaître sans contexte précédent est conséquence d'une autre propriété : l'anaphore profonde (8a) ;

deuxièmement, la non-expression d'un SN peut être motivée par la confluence de deux facteurs : d'une part, le SN est récupéré par anaphore profonde, et de l'autre, il constitue le fond informationnel du fragment (cf. (8ab)).
Troisièmement, il y a des fragments qui réalisent des actes de langage à la seule aide de leur énonciation, comme le fragment-acte directif de (8ac). Il y a aussi des fragments dont l'acte de langage réalisé est une conséquence des relations anaphoriques qu'ils entretiennent avec leur source, comme le fragment partiel de (8d), qui réalise un acte de langage de type *correction* :

(8) a. Precioso tu vestido. 'Trop belle ta robe.'
b. Precioso. 'Trop beau.'
c. Una cerveza ! 'Une bière !'
d. A : -Ha venido Maria. B : -Pedro. A : -'Marie est arrivée.' B : -'Pierre.'
e. ¡Qué casa que tiene Maria ! 'Quelle maison qu'a Marie !'

De même, l'analyse des fragments proposée dans cette thèse permet d'observer le lien que les fragments entretiennent avec les phrases averbales. La phrase est définie comme une structure dotée d'une tête, qui est réalisée par un prédicat, et d'un ou plusieurs arguments qui saturent ce prédicat. Ainsi, (8a) est une phrase averbale, mais pas (8bcd), lesquelles constituent des fragments. On distingue aussi des phrases averbales qui ont d'autres structures comme l'exemple (8e), formé par un SN avec une structure tête-ajout qui exprime un contenu propositionnel. Dans ce cas on trouve une structure informationnelle focus-fond, où le fond correspond à l'ajout, une relative qui porte le contenu propositionnel. Cette structure a une autonomie énonciative, car on la trouve seule dans l'énoncé ; aussi, elle est symétrique, car le contenu interprété correspond au contenu exprimé par la syntaxe. Ainsi, elle constitue une phrase, dont la tête est réalisée par un nom. Le SN est prédicatif grâce au mot interrogatif, lequel apporte une quantification de degré. Ces exemples témoignent de la grande variété syntaxique que l'on trouve dans le dialogue, qui va bien au-delà de la phrase à tête verbale.
Enfin, l'analyse des relations de coordination et de subordination entre fragments et

phrases permettra de noter que les phénomènes d'ellipse comme le sluicing et le gapping, sont liés aux fragments. En concordance avec certaines études concernant l'ellipse (Mouret (2006), Bîlbîie (2009)) cette étude suggère qu'il est possible d'analyser l'ellipse intra-phrastique comme la coordination ou subordination d'un fragment et d'une phrase, plutôt que l'articulation d'un syntagme avec une phrase. Ainsi, le deuxième conjoint de (9a) *y hoy con Luisa.* ('et aujourd'hui avec Luise') serait analysé comme un fragment coordonné à une phrase, plutôt qu'une coordination de groupes d'arguments :

(9) a. Ayer comi con Maria y hoy con Luisa.
'Hier j'ai mangé avec Marie et aujourd'hui avec Luise.'

1.6 Limites de cette thèse

Cette thèse se limite à analyser les fragments dans leur emploi à l'oral. Nous avons défini les fragments comme des objets linguistiques ayant une structure syntaxique sous-phrastique et un contenu sémantique phrastique. En conséquence, on ne considère pas des fragments les énoncés dépourvus de contenu phrastique, comme les apostrophes (10a), et les interjections (10b). Les marqueurs de discours, étudiés en corpus oraux espagnols par des travaux comme et , (10c) constituent un phénomène particulier, car si ils sont dépourvus de contenu phrastique, ils gardent un lien étroit avec les fragments, comme on verra en 7.2.1. Aussi, on ne considérera pas les structures sous-phrastiques averbales en fonction d'ajout sans complémenteur, intégrés dans la phrase, comme (10d), car si elles ont un contenu phrastique, elles n'ont pas la capacité de constituer un énoncé par elles-mêmes :

(10) a. Pierre !
b. Bof !
c. Bon.
d. Finis les travaux, ils sont partis manger.

Enfin, les fragments semblent avoir de nombreuses similitudes et certaines différences avec d'autres structures sous-phrastiques qu'on trouve dans des contextes non dialogiques : les étiquettes, titres, gros titres, etc. Ces structures semblent avoir aussi une grande variété de types et des propriétés, comme le suggèrent Elugardo and Stainton (2005) et Stainton (2006), et méritent ainsi une étude approfondie qui va au delà des possibilités de cette thèse.

1.7 Organisation de cette thèse

Cette thèse se structure en chapitres selon l'organisation présentée par la suite ; le chapitre 2, qui suit cette introduction, expose l'état de l'art des trois champs qui le concernent : l'ellipse, la phrase averbale et les fragments, ce qui permettra de tracer les frontières de chaque domaine, et en conséquence, de limiter l'étendue des phénomènes analysés en tant qu'ellipses, phrases averbales ou fragments. Ce chapitre présente aussi les outils linguistiques employés pour l'analyse des fragments.

Le troisième chapitre (3) présente le corpus utilisé pour cette étude, ses propriétés et sa composition, ainsi que la méthodologie utilisée pour l'extraction des phrases averbales et fragments du corpus.

Le quatrième (4) présente une classification des phrases averbales et de leurs propriétés, qui permettra de déterminer les types de phrase averbale qui seront traités dans l'étude de corpus des chapitres (5) et (6), comme racines et subordonnées.

les chapitres 7, 8 et 9 suivent une disposition parallèle, pour les fragments : le chapitre (7) en présente la typologie, et les chapitres (8) et (9) exposent l'étude de corpus comme racines et comme subordonnés respectivement. Enfin, le dixième chapitre (10) exposera un résumé des conclusions.

1.8 Application industrielle

Cette recherche prend son origine dan une convention CIFRE (N° 320/2007) avec la société *Virtuoz*, aujourd'hui *Nuances*. La convention, qui a eu lieu entre 2007 et 2010, nous a permis de contribuer au développement d'une grammaire de dépendances pour l'espagnol où nous avons pu tester l'architecture formelle nécessaire pour implémenter diverses structures sans verbe.

La société *Vituoz / Nunances* désigne des agents conversationnels qui, intégrés dans des sites web commerciaux, réalisent la fonction service client à l'aide d'un système de communication chat homme-machine. Le but de cette convention a été d'améliorer les capacités de compréhension des agents en langue espagnole en implémentant les structures des énoncés sans verbe dans la grammaire de dépendances du moteur de dialogue de Virtuoz / Nuances. Le but était ainsi d'élargir la base de données de la grammaire de dépendances créée en 2005-2006 lors de mon stage au sein de la société.

L'implémentation des constructions pour les énoncés sans verbe et autres structures dans la grammaire électronique de Virtuoz / Nuances a permis de vérifier l'applicabilité des constructions proposées dans une grammaire électronique avec un emploi commercial, capable d'analyser une grande partie des énoncés des utilisateurs des agents conversationnels espagnols. Il a été intéressant de noter les différences dans l'implémentation des phrases sans verbe dans une grammaire syntagmatique comme HPSG, et la grammaire de dépendances de Virtuoz / Nuances, que nous avons exposé en Marchena (2008a). Également, le travail avec des corpus des agents-clients, comme Garnier, a permis d'observer les particularités du langage employé par les utilisateurs lors de leur dialogue homme - machine.

Cette convention a donné lieu à deux communications (Marchena (2008a) et Marchena (2008b)) et trois publications (Marchena (2007a), Marchena (2007b) et Marchena (2012)), qui détaillent divers aspects de la création de la grammaire formelle et de l'intégration des énoncés sans verbe. Premièrement, Marchena (2007a) traite le fonctionnement de l'architecture du système de dialogue, basé sur une grammaire

d'unification sens-texte (Kahane (2002) et Kahane and Lareau (2005)) ; deuxièmement, Marchena (2007b) présente la méthodologie suivie pour le développement des grammaires, avec une description de la plate-forme de développement, *MorphOz*. Troisièmement, Marchena (2008b) expose quelques problèmes d'analyse des énoncés sans verbe qui rencontrent la grammaire de dépendances de Virtuoz / Nuances et propose une analyse et une implémentation des énoncés sans verbe qui ont comme tête un nom déverbal. Quatrièmement, Marchena (2008a) traite certaines différences dans l'implémentation de quelques aspects particuliers de la grammaire de l'espagnol d'une grammaire syntagmatique (HPSG) et dans la grammaire de dépendances de VirtuOz / nuances, comme l'ordre de mots, les sujets pro-drops et le marquage prépositionnel des COD humaines. Enfin, Marchena (2012) présente des solutions pour l'implémentation de la coordination dans une grammaire de dépendances.

L'implémentation de cette grammaire formelle pour l'espagnol a permis la création d'agents conversationnels espagnol, ce qui a eu comme conséquence la création d'un corpus de dialogue homme - machine. Ce corpus a cependant des propriétés particulières qui le distinguent des corpus de dialogues entre humains. En effet, les productions de l'agent se limitent à un set de réponses qui, sans être petit, se répète à chaque nouvelle conversation. Les réponses de l'humain sont aussi très conditionnées par l'intervention de l'agent. Le corpus résultat met donc en jeu un même dialogue se reproduit des nombreuses fois avec des variantes. En conséquence, nous avons préféré pour la recherche de cette thèse un corpus qui présente des dialogues naturels comme le CORLEC.

La convention CIFRE a permis ainsi d'établir une collaboration productive pour la recherche de cette thèse et pour le développement des systèmes de dialogue chez Virtuoz / Nuances. Les modèles d'analyse des phrases averbales et des fragments ont pu être testés dans la grammaire électronique de la société, et celle-ci a élargi ses bases de données incrémentant ainsi la couverture de ses analyses et améliorant les capacités de "compréhension" ou de reconnaissance des agents conversationnels.

L'intégration de nouvelles constructions pour ces structures a permis de soulever un nombre de questions pratiques, qui sont externes à la recherche théorique : premièrement,

l'intégration sans régression ; c'est-à-dire, sans que d'autres phénomènes de la grammaire soient affectés par cet ajout dans la grammaire. En effet, l'ajout de nouvelles constructions dans la grammaire peut causer que d'autres phrases soient analysées par la nouvelle construction, générant des analyses indésirables.
Deuxièmement, l'utilité de la nouvelle construction. La grammaire électronique doit assurer un équilibre, et être robuste, pour analyser le plus grand nombre de phénomènes linguistiques, mais aussi rapide, car les analyses sont faites en temps réel pendant le dialogue homme - machine. Pour cela, les constructions doivent couvrir un maximum de phénomènes, tout en évitant celles qui n'analysent que des phénomènes rares, ce qui complexifie la tâche d'implémenter des constructions pour les énoncés sans verbe.
Troisièmement, la cohérence entre les constructions. Puisque l'objectif de cette grammaire électronique est de fournir une même analyse sémantique pour des constructions syntaxiques différentes avec le même contenu sémantique, il a été nécessaire de prendre en compte les constructions qui analysent d'autres structures qui ont le même contenu que les constructions qu'on veut ajouter dans la grammaire.
Ainsi, cette convention CIFRE a permis d'élargir la grammaire électronique de l'espagnol que nous avions créée lors d'un stage de Master 2, et d'y intégrer un nombre de phénomènes comme les fragments, les phrases sans verbe, et d'autres en relation avec ceux-ci, comme les SN déverbaux, et la coordination. Cependant, le travail présente dans ce thèse a eu lieu après.

Chapitre 2

Etat de l'art

2.1 Introduction à l'état de l'art

Cette section présente l'état de l'art de ces trois domaines : l'ellipse, les phrases averbales et les fragments. Le premier présentera les phénomènes suivants, analysés comme elliptiques : *gapping, stripping, sluicing*, coordination de séquences, et effacement comparatif. Ainsi, nous avons limité l'analyse elliptique à ces phénomènes, et on analyse différemment les phrases averbales et les fragments. La littérature sur le sujet est vaste, et on se limitera ici à décrire ces phénomènes, et à présenter ses propriétés en espagnol tels qu'elles ont été présentés par plusieurs auteurs, comme détaillé par la suite.

Quant aux phrases averbales, on présente les limites, types et propriétés qui ont été traités, en anglais et dans des langues romanes comme le français et l'espagnol. Cette présentation nous permettra de cerner l'extension du phénomène, mais surtout d'expliciter les critères qui permettent de considérer une structure comme phrase averbale.

Quant à l'état de l'art des fragments, la présentation de ces travaux est suivie d'une conclusion critique qui permet de signaler les aspects qui ont servi de point de départ à notre analyse, et qui ont permis de développer la classification présentée dans le chapitre 7.

2.2 Les phrases averbales en espagnol

Cette section présente l'état de l'art des phrases averbales en espagnol. Pour cela, on considère aussi bien les études sur la phrase averbale espagnole que les travaux qui ont été faits sur la phrase averbale dans d'autres langues, comme en français, où elle a reçu une attention récente. Cette présentation s'organise autour de cinq axes qui détaillent les différentes propriétés de la phase averbale, pour l'espagnol, et pour le français principalement.

2.2.1 Introduction

But

D'abord, on fournira des arguments qui suggèrent que les phrases averbales sont des phrases avec un contenu sémantique propositionnel, et que ce contenu provient exclusivement du contenu de ses parties, juste comme les phrases à tête verbale. Deuxièmement, on considère les structures syntaxiques que l'on trouve dans les phrases averbales. Troisièmement, on prend en considération leurs types syntaxiques et les valeurs illocutoires qu'ils peuvent véhiculer. Quatrièmement, on regarde les fonctions syntaxiques des phrases averbales : s'ils peuvent se coordonner, ou se subordonner en fonction de complément, de sujet ou d'ajout. Enfin, on s'intéressera aux contraintes sémantiques et informationnelles de ces phrases.

Définitions

Pour délimiter l'étendue de la phrase averbale, on commence par rappeler la définition de phrase de Abeillé et al. (2007) : « Est analysée comme phrase une expression dont la tête est un prédicat qui est saturé pour son sujet. Par prédicat, nous entendons le contenu d'un item lexical, et, par extension, l'item lexical lui même. »
Le terme phrase averbale décrit ainsi les structures prédicatives à tête non verbale saturée par leur argument externe. Par conséquence, la phrase averbale subsume la notion de

phrase nominale, qui correspond à une phrase dont le prédicat est réalisé par un prédicat nominal, qui est saturé par un argument externe.
A propos de ces dernières (11a), Abeillé and Delaveau (2016) affirment qu'elles sont « particulièrement appropriées pour les descriptions ou l'expression de vérités générales » (Lefeuvre (1999)) :

(11) a. Noël au balcon, Pâques aux tisons.

Limites de la phrase averbale

S'insipirant de Laurens (2008), qui distingue les prhases averbales des fragments ou de l'ellipse, Abeillé and Delaveau (2016) distinguent les phrases averbales complètes des phrases averbales incomplètes, qui correspondraient pour eux à des phrases à ellipse du verbe, et que nous appelons *fragments*. Ainsi, elles ne considèrent pas des phrases averbales ni les salutations, ni les termes d'adresse, qui sont analysés comme des ajouts, comme le sont aussi les adverbes de phrase et les interjections. Également, les prédicats dont l'argument sélectionné n'est pas présent dans la syntaxe sont incomplètes, et ne constituent donc pas des phrases, mais des fragments, comme l'exemple (12a) de Abeillé and Delaveau (2016). Ces structures non phrastiques, qu'elles analysent comme elliptique, et nous en tant que fragment, sont interprétés en fonction du contexte où elles apparaissent, et peuvent former des énoncés par elles mêmes (12b).
A différence de Abeillé and Delaveau (2016), nous n'analysons pas les SN coréférents à une situation (12c) comme des phrases, car ces structures n'expriment pas le contenu à qui ils font référence, juste comme (12a). Les deux structures sélectionnent un contenu sémantique propositionnel en anaphore profonde (une situation), et ne se distinguent que par la partie du discours de leur tête (un adjectif en (12a) et un nom en (12c)). Cette différence de partie du discours entraîne une différence sémantique : les noms non prédicatifs, à la différence du reste des parties du discours que l'on trouve dans les phrases averbales (et dans les fragments), n'ont pas une interprétation prédicative (12a), mais existentielle (12c) :

(12) a. Quel plaisir !

b. Un café !

c. Rien à faire.

Abeillé and Delaveau (2016) analysent ainsi comme des phrases averbales les syntagmes dont la tête sélectionne un contenu sémantique phrastique, qui peut se trouver en anaphore profonde, comme dans le cas des noms d'activité ou événement (13a), analogues à (12c), ou en anaphore de surface, comme les prophrases (13b), et certains adjectifs (13c) et adverbes (13d). Les exemples de Abeillé and Delaveau (2016) ont un contenu sémantique épistémique (13c) où évaluatif (13d). Encore, nous n'analysons pas ces énoncés comme des phrases, mais comme des fragments, car elles n'expriment pas le contenu qu'ils décrivent (dans le cas des noms non prédicatifs (13a)) ou sélectionnent (13bcd). En revanche, certaines de ces têtes peuvent exprimer en syntaxe l'ensemble de leur contenu sémantique, grâce à la structure *tête - complément*, ce qui correspondrait à une phrase averbale (13d) :

(13) a. Paul a essayé de la convaincre. Échec total.

b. A : -Tu viens demain ? B : -Exact.

c. A : -Paul arrive demain ? B : -Peut être.

d. A : -On arrivera à temps pour le mariage. B : -Heureusement.

e. Heureusement que tu es venue.

2.2.2 Types syntaxiques

Les phrases averbales, tels qu'elles ont été décrites plus haut, sont des structures dotées d'un contenu sémantique propositionnel de type *message* (Gazdar (1981a)), et composées par une tête prédicative averbale saturée.

Laurens (2008)

Laurens (2008) étudie les structures prédicatives averbales, où il inclut les phrases averbales, et certains fragments qui sont constitués d'un prédicat sans sujet. Pour les

classer, il les considère des signes linguistiques au même titre que les phrases, et les classifie selon leur type syntaxique de phrase (déclarative, exclamative, interrogative et désidérative), qui correspond à un contenu sémantique propositionnel donné : *proposition, outcome, question* et *fact*

Pour montrer que les phrases averbales ont en effet un contenu propositionnel de type *message*, et que ce contenu correspond aux mêmes types de contenu des phrases verbales, Abeillé and Delaveau (2016) appliquent aux phrases averbales les mêmes tests présentés par Beyssade and Marandin (2006) pour déterminer le type de contenu des phrases à tête verbale. Dans ces tests, ils combinent des phrases averbales avec plusieurs ajouts illocutoires qui sélectionnent un type de contenu précis. Le type syntaxique d'une phrase est donc indiqué par la capacité de cette phrase à être sélectionnée par une tête qui sélectionne le type de contenu qui correspond au type syntaxique ; la phrase sera donc déclarative si elle peut être sélectionnée par une tête qui sélectionne un contenu *proposition* ; interrogative si elle est sélectionnée par une tête qui précise un contenu *question*, etc.

Ainsi, Abeillé and Delaveau (2016) se servent de deux expressions : la première est, *n'est-ce pas ?*, qui sélectionne un contenu de type *proposition* ou *fact*, et peut donc constituer l'ajout d'une phrase déclarative ou exclamative ; la deuxième est l'expression *point barre*, qui sélectionne un contenu de type *proposition* ou *outcome*, et se combine avec des déclaratives et désidératives.

Elles montrent ainsi qu'il est possible d'ajouter *n'est-ce pas ?* aux phrases déclaratives (14a) et exclamatives (14b) mais pas aux interrogatives (14c), et que *point barre* peut se combiner avec des phrases déclaratives (14d) ou désidératives (14e), mais pas avec des interrogatives (14f) ou exclamatives (14g) :

(14) a. Rien à signaler, n'est-ce pas ?
b. Quelle poisse cette pluie, n'est-ce pas ?
c. *A quelle heure le prochain train, n'est-ce pas ?
d. Rien à signaler, point barre !

e. A toi de jouer, point barre !

f. *A quelle heure le prochain train, point barre !

g. *Quelle poisse cette pluie, point barre !

Laurens (2008) enrichit ces tests avec un autre ajout illocutoire : *sans indiscrétion*, qui sélectionne un contenu *proposition* ou *question*, et peut ainsi se combiner avec des déclaratives (15a) et des questions (15b), mais pas avec des exclamatives (15c). Ainsi, la possibilité de combiner ces trois ajouts illocutoires avec des phrases averbales montre que ces phrases ont un contenu phrastique de type *message*, tout comme les phrases verbales. En plus de tester si elles ont un contenu phrastique, ces tests permettent d'établir le type de contenu, et de classer ainsi les phrases averbales selon leur type syntaxique.
Une phrase sera donc interrogative si elle est compatible seulement avec *sans indiscrétion* (15b), exclamative si elle ne peut se combiner qu'avec *n'est ce pas* (14b), désidérative, si elle peut seulement se combiner à *point barre* (15e), et déclarative si elle peut être sélectionné par les trois ajouts mentionnés (15a), (14ad) :

(15) a. Sans indiscrétion, encore en retard, ton frère ?

b. Sans indiscrétion, à quelle heure, le prochain train ?

c. ? Sans indiscrétion, quel dommage, qu'il ne vienne pas !

Ainsi, selon Abeillé and Delaveau (2016) on trouve les mêmes quatre types syntaxiques de phrases averbales que de phrases verbales. Aussi, on distingue les différentes valeurs illocutoires qui peuvent avoir les phrases : une phrase déclarative peut avoir une valeur assertante (16ac) ou exclamante (16b), questionnante (16df) ou injonctante (16e) :

(16) a. Intéressante, votre remarque.

b. Intéressante, votre remarque !

c. Personne à l'horizon.

d. Personne à l'horizon ?

e. Vous, debout !

f. Vous, debout ?

Il semble ainsi, selon ces auteurs, que la phrase averbale est dotée d'un contenu sémantique phrastique, juste comme la phrase verbale, et que ce contenu peut être des mêmes quatre types qu'on trouve dans la phrase verbale. Ces types de contenu permettent ainsi de distinguer les quatre types syntaxiques de phrase averbale : déclaratives, interrogatives, exclamatives et désidératives. Également, la phrase averbale, comme la phrase verbale, peut exprimer des valeurs illocutoires différentes : assertante, exclamante, questionnante et injonctante.

2.2.3 Analyses du SN sélectionné par la tête prédicative

Laurens (2008) analyse ces syntagmes qui accompagnent ces structures averbales prédicatives, qu'il appelle *constructions prédicatives sans verbe*. Dans son analyse, il repère certaines propriétés qui rapprochent ces syntagmes plutôt des disloqués, en fonction de périphérique, que des sujets.
Il présente quatre propriétés des syntagmes disloqués que l'on ne trouve pas dans le sujet, et examine si ces propriétés se vérifient dans les syntagmes de ces fragments, ou pas. Si les SN ont ces propriétés, ils correspondront à des disloqués, sinon, à des sujets. Les propriétés des disloqués sont les suivantes : premièrement, ils sont optionnels ; deuxièmement, ils sont cumulables à droite ; troisièmement, ils ne peuvent ni être quantifiés, ni être accompagné se l'adverbe avec *seulement* ; quatrièmement, ils ne peuvent pas former des structures juxtaposées comme celles qu'on trouve dans les énumérations élaboratives.
Laurens (2008) trouve en effet ces propriétés dans le syntagme qui accompagne la tête du fragment : il peut être omis (17a), il peut être accumulé à droite (17b), il ne peut pas être quantifié (17c), ni former des énumérations élaboratives (17d) :

(17) a. Quel dommage (qu'il ne vienne pas).
b. De loin le meilleur livre qu'il ait écrit (Jean, ce livre / ce livre, Jean).
c. ? En retard (seulement Marie / tout étudiant qui avait acheté un vélo).
d. ? Magnifique la table, délicieux le gâteau.

Cependant, à la lumière des analyses de cette thèse, on peut bien attribuer ces propriétés à

d'autres phénomènes, qui caractériseraient le sujet des structures averbales.
L'omission du syntagme peut être due à son statut informationnel de fond. De toute façon, on observe que l'exemple (17a) correspond à un fragment évaluatif propositionnel, qui, selon notre analyse, ne sélectionne pas de sujet, mais un complément. Ce fragment correspond ainsi à un type de fragment qui n'exprime pas de sujet.
Aussi, on peut noter que dans l'exemple donné (17b), les syntagmes disloqués qui suivent la tête sont coréférents à des arguments de la phrase subordonnée ajout de *livre*, et constituent donc des dislocations de celle-ci, et non du fragment.
Quant à l'absence de quantification dans le SN, on observe que le contenu du SN d'une évaluative d'entité comme (17c) est contraint d'exprimer une entité ou un groupe d'entités, alors que la quantification *tout* ne dénote pas une entité, mais un type d'entités. Également, il ne peut pas être accompagné de l'opérateur de focus *seulement*, car il ne constitue pas un focus, mais, comme on a vu précédemment, le fond de la structure informationnelle. Enfin, l'impossibilité de juxtaposer des fragments avec ces SN semble causée par un autre facteur : les fragments ont une valeur illocutoire exclamante, ce qui rend peu naturel leur énumération.
Si en certaines occasions le syntagme du fragment peut être omis, on note que ces fragments correspondent au type évaluatif propositionnel, qui n'a en effet pas de sujet.
Afin de déterminer la structure syntaxique d'une phrase averbale interrogative comme (18a) il est nécessaire de déterminer si la tête est le mot interrogatif ou le SN. Pour Abeillé and Delaveau (2016), dans les structures à types interrogatif et exclamatif, c'est le syntagme interrogatif qui constitue la tête car il est le seul obligatoire. Il est de même pour les phrases averbales exclamatives.
On observe en effet que les phrases averbales (18abc). D'un coté, (18a) met en jeu une prédication où le mot interrogatif sélectionne un SN. De l'autre, (18b) constitue une phrase averbale existentielle qui réalise une demande d'information à propos du contenu exprimé par le SN. Enfin, (18c) ne présente qu'un prédicat interrogatif qui sélectionne toujours un SN, qui n'est pas présent ici, mais néanmoins interprété. On peut ainsi constater que le SN est l'argument sélectionné, et le mot interrogatif constitue la tête qui le

sélectionne. La phrase averbale (18b) réalise le même acte de langage (demande d'information), mais a une structure différente, sans prédication :

(18) a. Combien cette montre ?
b. Cette montre ?
c. Combien ?

2.2.4 Structures syntaxiques

Lefeuvre (1999)

Lefeuvre (1999) suit la taxonomie de Riegel et al. (1994), qui classe les phrases nominales en objets linguistiques composés d'n ou de deux termes. Riegel et al. (1994) emploie le mot *terme* pour désigner des syntagmes sans spécifier leur relation syntaxique. Bien qu'il affirme qu'ils ont une relation prédicative, il réserve le concept de *sujet* pour désigner la relation prédicative qui s'établit entre un SN et une tête verbale. Lefeuvre (1999) va plus loin et affirme qu'un terme réalisé par un SN peut constituer le sujet d'un terme prédicatif. Elle classifie les énoncés sans verbe à deux termes par la partie du discours de leur tête : nom, pronom, adjectif, adverbe ou préposition. Elle distingue aussi les deux ordres de mots : énoncés à sujet initial et énoncés à sujet final. Elle classifie aussi les énoncés par des critères sémantiques, distinguant des énoncés équatifs (19a), descriptifs (19b), situatifs (19c) et existentiels (19d) :

(19) a. Mauvaise heure pour eux, le coucher de soleil.
b. Drôle de gueule, ce garçon.
c. A quand le mariage ?
d. Un bruit de portes et des pas précipités.

En plus du type de contenu, Abeillé and Delaveau (2016) trouvent un autre axe d'analyse des phrases averbales : leur structure syntaxique. Elles en distinguent cinq structures : sujet - tête (20a), *tête - complément* (20b), tête seule (20c), *tête - ajout* (20d) et *tête -*

périphérique (20e). On indique en gras le syntagme qui entretient ladite relation syntaxique avec la tête :

(20) a. **Tous** en scène !
b. Heureusement / Évidemment **qu'il était là** !
c. A : -Tu viens demain ? B : - **Évidemment / Malheureusement / Bien sûr**.
d. **A Paris**, cinéma ou musée ?
e. Ici on n'enseigne plus le russe mais **le chinois**, oui.

Abeillé and Delaveau (2016) présentent aussi les différentes parties du discours différentes du verbe qui peuvent réaliser la fonction de tête, que nous indiquons en gras : le nom (21a), (22a), l'adjectif (21b), (22b), l'adverbe (21c), (22c), la préposition (21d), (22de), et le participe passé (21e), (22f), ou passif (22g). De même, le sujet peut précéder la tête (21) ou, plus fréquemment, la suivre (en positions 'pré-nucléaire' et 'post-nucléaire', respectivement :

(21) a. Cette **réforme**, quelle erreur !
b. Ta réception, **parfaite**.
c. Cette montre, **combien** ?
d. Les enfants, **au lit** !
e. Les enfants, **assis** !

(22) a. Quelle **erreur**, cette réforme !
b. **Intéressant(e)**, votre remarque.
c. **Combien**, cette montre ?
d. **Au mur**, des dessins d'enfants.
e. **A toi** de jouer !
f. **Assis**, les enfants !
g. **Finies** les vacances !

Sujet vs. périphérique

Abeillé and Delaveau (2016) notent quelques particularités du sujet de la phrase averbale qui le distinguent du sujet des phrases à tête verbale : premièrement, il peut, en position post-nucléaire, ne pas s'accorder en genre avec leur tête (22b) ; deuxièmement, il peut, aussi en position post-nucléaire, être réalisé par une phrase exclamative (23a) ou interrogative (23b) ; troisièmement, il peut être réalisé par un SP (23c) :

(23) a. Étonnant, avec qui elle sort !
b. Étrange comment le spectacle de l'aliénation de l'autre fait sourire.
c. Une bonne cachette, sous la table ?

Cependant, les propriétés de ces syntagmes qui accompagnent la tête de la phrase verbale ressemblent plus à celles la fonction de périphérique qu'à celle de sujet : premièrement, le sujet de la phrase verbale doit s'accorder avec sa tête (24a), mais pas le périphérique (24b) ; deuxièmement, le sujet ne peut pas être réalisé par une exclamative ou interrogative (24c), à la différence du périphérique (24d) ; et troisièmement, le sujet ne peut pas être réalisé par un SP (24f), alors que le périphérique le peut (24e) :

(24) a. * Elle est intéressant, votre remarque.
b. C'est intéressant, votre remarque.
c. * Avec qui elle sort est étonnant.
d. C'est étonnant, avec qui elle sort !
e. Sous la table, c'est une bonne cachette.
f. * Sous la table est une bonne cachette.

Il semble ainsi que ces propriétés rapprochent ces syntagmes plus au périphérique qu'au sujet. Cependant, comme notent Abeillé and Delaveau (2016), si ce syntagme est analysé comme périphérique, le prédicat manquerait d'un sujet qui sature sa valence, et il ne s'agirait alors d'une structure phrastique, car le prédicat ne serait pas saturé. Par conséquence ce ne seraient donc pas des phrases averbales, mais des énoncés non phrastiques.

Dans tous les cas, il semble évident qu'on précise de tests syntaxiques pour déterminer si le SN qui accompagne la tête d'un fragment constitue son sujet ou son périphérique. Parfois, le choix de la fonction chez divers auteurs peut sembler peu justifié, comme en (25), où le SN est analysé par Abeillé and Delaveau (2016) comme sujet, sans fournir des critères qui le distinguent du périphérique :

(25) A nous la liberté.

Laurens (2008) analyse aussi les syntagmes qui accompagnent les têtes des phrases averbales et signale quatre propriétés qui distinguent ces syntagmes des sujets et les rapprochent aux disloquées. Premièrement, il note que ces syntagmes peuvent être omis (26a) ; deuxièmement, qu'ils peuvent s'accumuler. En effet, placés en position post-nucléaire, on peut trouver plus d'un syntagme (26b), juste comme des topiques détachés [1]. Troisièmement, ils ne peuvent pas être quantifiés ni être restreints par l'adverbe *seulement* (26c). Quatrièmement, les structures averbales où la tête est accompagné de ce syntagme ne peuvent pas se juxtaposer dans des énumérations élaboratives (26d) :

(26) a. Quel dommage (qu'il ne vienne pas).
b. De loin le meilleur livre qu'il ait écrit (Jean, ce livre / ce livre, Jean).
c. ? En retard (seulement Marie / tout étudiant qui avait acheté un vélo).
d. ? Magnifique la table, délicieux le gâteau.

Laurens (2008) note aussi que ces propriétés ne correspondent pas aux propriétés des sujets des phrases à tête verbale équivalentes : elles ne peuvent ni omettre leur sujet (27a), ni en avoir plus d'un (27c), à la différence de ce qu'on trouve dans les syntagmes détachés ou périphériques (27bd). Aussi, il note que, dans les phrases verbales, au contraire de ce qu'on trouve dans les phrases averbales, ces syntagmes peuvent être restreints ou quantifiés (27e) et participer à des énumérations élaboratives (27f).
Il note ainsi que ces propriétés distinguent les syntagmes qui accompagnent le prédicat averbale du sujet des phrases à tête verbale. Les deux premières propriétés rapprochent ce syntagme du périphérique, et les deux dernières les distinguent des sujets :

1. Le concept de *topique détaché* est traité en 2.7.5

(27) a. * Est magnifique, la table.

b. Elle est magnifique, la table.

c. * Ce livre, Jean est de loin le meilleur qu'il ait écrit.

d. Ce livre, Jean, il est de loin le meilleur qu'il ait écrit.

e. Seulement Marie est en retard.

f. La table est magnifique ; le gâteau, délicieux.

A la lumière de ces propriétés, Laurens (2008) conclut que les énoncés averbaux ne réalisent pas leur sujet syntaxiquement mais qu'ils peuvent facultativement exprimer le référent de leur sujet en forme de périphérique.

D'un autre part, Lefeuvre (1999) traite les phrases averbales, mais ne participe pas au débat sur la fonction syntaxique du syntagme qui accompagne le prédicat averbal ; en revanche, elle approfondit sur ses propriétés. Ce manque d'implication dans la discussion est la conséquence de son approche, qui se distingue du reste des œuvres cités : premièrement, Lefeuvre (1999) ne distingue pas les concepts de phrase et d'énoncé, et groupe l'ensemble des énoncés averbaux, avec ou sans verbe, sous le terme *phrases averbales*, ne distinguant pas ainsi entre un énoncé avec un sujet explicite et un énoncé sans lui (28a).

Deuxièmement, elle ne distingue pas le sujet syntaxique (la fonction syntaxique du syntagme dans une relation sujet - tête avec une tête prédicative) du sujet sémantique, ou argument externe, et analyse comme sujet tous les syntagmes qui accompagnent le prédicat (un SN (28b), un SP introduisant un infinitif (28c), des phrases (28d), etc.)

Troisièmement, elle donne un statut particulière aux items des énoncés averbaux qui expriment des contenus évaluatifs, aspectuels ou de quantification (qu'elle appelle *marqueurs de prédication*), sans proposer des généralisations sur le type de contenu qu'ils apportent, à la différence d'autres travaux comme Avel-lina Suñer Gratacós (1999) ou Munaro (2006) (voir 2.2.6) :

(28) a. Merveilleux (ces roses) !

b. Qui, Juliette ?

c. Folie d'espérer que...

d. Ô merveille, qu'on puisse...

En revanche, Lefeuvre (1999) présente une grand quantité de exemples, et classe les propriétés de ces syntagmes qui accompagnent le prédicat : ils peuvent se trouver à gauche ou à droite de la tête (29ab), il peuvent parfois s'intervertir (29ab), et même être omis (29c). Enfin, il peut y avoir aussi une pause entre le syntagme et le prédicat (29d) ou pas (29e). Ces propriétés permettent de noter que ce syntagme se distingue du sujet, qui est obligatoire en français (29f) et n'est pas séparé par une pause (29g) :

(29) a. Votre café, délicieux.

b. Délicieux votre café.

c. Délicieux !

d. Une belle ville, Paris.

e. Heureux les pauvres.

f. ? Est une belle ville.

g. ? Paris, est une belle ville.

Constituants

Abeillé and Delaveau (2016) distinguent des phrases averbales avec une variété de structures : *tête seule* (30a), *tête - sujet* (30b), *tête - complément* (30c), *tête - ajout* (30d), et *tête - périphérique* (30e). Elles notent que le complément est toujours oblique, introduit par un marqueur comme *que* (30c), comme il est courant entre les compléments des parties du discours non verbales :

(30) a. Paul a essayé de la convaincre. Échec total.

b. Tous assis !

c. Sans doute qu'il viendra.

d. À toi, Hervé.

e. L'inconscient ne connaît pas le temps, mais la psychanalyse, oui. [2]

2. Exemple de (France Culture, J.A. Miller, 23 juin 2005), cité par Abeillé and Delaveau (2016).

Nous avons cependant noté en 2.2.1 que les phrases averbales à tête seule proposées par Abeillé and Delaveau (2016) ne correspondent pas à notre définition de phrase, car elles n'incluent pas dans leur structure l'ensemble du contenu qu'ils véhiculent. Rappelons que ces têtes sélectionnent un contenu propositionnel, ce qui suffit à Abeillé and Delaveau (2016) pour déterminer leur statut de phrase. De même, si la structure tête seule ne suffit pas à former des phrases averbales, la structure *tête - ajout* ne saurait pas non plus les former, car l'ajout, étant un constituant facultatif, ne sature pas le prédicat.
Quant aux constituants introduits par *que*, Abeillé and Delaveau (2016) les analysent parfois comme un complément (31a) et parfois comme un sujet (31b). En effet, le choix semble dépendre de la partie du discours de la tête : l'adverbe sélectionne un complément (31b), alors que l'adjectif sélectionne un sujet (31b). Ce choix peut sembler peu justifié, car si bien que l'adjectif peut sélectionner une entité et constituer son sujet (31c), ici, l'adjectif et l'adverbe sélectionnent tous les deux un contenu phrastique (31ab) et ne semblent pas se différencier.
La donnée est cependant plus complexe en français, car l'entité sélectionnée par un adjectif peut également être introduite par le marqueur *que* (31de). Ainsi, Abeillé and Delaveau (2016) parlent de sujet marqué par *que* :

(31) a. Heureusement qu'il était là.
b. Incroyable qu'il soit encore là.
c. Incroyable ton histoire.
d. Belle ville, (que) Berlin.
e. Quelle chance, que de partir !

On peut ainsi conclure de ces données que le contenu sélectionné par une tête non verbale peut être apporté par un sujet ou par un complément. L'adjectif (31d) semble pouvoir sélectionner son contenu avec ou sans complémenteur.
Les compléments des structures averbales peuvent aussi être introduits par le marqueur *de* en français (Abeillé and Delaveau (2016)). Cependant, elles proposent des analyses différentes pour des structures similaires, en se basant sur les équivalents verbales. Ainsi,

elles analysent (32a) comme une phrase averbale, car son équivalent verbal est impersonnel (32c), alors que (32b) n'est pas considéré une phrase, mais un fragment, car son équivalent verbal sélectionne un sujet (*tu*) (32d).

On pourrait cependant argumenter que les expressions averbales ont leur propre syntaxe, indépendant de la syntaxe de la phrase, comme il est suggéré par l'impossibilité occasionnelle de reconstruire un verbe dans les structures averbales. Les deux têtes sélectionnent un contenu sémantique impersonnel, qu'elles expriment comme complément. Ainsi, on peut exprimer la deuxième personne dans la structure averbale, en tant qu'ajout, sans qu'il soit obligatoire (32e) :

(32) a. Pas la peine de s'énerver.
b. Pas besoin de crier comme ça.
c. Ce n'est pas la peine de s'énerver.
d. Tu n'as pas besoin de crier comme ça.
e. Pas besoin pour toi de crier comme ça.

Si l'expression de l'impersonnel devant un interlocuteur peut véhiculer une deuxième personne à sa place, cette interprétation ne provient pas de la structure syntaxique, mais de la valeur perlocutoire du discours. La question que *peine* se construise avec être, et *besoin* avec *avoir* (et nécessite, par conséquence, un sujet personnel) appartient à la syntaxe de la phrase verbale et est Par conséquence indépendant de la syntaxe de la phrase averbale.

Si dans la phrase verbale le syntagme interrogatif réalise la fonction d'*extrait*, Abeillé and Delaveau (2016) observent que ce n'est pas le cas dans les structures averbales, où ils peuvent réaliser les fonctions de tête (33a), sujet (33b) ou complément (33c). Le chapitre 7 discutera si ces structures correspondent à des phrases averbales ou à des fragments :

(33) a. À qui le tour ?
b. Lesquels assis ? Lesquels debout ?
c. Libre à nous d'aller où ?

Abeillé and Delaveau (2016) notent aussi que les phrases averbales peuvent être accompagnées d'autres éléments, comme un adverbe (34a), une interjection (34b) ou un vocatif (34c), qui constituent des ajouts, comme on a observé en (30d) :

(34) a. Alors, tous à la Bastille ?
b. Hum, elle, une beauté ?
c. Chéri, pourquoi ce ton ?

Aphorismes et gros titres

Avel-lina Suñer Gratacós (1999) étudient les structures averbales espagnoles [3] (sans discuter s'ils constituent des phrases ou pas), et distinguent trois groupes avec des propriétés différentes : les aphorismes (35a) , les gros titres (35b) et les structures dialogiques [4] (35c) :

(35) a. Perro ladrador, poco mordedor.
'Chien aboyeur, peu mordeur.'
b. El aeropuerto, otra vez bajo minimos.
'L'aéroport, encore au plus bas.'
c. Muy ricos, estos calamares !
'Très bons, ces calamars.'

Les aphorismes ont des contraintes syntaxiques précises : leur sujet est un nom nu ; et sémantiques : ils sont interprétés comme des *vérités atemporels* (Avel-lina Suñer Gratacós (1999)) ou comme des *présents gnomiques* (Brucart (1999))Àussi, le sujet et le prédicat averbal ont une relation sémantique conditionnelle, où le sujet constitue la protase et le prédicat l'apodose (Avel-lina Suñer Gratacós (1999)). De même, le nom nu dénote un type, et non un individu (35a). Ces constructions ont aussi un ordre rigide sujet - prédicat, et peuvent être subordonnés (Brucart (1999)) (36a). Ils dénotent un contenu existentiel (35a) ou existentiel - locatif (36b) :

3. Avel-lina Suñer Gratacós (1999) emploient le terme de *phrases nominales* pour désigner les énoncés sans verbe qui ont comme tête un nom, un adjectif, un adverbe, une préposition, un participe passé ou présent
4. Désignés par Avel-lina Suñer Gratacós (1999) *phrases nominales exclamatives*

(36) a. Tu hermana dice que año de nieves, año de bienes.
'Ta soeur dit qu'année de neiges, année de biens.'
b. En casa de herrero, cuchillo de palo.
Lit. : 'Chez le forgeron, couteau en bois.' (Les enfants du cordonnier sont toujours mal chaussés.)

L'étude de Ferary (2006) sur les refrains espagnols et français met en évidence l'existence d'une autre structure syntaxique productive dans les refrains espagnols et français : il s'agit d'une structure à deux syntagmes de position fixe, où le premier est un SP introduit par *à* et le deuxième un SN (37ab) :

(37) a. A père avare, enfant prodigue.
b. A casa vieja, puertas nuevas.
'A maison vieille, des portes nouvelles.'

Les gros titres (35b), en revanche, constituent des structures équatives ou d'identification (Ordóñez (1986)). Ainsi, il semble que les aphorismes et les gros titres ont des structures syntaxiques et propriétés particulières, et s'encadrent dans l'étude de ces structures, qui vont au delà des objectifs de cette thèse.

Autres structures syntaxiques

Laurens (2008) classifie les phrases averbales par leur type syntaxique, mais prend en considération aussi certains constructions syntaxiques particulières qui peuvent constituer des structures averbales déclaratives. Si selon son analyse seulement certaines de ces constructions constituent des phrases averbales, ce travail a l'intérêt de noter la diversité syntaxique des structures averbales que l'on y trouve.
Il distingue, premièrement, les énoncés sans sujet, qui correspondent aux énoncés traités plus haut, qui peuvent avoir un syntagme facultatif qu'il analyse comme périphérique (38a). Deuxièmement, il inclut une construction composée par un SP introduit par *à* suivi d'un SN (38b), qu'il analyse comme des syntagmes à structure *sujet - tête*. Il considère

aussi une structure similaire, où le SP introduit avec *à* est suivi par un autre SP avec *de* plus un infinitif (38c). Troisièmement, il inclut une construction composé par un SN (quantifié (38d) ou non (38e)) suivi d'un syntagme prédicatif (38de). Quatrièmement, il y a aussi des constructions où un SN est accompagné d'un syntagme locatif (38fg) ; cinquièmement, des constructions corrélatives, soit par l'existence de deux items identiques corrélatifs (*plus* en (38h)), soit par la corrélation de l'anaphore de deux mots différents, comme entre le pronom *chacun* et le possessif *son* de (38h) :

(38) a. Délicieux, ce gâteau.
b. A moi les grandes espaces.
c. A toi de jouer.
d. Tout le monde dans la voiture.
e. Les mains en l'air.
f. Personne dans la voiture.
g. Derrière la porte, Marie.
h. Plus brillante est l'interprétation, plus profond est le ravissement de l'auditeur.
i. A chacun son truc.

Indépendamment de l'analyse que Laurens (2007) propose pour eux, ces énoncés mettent en évidence la diversité syntaxique des énoncés (et aussi des phrases) averbales : En plus des structures (phrastiques ou pas) exemplifiées par (38a), on trouve aussi d'autres structures syntaxiques dans les énoncés déclaratifs. Il reste encore à définir s'ils constituent des phrases averbales ou des énoncés averbaux non phrastiques. Quant à la structure du dernier type, exemplifié par (38hi) s'encadre dans la syntaxe d'un phénomène plus général, la corrélation, qui se trouve dans un nombre de constructions en dehors des énoncés averbaux, et mérite un traitement indépendant.
La liste suivante synthétise ces cinq types. Le symbole '+' signale les combinaisons de syntagmes ; les parenthèses indiquent que le syntagme est facultatif ; les accolades, les contraintes syntaxiques ou sémantiques, et la barre diagonale "/", les alternatives :
– SX + (SN) : (38a)

– SP{à + SN} + SN / SP{de + inf} :(38bc)
– SN + SX : (38de)
– SN{quantifié / locatif} + SX : (38fg)
– corrélatives : (38hi)

Aussi Lefeuvre (1999) considère la variété syntaxiques des structures averbales, dont certaines peuvent constituer des phrases (averbales). Elle considère des SN où la tête nominale a une relative comme ajout et est contraint sémantiquement : il peut être un nom de qualité (39a) ou un SN évaluatif (39b) :

(39) a. Couillon qui s'en dédit.
b. Incroyable vérité que...

Pour l'espagnol, Avel-lina Suñer Gratacós (1999) distingue aussi des structures syntaxiques différentes : En plus des constructions à valeur illocutoire exclamante de (38a) et (40a), elles considèrent des phrases averbales qui ont des équivalents verbaux sans le complémenteur *que* (40bc), et des phrases où l'argument du prédicat est introduit par une préposition (40ef). (Brucart (1999)) note que ces derniers ont une valeur jussive, et qu'ils peuvent se subordonner (40g) :

(40) a. Un caradura, tú.
'Un sans-gêne, toi.'
b. Para mí (que) esto es una encerrona.
'A mon avis (que) c'est un piège.'
c. Pour supuesto (que) estas invitado.
'Bien sûr que tu y es invité.'
d. Pobre de mí.
'Pauvre (de) moi.'
e. ¡Abajo con el dictador !
'A bas (avec) le dictateur !'
f. ¡Al cuerno contigo !
'Au corne avec-toi !' (lit. : je me fiche de toi.)

g. Luis dice que al diablo con su hermano.
'Luis dit (que) au diable (avec) son frère.'

Laurens (2007) distingue aussi les phrases averbales qui peuvent constituer des phrases racines de celles qui sont restreintes à des subordinations, comme les relatives partitives (41a) ou les ajouts prédicatifs réalisés par les constructions absolues, desquels il détaille une variété de types : non-restrictive sans sujet (41b), et circonstanciels, avec ou sans expression de temps, et avec ou sans sujet (41c). Avel-lina Suñer Gratacós (1999) analysent aussi les constructions absolues de l'espagnol, qui peuvent aussi être facultativement introduites par une expression de temps (41d). Parfois, elles sont introduites par des prépositions, comme *con*, 'avec' (41e). De plus, Brucart (1999) note que les constructions absolues, avec aspect perfectif, se trouvent dans des gros titres ((41f et 35b)), et comme des ajouts de prédicats verbaux (41deg) :

(41) a. Jean a deux amis, parmi lesquels Marie.
b. J'ai vu Marie, fatiguée.
c. (Une fois) fatiguée (Marie), elle ne viendra pas.
d. (Apenas) dicho esto, se acabó la sesion.
'(A peine) dit cela, la séance prit fin.'
e. Con Luis y Ana besándose continuamente durante la cena, todos estabamos incomodísimos.
'Avec Luis et Ana s'embrassant continuellement pendant le dîner, on était tous très gênés.)'
f. Prohibidos los anabolizantes.
'Interdits les anabolisants.'
g. Prohibidos los anabolizantes, el problema desapareció.
'Interdits les anabolisants, le problème est disparu.'
h. *El director de a carrera dice que prohibidos los anabolizantes.
'Le directeur de la course dit (que) interdits les anabolisants.'

Suite de compléments

Abeillé and Delaveau (2016) analysent les constructions avec *avec* et *sans* comme une suite de deux compléments (42a), tout comme les suites de compléments des prédicats comme *croire* ou *trouver*, qui sont composés par un objet direct (*votre proposition* et *Paul* en (42bc)) et un attribut d'objet (*intéressante* et *à son travail* en (42bc)). On note que les complétives forment un seul syntagme car elles peuvent se combiner avec le *c'est* des pseudo-clivées (42d), à la différence des compléments de ces prédicats (42e), ce qui suggère que ces derniers sont composés de deux syntagmes :

(42) a. Avec le bébé à la crèche, ils pourront travailler.
b. Je trouve votre proposition intéressante.
c. On croyait Paul à son travail.
d. Ce que je trouve c'est que votre proposition est intéressante.
e. *Ce que je trouve c'est votre proposition intéressante.

2.2.5 Fonctions syntaxiques

Abeillé and Delaveau (2016) notent que les phrases averbales peuvent avoir diverses fonctions syntaxiques : Elles peuvent apparaître seules comme des phrases racines (38a), mais aussi coordonnées (à une phrase verbale (43a) ou averbale (43b)), ou subordonnées, quand elles sont impersonnelles (en gras (43h)). Elles peuvent ainsi être le complément d'une tête, son ajout ou son sujet, ou bien être la tête d'un ajout (43c). Elles peuvent également constituer un ajout d'une phrase (43d), avec certaines propriétés : une prosodie incidente, une position flexible et une expression de temps facultative (*aussitôt*) qui explicite la sémantique de l'ajout. Les phrases averbales peuvent aussi, pour Abeillé and Delaveau (2016), constituer le périphérique d'une phrase verbale (43e) ou averbale (43f), ou bien être la tête qui a un périphérique, réalisé par un verbe à l'infinitif (43f), ou par une phrase averbale (43g) :

(43) a. Les petits en place et la représentation peut commencer !

b. Les petits debout et les grands assis !

c. Délicieux, un café, quand on a fini de travailler.

d. Aussitôt Paul arrivé, on a pu commencer la réunion.

e. Paul président, ce serait parfait.

f. Venir, impossible.

g. Charlotte, épouse de Mr Collins, impossible !

h. Je le ferai **dès que possible**.

Certaines phrases averbales ne peuvent pas cependant être subordonnées, peu importe leur type syntaxique. Laurens (2008) montre que certaines déclaratives (44a), interrogatives (44b) et les exclamatives (44c) ne se subordonnent pas. Il semble que ce type de phrases averbales ne peuvent pas non plus se subordonner dans d'autres langues, comme en anglais comme le montre le contraste de Fernandez (2013) (44de). Pour l'espagnol, Brucart (1999) signale qu'elles ne peuvent pas non plus se subordonner (44f) :

(44) a. * Je pense qu'encore en retard, son frère.

b. * Je me demande à quelle heure, le prochain train.

c. ? Regarde quel bel animal, ce chien !

d. Great woman, your mum.

'Une femme merveilleuse ta mère.'

e. * I think that great woman, your mum.

'Je crois (que) une femme merveilleuse, ta mère'

f. * Todo el mundo dijo que magnífico el discurso de ayer.

'Tout le monde a dit (que) magnifique le discours d'hier.'

2.2.6 Contraintes

Contraintes sémantiques

Les phrases averbales semblent avoir des contraintes variées. Avel-lina Suñer Gratacós (1999) groupent les contraintes en trois types ; Les phrases averbales doivent ainsi avoir

au moins l'un des contraintes suivantes : avoir un aspect non transitoire (45ab), un contenu sémantique évaluatif (45cd) ou une quantification de degrés (ni des comparatifs ni des superlatifs) (45ef). Aussi, elles affirment que les parties du discours sont contraintes à avoir certaines propriétés syntaxiques : les noms doivent être quantifiés, soit par l'article indéterminé (45de), soit par un mot exclamatif (45ef), ou bien avoir un contenu sémantique particulier, comme celui de *suerte*, 'chance' en (45g) :

(45) a. ? Cansado, tu jefe. 'Fatigué ton chef.'
b. Siempre cansado, tu jefe. 'Toujours fatigué, ton chef !'
c. ? Croata, tu primo. 'Croate, ton cousin.'
d. Un listillo, tu primo. 'Un vif, ton cousin.'
e. * ¡Locura que lo hiciera ! 'Folie de faire cela !'
f. ¡Qué locura que lo hiciera ! 'Quelle folie de faire cela !'
g. ¡Suerte que te lo dijo antes ! 'Chance qu'il te l'a dit avant !'

Munaro (2006) analyse les phrases averbales du français, l'italien et l'espagnol, et montre qu'au moins dans ces langues romanes ces phrases averbales déclaratives et exclamatives partagent les mêmes propriétés. Il synthétise ces contraintes sémantiques, et note que les phrases averbales expriment soit une évaluation, soit une quantification. Ainsi, le sens évaluatif peut être exprimé par un adjectif évaluatif, comme le montre le contraste des exemples italiens de (46ab), ou par un nom de qualité (Milner (1978)). Si la tête a un autre sens, l'évaluation ou la quantification doit être apporté par un autre item (l'ajout *exceptionnel* en (46cd) et le spécifieur *toda*, 'toute' dans l'exemple espagnol de (46ef)). De même, la quantification peut être apportée par un item quantifieur (46ef) ou par la morphologie, comme le suffixe de superlatif de (46g) :

(46) a. Noioso, il tuo amico. 'Ennuyeux, ton ami.'
b. * Cranica, questa scatola. 'Cranéenne, cette boite.'
c. ? Un lingüista, Chomsky. 'Un linguiste, Chomsky.'
d. Un lingüista exceptionnel, Chomsky. 'Un linguiste exceptionnel, Chomsky.'
e. ? Una soprano, la Callas. 'Une soprano, la Callas.'

f. Toda una soprano, la Callas. 'Toute une soprano, la Callas.'

g. Limpísimas las copas. 'Très propres les verres à pied.'

Munaro (2006) analyse la troisième contrainte, l'aspect non transitoire de Avel-lina Suñer Gratacós (1999), comme une contrainte sémantique sur le type de prédicat. Il adopte la distinction de Kratzer (1995) de prédicats *stage-level*, ou contingentes et *individual-level*, qui expriment des propriétés inhérentes et immuables. Ainsi, l'expression de temps *siempre*, 'toujours' de (45b) apporterait le contenu sémantique qui permet l'expression d'un prédicat *individual-level*.

Contraintes informationnelles

On trouve des possibles contraintes sur la structure informationnelle des phrases averbales. Fernandez (2013) note une propriété de la phrase averbale en anglais qui pourrait se vérifier aussi pour l'espagnol et pour le français : le prédicat exprime une information nouvelle, alors que le sujet constitue une information connue. Par conséquence, le sujet ferait partie du fond de la phrase ((44d)), ce qui pourrait expliquer qu'il puisse ne pas être exprimé.

Contraintes illocutoires

Progovac (2008) note l'existence de certaines structures sans verbe, mais dotés d'un prédicat et d'un sujet, qui réalisent des actes de parole, comme (47). Elle analyse ces structures (désignés *small clauses* par Chomsky (1981)) en anglais et en serbe, et met en évidence qu'il s'agit de structures averbales avec un contenu sémantique du type *messsage*, qui réalisent des actes de parole divers : de type directif (47ab), performatif (47cd) ou existentiel (47e) :

(47) a. All rise ! 'Tous en haut !'

b. Everybody out ! 'Tous dehors !'

c. Case closed. 'Cas fermé !'

d. Problem solved. 'Problème résolu.'

e. Sheila sad ? 'Sheila triste ?'

Il semble ainsi que certaines phrases averbales réalisent des actes de parole directes, comme les exemples proposés par Progovac (2008).

2.2.7 Conclusions

L'analyse critique des ouvrages mentionnés nous permet d'extraire des conclusions variées, concernant notamment le concept de phrase averbale, la classification de ses types, l'étendue du phénomène, et ses contraintes.

Premièrement, quant au concept même de phrase averbale : si on constate qu'ils ont un contenu sémantique phrastique, les analyses de Laurens (2008) et Abeillé and Delaveau (2016) semblent indiquer qu'au moins certains types de phrases averbales ne correspondent pas à notre définition de phrase. En effet, nous avons défini la phrase comme des constructions ayant un prédicat saturé par son argument externe, alors que certaines phrases averbales semblent ne pas avoir d'argument externe. De plus, dans certains cas, le syntagme qui accompagne le prédicat ressemble plus, par ses propriétés syntaxiques, à un périphérique que à un sujet. Il reste ainsi pour déterminer le statut de ces énoncés sans verbe dont le prédicat n'est pas saturé, ainsi que leur relation avec les phrases averbales.

Deuxièmement, quant à la classification des phrases averbales, on trouve des phrases de plusieurs types syntaxiques, avec des types de contenu sémantique différent, mais on ne trouve certaines constructions syntaxiques que dans les phrases averbales déclaratives. Cette diversité syntaxique suggère que la classification en types syntaxiques est insuffisant pour rendre compte de cette diversité, et qu'on doit aussi décrire la structure syntaxique pour en rendre compte.

Troisièmement, quant à l'étendu des phrases averbales. On doit distinguer les structures qu'on trouve dans les aphorismes et dans les gros titres de celles qu'on trouve dans le dialogue, en raison de leur propriétés différentes. Également, les phrases verbales qui peuvent apparaître comme racines se distinguent aussi de celles qui n'apparaissent que

subordonnées, comme les relatives partitives ou les ajouts prédicatifs.
Quatrièmement, quant aux contraintes des phrases averbales. Il reste à déterminer si les contraintes sémantiques proposées concernent l'ensemble des phrases averbales.
Également, on se demande si les trois types de contraintes proposées (contenu sémantique évaluatif, aspect non transitoire et quantification de degré) ne peuvent pas être généralisés sous une seule contrainte.

2.3 L'ellipse I : les fragments et les phrases elliptiques

Cette section a un objectif double : d'un coté, présenter les différents types d'ellipses, leurs propriétés, et les analyses qu'ils ont reçues. De l'autre, faire un état de l'art sur les phénomènes elliptiques qui ont été décrits exclusivement pour l'espagnol. Pour cela, la section est divisée en trois parties : la première introduit les concepts qui permettent de distinguer les ellipses entre elles, et aussi de noter la relation entre les fragments et les phénomènes d'ellipse verbale. La deuxième approfondit dans les propriétés des ellipses, les contextes syntaxiques où elle peut apparaître, et le type de matériel qui peut être élidé. La troisième section présente l'état de l'art des études concernant l'ellipse en espagnol, distinguant les phénomènes dont l'analyse en tant qu'ellipse est généralement acceptée, des phénomènes dont l'analyse elliptique est mise en question.

2.3.1 Les fragments et l'ellipse verbale

On peut classer l'ensemble des phénomènes analysés comme elliptiques à partir de deux propriétés principales : la source du contenu omis, et le type d'intégration grammaticale [5] du résidu avec la structure de la source. Quant à la source du contenu, on distingue d'abord le lieu de la source : la source de l'ellipse se trouve dans la même structure syntaxique où se trouve le résidu (48a), ou à l'extérieur de celle-ci (48b). Aussi, si la source se trouve à l'extérieur de la phrase, elle peut être linguistique (48b) ou non linguistique (48c) :

(48) a. Je suis allé à Madrid lundi et **à Séville jeudi**

b. A : -Marie vient à quelle heure ? B : -**A trois heures.**

c. (Regardant le coucher de soleil) **Fantastique !**

Cette distinction permet déjà d'établir une distinction entre deux types d'objets linguistiques : les fragments (48bc), dont la source est extra-phrastique, et des phrases

5. L'intégration grammaticale constitue un lien syntaxique entre source et cible, qui est visible dans l'existence de certaines contraintes syntaxiques. Merchant (2006) se réfère à ce lien syntaxique comme les effets de connectivité (*connectivy effects*).

elliptiques (48a), dont la source et l'ellipse se trouvent dans une même structure phrastique. [6]

Quant au type d'intégration du résidu dans la structure de la source, on distingue deux façons où le phénomène analysé comme elliptique s'intègre dans son contexte linguistique : premièrement, il peut être lié syntaxiquement au syntagme de la source, s'il porte des marques de cas, s'il observe des contraintes de position, ou s'il a un autre type de contrainte syntaxique. Deuxièmement, il peut ne pas porter des marques syntaxiques, ou ne pas respecter des contraintes syntaxiques, mais avoir un lien discursif avec la structure de la source.

Cette différence se trouve tant dans les fragments que dans les phrases elliptiques. Parmi les fragments, on trouve des exemples de ces deux types d'intégration syntaxique : des cas comme (48b), où le fragment reprend la préposition du SP auquel il est anaphorique, et des fragments qui n'ont qu'un lien discursif avec la structure de la source, comme (49a), où le contenu du fragment peut avoir une relation sémantique (ici, causal) avec la phrase où se trouve la source. :

(49) a. A : -Me voy. B : -Cansada ? A : -'Je m'en vais.' B : -**'Fatiguée ?'**

b. Pedro se fue a Sevilla con María, y un desastre.

Pedro est allé à Séville avec Maria, et **quelle catastrophe**.

c. ¿Que este bastardo diga esto y tan tranquilo ? [7]

'Que ce bâtard dit ça et **tellement calme** ?'

6. Si certains auteurs comme Merchant (2010) proposent une analyse commune, elliptique, pour les fragments et les phrases elliptiques, la description des diverses propriétés syntaxiques des fragments montre que l'homogénéité de ses propriétés est analysée avec plus de cohérence si l'on les distingue comme deux objets linguistiques différents. Cette distinction est appuyée par ladite propriété (la source de contenu extra-phrastique vs. intra-phrastique), mais aussi à cause des différences entre les des deux phénomènes : les phrases elliptiques se limitent un nombre réduit de phénomènes, qui sont exposés dans la section 2.4.1, alors que les fragments réunissent un groupe très varié, duquel la section 2.6.3 exposera les typologies existantes.

D'autres auteurs, comme Carston (2002) admettent une analyse elliptique pour certains fragments (ceux qui partagent avec les ellipses la propriété d'avoir une source linguistique) ; la description des propriétés des fragments du chapitre 7 montrera cette similitude, ainsi que d'autres que l'on trouve entre les fragments et les ellipses.

7. Exemple de twitter (https ://twitter.com/patriotaszamora/status/523996971535970304).

Parmi les phrases elliptiques (48a), l'identité du marquage syntaxique et de la disposition des arguments du deuxième conjoint (*à Séville jeudi*) indique le lien syntaxique du deuxième conjoint, où se trouve l'ellipse, avec le premier conjoint, où se trouve la source. En revanche, l'exemple (49b) exemplifie le lien discursif de la phrase elliptique avec la structure de sa source. En effet, le deuxième conjoint n'est pas interprété comme coordonné à aucun argument, mais à l'ensemble de la phrase, et peut être interprété comme la conséquence ou le résultat de celle-ci. Également, l'exemple espagnol (49c) illustre cette relation sémantique, où le premier conjoint peut être interprété comme une concessive du deuxième.

Parmi les phénomènes qui ont reçu un analyse elliptique, nous distinguons cinq types à partir de leur propriétés syntaxiques et anaphoriques : d'un coté, les fragments, qui peuvent avoir une anaphore profonde ou de surface, et un lien syntaxique ou juste sémantique ; d'un autre, les phrases elliptiques, avec un lien syntaxique ou sémantique. Les sections qui suivent présenteront les propriétés qui permettent d'établir cette classification (2.1) :

Type	**Source**	**Anaphore**	**Lien**	**Exemple**
Fragment d'anaphore profonde	extra-phrastique	profonde	sémantique	(48c)
Fragment syntaxique de surface	extra-phrastique	de surface	syntaxique	(48b)
Fragment sémantique profond	extra-phrastique	profonde	sémantique	(49a)
Ellipse à lien syntaxique	intra-phrastique	de surface	syntaxique	(48a)
Ellipse à lien discursif	intra-phrastique	de surface	sémantique	(49bc)

TABLE 2.1 – Propriétés qui distinguent ellipses et fragments

2.3.2 Antécédent intra-phrastique et extra-phrastique

La distinction entre l'ellipse à source intra-phrastique (51a) et extra-phrastique (51b), (Abeillé et al. (2007)) est analysée en détail par Brucart (1999), qui les appelle ellipses grammaticale et contextuelle, respectivement.

Cette distinction lui permet de séparer les phrases elliptiques des fragments. L'importance de cette distinction réside pour lui dans le contenu sémantique de l'énoncé : si l'antécédent

se trouve à l'intérieur (51a) de l'énoncé, celui-ci aura un contenu sémantique phrastique autonome, alors que s'il est en dehors (51b), le contenu sémantique de l'énoncé dépendra du contexte où il est employé et qui le complète. Il caractérise ainsi le fragment, comme une structure linguistique sans autonomie sémantique.
Brucart (1999) note cependant l'existence des phrases elliptiques où la source se trouve en dehors de la phrase. C'est le cas des phrases scindées. En effet, on trouve des cas de structures sous-phrastiques avec contenu sémantique phrastique qui sont séparés de la structure source (et ressemblent ainsi à des fragments, qui correspondent à cette description), mais qui ont des propriétés des phrases elliptiques, comme (50) ; On indique le site de l'ellipse avec le symbole "_" :

(50) A : -Julia se ha comprado un reloj. B : -Ya lo sé. **Y su amiga _ unas gafas nuevas**.
'A : -'Julia a acheté une montre.' B : -'Je sais. Et son amie _ des nouvelles lunettes.'

Si les phrases scindées semblent partager avec les fragments la propriété d'avoir une source extra-phrastique, elles se distinguent par des contraintes syntaxiques précises, qui sont présentées dans la section 2.4.1.
Brucart (1999) indique aussi que les ellipses intra et extra-phrastique se distinguent par le marquage de la fonction syntaxique de l'ellipse : Dans les cas d'ellipse intra-phrastique (51a) la fonction de l'élément élidé peut être indiquée par le parallélisme entre les deux conjoints : les arguments mis en parallèle dans les deux conjoints réalisent les mêmes fonctions syntaxiques. Il affirme aussi que les fragments (qu'il désigne *ellipses contextuelles*), en revanche, peuvent n'apporter aucune information sur la fonction grammaticale du syntagme. (51b) peut ainsi fonctionner comme sujet ou comme objet selon le contexte où il apparaît :

(51) a. El irá al cine y **yo al concierto**. 'Il ira au cinéma et moi au concert.'
b. Tres mujeres. '**Trois femmes.**'

Cependant, on peut observer que le fragment (51b) est ici en dehors du contexte qui permet de l'interpréter. Si l'on observe un fragment dans son contexte (48b), on note que les fragments ont aussi des marques, et même des positions syntaxiques. On ne peut donc

pas considérer le marquage syntaxique comme déterminant pour distinguer les ellipses des fragments.

2.3.3 Anaphore profonde ou de surface

Hankamer and Sag (1976) repèrent une propriété qui distingue deux types d'anaphore par leur type de source, qui peut être linguistique ou non linguistique. Cette différence permet de détailler la relation qu'un mot ou segment anaphorique entretient avec sa source. Cela est illustré par le contraste entre leurs exemples anglais (52a) et (52b) : en (52a), la source du contenu du pronom possessif *his* correspond au sujet de la phrase (en gras), alors que en (52b), la source du contenu du pronom démonstratif est non-linguistique :

(52) a. **Anyone who eats that** will lose his hair.
'Quiconque mangera ça, perdra ses cheveux.'
b. I hope **that**'s a herbivore.
'J'espère que ça c'est un herbivore.'

Il s'agit donc de deux types d'anaphore : anaphore de surface (52a) et anaphore profonde (52a), respectivement (appelés *deep* et *surface anaphora* dans Hankamer and Sag (1976)) [8]. Cette distinction leur permet d'argumenter qu'au moins certains phénomènes elliptiques ne peuvent pas être contrôlés pragmatiquement (i.d. : ils ne peuvent pas avoir un antécédent non linguistique), comme il est montré par la difficulté en anglais de la réponse de (53) :

(53) (Hankamer essaye de mettre une balle de 9 pouces à travers d'un cerceau de 6 pouces)
#Sag : It's not clear that you'll be able to _.
Sag : 'Ce n'est pas certain que tu pourras _.'

Cette distinction permet donc de séparer deux types de fragments (ou d'ellipses extra-phrastiques) : les fragments d'anaphore profonde, qui ont une source non

8. Cette distinction est reprise dans Hankamer and Sag (1984) et Ginzburg (2013), sous les termes anglais de *exophoricity* et *endophoricity*.

linguistique, des fragments à anaphore de surface, qui ont un antécédent linguistique. On trouve aussi des phrases elliptiques avec une anaphore profonde, comme il est signalé par Chao (1988), cité dans Merchant (2004) (54a). Cette propriété semble différencier certains types de phrases elliptiques d'autres. Les ellipses de SV de l'anglais (54b) et Les *sluicing* (54a) peuvent avoir une source non linguistique, à la différence des phrases à *gapping* (54c) :

(54) a. (John est dans un parking de voitures d'occasion, et le vendeur l'approche avec son ton de vendeur)
Vendeur : -Look at this beautiful Mustang. John : -OK, but first tell me how much.
Vendeur : -'Regardez cette magnifique Mustang.' John : -'OK, mais d'abord dites moi combien'.
b. (Hankamer sors une orange, commence à la peler, et juste quand Sag sort une pomme, il dit :) -You shouldn't have _ ! -'Tu n'aurais pas dû !'
c. #And Ivan, an apple. 'Et Ivan, une pomme.'

Parmi les fragments d'anaphore profonde, Partee (2008) cite les questions et les réponses courtes, et les énoncés initiateurs de discours (55abc). Les contextes sont indiqués entre parenthèses :

(55) a. (A un étranger dans l'arrêt de bus) **The time ?** 'L'heure ?'
b. (Pendant qu'un voleur court) **Thief ! Thief !** 'Au voleur ! Au voleur !'
c. (Pendant une partie d'échecs) **Your move.** 'Ton tour.'

Cette distinction n'est cependant pas corrélée avec la division entre *strict identity* et *sloppy identity* proposée par Ross (1967). Dans l'assertion du locuteur A en (56) on trouve un possessif coréférent au sujet (*his*). Dans la seconde, le possessif est elliptique, mais le sujet est différent. Si l'on interprète que la source du possessif est le sujet de la intervention du locuteur A, on a une *strict identity*, alors qu'il est une *sloppy identity* si le contenu interprété correspond au sujet de l'intervention de B (56). Dalrymple (2005) illustre comment les fragments d'anaphore profonde (qu'elle nomme des *ellipses pragmatiques*) peuvent, comme les ellipses (intra-phrastiques), avoir ces deux types d'interprétations, *strict et sloppy* (57) :

(56) A : -John will vote for his father. B : -Bill will, too.
A : -'John votera son père'. B : -Bill AUX.FUTURE aussi. (Bill le fera aussi)

(57) (Jean porte son doigt à son nez. Il dit à Bill :) -Now you do it.
'Maintenant tu le fais.'
a. Interprétation *Sloppy* : Bill porte son doigt à son propre nez.
b. Interprétation *Strict* : Bill porte son doigt au nez de Jean.

2.3.4 Lien syntaxique ou discursif avec la structure de la source

Les divers types de phrases elliptiques ont des propriétés syntaxiques différentes, comme on verra en 2.4.1. L'exemple de Lobeck (1995) illustre cette différence : le *gapping* (58a) et l'ellipse de SV (58b) sont tous les deux possibles en coordination, mais seulement l'ellipse de SV peut apparaître en subordination, comme le montre la difficulté de l'exemple (58b) avec le subordonnant *though*, 'même si' :

(58) a. Mary took Ling 101 at Berkeley, and / *though Sue _ at Harvard.
'Mary s'est inscrite en Ling 101 à Berkley, et / *même si Sue à Harvard.'
b. Mary met Bill at Berkeley, and / though Sue didn't _.
'Mary a rencontré Bill à Berkley, et / même si Sue NEG.'

Kehler (1996) explique ces différences en affirmant qu'il existe deux types de structures syntaxiques : une structure de parallélisme syntaxique très contrainte, comme celle du *gapping*, et une structure non parallèle, et avec moins de contraintes syntaxiques, comme celle qu'on trouve dans l'ellipse de SV. Nous distinguons ces deux types sous les noms d'*ellipses à lien syntaxique*, pour les premières, et *ellipses à lien discursif*, pour les secondes. Cette distinction des ellipses à lien syntaxique et sémantique se trouve aussi dans les fragments. Schlangen (2003) divise sa classification de fragments en deux types : les fragments interprétés grâce à la récupération de leur contenu (59b), et les fragments interprétés par inférence (59a). Ces derniers manquent de marquage et de lien syntaxique avec les structures d'où on récupère leur contenu syntaxique (Schlangen (2003)), et se distinguent des premiers (59b) car ils récupèrent leur contenu du contexte précédent.

On trouve aussi d'autres fragments qui, sans avoir une relation sémantique avec leur source, ont un lien syntaxique plus faible avec la structure de leur source, car ils manquent des marqueurs syntaxiques, comme c'est le cas de (59c), où il manque la préposition qui précède le SN auquel il est anaphorique :

(59) a. -Seaweed is good for you. **Lots of vitamins**.
'Les algues font du bien. Beaucoup de vitamines.'
b. A : -¿Vamos a casa ? B : -**Ahora ?**
A : -'On va à la maison ?' B : -'Maintenant ?'
c. A : -Hoy fui a casa con María B : -**Quién ?**
A : -'Aujourd'hui je suis allé à la maison avec Marie.' B : -'Qui' ?

Tels que les ellipses à lien discursif mentionnés par Kehler (1994), les fragments interprétés par inférence de Schlangen (2003) entretiennent une relation sémantique avec la structure qui contient la source, comme la relation cause - effet exprimé par le fragment de (49a). Ces relations discursives seront développées dans la section suivante.

L'ellipse verbale se trouve donc dans une variété de phénomènes : les questions courtes, les réponses courtes, le *sluicing*, le *gapping* et le *stripping*. Le tableau (2.2) présente des exemples de chaque type, ainsi que leur capacité d'avoir ou pas une anaphore profonde. Les cas indiqués comme ayant une anaphore de surface ne peuvent pas avoir une anaphore de surface, à différence des cas avec anaphore profonde, qui peuvent aussi avoir une anaphore de surface.

Type d'ellipse	**Anaphore**	**Exemple**
Question courte	profonde	A : On y va ? B : -**Où ?**
Réponse courte	surface	A : Où vas-tu ? B : -**En Espagne.**
Sluicing	profonde	A : - Marie est partie. B : -**Tu sais avec qui ?**
Gapping	surface	Je peux aller à un concert de rock vendredi et **à l'Opéra samedi**.
Stripping	profonde	Paul danse la valse mais **pas Marie**.

TABLE 2.2 – Anaphore des phénomènes d'ellipse verbale

On note aussi que ces phénomènes d'ellipse verbale partagent les deux propriétés présentées en 2.3.1 qui caractérisent les fragments : premièrement, leur syntaxe n'exprime qu'une partie du contenu qu'ils véhiculent et deuxièmement, ils ont un contenu phrastique. Ainsi, la question et la réponse courtes, le sluicing, le *gapping* et le *stripping* constituent des cas spécifiques de fragments, qui se caractérisent par des contraintes spécifiques qui seront détaillées en 2.4. Le sluicing est ainsi un fragment subordonné à un verbe, et le *gapping* et le *stripping* des fragments coordonnés à une phrase.
Ainsi, l'ellipse est un phénomène qui peut affecter des noms ou des verbes. Les cinq phénomènes d'ellipse verbale présentées constituent donc des fragments, mais on trouve aussi des fragments sans ellipse, qui ont une tête non verbale et un sujet ou complément absent, comme *Seguro* ('Sûr !') ou *¡Estupendo !* ('Magnifique !'). Il semble donc que les notions de *ellipse* et de *fragment* sont en intersection, car les deux désignent un set de phénomènes large, dont un sous-ensemble est partagé par les deux concepts : les ellipses de verbe citées sont des cas spécifiques de fragments.

2.4 L'ellipse II : propriétés générales de l'ellipse

Chao (1987) signale que les propriétés des phénomènes elliptiques diffèrent selon les langues, mais que l'on peut trouver des aspects communs dans des langues appartenant à la même famille linguistique. Ainsi, on peut espérer trouver de grandes similarités entre les ellipses espagnoles et françaises, et quelques différences avec les ellipses en anglais, des ellipses qui ont été traitées largement dans la littérature sur l'ellipse.
Afin de couvrir l'hétérogénéité des phénomènes elliptiques en général et d'approfondir les propriétés des phénomènes que l'on trouve dans la langue espagnole, on expose d'abord les types abordés pour la langue anglaise par Johnson (2001), et on détaille après les cas d'ellipse recensés en espagnol par Brucart (1999).
Les phénomènes d'ellipse verbale présentés par Johnson (2001) pour l'anglais sont les suivantes : Ellipse de SV, *pseudo-gapping, gapping, stripping* et *sluicing*. Busquets and Denis (2001) incluent aussi l'anaphore de complément nul, et la coordination de séquences (aussi appelé *left node raising*). Merchant (2008) inclut aussi d'autres types d'ellipse : l'*Antecedent Contained Deletion*, l'ellipse comparative et l'effacement comparatif. Abeillé and Mouret (2010) classifient ces phénomènes en deux groupes, selon que l'ellipse affecte la tête ou les dépendants. Les cas d'ellipse de tête sont le *gapping* (60a), le *sluicing* (60b), le *stripping* (60c), la coordination de séquences (60d), l'effacement comparatif (60e), et le *closest conjunct agreement* (60f). On présente d'abord ces cinq cas d'ellipses de tête :

(60) a. Manny plays the piano and Anna _ the flute.
'Manny joue le piano et Anna _ la flûte.'
b. Someone's playing the piano but I don't know who _.
'Quelqu'un est en train de jouer le piano mais je ne sais pas qui _.'
c. Manny plays the piano and Anna _ too.
'Manny joue le piano et Anna _ aussi.'
d. They made Jeanette director lat year and chief executive in the spring.
'On a nommé Jeanette directrice l'année dernière et présidente générale au

printemps.'

e. Bill knows more musicians than _ cooks.

'Bill connait plus de musiciens que _ des chefs de cuisine.'

f. This boy and girl are eating a pizza.

'Ce garçon et [cette] fille mangent une pizza.'

Premièrement, le *gapping* (60a) met en place l'ellipse du verbe du deuxième conjoint d'une coordination et d'autres éléments possibles. En conséquence, le deuxième conjoint est composé de deux résidus : le sujet, et un argument du SV du verbe elliptique.
Deuxièmement, le *sluicing* (60b) met en jeu des coordinations où le deuxième conjoint est composé par une phrase dont le verbe sélectionne une interrogative indirecte, dans laquelle le mot interrogatif est le seul élément présent. L'ensemble de l'interrogative indirecte, sauf le mot interrogatif, est donc élidé. Le deuxième conjoint est ainsi composé du sujet, d'un verbe qui sélectionne l'interrogative indirecte, et du mot interrogatif. La tête verbale de l'interrogative indirecte est ici élidée avec tous ses compléments sauf le mot interrogatif.
Troisièmement, dans les cas de *stripping* (60c) c'est l'ensemble du SV qui est élidé du deuxième conjoint d'une coordination, sauf un adverbe polaire (ou, dans les langues romanes, une prophrase, comme on verra en 2.5). Les résidus sont donc l'adverbe ou prophrase et, moins fréquemment, le sujet.
Quatrièmement, la coordination de séquences (60d) se manifeste dans le deuxième conjoint d'une coordination où l'on ne trouve que deux dépendants du verbe qui se trouve dans le premier conjoint. Le sujet et le verbe sont donc omis.
Enfin, cinquièmement, l'effacement comparatif (60e) consiste dans l'ellipse du verbe dans le syntagme comparatif, qui est donc seulement composé du terme de la comparaison.
En plus de ces ellipses de têtes, on trouve aussi des cas d'ellipses d'un ou plusieurs arguments, comme l'ellipse de SV (61a), le *pseudo-gapping* (61b), le *antecedent contained deletion* (61c), et l'anaphore de complément nul (61d) [9].

9. Certains auteurs (Barros and Vicente (2011), Ha (2009)) y incluent le *right node raising*, où un complément présent dans le deuxième conjoint est élidé dans le premier.

(61) a. They play the piano but Anna doesn't _.
Ils jouent au piano mais pas Anna.
b. They play the piano better than Anna does _ the flute
Ils jouent au piano mieux qu'Anna AUX _ de la flûte.
c. Abby talked to every reporter you did.
Abby a parlé à chaque journaliste à qui tu as [parlé].
d. I asked Bill to leave, but he refused.
J'ai demandé à Bill de partir, mais il a refusé.
e. This screen is wider than that screen is _.
Cet écran est plus large que celui-là (est) _.

Parmi ces quatre types d'ellipses d'arguments, le premier, l'ellipse de SV (61a) concerne les coordinations de phrases avec un deuxième conjoint qui ne contient que le sujet et un verbe auxiliaire. Ce type d'ellipse ne se trouve pas dans la plupart des langues romanes, mais elle est fréquente dans les langues germaniques et celtiques (Chao (1987)). Le deuxième, le *pseudo-gapping* (61b) partage des propriétés avec le *gapping* et avec l'ellipse de SV : d'un coté le verbe est absent mais l'auxiliaire présent (comme dans l'ellipse de SV) ; d'un autre, le sujet et l'objet direct sont présents, comme dans les phrases à *gapping*.

Le troisième type, *L'antecedent contained deletion* (61c) a lieu dans des énoncés composés par une phrase matrice contenant une relative où le SV est elliptique. Dans la relative on ne trouve que le sujet et le verbe auxiliaire. La source de l'ellipse se trouve dans la phrase matrice qui contient la relative. Et enfin, le quatrième, l'anaphore de complément nul (61d) consiste dans l'ellipse d'un SV infinitif sous-catégorisé par un verbe (souvent modal) dans le deuxième terme d'une coordination. Cet infinitif est seulement réalisé dans le premier conjoint.

Certains auteurs, comme (Lechner, 2004), ne font pas la distinction entre effacement comparatif (60e) et ellipse comparative (61e). En revanche, Kennedy and Merchant (2000) remarquent la différence de ceux deux structures de comparaison, dont la première met en jeu l'ellipse du verbe, alors que la deuxième (60e) consiste dans l'ellipse

d'un argument.

2.4.1 Diversité syntaxique de l'ellipse

L'ellipse a lieu dans des contextes syntaxiques divers, dans des types de phrases divers, et affecte à des types de constituants différents, mais une condition essentielle pour analyser un élément absent comme elliptique est qu'il soit obligatoire. En effet, si un constituant est facultatif, il peut être absent, sans besoin d'avoir recours à une analyse elliptique. Si en revanche le constituant absent est obligatoire, alors il peut être analysé comme elliptique. En conséquence, on peut trouver des ellipses dans des têtes et dans certains compléments, mais pas dans des ajouts, ni dans les spécifieurs ni dans les périphériques.
De plus, l'ellipse peut aussi bien affecter un constituant complet qu'une partie de celui-ci. On trouve ainsi cinq types d'ellipse de tête : premièrement, l'ellipse du verbe (*gapping*)(62a) ; deuxièmement, l'ellipse de tout le SV sauf un dépendant (*stripping*)(62b) ; troisièmement, l'ellipse de toute une phrase sauf le mot interrogatif (*sluicing*)(62c) ; quatrièmement l'ellipse du sujet et d'une partie du SV qui inclue le verbe et des éventuels compléments (coordination de séquences)(62d) ; et cinquièmement, l'effacement comparatif(62e). On trouve aussi des ellipses de têtes nominales, comme dans le syntagme nominal sans nom du deuxième conjoint de (62f) [10] :

(62) a. Paul aime les pommes et Marie _ les oranges.
b. Paul danse la valse mais pas Marie _ .
c. Elle a écrit à quelqu'un. Je me demande bien à qui _.
d. Jean offre des livres à son fils et _ des disques à sa fille.
e. Paul travaille plus que Marie _.
f. Le premier élève de la classe et le dernier _.

Tous ces types d'ellipse ont en commun un certain type de relation sémantique : au moins un élément du résidu entretient avec la tête qu'il sélectionne (et qui est absent) une relation sémantique qui est la même que celle qu'on trouve dans un élément du premier

10. Exemples de Abeillé and Mouret (2010).

conjoint. On trouve le *gapping* dans une coordination où le deuxième conjoint contient deux SN. Ces deux SN ont une relation sémantique avec la tête elliptique qui se correspond avec la relation sémantique de deux arguments du premier conjoint (62a).
Le *stripping* a lieu dans des coordinations où le deuxième conjoint contient une prophrase ou un adverbe polaire (*tambien, tampoco*, 'aussi', 'non plus') qui est anaphorique à un segment du premier conjoint, comme le SV (62b). Le *sluicing* se trouve dans une subordonnée à l'intérieur d'un deuxième conjoint qui ne contient qu'un mot interrogatif, qui peut être anaphorique à un argument qui se trouve dans le premier conjoint (62c).
La coordination de séquences a lieu dans un deuxième conjoint qui contient deux syntagmes qui entretiennent avec la tête qu'ils sélectionne une relation sémantique qui se trouve déjà dans deux arguments du SV du premier conjoint. L'effacement comparatif présente un argument dans la subordonnée comparative, dont la relation sémantique avec la tête correspond à celle d'un des arguments de la phrase précédente. L'ellipse de nom, également, contient un SN sans nom coréférent à un nom qui se trouve dans le premier conjoint.
En plus de ces cinq types d'ellipses de tête, on trouve deux ellipses de complément : *right node raising* (63a) et anaphore de complément nul (63b) :

(63) a. John's mother asked Peter to clean up his room but he refused.
'La mère de Jean a demandé a Pierre de nettoyer sa chambre mais il a refusé.'
b. Alice has written, and Beatrix has read, a book.
'Alice a écrit, et Béatrice a lu, un livre.'

En anglais on trouve d'autres types d'ellipses de complément qu'on ne trouve pas dans les langues romanes comme le français ou l'espagnol. Cette différence est due au fait que l'anglais emploi des verbes auxiliaires dans des contextes où le français ou l'espagnol ne le font pas. Ces contextes sont les suivants : premièrement, quand le sujet et une partie du SV sont elliptiques (ce qu'on appelle *ellipse de SV*, où tout le SV, sauf un verbe auxiliaire, est elliptique)(64a) ; deuxièmement, quand le verbe est elliptique, mais pas son auxiliaire (*pseudo-gapping*) (64b) ; troisièmement, quand l'ellipse affecte une partie du SV, mais pas

le verbe principal. Deux types d'ellipse partagent ce contexte, selon si l'ellipse affecte tout le SV sauf l'auxiliaire (*antécédent Contained Deletion*)(64c), ou un seul des compléments (ellipse comparative)(61d) [11] :

(64) a. They play the piano but Anna doesn't _.
'Ils jouent au piano mais pas Anna.'
b. They play the piano better than Anna does _ the flute
'Ils jouent au piano mieux qu'Anna AUX de la flûte.'
c. Abby talked to every reporter you did _.
'Abby a parlé à chaque journaliste [à qui] tu AUX.'
d. This screen is wider than that screen is _.
'Cet écran ci est plus large que cet écran là (est).'

L'ellipse peut avoir lieu dans des contextes syntaxiques différents : dans un syntagme (comme par exemple le *gapping*, qui a lieu à l'intérieur du SV (62a)) ; dans une phrase coordonnée (dans le *sluicing*, par exemple (62c)), ou dans une subordonnée (comme les comparatives (62e)).
La plupart des phénomènes d'ellipse apparaissent cependant dans des structures de coordination, et souvent ne se limitent pas à un constituant, mais groupent un constituant et une partie d'un autre, comme dans le cas du *sluicing* (62c), où le sujet et le SV sont elliptiques, mais pas le syntagme interrogatif.
On trouve enfin des ellipses dans des types de phrase différentes, comme le montrent les exemples suivants : déclaratives (65a), exclamatives (65b), interrogatives (65c) et désidératives (65d) : [12]

(65) a. Mi madre me deja salir pero mi padre no _.
'Ma mère me laisse sortir mais pas mon père.'
b. ¿A qué hora te deja salir tu padre pero tu madre no _ ?
'A quelle heure te laisse sortir ton père mais pas ta mère ?'

11. Exemples de Johnson (2001), répétés en (61)
12. Exemples construits.

c. ¡Qué tarde te deja salir tu madre aunque tu padre no quiera _ !

'[A] quelle [heure] tardive te laisse sortir ta mère même si ton père ne veut pas !'

d. Dile a Luis que se salga aunque tú no quieras _.

'Dis à Luis de sortir même si tu ne veux pas.'

2.4.2 Structures elliptiques avec ou sans lien syntaxique

Kehler (1994) observe une corrélation qui distingue ces deux types d'ellipses : les ellipses qui respectent les contraintes d'îlots ont un parallélisme syntaxique, alors que celles qui ne les respectent pas, n'ont pas ce parallélisme. En effet, les syntagmes résidus du *gapping* (dans le deuxième conjoint) sont disposés en parallèle à ceux de la structure de la source (le premier conjoint). En revanche, les ellipses de SV n'ont pas une structure en parallèle, et ne sont pas soumises à ces contraintes.

Il explique cette corrélation en suggérant que ce sont les structures parallèles qui créent ce lien syntaxique. Ainsi, une construction elliptique où les constituants ne sont pas mis en parallèle, déclenchera une inférence sémantique, alors que s'ils sont en parallèle, cette inférence sera syntaxique. Abeillé and Mouret (2011) expliquent cette inférence syntaxique en argumentant que les éléments résiduels de l'ellipse ont un rôle sémantique, car ils constituent des arguments du matériel élidé : [quand manque la tête] « Ils n'ont pas forcément de fonction syntaxique mais ils ont un rôle sémantique : ils doivent pouvoir être analysés comme argument, ajout ou prédicat du matériel manquant, lequel doit avoir un correspondant réalisé dans le contexte. »

Il semble ainsi que les résidus ont des rôles sémantiques, qui peuvent être donnés par la tête elliptique, s'ils sont sélectionnés par celle-ci. Le rôle peut aussi être déterminé par leur propre contenu sémantique ou bien par ses marques syntaxiques.

Kehler (1994) illustre cette contrainte du parallélisme avec les constructions avec les adverbes anglais *so*, 'ainsi' et *too*, 'aussi'. La construction avec *so* place en seconde position le sujet, qui n'est donc pas parallèle au sujet du premier conjoint. En revanche, dans la construction avec *too*, le sujet est en première position, et parallèle au sujet du premier

conjoint. Cette asymétrie permet que dans les phrases avec *so* (66a), le sujet résidu du deuxième conjoint ne soit pas nécessairement coréférent au sujet du premier, mais à un autre argument, comme ici le complément *from Clinton*, 'de Clinton'. En revanche, le sujet de la phrase avec *too* (66b) ne peut être anaphorique qu'au sujet, ce qui provoque l'agrammaticalité de la phrase, car ici le résidu de l'ellipse, *Clinton*, n'est pas anaphorique au sujet *this letter*, 'cette lettre' :

(66) a. This letter was to provoke a response from Clinton, and so he did.
'Cette lettre allait provoquer une réponse de Clinton, et il l'a fait.'
b. #This letter provoked a response from Bush, and Clinton did too.
'#Cette lettre a provoqué une réponse de Bush, et de Clinton aussi.'

Kehler (1996) associe aussi les différences entre ces deux classes d'inférence à une propriété sémantique. Il signale (suivant Hume (1748), (cité en Kehler (1994))) que l'on peut trouver trois types de relations discursives entre les deux conjoints d'un énoncé elliptique : ressemblance, cause - effet, ou contiguïté. Il affirme que les énoncés qui déclenchent des inférences syntaxiques expriment une relation de ressemblance entre ses conjoints. En revanche, les relations de cause - effet ou de contiguïté déclenchent des inférences sémantiques.
Il distingue donc deux types d'ellipse : l'ellipse à lien syntaxique, de structure parallèle, qui respecte les contraintes d'îlots et exprime la ressemblance, et l'ellipse à lien discursif, de structure non parallèle, qui ne respecte pas les contraintes syntaxiques et exprime une relation sémantique (de cause - effet ou de contiguïté) entre ses conjoints.
Des nombreux travaux (Kehler (1994), Kehler (1996), Merchant (2008)) citent les contraintes d'îlots comme une évidence que le matériel élidé a une présence syntaxique mais non phonétique. En effet, si le matériel elliptique est en effet présent syntaxiquement, il a une relation anaphorique entre la source et sa cible, et on s'attend à ce que la relation anaphorique ne puisse pas avoir lieu en dehors des îlots, comme dans les exemples (67a), (67b) et (67c), qui illustrent des îlots de SN complexe, de phrase interrogative, et de sujet phrastique, respectivement :

(67) a. * ¿Donde$_i$ oiste la historia de que Maria residia $_i$?
'Où as tu entendu l'histoire que Marie résidait ?'
b. * ¿Donde$_i$ te preguntaron por qué te habias ido $_i$?
'Où est-ce que'on t'a demandé pourquoi tu étais parti ?'
c. * ¿Donde$_i$ parece que van a rodar Juego de Tronos $_i$?
'Où semble-t-il qu'on va tourner 'Le trône de fer' ?'

Pour Ross (1967), ces contextes ne permettent pas l'anaphore avec l'antécédent : premièrement, selon la contrainte de SN complexe, un argument ne peut pas être réalisé en dehors d'un SN complexe, comme celui de (67a), car le contenu récupéré se trouve à l'intérieur d'un complément phrastique. Deuxièmement, une interrogative indirecte comme (67b) constitue aussi un contexte syntaxique en dehors duquel on ne peut pas réaliser un argument. Enfin, le sujet phrastique de (67c) constitue aussi un îlot pour l'extraction, ou pour la réalisation d'un argument.
Ainsi, l'agrammaticalité des phrases à ellipse dans ces mêmes contextes, a été interprétée comme évidence de l'existence de matériel syntaxique non phonologique dans le lieu où le contenu sémantique est interprété (Merchant (2008), par exemple). De plus, Kehler (1994), Kehler (1996), Kehler (2000) montrent des exemples de certaines ellipses qui ne respectent pas ces contraintes, ce qu'il interprète comme preuve de l'existence de deux types d'ellipses : un type d'ellipses plus contraintes syntaxiquement, qui respectent les contraintes d'îlots, et un groupe moins contraint, qui ne les respecte pas.
Plusieurs auteurs ont noté les ressemblances entre les ellipses à lien syntaxique et les extractions (Merchant (2008), comme on verra ensuite). Nous avons vu dans la section précédente que ces ellipses doivent respecter la contrainte d'extraction d'une coordination de Ross (1967). Les extractions le respectent aussi, comme l'on apprécie dans l'agrammaticalité de (68a), où le SN interrogatif *what book*, 'quel livre' a été extrait seulement du premier conjoint (68b). Cela contraste avec l'exemple (68b), où il a été extrait des deux conjoints :

(68) a. * What book did John buy and read the magazine ?

'Quel livre a acheté John et lu le magazine ?'

b. What book did John buy and read ?

'Quel livre a acheté et lu John ?'

Or, (Kehler, 1994) montre des exemples où cette contrainte n'est pas respectée dans une coordination avec ellipse, mais les énoncés restent cependant appropriés (69) :

(69) a. How much can you drink and still stay sober ?

'Combien tu peux boire et rester toujours sobre ?'

b. What did Harry buy, come home, and devour in thirty secondes ?

'Qu'est ce que Harry a acheté, rentré à la maison et dévoré en trente seconds ?'

Il observe que ces deux cas d'extraction expriment, juste comme les énoncés elliptiques qui ne respectent pas les contraintes d'îlots, une relation de cause - effet ou contiguïté entre les conjoints. Il conclut ainsi que la violation des contraintes d'îlots n'est pas exclusive de certains énoncés elliptiques, mais qu'elle est le résultat d'une contrainte sémantique, propre à certains types d'extraction et de phrases elliptiques, qui ont en commun une structure syntaxique non parallèle, et une relation sémantique avec la structure qui contient la source de l'anaphore.

De même, si le parallélisme syntaxique est une condition (ou la cause) des ellipses à lien syntaxique, il est prévisible que les structures de subordination non parallèles soient possibles seulement dans les ellipses.

Cependant, Kehler (1996) note aussi que la difficulté de subordonner des ellipses à lien syntaxique, n'est pas nécessairement liée au manque de parallélisme. En effet, on trouve des ellipses à lien syntaxique dans des subordonnées comparatives où les résidus sont disposés en parallèle). Il semble ainsi que la subordination n'est pas interdite dans les ellipses syntaxiques. Similairement, Kehler (1996) présente des coordinations asymétriques qui sont pourtant agrammaticales (70b), car elles expriment une relation sémantique avec la structure qui contient la source :

(70) a. Bill became upset, and also Hillary.

'Bill s'est fâché, et Hillary aussi.'

b. * Bill became upset, and as a result Hillary.

'Bill s'est fâché, et, en conséquence, Hillary.'

c. * Bill became upset, because Hillary.

'Bill s'est fâché, parce que Hillary.'

d. * Bill became upset, even though Hillary.

'Bill s'est fâché, même si Hillary.'

On peut tirer deux conclusions de ces données : premièrement, que la relation sémantique entre les structures de la source et de la cible de l'ellipse à lien discursif n'est pas donné par des items lexicaux (comme *as a result*, 'en conséquence' en (70)b), mais par la relation entre les contenus sémantiques des structures de la source et de la cible. Deuxièmement, que les ellipses à lien syntaxique ne peuvent pas avoir de relation sémantique entre ces deux structures.

La première conclusion (la relation sémantique est donné par la relation entre le contenu des structures) permet d'expliquer le contraste suivant : D'un côté, la grammaticalité de (70a), qui, étant asymétrique (à cause de *also*, 'aussi' en premier position), déclenche une interprétation sémantique, et d'un autre côté, l'agrammaticalité de (70b), où le deuxième élément (et pas l'ensemble de la structure) exprime une relation sémantique.

La seconde conclusion (le manque de relation sémantique entre les structures source et cible dans l'ellipse syntaxique) explique pourquoi les subordinations de (70cd) sont agrammaticales même s'ils ont un argument en parallele : elles sont symétriques mais elles expriment une relation sémantique.

La présence d'une relation sémantique entre la structure de l'ellipse et celle de la source est exclusive des ellipses à lien discursif, (donc à structures non parallèles). En conséquence, la coordination asymétrique de (70a) peut exprimer une relation de cause - effet. En revanche, les structures dont la relation cause - effet est donné par des items lexicaux, ne sont pas grammaticales dans les structures parallèles, soient-elle de coordination (70b) ou de subordination (70cd).

Cette différence sémantique entre les deux types d'ellipse (la présence d'une relation sémantique dans les ellipses à lien discursif, et son absence dans l'ellipse à lien syntaxique) est comparable à la différence entre les deux phrases de (71) : le *gapping* (71a) et la coordination de phrases non elliptiques (71b). Kehler (1994) note que le deuxième conjoint peut être interprété comme étant une conséquence du premier seulement dans la coordination de phrases sans ellipse (71b). Dans les cas de *gapping* comme (71a) les conjoints ne peuvent pas avoir des relations discursives entre eux, comme a été noté par Levin and Prince (1986). Ce contraste suggère que les structures de *gapping* manquent un contenu sémantique qui est en revanche présent dans la phrase sans ellipse et dans les ellipses sémantiques. Ce contenu sémantique est l'expression d'un événement [13] :

(71) a. Bill became upset, and Hillary angry.
'Bill est resté surpris, et Hillary fâchée.'
b. Bill became upset, and Hillary became angry.
'Bill est resté surpris, et Hillary est restée fâchée.'

Kehler (1994) note également que l'expression d'un événement est une contrainte qui est aussi présente dans les ellipses, comme (72a). En effet, l'ellipse de (72b) (*the ICC did too*) se distingue de celle de (72a) (*the ICC did it too*) par la présence de *did it too*, 'l'a fait aussi', qui exprime un événement dans son contenu sémantique :

(72) a. # The decision was reversed by the FBI, and the ICC did too [reverse the decision.]
'La décision a été modifiée par le FBI, et le ICC a aussi [modifié la décission.]'
b. The decision was reversed by the FBI, and the ICC did it too. [reverse the decission] 'La décision a été modifiée par le FBI, et le ICC l'a aussi [modifié.]'

Lagerwerf (1998) reprend les arguments de Kehler (1994), et apporte des exemples qui ne peuvent pas être expliqués par leurs contraintes syntaxique et sémantique. En effet, les exemples anglais et français de (73) constituent une coordination consécutive,

13. (Il est appelé *Event reference*, dans Levin and Prince (1986))

grammaticale, qui contient une ellipse symétrique dans le deuxième conjoint, ce qui contredit la contrainte de Kehler (1994), selon laquelle une ellipse symétrique (à lien syntaxique) ne peut pas avoir de relation sémantique avec la structure de la source :

(73) John is reading the newspaper, so Mary a book.
'Jean lit le journal, donc Marie un livre.'

Lagerwerf (1998) propose une analyse pour harmoniser ces données, apparemment contradictoires, avec la solution de Kehler (1994). Il note que la conjonction anglaise *so*, 'donc' et la française *donc* peuvent recevoir des interprétations épistémiques du type *En partant du fait que Jean lit le journal, je peux en conclure que Marie lit un livre*. Le contenu du deuxième conjoint n'est ainsi pas causal mais épistémique. On peut noter que le contenu du deuxième conjoint ne dénote pas une conséquence du premier, mais qu'il existe indépendamment du premier. C'est l'existence du contenu du premier conjoint qui permet présumer l'existence du second. Ainsi, Lagerwerf (1998) ajoute une exception aux contraintes de Kehler (1994) : On peut trouver des ellipses syntaxiques qui ont une relation avec la structure de leur source, si cette relation est épistémique.
On peut ainsi en conclure que la différence entre les ellipses à lien syntaxique et à lien discursif est syntaxique et sémantique. Syntaxiquement, l'ellipse à lien syntaxique a une structure symétrique à celle de la source, alors que l'ellipse sémantique à une structure asymétrique. Sémantiquement, l'ellipse à lien discursif exprime un contenu sémantique événementiel, alors que dans l'ellipse à lien syntaxique, le contenu sémantique n'exprime pas d'événement différent, mais un seul événement avec le contenu de la structure de sa source.
Kehler (1994) propose d'autres paramètres qui contribuent à déterminer les éléments qui peuvent être élidés lors d'une coordination : la salience des résidus de l'ellipse, leur statut en tant qu'information nouvelle ou connue, et si l'anaphore est profonde ou de surface. Nous n'irons pas plus loin dans la description de ces contraintes. Les propriétés ici présentées nous permettront de contraster les propriétés de l'ellipse avec celles des fragments.

2.5 L'ellipse III : les phrases elliptiques espagnoles

Cette section présente les différents phénomènes elliptiques de l'espagnol, qui se distinguent des ellipses de l'anglais en certains aspects. Le plus évident peut-être, comme il a été noté plus haut, que les auxiliaires espagnols manquent la capacité anaphorique des auxiliaires anglais. Par conséquence, comme l'indique Busquets (2005) [14], on ne trouve pas d'ellipse de SV en espagnol (74a).

En espagnol l'auxiliaire ne peut pas être la tête d'un SV sans verbe lexical. Par conséquence l'ellipse de SV, qui a comme résidu un verbe auxiliaire dont le complément (le verbe lexical) est elliptique, ne peut pas avoir lieu en espagnol. Cela pourrait suggérer qu'il en est de même pour le *pseudo-gapping*. Cependant, Busquets and Denis (2001) présentent, pour le français, des exemples qu'ils analysent comme des cas de *pseudo-gapping*, et qui sont extensibles à l'espagnol. Ces énoncés sont composés d'une coordination dont le deuxième conjoint contient un objet direct topicalisé (74b). Cet exemple illustre que la situation est analogue en espagnol car, comme en français, les verbes modaux peuvent être des têtes. Pour Brucart and Macdonald (2012), cependant, ces cas ne se distinguent pas des anaphores de complément nul, où les têtes verbales (modales et aspectuelles) sont toutes incompatibles avec le clitique d'objet *lo* (74c) :

(74) a. * Juan ha salido y Pablo ha también. 'Juan est sorti et pablo est aussi.'
b. Alicia no puede comprarse juguetes, pero libros puede.
'Alice ne peut pas s'acheter de jouets, mais [des livres] elle (le) peut.'
c. * Alicia no puede comprarse juguetes, pero libros lo puede.

Nous présentons ensuite les phénomènes considérés dans la littérature comme des ellipses en espagnol : le *gapping*, le *sluicing*, le *stripping*, et le *pseudo-stripping* (Depiante (2004)). On considère aussi d'autres phénomènes dont l'analyse elliptique est discuté : le *closest conjunct agreement*, le *right node raising*, l'anaphore de complément nul, et la coordination de séquences. Enfin, on présentera des structures qui ont été traitées comme elliptiques

14. Busquets (2005) élargit cet analyse au français et au catalan.

par certains auteurs (Kennedy (1994), Merchant (2012)) : les comparatives et l'effacement contenu dans l'antécédent (*antecedent-contained deletion*).

2.5.1 Phénomènes dont l'analyse elliptique est mise en question

Plusieurs travaux récents distinguent les ellipses d'autres phénomènes, traditionnellement considérés elliptiques (Chomsky (1981)), qui ont des propriétés différentes : premièrement, l'anaphore de complément nul (75a). Bien qu'elle constitue l'omission d'un verbe, ce verbe est l'infinitif complément d'une tête verbale. Cela les rapproche des cas d'omission de compléments, et il ne s'agit donc pas d'une ellipse de verbe. Deuxièmement, le *closest conjunct agreement* (75b), proche de la coordination de SNs. Troisièmement, la coordination de séquences (75c). [15]

(75) a. Se le propuso dirigir la empresa y aceptó _.
'On lui a proposé de diriger l'entreprise et il a accepté _.'
b. La flora y fauna me fascinaron mucho.
'La flore et faune m'ont beaucoup fasciné.'
c. María estudió ruso en Moscú y _ alemán en Berlín.
'Maria a étudié le russe à Moscou et _ l'allemand à Berlin.'

Le *Right Node Raising*

Brucart (1999) considère le *right node raising* ou *right peripheral ellipsis* (76), qui se trouve dans des coordinations où deux verbes partagent un argument (76a). C'est ainsi une ellipse de complément, qui peut être réalisé par un infinitif. C'est dans ce cas que Johnson (2008) parle d'ellipse verbale (76b).
L'analyse elliptique n'est pas cependant sans problèmes : parfois, il n'est pas possible de récupérer l'infinitif élidé (76c) (Camacho (2003)) : la reconstitution du verbe *oponer*, 'opposer' rendrait la phrase grammaticale, car l'adjectif au pluriel *supremas*, 'suprêmes'

15. Les noms espagnols de ces termes sont, premièrement, *anáfora de complemento nulo* ; deuxièmement, coordination de séquences (ou *concordancia parcial* (Pérez-Jiménez and Demonte (2011))) et troisièmement, *reducción de SV coordinado* (Brucart (1987)).

modifie simultanément les deux têtes nominales qui se trouvent dans deux SP différents. Cet accord sémantique de l'adjectif avec deux têtes fléchies au singulier peut être interprété de deux façons : soit il n'y a pas d'ellipse et les deux SP sont coordonnés, formant ainsi un syntagme, soit c'est un cas d'ellipse qui ne respecte pas les contraintes syntaxiques. Camacho (2003) préfère la première analyse :

(76) a. A ella le encanta pero yo no soporto **la ópera**.
'Elle adore, mais je ne supporte pas l'Opéra.'
b. A ti te gusta, pero a mí me encanta jugar **al fútbol**.
'Tu aimes bien, mais j'adore jouer au football.'
c. Pretendiendo oponer a su serenidad y a su indiferencia supremas (...)
'En essayant d'opposer sa sérénité et son indifférence suprêmes (...)'

L'analyse de ces cas comme mise en facteur d'un argument commun semble ainsi plus approprié, même s'il n'est pas libre de problème : en (76a), l'argument qu'ont en commun les deux verbes est à la fois leujet du premier et l'objet du deuxième verbe. Le phénomène a aussi été analysé par des approches différentes, comme la multidominance (de Vries (2009)).

L'anaphore de complément nul

L'anaphore de complément nul a lieu dans des coordinations où le deuxième conjoint contient un verbe qui sélectionne un infinitif qui est elliptique. On peut observer le manque de parallélisme syntaxique en (77) : le verbe du premier conjoint est impersonnel, alors que le verbe du second est une troisième personne :

(77) a. Se le propuso dirigir la empresa y aceptó _.
'On lui a proposé de diriger l'entreprise et il a accepté _.'

Les verbes qui autorisent cette construction sont ceux qui dénotent attitude ou propos (Bosque (1984)), les verbes modaux, aspectuels, et les verbes pronominaux qui sélectionnent des phrases marquées par une préposition (*acordarse de, decidirse a*, etc. 'se

souvenir de', 'se décider à'). Ces verbes ont la particularité de ne pas pouvoir pronominaliser leur objet direct (Brucart and Macdonald (2012)) (78) il cite d'autres verbes qui peuvent se former avec l'anaphore de complément nul, mais exprimant un sens différent de leur contenu modal ou propositionnel.

(78) a. Comenzó a escribir el libro. *Lo comenzó.
'Il a commencé à écrire le livre. Il l'a commencé.'

Brucart (1999) remarque aussi que l'anaphore du complément nul, courant dans les phrases impersonnelles (79a) est agrammaticale dans des phrases passives (79b), où l'argument élidé (ici *abrir las puertas*) n'est pas un constituant continu :

(79) a. Se intentó abrir las puertas, pero no se logró _.
'On a essayé d'ouvrir les portes, mais on n'a pas réussi _'
b. * Las puertas se intentaron abrir, pero no se lograron _.
'Les portes on a essayé de les ouvrir mais on n'a pas réussi _.'

Plusieurs analyses suggèrent que l'anaphore de complément nul n'est pas un cas d'ellipse : premièrement, le fait que la source de l'ellipse puisse être profonde (80a) (Brucart and Macdonald (2012), suivant Hankamer and Sag (1976)) ; deuxièmement, l'impossibilité d'extraire des arguments de la structure elliptique (80bc) (Depiante (2001)) ; et troisièmement, l'impossibilité de reconstruire un antécédent (80de) (Depiante (2001)). (80d) est difficile, à la différence de (80e), possiblement à cause de la difficulté de récupérer le sujet du second conjoint :

(80) a. (B demande à A la permission pour entrer dans son bureau) B : ¿Se puede ?
B : 'Peut-on ?'
b. Juan las quiere ver y María también quiere.
'Jean veut les voir et Marie veut aussi.'
c. * Juan las puede ver y María también las puede.
'Jean peut les voir et Marie les peut aussi.'

d. ? Juan no pudo asesinar a Pablo con un cuchillo pero Pedro sí pudo _ y estaba oxidado.
'Jean n'a pas pu assassiner Paul avec un couteau, mais Pierre a pu et il était oxydé.'
e. Juan no pudo asesinar a Pablo con un cuchillo pero Pedro sí pudo asesinar a Pablo con un cuchillo y estaba oxidado.
'Jean n'a pas pu assassiner Paul avec un couteau, mais Pierre a pu assassiner Paul avec un couteau, et il était oxydé.'

Ces propriétés suggèrent que l'anaphore de complément nul n'est pas un cas d'ellipse, mais de non réalisation de compléments.

La coordination de séquences

La coordination de séquences est aussi connue sous une variété de noms différents : coordination de séquences de compléments (*Argument Cluster Coordination*), *left Node Raising*, ellipse de la périphérie gauche (*left peripheral ellipsis*) ou réduction de coordination (*coordination reduction*). On la trouve dans des coordinations où le deuxième conjoint est composé par deux arguments du SV du premier conjoint, qui ont la même fonction que deux arguments déjà présents dans le premier conjoint (81) :

(81) a. María estudió ruso en Moscú y _ alemán en Berlín.
'Maria a étudié le russe à Moscou et _ l'allemand à Berlin.'
b. [María estudió ruso en Moscú] y [alemán en Berlín].
c. María estudió [[ruso en Moscú] y [alemán en Berlín]].

La coordination de séquences se distingue du *gapping* par le lieu de la source de l'anaphore des syntagmes résidus : la source se trouve en position initiale dans la coordination de séquences (car les deux syntagmes sont des corrélats de deux arguments du SV), et en deuxième position dans le *gapping* (car le premier syntagme a le sujet du premier conjoint comme corrélat). Brucart (1999) analyse ces phénomènes comme des ellipses, où l'élément interprété mais non réalisé (le *gap*) se trouve en position initiale, avant les deux syntagmes (81).

En revanche, Mouret (2005) présente certaines propriétés syntaxiques de la coordination de séquences du français qui ne sont pas explicables par une analyse elliptique. Il présente les deux types de structures possibles pour analyser ces phrases : asymétriques (81b) (où la tête elliptique du deuxième conjoint est un verbe ou une autre catégorie) et symétriques (81c). Trois phénomènes ne s'accommodent qu'à une structure symétrique, sans ellipse : la coordination corrélative (82ad), les adverbes focaux (82b) et la coordination de sujets post-verbaux au singulier avec un verbe au pluriel (82c) :

(82) a. Paul offrira et [un disque à Marie] et [un livre à Jean].
b. Paul offrira aussi [un disque à Marie] et [un disque à Jean].
c. Alors *surgit / surgissent simultanément [d'un champ un renard] et [d'un buisson une biche].
d. Pablo va a comprar o vino para el aperitivo o helado para el postre.
'Pablo va acheter soit du vin pour l'apéritif soit de la glace pour le dessert.'

Mouret (2006) présente des arguments qui suggèrent que la structure des coordinations de séquences sont des structures asymétriques : premièrement, si dans les coordinations corrélatives, la première conjonction suit le matériel partagé (et précède la structure coordonnée (82a)), chaque conjoint forme une séquence syntagmatique, comme en (81c). Deuxièmement, la portée d'un adverbe focal sur les deux conjoints ne peut s'expliquer qu'avec une structure symétrique où l'ensemble de la structure coordonnée est l'argument sémantique de l'adverbe. Troisièmement, l'accord du verbe au pluriel avec deux sujets post-verbaux au singulier indique que la structure coordonnée est interprétée comme un événement complexe, et sa structure est, Par conséquence, symétrique.

On trouve aussi des analyses pour l'espagnol qui traitent la coordination de séquences comme une coordination sans ellipse. Fernández-Salgueiro (2008) propose une règle de linéarisation des arguments dans la coordination pour analyser ces cas. Ces arguments suggèrent ainsi que la structure de la coordination de séquences n'est pas elliptique.

2.5.2 Phénomènes analysés comme des ellipses

Brucart and Macdonald (2012) considèrent pour l'espagnol les types d'ellipse suivants : premièrement, le *gapping* (83a), deuxièmement, le *sluicing* (83b), troisièmement, le *stripping* (83c), et quatrièmement, le *pseudostripping* (83d) [16] :

(83) a. Luisa fue a París y María a Londres.
'Luisa est allée à Paris et Marie à Londres.'
b. Alguien me habló pero no recuerdo quién.
'Quelqu'un m'a parlé mais je ne me souviens pas de qui.'
c. Juan ama a María, pero no ama a Ana.
'Jean aime Marie, mais il n'aime pas Anne.'
d. Juan ama a María y Pedro ama a María también.
'Jean aime Marie et Pierre aime Marie aussi.'

Saab (2009), en cohérence avec la distinction de Lobeck (1995) (Hankamer and Sag (1976) pour l'anglais), distingue deux types d'ellipses par leur propriétés syntaxiques : locale (groupant l'ellipse de SV de l'anglais, le *pseudo-stripping* et le *sluicing*) et non locale (*gapping* et *stripping*). Les ellipses locales sont plus contraintes syntaxiquement et se distinguent des non locales par les propriétés suivantes : elles sont sensibles aux contraintes d'îlots, et elles peuvent avoir un non-constituant comme antécédent. Plusieurs travaux (Depiante (2004), Saab (2009), Brucart and Macdonald (2012)) distinguent entre les deux types de constructions formées avec la prophrase négative, en position initiale (83c) (*stripping*) ou finale (83d) (*pseudo-stripping*), par ses propriétés différentes. [17] Saab (2009) et Brucart and Macdonald (2012) notent la similitude du

16. Les dénominations espagnoles sont : premièrement, *vaciado* (Brucart (1999)), deuxièmement, *truncamiento* (Brucart (1999)), troisièmement, *desnudamiento* (Depiante (2004)) et quatrièmement, *pseudo-desnudamiento* (Depiante (2004)) o ellipse du ST (Brucart and Macdonald (2012) emprunte le terme TP (*syntagme de temps*) des approches minimalistes.). Notons ainsi que le phénomène décrit par le terme *stripping* en anglais correspond au *pseudostripping* espagnol.

17. Attention à l'évolution de la terminologie : Brucart (1999) désigne la construction à prophrase négative initiale *négation corrective*, et à la construction avec prophrase ou adverbe polaire final *stripping*, alors que dans Brucart and Macdonald (2012) on trouve une inversion du terme *stripping* : il appelle *stripping* la construction avec une prophrase initiale, et il désigne la construction à prophrase ou adverbe polaire final, *ellipse de ST*

comportement syntaxique du *stripping* et de l'ellipse du SV anglais en appelant le *stripping ellipse du ST*, qui correspondrait à un syntagme théorique (posé par des approches minimalistes (Chomsky (1995))) qui contiendrait, entre autres, le verbe elliptique et la négation, qui serait le seul résidu de l'ellipse.

Le *gapping*

Dans les cas de *gapping*, comme il a été illustré plus haut, le deuxième conjoint d'une structure coordonnée a comme résidu le sujet et un dépendant du SV (*Maria* et *à Londres* en (84), respectivement) :

(84) Luisa fue a París y María _ a Londres.
'Luisa est allée à Paris et Marie à Londres.'

Brucart (1999) propose le parallélisme syntaxique comme une contrainte syntaxique du *gapping* et distingue quatre types de phrase où on les trouve : la coordination copulative (84) ou adversative (85a), les phrases juxtaposées (85b), les comparatives (85c), et les coordination scindées en dialogue (85d) :

(85) a. Elisa tiene mucho genio, pero Luis _ todavía más.
'Elisa a beaucoup de caractère, mais Luis encore plus.'
b. Luisa odia las acelgas, yo _ el brécol.
'Luisa déteste la blette ; moi le brocoli.'
c. Luis cuida a su madre mucho mejor que Antonia _ la suya.
'Luis prend soin de sa mère beaucoup mieux qu'Antonia de la sienne.'
d (Dans un bar) A : -Julia se ha comprado un reloj. B : -Ya lo sé. Y su amiga _ unas gafas nuevas.
A : -'Julia a acheté une montre. B : -'Je le sais. Et son amie des nouvelles lunettes.'

Brucart and Macdonald (2012) complètent la description des propriétés du *gapping* en espagnol : Le résidu du *gapping* est formé par au moins deux syntagmes. Au moins l'un des deux est un argument, et l'autre peut être soit un argument (85bc) soit un ajout (85a) ; le

premier syntagme est un topique contrastif, et le second, un focus contrastif. De plus, le premier est souvent anaphorique au sujet du premier conjoint (85abc), mais il peut être aussi anaphorique à un autre argument (86a). La construction où se trouve le *gapping* doit être parallèle avec celle de sa source. La subordination ne permet pas ce parallélisme, mais on le trouve dans des coordinations avec plus de deux gaps, ou ellipses du verbe (86b). Enfin, Brucart and Macdonald (2012) observent que le *gapping* peut avoir un antécédent discontinu. En (86a), par exemple, le deuxième conjoint récupère tout le contenu du premier conjoint, avec tous les arguments du verbe. Cette possibilité montre que l'antécédent d'un *gapping* n'est pas un verbe, mais le SV complet.

(86) a. A Antonia la convocó Luis y a María Julia.
'Antonia, l'a convoquée Luis, et Maria, Julia.'
b. Alex toca el violin, Marta el piano, y Pascual el saxo.
'Alex joue le violon, Marta du piano, et Pascual, du saxo.'
c. Luis toca el violin el viernes en aquel bar y María el piano.
'Luis joue du violon le vendredi dans ce bar là, et Maria du piano.'
d. Juan cree que va a ganar España y María Argentina.
'Juan croit que l'Espagne va gagner et Marie l'Argentina.

On peut noter aussi que le *gapping* se distingue de la coordination de séquences par la nature des arguments. Dans le *gapping* l'un des deux syntagmes du résidu est anaphorique au sujet, alors que dans la coordination de séquences les deux syntagmes sont anaphoriques à des arguments du SV. C'est cette propriété qui lui permet d'ailleurs d'être analysée comme une coordination sans ellipse. Une autre différence entre le gapping et la coordination de séquences est que les syntagmes qui forment le premier peuvent dépendre de têtes différentes (86d), alors que les syntagmes du second doivent se trouver au même niveau.

Le pseudo-stripping

Brucart and Macdonald (2012) exposent des propriétés du *pseudo-stripping*, qui se caractérise par la présence d'un adverbe polaire (*también, tampoco* 'aussi', 'non plus') ou d'une prophrase (*si, no* 'oui', 'non'), qui est facultative dans les phrases à tête verbale, mais obligatoire dans les cas de *stripping*. Dans ces cas, l'ensemble du SV, sauf l'adverbe polaire (87a), est elliptique. Le sujet et l'adverbe ou prophrase sont soumis à la contrainte de parallélisme syntaxique : la variation de l'ordre de mots peut transformer complètement la structure de la phrase (87bc) :

(87) a. Luis gana mucho dinero y María también _.
'Luis gagne beaucoup d'argent et Maria aussi _.'
b. Julia ha lavado el coche y María todavía no.
'Julia a lavé la voiture et Marie pas encore.'
c. Julia ha lavado el coche y no Miguel (*todavía).
'Julia a lavé la voiture et pas Miguel (encore).'

López (1999), (suivi par Depiante (2004) et Saab (2009)) analyse le premier argument de ces constructions comme des topiques, supposant qu'un contenu phonique ou syntaxique a été effacé (ou non réalisé phonologiquement) à droite de l'adverbe ou prophrase. Brucart and Macdonald (2012) observent que le *pseudo-stripping* peut avoir lieu dans des conversations, dans une structure indépendante énoncé par un locuteur différent de celui qui a énoncé la source (88a). Brucart and Macdonald (2012) trouve aussi des exemples avec une relation cataphorique avec leur antécédent (88b).
Une autre propriété, cité déjà par Brucart (1987), est la possibilité d'apparaître dans certains contextes de subordination. La cible peut se trouver dans une subordonné (88c). Cette exemple est ambigu, car le topique du *pseudo-stripping* peut être interprété comme anaphorique au sujet de la subordonnée (*Maria*), ou au sujet de la phrase matrice (*yo*). Dans le premier cas, le *pseudo-stripping* est subordonné avec le conjoint qui le précède, alors que dans le second cas, il est coordonné à l'ensemble de la phrase précédente. Ángel Gallego (2009) intègre cette exception affirmant que l'ellipse ne peut pas avoir une

relation hypotactique, mais paratactique avec son antécédent, et que si bien que le *pseudo-stripping* est subordonné, la relation paratactique de la cible avec la source n'est pas altéré par la présence de la subordination *creo que*, 'je crois que' :

(88) a. A : -Tengo prisa. B : - Yo también.
A : -'Je suis pressé.' B : -'Moi aussi.'
b. Quizas usted no, pero la mayoría nos equivocamos.
'Peut-être pas vous, mais nous nous trompons presque tous.'
c. Yo creo que María tiene razon, pero Luis no.
'Je crois que Marie a raison, mais pas Luis.'

Brucart (1999) note que le *stripping* est grammatical en coordination, mais pas en subordination. La conjonction *mientras*, 'alors que' en (89a) a une fonction coordonnante, alors qu'en (89b) elle introduit une subordination :

(89) a. Juan estudiaba, mientras que tú, no.
'Juan étudiait, alors que toi, non.'
b. *Juan estudiaba, mientras tú, no.
'Juan étudiait, pendant que toi non.'

D'un autre coté, Bosque (1984) présente des exemples de prophrases subordonnées, et pour expliquer ce contraste, il apporte la même explication que Kehler (1994) : Les prophrases peuvent former des ellipses à lien syntaxique, mais aussi des ellipses à lien discursif dans certains contextes, comme c'est le cas des coordinations adversatives, où elles peuvent être cataphoriques (90a) :

(90) a. Jesús dice que no, pero yo creo que al final volverá a Barcelona.
'Jésus dit que non, mais je crois qu'à la fin il rentrera à Barcelone.'

Le stripping

Des études récentes ont fait évoluer les analyses des syntagmes à prophrase négative initiale ; Brucart (1999) emploie le terme *négation corrective* de Bosque (1984), et

distingue la *négation corrective* (*pseudo-stripping*), de la *négation contrastive* (*stripping*). La possibilité pour le *pseudo-stripping* mais pas pour le *stripping*, d'avoir comme ajout l'adverbe *todavía*, 'encore', qui sélectionne un prédicat de contenu propositionnel (87bc), signale que le *pseudo-stripping*, mais pas le *stripping* est doté d'un contenu propositionnel. Ainsi, Brucart (1999) analyse le *stripping*, ou négation corrective, comme une structure dépourvue de contenu phrastique (et Par conséquence non elliptique) ; comme un type d'ajout. Brucart (1999) considère aussi d'autres structures similaires, les syntagmes de soustraction (91a). Il analyse ces structures comme des ajouts dotés de liberté positionnelle, qui peuvent ainsi avoir une relation anaphorique ou cataphorique avec leur référent. On peut ainsi considérer que ces structures, avec celles qui commencent avec un adverbe polaire (91b), s'intègrent dans un groupe de constructions plus grand, les ajouts libres (Brucart (1999)). Les prophrases et les adverbes polaires peuvent être coordonnés, ou juxtaposés aux arguments qu'ils sélectionnent :

(91) a. Excepto Luis, todos los demás estudiantes del curso han aprobado.
'Sauf Luis, tous les autres étudiants du cours ont réussi.'
b. Yo me voy a casa, y también María.
'Je rentre à la maison, et aussi Marie.'

Brucart and Macdonald (2012) observent que le *stripping* est possible dans certaines questions, mais pas toujours (92ab). En autre, Vicente (2006) observe que le *stripping* peut apparaître dans certaines subordinations, comme (92c), où la prophrase est anaphorique au segment qui se trouve dans la phrase matrice, le syntagme qui le suit au contenu de la subordonnée. Le contenu sémantique de la prophrase peut être paraphrasé comme *Juan no piensa*, 'Juan ne croit pas', et le contenu du syntagme qui le suit, comme *el Madrid no va a ganar la liga*, 'Madrid ne gagnera pas la ligue' :

(92) a. A : - ¿A quién se lo ha dicho Pedro ? B : - ?No a María.
A : -'A qui l'a dit Pierre ?' B : -'Pas a Marie.'
b. A : -El numero trece trae trae mala suerte. B : -No a toda la gente.
A : -'Le numéro treize porte malheur.' B : -'Pas à tout le monde.'

c. A : -¿Qué equipo piensa Juan que va a ganar la liga ? B : -Me parece que no el Madrid.
'Quelle équipe pense Jean qui va gagner la ligue ?' B : -'Je crois que pas Madrid.'

(93) a. A : -¿Qué le ha regalado Juan a todo el mundo ? B : -No un libro a María.
A : -'Qu'est-ce que Jean a offert à tout le monde ?' B : -'Pas un livre à Marie.'
b. A : -¿Qué le ha regalado Juan a todo el mundo ? B : ?No a María un libro.
A : -'Qu'est-ce que Jean a offert à tout le monde ?' B : -'Pas à Marie un livre.'
c. A : -¿Quién confía en quién ? B : -* No Juan en María / *No en María Juan.
A : -'Qui fait confiance à qui ?' B : -Pas Jean à Marie / Pas à Marie Jean.

Vicente (2006) note aussi des contrastes dans l'ordre de mots de la source. Le contraste de (94) montre que le *stripping*, à prophrase initiale, apparaît plus facilement quand le sujet du premier conjoint est postverbal (94a). En revanche, le *pseudo-stripping*, à prophrase finale est plus facile avec un sujet preverbal :

(94) a. Vino Juan, pero no Pedro.
'Est venu Jean, mais pas Pierre.'
b. ?Juan vino, pero no Pedro.
'Jean est venu, mais pas Pierre.'
c. Juan vino, pero Pedro no.
'Jean est venu, mais Pierre non.'
d. ?Vino Juan, pero Pedro no.
'Est venu Jean, mais Pierre non.'

Depiante and Vicente (2009) attribuent ces contraintes à des contraintes sur la structure informationnelle, qui semble devoir être parallèle dans les structures de la source et de la cible. Ainsi, ils regardent la structure informationnelle du *stripping* et du *pseudo-stripping* : Le *stripping* (92a) et le *pseudo-stripping* (92cb) semblent possibles si le syntagme qui accompagne la prophrase est coréférent à un objet postverbal dans le premier conjoint. Cependant, si l'objet est topicalisé, seulement le *stripping* devient difficile :

(95) a. Juan ha leído un libro pero no una revista.
'Jean a lu un livre mais pas un magazine.'
b. Juan ha leído un libro pero una revista no.
'Jean a lu un livre mais un magazine non.'
c. A Chomsky Juan lo ha leído, pero a Postal no.
'Chomsky, Jean l'a lu, mais Postal non.'
d. ?A Chomsky Juan lo ha leído, pero no a Postal.
'Chomsky, Jean l'a lu, mais pas Postal.'

Ces contrastes permettent d'observer une contrainte générale pour certaines ellipses comme le *stripping* et le *gapping*, et une contrainte supplémentaire pour les ellipses avec des prophrases. Ainsi, premièrement, la contrainte générale de parallélisme établit que les focus et topiques du résidu doivent se trouver dans un ordre parallèle aux syntagmes auxquels ils sont anaphoriques. Deuxièmement, la contrainte des prophrases négatives dit que le résidu du *stripping* (à prophrase négative initiale) peut seulement être un focus, alors que le syntagme du résidu du *pseudo-stripping* (à prophrase ou adverbe polaire final) peut être soit un focus soit un topique.

Le *sluicing*

Le *sluicing* (96a) se trouve fréquemment dans le deuxième conjoint d'une coordination. Le conjoint est composé d'une phrase qui subordonne une interrogative indirecte, de laquelle on n'a que le mot interrogatif. L'ensemble de l'interrogative indirecte, sauf le mot interrogatif, est donc élidé. Le *sluicing* a une contrainte syntaxique évidente : il n'y apparaît qu'avec des prédicats qui sous-catégorisent des interrogatives indirectes, des verbes de connaissance. Aussi, la coordination est souvent adversative (96a). Le *sluicing peut aussi se trouver sans coordination*, en dialogue (96b) ou pas (96c) :

(96) a. Alguien me habló pero no recuerdo quién _.
'Quelqu'un m'a parlé mais je ne me souviens pas de qui _.' b. A : -Va a venir Pablo.
B : -Sabes cuándo ?

A : -'Pablo va venir.' B : -'Tu sais quand ?'

c. Va a venir Pablo. No sé cuándo. 'Pablo va venir. Je ne sais pas quand.'

Le *sluicing* peut aussi, en certains cas, avoir un mot interrogatif anaphorique à un argument non spécifique du prédicat verbal du premier conjoint, qui peut être explicite ('alguien', en (96)), ou implicite (l'objet indirect de (97a)). Aussi, si le verbe sous-catégorise un argument dont la réalisation est obligatoire, l'argument doit être explicite pour que le *sluicing* soit grammatical (Brucart (1999)). Ainsi, en (97a) le verbe *donó*, 'a offert' sous-catégorise deux objets dont seulement un est obligatoire, et le *sluicing* est possible, même si l'antécédent n'est pas présent. Par contraste, en (97b), *dio*, 'a donné' sous-catégorise deux objets obligatoires, et le *sluicing* n'est donc pas grammatical sans l'antécédent :

(97) a. Donó un libro pero no sé a quién.

'Il a fait offert d'un livre mais je ne sais pas à qui.'

b. *Dio un libro pero no sé a quién.

'Il a donné un livre mais je ne sais pas à qui.'

Également, le mot interrogatif peut être anaphorique à un ajout qui ne se trouve pas dans le premier conjoint (98a) : (98). Aussi, Brucart (1999), contre Fiengo and May (1994), signale qu'il n'y a pas d'isomorphisme structurel dans le *sluicing*, comme on peut voir dans le contraste entre la phrase elliptique (98b) et la reconstruction du contenu du premier conjoint, agrammatical, en (98c). Le contenu sémantique elliptique de (98b) ne correspond pas, avec la même syntaxe, au contenu de premier conjoint :

(98) a. Sé que ha de viajar, pero no sé adónde.

'Je sais qu'il doit voyager, mais je ne sais pas où.'

b. Admite haberle conocido, pero no recuerda cuándo.

'Il admet l'avoir connu mais il ne se rappelle pas de quand.'

c. *Admite haberle conocido, pero no recuerda cuándo haberle connocido.

'Il admet l'avoir connu mais il ne se rappelle pas de l'avoir connu.'

Brucart (1999) analyse si le *sluicing* à des contrainte syntaxiques. Pour cela il regarde les contraintes d'extraction. Ainsi, si le *sluicing* a un lien syntaxique, il devrait être soumis aux contraintes d'îlots de Ross (1967) On observe ensuite si elles sont respectées : Premièrement, les structures coordonnées, qui sont des îlots pour l'extraction, ne peuvent pas extraire un seul conjoint d'une coordination. On observe cependant que le *sluicing* ne respecte pas cette contrainte (99a) :

(99) a. Luis y uno de los americanos estuvieron bailando, pero no recuerdo cuál de ellos.
'Luis et l'un des américains ont dansé, mais je ne me souviens pas duquel d'entre eux.'
b. *No recuerdo cuál / qué americano y Luisa estuvieron bailando.
'Je ne me souviens pas de quel américain et Luisa ont dansé.'

Deuxièmement, on considère l'extraction des SN complexes, qui sont aussi des îlots pour l'extraction : un complément de nom ne peut pas s'extraire hors d'un SN qui le sélectionne (100a). Le *sluicing* semble ne pas respecter non plus cette contrainte : en (100b), le SN interrogatif *a cual de ellos* est coréférent au complément *ministro*, 'ministre' qui se trouve à l'intérieur du SN complexe (la noticia de que han asesinado a un ministro francés) 'la nouvelle qu'on a assassiné un ministre français', et n'est donc pas soumis non plus à cette contrainte :

(100) a. *No recuerdo a cuál / qué ministro francés he oído la noticia de que han asesinado.
'Je ne me souviens pas de quel ministre français j'ai entendu la nouvelle qu'il a été assassiné.'
b.He oído la noticia de que han asesinado a un ministro francés, pero no recuerdo a cuál de ellos.
'J'ai entendu la nouvelle qu'on a assassiné un ministre français, mais je ne me souviens pas lequel d'eux.'

Troisièmement, on ne peut pas extraire un élément qui se trouve à l'intérieur d'une subordonnée qui constitue le sujet d'un autre prédicat (101a). En (101b), au contraire, le SN *prueba concluyente*, 'preuve concluante' a été extrait d'une subordonnée (*que ha alegado una prueba concluyente*, 'qu'ils ont allégué une preuve concluante') :

(101) a. *No pienso decir qué prueba concluyente es cierto que han alegado.
'Je n'ai pas l'intention de dire quelle preuve concluante il est vrai qu'ils ont alléguée.' b. Es cierto que ha alegado una prueba concluyente, pero no pienso decir cuál.
'Il est vrai qu'ils ont allégué une preuve concluante, mais je ne vais pas dire laquelle.'

Quatrièmement, on ne peut pas extraire un élément d'une interrogative enchâssée dans une autre (102a). Dans l'exemple (102b), l'antécédent du syntagme interrogatif est un SN (*uno de nuestros dos sofás*, 'lequel de nos deux sofas'), qui se trouve en effet enchâssé dans l'interrogative indirecte introduite par *dónde*, 'où' :

(102) a. *No recuerdo cuál de nuestros dos sofás me preguntó dónde habíamos comprado.
'Je ne me souviens pas duquel de nos sofas on m'a demandé où on avait acheté.'
b. Me preguntó dónde habíamos comprado uno de nuestros sofás, pero no recuerdo cuál de ellos.
'Il m'a demandé où on avait acheté un de nos sofas, mais je ne souviens pas lequel.'

Ces arguments montrent que le *sluicing* ne partage pas les contraintes d'extraction des syntagmes interrogatifs, ce qui correspond avec les ellipses décrits par Kehler (1996) comme ellipses à lien discursif et avec les ellipses non locales de Saab (2009).

Autres constructions analysées comme elliptiques

Certaines constructions, comme les comparatives et l'effacement contenu dans l'antécédent (*antecedent contained deletion*), ont été analysées comme des construction

elliptiques (Kennedy (1994), Merchant (2012)). Brucart (1999) considère les comparatives comme des structures de subordination avec un parallélisme syntaxique similaire à celui de la coordination, où on peut trouver des cas de *gapping*, comme illustré en (85c). Brucart and Macdonald (2012) observent que dans les comparatives (103a), le matériel elliptique est identique à celui de la source, et que le résidu est différent, et par conséquence, contrastif. Ainsi, on note que ce sont des structures qui, comme la coordination, permettent l'apparition du *gapping* :

Brucart and Macdonald (2012) mentionnent aussi un autre type de comparatives de l'espagnol, avec *de* (103b), qui se distingue des comparatives avec *que* (103a) car il ne permet pas l'ellipse (103c). Ils autorisent seulement les ellipses de complément, s'ils ont un verbe de dire subordonné :

(103) a. Juan tiene tantos hermanos como María.
'Juan a autant de frères que Maria.'
b. Juan tiene mas hermanos de los que tiene María.
'Juan a plus de frères que Maria en a.'
c.*Juan tiene mas hermanos de los que María.
'Juan a plus de frères que Maria.'
d. Juan tiene mas hermanos de los que decía.
'Juan a plus de frères que ce qu'il disait.'

Concernant l'effacement contenu dans l'antécédent (*antecedent contained deletion*), Brucart (1999) propose aussi des exemples extensibles à l'espagnol (104). On observe cependant qu'ils contiennent les mêmes verbes qu'on trouve dans les anaphores de complément nul, et qu'on peut considérer comme un cas de non expression du complément, au lieu d'une ellipse :

(104) Juan leyó todo lo que pudo.
'Juan a lu tout ce qu'il a pu.'

2.5.3 Conclusions

Nous avons présenté les propriétés qui permettent de distinguer les fragments des phénomènes elliptiques ; notamment la position de la source à l'intérieur ou à l'extérieur de la phrase, et la source de l'anaphore (profonde ou de surface). De plus, les arguments de Brucart and Macdonald (2012), Saab (2009) et de Johnson (2001) suggèrent que l'ellipse est un phénomène avec des propriétés différentes selon le type d'ellipse. On distingue des types plus contraintes syntaxiquement, comme le *gapping* et le *stripping*, ou négation corrective et des types moins contraints, comme le *pseudo-stripping* et le *sluicing*. Néanmoins, Kehler (1996) suggère que cette différence de lien syntaxique n'est pas dû à l'existence de deux types différents d'ellipses, mais à la présence ou absence d'une propriété qui est à l'origine de ce lien : le parallélisme ou symétrie syntaxique entre le résidu et la structure de la source. Ainsi, nous avons distingué les ellipses *à lien syntaxique* et *à lien discursif* : les premières ont ce parallélisme structurel, et un nombre de contraintes syntaxiques qui sont absents dans les deuxièmes. L'asymétrie structurelle des deuxièmes, en revanche, produit un effet sémantique : ils expriment un événement différent de celui véhiculé par la structure de la source, et Par conséquence, le résidu (ou plutôt, le contenu sémantique exprimé par le nouveau événement) a une relation sémantique avec la structure de la source.
Aussi, après avoir présenté quelques analyses pour les ellipses, nous avons exposé les phénomènes qui reçoivent une analyse elliptique, tels qu'ils ont été abordés pour l'anglais. Puis, nous avons exposé les phénomènes elliptiques étudiés pour l'espagnol, ainsi que leurs propriétés.

2.6 Les fragments

2.6.1 Définition et propriétés des fragments

Définition

Nous définissons les fragments comme des structures syntaxiques sous-phrastiques où l'on interprète un contenu sémantique propositionnel du type *message*, capables de réaliser un acte de parole. Ils se caractérisent par un décalage entre leur structures syntaxique et sémantique : ils n'expriment en syntaxe qu'une partie du contenu qui est interprété. En (105a), par exemple, la syntaxe exprime un adjectif, mais le contenu sémantique interprété inclue l'adjectif, plus le contenu de la phrase de l'énoncé précédent, qui est sélectionné par l'adjectif, mais absent de la structure syntaxique. Cette dissymétrie syntaxe-sémantique est donc la caractéristique principale des fragments.

(105) a. A : -Me voy a casa. B : -Estupendo.
A : -'Je rentre à la maison.' B : -'Très bien.'
b. A : -Whose bike did you ride ? B : -Leo's. / - ?Leo.
A : -'A qui est le vélo que tu monte ?' B : -'A Leo.' / 'Leo.'

Fernández (2006) étudie les fragments, qu'elle désigne 'énoncés sous-phrastiques' (*Non-Sentential Utterances*, dans l'original anglais), et les décrit de façon similaire : comme des énoncés qui n'ont pas la forme d'une phrase complète mais qui expriment un contenu sémantique phrastique, normalement un contenu de type *proposition* ou *question* (Fernández (2006)). Elle signale que le contexte ne fournit pas seulement le contenu, mais aussi impose des contraintes syntaxiques, comme illustre l'exemple (105b), où le fragment *Leo's* doit porter les marques grammaticales du mot auquel il est anaphorique ; ici, le cas génitif. Entre autres, la traduction française, où les deux options, avec ou sans le marquage grammatical, sont possibles, suggère que le degré d'acceptabilité des fragments sans marquage syntaxique est variable entre les langues.
Similairement, Schlangen (2003), qui étudie les fragments sous une optique basée sur la cohérence, signale que le contenu des fragments « va au delà de ce qui est exprimé par sa

sémantique compositionnelle, c'est-à-dire, par le contenu exprimé par les mots et la syntaxe » (Schlangen (2003) : 2). Il insiste sur le fait que le contenu non exprimé par la syntaxe est inféré du contexte. Comme Fernández (2006), il indique que les fragments ont surtout lieu dans le dialogue, où ils constituent un pourcentage considérable.
Il insiste aussi sur les contraintes syntaxiques de certains fragments ; par exemple : ils doivent être définis, s'ils sont composés par un SN ; ils doivent être constitués de syntagmes ; et, s'ils sont anaphoriques à un syntagme précédent, ils ne doivent pas avoir de marquage syntaxique (en forme de cas ou de préposition) différent du marquage de la source (105ab).
En revanche, il distingue deux types de fragments selon la relation qu'ils ont avec leur source : fragments résolus via identité et fragments résolus via inférence. Les premiers sont anaphoriques à un syntagme précédent, et sont interprétés grâce à l'identité d'un de ses composants, comme en (106a), où la réponse de B est anaphorique au syntagme interrogatif *What healthy substance*, 'Quelle substance saine'.
Les deuxièmes précisent d'une inférence de la relation sémantique qui s'établit entre eux-mêmes et leur source. En (106b), par exemple, la réponse de B est interprété comme une extension de l'énoncé de A, exprimant une cause. Avec cette différence, Schlangen (2003) indique que bien que certains fragments gardent un lien syntaxique avec leur source, on trouve aussi des cas où ils n'ont pas du tout de lien syntaxique. La section 8.4.1 traite ce type de fragments :

(106) a. A : -What healthy substance does seaweed contain ? B : -Lots of vitamins ?
A : -'Quelle substance saine ont les algues ?' B : 'Beaucoup de vitamines ?'
b. A : -Seaweed is good for you. B : -Lots of vitamins.
A : -'Les algues font du bien.' B : -'Beaucoup de vitamines.'

Pour Schlangen (2003), les fragments sont interprétés grâce à leur relation discursive avec leur contexte. Ils seraient donc le résultat d'une sous-spécification : le contenu interprété mais non réalisé dans le fragment est sous-spécifié, car il est récupérable du contexte. Schlangen (2003) place ainsi la source du contenu non exprimé dans les relations

discursives, ce qui a une conséquence sur leur interprétation. Les fragments seraient donc interprétés selon la relation discursive, ou de cohérence, qu'il entretient avec le contexte dialogique.
Ainsi, pour interpréter un fragment, il est nécessaire de connaître le type de relation discursive qu'il entretient avec son contexte. Pour cela faire, il propose une taxonomie qui classifie les fragments selon leur type de relation discursive ; il suffit donc d'identifier le type de fragment pour pouvoir l'interpréter. Cela est illustré par l'exemple (107), qui est classé comme un fragment du type *élaboration*, car il constitue une extension du contenu précédent :

(107) a. I talked to Peter. Yesterday.
'J'ai parlé à Pierre. Hier.'

Pour Abeillé and Delaveau (2016), les fragments correspondent à des phrases incomplètes à verbe elliptique.

Diversité des fragments

On peut grouper les fragments en deux groupes selon une propriété précise : le type d'anaphore qu'ils contiennent. En effet, les fragments récupèrent une partie de leur contenu du contexte grâce aux relations anaphoriques qu'ils entretiennent avec des mots de ce contexte. L'identification de la source de l'anaphore est facilité par la présence dans la cible des marques grammaticales de la source. On trouve deux types de relations anaphoriques : *de surface*, si la source se trouve dans le contexte linguistique ; et *profonde*, si elle se trouve dans un contexte non linguistique [18].
Tous les fragments analysés par Schlangen (2003) récupèrent leur contenu d'une source linguistique : le dialogue, et appartiennent Par conséquence au groupe de fragments avec une anaphore de surface. Également, Fernández (2006) n'inclut pas des fragments à anaphore profonde, car elle considère que les fragments doivent avoir la propriété qu'« (Une partie de) leur contenu sémantique doit provenir du contexte » (The main

18. Cette différence est développé en 2.3.3.

property of NSUs, namely the fact that (part of) their descriptive content has to be resolved contextually (Fernández (2006) : 10)).
Les fragments d'anaphore profonde se distinguent des premiers car ils récupèrent une partie de leur contenu du contexte non linguistique. Le SN de l'exemple (108a) illustre ce différent groupe de fragments ; la source de l'anaphore ne se trouve pas dans le contexte linguistique, mais référentiel. Elugardo and Stainton (2005) notent que l'on ne trouve ces fragments uniquement dans le dialogue, mais qui sont présents partout dans la vie quotidienne sous forme de titres, gros titres, étiquettes, affiches, etc (108) :

(108) a. (A remarque par la première fois la robe de B) A : -Belle robe !
b. Made in Germany. 'Fabriqué en Allemagne.'
c. Prix Nobel de littérature, la règle du jeu.
d. Congratulations. 'Félicitations.'

Parfois ces fragments semblent avoir une syntaxe particulière, comme le gros titre de (108c), où un SN indéterminé est juxtaposé à un SN défini ; c'est pourquoi cette thèse ne traitera ni le titres ni les étiquettes ni les affiches, mais seulement les fragments, profonds et de surface, issus d'une interaction dialogique. Aussi, Elugardo and Stainton (2005) observent que parfois la source des fragments d'anaphore profonde ne peut pas être récupérée dans certains cas ; par exemple, si l'antécédent se trouve dans les connaissances partagées des locuteurs, ou s'il appartient aux connaissances partagées d'une convention sociale (108d).
On peut noter cependant qu'Elugardo and Stainton (2005) font référence aux mots qui peuvent réaliser des actes de parole, comme une salutation, ou les félicitations de (108d). L'analyse des fragments du corpus présenté en 7 montre cependant que ces mots ont en effet une anaphore profonde, mais ne récupèrent pas leur contenu exclusivement du contexte référentiel, comme (108a), mais aussi de l'acte de langage qu'ils réalisent lors de leur énonciation.
Ces mots-actes de parole ont été analysés différemment par différents auteurs ; Ginzburg and Sag (2000) fournissent une méthode pour analyser ce type d'exemples comme des

ellipses contextuelles. Ils proposent la création de contextes discursives comme celui de *féliciter*, avec un contenu tel que *Je te souhaite* __, qui est apporté par l'acte même de féliciter. Dans ces cas le contenu sémantique est déterminé par le type d'interaction communicative. Le chapitre 7 présente un analyse de ces énoncés comme des fragments à anaphore profonde.

Cependant, les mots qui peuvent réaliser des actes de parole ne sont considérés comme des fragments ni par Schlangen (2003) ni par Fernández (2006). En effet, ces travaux décrivent les fragments comme des structures dotées de contenu sémantique propositionnel. Or, ces mots manquent de contenu propositionnel, raison pour laquelle Schlangen (2003) et Fernández (2006) les excluent de leurs classifications de fragments. En revanche, Fernández (2006) considère des fragments les expressions comme *Mhmm*, qui expriment aussi un acte de parole (l'*acknowledgement* ou *suivi*), mais qui sélectionnent, à la différence des mots-actes, un contenu propositionnel. Également, Schlangen (2003) distingue explicitement les énoncés qui ont un contenu propositionnel des énoncés qui n'en ont pas, où il inclut les mots qui réalisent des actes de parole mais qui manquent de contenu propositionnel avec des conditions de vérité.

Les classification des fragments de Schlangen (2003) et Fernández (2006) excluent donc les mots-actes car ils manquent de contenu propositionnel. Or, on trouve aussi des phrases qui manquent de contenu propositionnel, comme (109abc) :

(109) a. Que tenga usted un buen día.
'Je vous souhaite une bonne journée.'
b. Te prometo que no lo volveré a hacer.
'Je te promets que je ne le ferai plus.'
c. Yo os declaro marido y mujer.
'Je vous déclare mari et femme.'

En effet les exemples de (109abc) constituent des phrases à tête verbale, mais elles manquent de contenu propositionnel, car ces phrases n'expriment pas l'engagement du locuteur avec un contenu propositionnel, et n'ont pas par conséquence de valeur de vérité.

Elles constituent néanmoins des phrases, qui réalisent des actes de parole, comme saluer (109a), s'engager (109b) ou changer l'état de l'interlocuteur (109c). Ils constituent respectivement des actes expressif, commissif et performatif (Searle (1975)). Il semble ainsi que toutes les phrases ne véhiculent pas un contenu propositionnel, comme suggère Gazdar (1981b) : certaines expriment un autre type d'engagement du locuteur, qui donnent lieu à divers actes de parole. Or, si la présence de ce type de phrases dans la langue n'est pas mise en doute, il ne devrait pas être différent pour les fragments qui de façon analogue n'expriment pas de contenu propositionnel, mais un autre type d'engagement du locuteur. (110abc) :

(110) a. Buenos días. 'Bon journée.'
b. Una copa ?. 'Un verre ?'
c. Castigado ! 'Puni !'

Un modèle d'analyse des fragments doit ainsi pouvoir inclure ces cas, dépourvus de contenu propositionnel mais qui réalisent un acte de parole, et les considérer comme des fragments, avec ses particularités par rapport au reste des fragments. La section 2.7.4 développe cette différence, et justifie l'inclusion des exemples de (110abc) dans l'ensemble des fragments, tout en distinguant les propriétés différentes que ceux-ci pourraient avoir.

Le fragment et l'énoncé

Nous distinguons le fragment, unité syntaxique, comme la phrase, de l'énoncé, unité appartenant au domaine de la pragmatique. Ils désignent deux objets linguistiques distincts. Le fragment fait référence à une structure syntaxique, dont la tête peut être réalisé par une diversité de parties du discours, et qui peut adopter divers types syntaxiques et véhiculer différentes valeurs illocutoires grâce à leur contenu sémantique. L'énoncé, En revanche, désigne la production langagière émise par un locuteur, qui réalise un acte de parole spécifique (Searle (1975)). Ainsi, un énoncé peut être formé par une phrase, par un fragment, par plusieurs fragments ou phrases, ou par des combinaisons des

deux. [19] La section 7.4.2 approfondi dans la relation entre les fragments et les énoncés. Les travaux qui ont traité les fragments ne font pas cette distinction entre fragment et énoncé. Par conséquence, les unités d'analyse correspondent parfois à des énoncés contenant plusieurs structures fragmentaires, comme l'exemple ((142) de Fernández (2006) présenté dans cette section.

Le fragment et la phrase averbale

La phrase averbale se caractérise par le fait d'avoir une tête prédicative, réalisé par une partie du discours différent du verbe, qui est saturé. Elle forme ainsi des structures symétriques, dont le contenu sémantique est le résultat de la combinaison des contenus apportés par la syntaxe (111a). Cette symétrie distingue la phrase averbale du fragment, dont le contenu exprimé par la syntaxe n'est qu'une partie du contenu sémantique (110abc).
Ainsi, un prédicat qui n'est pas saturé correspond à un fragment, car son contenu inclut le contenu des arguments sélectionnés par le prédicat mais non exprimés par sa syntaxe. Le fragment de (111b), par exemple, est formé par un prédicat *preciosa*, 'très belle', auquel manque son sujet. Le contenu sémantique de ce sujet ('la jupe') est néanmoins interprété, donc présent dans son contenu propositionnel, mais il n'est pas exprimé par la syntaxe. On note ainsi que les fragments (111b) peuvent correspondre à des prédicats que pourraient former des phrases averbales s'ils étaient accompagnées des arguments qu'ils sélectionnent, comme c'est le cas de (111a) :

(111) a. Preciosa la falda. 'Très belle, la jupe.'
b. Preciosa. 'Très belle.'

Lefeuvre (1999), comme Schlangen (2003) et Fernández and Ginzburg (2002), ne distingue pas entre le concept d'énoncé (appartenant au domaine de la pragmatique) de

19. On trouve aussi des syntagmes séparés de la phrase où ils appartiennent par un point. Cette ponctuation journalistique produit des effets variés, similaires en occasions à ceux de la prosodie, et constitue une figure de style qui ne justifie pas une analyse de ces syntagmes comme des fragments : "Je suis allé hier. Avant-hier." (Exemple de (Nathalie Sarraute, Pour un oui, pour un non, Gallimard, 1982, p. 18), cité par Abeillé and Delaveau (2016)).

l'unité syntaxique en question. Si Schlangen (2003) et Fernández and Ginzburg (2002) s'intéressent aux fragments, qu'ils désignent 'énoncés sans verbe' (*non-sentential utterances*, dans l'original anglais), le travail de Lefeuvre (1999) groupe les fragments et les phrases averbales, qu'elle réunit sous le terme 'phrase averbale'. Sa définition de *phrase* ne décrit pas cependant une unité syntaxique, mais semble correspondre au concept d'énoncé. En effet, selon sa définition de phrase averbale, celle-ci se caractérise par réaliser un acte parole, qu'elle appelle *modalité* : « La phrase averbale est une structure syntaxique constitué d'un prédicat averbal et d'une modalité selon deux possibilités. Le prédicat averbal est relié par la modalité, à un sujet explicite ou implicite. Ou bien, le prédicat est simplement posé par la modalité. »

Cette définition correspond donc à trois types de structures syntaxiques : premièrement, des structures composées de prédicat et de sujet, qui constituent des phrases averbales (111a) ; deuxièmement, des prédicats non saturés par leur sujet, qu'elle appelle 'à sujet implicite', et qui correspondent à des fragments (puisque le 'sujet implicite' est interprété mais absent de la syntaxe, donnant ainsi lieu à une structure asymétrique) (111b) ; troisièmement, des structures non prédicatives dont le prédicat est apporté par l'acte d'énonciation, qui constituent aussi des fragments car elles sont asymétriques (112) [20] :

(112) Una cerveza, por favor. 'Une bière, s'il vous plaît.'

La 'phrase averbale' de Lefeuvre (1999) semble ainsi correspondre aux énoncés sans verbe de Schlangen (2003) et Fernández and Ginzburg (2002), mais on y trouve des différences notables.

Le manque de distinction entre les concepts de phrase, fragment et énoncé a des conséquences différentes dans ces travaux. D'un coté, les travaux de Schlangen (2003) et Fernández and Ginzburg (2002) considèrent comme des unités d'analyse des énoncés composés par plusieurs fragments. D'un autre, Lefeuvre (1999) groupe des phrases averbales avec les fragments par leur propriété commune d'être des énoncés sans verbe.

20. Ces types de fragments seront traités en 7.3.2

Les fragments et autres structures averbales

Fernández-Ramírez (1986) et Ramírez (2010) détaillent une variété de structures sans verbe sous la dénomination 'phrases nominales' (*Oraciones nominales*, dans l'original espagnol). Ils distinguent plusieurs types de structures sans verbe : premièrement, les vocatifs (113a) ; deuxièmement, les insultes ou propos galants (*Dicterios* et *requiebros*, en espagnol), qui combinent le caractère déictique des vocatifs avec une charge affective et expressive, qui peut être valorisante (113b) ou dévalorisante (113c).
Troisièmement, il présente les dites 'exclamatives réflexes', qui sont anaphoriques à un élément du contexte : un segment de l'énoncé précédent (113e), à un participant (113e), à un objet non linguistique (113f), ou à la situation d'énonciation (113g) [21].
Fernández-Ramírez (1986) y inclut aussi une structure très particulière : des SP introduits par le complémenteur *con*, où le SN contient une relative. Ces SP expriment ainsi un contenu phrastique, apporté par la relative, et une valeur illocutoire exclamante (113h). Ces SNs exclamantes avec relative se trouvent aussi sans le complémenteur *con*, mais subordonnés à des interjections (113i).
Quatrièmement, Fernández-Ramírez (1986) distingue un type d'exclamatives qui exprime une estimation (113j) ; cinquièmement, des SN présentatifs (113k) ; sixièmement, des SN directifs (que Fernández-Ramírez (1986) nomme *oraciones nominales voluntativas* 'phrases nominales de volonté') (113l) ; septièmement, les *phrases bimembres*, ou structures sans tête où un prédicat est précédé d'un SN topicalisé anaphorique au sujet qu'il sélectionne (113m). Huitièmement, Fernández-Ramírez (1986) considère aussi les syntagmes disloqués comme résultat d'une topicalisation (113n) ; Neuvièmement, les constructions nominales absolues (113o), et enfin, les gros titres et didascalies (113p) :

(113) a. Oiga, buen hombre ! 'Ecoutez, bon homme !'
b. ¡Mi rey ! 'Mon roi !'

21. Ces structures, nommées *Exclamativas reflejas* en espagnol, sont connues aussi comme *expresiones ecoicas, citativas o metalingüísticas*. Il sépare ce type des dites *phrases nominales thaumatiques*, aussi anaphoriques à un objet non linguistique ou à une situation (*¡África ! ¡Admirable país !* 'L'Afrique, admirable pays !'). Ces expressions se distinguent des précédentes par deux propriétés : elles sont propres au langage poétique, et elles sont anaphoriques à des objets non linguistiques qui se trouvent absents du contexte non linguistique.

c. ¡Valiente idiota ! 'Quel idiot !'

d. A : -¿Se marea usted, quizás ? B : -**¿Marearme yo ?**

A : -'Vous avez le mal de mer, peut-être ?' B : -'Avoir le mal de mer, moi ?'

e. ¿Un millonario como tú preocupado de estas cosas ?

'Un millionnaire comme toi soucieux de ces affaires ?'

f. ¡Un millón de pesetas ! 'Un million de pesetas !'

g. ¿Por quién me toman ? **¿Media hora hablando' y aún no lo sé ?**

'Pour qui me prenez vous ?

Une demie heure à en parler et encore je ne le sais pas ?'

h. ¡A él sí que había que matarlo ! **Con la mujer que tiene y los niños tan ricos**.

'Lui, il faudrait le tuer ! Avec la femme qu'il a et les enfants aussi mignons.'

i. Pues anda, que las sobrinitas baturras que nos han caído a última hora !

'Alors, regarde les petites nièces abruties qui sont arrivés au dernier moment.'

j. Vaya una noche de invierno, señores. 'Quelle nuit d'hiver, messieurs !'

k. Después de comer, **un rato de siesta', para ponerse de nuevo a la labor.**

'Après manger, un moment de sieste pour pouvoir se remettre au travail.'

l. ¡Señores viajeros al tren ! 'Messieurs les voyageurs, au train !'

m. A :-¿Y los nietos ? B : -Bien. Esos bien.

A : -'Et les petits-fils ?' B : -'Bien. Ceux-là, bien.'

n. Gente no recibía mucha el director.

'De gens il n'en recevait pas beaucoup le directeur.'

o. Don Juan de Carvajal, cardenal de Sant Angelo, fue omne alto de cuerpo, de gesto blanco, y el cabello cano.

'Monsieur Juan de Carvajal, cardinal de San Angelo, était un homme de grand carrure, de peau claire, et les cheveux bancs.'

p. De Gaulle, contra 'Le Figaro'.

'De Gaulle contre 'Le Figaro"

Parmi ces types de structures sans verbe que distingue Fernández-Ramírez (1986), il

convient d'identifier lesquelles correspondent à la définition de fragment, c'est-à-dire, celles qui ont un contenu sémantique propositionnel et une discordance syntaxe-sémantique. Les insultes ou les propos galants (113bc), les syntagmes à valeur exclamante (*exclamatives réflexes*) (113defg) et les exclamatifs évaluatives (113j) constituent des fragments, car ils expriment un contenu propositionnel dont une partie est récupérée du contexte situationnel. S'ils sont réalisés par des SN, ils sont anaphoriques à un objet non linguistique (un locuteur ou un élément de la situation). Également, les SN présentatifs (113k) et les SN directifs (113l) complètent aussi leur contenu avec des éléments présents au moment de l'énonciation (comme l'interlocuteur) et à l'énonciation même. Enfin, les constructions absolues (113o) et les bimembres (113m) peuvent constituer des fragments si elles ne réalisent pas les arguments qui saturent leur prédicat. Si en revanche, le prédicat est accompagné par l'argument qu'il sélectionne, il constitue une phrase averbale (113mo).

En revanche, certains de ces types ne constituent pas de fragment, comme les vocatifs (113a) et les syntagmes disloqués (113n), n'expriment pas de contenu propositionnel par eux mêmes (les vocatifs constituent des ajouts, et les disloqués font partie du contenu propositionnel de la phrase où ils s'intègrent). Aussi, les syntagmes à valeur exclamante (les 'exclamatives réflexes' de Fernández-Ramírez (1986)) introduits par *con* (113h) ou ayant une interjection comme tête (113i), ont un contenu sémantique phrastique, mais ne sont pas asymétriques. Ce sont des SN où la tête nominale a un ajout phrastique, qui expriment un contenu propositionnel. On étudie ici les structures syntaxiques averbales du langage oral, donc on ne considérera pas le dernier type : les gros titres. La section 4 traitera l'analyse des structures de Fernández-Ramírez (1986) qui constituent des phrases averbales, et la section 7 celles qui correspondent à la définition de fragments.

Les réponses fragmentaires

De la typologie présenté par Fernández and Ginzburg (2010), le premier et deuxième groupes, composés par les réponses courtes, ont reçu une attention particulière. Divers

types de réponses ont été référencés, et certaines contraintes ont été notées : il semblerait que certains types de réponses ne peuvent pas être réalisés par des fragments. Cette section s'interroge sur les contraintes d'utilisation de ces réponses dites courtes (*short answers*).

Les réponses peuvent être réalisées par des fragments ou par des phrases. Mais il semble que les questions et les réponses ont une structure informationnelle particulière qui contraint la structure syntaxique. Beyssade and Marandin (2006) fournissent les exemples suivants, qui mettent en évidence qu'il est possible de répondre avec un fragment, mais pas avec n'importe quelle structure phrastique (114) :

(114) Qui a fait le gâteau ?
a. Jean.
b. Jean a fait le gâteau.
c. Jean, il a fait le gâteau.
d. Le gâteau, Jean l'a fait.
e. C'est Jean qui a fait le gâteau.
f. # C'est le gâteau que Jean a fait.

Cette structure informative particulière a reçu des analyses différentes, mais qui ont en commun la division de la structure en deux parties, chacune avec un statut informatif différent (Beyssade and Marandin (2006)) : dans les réponses on trouve une partie qui constitue de l'information connue, et une partie d'information nouvelle. De ces parties, nommées fond (ou *background*) et focus respectivement (Beyssade and Marandin (2006)), seulement le focus est obligatoire, comme il est illustré par le contraste entre (114b), qui contient le focus (*Jean*) suivi du fond (*a fait le gâteau*), et (114a), qui ne contient que le focus. Le fragment (114a) est donc composé, au moins en partie, par le focus. Concernant les questions, la structure informationnelle est similaire : elle serait composée par un fond et par une restriction, sur laquelle porte la question, comme *Qui* en (114).

Krifka (2001) présente une typologie des réponses selon le type de réaction à la question : une réponse peut être congruente ou incongruente, directe ou indirecte, implicative ou

non implicative. [22]

Les travaux Bîlbîie (2009) et Bilbiie (2011) ajoutent aussi un autre type de fragment, car elle analyse le *gapping* comme un fragment à deux constituants, qui peut se trouver en deuxième terme d'une coordination (115a), mais aussi comme réponse à une question (115b) :

(115) a. John likes apples and Bob bananas. 'John aime les pommes et Bob les bananes.'
b. A : -Do you speak French ? B : -Yes, and my friend also Spanish.
A : -'Est-ce que tu parles français ?' B : -'Oui, et mon ami espagnol aussi.'

Les réponses polaires

Certains auteurs, comme Abeillé and Delaveau (2016) et Ginzburg (2012) considèrent aussi les réponses polaires [23], composés par les proformes affirmative ou négative qu'on trouve en gras dans l'exemple (116) de Ginzburg (2012).

Abeillé and Delaveau (2016) décrivent la proforme comme une notion sémantique qui décrit la capacité anaphorique de différents parties du discours : pronoms, déterminants possessifs et diverses adverbes, comme *ici, là, ailleurs* et aussi les adverbes d'affirmation et négation *oui*, *non* et *si*. Cette thèse analyse le comportement des adverbes *oui* et *non*, c'est pourquoi on emploi le terme *proforme* pour parler de ces deux adverbes. De même, comme ces items sont anaphoriques à des contenus sémantiques phrastiques, on préfère le terme *prophrase* :

(116) A : -He started he's back next weekend. B : -Who ? A : -Morse. B : -**No** he's not. A : -Oh **yes**. A : -'Il a commencé. Il est de retour la semaine prochaine.' B : -'Qui ?' A : -'Morse' B : -'No !' A : -'Oh Oui.'

Pour Ginzburg (2012) les réponses polaires ont des structures syntaxiques sous-phrastiques, puisqu'elles sont composés d'un lexème qu'il analyse comme adverbe. Il

22. Marandin et al. (2009) distinguent aussi les réponses congruentes des répliques (ou réactions acceptables), comme la réaction suivante a la question de (114) : *Je ne sais pas*.

23. Les réponses polaires de Ginzburg (2012), qu'il appelle réponses affirmative et rejet (*affirmative answer and rejection*) sont déjà étudiés en Fernández and Ginzburg (2002).

$$\begin{bmatrix} \text{PHON} : \text{YES} \\ \text{CAT.HEAD} = \text{ADV}[+\text{IC}] : \text{SYNCAT} \\ \text{DGB-PARAMS.MAX-QUD} : \text{POLQUESTION} \\ \text{CONT} = \text{MAX-QUD}([\ ]) : \text{PROP} \end{bmatrix}$$

FIGURE 2.1 – Construction de Ginzburg (2012) pour la réponse afirmative

s'agit d'un adverbe avec des propriétés syntaxiques et sémantiques particulières. D'un coté, la particularité sémantique réside dans le fait qu'il dénote un contenu propositionnel, et de l'autre, sa particularité syntaxique est qu'il peut former un énoncé par lui même.

Pour capturer cette propriété sémantique Ginzburg (2012) indique dans sa structure qu'il a un contenu propositionnel qui se trouve dans la *maximal question under discussion*) (voir Ginzburg and Sag (2000)). Pour indiquer la propriété syntaxique, il est nécessaire d'ajouter un trait syntaxique, pour éviter le problème suivante présenté par Ginzburg (2012) : Les adverbes de phrase peuvent sélectionner le contenu propositionnel que se trouve dans les phrases à tête verbale et dans les proformes (117a), mais pas celui véhiculé par les SN qui dénotent une proposition (117b) :

(117) a. A : -Did Bo leave ? B : -Actually yes. / -Unfortunately no. / -Possibly yes.
A : -'Est-ce que Bob est parti ?' B : -'En fait oui'. / -'Malheureusement non'. / -'Possibleent oui.'
b. A : -Le claim is that Bo left early. B : *Usually that claim.
A : -'L'question est que Bo est parti tôt.' B : -'Normalement cette question'

Ainsi, Ginzburg (2012) se sert du trait syntaxique [+IC] (*Independent Clause*) de Ginzburg and Sag (2000) pour indiquer que la proforme peut constituer un énoncé indépendant. La description HPSG des réponses affirmatives *yes* de 2.1 illustre son fonctionnement : *yes* est donc présenté comme un adverbe capable de former un énoncé, qui répond à une question polaire et a un contenu propositionnel.

$$\begin{bmatrix} \text{PHON} : \text{NO} \\ \text{CAT.HEAD} = \text{ADV}[+\text{IC}] : \text{SYNCAT} \\ \text{DGB-PARAMS.MAX-QUD} : \text{POLQUESTION} \\ \text{CONT} : \text{PROP} \\ \text{C1} : \text{NEGPROP}(\text{CONT}) \wedge \text{SIMPLEANS}(\text{CONT}, \text{MAX-QUD}) \end{bmatrix}$$

FIGURE 2.2 – Construction de Ginzburg (2012) pour la réponse négative

La réponse polaire *no* de Ginzburg (2012) est similaire, comme on peut voir en 2.2. Elle se distingue dans le contenu sémantique, car elle véhicule une proposition négative (*Neg(ative) Prop(osition)*) qui constitue une réponse négative (*Simle Ans(wer)*) :

Abeillé and Delaveau (2016) diffèrent dans un point de leur analyse de ces réponses polaires : Abeillé and Delaveau (2016) les considèrent comme des phrases averbales, alors que Ginzburg (2012) les groupe avec les fragments, tout comme la réponse courte et la réponse courte.

Abeillé and Delaveau (2016) argumentent que les propriétés décrites pour *yes* et *no*, justifient qu'on les considère comme un type particulier d'adverbe : la prophrase, donc comme une proforme anaphorique à un contenu sémantique propositionnel. [24] Ainsi, si l'on considère les mots *yes* et *no* (et ses équivalents dans d'autres langues) comme des prophrases, anaphoriques à un contenu propositionnel, qui constituent doc des fragments mais des phrases averbales.

Dans cette thèse, nous distinguons la phrase averbale du fragment (o phrase elliptique) par la présence ou absence d'ellipse : les fragments sont elliptiques, alors que les phrases averbales ne le sont pas. Selon cette dichotomie, *yes*, *no* sont considérés comme des phrases averbales, car ils constituent des structures à tête saturées, sans ellipse.

24. Le concept se trouve dans la littérature sous différents noms en anglais : *pro-clause* (Palmatier (1972) : 139), *pro-noun* (Halliday and Hasan (1976) : 103-104), *pro-form* (De-Beaugrande and Dressler (1981) : 60), et *pro-constituent* (Radford (1988) : 79).

Le *sprouting* ou *bare argument ellipsis*

Culicover and Jackendoff (2005) étudient aussi un autre type de fragment : le *sprouting*, ou *bare argument ellipsis* : un fragment qui apporte un contenu qui correspond à un complément de la tête de l'énoncé précédent. L'argument peut ne pas être exprimé par la tête, mais apporté seulement par le fragment (118a), ou bien être présent dans les deux, et exprimer un contraste (118b). De plus, l'argument peut ne pas constituer un complément, mais un ajout (118c). Et enfin ils observent aussi l'existence de fragments avec un antécédent non linguistique (118d).

(118) a. A : I hear Ozzie's drinking again. B : Yeah, scotch.
A : -'J'ai entenu qu'Ozzie a recommencé à boire.' B : -Oui, du scotch.
b. A : I hear Ozzie's drinking bourbon again. B : No, scotch.
A : -'J'ai entenu qu'Ozzie a recommencé à boire du bourbon.' B : -'Non, du scotch.'
c. A : Ozzie drank the scotch in five minutes. B : a. Yeah, in the kitchen.
A : -'Ozzie a bu le scotch en cinq minutes.' B : -'Oui, dans la cuisine.'
d. (Ray commence à verser du bourbon à Peter) Peter : No, scotch ! 'Non, scotch.'

Les questions fragmentaires

On trouve dans la littérature d'autres structures qui ont été analysées comme des fragments. Ainsi, en parallèle aux *réponses courtes* (119a), on trouve les *questions courtes* (119b) (Fernández et al. (2001)). Ces dernières contiennent un mot interrogatif et reçoivent le nom de *sluicing* quand ils sont subordonnées :

(119) a. A : Who attended the meeting ? B : Millie / No students / A friend of Jill's.
A -'Qui est venu à la réunion ?' B : - 'Millia / Aucun étudiant / Un ami de Jill.' b. A : I can find someone to do the job. B : Who ?
A : -'Je peux trouver quelqu'un qui fasse le travail.' B : -'Qui ?'

D'autres travaux se sont aussi intéressés aux fragments en français comme la thèse de Rigaud (2010), qui étudie le *sluicing* en français et réalise une étude sur corpus, largement

composé par des productions écrites (seulement 13% proviennent d'interactions orales). Elle constitue un sous-corpus des 366 cas de sluicing trouvés. Elle liste ausi les 13 verbes de parole qui subordonnent ces cas, et note leur valeur illocutoire. A part quelques sluicing injonctantes (4,6%) et un 1% de questionnantes, la plupart de sluicing de son corpus sont assertantes, et souvent avec une négation (73%, face au 21,2% sans négation). Elle observe aussi la structure qui lie le sluicing à leur source, et note que les cas les plus fréquntes dans son corpus se trouvent dans des énoncés indépendants (35% des cas trouvés), en juxtaposition (22%) et en coordination (13%).
Rigaud (2010), comme le note Deulofeu (2013), analyse les verbes de parole qui subordonnent le sluicing comme des *recteurs faibles* (Blanche-Benveniste and Willems (2007)). Elle explique l'intégration syntaxique de ces fragments dans les phrases grâce à cette analyse. Ainsi, l'emploi du verbe savoir comme un recteur faible en (120a) justifie qu'il subordonne *qui*, et qu'il soit intégré syntaxiquement dans sa structure *je ne sais pas qui*, qui constitue ainsi l'objet direct du verbe *dire*. Egalement, en (120b), le mot interrogatif est intégré syntaxiquement comme objet de la préposition *à*, dans la structure syntaxique du recteur faible (*je ne sais pas à qui*). Cette structure de contenu sémantique "faible" serait ici coordonné au pronom *quelqu'un* :

(120) a. Ella l'a dit à je ne sais pas qui.
b. Elle l'a dit à quelqu'un mais je ne sais pas à qui.

Par conséquence, selon l'analyse de Rigaud (2010) et de Deulofeu (2013), le sluicing ne constitue donc pas de fragment, mais est conséquence de l'intégration d'un mot interrogatif dans la structure d'un verbe recteur faible.

Propriétés des fragments

L'oeuvre de Morgan (1973) présente quelques propriétés syntaxiques des fragments, qu'il interprète comme des évidences d'une structure syntaxique elliptique dans les fragments. Ainsi, pour lui, les fragments sont donc des phrases qui ont vu s'effacer une partie de leur syntaxe en vertu d'une règle d'effacement qui s'applique aux dépendances qui sont

disposées en parallèle à un segment identique précédent. Aussi, dans sa description des propriétés syntaxiques des fragments anglais, il mentionne plusieurs contraintes que les fragments partagent avec les phrases.

Premièrement, les fragments peuvent avoir un marquage syntaxique qui doit correspondre au marquage d'un constituant de phrase qui le précède, comme on voit dans le marquage de complémenteur (121a), qui précise du marqueur *to* sélectionné par la tête verbale de la source (*help* 'aider'). Aussi, le marquage de la préposition est respecté en (121b), mais non respecté en (121c), ce qui rend la réponse inapproprié à la question.

Deuxièmement, les pronoms d'un fragment ont les mêmes contraintes de liage que les pronoms d'un constituant phrastique, comme on voit en (121de). Troisièmement, les parties du discours de la tête du fragment ont les mêmes contraintes de sélection que les parties du discours d'un syntagme qui se trouve dans une phrase. Ainsi, l'adjectif *content*, 'heureux' est possible, dans la phrase, en position prédicative (121f), mais pas en position attributive (121g) ; dans le fragment, il est interprété dans la même position que dans la phrase, et la contrainte est identique. Quatrièmement, les fragments sont sensibles aux îles syntaxiques. En effet, le fragment de (121h) ne peut pas être extrait d'une subordonnée :

(121) a. A : -What did John help you do ? B : -* To wash my car. / B : -Wash my car.
A : -'Qu'est-ce que Jean t'a aidé à faire ?' B : -'A laver ma voiture / laver ma voiture.'
b. A : -On whom can we rely ? B : -On Sandy.
A : -'A qui peut-on faire confiance ?' B :-'A Sandi.'
c. A : Who did you see ? B : - ? On Sandy.
A :-'Qui as tu vu ?' B : -Sandi.
d. A : -Who does Bill$_i$ like ? B : -Himself$_i$ / ?him$_i$.
A :-'Qui aime Bill$_i$?' B :-'Lui-même$_i$ / Lui$_i$.'
e. A : -Bill$_i$ likes himself$_i$ / ?him$_i$.
'Bill aime soi-même$_i$ / lui$_i$.'
f. A : -Is the boy unhappy ? B : -No, content. / B : No, he's content.
A :-'Est-ce que le garçon est malheureux ?' B :-'Non, content' / B : -'Non, il est

content.'

g. A : Is he an unhappy boy ? B : -* No, content. / B : *No, he's a content boy.

A : -'Est-il un garçon malheureux ?' B : -Non, content. / Non, il est un garçon content.

h. A : -That John shot someone$_i$ upset his father. B : -* Who$_i$? / -* Whom$_i$?

A : -'Que Jean ait tiré sur quelqu'un$_i$ a choqué son père.' B :-'Qui$_{i'}$ / Sur qui$_i$?

Schlangen (2003) note cependant que ces propriétés ne se vérifient toujours, et qu'elles doivent être nuancées, car les fragments peuvent avoir des propriétés différentes des phrases. Il note premièrement que le marquage syntaxique peut être obligatoire dans une phrase mais facultatif dans le fragment, comme on note dans l'exemple (122ab) ; deuxièmement, que le marquage soit obligatoire seulement dans le fragment (122cd). Troisièmement, il note que parfois on ne peut pas reconstruire une phrase à partir du fragment, au moins, sans altérer l'ordre de mots (122ef).
Quatrièmement, il note que les pronoms peuvent en effet avoir des propriétés de liage différentes dans les fragments, comme on voit dans le contraste (122gh) : le pronom réciproque est possible seulement dans le fragment. Cinquièmement, il note des contextes où les fragments ne respectent pas les contraintes d'îles. On apprécie en fait en (122i) que le fragment, anaphorique au pronom indéfini de la relative, ne respecte pas la contrainte d'île quand l'île se trouve en position finale (122i) :

(122) a. A : -What does John want to do tonight ? B : -To come over after dinner. / B : -Come over after dinner.

A : -'Qu'est-ce que Jean veut faire ce soir ?' B : -'Venir après le dîner'.

b. John wants to come over after dinner.

'Jean veut venir après le dîner.'

c. A : -What does John believe ? B : -That Optimality Theory is great. /

B : ?Optimality Theory is great.

A : -'Qu'est-ce que croit Jean ?' B : -'Que la théorie de l'optimalité est géniale.'

d. John believes that Optimality Theory is great. / John believes Optimality Theory

is great.

'Jean croit que la théorie de l'optimalité est géniale.'

e. A : -Concerning the weather, what can we rely on ? B : -That it will rain.

A :- 'A propos du temps, qu'est qu'on peut espérer ?' B :-Qu'il va pleuvoir.

f. *We can rely on that it will rain. / That it will rain we can rely on.

'On peut espérer qu'il va pleuvoir / Qu'il va pleuvoir on peut espérer.'

g. A : -Whose complaints annoyed Bill and Jill most intensely ? B : -Each other's.

A :-'Les plaintes de qui ont dérangé Bill et Jill plus intensement ?' B : Celles de chacun.

h. ? Each other$_i$'s complaints annoyed [Bill and Jill]$_i$ most intensely.

'Les plaintes de chacun ont dérangé Bill et Jill plus intensement.'

i. A : -A man has escaped who shot someone$_i$. B : -Who$_i$? / Whom$_i$?

A : -'Un homme s'est échappé qui a tiré sur quelqu'un$_i$.' B :-'Qui$_i$? / qui-ACC$_i$?'

Aussi, la distinction de Schlangen (2003) entre fragments *résolus via identité* et fragments *résolus via inférence* (106ab) met en évidence qu'il y a des fragments sans ces marques syntaxiques qui contribuent à reconstruire leur contenu sémantique. Ainsi, la relation syntaxique entre le contenu exprimé et le contenu récupéré du contexte est sous-spécifié et interprété par inférence.

Quant aux fragments résolus *via identité*, pourvus de marques syntaxiques, divers auteurs ont mis en relief ses propriétés. Schlangen (2003) montre qu'en anglais, certaines combinaisons sont possibles (123a), mais d'autres non (123b). Il semble que en anglais le cas ne suffit pas à marquer la fonction des fragments, mais des prépositions sont aussi nécessaires. En revanche, il signale que ces contraintes syntaxiques des fragments sont spécifiques à la langue, comme l'illustre son exemple allemand (123c).

(123) a. Paul : -Who relies on whom ? Mary : -Peter on Sandy.

'Paul : -Qui fait confiance à qui ? Marie : -Pierre Sandy.'

b. Paul : -Who kicked whom ? Mary : -*Peter me.

'Paul : -Qui a donné un coup de pied à qui ? Marie : -Pierre moi_Acc'

c. Paul : -Wer trat wen ? Maria : -Peter mich.

'Paul : -Qui a donné un coup de pied à qui ? Marie : -Pierre moi_Acc'

Schlangen (2003) met en évidence d'autres propriétés syntaxiques, comme l'accord de marquage : si le fragment a une marque syntaxique, il faut qu'elle soit la même qui est sélectionné par la tête de l'énoncé précédent. Ceci est le cas dans l'exemple anglais (123a), où la préposition *on* est sélectionnée par la tête prédicative de l'énoncé précédent (*relies*) ; un autre marquage n'est donc pas possible pour le fragment (-*#Peter at Sandy*). Il signale aussi que les adverbes de phrase peuvent accompagner le fragment, ce qui montre que les fragments sont pourvus du contenu sémantique de type message qui est sélectionné par l'adverbe (en gras) (124a) :

(124) Paul : -Who wants some wakame ? Peter : -Not me. **Maybe** Mary ?

'Paul : -Qui veut du wakame ? Pierre : -Pas moi. Peut-être Marie ?'

Merchant (2012) s'intéresse aux fragments qui réalisent l'acte de parole de *réponse*, qu'il analyse comme le résultat d'une ellipse, ainsi qu'à ses contraintes syntaxiques. Il note qu'en anglais les fragments-réponses composés par un infinitif peuvent récupérer leur contenu sémantique d'une phrase dont la tête est un verbe à contrôle (125a), mais pas d'une phrase à verbe de montée (125b). En d'autres mots, les fragments-réponses ont les mêmes contraintes syntaxiques que les phrases à clivage, qui, comme les fragments, séparent le syntagme infinitif de la tête verbale (125cd) :

(125) a. Q : -What does she really want ? A : -To get a job in Europe.

Q : -'Qu'est-ce qu'elle veut vraiment ?' A : -'Trouver du travail en Europe.'

b. Q : -How do people tend to behave ? A : -* To procrastinate.

Q : -'Comment ont les gens tendance à se comporter ?' A : -'A procrastiner.'

c. It's **to get a job in Europe** that she really wants.

'C'est trouver du travail en Europe qu'elle veut vraiment.'

d. *It's **to procrastinate** that people tend.

'C'est à procrastiner que les gens ont tendance.'

2.6.2 Expliquer la dissymétrie

Comme pour les constructions elliptiques, l'interprétation des fragments a été abordée à partir de divers points de vue. Si la syntaxe des fragments n'exprime qu'une partie de leur contenu sémantique, ces auteurs s'interrogent sur l'origine de ce contenu interprété mais non exprimé par la syntaxe. Comment expliquer qu'une structure sous-phrastique ait un contenu sémantique propositionnel, du même type que les phrases ? D'où provient cette portion de contenu qui n'est pas exprimée dans la syntaxe ? Ces questions ont été abordées dans le cadre d'analyses syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et constructionnelles. Les analyses syntaxiques, comme celle de Morgan (1973) proposent que le contenu non exprimé par la syntaxe est phonologiquement elliptique. En revanche, les analyses sémantiques affirment que ce contenu est récupéré du contexte sans faire recours à la syntaxe. Les approches pragmatiques s'intéressent, elles, à la force illocutoire des fragments [25] ; enfin, les approches constructionnelles intègrent dans leur description des objets linguistiques une information variée : la phonologie et la sémantique, mais aussi les propriétés syntaxiques, anaphoriques, etc. Cette section expose brièvement ces quatre approches qui fournissent des outils pour analyser les fragments.

Analyse syntaxique

Morgan (1973) propose une analyse des fragments en tant que phrases qui ont vu élider une partie de leurs constituants. Cette ellipse serait causé par une règle d'effacement qui s'applique quand un constituent est disposé de façon parallèle à un constituant identique. Cette analyse, motivé par l'identité de traits syntaxiques entre le fragment et sa source (qui correspond au segment identique qui est disposé en parallèle) rencontre certains problèmes, puisque parfois le fragment a des propriétés différentes de son équivalent phrastique (122). De plus, il n'est pas toujours possible de reconstruire une phrase à partir du fragment (122ef), comme le note Schlangen (2003).
Plus récemment, Merchant (2004) reprend l'analyse elliptique des fragments dans un

25. La notion de *force illocutoire* est abordée en 2.7.4.

cadre minimaliste, et développe une théorie de l'ellipse qui lui permet de surpasser les problèmes mentionnés. Il propose la solution suivante : l'ellipse est déclenchée par un trait morpho-syntaxique $[E]$, qui provoque qu'un segment identique à un constituant ou groupe de constituants précédents ne soit pas exprimé phonologiquement. Il propose ainsi que la structure syntaxique est bien présente, mais sans son contenu phonologique.
Merchant (2004) note une similarité entre les fragments en réponse à des questions et les mots interrogatifs : dans les deux cas on trouve une structure informationnelle particulière dotée d'un focus. Le mot interrogatif lui-même est réalisé en position initial en tant que focus de la question, juste comme le premier élément d'une réponse courte, (ou fragment réalisant l'acte de parole de *réponse*). Suivant cette observation, il analyse les fragments comme le résultat d'un double processus : d'abord, l'élément qui constitue le fragment est déplacé de sa position original à la périphérie gauche pour être focalisé, et ensuite, le segment de la présumée phrase identique à un constituant (ou à un ensemble de constituants) est *non-prononcée* (i.e. : perd son contenu phonologique) grâce au trait $[E]$. Ainsi, le fragment-réponse *John* de (126a) est analysé comme le résidu de l'ellipse de la phrase (126a), qui a expérimenté plusieurs modifications : d'abord, le constituant anaphorique au mot interrogatif a été focalisé, donnant lieu à la phrase de (126c) ; ensuite, le segment identique au segment précédent (*she saw*, 'elle a vu') est *silencié* ou rendu invisible à la phonologie par le trait $[E]$, ce qui a comme résultat le fragment-réponse (126d) :

(126) a. A : -Who did she see ? B : -John. 'Qui a-t-elle vu ?'
b. She saw John. 'Elle a vu John.'
c. John she saw. 'John elle a vu.'
d. John.

Un autre défi pour l'analyse elliptique des fragments est l'interprétation des fragments qui entament un tour de parole (*discours initial fragments*), comme (127a). Merchant (2004) compare cet exemple avec le cas d'ellipse de SV de (127c), où les seuls éléments présents sont le pronom sujet et le verbe auxiliaire *won't*. Il considère que dans les deux cas il s'agit

de phrases elliptiques. Il affirme ainsi que toutes les assertions ont une structure phrastique, pourvue de sujet et de SV avec ses compléments. Il conçoit ainsi les fragments comme les résidus des phrases qui ont suivi une ellipse. Ainsi, le fragment de (127a) et l'ellipse de SV de (127c) constituent les résidus des phrases (127bd) respectivement :

(127) a. [Abby et Ben sont à une fête. Abby voit Beth, un ami des deux, avec un inconnu, et se tourne à Ben avec un regard d'étonnement]
Ben : -Some guy she met at the park.
Ben : -'Un mec qu'elle a rencontré au parc.'
b. Some guy she met at the park **he is**.
'Un mec qu'elle a rencontré au parc il est.'
c. A : -She won't.
d. ['Regardant quelqu'un sur le point de sauter d'un pont']
A : -She won't **do it**.
A : -'Elle ne le fera pas.' (Lit. : Elle ne le AUX_Fut_Neg faire cela.)

Le contenu sémantique des pronoms ou des verbes auxiliaires est ainsi récupéré du contexte grâce à l'anaphore, comme il affirme : « Actions and participants in those actions can be raised to enough salience to resolve the anaphora involved in the VP expression *do it*. », 'Les actions et participants de ces actions atteignent une salience suffisante pour résoudre l'anaphore de l'expression *do it*, 'le faire' (Merchant (2004) : 44).
Ainsi, à la conviction de Merchant (2004) que le marquage syntaxique des fragments indique qu'ils sont des phrases elliptiques, s'ajoute sa conviction que les assertions sont toujours énoncées en forme de phrase. Ces deux prémisses ne peuvent cependant pas être vérifiées, ce qui soumet l'ensemble de sa théorie à leur acceptation à priori.
Le modèle d'analyse de Merchant (2004), qui réunit fragments et ellipses sous un même analyse, trouve cependant ses limites : il ne considère que les structures que peuvent récupérer un contenu linguistique. Ainsi, il laisse hors de son analyse les fragments qui réalisent un acte de parole directif (128a), les fragments à valeur exclamante (128b) qui récupèrent leur contenu du contexte non linguistique, et les salutations (128c). Il ne

considère pas non plus les constructions lexicalisées, comme (128d), ni les titres ou étiquettes (128e), ni les fragments avec une force illocutoire représentative comme (128f) :

(128) a. Left ! Higher ! Scalpel !
'Gauche ! Plus haut ! Scalpel !'
b. Wonderful ! Nonsense ! Fate ! For Pete's sake !
'Merveilleux ! Des bêtises ! Le destin ! Pour l'amour de Dieu !'
c. Hello. Good-bye. Roger. Over. Out.
'Salut. Au-revoir. Roger. Fini. Dehors.'
d. Up yours.
'Comme tu [le veux].'
e. Campbell Soup. Starbucks. To kill a mockingbird.
'Soupe Campbell. Starbucks. Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur. [26]
f. Thief ! Thief ! Fire !
'Au voleur ! Au voleur ! Du feu ! '

Stainton (2006) rejette le terme *fragment* car celui-ci exprime une entité incomplète, alors qu'il véhicule un contenu sémantique propositionnel et réalise un acte de parole, juste comme le font les phrases. Cependant, Stainton (2006) refuse toute formalisation du concept. Pour lui, ce ne sont que des syntagmes qui acquièrent un contenu propositionnel lors qu'ils sont employés dans le discours, grâce à l'acte de parole qu'ils réalisent. La description de Stainton (2006) peut sembler appropriée pour certains fragments qui réalisent des actes de parole directs, comme (110abc), repris ici en (129abc), mais pas pour les fragments dont la source se trouve dans le contexte linguistique, comme les exemples de (105ab), repris ici en (129de) :

(129) a. Buenos días. 'Bonne journée.'
b. ¿Una copa ?. 'Un verre ?'
c. ¡Castigado ! 'Puni !'

26. Titre de livre.

d. A : -Me voy a casa. B : -Estupendo.

A : -'Je rentre à la maison.' B : -'Très bien.'

e. A : -Whose bike did you ride ? B : -Leo's. / - ?Leo.

A : -'A qui est le vélo que tu montes ?' B : -'A Léo.' / 'Léo.'

f. [Le père à son enfant qui mange] -Doucement.

L'affirmation de Stainton (2006) que les fragments sont des syntagmes qui acquièrent un contenu propositionnel dans le discours a l'inconvénient de ne pas permettre de distinguer si cette structure syntagmatique a un contenu propositionnel ou pas ; ou s'il réalise un acte de parole ou pas. Il propose l'exemple (129f), qu'il décrit ainsi comme un simple adverbe qui réalise un acte de parole, et nous permet d'illustrer l'origine des fragments : Le langage interagit avec d'autres codes, non linguistiques, comme la connaissance partagée et le contexte, qu'on peut saisir grâce à des inférences, comme celles présentées par Barton (1990) et illustrées par (136).

Or, les fragments comme *doucement* en (129f) ont des propriétés de sélection syntaxiques et sémantiques. Cet adverbe en particulier sélectionne un contenu sémantique, un prédicat : l'action qui est en train de se dérouler (*manger*), qui se trouve dans la situation où a été énoncé le fragment. L'index de deuxième personne du prédicat se trouve aussi dans le contexte non linguistique (son fils). Les fragments constituent ainsi la partie du message qui est exprimée par la syntaxe. Puisque la syntaxe interagit avec d'autres sources d'information, le contenu propositionnel est apporté par une variété de sources. L'adverbe *doucement* constitue ainsi un fragment qui réalise un acte de parole *directif*, avec un contenu propositionnel qu'on peut paraphraser par 'Mange doucement.'

Stainton (2006) relève quelques limites de la proposition de Merchant (2004) de reconstruire les pronoms et verbes auxiliaires qui permettent d'obtenir une structure phrastique. Premièrement, Stainton (2006) affirme que si l'on ne prend pas en compte le contenu du contexte extra-linguistique, les fragments sont ambigus, car on ne distingue pas si le contenu non exprimé par la syntaxe est récupéré du contexte linguistique, comme dans la réponse de (130a), ou de l'acte d'énonciation (130b), où le fragment acquiert une

valeur illocutoire représentative. Par exemple, le prédicat de (130a) est le prédicat de la question (le verbe 'faire'), alors que le prédicat de (130b) serait une expression existentielle, comme 'Ce sont'. Ainsi, une théorie des fragments qui ne distingue pas l'origine du contenu sémantique ne permet donc pas de résoudre cette ambiguïté.
Deuxièmement, Stainton (2006) signale que l'ellipse d'un verbe *to do*, 'faire' est possible dans certains fragments, comme les fragments qui constituent des réponses (130c), mais pas dans certains cas, comme dans la coordination (130d) :

(130) a. A : -Who did it ? B : -Several men from Segovia.
A : -'Qui l'a fait ?' B : -Plusieurs hommes de Ségovie.
b. [A signale à B la présence d'un groupe de personnes] A : -Several men from Segovia.
A :-'Plusieurs hommes de Ségovie.' c. A : -Who did it ? B : -John (did it).
A : -'Qui l'a fait ?' B : -Jean (l'a fait).
d. * I couldn't eat the worm, but John.
'Je n'ai pas pu manger le ver de terre, mais Jean.'

Troisièmement, Stainton (2006) note que la reconstruction d'un verbe *être* présuppose que cette reconstruction produit des phrases grammaticales. Or, cette reconstruction, qu'on peut observer en (130c), (127d), et correspond à l'ellipse de SV, n'existe pas dans des nombreuses langues, comme l'espagnol ou le français (131a). Ainsi, la présomption de Merchant (2004) que les fragments sont le résultat de l'ellipse des éléments nécessaires pour la constitution de la phrase, comme le verbe auxiliaire, n'est pas pas applicable à des langues qui n'ont pas d'ellipse de SV.
Quatrièmement, il signale que certaines phrases ne sont pas grammaticales avec la reconstruction du matériel présumement élidé, alors que les équivalents sans verbe sont tout à fait acceptables. Ceci est le cas des phrases enchâssées (131ab). En anglais, les phrases à focus s'enchâssent difficilement (131b), à la différence des fragments (131c). Également, Stainton (2006) fournit des exemples en espagnol où on trouve la situation contraire : les phrases enchâssées avec focus sont possibles (131d), mais pas les fragments

composés par un SP (131e). Pour Stainton (2006), si les fragments dérivent des phrases, les deux devraient être grammaticales, au contraire de ce qu'on peut apprécier dans les contrastes de (131bc) et (131de). Ces contrastes suggèrent que les fragments et les phrases ont des capacités d'enchâssement différentes :

(131) a. A : -*¿Quién vino ? B : -John lo hizo.
A : -'Qui est venu ?' B : -'John l'a fait.'
b. ? If from France that is, then it's dangerous.
'Si de la France c'est, alors c'est dangereux.'
c. If from France, then it's dangerous.
'Si de la France, alors c'est dangereux.'
d. Si de María viene, no lo abras.
'Si de Marie ça vient, ne l'ouvre pas.'
e. ? Si de María, no lo abras.
'Si de Marie ne l'ouvre pas.'

Cinquièmement, Stainton (2006) note que les réponses fragmentaires ne peuvent pas toujours être interprétées comme le résultat du procès de focalisation plus effacement du segment identique à la question que présente Merchant (2004) : à la réponse fragmentaire de (132a) ne peut pas correspondre la présumée reconstruction (132b). En effet, dans ce cas, la réponse correspond à un seul conjoint de la phrase-question, mais il est impossible de focaliser un seul des conjoints d'une coordination.
Sixièmement, Stainton (2006) remarque que certains fragments ne correspondent pas à des phrases où le verbe auxiliaire est reconstruit. Il cite le cas des fragments avec une valeur illocutoire d'ordre (132c). Dans ces cas, le contenu non exprimé par la syntaxe ne peut pas provenir pas d'un verbe auxiliaire élidé, mais d'une source non linguistique. Le contenu de (132c) correspond à (132d), et non à '*il y a deux cafés*'. Précisément, ces exemples correspondent aux cas des fragments qui réalisent un acte de parole directif (132cd) que Merchant (2004) décide de ne pas traiter. Enfin, Stainton (2006) remarque que le processus de focalisation plus reconstruction ne permet pas d'expliquer les

fragments qui constituent des insultes. En effet, la focalisation de l'insulte plus la reconstruction du sujet et verbe *être* (132f) ne forme pas de phrase grammaticale qui puisse correspondre à l'insulte (132e) :

(132) a. A : -The Pope likes beer and what ? B : -Tomato juice.
A : -'Le pape aime la bière et quoi ?' B : -'Le jus de tomate.'
b. * Tomato juice the Pope likes beer and.
'Jus de tomate le Pape aime la bière et.'
c. Two black coffees. 'Deux cafés seuls.'
d. Give me two black coffees. 'Donnez moi deux cafés seuls.'
e. (A driver yelling to another one) -Jerk !
(Un conducteur crie à un autre) -'Connard !'
f. * Jerk this is. 'Connard c'est.'

Les critiques de Stainton (2006) mettent en évidence les limitations du modèle d'analyse des fragments de Merchant (2004), et le besoin d'élaborer une analyse qui inclut les fragments qui véhiculent un acte de parole, comme les directifs (132c), dont le contenu a une source non linguistique.

Analyse sémantique

Mis à part les difficultés du modèle d'analyse de Merchant (2004) relevées par Stainton (2006), les approches syntaxiques rencontrent deux problèmes principaux dans l'analyse des ellipses et des fragments. Le premier est le manque d'identité entre la source et la cible, qui rend difficile la reconstruction d'une structure syntaxique ; le deuxième est l'ambiguïté qu'on trouve lorsqu'un fragment ou une ellipse a deux interprétations différentes ou plus. Le manque d'identité entre source et cible peut être due à deux phénomènes différents : les différences produites par l'anaphore, et les différences causées par la structure syntaxique. Parmi les premiers on trouve le *vehicle change*, ou changement de direction exprimé par les mots à propriétés anaphoriques, comme les pronoms. Schlangen (2003) illustre cela dans les différences de pronoms personnels (133a), réfléchi (133b) et réciproque (133c). Parmi

les deuxièmes, l'asymétrie syntaxique est visible dans les variations de voix (133e), et de partie de discours qui exprime le contenu récupéré. En (133e), le SV de la cible est reconstruit à partir du SN de la source.
Enfin, les anaphores peuvent produire aussi des ambiguïtés, comme en (133f), où la cible, récupérant le pronom possessif *his* peut soit conserver l'index du pronom de la source, soit le mettre à jour pour qu'il fasse référence au nouvel antécédent de la cible. Dans le premier cas, le contenu du deuxième conjoint correspond à *Paul aime aussi la guitare de George*(interprétation stricte), et dans le deuxième, à *Paul aime sa (propre) guitare aussi* (interprétation large ou *sloppy*).

(133) a. A : Do you think they'll like me ? B : Of course they will (like you).
A : -'Crois-tu qu'ils vont m'apprécier ?' B : -'Bien sûr qu'ils AUX_FUT.'
b. I will hurt myself before he could (hurt me).
'Je me ferai du mal avant qu'il puisse (me faire du mal).'
c. Ivan and Barbara want to go out together but Barbara can't (go out with Ivan), because her father disapproves of Ivan.
'Ivan et Barbara veulent sortir, mais Barbara ne peut pas (sortir avec Ivan), car son père n'aime pas Ivan.'
d. [There is a problem with the security doors today.] If it's just a case of going out for a bun and coming back, I suggest you don't (go out for a bun and come back).
['Il y a un problème aujourd'hui avec les portes de sécurité.'] 'Si c'est pour aller chercher un gâteau et revenir, je te conseille de ne pas AUX_NEG.'
e. A lot of this material can be presented in an informal fashion, and often I do (present it that way).
'Beaucoup de ces matériaux peuvent se présenter de façon informelle, et souvent je AUX (présente comme ça).'
f. George likes his guitar, and Paul does too.
'George adore sa guitare, et Paul AUX aussi.'

Ces phénomènes rendent difficile une analyse purement syntaxique. Le manque d'identité

indique qu'au moins dans ces occasions la récupération est difficilement expliquée par un effacement (ou non prononciation en phonologie) du contenu syntaxique. L'ambiguïté révèle que l'analyse syntaxique est incapable d'exprimer la pluralité d'interprétations de ces énoncés. Ces considérations ont mené à la recherche d'analyses basées sur la sémantique, capable d'exprimer cette ambiguïté. Les analyses sémantiques distinguent d'un coté le mécanisme formel de récupération de contenu sémantique de la source, et d'un autre, l'identification du parallélisme syntaxique.

L'analyse sémantique de Dalrymple et al. (1991) a servi de base pour le développement de plusieurs modèles d'analyse sémantique. Elle emploie le formalisme d'unification *Higher Order Unification*, où la cible est indiqué en forme d'inconnue, et résolue grâce au mécanisme d'unification avec la source, sous des conditions de parallélisme. Cette récupération se fait en plusieurs étapes, comme l'illustre Fernández (2006) : premièrement, on identifie l'élément manquant d'un énoncé donné (134a), et on le transforme en propriété (134b) ; deuxièmement, on applique la propriété à l'entité de la source qui a cette propriété (134c), et on la définit en tant qu'abstraction lambda (134d). Troisièmement, on définit une équation où on identifie le nouvel élément de la cible avec l'élément avec lequel il est mis en parallèle (134e). Enfin, on résout l'abstraction lambda grâce à l'unification de la propriété :

(134) a. Paul hates Yoko, and George does too.
'Paul déteste Yoko, et George AUX aussi.'
b. DETESTER(paul, yoko)
c. P(paul) = DETESTER(paul, yoko)
d. P = λ x.hates(x, yoko)
e. P(george) $\longmapsto$ λ x.DETESTER(x, yoko)(george)
$\longmapsto$ DETESTER(george, yoko)
f. DETESTER(paul, yoko) $\wedge$ DETESTER(george, yoko)

Les équations du formalisme *Higher Order Unification* peuvent rendre plusieurs solutions possibles, ce qui permet de résoudre les cas d'ambiguïté comme (133f). Le modèle de

Dalrymple et al. (1991) réussit à analyser des cas comme l'ellipse de SV, et Fernández (2006) montre que son analyse permet d'expliquer la dissymétrie syntaxe-sémantique de certains fragments, comme la correction de B en (135a) : le segment manquant dans le fragment est transformé en propriété (135b), et décrit comme une abstraction lambda (135c).
Puis, elle est résolue par unification dans le premier SN du fragment (135d) et dans le deuxième (135e) [27]. L'analyse sémantique de Dalrymple et al. (1991) reste cependant limité aux fragments qui ont le même type syntaxique que ses sources. En effet, comme l'indique Fernández (2006), cette analyse présuppose que la cible et la source ont le même type de contenu, alors que en (135f), par exemple, la source est de type question, et la cible dénote une proposition.

(135) a. A : -Mark JOUER football. B : -Football. (No,) tennis.

b. P(football) = JOUER(mark, football)

c. P = λ x.JOUER(mark, x)

d. P(football) $\longmapsto$ λ x.JOUER(mark, x)(football) $\longmapsto$ JOUER(mark, football)

e. P(tennis) $\longmapsto$ λ x.JOUER(mark, x)(tennis) $\longmapsto$ JOUER(mark, tennis)

f. A : -Does Mark play football ? B : -Tennis.

A :-'Est-ce que Mark joue au football ? B :-Tennis.'

Ainsi, la combinaison d'un formalisme d'unification avec une description des contraintes de parallélisme permettent de résoudre l'asymétrie syntaxe-sémantique des fragments. Dalrymple et al. (1991) se concentre sur le formalisme, mais elle ne développe pas les conditions de parallélisme. Elle affirme cependant que ces conditions ont des origines mixtes : syntaxiques, s'il y a un parallélisme syntaxique, et sémantique ou pragmatique, s'il n'y en a pas. Cela lui permet de rendre compte des cas de (133abcde) où la source et la cible ne sont pas identiques ou parallèles.
Des travaux subséquents incluent la codification du parallélisme entre cible et source dans le formalisme, comme Pulman (1997) ou Gardent and Kohlhase (1997) et Gardent

27. La section 7.4.2 fournit des arguments qui suggèrent qu'un tel fragment est mieux analysé comme un énoncé composé de deux fragments plutôt que d'un seul.

(1999). Cette parallélisme reçoit des dénominations différentes, comme *dénominateur commun* (Prüst et al. (1994)) ou *généralisation* (Grover et al. (1995)). Les fragments, particulièrement les fragments qui réalisent des réponses, ont été aussi analysés dans le cadre de la sémantique dynamique (Bos (1994) et Hardt (1997)), de la sémantique compositionnelle (Dekker (2003)), et dans d'autres modèles formels, comme l'approche de sens structuré de Krifka (2001). Fernández (2006) note que ces travaux ont l'inconvénient de ne pas traiter les contraintes syntaxiques adoucis par Morgan (1973) et Merchant (2004) exposées plus haut.

Analyse pragmatique

Plusieurs travaux ont tenté d'expliquer la dissymétrie syntaxe-sémantique des fragments dans le cadre de la pragmatique ou l'analyse du discours, comme Barton (1990), Carberry (1989) Carberry (1990). Ces auteurs considèrent que l'origine du contenu du fragment non exprimé par la syntaxe se trouve dans le discours, et peut être récupéré en trouvant l'intention avec laquelle un énoncé a été proféré. A différence des auteurs qui analysent les fragments comme des phrases à phonologie déficiente ou syntaxe elliptique (Merchant (2004)), elles considèrent les fragments comme des structures linguistiques autonomes, désignés par Barton (1990) comme *independent constituent utterances* 'des énoncés-constituants indépendants'.

Barton (1990) distingue deux types de fragments par leurs propriétés syntaxiques : des fragments avec un marquage syntaxique ou une anaphore qui permet de les relier à leur source, et des fragments sans lien apparent avec leur source. Cette différence correspond à la différence entre fragments résolus 'par identité' et fragments résolus 'par inférence' proposée par Schlangen (2003), et est exemplifiée respectivement par (106ab).

Barton (1990) propose un module d'interprétation différent pour chacun de ces types de fragments : les premiers sont interprétés grâce au contexte linguistique, et les seconds grâce au contexte conversationnel. Elle décrit le contexte linguistique comme une structure argumentale, où chaque constituant est annoté par son rôle sémantique. Ainsi,

dans l'exemple (136a), la réponse de B ajoute un SP avec le rôle sémantique de *patient* ou *recipient* (Fillmore (1968)), qui s'intègre dans la structure sémantique (structure argumentale annotée pour les rôles sémantiques). Comme le note Schlangen (2003), cette approche relève de la sémantique ; c'est le contexte conversationnel qui relève de la pragmatique.

Pour analyser les fragments sans lien syntaxique ou anaphorique avec leur source, Barton (1990), s'appuie sur le principe de coopération linguistique de Grice (1969). Elle présente quatre types d'inférence qui permettent d'inférer quelle est la relation sémantique qu'une phrase ou un fragment donné maintient avec sa source. Les inférences peuvent se faire à partir de la connaissance du contexte physique de la situation (136b), du sujet de conversation (136c), du contexte des interlocuteurs (le *background* en Barton (1990)) (136d) et de la connaissance du monde (136e) :

(136) a. A : -Mitchell gave a sworn statement, didn't he ? B : -Yes, sir. To the Jury.
A : -'Mitchell a parlé sous serment, n'est-ce pas ?' B : -'Oui, Monssieur. Au jury.'
b. A : -What did John say about the drive around Washington ? B : -**Red lights !** A : -Just in time.
'Qu'est-ce que Jean a dit quand on conduisait dans Washington ?' B : -'Feu rouge !' A : -'Juste à temps.'
c. A : -Now what have changed their minds ? B : -Lack of candidate or a body.
A : -'Qu'est-ce qui les a fait changer d'opinion ?' B : -'Manque de candidat ou un corps.'
d. A : -Who is going to be the first witness up there ? B : -Sloan. A : -**Unfortunate.** B : -No doubt about it.
A : -'Qui va être le premier témoin ?' B : -'Sloan.' A : -'Malheureux.' B : -'Sans doute.'
e. A : -They always put cash campaign contributions in a passbook, savings account. B : -**Cautious**.
A : -'Ils registrent toujours les contributions d'argent des campagnes dans une

compte épargne.' B : -'Soigneux'.

L'œuvre de Carberry (1990) analyse aussi les fragments à l'aide d'information discursive. En plus du contenu de l'énoncé précédent, elle inclut dans la description du fragment de l'information concernant leur but dans le discours et leur place dans le plan discursif du locuteur. Cette approche lui permet de caractériser le fragment de (137a) comme faisant partie du plan du locuteur d'encaisser un chèque. Elle analyse les conversations orientées à la résolution de tâches, comme (137a), en termes de recherche et obtention du but cherché. Schlangen (2003) note deux critiques au modèle de Carberry (1989) et Carberry (1990) : premièrement, il pointe que certains fragments ne sont pas nécessairement issus d'un plan, comme les fragments qui réalisent des réponses ; deuxièmement, il note que l'analyse des plans ne permet pas de dégager les contraintes syntaxiques des fragments. Dans le fragment de (137b), par exemple, Schlangen (2003) note que bien qu'il y ait un plan, il est cependant inapproprié. Schlangen (2003) indique aussi que l'intention d'un fragment peut dépendre des informations qui n'appartiennent pas au contenu du fragment. Par exemple, le fragment *at night ?*, 'le soir ?' de (137c) exprime une surprise, alors que en (137d) il constitue juste une demande d'information. Ces deux différents buts dépendent de s'il s'agit d'information connue (137c) ou pas (137d), alors que le paramètre d'information connue ou inconnue ne fait pas pour Carberry (1990) partie de la description linguistique du fragment :

(137) a. I want to cash this check. Small bills only, please.
'Je voudrais encaisser ce cheque. Que des petits billets , s'il vous plaît.'
b. A : -Let's meet the weekend after next. B : -OK, but not Saturday. A : - ?Right. Two PM ?
A : -'On se revoit dans deux weekends.' B : -'OK, mais pas le samedi'. A : -'OK. Quatorze heures ?'
c. A : -When does CS400 meet ? B : -CS400 meets on Monday from 7 :00pm until 9 :00 pm. A : -Who's teaching it ? B : -Dr. Brown. A : -**At night ?**
A : -'C'est à quelle heure [la matière] CS400 ?' B : -CS400 est le lundi de 19 à 21

heures.

d. A : -Who's teaching CS400 ? B : -Dr. Brown. A : -**At night ?**

A : -'Qui enseigne CS400 ?' B : -'Dr. Brown.' A : -'La nuit ?'

Ainsi, bien qu'une partie de l'information discursive semble nécessaire pour expliquer l'asymétrie de certains fragments (136b), et mérite ainsi d'être incluse dans leur description linguistique, elle ne suffit pas à décrire la complexité des fragments, car elle n'explique pas les contraintes syntaxiques citées plus haut.

Analyse constructionnelle

Le début du vingtième siècle voit l'essor de descriptions grammaticales où le signe linguistique ne se limite pas à la dichotomie saussurienne du signe linguistique en tant que signifiant (contenu phonologique) et signifié (contenu sémantique), mais sa description est enrichie avec des informations diverses, comme la sous-catégorisation syntaxique (ou valence), et même des éléments du contexte. Ces descriptions plus complètes des signes linguistiques (mots, fragments ou phrases) permettent d'inclure divers types d'informations, ce qui permet de décrire les fragments comme l'ensemble de propriétés qui ont été relevées par les analyses syntaxiques, sémantiques et pragmatiques.
D'un autre coté, ces descriptions multidimensionnelles sont formelles, et peuvent Par conséquence être implémentés pour construire des grammaires électroniques. Elles ont aussi été employées pour l'analyse des corpus oraux, où abondent les fragments, ce qui a motivé l'intérêt de ces grammaires formelles vers les fragments. Ces approches constructionnelles ont également été employées pour élaborer des systèmes formels de description du dialogue, qui analysent les fragments dans le contexte où ils sont produits. C'est précisément l'inclusion de l'information du contexte dans la description des fragment qui permet de en rendre compte avec profondeur.
L'œuvre de Ginzburg and Sag (2000) commence par analyser les fragments qui réalisent des questions et des réponses, et, plus tard, Ginzburg and Cooper (2004) élargissent la description à d'autres types de fragments. Ces travaux combinent la description

grammatical des fragments avec un formalisme du dialogue, et sont suivis d'autres travaux qui introduisent des variantes dans la représentation de l'information concernant les fragments, pour tenter d'expliquer leur dissymétrie, comme Schlangen (2003) et Fernández (2006). Ces travaux analysent les fragments à l'aide du formalisme *Head-driven Phrase Structure Grammar* (HPSG), ou grammaire syntagmatique guidée par les têtes.

Au formalisme HPSG présenté par Pollard and Sag (1994), Ginzburg (1996) ajoute un modèle de dialogue (KOS), auquel il ajoute dans Ginzburg (1999) les contraintes syntaxiques des fragments présentés par Morgan (1973). Ensuite, Ginzburg and Sag (2000) appliquent ce modèle mixte de HPSG et KOS à l'analyse des fragments qui apparaissent dans les paires question - réponse. Ils analysent l'asymétrie des fragments de la façon suivante :

La description du fragment contient la partie du discours de la tête, le contenu sémantique, et le contexte. Dans l'exemple de 2.3, la tête est réalisée par un nom, qui forme une phrase, ce qui permet de représenter la dissymétrie d'une syntaxe que n'exprime qu'un SN mais qui a un contenu phrastique [28]. Le contenu sémantique combine le contenu apporté par la syntaxe avec le contenu du contexte. Le contexte est intégré dans la description grâce au trait 'CTXT', qui contient certains paramètres du sujet principal de la conversation ("MAX-QUD", ou *maximal question under discussion*) et le contenu de l'énoncé précédent, ou plus proéminent (la 'SAL-UTT' ou *salient utterance*). La structure de traits HPSG de (2.3) illustre l'analyse de Ginzburg and Sag (2000) pour une réponse courte à tête nominale comme *Mon frère* dans l'exemple suivante : A : -'Qui est venu ?' B : -'**Mon frère**'.

Ginzburg and Sag (2000) décrivent les fragments à tête nominale ou prépositionnelle à l'aide du type *general head-fragment-phrase* (Ginzburg and Sag (2000), p.365) qui permet de récupérer la structure dans le contexte immédiat. Ce type se combinent avec les types *declarative clause* et *interrogative clause*, ce qui permet de créer des types pour la réponse courte et la question courte respectivement. Dans la première ils distinguent aussi deux types, pour les questions courtes racines et pour les subordonnées, qui correspondent au

28. Ginzburg and Sag (2000) traitent seulement les fragments réalisés par des SN ou par des SP où la préposition constitue une marque de cas.

$$\begin{bmatrix} \text{CAT } s \\ \text{CONT} \begin{bmatrix} \text{SOA} \mid \text{NUCL} \mid \boxed{1} \\ \text{QUANTS } \boxed{2} \oplus \boxed{3} \\ \text{RESTR } \boxed{4} \cup \boxed{5} \end{bmatrix} \\ \text{CTXT} \begin{bmatrix} \text{MAX-QUD} \begin{bmatrix} \text{PARAMS} \left\{ \boxed{6} \right\} \\ \text{SOA} \begin{bmatrix} \text{QUANTS } \boxed{3} \\ \text{NUCL } \boxed{1} \end{bmatrix} \end{bmatrix} \\ \text{SAL-UTT} \begin{bmatrix} \text{CAT } \boxed{7} \\ \text{CONT } \boxed{6} \begin{bmatrix} \text{INDEX } \boxed{8} \\ \text{RESTR} \boxed{4} \end{bmatrix} \\ \text{STORE } \{\} \end{bmatrix} \end{bmatrix} \end{bmatrix} \Longrightarrow \text{H} \begin{bmatrix} \text{CAT } \boxed{7} nominal \\ \text{CONT} \begin{bmatrix} \text{INDEX } \boxed{8} \\ \text{RESTR } \boxed{5} \end{bmatrix} \\ \text{STORE } \boxed{2} \text{ SET} \end{bmatrix}$$

FIGURE 2.3 – Construction de Ginzburg and Sag (2000) pour les fragments en réponses

sluicing.

La structure syntaxique est accompagnée d'une représentation sémantique, où le mot interrogatif d'une phrase interrogative est représenté en tant qu'abstraction lambda, qui est résolue grâce à la présence de la réponse. Ainsi, le résultat correspond à un formalisme d'unification, comme *High Order Unification* qui inclut l'information concernant les contraintes syntaxiques, capable d'analyser les fragments qui réalisent des questions (nommées *sluicing*) et des réponses (nommées *short questions* ou 'réponses courtes'). On ne développera pas ici le modèle de dialogue, qui permet d'actualiser les valeurs de *Max-qud* et de *sal-utterance* sous l'image du dialogue comme une table de jeux, où les participants-locuteurs apportent à tour de rôle leurs performances-énoncés, qui évoluent à chaque tour.

Ginzburg and Cooper (2004) étendent le modèle de Ginzburg and Sag (2000) pour rendre compte d'autres types de fragments ; plus précisément les fragments qui réalisent l'acte de parole 'demande de clarification', comme les deux exemples de (138a). Ils incluent aussi

des règles de coercition qui leur permet de mettre à jour le contenu à placer dans le contexte de la question ; grâce à ces règles, qu'on ne spécifiera pas ici, le fragment peut exprimer le contenu équivalent de (138b), où le fragment sélectionne l'acte même de parole *question*, avec son contenu sémantique et son paramètre à résoudre. Il peut aussi bien exprimer le contenu de (138c), qui constitue une question sur l'identité de l'entité nommée par le fragment :

(138) a. A : Did Bo leave ? B : **WHO ? / Bo ?**
A : -'Bo est parti ?' B : -'Qui ? / Bo ?'
b. Who$_i$ are you asking if (i) left ? / Are you asking if BO left ?
'Qui$_i$ demandes-tu si (i) est parti ? / Demandes-tu si BO est parti ?'
c. Who is Bo ? 'Qui est Bo ?'

Schlangen (2003) s'intéresse aux énoncés sous-phrastiques, qui couvrent en grand partie les fragments, dans un approche similaire : il formalise les objets linguistiques en HPSG, qu'il intègre dans un autre formalisme, qui spécialisé dans l'analyse du dialogue, la SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory* ou 'modèle de représentation du discours segmentée'), ce qui lui permet d'échapper à la complexité croissante du formalisme KOS. Le modèle d'analyse de Schlangen (2003) est constitué de quatre modules : premièrement, il définit une taxonomie d'énoncés sous-phrastiques, de façon à pouvoir les identifier comme des unités de la grammaire. Deuxièmement, il analyse leur composition syntaxique avec une grammaire HPSG ; troisièmement, il capture leur contenu sémantique grâce à un formalisme de sous-spécification sémantique. Quatrièmement, il intègre ces énoncés dans le système de dialogue SDRT, où ces structures sous-phrastiques peuvent récupérer le contenu des constituants qui ne sont pas exprimés par leur syntaxe.
La récupération du contenu des énoncés averbaux non exprimé par la syntaxe se fait de deux modes différents, selon le type de résolution du fragment. S'il est un fragment *résolu via identité*, son contenu sémantique est récupéré d'un énoncé précédent, dont le contenu est aussi formalisé dans la SDRT. Si en revanche il est un fragment *résolu via inférence*, c'est le type du fragment qui détermine ce contenu. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une

relation rhétorique ou discursive, qui correspond approximativement à des actes de parole. Ses types d'énoncés sous-phrastiques sont ainsi définis par rapport à la relation discursive qu'ils entretiennent avec leur source. Il distingue huit types : la paire question - réponse, l'élaboration, le contraste, la continuation ou alternance, l'explication ou résultat, les relations de planification, les commentaires, et enfin, la narration. La section suivante présentera la taxonomie avec plus de détails.

Ce formalisme mixte permet de récupérer le contenu sémantique des énoncés précédents (comme font les approches sémantiques), tout en spécifiant les contraintes syntaxiques (comme font les approches constructionnelles). Il se distingue cependant des analyses constructionnelles citées : Ginzburg and Sag (2000) proposent une construction où les couples questions - réponses forment un ensemble, ce qui permet de récupérer le contenu manquant de la syntaxe du fragment. De même, Ginzburg and Cooper (2004) proposent également des constructions pour analyser le type de fragment, ce qui permet de récupérer leur contenu sémantique. Ces constructions qui indiquent la source du contenu dans la description du fragment sont absentes dans la formalisation de Schlangen (2003), qui doit avoir recours à des règles d'identité formelle qui permettent d'identifier le contenu à récupérer (comme le proposaient les approches pragmatiques).

Ainsi, pour que les fragments *résolus via identité* puissent récupérer le contenu des énoncés précédents, Schlangen (2003) défini une contrainte syntaxique, la relation *G-parallel* (*generalised parallel*), qui indique qu'un fragment est sémantiquement et syntaxiquement similaire à sa source. Cette contrainte définit aussi la contrainte que le fragment ne doit pas avoir des marques syntaxiques différentes de celles qui sont requises par le prédicat de la source. Ainsi, dans l'exemple (139a), son formalisme reconnaît comme approprié le pronom personnel de troisième personne singulier féminin à l'accusatif *her*, mais pas l'équivalent nominatif *she* :

On peut noter que cette formalisation des contraintes syntaxiques est utile pour les fragments dont le contenu est sélectionné par une tête syntaxique qui se trouve dans un énoncé précédent, comme (139a), mais pas pour les fragments qui sélectionnent eux mêmes un contenu prédicatif, comme (139b). Fernández (2006) note aussi certaines

limitations du modèle. Elle remarque que le fragment-réponse de (139a) peut être paraphrasé par (139c) mais aussi par (139d). Si le contenu du fragment est équivalent à l'un de ces cas (139cd), ce n'est pas le prédicat de la source qui apporte le contenu manquante de la syntaxe du fragment, mais l'acte de parole même. En conclusion, il s'agit d'un fragment *résolu via inférence*, et la relation *G-parallel* ne s'applique pas. Fernández (2006) signale que pour rendre comte de ces énoncés qui sélectionnent l'acte de parole, le formalisme de Schlangen (2003) doit soit élargir la contrainte de *G-parallel* des fragments *résolus via identité* soit introduire des contraintes structurelles pour les fragments *résolus via inférence*. Elle note que dans les deux cas, la différence entre ces deux types de résolution de fragments se dilue :

(139) a. A : -Leo saw her. B : -Her ? / -*She ?
A : -'Léo l'a vue.' B : -Elle_ACC / Elle_NOM ?
b. A : -On y va à la soirée ? B : -A trois heures.
c. Who are you referring to with your utterance "her" ?
'Qui veux-tu dire quand tu dis "elle" ?'
d. Did you just say "her" ? 'Tu viens de dire "elle" ?'

Fernández (2003) choisit un autre moyen de représenter le contenu sémantique des interactions dialogiques : elle décide de se débarrasser de la complexité croissante du KOS, et elle intègre une formalisation de logique dynamique. Plus tard, en Fernández (2006), elle applique ce formalisme mixte de HPSG et logique dynamique aux fragments, ou plutôt, aux 'énoncés non phrastiques' (*non-sentential utterances*). Son modèle commence par reconnaître des types d'énoncés, à l'aide de règles de reconnaissance définies au préalable et analyse ces énoncés à l'aide du formalisme *Type Theory with Records* (TRR), qui combine certains aspects de HPSG (comme l'organisation en matrices et l'inclusion du contenu contextuel) avec le formalisme de logique dynamique qui lui permet de récupérer le contenu des énoncés qui précédent le fragment. Pour le module de dialogue, elle s'intéresse aux modèles computationnels de protocole dialogique.
Les quinze types d'énoncés sous-phrastiques de Fernández (2003) sont distinguables par

des aspects formels, ce qui permet leur identification et classification automatique. La présence d'une prophrase dans le fragment indiquerait qu'il s'agit d'un fragment *affirmation* ou *négation* ; un mot interrogatif identifie un *sluicing* ; une conjonction initial signale la présence d'un *fragment conjoint*, etc.
Schlangen (2003) avait proposé une typologie des énoncés sous-phrastiques basée sur leur relation discursive avec le contexte, sans s'intéresser à priori aux propriétés de ces énoncés. Fernández (2006), en revanche, propose une taxonomie basée sur des propriétés inhérentes aux énoncés non phrastiques.Elle définit ainsi les fragments par leurs propriétés, et non par leur relation avec leur source, conférant ainsi aux énoncés sous-phrastiques un statut d'objets linguistiques indépendants. La section suivante approfondit cette taxonomie.

2.6.3 Classer la variété des fragments

Plusieurs taxonomies ont été proposées pour expliquer la variété de fragments. Certains auteurs, comme Schlangen (2003) et Fernández (2006) ne s'occupent pas des fragments en tant que structures syntaxiques, mais s'intéressent plutôt aux 'énoncés non phrastiques', concept qui recouvre les objets linguistiques qu'on définit comme fragments mais peut contenir des combinaisons de plusieurs structures sans contenu propositionnel. D'autres auteurs, comme Lefeuvre (1999) s'intéressent aussi aux structures averbales avec des dénominations différentes ; elle les appelle *phrases averbales*, en se basant sur une définition de phrase qui correspond à celle de l'énoncé. Les 'énoncés averbaux' incluent ainsi des structures appelées sous-phrastiques ou non-phrastiques, d'un coté, et les phrases averbales, d'un autre. On présente par la suite un résumé des critères qui ont été proposés pour classer les fragments, les 'énoncés non phrastiques' et les énoncés averbales.

Schlangen (2003)

Schlangen (2003) propose une classification d'énoncés sans verbe en s'appuyant sur la fonction discursive qui s'établit entre l'énoncé et le contexte linguistique qui le précède.

Ces fonctions discursives sont conçues comme des actes de langage, dont il retient huit types avec plusieurs sous-types. Le tableau 2.3 présente les différents types proposés par Schlangen (2003)

Type (anglais)	**Exemple**	Identité	inférence
Question-answer	A : -Who came to the party ? B : -Peter. 'Qui est venu à la fête ?' B : -'Pierre.'	+	+
Elaboration	A : -I talked to Peter. B : -Peter Miller ? A : -'J'ai parlé à Pierre.' B : -'Pierre Miller ?'	+	+
Correction & Contrast	A : -Are they in the cupboard ? B : -No, in the fridge. A : -Sont-ils dans le placard ? B : -'Non, dans le frigo.'	+	-
Continuation	A : -I am free on Monday. And on Wednesday. A : -'Je suis disponible lundi. Et mercredi.'	+	-
Explanation	A : -Peter left early. Exams. A : -'Pierre est parti tôt. Examens.'	-	+
Plan-related relations	A : -Let's meet on Monday. At two o'clock. A : -'On se voit lundi. A deux heures.'	+	+
Comment	A : -I talked to Peter. Awesome ! A : -'J'ai parlé à Pierre. Magnifique !'	+	-
Narration	A : -He went to Italy. And then to Spain. A : -'Il est allé en Italie. Et puis en Espagne.'	+	-

TABLE 2.3 – Types de fragments de Schlangen (2003)

Il divise chacun de ces types dans plusieurs sous-types, qui ont des propriétés différentes, syntaxiques (comme être réalisés par des déclaratives ou par des interrogatives) ou sémantiques (comme exprimer une correction ou un contraste, par exemple). Un aspect intéressant de la classification de Schlangen (2003) est qu'il indique quels sont les types qui peuvent être réalisés par des fragments *résolus via identité* et lesquels par les fragments *résolu via inférence*, ce qui permet de relever des contraintes dans ces deux types de fragments. Il conclut que les fragments *résolus via identité* peuvent apparaître dans tous les types mentionnés, sauf dans le type *explanation*, car il désigne un événement indépendant, qui n'est donc pas lié à la source par des marques syntaxiques ni par une anaphore. De même, certains fragments à inférence ne peuvent pas être réalisés par des énoncés des types suivants : *correction-contrast*, *continuation*, *comment*, et *narration*. Ces derniers

précisent d'un lien syntaxique pour exprimer leur relation discursive.
La classification de Schlangen (2003) permet d'expliciter les relations de cohésion dans le dialogue, mais ne décrit pas les propriétés des fragments, sauf pour les détails mentionnés dans les sous-types. Cette classification peut aussi s'appliquer à des phrases dont le lien sémantique avec un énoncé précédent n'est pas explicite. Les exemples de (140) montrent que ces relations ont lieu aussi entre des phrases dans le dialogue, et que cette classification n'est donc pas descriptive des particularités des fragments, mais de la cohérence dialogique, qui peut être matérialisé par des phrases, comme en (140), ou par des fragments. On trouve des phrases dans la paire question-réponse (140a), ainsi que dans les élaborations (140b), en corrections (140c), en continuations (140d), en explications (140e), en plans (140f), en commentaires (140g), et en narrations (140h) :

(140) a. A : -Quand est-ce que tu rentres ? B : -Je rentre lundi.
b. A : -Hier j'ai parlé avec Denis. B :-Tu as parlé avec Denis Podalydès ?
c. A : -Ta fille est-elle à l'école ? B : -Elle n'est pas à l'école. Elle est au lycée.
d. -On répète lundi soir. Et mardi on part en tournée.
e. -La moitié de la classe est tombé malade. Il y a une épidémie de grippe en ce moment.
f. -On se donne rendez-vous à la porte du théâtre à six heures et quart. A six heures trente on entre tous ensemble.
g. -Hier j'ai vu 'La belle et la bête' de Cocteau. Ah, c'est un film merveilleux !
h. -Le premier jour je suis allé visiter toutes les églises de la ville. Et le deuxième je suis resté à la maison.

La classification de Schlangen (2003) n'est donc pas basé sur les propriétés syntaxiques de ces structures. En effet, il ne s'intéresse pas aux unités syntaxiques, mais aux énoncés, et à la relation sémantique qu'ils ont avec le contexte linguistique où ils se trouvent. Les dénominations de ces types indiquent leur fonction discursive dans le dialogue. Ainsi, une analyse des fragments selon la typologie proposée par Schlangen (2003) permet de structurer le flux discursif et décrit la dynamique de la conversation.

Ces unités d'analyse basées dans la fonction discursive ou acte de parole réalisé, sont assez générales et peuvent ainsi s'appliquer au tous types d'énoncés, soient-ils fragmentaires ou pas. Elles constituent un outil adéquat pour l'analyse du discours. Cette classification permet ainsi d'intégrer les énoncés sans verbe dans l'étude général des relations discursives entre les énoncés, avec ou sans verbe. Elle permet aussi d'apprécier la contribution des énoncés sans verbe au développement du flux dialogique.
Cependant, cette classification ne permet pas d'appréhender les propriétés syntaxiques communes aux différents types (par exemple, la séparation entre *explications* et *relations de planification* cache le fait qu'il ajoutent tous les deux du contenu à une question). Également, la séparation entre *élaboration* et *contraste* ne permet pas d'apprécier que ces deux types de fragments ont en commun qu'ils reprennent une partie de la question précédente.

Fernández and Ginzburg (2002)

Fernández and Ginzburg (2002), Fernández (2006) et Fernández and Ginzburg (2010) présentent quinze types de fragments, distribués en quatre groupes. Premièrement, les quatre premiers types constituent des réponses courtes, qui répondent à une question ouverte (*short answer* (141a)) à une question polaire positive (*affirmative answer* (141b)) ou négative (*rejection* (141c)), ou qui signalent une compréhension ou acceptation de la question (*plain acknowledgement* 141d) [29] :

(141) a. A : -Who left ? B : -Bo. A : -'Qui est parti ?' B : -'Bo.'
b. A : -Did Bo leave ? B : -Yes. A : -'Bo est parti ?' B : -'Oui.'
c. A : -Did Bo leave ? B : -No. A : -'Bo est parti ? B : -Non.'
d. A : -Bo left. B : -Mmh. A : -Bo est parti. B : -Mmh.

Deuxièmement, on trouve des réponses-fragments qui combinent un syntagme-fragment avec une affirmation, une négation ou une acceptation. Ils sont nommés 'affirmation

29. Fernández and Ginzburg (2010) introduisent un nouveau type, *check question*, et remplace le terme *clarification ellipsis* par *reprise fragment*

répétée', 'rejet collaboratif' et 'reconnaissance répétée' (respectivement, *repeated affirmative answer* (142a), *helpful rejection* (142b) et *repeated acknoledgement* (142c)) :

(142) a. A : -Did Bo leave ? B : -Bo, yes. A : -'Bo est parti ?' B : -'Bo, oui.'
b. A : -Did Bo leave ? B : -No, Max. A : -'Bo est parti ?' B : -'No, Max.'
c. A : -Bo left. B : -Bo, hmm. A : -'Bo est parti' B : -'Bo, hmm.'

Troisièmement, ils proposent quatre types de questions fragmentaires : le *sluice*, composé par le mot interrogatif (143a), le 'fragment de reprise (*reprise fragment*), qui reprend une partie de l'énoncé précédent (143b), la 'question de vérification' (*check question*), qui s'ajoute à une phrase déclarative pour vérifier l'acceptation ou collaboration de l'interlocuteur (143c) et le *filler*, qui complète l'énoncé précédent (143d) :

(143) a. A : -Someone left. B : -Who ? 'Quelqu'un est parti. B : -Qui ?'
b. A : -Did Bo leave ? B : -Bo ? A : -'Bo est parti ?' B : -'Bo ?'
c. A : -Bo isn't here. Okay ? A : -'Bo est ici. OK ?'
d. A : -Did Bo... B : -Leave ? A : -'Est-ce que Bo est...' B : -'Parti ?'

Dernièrement, ils considèrent quatre types de fragments qui constituent des modifieurs de l'énoncé précédent. Ils sont le 'modifieur nu' (*bare modifier*), qui sélectionne un prédicat qui se trouve dans la source (144a), le 'modifieur propositionnel' (*propositional modifier*), qui sélectionne un prédicat propositionnel (144b), le 'fragment conjoint' (144c), qui est réalisé par une conjonction suivie d'un syntagme, et enfin, le 'modifieur factuel' (*factual modifier*), qui sélectionne un prédicat factuel (144d) :

(144) a. A : -Max left. B : -Yesterday. A : -'Bo est parti.' B : -'Hier.'
b. A : -Did Bo leave ? B : -Maybe. A : -'Bo est parti ?' B : -'Peut-être.'
c. A : -Bo left. B : -And Max. A : -'Bo est parti.' B : -'Et Max.'
d. A : -Bo left. B : -Great ! A : -'Bo est parti.' B : -'Bien !'

Cette taxonomie permet à Fernández and Ginzburg (2002) de réaliser une étude sur un corpus anglais. Ils calculent les fréquences et distributions de ces énoncés sans verbe

(qu'ils désignent *non sential utterances*) dans la partie conversationnelle du *British National Corpus* (BNC), (Burnard and Aston (1998)). Dans leur étude, ils récupèrent un total de 841 exemples d'énoncés sans verbe du BNC, qui ont une distribution très irrégulière. Par exemple, les indicateurs de suivi constituent plus de la moitié d'énoncés sans verbe récupérés (55,17%). D'autres types d'énoncés sans verbe fréquents sont l'ellipse de clarification (8,56%), suivi de la réponse affirmative (7,01%), la réponse courte (6,06%), et le suivi répété (4,40%). Ces données sont exposées dans le tableau (2.4).

Type (anglais)	**Exemple**	**Items**	**% du total**
Acknowledgement	A : Bo est parti. B -**Ok.**	464	55,17%
Clarification question	A : -Bo est parti. B : -**Bo ?**	72	8,56%
Affirmative answer	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Oui.**	59	7,01%
Short answer (arg)	A : -Qui est parti ? B : -**Bo.**	51	6,06%
Repeated ack	A : -Bo est parti. B : -**Bo, Ok.**	37	4,40%
Repeated aff answer	A : -Est-ce que Bo est parti ?. B : -**Bo, oui.**	24	2,85%
Bare modifier phrase	A : -Bo est parti. B : -**Hier ?**	22	2,61%
Check question	A : -Bo est ici, **Ok ?**	17	2,02%
Short answer (ajout)	A : -Quand est-ce que Bo est parti ? B : -**Hier.**	16	1,90%
Factual modifier	A : -Bo est parti. B : -**Bien !**	15	1,78%
Reject	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Non.**	13	1,54%
Filler	A : -Est-ce que Bo est... ? B : -**Parti ?**	13	1,54%
Conj + Frag	A : -Bo est parti. B : -**Et Max.**	8	0,95%
Helpful rejection	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Non, Max.**	12	1,42%
Propositional modifier	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Peut-être.**	5	0,59%
Sluice	A : -Bo est parti. B : -**Qui ?**	5	0,59%
Others	A : -... B : -**Le secteur publique.**	8	0,95%
TOTAL		841	100%

TABLE 2.4 – Énoncés sans verbe de Fernández and Ginzburg (2002)

Fernández and Ginzburg (2002) proposent ainsi une classification des énoncés sans verbe qui inclut les fragments. L'unité considéré par cette œuvre est l'énoncé, et Par conséquence, ils analysent comme des unités (des énoncés sans verbe) des énoncés contenant plusieurs fragments. Ceci est le cas des trois types de réponses-fragments qui combinent un syntagme-fragment avec une affirmation, une négation ou une acceptation : *repeated affirmative answer* (142a), *helpful rejection* (142b) et *repeated acknoledgement*.

Cette taxonomie semble basée dans des critère mixtes : les quatre groupes semblent classés selon l'acte qu'ils réalisent : réponses ((141), (142)), questions (143), et commentaires ou élaborations (144). Il semblent aussi correspondre à trois modes de contributions au dialogue : initiateurs de dialogue (143), compléteurs ((141), (142)) et continuateurs (144). On note aussi que les deux premiers groupes se distinguent par leur forme : les exemples de (141) sont composés par des énoncés à un fragment, alors que les types de (142) sont réalisés par des énoncés à deux fragments : une proforme plus un fragment-réponse.

Les critères de classification au sein d'un même groupe semblent aussi mixtes : les modificateurs semblent se distinguer par le type de contenu qu'ils sélectionnent, sauf pour le type *fragment coordonné*, qui se distingue par sa forme. Également, le *filler* ne se distingue du modifieur que par leurs propriétés de sélection (le *filler* est sélectionné par un prédicat, alors que, inversement les modifieurs sélectionnent eux mêmes un prédicat). Les fragments sans contenu sémantique mais qui réalisent un acte de parole sont aussi classés avec les fragments qui ont un contenu propositionnel, comme la *check question*, qui n'a pas d'autre contenu que celui qu'elle sélectionne, qui est classé avec les *sluicing*, définis d'ailleurs par leur mot interrogatif. Aussi, le *sluicing* et le *reprise fragment* ne se distinguent que par ses propriétés sémantiques : les deux sont des fragments anaphoriques, où le premier est réalisé par un mot interrogatif et le deuxième par un mot lexical.

Ainsi, bien que Fernández and Ginzburg (2002) et Fernández (2006) considèrent les énoncés non phrastiques par leurs propriétés, la sélection de propriétés reste liée au type d'apport qu'ils font au dialogue, plutôt qu'aux propriétés qui les caractérisent *per se*. Les critères de classification ne correspondent pas à des propriétés syntaxiques ou sémantiques, mais à une sélection de propriétés mixtes qui selon le type de contribution qu'ils font au dialogue. On observe que cette classification, comme celle de Schlangen (2003) ne retient pas les propriétés inhérentes des fragments, mais est élaboré en fonction de leur force illocutoire dans l'énoncé. Ainsi, un même item peut appartenir à divers types selon sa fonction, comme la prophrase *yes*, qui est classée comme une réponse ou comme un *acknowledgement* selon sa fonction.

Dans une étude plus récent, Ginzburg and Moradlou (2013) enrichissent la typologie de fragments de Fernández and Ginzburg (2002), en ajoutant quelques types de fragments qu'ils trouvent dans un corpus de dialogues entre enfants et adultes. Ils extraient les fragments d'une portion du corpus, et remarquent que la typologie de Fernández and Ginzburg (2002) ne suffit pas pour rendre compte de certains fragments fréquents dans les premières interventions langagières des enfants.

Ils considèrent d'abord les fragments qui entament un tour de parole, et puis ceux qui permettent de en suivre un. Parmi ceux qui commencent la conversation, ils repèrent trois types : le *visual object pointing* (145a), le *visual predication* (145b) et le *visual onomatopoeic utterance* (145c). Le premier groupe les noms qui font référence à une entité qui se trouve à la vue, en anaphore profonde (145a) ; le deuxième, plus rare dans les premiers énoncés de l'enfant et plus fréquents lors qu'il grandit, désigne les propriétés qui sélectionnent une entité à la vue, en anaphore profonde aussi (145b). Les troisièmes, enfin, sont formés par des onomatopées qui désignent une entité en anaphore profonde (145c).

Parmi les fragments qui continuent un tour de parole ils considèrent deux types déjà présents dans la classification de Fernández and Ginzburg (2002) : la *short answer* et le *repetition acknowledgement*, et puis un nouveau type : l'*imitation*, des répétitions que l'enfant fait d'un segment de l'énoncé de l'adulte (145d) : (145a) :

(145) a. ENFANT : -Yogurt. MERE : -Yogurt. MERE : -Is it good ?
. ENFANT : -'Yaourt'. MERE : -'Yaourt'. MERE : -'C'est bon ?'
b. (L'enfant ramasse les céréales) MERE : -Hey, you dropped an odio. ENFANT : -Down.
b. MERE : -'Hey,tu as fait tomber du céréal'. ENFANT : -'En bas.
' c. (L'enfant indique un mouton dans un livre d'illustrations) ENFANT : -Baa baa baa. MERE : -That's right, that's the sheep going baa baa.
ENFANT : -'Baa baa baa.' MERE : -'C'est bien, ça c'est le mouton qui fait baa baa.'
d. MERE : -Brioche bread and some (...). ENFANT : -Brioche.
MERE : -'De la brioche, du pain et un peu de (...)'. ENFANT : -'Brioche'.

Dans un travail plus récent, Ginzburg and Moradlou (2013) reprend sa classification d'énoncés sans verbe pour élaborer un système d'analyse formel des dialogues basé sur le formalisme *Type Theory with Records* (TTR). Il reprend aussi le formalisme HPSG, reformulé en TTR afin de formaliser de la sémantique des échanges dialogiques, ce qui lui permet d'analyser formellement aussi bien les phrases avec tête verbale que les énoncés sans verbe.s

2.6.4 Articulation des fragments

Abeillé and Delaveau (2016) analysent les fragments comme des phrases elliptiques, à un ou plusieurs constituants, constitués des éléments résiduelles de l'ellipse. Pour elles, les fragments sont particulièrement fréquents en combinaison avec de structures phrastiques, en coordination et subordination, ou comme des questions ou réponses dans le dialogue. Elles trouvent des fragments subordonnés interrogatifs (146a), comparatifs (146b) et relatifs (146c) (indiqués en gras) :

(146) a. Marie viendra. Je ne sais pas **à quelle heure**.
b. Marie a acheté plus de disques **que Paul**.
c. On a reçu des appels inquiétants, **dont celui-ci d'un correspondant anonyme**.
d. Paul viendra **et moi aussi**.

Abeillé and Delaveau (2016) notent que les éléments résiduels sont souvent disposés en parallèle à des éléments de la phrase source avec laquelle ils se combinent, et ont généralement, mais pas forcement, les mêmes fonctions et parties du discours. Elles notent aussi que les fragments ont parfois une grammaire différente de leur équivalent verbal, dû à la variation de certains éléments, comme en (146c), où le pronom tonique *moi* se distingue du pronom atone *je* que l'on trouverait dans son équivalent verbal.
On trouve ainsi des fragments en combinaison avec des phrases verbales, donnant ainsi lieu aux constructions elliptiques. On les trouve dans la mise en facteur à droite (147a), dans la coordination différée (147b), dans la coordination trouée (147c). Parmi les subordonnées, on les trouve dans les interrogatives (147d), en fonction de complément

d'un verbe comme *dire, se demander* ou *savoir*, ou d'ajout, dans les comparatives, comme ajout, sujet ou complément (147e) et dans les relatives partitives et des ajouts concessifs, additifs (147f) ou exceptifs :

(147) a. Il faudrait savoir **qui a** et qui n'a pas répondu.
b. Jean vous appellera, **ou bien sa secrétaire**.
c. Paul est arrivé premier **et Marie, deuxième**.
d. Elle a écrit à quelqu'un. Je me demande bien **à qui**.
e. Cette pièce nous a moins plu qu'**à toi**.
f. Tout le monde a contribué **y compris Marie**.

2.6.5 Conclusions

Nous avons présenté les propriétés des fragments, tels qu'elles ont été exposés dans différents travaux, mais aussi les approches qui ont essayé de rendre compte de la dissymétrie syntaxe-sémantique des fragments, ainsi que les classifications des fragments qui ont été proposées. Quant aux propriétés des fragments, bien que certaines propriétés ont été mises en relief, une étude systématique de la variété des fragments et de ses diverses propriétés syntaxiques et sémantiques reste encore à faire, ce qui constitue l'un des buts de cette thèse.

Quant à l'approche qui peut mieux décrire la complexité des fragments, le contraste entre les divers travaux suggère que l'analyse constructionnelle (Ginzburg and Sag (2000), Fernández and Ginzburg (2002)) est la mieux adaptée pour décrire des informations de plusieurs niveaux : les contraintes syntaxiques, la récupération du contenu sémantique des énoncés précédents, les propriétés anaphoriques, l'acte de parole réalisé, etc.

Enfin, quant à la variété des fragments, si des nombreuses propriétés des fragments ont été relevées, aucune étude ne s'est concentrée sur l'analyse des fragments en tant qu'objets syntaxique-sémantiques, comme le sont les phrases.

Les approches pragmatiques (Barton (1990)) mettent en évidence la nécessité d'inclure des concepts propres à la pragmatique, comme les actes de parole, dans la description des

fragments. Cependant, les approches présentées ici ont l'inconvénient de ne pas intégrer les fragments dans l'ensemble de la grammaire, en rapport à d'autres unités linguistiques comme les phrases. Les fragments peuvent exprimer des actes de parole et des intentions, mais ils ont aussi du contenu sémantique et des structures syntaxiques. Un modèle pragmatique des fragments doit prendre en compte l'interaction entre ces concepts et d'autres aspects de la grammaire comme la syntaxe et la sémantique. L'étude des interactions entre ces aspects mettent en évidence des associations et des régularités, comme par exemple, que le mode impératif est employé pour réaliser des ordres. Ainsi, il semble évident que l'aspect pragmatique ne doit pas être négligé dans l'étude des fragments, mais il doit être intégré dans l'ensemble de la description du fragment en tant qu'objet linguistique.

Merchant (2004) reprend le raisonnement de Morgan (1973) selon lequel la présence de marques et contraintes syntaxiques dans le fragment constitue une évidence de la présence d'une syntaxe inaudible. On peut cependant observer que rien ne distingue ces traits syntaxiques des fragments des traits syntaxiques des énoncés verbaux qui proviennent de l'anaphore. Dans un échange dialogique comme dans l'échange A : *-J'ai acheté un nouveau livre*. B : *-Montre-le moi.*' on peut facilement interpréter le trait de genre masculin du pronom personnel *le* comme juste une opération mentale d'assignation de traits grammaticaux pour respecter l'accord du pronom avec sa source et contribuer aussi à son identification.

Ici la présence de traits syntaxiques n'est pas plus facilement expliquée par des opérations syntaxiques que par une simple assignation de traits par anaphore. Également, dans les fragments, on peut bien concevoir la présence de traits syntaxiques comme une opération mentale d'assignation de traits pour respecter l'accord du fragment avec sa source.

Enfin, si les études précédentes se sont intéressées seulement aux fragments racine, cette thèse inclut dans le chapitre 9 une analyse de corpus des fragments subordonnés.

2.7 Concepts linguistiques

Nous présentons dans cette section les concepts linguistiques qui ont fournit des catégories d'analyse de cette thèse. Premièrement, la distinction de types de phrases de Beyssade and Marandin (2006) permettra d'identifier des types syntaxiques de structures sans verbe, ainsi qu'un traitement unifié de ces structures et des phrases, puis que les deux types de structures peuvent être classées selon ce critère syntaxique.
Deuxièmement, la classification d'actes de langage de Searle (1975) permettra de distinguer les actes réalisés par les énoncés sans verbe et leurs particularités.
Troisièmement, l'analyse de la structure informationnelle présenté par Gutiérrez-Bravo (2008) nous permettra d'affiner notre description de la structure des phrases averbales, avec l'incorporation de l'analyse de la structure informationnelle à l'analyse syntaxique.
Nous proposons donc d'analyser les énoncés sans verbe seulement à l'aide de concepts syntaxiques, sans avoir recours aux termes de la macrosyntaxe. Cependant, nous exposons quelques concepts généraux de celle-ci, afin de mettre en évidence que les énoncés sans verbe, qui constituent aussi un objet d'étude dans les travaux de macrosyntaxe, peuvent également être analysés grâce aux outils de la syntaxe formelle.

2.7.1 Structure macrosyntaxique

Avanzi (2007) présente trois modèles de macrosyntaxe, qui se distinguent par leurs unités d'analyse, mais qui partagent l'objet d'étude : les relations qui s'établissent entre des syntagmes ou phrases qui ne relèvent pas de la rection. ces trois modèles partent du principe que le concept de phrase est insuffisante pour rendre compte de la structure de certains énoncés, souvent propres à l'oral (148a), mais que l'on trouve aussi à l'écrit (148b). Avanzi (2007) classifie ces trois modèles de macrosyntaxe en trois *écoles* : l'école de Aix, l'école de Florence [30], et l'école de Fribourg.

(148) a. Je mange des fruits, je mange les légumes.

30. Le modèle associé à l'école de Florence est développé à partir de Panunzi and Moneglia (2010) et part d'une perspective non syntaxique mais pragmatique

b. On l'a entendue pleurer. Pas longtemps.

Le modèle associé à l'école d'Aix [31], part de l'ouvrage de Blanche-Benveniste (1990), et est aussi développé par Deulofeu (2003) et Morel and Danon-Boileau (1998), qui s'intéressent à ses propriétés intonationnelles, et plus récemment par Sabio (2011). Ces travaux distinguent quatre types d'unités par rapport à leur relations (non rectionnelles) avec le reste de l'énoncé. Si ces unités reçoivent des noms différents selon les auteurs, Deulofeu (2003) souligne leur équivalence, et retient les termes suivants : *noyau, préfixe, postfixe* et *suffixe*.

Il distingue ces unités par ses propriétés sémantiques, discursives et intonationnelles : premièrement, le noyau et le suffixe sont prédicatifs et véhiculent une force illocutoire ; deuxièmement, seulement le noyau a une autonomie discursive, car il est le seul à pouvoir apparaître seul dans le discours (le suffixe étant réalisé par une subordonnée) ; troisièmement, le suffixe et le postfixe se caractérisent par une intonation particulière, le préfixe a une intonation ouvrante, et le postfixe plate. Le tableau (2.5) résume ces propriétés :

Propriétés	**Noyau**	**Préfixe**	**Postfixe**	**Suffixe**
prédicatif	+	-	-	+
autonome	+	-	-	-
intonation ouvrante		+	-	-
intonation plate		-	+	

TABLE 2.5 – Propriétés des unités de la macrosyntaxe selon Deulofeu (2003)

Ainsi, en (149a) Deulofeu (2003) distingue le noyau *tout cassé quoi* des préfixes qui le précèdent (*Il y a mon frère, tu vois, sa moto, le guidon*) et du postfixe qui le suit (*ce truc*). En revanche, en (149b), le noyau (*il y a rien à faire*), précédé par son préfixe (*Il a beau venir*), est ici suivi d'un suffixe, introduit par le subordonnant (*car les personnes restent*) :

(149) a. Il y a mon frère, tu vois, sa moto, le guidon, eh... ben, **tout cassé quoi**, ce truc. [32]

31. Ce modèle est développé par le laboratoire GARS (Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe)
32. Exemple de Deulofeu (2003).

b. Il a beau venir, **il y a rien à faire**, car les personnes restent. [33]

Le modèle, associé au groupe de Fribourg, et développé par Berrendonner (1990) et Béguelin (2003), et part d'une approche actionnelle, selon laquelle les énoncés ou segments de ceux-ci réalisent des actions communicatives. Le rôle de la macrosyntaxe est, pour eux, de déterminer les parties qui composent. Avanzi (2007) cite quatre compositions possibles : premièrement, l'énoncé exprime une *action* qui développe une *préparation* qui le précède (150a) ; deuxièmement, l'action peut être suivie par une continuation, qui a une relation non rectionnelle avec le prédicat exprimé par l'action (150b). Troisièmement, l'*action* peut être suivi par une confirmation, qui a une relation syntaxique ou anaphorique avec l'*action* (150c). Quatrièmement, l'*action* peut être suivie d'une *réfection*, dont le contenu annule et remplace le contenu de l'*action*, comme le segment *elle a son petit copain* en (150d) [34] :

(150) a. Cette maison, tout est à refaire.

b. À quoi songez-vous donc, que vous ne parlez plus ?

c. Pourquoi ça vous humilie, Monsieur Daix ?

d. Ben heu... disons qu'y a une de mes copines, elle a un copain ; elle a son petit copain.

La période et la phrase

Berrendonner (1993) décrit la *période* comme « une suite d'énonciations formant un programme discursif complet, qui est marqué par la présence sur son dernier terme d'un intonème conclusif ». Ainsi, si la période est composé par une suite d'énonciations, elle est donc composé par plusieurs unités syntaxiques. Sa définition est discursive mais présuppose la présence de plusieurs structures syntaxiques, puisque chacune des énonciations qui compose le période est formé par au moins une unité syntaxique.
En conséquence, le concept de *période* ne fait pas référence à un objet syntaxique, mais désigne un énoncé composé par plusieurs structures syntaxiques. Selon les exemples de

33. Exemple de Avanzi (2007).
34. les exemples sont de Avanzi (2007).

Berrendonner (1993), la période peut être composé par plusieurs phrases (151a), ou par d'autres unités syntaxiques comme (151b), qui est composé d'un SN (en gras) suivi d'une phrase. Le SN de (151b) ne fait donc pas partie de la phrase qui le suit, mais elle constitue son thème suspendu. L'exemple de Avanzi (2007) (151c) correspond aussi à un période :

(151) a. Aussitôt que je me lève le matin, je sais pas ce qui se passe ; j'en sais rien ; ch'uis à la bourre, et je cours (...)

b. Puis alors **le deuxième air**, j'ai eu des applaudissements asssez nourris.

c. Je mange des fruits, je mange les légumes.

Les périodes correspondent donc à des énoncés composés par diverses unités syntaxiques, soient-elles des phrases, des syntagmes, des injonctions ou des interjections.
Ces trois modèles analysent les relations non rectionnelles qui entretiennent les différents segments d'un énoncé. La macro-syntaxe naît ainsi du besoin d'expliquer la syntaxe de ces énoncés trouvés fréquemment en corpus oraux.

2.7.2 L'énoncé et la phrase

Les concepts d'énoncé et de phrase n'appartiennent pas au même sous-domaine d'étude : *énoncé* est un concept de la pragmatique qui désigne le résultat de l'acte d'énonciation, ou l'expression d'un contenu sémantique (dans une forme syntaxique donnée) dans un contexte. En revanche, la *phrase* dénote un construit syntaxique-sémantique, doté d'une structure syntaxique et d'un contenu sémantique (Riegel et al. (1994)). Un énoncé peut aussi être constitué par une phrase (152a), mais pas nécessairement. On trouve des énoncés qui réalisent des unités linguistiques diverses, comme une apostrophe ou une injonction (152b), un SN (152c) ou une interjection (152d).
On peut aussi trouver des combinaison d'unités : Une phrase et un syntagme (152e), une phrase et un injonction (152f), plusieurs syntagmes (152g), ou plusieurs phrases (152h).
L'exemple de (Avanzi (2007)) illustre bien cette distinction entre énoncé et unités syntaxiques : l'énoncé (152i) inclut une interjection, une phrase parenthétique, et trois syntagmes détachés (SN, SP et SN) qui précédent la phrase *On connait.*

Ces combinaisons de structures syntaxiques indépendantes ne sont pas exclusives au langage oral, comme le note (Avanzi (2007)), dont les exemples proviennent de corpus oraux (152fghi) et écrits (152e) :

(152) a. Hier je suis revenu.

b. Pierre !

c. (En voyant une personne inespéré) -Le directeur !

d. Auch !

e. On l'a entendue pleurer. **Pas longtemps**.

f. Pourquoi ça vous humilie, **Monsieur Daix** ?

g. Les livres, on a besoin d'aller s'inspirer chez le voisin pour les écrire.

h. A un moment donné le ressort à force d'être comprimé, il faut qu'il se détende.

i. Oh, vous savez, nous, à Marseille, la chaleur, on connaît.

j. Dix-sept ans il a.

Parfois il n'est cependant pas évident de distinguer si un énoncé est composé par une seule phrase ou par deux unités syntaxiques (une phrase plus une structure sous-phrastique). En effet, on trouve des phrases précédées par des syntagmes, comme (152gi), qui soit font partie de celles-ci, soit constituent des unités indépendantes. Parfois la relation entre le syntagme et la phrase est claire, car le syntagme ne réalise aucune fonction syntaxique vis-à-vis de la tête de la phrase, comme en (152f), où le syntagme qui suit la phrase (indiqué en gras) constitue un apostrophe.

En revanche, certains travaux en macrosyntaxe, comme Deulofeu (2001), considèrent ces syntagmes comme externes à la syntaxe de la phrase, et distinguent donc deux unités syntaxiques en (152ij), qui entretiennent une relation *macrosyntaxique*. Par exemple, Blanche-Benveniste (2002) distingue dans ces énoncés deux éléments : l'un est appelé *noyau*, et l'autre *préfixe*, *suffixe* ou *postfixe* en se basant sur les propriétés syntaxiques de ces syntagmes.

Abeillé et al. (2008) reprend cette idée pour identifier les structures *périphérique - tête* (152i) et *syntagme extrait - tête* (152j) avec les fonctions *préfixe - noyau* et *noyau - postfixe*,

respectivement.
Ainsi, grâce aux concepts de fonctions extrait, périphérique, et prosodie incidente, la syntaxe formelle est en mesure d'analyser des énoncés où la tête, en plus d'un sujet, des compléments et des ajouts, est accompagné d'autres syntagmes. La syntaxe formelle peut ainsi analyser ces énoncés sans faire recours aux analyses macrosyntaxiques.
Cette thèse ne fait donc pas appel à des concepts de la macro-syntaxe pour analyser les énoncés du corpus. En effet, nous nous appuyons sur la fonction de *périphérique*, qui désigne la relation entre un syntagme disloqué, dans la périphérie gauche ou droite, qui n'est pas régi par la tête, mais qui entretient une relation discursive avec elle. Si les concepts macrosyntaxiques de préfixe et suffixe pourraient compléter l'analyse présenté ici, nous nous limitons au domaine syntaxique, avec l'incorporation de cette fonction *périphérique*.

2.7.3 Les types de phrase

Beyssade and Marandin (2006) développent une typologie des phrases basée sur le type de contenu sémantique de celles-ci. Cette classification, qui part du travail de Gazdar (1981a), approfondit dans la classification de Ginzburg and Sag (2000), qui associe des types syntaxiques de phrases avec un type donné de contenu. Dans la classification de Beyssade and Marandin (2006), qui s'applique aussi bien aux phrases à tête verbale qu'aux phrases averbales, le type de phrase est déterminé par son type de contenu sémantique, et caractérisé par des indicateurs formels (des items lexicaux ou morphologiques).
Également, chaque type syntaxique de phrase peut véhiculer plusieurs valeurs illocutoires pour accomplir divers actes de langue.

Types et identificateurs

Ils distinguent quatre types de phrases en fonction du type de contenu de la phrase : les types déclaratif, interrogatif, désidératif et exclamatif. D'un coté, les types déclaratif et exclamatif ont un contenu de type *proposition*, et ils se distinguent par la source du

contenu : Dans les déclaratives, on ne spécifie pas la source du contenu, alors que dans les exclamatives, la source du contenu est identifiée comme étant « l'intime conviction du locuteur ».
De l'autre, les types interrogatif et désidératif ont un contenu du type *abstraction propositionnelle* ; dans les phrases du type interrogatif, l'abstraction est présenté comme pouvant être résolue dans le monde actuel, alors que dans les phrases désidératives, l'abstraction « décrit un état de chose dans un monde possible (futur) proche du monde actuel » (Beyssade and Marandin (2006)). Le tableau (2.6) présente les quatre types de phrases, leur type de contenu, et le nom conventionnel qui y est associé. Les types sont illustrés avec des exemples que Abeillé and Delaveau (2016) considèrent des phrases averbales :

(153) a. Rien à signaler.
b. Quelle poisse cette pluie !
c. À quelle heure le prochain train ?
d. À toi de jouer.

Type de phrase	**Type du contenu**	**Nom conventionnel**	**Exemple**
Déclaratif	Proposition	Proposition	(153a)
Exclamatif		Propos. exclamative	153b)
Interrogatif	Abstraction propositionnelle	Proposition ouverte	153c)
Désidératif		Visée	153d)

TABLE 2.6 – Types de phrases et types de contenu

Le type de contenu d'une phrase peut être déterminé grâce à certains items qui les identifient. Ce sont des items lexicaux ou des morphèmes verbaux, qui permettent aussi de raffiner la classification en faisant des sous-types. Seul le type déclaratif ne précise pas d'identifieur, ni est donc pas divisé en sous-types. Le tableau (2.7) (tableau 4 de Beyssade and Marandin (2006)) présente les identifieurs qui permettent de reconnaître chaque sous-type, et fournit des exemples de structures verbales. Les items qui permettent

d'identifier le type de contenu de la phrase averbale sont moins nombreux. Ils sont les identifieurs lexicaux indiqués en gras en (2.7) :

(154) a. Qui est venu ?

b. Marie est-elle venue ?

c. Est-ce que Marie est venue ?

d. Viens !

e. Que les enfants viennent !

f. Comme il boit !

g. Il a tellement bu dans sa jeunesse !

Types	**Sous-types**	**Identifieur**	**Exemple**
Interrogatif	Phrase interrogative partielle	**Mot qu- interrogatif**	(154a)
	Phrase interrogative totale	Suffixation du sujet clitique	(154b)
		Complémenteur *est-ce que, si*	(154c)
Désidératif	Phrase impérative	Mode impératif	(154d)
	Phrase au subjonctif	Mode subjonctif	(154e)
Exclamatif	Exclamative à mot qu-	**Mot qu- exclamatif**	(154f)
	Exclamative à adverbe / adjectif	**Adverbe, adjectif exclamatif**	(154g)

TABLE 2.7 – Sous-types de phrases et identifieurs

Les identifieurs permettant de reconnaître une phrase averbale sont donc : le mot *qu* (ou interrogatif) pour les interrogatives partielles, les mots exclamatifs pour les exclamatives à mot exclamatif, et les adverbes et adjectifs exclamatifs pour les exclamatives à adverbe ou adjectif exclamatif. On ne trouvera pas de phrase averbale à complémenteur, puisque les complémenteurs sélectionnent des verbes, et il n'y a pas de verbe dans la structure matrice des phrases averbales.

En conséquence, pour les phrases averbales, les possibilités d'identification sont réduites : D'un côté, les désidératives ne peuvent pas être identifiées, donc elles ne sont pas

formellement distinctes des déclaratives. De l'autre, ni les interrogatives totales ni les exclamatives à complémenteur ne peuvent être distinguées. La question qui reste à déterminer est de savoir si ces sous-types de phrases n'existent pas pour les phrases averbales, ou s'ils existent, mais ils ne sont pas identifiables par ces items.
Pour Abeillé and Delaveau (2016) il y a aussi d'autres identifieurs qui permettent de reconnaître un type de phrase averbale. Il s'agit des constructions qui sont employées exclusivement dans un type déterminé. Ainsi, les expressions *quid, à quoi bon, pourquoi pas*, employées dans des phrases averbales, constituent uniquement des interrogatives. Elles sont suivies par un autre constituant en forme de SP en *de*, SN (155a) ou SV infinitif. Une autre construction réservée à un type spécifique est la phrase averbale composée par un SP en *à* suivi d'un SN ou d'un SV infinitif sujet (155b), qui exprime des phrases averbales désidératives.
Ainsi, les avis de Abeillé and Delaveau (2016) et de Beyssade and Marandin (2006) sur la phrase averbale désidérative contrastent : Pour Beyssade and Marandin (2006) il n'y a pas des désidératives averbales car elles manquent d'identificateur de type, alors que pour Abeillé and Delaveau (2016) elles existent (exemple *A toi de jouer* (tableau 2.6) et (155b)), et sont identifiées à l'aide de constructions syntaxiques particulières :

(155) a. Pourquoi pas un voyage en Italie ?
b. À nous de faire encore mieux !

Les types de phrases sont aussi contraints par leur potentiel illocutoire, qui est analysé selon deux axes : l'engagement du locuteur (la position publique que prend le locuteur vis-à-vis de l'énoncé) et l'appel à l'interlocuteur (la posture que le locuteur adopte envers son interlocuteur : assertante, questionnante, injonctante et exclamante). Chaque type de phrase, quand employé en tant que phrase racine, exprime une valeur par défaut. Les valeurs mentionnées correspondent par défaut aux types déclaratif, interrogatif, désidératif et exclamatif respectivement.
Chaque type peut cependant véhiculer d'autres valeurs illocutoires indirectement : les phrases de type interrogatif, par exemple, peuvent prendre une valeur injonctante, si elles

sont employées pour faire une requête. Les déclaratives, moins contraintes, peuvent, à l'aide d'ajouts illocutoires (*point barre, n'est-ce pas, s'il te plaît*), véhiculer indirectement toutes les valeurs : assertante (156a), questionnante (156b) ou injonctante (156c) :

(156) a. Terriblement ennuyeux, point barre.
b. Superbe, n'est-ce pas ?
c. Bleu, mon steak, s'il te plaît !

Tests d'identification

Beyssade and Marandin (2006) présentent des outils qui permettent d'identifier le type de contenu sémantique d'un énoncé donné, et ainsi le type de phrase. Plus spécifiquement, ils se servent des contraintes de sélection que certaines têtes posent sur les compléments phrastiques qu'elles sous-catégorisent (les verbes et les adjectifs en particulier).
Ainsi, bien que certains verbes, comme les verbes de communication tel que *écrire* ne contraignent pas le type sémantique de leur complément phrastique, d'autres sélectionnent un type de contenu particulier (et en conséquence, un type syntaxique déterminé) : le verbe *penser*, par exemple, sélectionne un complément du type déclaratif (157a), alors que le verbe *se demander* sélectionne un complément interrogatif (157b). D'autres verbes, comme *souhaiter*, exigent un complément de type désidératif (157c). Le verbe *réaliser*, enfin, requiert un complément exclamatif (157d) :

(157) a. Pierre pense que la terre est ronde.
b. Pierre se demande si / pourquoi la terre est ronde.
c. Pierre souhaite que la terre soit mieux traitée.
d. Je viens de réaliser combien Marie a souffert.

Beyssade and Marandin (2006) notent aussi que certaines têtes ont des propriétés sélectionnelles plus fines, qui sélectionnent un sous-type particulier. Le verbe *regretter* sélectionne seulement les exclamatives avec adverbes exclamatifs (158ab), alors que le verbe *admirer* à l'impératif sous-catégorise seulement des exclamatives à mot qu- (158cd) :

(158) a. Je regrette que Marie ait tellement souffert.
b. * Je regrette combien Marie a souffert
c. * Admire qu'il est tellement agile !
d. Admire combien il est agile !

Concernant les interrogatives, *voilà* ne peut avoir comme complément que des interrogatives partielles (159a,b), alors que *hésiter* sélectionne seulement des interrogatives totales (159c,d) :

(159) a. Voilà qui est venu / pourquoi je viendrai / quelles décisions je prendrai.
b. * Voilà si je viendrai.
c. J'hésite si je dois avertir la famille.
d. * J'hésite qui je dois avertir / comment je dois l'avertir / pourquoi je dois l'avertir.

Beyssade and Marandin (2006) fournissent aussi d'autres tests qui permettent d'inférer le type de phrase en se basant sur les propriétés des ajouts illocutoires. Ces ajouts (*n'est-ce pas, sans indiscrétion, oui ou non, point barre*) indiquent la valeur de l'appel à l'interlocuteur. Ainsi, *n'est-ce pas* indique la valeur interrogeante d'une phrase déclarative, et n'accompagne donc que des phrases déclaratives (160ag). En revanche, *sans indiscrétion* exprime cette valeur mais est compatible avec déclaratives et interrogatives (160b), alors que les prophrases *oui ou non* n'apparaissent qu'avec des déclaratives et des interrogatives totales (160cf). Enfin, *point barre* signale une valeur assertante, avec des phrases déclaratives (160d), et une valeur injonctante, avec des phrases désidératives (160e). Les possibilités de combinaison de ces ajouts avec seulement certains types de phrases constituent donc d'autres tests d'identification du type de phrase.

(160) a. Tu viendras, n'est-ce pas ?
b. Sans indiscrétion, tu viendras / qui est venu ?
c. (Est-ce que) tu viendras, oui ou non ?
d. Elle est arrivée, point barre.

e. Tais-toi, point barre !

f. * Tais-toi, oui ou non ?

g. * Tais-toi, n'est-ce pas ?

h. * Est-ce que tu viendras, point barre ?

Finalement, Beyssade and Marandin (2006) signalent que certaines formes lexicales, syntaxiques et prosodiques indiquent le rôle joué par l'énoncé dans le dialogue où ils apparaissent. Les phrases averbales et les fragments réalisent alors des rôles distincts dans un dialogue. Il distingue deux types de rôles : *initiateurs*, quand ils déclenchent un mouvement discursif ou dialogique, ou *réactifs*, s'ils constituent des réactions à un énoncé précédent. Ainsi, les phrases averbales constituent des énoncés initiateurs. Ainsi, pour Beyssade and Marandin (2006) les fragments seraient des énoncés réactifs. Ils formalisent ainsi la propriété selon laquelle les phrases averbales, à la différence des fragments, peuvent apparaître dans le dialogue sans préciser de contexte discursif précédent.

Conclusions

Beyssade and Marandin (2006) fournissent des tests pour identifier le type de phrase, selon la capacité de celle-ci à être sélectionnée par certaines têtes ou combinée avec certains ajouts illocutoires (tableau (2.8)). Pour élaborer une classification de types de phrases averbales espagnoles, il faudra vérifier que les têtes lexicales et les ajouts illocutoires ont les mêmes propriétés sélectionnelles que les exemples français. Les tests apportés par cet étude permettront aussi de distinguer quels sous-types de phrases averbales existent, et quelles constructions sont réservées à un type spécifique. On ajoute à cette liste la possibilité de modifier une phrase avec un adverbe évaluatif (Beyssade and Marandin (2006)).

2.7.4 Actes de parole

Lors d'un acte d'énonciation, autre le contenu sémantique qui résulte de la combinaison du sens de ses parties (en pragmatique, le sens ou force locutoire d'Austin (1962)), on

Item	**Compatible avec**
penser	déclaratives (subordination)
adverbes évaluatifs	déclaratives (subordination)
se demander	interrogatives (subordination)
souhaiter	désidératives (subordination)
réaliser	exclamatives (subordination)
regretter	exclamatives à adverbe (subordination)
admire !	exclamatives à mot qu- (subordination)
voilà	interrogatives partielles (subordination)
hésiter	interrogatives totales (subordination)
sans indiscrétion	déclaratives et interrogatives
oui ou non	déclaratives et interrogatives totales
point barre	déclaratives et désidératives
n'est-ce pas ?	déclaratives et exclamatives

TABLE 2.8 – Compatibilité des types avec divers têtes et ajouts

appréhende aussi d'autres types de contenu sémantique : le sens perlocutoire et le sens illocutoire. D'un coté, le sens perlocutoire constitue l'effet, volontaire ou pas, que le locuteur produit sur son interlocuteur, comme menacer, convaincre, insulter, demander, etc. De l'autre, le sens ou force illocutoire correspond à l'intention du locuteur en prononçant son énoncé (Austin (1962)). Searle (1975) distingue cinq grands types d'acte illocutoire : assertif (ou existentiel) (161a), expressif (161b), promissif (161c), directif

(161d) et performatif[35]. (161e) :

(161) a. Le soleil va mourir dans 5 milliards d'années.
b. Je vous félicite d'avoir gagné la course.
c. Je promets de te payer.
d. Ne fume pas.
e. Je démissionne.

Les actes assertifs ou existentiels présentent, décrivent ou situent un référent ; les actes expressifs communiquent l'attitude ou l'émotion du locuteur ; l'acte promissif énonce un engagement du locuteur ; l'acte directif formule l'ordre ou la demande du locuteur à son interlocuteur ; l'acte performatif exprime un changement que le locuteur produit sur son interlocuteur par l'acte même d'énonciation. On trouve également les types principaux d'actes de langage entre les fragments : assertif (162a), expressif (162b), promissif (162c), directif (162d) et performatif (162e) :

(162) a. Une ferrari !
b. Merci.
c. Un verre ?
d. Dehors !
e. Puni !

Bien que les actes de langage ne se limitent pas à ces types, Searle (1975) propose que ces cinq types constituent de macro-types qui subsument tous les types d'acte qu'on peut trouver. Il base cette classification sur trois principes : premièrement, le but de l'acte ; deuxièmement, la direction de l'ajustement de l'acte : c'est-à-dire, si les mots de l'énoncé son conformes au monde (i.d., le décrivent) ou si le monde s'ajuste aux mots (i.d., il est changé par les mots) ; et troisièmement, l'état psychologique exprimé. Le tableau 2.9

35. Le terme que emploie Searle (1975) pour ce type est *déclaratif*. Afin d'éviter l'amalgame avec le terme syntaxique *déclaratif*, qui fait référence au type de contenu sémantique, nous préférons le terme *performatif*. Notons aussi que nous employons le terme *performatif* dans le sens de de Searle (1975) (type d'acte illocutoire) et non dans le sens de Austin (1962), (énoncés qui accomplissent une action, en opposition aux énoncés *constatifs*)

résume les principes qui permettent à Searle (1975) de distinguer ces cinq types (il inclut aussi le contenu propositionnel de l'acte).

	But de l'acte	**Direction de l'ajustement**	**État psychologique exprimé**
Assertif	Engager la responsabilité du locuteur sur l'existence du contenu de l'énoncé	Les mots se conforment au monde	Croyance dans l'existence du contenu exprimé
Expressif	Exprimer un état psychologique associé à l'acte (plaisir, désir, rejet, etc.)	(non pertinent)	L'état manifesté par le but
Promissif	Engagement du locuteur à réaliser une action futur	Le monde s'ajuste aux mots	Intention du locuteur
Directif	Mettre l'interlocuteur dans l'obligation de réaliser un acte futur	Le monde s'ajuste aux mots	Volonté, souhait, désir
Performatif	Provoquer un changement par l'énonciation	A la fois des mots au monde (énonciation) et du monde aux mots (son effet)	(non pertinent)

TABLE 2.9 – Principes de la classification des actes de langage

Actes de parole et analyse du dialogue

Plusieurs modèles d'analyse de dialogue, comme ceux de Sinclair and Coulthard (1975) et Weisser (2014) classifient chaque intervention dialogique selon l'acte de parole qu'elle réalise. Ces modèles ne se limitent pas aux cinq types d'actes basiques de Searle (1975), mais ils détaillent chaque sous-type. Par exemple, Sinclair and Coulthard (1975) inclut 22 sous-types d'actes organisés hiérarchiquement (modelés à partir de Halliday (1961)), et (Leech et al. (2007)) analyse les actes de langage d'un corpus dialogique à l'aide de quarante sous-types d'actes de parole.

D'autres modèles, comme Jekat et al. (1995) en emploient seulement douze, alors que d'autres peuvent compter plus de cinquante : Vanderveken (1988) groupe hiérarchiquement les sous-types d'actes de parole en graphes, ou *arbres illocutoires*, où

certains sous-types d'acte ont leurs propres sous-types. Par exemple, Vanderveken (1988) identifie l'acte promissif à l'acte réalisé par le verbe *s'engager*, et groupe des sous-types d'acte promissif sous des verbes qui constituent des hyponymes de celui-ci : *renoncer, jurer, promettre, accepter, assurer, souscrire* et *menacer*. De même, chaque sous-type peut aussi avoir des sous-types, comme *jurer*, qui contient les sous-types *vouer* et *prêter serment*. [36]
Ainsi, ces analyses mettent en évidence que lors du dialogue, une partie de l'information n'est pas exprimée par les unités lexicales et syntaxiques, mais par l'acte même de les énoncer, et que cette information illocutive est essentielle pour récupérer la totalité du contenu véhiculé par ces interventions dialogiques.
Cette information pragmatique, qui constitue un niveau d'analyse indépendant de la syntaxe, permet de distinguer des énoncés plus ou moins lexicalisés comme *merci* (acte expressif), *d'accord* (acte promissif) et *s'il te plaît* (acte directif). La mention du type d'acte de parole qu'ils réalisent permet de récupérer le contenu sémantique apporté par l'acte même, et de l'incorporer à l'analyse du dialogue. Il semble ainsi évident qu'au moins certaines expressions dialogiques, comme celles-ci, doivent incorporer de l'information qui relève de la pragmatique pour compléter leur description.
Sinclair and Coulthard (1975) notent que si les échanges dialogiques réalisent des actes, ceux-ci s'organisent en *moves*, ou types d'échange. Ils distinguent trois types d'échanges, différents des classiques paires adjacents de Levinson (1983) : des initiateurs, des réponses et des suites ou retours (*initiation, response* et *follow-up* ou *feedback*, dans l'original). Le type d'échange dialogique constitue ainsi un axe d'analyse différent de la classification en actes de langage.
Il est intéressant de noter que certaines classifications sur les énoncés sous-phrastiques reposent sur le type de *move*, et non sur l'acte de parole réalisé, comme la taxonomie de Schlangen (2003), dont les types s'alignent sur le type de *move* ; on peut noter, d'un coté, la correspondance de sa paire question-réponse avec les types 'initiateur' et 'réponse' de Sinclair and Coulthard (1975), et d'un autre, que ses autres types peuvent être classés

36. Vanderveken (1988) reprend l'idée de Benveniste (1966) que certaines expressions, comme les verbes qui constituent sa classification, dénotent un acte de langage, et non seulement un contenu sémantique locutoire, constituant ainsi des *expressions délocutives*.

comme des 'suites' ou 'retours' : élaboration, contraste, continuation ou alternance, explication ou résultat, relations de planification, commentaires, et narration. De même, les typologies des énoncés sous-phrastiques de Fernández and Ginzburg (2002), Fernández and Ginzburg (2010) et Fernández (2006) classifient leurs types en groupes qui correspondent aux trois types de *moves* : réponses, réponses composées, questions et modifieurs de l'énoncé précédent.

On distingue ainsi dans le dialogue trois catégories d'analyse qui sont indépendantes de l'analyse syntaxique et sémantique : les échanges, constitués par les interventions énoncés par un même locuteur dans un tour de parole, les actes de parole qu'ils réalisent, et les *moves*, ou leur fonction discursive. On note aussi que certainzs taxonomies d'énoncés sous-phrastiques, comme celle de Schlangen (2003) se limitent à répertorier le type de *move*, tout en développant la typologie de *moves*. On note également que d'autres, comme celle de Fernández (2006) partent de la classification de *move*, et en ajoutent de sous-types basés sur d'autres paramètres, comme l'acte de parole (réponse affirmative ou négative), ou le type de sélection sémantique de la tête de l'énoncé (modifieur propositionnel, modifieur, factif), etc.

Ainsi, on observe que certaines analyses des interactions dialogiques adoptent comme unité d'analyse l'acte de parole (comme Sinclair and Coulthard (1975), Weisser (2014) et Bunt (1994)), et d'autres, le *move* (Schlangen (2003) et Fernández (2006)), le nombre et types d'unités variant d'un auteur à l'autre. On note aussi que les deux concepts d'acte et de *move* décrivent des fonctions, c'est-à-dire, des catégories qui dépendent de la relation de l'énoncé avec les énoncés qui l'entoure, et non des unités définissables par leurs propriétés individuelles, comme le serait leur structure syntaxique. En conséquence, les analyses basées sur les actes de parole ou sur les *moves*, ne permettent pas de noter les différences d'une même unité qui pourrait avoir des comportements différents selon l'acte ou le *move* qu'il réalise. Ainsi, une analyse des échanges dialogiques ne peut être complête que si elle est basée sur des catégories invariables, et non sur des concepts dépendants du contexte. Cela dit, on note aussi qu'un nombre d'échanges dialogiques réalisent toujours le même type d'acte de parole : les salutations (*salut, bonjour*), les remerciements (*merci*), etc.

Ainsi, sans être un paramètre initial d'analyse, il semble utile de considérer l'acte de parole comme critère pour définir les unités d'analyse des échanges dialogiques.

Les *moves*, cependant, décrivent une fonction variable ; par exemple, les réponses courtes, ou syntagmes dotés d'un mot qu- (*Quand ?*) constituent à la fois des suites (car ils suivent un énoncé dont ils récupèrent une partie de leur contenu sémantique) et des initiateurs (car ils attendent une réponse). Si ces énoncés déclenchent un *move* initiateur, on peut noter que cela est un effet du mot qu-, et en conséquence, des propriétés syntaxiques de l'énoncé.

Deux types d'actes de langage

Bunt (1994) distingue deux types principaux d'actes de langage : des actes qui servent à gérer le dialogue (*dialogue-control acts*) et des actes qui effectuent des tâches (*task-oriented acts*). Les premiers sont destinés à assurer le flux de la conversation, comme les salutations, remerciements, etc. Les deuxièmes contribuent à effectuer la tâche qui constitue le but d'un échange dialogique, comme poser une question, répondre, effectuer une demande ou une confirmation, etc.

Aussi, Bunt (1994) décrit les échanges dialogiques comme des 'actes de dialogue', qui peuvent véhiculer un double type de contenu : un contenu sémantique, et une fonction communicative, qui correspond à l'acte réalisé. Le contenu sémantique peut être propositionnel, ou être récupéré par anaphore (comme dans le cas d'une réponse *oui* ou *non*), ou bien être constitués juste d'un contenu qui s'ajoute à un échange précédent (comme dans l'*extension* (en gras) de Fernández (2006) *Je dois finir mon rapport.* ***Demain***).

Le contenu d'un acte de dialogue peut aussi se limiter à sa fonction communicative, comme dans les réponses *Oui* ou *Uhmmm*, respectivement. De plus, un énoncé peut véhiculer une fonction directe, ou des fonctions indirectes : par exemple, la réponse *oui* est une réponse, mais elle peut aussi constituer un aveu dans certains contextes, ou juste signaler que l'interlocuteur suit la conversation, sans pourtant constituer une réponse

affirmative. Ainsi, une fonction communicative peut subsumer une autre : un acte tel que la promesse illustre bien la subsomption : l'acte de promettre subsume l'acte d'informer.

Un énoncé peut aussi, comme signale Bunt (1994), correspondre à plus d'un acte de dialogue. Il peut, par exemple, contenir deux structures syntaxiques qui véhiculent chacune un acte de dialogue, comme la réponse -*Si, mañana*, 'Oui, demain.', où une réponse affirmative est suivie d'une précision. La fonction peut aussi être seulement indirecte, si elle doit être inféré (comme dans le cas de la question *Savez-vous a quelle heure arrive le train ?*, qui constitue une demande à propos du contenu propositionnel subordonné par le verbe modal *savoir*).

Bunt (1994) distingue trois types d'actes de gestion du dialogue (*dialogue control acts*) : 'retours', 'actes qui structurent le discours' et 'actes de gestion des interactions' (*feedbacks, discourse-structuring* et *interaction management acts*). Les 'retours' sont des actes tels que les expressions de surprise, d'accord, la réalisation d'une pétition, etc. Parmi les 'actes qui structurent le discours' on trouve des expressions tels que *concernant X, Quant à X, etc* . Les 'actes de gestion des interactions' contribuent à gérer la pris de tours de parole, le temps, les obligations sociales, etc. Parmi ces actes on trouve les remerciements, demande d'excuses, présentations, etc.

La classification de Bunt (1994) permet ainsi de conclure que dans le dialogue tous les énoncés (réalisés par des phrases, des fragments, ou des combinaisons de plusieurs unités syntaxiques) véhiculent au moins un acte de parole. En revanche, tous les énoncés n'expriment pas dans leur structure syntaxique un contenu sémantique propositionnel. Ces conclusions sont cependant compatibles avec une analyse où le contenu propositionnel des énoncés peut provenir de sources différentes de leur structure syntaxique, comme par exemple, de l'acte même de langage lors de son énonciation, comme on propose en 7.3.

2.7.5 Structure informationnelle

Certains auteurs comme Gutiérrez-Bravo (2008) traitent la structure informationnelle de la phrase comme une dimension différente d'analyse de la syntaxe et la sémantique, et

cherche les relations entre les différentes dimensions. Gutiérrez-Bravo (2008) caractérise cette structure par la présence de fonctions informationnelles qui marquent l'ordre de mots. Ainsi, il oppose un ordre de mots marqué et un ordre mots non marqué.

Ordre de mots marqué et non marqué

Gutiérrez-Bravo (2008) note deux indices syntaxiques qui permettent de vérifier si l'ordre de mots est marqué. Premièrement, l'ordre d'une phrase est non marqué si celle-ci peut constituer la réponse à une question sans contexte discursif préalable. En effet, comme on peut observer en (163a), dans ces cas, l'ensemble de la phrase constitue une réponse à la question précédente et tous ses éléments ont donc la même proéminence informative : l'ensemble de la phrase est ainsi focalisée. Le focus est ainsi défini comme le marquage de la proéminence informative d'une portion de la phrase.
Deuxièmement, l'absence de contrastes syntaxiques dans la définitude des SN qui forment la phrase indique un ordre de mots non marqué, comme le montrent les contrastes entre (163bc) et (163de) : les phrases existentielles espagnoles comme (163b) précisent d'un SN indéfini, ce qui indique que l'ordre de mots est marqué. En revanche, les SNs de (163de) peuvent être indifféremment définis ou indéfinis, ce qui indique que les phrases (163de) ont un ordre de mots non marqué :

(163) a. A -Qué paso ? B : -**La enfermera salvó al paciente**.
A : -'Que s'est-il passé ?' B : -'L'infirmière a sauvé le patient.'
b. Hay un perro en casa.
'Il y a un chien à la maison.'
c. * Hay el perro en casa.
'Il y a le chien à la maison.'
d. La enfermera salvo al paciente.
'L'infirmière a sauvé le patient.'
e. Una enfermera salvo a un paciente.
'Une infirmière a sauvé le patient.'

Escandell-Vidal and Leonetti (2009) notent trois types de structures de l'information en espagnol : dans le premier, l'ordre de mots est non marqué, car l'ensemble de la phase est focalisé (*all focus*, dans Lambrecht (1994)), (163a). Le deuxième est la structure *fond - focus*, où une portion de la phrase, que l'on signale en gras, est focalisée (164a). En outre, la portion de phrase correspondant au *fond* est généralement non exprimée (164b). La troisième est la structure *topique - commentaire*, où le topique est spécifié en gras (164c) :

(164) a. A : -¿Quién pintó el Guernica ? B : -El Guernica lo pinto **Picasso**.
A : -'Qui a peint le Guernica en 1937 ?' B : -'En 1937 le Guernica l'a peint Picasso.'
b. A : -¿Quién pintó el Guernica ? B : -**Picasso**.
A : -'Qui a peint le Guernica en 1937 ?' B : -'Picasso.'
c. **Esa noticia**, yo no la he oído en mi vida.
'Cette nouvelle, je ne l'ai jamais entendue.'

Le focus

E.-Kiss (1998) distingue deux types de focus, ou marquage de la proéminence informative : le focus contrastif, ou étroit (*narrow focus* en Lambrecht (1994)) et le focus informatif. Le focus contrastif identifie et met en relief une entité spécifique sélectionnée d'un ensemble d'alternatives (165a), qui est ainsi identifié d'une façon exhaustive. Les focus contrastifs peuvent être accompagnés par un opérateur de focus, comme *solo* (165b) ou *seulement*, et peut apparaître en diverses positions syntaxiques (165c) :

(165) a. La que votó por Pedro fue *Luz*.
'C'est Luz qui a voté pour Pedro.'
b. *Solo Pedro* se rindió.
'Seulement Pedro s'est rendu.'
c. Solo se rindio Pedro.
'Seulement s'est rendu Pierre.'

Le deuxième type de focus est le focus informatif, qui signale la portion de la phrase qui

correspond à l'information nouvelle[37]. E.-Kiss (1998) en distingue deux sous-types : le focus présentationnel et le focus large (*wide focus* dans Lambrecht (1994)). Le focus présentationnel correspond au segment d'une réponse coréférent au pronom interrogatif de sa question ouverte, et est généralement placé à droite, comme les syntagmes en gras de (164a). Le focus large en revanche, correspond aux phrases dont tous les éléments sont focalisés, comme en (163a).[38]

D'autres auteurs approfondissent dans la description des types de focus, selon leurs propriétés sémantiques, comme Escandell-Vidal and Leonetti (2009), qui groupent le focus présentationnel dans un groupe plus large, appelé *verum focus* ou *focus de polarité*, où elle groupe le focus présentationnel avec deux autres sous-types sémantiques : le focus de réfutation (166a) et le focus de confirmation (166b) :

(166) a. A : -Juan odia la coliflor. B : -No, odia el brécol.
A : -'Jean déteste le chou-fleur.' B : -'No, il déteste le brocoli'.
b. A : -Juan odia el brécol. B : -Si, odia el brécol.
A : -'Jean déteste le brocoli.' B : -'Oui, il déteste le brocoli.'

Le topique

Gutiérrez-Bravo (2008) distingue deux phénomènes différents qui sont nommés des *topiques* : le premier, qu'il appelle *topique de la phrase*, et le deuxième, nommé *topique du discours*. Le premier décrit le syntagme qui occupe une position initial (ou près de l'extrême gauche), et constitue une indication d'un ordre de mots marqué, comme on indique en gras en (167ab). Le deuxième, le topique du discours, décrit une chose bien différent : l'entité introduite dans le discours qui constitue le sujet de plusieurs phrases qui forment une unité discursive plus grande. Il est généralement réalisé par une forme atone

37. Gutiérrez-Ordóñez (1997) note aussi que l'information nouvelle peut être mise en relief ou *focalisé* de différentes manières : à l'aide d'une prosodie particulière, d'une structure syntaxique donnée (comme le serait en français la structure de clivage) et d'items lexicaux spécifiques.

38. Gutiérrez-Bravo (2008) affirme que les focus sont aussi associés à une proéminence intonationnelle, et certains auteurs, comme Zubizarreta (1998) défendent que les différents focus sont associés à différentes accentuations tonales. Comme cette thèse se limite à l'étude de la syntaxe, elle ne traitera pas ces questions de l'interface entre la syntaxe et la phonologie.

ou morphologique, comme l'index de sujet de troisième personne des verbes *se aburrio*, 'elle s'est ennuyée' et *fue*, 'elle est allée' en (167c) :

(167) a. **El periodico** lo compró Juan ayer.
'Le journal l'a acheté Juan hier.'
b. **Ayer** compró Juan el periodico.
'Hier a acheté Juan le journal'
c. Ana visitó la catedral esa mañana. Pasadas una horas, se aburrió y fue a visitar a una amiga.
'Anna a visité la cathédrale ce matin. Quelques heures passées, elle s'est ennuyée et est allée visiter une amie.'

Parmi les topiques de la phrase, Gutiérrez-Bravo (2008) distingue deux types : ceux qui ont une relation prédicative et ceux qui n'en ont pas. Les premiers dénotent le sujet à propos duquel le commentaire va dire quelque chose (167a) et les deuxièmes indiquent le cadre dans lequel a lieu le contenu exprimé par le reste de la phrase (167b). Ces derniers sont généralement réalisés par des ajouts d'espace ou de temps, comme *ayer*, 'hier' en (167b). Si les focus sont marqués prosodiquement avec l'accent nucléaire de la phrase (ce qui motive leur placement à droite), les topiques forment une unité intonationnelle par eux mêmes, détachée de l'unité intonationnelle qui correspond au reste de la phrase ou énoncé (Gutiérrez-Bravo (2008)).
Bosque and Gutiérrez-Rexach (2009) comptent dix propriétés du *focus* : premièrement, il est accompagné d'une inflexion mélodique particulière ; deuxièmement, il peut être contrastif ; troisièmement, le focus se place à gauche (sauf s'il répond à une question), et le sujet en position finale, avec le fond (ou *thème*) souvent absent ; quatrièmement, le focus peut être réalisé par un SAdv, SAdj, SP ou SN. Cinquièmement, il ne peut pas être co-indicé à un clitique ; sixièmement, on ne trouve qu'un seul *focus* par phrase ; septièmement, il peut être précédé d'un *topique* (168a) ; huitièmement, on ne trouve pas des *focus* dans les îles syntaxiques ; neuvièmement, on peut trouver des *focus* en phrases matrices et en subordonnées (168b). Dixièmement, on ne les trouve pas à gauche d'une

interrogative partielle.

(168) a. Tu compañero, **poca atención** pone en esto.
'Ton collègue, peu d'attention il prête à ça.'
b. Me parece que **eso** exactamente quiere él.
'Il me semble que [c'est] ça exactement [qu'il] veut, lui.'

Les propriétés des *focus* de Bosque and Gutiérrez-Rexach (2009) permettent de le distinguer du *topique*. D'abord, on peut trouver plusieurs *topiques* dans une phrase (169a). Ensuite, ils distinguent des *topiques* liés et des *topiques* disloqués. Parmi les *topiques* liés il présente les deux propriétés suivantes : premièrement, le *topique* peut être coréférent à un syntagme du *commentaire*, mais le coréférent n'est pas nécessairement identique (169b). Deuxièmement, on peut trouver des *topiques* à l'intérieur des îles syntaxiques (169c) :

(169) a. Y allí, a las siete, un tren.
'Et là bas, à sept heures, un train.'
b. El ordenador, odio esas maquinas.
'L'ordinateur, je déteste ces machines.'
c. Hablando de Laura, nos iremos antes de verla.
'Parlant de Laure, on partira avant de la voir.'

Les topiques disloqués se distinguent, selon Bosque and Gutiérrez-Rexach (2009), grâce aux six propriétés suivantes : premièrement, à la différence des *topics* liés, ils n'expriment pas une proéminence thématique ; deuxièmement, il peut être réalisé par un SN, un SAdj ou un SP ; troisièmement, il peut être coréférent à un argument réalisé par un clitique, mais la coréférence doit être identique (170a) ; quatrièmement, il peut se trouver disloqué à droite (170b) ; cinquièmement, il peut se trouver à gauche des phrases matrices et subordonnées (170c) ; sixièmement, il ne peut pas apparaître à l'intérieur des îles (170d) :

(170) a. *Con Laura, siempre quedo con él.
'Avec Laura, je fais souvent des rendez-vous avec lui.'
b. Se la di a Pedro, la pelota.

'Je l'ai donné à Pedro, la balle.'

c. Seguro que el coche, Laura lo compró ayer.

'[C'est] sûr que la voiture, Laure l'a acheté hier.'

d. *A Juan el que nadie le haga caso me sorprende mucho.

'Juan, que personne ne lui prête attention me surprend beaucoup.'

Conclusions

Si on laisse de coté les focus contrastifs, et les topiques du discours, on peut réduire à deux les types de structures informationelles : une première structure *(fond) - focus* et une deuxième *topique - commentaire*. Dans la première, le fond, ou *thème* ou information connue, peut être présent, comme en (164a), ou absent. Il peut absent pour deux raisons : premièrement, parce que le fait que l'information est déjà connue des interlocuteurs le rend superflu (164b)./ deuxièmement, parce que il n'y a pas d'information connue, car la phrase est énoncée sans contexte précédente ou comme réponse à une question comme *qu'est-ce que s'est-il passé ?* (163a).

Neeleman and Vermeulen (2012) associent le focus au domaine de la phrase, et le topique au domaine de l'énoncé. Ainsi, il structure l'énoncé en *topique* et *commentaire*, où le *commentaire* correspondrait à la phrase, qui peut à son tour être divisé en *fond* (qui peut être absent) et focus.

La distinction de Neeleman and Vermeulen (2012) s'accommode bien aux cas où le topique est détaché, comme dans *Marie, je ne l'ai pas vue*, mais elle a des répercussions importantes dans les cas où le topique n'est pas détaché : dans une phrase où le topique est intégré à la phrase comme (171) il est difficile d'accepter une analyse où le SP anaphorique au pronom clitique ne fait pas partie de la phrase. Même si la valence du verbe est saturée par la présence de son clitique, celui-ci est coréférent au syntagme topicalisé, qui est à son tour pourvu d'une marque de cas (la préposition *a*). Il semble donc par ces propriétés intégré à la syntaxe de la phrase, et semble faire partie de celle-ci :

(171) **A Pedro** no lo he visto hoy.

'Pierre je ne l'ai pas vu aujourd'hui.'

Mais si la valence du verbe est déjà saturée par le clitique, quelle est la la fonction syntaxique de ce syntagme ? Certains travaux en syntaxe formelle (Abeillé et al. (2008)) analysent ces cas comme une fonction *périphérique*, qui intègre dans la structure phrastique ces syntagmes qui entretiennent avec la tête de la phrase une relation non rectionnelle. Ainsi, on peut donc en conclure que c'est la dislocation, et pas le topique, qui sépare un syntagme du domaine rectionnel, et que les syntagmes disloqués peuvent être analysés comme des périphériques.

Nous avons présenté succinctement l'état de l'art de l'ellipse, la phrase averbale et les fragments. Ensuite, la section suivante présente les outils linguistiques employés pour effectuer l'analyse des fragments dans le corpus.

Chapitre 3

Corpus et méthodologie

3.1 Corpus espagnol oral utilisé

3.1.1 Choix du corpus

Dans la variété de corpus disponibles pour l'espagnol, nous avons choisi le corpus CORLEC (Corpus Oral de Referencia de la Lengua Española Contemporánea) (Marcos-Marín (1992)) comme outil de travail car il s'est avéré, par ses propriétés, particulièrement adapté à l'objectif de cette thèse : analyser la diversité et les propriétés des phrases sans verbe en espagnol oral. Parmi les avantages du CORLEC on peut citer la taille, la diversité des genres qui le composent, un certain étiquetage, son caractère oral et sa disponibilité. En effet, sa taille (plus de 1.100.000 mots) et les 17 genres différents qui le composent assurent une quantité et une diversité langagière qui permettent de trouver des exemples variés de types de phrase sans verbe, même s'ils sont rares.
Les transcriptions du corpus sont orthographiques et dotées de ponctuation, ce qui a permis de séparer le corpus en phrases pour distinguer facilement les énoncés sans verbe et créer le sous-corpus de phrases averbales et de fragments. Cette ponctuation, qui est absente dans d'autres corpus oraux, comme la base de données de Aix-MARSEC, par exemple (Auran et al. (2004)), constitue donc un avantage, parce qu'elle nous a permis de segmenter le corpus et ensuite d'effectuer des calculs des fréquences des structures sans

verbe par rapport aux phrases tête verbale.

La transcription est aussi accompagnée d'indications concernant les locuteurs, ce qui permet de distinguer si les exemples sont énoncés par un ou plusieurs locuteurs. De même, comme le CORLEC est seulement constitué de transcriptions orales, il est représentatif de la variété orale de l'espagnol contemporain. Enfin, sa disponibilité immédiate en ligne fait de celui-ci un corpus particulièrement accessible pour des recherches linguistiques. Malheureusement les fichiers son ne font pas partie des contenus disponibles en ligne, ce qui empêche de vérifier les productions originales. De même, le corpus n'a pas d'étiquetage syntaxique, et en conséquence, la recherche d'exemples doit s'effectuer manuellement.

Il existe d'autres corpus pour l'espagnol qui pourraient sembler aussi adaptés pour l'objectif de cette thèse, comme le corpus CREA, C-ORAL-ROM, ou le *UAM Spanish treebank* mais nous avons choisi le CORLEC pour diverses raisons. Premièrement, le corpus CREA (*Corpus de Referencia del Espanol Actual*), (Bosque (2015)), qui a 60 millions de tokens, dont 9 millions correspondent à des transcriptions de l'oral, est beaucoup plus large. Cependant, il présente aussi des inconvénients. Le corpus CREA constitue en fait un macro-corpus compilé à partir de corpus très variés, dont, entre autres, le CORLEC. Il est également très varié géographiquement (car les transcriptions proviennent de diverses régions du monde hispanique) et chronologiquement, puis qu'elles ont été compilées dans la période entre 1975 et 2004.

Ainsi, la diversité diatopique et diachronique du CREA semble moins adaptée pour notre étude qu'un corpus comme le CORLEC, compilé dans des coordonnées déterminées de temps et lieu (1991-1992, à l'Université Autonome de Madrid). Afin d'analyser la variété du phénomène de la phrase averbale dans l'espagnol actuel, le CORLEC semble donc plus adapté. De même, le corpus CREA a l'inconvénient de sa disponibilité limitée, car il est disponible en ligne pour consultation, mais il n'est pas téléchargeable.

Deuxièmement, le sous-corpus de l'espagnol du corpus C-ORAL-ROM, de Cresti et al. (2005) présente aussi des avantages par rapport au CORLEC, car il est accompagné des enregistrements audio, ce qui permet d'incorporer la phonétique à l'étude du phénomène linguistique. Il est cependant plus petit que le CORLEC (300.000 mots), et moins varié,

avec seulement cinq genres (contextes familier-privé, public, naturel, média et téléphone). Le CORLEC semble ainsi plus approprié pour sa taille et sa diversité. De même, celui-ci semble plus adapté à cette recherche que le corpus NOCANDO (Brunetti et al. (2009)), multilingue et doté des fichiers son. En effet Le sous-corpus espagnol de NOCANDO se limite à peu plus de deux heures trente cinq minutes d'enregistrement, et s'avère ainsi plus approprié à d'autres types de recherche.

Troisièmement, le *UAM Spanish Treebank* (Moreno-Sandoval et al. (2003)), en tant que treebank, a l'avantage de faciliter les recherches des phénomènes à l'intérieur de la structure syntaxique, ce qui facilite énormément les recherches. Cependant, ce treebank est limité par sa taille, car il est composé seulement de 1.501 phrases et par le genre, car il est composé par des extraits de journaux, et non par des productions orales.

Nous avons aussi préféré le corpus CORLEC à d'autres corpus disponibles pour l'espagnol pour la variété de contextes qu'il couvre. En effet, si d'autres corpus oraux de l'espagnol comme CHIEDE (Garrote-Salazar and Moreno-Sandoval (2010)) ou MAVIR (Antonio Moreno-Sandoval (2012)) sont disponibles pour la recherche, ceux-ci présentent des contextes spécifiques : le premier est constitué par des dialogues entre adultes et enfants, alors que le seconde contient des transcriptions de conférences à propos des industries de la langue. Le CORLEC s'est ainsi avéré le corpus le plus approprié pour le type de recherche de cette thèse, malgré les inconvénients de ne pas être accompagné d'enregistrements et de ne pas être syntaxiquement étiqueté. Aussi, aucun corpus oral espagnol n'étant étiqueté pour l'ellipse, la présente étude constituera le premier corpus espagnol oral avec une analyse de l'ellipse verbale.

Cresti et al. (2004) notent, pour le corpus C-ORAL-ROM, les fréquences des énoncés sans verbe dans les langues du corpus, et observent que la fréquence de ces énoncés oscille entre un quart du total (en français, 24,1%) et plus d'un tiers (dans le reste de langues) : espagnol (37,23%), italien (39,14%) et portugais (36,60%). Ces données ne se limitent cependant pas aux fragments et aux phrases averbales, mais incluent tous les énoncés sans verbe, même s'ils n'ont pas de contenu propositionnel, comme les énoncés composés par des marqueurs du discours et des apostrophes. Cette différence peut aussi être causée par

la différence de genres representés par les deux corpus.
Kawaguchi et al. (2006) note aussi la distribution des énoncés sans verbe dans la section espagnole du C-ORAL-CORPUS selon le type d'interaction . On distingue d'un coté, des registres formel ou informel, et de l'autre, monologue et dialogue, tel qu'on l'illustre avec le tableau (3.1). Il observe que les genres dialogiques informels ont une fréquence haute d'énoncés sans verbe (41,40%), qui est suivie par l'ensemble des genres monologiques formels (31,50%). Curieusement, les genres dialogiques formels et monologiques informels ont une fréquence basse très similaire (22,24% et 22,75% respectivement).

Type	**Formel**	**Informel**
Monologique	31,50%	22,75%
Dialogique	22,24%	41,41%

TABLE 3.1 – Distribution d'énoncés sans verbe dans le sous-corpus espagnol de C-ORAL-ROM

3.1.2 Genres du corpus CORLEC

Le CORLEC (*Corpus Oral de Referencia de la Lengua Española Contemporánea*, de Marcos-Marín (1992)) a été compilé et transcrit en 1991-1992 par l'équipe de recherche en linguistique générale de la *Universidad Autónoma de Madrid* sous la direction de Marcos Marin. Ce travail a été subventionné par IBM Espagne, et se trouve en libre accès sur internet (Marcos-Marín (1992)).

Distribution des genres

Composé d'environ 1.100.000 tokens, le CORLEC est compilé à partir d'enregistrements faits dans différents environnements (cours de lycée et d'université, émissions télévisées, débats politiques, entretiens, et conversations familières). Ces genres représentent des tailles différentes du corpus. Le tableau (3.2) indique la répartition de ces genres dans le corpus selon le nombre de lignes qui le composent, le nombre de mots, la taille moyenne des lignes (en nombre de mots) et le pourcentage du total du corpus qu'ils représentent.

Nous accompagnons les genres des étiquettes utilisées pour repérer les exemples du corpus dans le genre où ils se trouvent.

Etiquette	**Genre**	**Énoncés**	**Mots**	**Mots / énoncé**	**% du total**
conv	Conversation	21 193	269 500	12,72	33,49%
ent	Entretiens	5 591	171 200	30,62	8,83%
lud	Jeux	5 195	61 200	11,78	8,21%
edu	Lycée	4 749	58 300	12,28	7,50%
deb	Débats	4 379	93 500	21,35	6,92%
not	Journal-télé	3 352	72 600	21,66	5,30%
tec	Technique	2 766	43 100	15,58	4,37%
pub	Publicité	2 404	30 800	12,81	3,80%
pol	Politique	2 361	53 500	22,66	3,73%
jur	Droit	2 318	35 200	15,19	3,66%
cie	Science	2 148	36 000	16,76	3,39%
hum	Université	1 968	61 200	31,1	3,11%
dep	Sport	1 873	58 300	31,13	2,96%
doc	Documentaires	995	28 600	28,74	1,57%
admin	Administration	684	5 780	8,45	1,08%
ins	Instructions	678	6 600	9,73	1,07%
rel	Religion	637	12 100	19	1,01%
-	**TOTAL**	**63 291**	**1 078 780**	**17,04**	**100**

TABLE 3.2 – Distribution des genres dans le CORLEC par nombre d'énoncés

De ces dix-sept genres, les conversations informelles constituent près d'un tiers du corpus, et les quatre genres qui les suivent en taille constituent plus du 50% du corpus : les trascriptions recueillies dans des leçons de lycée, dans des jeux, des débats et des entretiens. Les genres ont aussi un taux de representativité très différent, comme l'indique la colonne la plus à droite du tableau 3.2. Ces pourcentages sont également illustrés dans le graphique 3.1, qui répresente les différents genres en sens antihoraire.
On observe que les énoncés du corpus ont une taille moyenne de 17 mots par énoncé, mais aussi que cette taille moyenne est très variable selon le genre : certains genres ont une taille moyenne très basse (8-11 mots par énoncé : *administration, instructions, jeux, lycée, conversations spontanées*) ; D'autres, en revanche, ont en moyenne des énoncés plus longs (28-31 mots / énoncé) : *université, sport, entretiens* et *documentaires*.

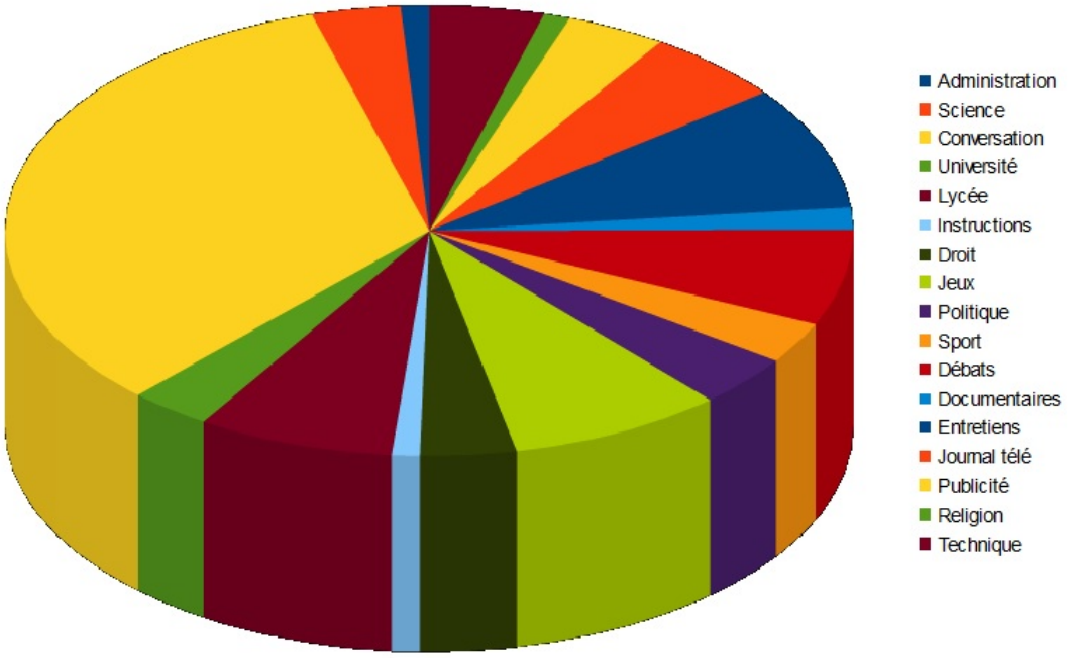

FIGURE 3.1 – Distribution de genres dans le corpus CORLEC

Description des genres

Pour assurer la représentativité de ces données de l'espagnol contemporain, les auteurs affirment les avoir cueillies suivant les critères d'oralité, spontanéité, adéquation, représentativité, authenticité et standard (Marcos-Marín (1992)). Tous les transcriptions proviennent donc des productions orales, et les segments lus sont indiqués par l'étiquetage. Ces transcriptions représentent donc des productions plus ou moins spontanées de situations communicatives très diverses pour assurer la représentativité d'une variété de registres [1]. Dans le corpus on ne trouve pas le registre solennel, et on ne distingue pas les registres familier et intime. Nous détaillons par la suite le contenu de chacun de ces genres :

Les transcriptions du genre *administratif* correspondent aux démarches administratives décrites par des interactions entre des étudiants et les membres du secrétariat de l'université (Universidad Autonoma de Madrid). Le registre employé es informel ou neutre. Le genre *science* groupe des conversations de registre neutre avec des spécialistes à propos de sujets scientifiques variés, comme la médecine, la botanique, la biologie, l'astronomie et l'astrologie.

Le genre *conversations informelles* est le plus vaste et varié, avec un grand nombre de dialogues plus ou moins courts où les locuteurs échangent souvent des banalités et des expériences de leur quotidienneté dans un registre informel. Les fichiers du genre *sportif* sont constitués par des enregistrements radio d'émissions sportives de registre neutre, notamment des retransmissions en direct de matches de football.

Le genre *débats* se caractérise par un registre formel ou neutre, alors que le genre documentaire groupe des émissions télé et radio où deux locuteurs ou plus s'expriment dans un registre neutre à propos de sujets très variés : emploi, nutrition, consommation, hygiène, politique, relation de couple, sexe, drogues et écologie. On y trouve aussi un documentaire constitué par un monologue.

Le genre *lycée* est constitué par quelques enregistrements de cours à l'école et surtout de

1. Le cadre européen de référence pour les langues distingue six types de registres en fonction des différents degrés de formalité (solennel, formel, neutre, informel, familier, intime) (Coste and Trim (2001)).

cours au lycée, où des étudiants entre 6 et 17 ans interviennent irrégulièrement dans une conversation dirigée par le professeur. Les enregistrements du genre *entretiens* proviennent d'émissions télé, où des personnalités différents sont interviewés : des personnalités politiques, des professionnels de différents métiers comme la santé ou la restauration, et des sportifs. Selon la profession des intervenants (politique, sportif, etc.), le dialogue est plus formel ou plus informel.
Le genre *université* groupe des enregistrements de dialogues, colloques et leçons universitaires. Même s'il y a une certaine interaction entre les locuteurs, le dialogue est contrôlé et souvent monopolisé par un seul, avec un registre neutre.
Le genre *instructions* présente des interventions d'un ou plusieurs locuteurs qui donnent des instructions. Les explications sont exposées dans un registre informel, et concernent différents sujets, comme une tombola de foire, une séance d'exercices physiques de bien-être, des indications de directions, ou l'installation et réparation d'électroménager. Le genre *instructions* est illustré ici par l'exemple (172), qui transcrit les instructions données au conducteur d'une voiture lors de son déplacement. Nous avons représenté les disfluences par "(...)". On y peut observer quelques énoncés sans verbe, que l'on indique en gras :

(172) -**Sí**, esta es la calle Toledo, siga por aquí. **Todo recto**.
-**Sí**, esa es la calle (...) la calle Bailén. -**Sí**, **aquella**. Aquí llega la (...) a la plaza (...) Puerta Toledo.
-Oui, voici la rue Tolède, continuez par là. Tout droit. -Oui, ça c'est la rue (...) la rue Bailen. - Oui, celle-ci. Ici vous arrivez à la (...) à la place (...) Porte de Tolède.

Les enregistrements du genre *droit* proviennent d'une émission radio où un professionnel du droit répond dans un registre neutre aux questions des auditeurs qui appellent. Le genre pour les jeux groupe d'un coté des dialogues entre des locuteurs qui jouent à des jeux différents, comme des jeux de cartes, et de l'autre, des émissions radio et télé de caractère ludique, comme des concours ou des émissions de journalisme jaune ou d'humour. Le registre est informel dans la plupart de dialogues, et neutre en certains.

Le genre *journaux télévisés* correspond à des transcriptions des informations à la radio et à la télé dans un registre neutre. On y trouve des interactions entre les locuteurs dans certains segments du genre, où l'information prend la forme d'un entretient lors d'un dialogue contrôlé. Cependant, la plupart de transcriptions de ce genre n'ont qu'une alternance de locuteurs qui dissent des informations, sans qu'il y ait des échanges dialogiques.

Le genre *politique* rassemble des entretiens à des personnalités politiques obtenus à partir d'émissions télé, d'enregistrements de séances à l'Assemblée Nationale, et même de l'enregistrement d'une conversation téléphonique entre des hommes politiques. Sauf pour cette dernière, le registre est formel, et il n'y a pas de dialogue proprement dit, mais juste des interventions monologiques. Le genre publicitaire est composé aussi d'une variété d'annonces publicitaires de la radio et de la télé. Ces publicités présentent un registre informel et si les dialogues représentés ne sont pas spontanés, ils correspondent à des dialogues fictifs désignés pour sembler authentiques.

Le genre *religieux* groupe des dialogues concernant la religion et la théologie, ainsi que des enregistrements de sermons. Le registre est formel. Enfin, le registre technique contient des conférences et des formations à propos de sujets techniques, comme l'ingénierie et la linguistique informatique. Il contient aussi des conversation téléphoniques concernant l'entretient des infrastructures et même un entretien d'embauche dans une librairie.

Groupement des genres

Ces genres constituent des productions linguistiques très variées, avec des propriétés très différentes : certains se caractérisent par leur spontanéité, alors que d'autres sont préparés au préalable. Aussi, certains ont la contrainte supplémentaire de compter avec un publique. Enfin, d'autres sont dirigés par l'un des locuteurs, un professeur ou un conférencier, par exemple. Certains travaux prennent en compte ces particularités dans leur classification des différents parties qui composent un corpus oral. Par exemple, Moreno-Sandoval (2012) classifie les contextes informels en publics, familiers ou

téléphoniques.

Si certains genres, comme *conversations informelles*, sont spontanés, la plupart s'encadrent dans une structure qui les conditionne. En effet, les genres *lycée, université, jeux, débats, entretiens, droit, science* et *instructions* se composent d'interactions qui sont dirigées par un locuteur qui contrôle et monopolise le discours. Une autre propriété qui peut s'ajouter à la précédente est le caractère publique de certains genres, notamment ceux qui proviennent d'émissions télévisées : *jeux, débats, entretiens, journal télévisé* et *technique*.

De plus, certains de ces genres présentent des productions langagières préparées au préalable comme *documentaires*, *journaux télévisés* et les genres *politique, religieux* et *technique*. Enfin, deux genres du corpus ont un comportement particulier : premièrement, le genre *publicité*, qui présente des dialogues préparés, mais qui sont désignés pour sembler spontanés, et constituent donc des "faux spontanées". Deuxièmement, le genre *sport*, où un locuteur décrit des actions et des événements en temps réel que les auditeurs ne voient pas. Ce suivie des actions qui se succèdent contraint la production linguistique à être rapide et apporte une certaine spontanéité à ce contexte très contraint.

Mais la propriété qui permet de séparer les genres selon leur type de production langagière est leur caractère monologique ou dialogique. En effet, on observe que les genres *université, instructions, droit, science, journal, documentaires, politique, religion* et *technique* ne mettent pas en jeux des dialogues à proprement parler, mais des monologues. L'interaction entre les interlocuteurs est très limitée dans ces genres, et parfois les locuteurs se limitent à se passer le tour de parole, comme dans le genre *télé-journal*, ou les consultations de *droit* à la radio.

En revanche, d'autres genres présentent bien des dialogues : *administratif, conversations informelles, lycée, jeux, sport, débats, entretiens* et *publicité*. L'interaction est moindre dans certains genres, comme *sport, débats* et *entretiens*. En effet, ces situations communicatives sont très codifiées, et certaines, comme les entretiens, préparées. Cependant, elles mettent en jeu des dialogues.

C'est donc la propriété dialogique du discours, plutôt que la spontanéité, ou leur caractère dirigé, préparé ou publique, qui permet de distinguer les genres en deux groupes qui

mettent en relief leurs différences principales. Évidemment, toutes ces propriétés mettent en évidence des nombreuses différences, mais le caractère dialogique d'un genre permet de le classifier comme plus ou moins interactif.

La présentation des différents genres et leurs propriétés dans la section 3.1.2 a permis de distinguer deux groupes majeurs de genres selon ils présentent plus ou moins d'interaction entre les locuteurs. Nous avons observé que cette différence de genres où le dialogue est plus ou moins présent a une conséquence visible dans la fréquence des types de structures sans verbe qui les composent.

En effet, si l'on classe les genres présentées en 3.2 dans deux ensembles *dialogique* et *monologique*, on peut observer une relation proportionnelle entre le caractère dialogique du genre et la présence de structures averbales : les genres dialogiques contiennent plus de structures sans verbe et vice-versa. Le tableau 3.3 montre cette relation.

Le premier groupe *dialogique* réunit huit genres où abondent les interactions (*administratif, conversations informels, leçons au lycée, jeux, sport, débats, entretiens* et *publicité*), alors que le deuxième, *monologique* assemble neuf genres avec un plus petit nombre d'interactions (*université, instructions, droit, science, journal, documentaires, politique, religion* et *technique*).

On peut constater que l'ensemble formé par les genres dialogiques contient plus de trois quarts des énoncés du corpus (81,36%, face au 18,64% de l'ensemble de genres monologiques).

On observe aussi la distribution des énoncés sans verbe dans les différents genres, ainsi qur dans ces deux ensembles. Ainsi, on trouve plus d'énoncés sans verbe dans l'ensemble de genres dialogiques (13,13%, soit 6 048 des 46 068 énoncés) que dans le groupe de genres monologiques (8,05%, soit 1 368 des 17 223 énoncés). En moyenne, 11,75% des énoncés du corpus sont des énoncés sans verbe.

Cette proportion d'énoncés sans verbe semble très différente de celle du corpus C-ORAL-ROM présentée par Panunzi and Moneglia (2010) pour l'espagnol (37,23%). Rapellons que nous excluons les marqueurs du discours et les apostrophes, et on ne retient ainsi que des structures sans verbe prédicatives ou existentiels ainsi que des prophrases. En

Genre	**Énoncés**	**É sans vb**	**% É sans vb**	**É sans vb**	**É sans vb**	**% Sans vb**
Dialogique	**total**	**racine**	**racine**	**subord**	**Racine + sub**	**subord**
Administration	684	197	28,80%	1	198	0,51%
Sport (radio)	1 873	364	19,43%	18	382	4,71%
Publicité (radio)	2 404	376	15,64%	19	395	4,81%
Débats (télé)	4 379	449	10,25%	61	510	11,96%
Lycée (cours)	4 749	556	11,71%	27	583	4,63%
Jeux (télé)	5 195	654	12,59%	38	692	5,49%
Entretiens (télé)	5 591	675	12,07%	112	787	14,23%
Conversation	21 193	2 777	13,10%	250	3 027	8,26%
Sous-total	46 068	6 048	13,13%	526	6 574	8,00%
Sous-moyenne	5 758,5	756	13,13%	65,75	821,75	8,00%
Monologique						
Religion	637	40	6,28%	5	45	11,11%
Instructions	678	252	37,17%	96	348	27,59%
Documentaire (télé)	995	76	7,64%	13	89	14,61%
Université (cours)	1 968	100	5,08%	15	115	13,04%
Science	2 148	199	9,26%	13	212	6,13%
Droit (radio)	2 318	180	7,77%	14	194	7,22%
Politique	2 361	119	5,04%	12	131	9,16%
Technique (cours)	2 766	242	8,75%	20	262	7,63%
Journal télé	3 352	178	5,31%	20	198	10,10%
Sous-total	17 223	1 386	8,05%	208	1 594	13,05%
Sous-moyenne	1 913,67	154	8,05%	23,11	177,11	13,05%
TOTAL	63 291	7 434	11,75%	734	8 168	8,99%
Moyenne	3723	437,29	10,59%	43,18	480,47	10,53%

TABLE 3.3 – Distribution d'énoncés sans verbe par genre

tout cas, dans les deux corpus on trouve une proportion plus grande d'énoncés sans verbe dans les genres dialogiques que dans les monologiques, comme on a observé dans le travail de Kawaguchi et al. (2006).

On constate aussi que certains genres ont une proportion plus grande d'énoncés sans verbe que d'autres : entre les genres dialogiques, on y trouve une grande proportion dans les genres *administratif, sport* et *publicité*, mais très peux en *débats* et *lycée*. Parmi les genres monologiques, on trouve une fréquence haute dans les genres *instructions* et *sciences*, mais basse dans *journal télévisé, politique, université* et *religion*.

Pour les énoncés sans verbe en subordination, la comparaison de leurs fréquences avec le nombre d'énoncés sans verbe racines montre que les énoncés sans verbe subordonnés sont beaucoup moins nombreux : 9% du total des énoncés sans verbe du corpus sont subordonnées (seulement 734 du total de 7 434), alors que les énoncés sans verbe racines constituent le 91% restant.

De même, on trouve plus d'énoncés sans verbe dans les genres dialogiques : 80,48% (6 048 d'un total de 7 434), face à 19,52% dans les genres monologiques (1 386 occurrences). Ce grand écart est produit par la différence de taille des deux sous-ensembles. Si l'on calcule la proportion d'énoncés sans verbe subordonnés par rapport à l'ensemble d'énoncés sans verbe, on peut observer que l'on trouve une proportion plus grande d'énoncés sans verbe subordonnés dans les genres monologiques (13,05%) que dans les dialogiques (8%). On peut ainsi conclure que, en moyenne, les énoncés sans verbe subordonnés sont plus fréquents dans les genres monologiques.

Aussi, quelques genres ont une fréquence particulièrement haute ou basse de ces énoncés. Dans les genres dialogiques, on trouve un nombre important dans les genres *administration, sport* et *publicité*, et un fréquence basse dans débats et *lycée*. Dans les genres monologiques, la fréquence est très haute dans *instructions* mais basse dans *journal télévisé, politique* et *université*.

On peut aussi observer une tendance différente dans les distributions des énoncés sans verbe dans les deux blocs de genres. Dans les genres dialogiques, on note que la fréquence d'énoncés sans verbe racines et subordonnées est directement proportionnelle à la taille du genre : la fréquence de ces énoncés est plus haute dans les genres plus grands. En revanche, les genres monologiques ne gardent pas cette proportion : En *instructions* on trouve une densité particulièrement haute d'énoncés sans verbe (37,17%), alors que la densité est particulièrement basse dans les genres *université, politique* et *journal télé*.

3.1.3 Transcription et étiquetage du CORLEC

Transcription du CORLEC

La transcription du CORLEC est orthographique, ce qui rend particulièrement simple, en principe, la récupération d'exemples. De plus, elle est annotée pour indiquer les particularités propres à l'oral, comme les phrases non finies et les segments incompréhensibles. Les auteurs indiquent aussi les mots qui ne sont pas prononcés dans leur totalité, avec la reconstruction du segment manquant.
Ainsi, le corpus CORLEC contient les traits propres à des dialogues réels, tels qu'ont été exposés par Pridham (2001).
Premièrement, le fait que la production des dialogues soit liée au temps réel entraîne deux conséquences : la présence de disfluences telles que des corrections, pauses, chevauchements, hésitations et répétitions, ainsi que la présence de phrases que ne se terminent pas. Deuxièmement, la production orale est aussi liée aux coordonnées d'espace où elle se produit, comme l'on peut observer dans la présence des deixis, des références à des éléments du contexte situationnel qui apportent du contenu sémantique aux énoncés. Troisièmement, l'effet de l'interaction entre les locuteurs est visible dans la présence des tours de parole, et surtout dans les fréquents expressions avec lesquelles un locuteur indique qu'il suit bien le discours de son interlocuteur. Quatrièmement, le caractère phatique de l'oral détermine la présence des énoncés sans autre objectif que d'entretenir la relation personnelle entre les locuteurs, grâce à la présence fréquente de mots qui réalisent des actes comme le remerciement, la salutation, etc.
Cinquièmement, la répétition de schémas d'interaction est une constante dans le corpus, comme on peut le remarquer dans la présence de paires adjacentes des types suivants : salutation - salutation, félicitation - remerciement, demande de pardon - acceptation d'excuses, informer - signaler la réception de l'information, question - réponse, prendre congé - prendre congé, etc. Sixièmement, on apprécie enfin la présence de différents buts au cours de la conversation : on peut avoir le but de répondre à une demande, d'obtenir quelque chose de l'interlocuteur ou de le convaincre, entre autres.

Ces propriétés du langage dialogique sont visibles dans la transcription du corpus CORLEC et mettent en évidence les traits propres à leur dynamique, structure et règles, comme les tours de parole et les paires adjacentes. Aussi, la présence de marqueurs du discours permet d'ouvrir ou clôturer un tour ou de l'élargir (comme *mais, alors, donc*) et marquent les frontières entre les différentes interventions. Enfin, les marqueurs permettent aussi de lier les énoncés entre eux, dessinant la personnalité du registre dialogique.
L'exemple du corpus (173) illustre ces propriétés comme les répétitions du locuteur B, l'auto-correction du locuteur C, le pronom déictique *aquí* 'ici', les interruptions du tour de parole du locuteur A, et la présence de segments inintelligibles :

(173) a. A : -Que como aquí Julio Iglesias, aquellas individualidades o...
A : 'Qu'ici Julio Iglesias, ces individualités ou...'
b. B : -Pero no, no, no [ininteligible] C : -Pero es que allí fue... eso es muy común.
B : -'Mais non, non, non [ininteligible]' C : -'Mais là bas c'était... c'est très commun.'
c. B : -No, no me refiero a "Cultura" yo con mayúscula. TOUS : -[ininteligible]
B : -'Non, je ne parle pas de "Culture" avec majuscule.' TOUS : -[ininteligible]
d. C : -Porque aquí parece que o... C : -'Car ici il semble que soit...'

Les transcriptions de ces enregistrements ont été étiquetées selon les consignes du TEI (*Text Encoding Initiative*, Sperberg-McQueen (1994)). Les transcriptions maintiennent et indiquent les disfluences propres au langage oral, tels que les mots non finis, les mots étrangers ou non standards, les hésitations, les bruits, les sons phatiques et les chevauchements, tel qu'elles sont exposées dans l'ouvrage de Ballester and Santamaria (1993).
Ce corpus a fourni des données empiriques qui sont à l'origine de nombreuses études sur de l'espagnol oral dans plusieurs domaines, comme la lexicologie (Bybee and Eddington (2006)), la morphologie (Howe and Schwenter (2008)), la syntaxe (Martín-Butragueño (2007)) et la linguistique informatique (Mirêlis (2002)). Il s'intègre dans la pratique récente de compilation de corpus qui fournit des exemples réels d'utilisation et constituent ainsi des données empiriques pour la recherche et une alternative aux jugements de

grammaticalité, parfois subjectifs (Oliviéri (2010)).
En outre, ce corpus a évolué dans ses caractéristiques techniques : initialement codé en ASCII, il a récemment été transcodé en UTF-8, ce qui élimine un nombre de difficultés de traitement. En effet, la codification ASCII n'inclut pas les caractères orthographiques propres à l'espagnol, comme la lettre "ñ", les voyelles accentuées et d'autres diacritiques comme les signes d'interrogation et d'exclamation ouvrants ("¿" et "¡"). En conséquence, ces lettres étaient remplacées par d'autres symboles, générant ainsi le besoin d'un traitement ultérieur, à l'aide de scripts de remplacement. La codification actuelle en UTF-8 réduit ainsi le traitement postérieur du corpus pour son exploitation.
Le corpus est présenté en archives de texte informatisés (.txt), étiquetés pour leur date et lieu d'enregistrement, leur source (radio, conférence, télévision, téléphone ou conversation dans la rue ou centre publique.). Les transcriptions sont aussi accompagnées d'informations concernant les locuteurs (sexe, age et profession), ainsi que des mots-clés qui spécifient les sujets de conversation traités.

Étiquetage du corpus CORLEC

Les étiquettes qui accompagnent la transcription sont nombreuses et variées. Elles indiquent des informations dissemblables : premièrement, les communications non verbales, réalisées par des sons ou par des gestes ; deuxièmement, les sons non verbaux sans contenu linguistique (humains et non humains) ; troisièmement, l'identification des locuteurs ; quatrièmement, les les disfluences ; cinquièmement, les mots ou segments particuliers ; et sixièmement, les absences de son dans l'enregistrement. Par la suite, on précède ces étiquettes entre crochets angulaires "<>", telles qu'elles sont décrites par Marcos-Marín (1992) [2]. Les étiquettes peuvent soit précéder le phénomène étiqueté, soit l'entourer (174a). Le tableau (3.4) présente les traductions des étiquettes du corpsu, que l'on présente par la suite.
Parmi les informations non verbales on trouve l'acquiescement (<asentimiento>) et le

2. Dans la version plus récente du corpus les étiquettes n'ont pas la forme de balises d'un langage de balisage, mais elles sont indiquées avec des crochets.

Étiquette	**Traduction**	**Étiquette**	**Traduction**
asentimiento	acceptation	ruido=timbre de teléfono	bruit=sonette
denegación	refus	Encuestador	enquêteur
vacilación	hésitation	Encuestado	enquêté
fático=duda	phatique=doute	público	public
fático=afirmación	affirmation	todos	tous
fático=interrogación	question	texto leído	texte lu
fático=negación	négation	cantando	en chantant
risas	rire	ininteligible	ininteligible
murmullos	murmure	siglas	acronymes
aplausos	applaudissements	extranjero	étranger
música	musique	silencio	silence
ladridos	aboiement	interrupción	interruption
timbrazo	coup de sonette	palabra cortada	mot coupé

TABLE 3.4 – Étiquettes du corpus CORLEC et leurs traductions

refus (<denegación>) réalisés par des gestes, les onomatopées (174a), et les informations véhiculées par des sons inintelligibles, comme l'hésitation (<vacilación>), le doute (<fático=duda>), l'accord ou suivi (<fático=afirmación>), la surprise (<fático=interrogación>) et la négation (<fático=negación>).

Les sons non verbaux sans contenu linguistique chevauchent la conversation et peuvent rendre la compréhension difficile et parfois impossible. Étiqueter ces sons permet d'expliquer certaines actions des locuteurs, comme les répétitions, réformulations, ou demandes de confirmation, ainsi que les transcriptions incomplètes. On y trouve le rire (<risas>), les murmures (<murmullos>), les applaudissements (<aplausos>), la musique (<música>), des aboiements (<ladridos>), des coups de sonnette (<timbrazo>) et d'autres bruits diverses qui sont identifiés par les étiquettes, comme une sonnerie de téléphone (<ruido=timbre de teléfono>).

Aussi, les locuteurs sont identifiés par des étiquettes numérotés (<H1>, <H2>, <H3>), et s'ils occupent un rôle important dans la conversation, ils sont explicités : dans les débats, par exemple, l'enquêteur (<Encuestador>) est distingué des personnes interrogées (<Encuestado 1>, <Encuestado 2>), et du public (<público>). De même, l'étiquète

"<todos>" identifie l'ensemble de locuteurs qui prennent la parole en même temps. D'autres étiquettes indiquent des contenus qui sont exprimés en lisant (<texto leído>... </texto leído>), en chantant (<cantando>... </cantando>), ou en simultanée (174b). D'autres disfluences qui rendent l'enregistrement inintelligible sont indiqués par l'étiquette "<ininteligible>".

(174) a.A : - Y los coches <onomatopéyico>piun, piun, piun, piun, piun.</onomatopéyico>
A : - Et les voitures <onomatopéyico>piun, piun, piun, piun, piun.</onomatopéyico>
b. B : - Pero el lino... ¿de dónde se saca ? ¿qué...
C : - <simultáneo> [3] Era una planta.
B : - Mais le lin... ça vient d'où ? qu'est... C : - <simultáneo> C'était une plante.
c. B : - ...era ? ¿una planta </simultáneo> que había por allí ?
B : - ...c'était ? une plante </simultáneo> qui avait là bas ?
c. ...en los minutos inicial<sic> del partido...
'...dans les premier[masculin singulier] moments[Masculin pluriel] du match...'

Certaines réalisations particulières qui ne correspondent pas à des lexèmes standards sont aussi indiquées, comme les acronymes (<siglas>ONU</siglas>), les mots étrangers (<extranjero>Michael Jordan</extranjero>) et l'argot ([argot] guai ('cool') [fin de argot]). Aussi, les productions agrammaticales sont indiquées grâce à l'étiquette <sic>, pour signaler qu'il ne s'agit d'erreurs de transcription (174c).
Enfin, les absences de son sont aussi indiquées. L'étiquette "<silencio"> signale la présence d'un silence dans une conversation, alors qu'une interruption dans l'enregistrement est marquée par "<interrupción de la grabación">. Également, les auteurs ont reconstruit les sons non prononcés à l'intérieur des mots, comme l'élision de "d" intervocalique en syllabe finale propre à certains registres informels (la<(d)>o,

3. Cette étiquette est remplacé dans la dernière version du corpus par les étiquettes [solapamiento de turnos]... [fin de solapamiento de turnos] ('chevauchement de tour (de parole)'... 'fin de chevauchement de tour').

to<(d)><(o)>) et les mots non finis grâce à l'étiquette "<palabra cortada">. Pour plus de détail, voir le site de Marcos-Marín (1992).
Ces étiquettes rendent le corpus CORLEC plus descriptif, mais elles le rendent aussi plus difficilement exploitable. En effet, les recherches de segments linguistiques avec des expressions régulières n'arrivent pas à saisir des nombreux exemples à cause de leurs étiquetés. Afin de éviter cette difficulté, nous avons travaillé sur une version du corpus que nous avons dépouillé d'étiquettes. Une fois récupérés les exemples du corpus, nous avons pu les contraster avec le corpus étiqueté pour identifier son étiquetage.
Également, notre objectif étant d'utiliser les exemples pour illustrer des faits linguistiques, cette thèse représente les exemples dépouillés d'étiquettes. Nous avons marqué les disfluences qui constituaient une rupture de la structure syntaxique avec des points de suspension "...". Les disfluences se distinguent aussi des segments du corpus qu'on n'a pas reproduit car ces derniers sont indiqués par des points de suspension entre parenthèses "(...)". De même, on a simplifié l'identification des locuteurs qu'on a désigné comme A, B ou C, afin de faciliter la lisibilité des exemples.

3.1.4 Les disfluences dans le corpus

Certaines des étiquettes du corpus représentent des disfluences dans la production linguistique des locuteurs : premièrement, le chevauchement du tour de parole indiqué par l'étiquette "[solapamiento de turnos]" (175a) ; deuxièmement, les incorrections grammaticales, indiquées par "[sic]", comme en (175b), (où le verbe modal *necesita* 'a besoin' ne respecte pas l'accord de nombre avec son sujet, comme l'on aurait attendu) ; troisièmement, les mots non finis (175c) ; et quatrièmement, le doute ([duda]) et l'hésitation ([vacilacion]) (175d). Comme ces deux dernières étiquettes ne semblent pas faciles à distinguer, nous optons pour les amalgamer :

(175) a. H2 : ¿Garzas ? H1 : [solapamiento de turnos]¡Garzas ! H3 : ¡Garzas ![fin de solapamiento de turnos]. H2 : 'Des hérons ?' H1 : [solapamiento de turnos]'Des hérons !' H3 : 'Des hérons !' [fin de solapamiento de turnos]

b. Hay muchas cosas que se necesita[sic] y muchas de ellas no se sabe lo que son, ¿no ? 'Il y a beaucoup de choses dont on a besoin[sic] et beaucoup on ne sait pas ce que c'est, n'est-ce pas ?'

c. H1 : Hola, buenos dí[palabra cortada]... [vacilación] buenas tardes.

'Salut, bonj[palabra cortada]... [vacilación] bonsoir.'

d. H1 ¿Cuál era ese, el de... [duda] los camarotes ? H2 : Sí, de Atenas a... [vacilación] a Naxos.

H1 : 'C'était lequel celui-là, celui de... [duda] des cabines ?' H2 : Oui, d'Athènes à ... [vacilación] à Naxos.

La disfluence constitue un phénomène d'intérêt majeur dans l'étude des corpus, car elle caractérise un registre oral, et le distingue nettement du registre écrit (Marie Piu (2007)). Plusieurs études se sont intéressés aux disfluences dans les corpus espagnols, comme Moreno-Sandoval et al. (2004), Colás-Pasamontes et al. (2005) et Moreno-Sandoval (2012), par exemple. L'analyse des disfluences dans le CORLEC nous permet d'obtenir quelques conclusions intéressantes : on trouve des disfluences dans un quart des énoncés du corpus, avec pratiquement la même proportion dans les genres dialogiques et monologiques. Dans les dialogiques, les genres *administratif, entretiens* et *sport* ont plus de disfluences, alors qu'on trouve très peu dans les genres *lycée, jeux et conversation informelle*.

Dans l'ensemble des genres monologiques, on trouve plus de disfluences dans les genres *droit* et *technique* suivis de *documentaire* et *politique*, mais on en trouve peu dans *instructions, religion* et *journaux télévisés*. Il semble ainsi que la disfluence est plus fréquente dans les genres publics, et plus rare dans les genres les plus spontanés, et aussi dans les genres publics qui sont préparés, comme les religieux, les journaux télé et les instructions. La disfluence ne semble ainsi pas liée au caractère dialogique ou monologique des genres, mais plutôt aux genres publics non préparés.

Ces quatre disfluences (hésitation, chevauchement, incorrection et mot non fini) se distribuent de façon très irrégulière dans les différents genres du corpus. Les genres *technique* et *droit* ont une proportion de disfluences très haute (plus du 40%), alors que

d'autres, comme *instructions*, *jeux* et *lycée* ont peu de disfluences (8,11%, 15,77% et 16,74% respectivement).

Seulement deux genres ont une fréquence haute des quatre types de disfluences analysées : les entretiens et le genre juridique. Aussi deux autres genres contiennent une haute fréquence de chacune de ces disfluences sauf l'hésitation : les genres politique et documentaire. Étonnamment, le genre de conversations informelles a un pourcentage de disfluence plus bas que la moyenne (moins de 20%). Seulement les chevauchements sont au dessus de la moyenne du corpus (9,44%, dans une moyenne de 6,27% d'énoncés avec chevauchement par genre). Notons que les chevauchements sont fréquents aussi dans deux genres qui n'ont pas d'autre type de disfluence : *jeux* (7,58%) et *publicité* (8,82%). Il est intéressant de noter aussi que les corrections et les mots non finis ont une fréquence corrélée : l'un est fréquent dans les genres où l'autre l'est aussi (genres *université, politique* et *documentaire*, en plus des genres *droit* et *entretiens*). En revanche, les hésitations sont fréquentes dans genres on l'on ne trouve pas d'autre type de disfluence (mis à part les genres *droit* et *entretiens*) : *science, sport, technique* et *journal télévisé*. Le tableau 3.5 [4] présente l'ensemble de ces données :

4. Légende : Chevau = chevauchement ; Incorr = Incorrection ; Hésit = hésitation ; Non finie = Mot non fini ; Énoncés = nombre total d'énoncés ; Disflu = disfluences.

Genre	Énoncés	Chevau	Incorr	Hésit	Non fini	Total	% Disflu
Dialogique							
Administratif	684	25	0	153	19	197	28,80%
Sport	1 873	59	21	377	80	537	28,67%
Publicité	2 404	212	14	353	75	654	27,20%
Débats	4 379	250	20	398	281	949	21,67%
Lycée	4 749	173	43	373	206	795	16,74%
Jeux	5 195	394	24	187	214	819	15,77%
Entretiens	5 591	733	100	822	515	2 170	38,81%
Conversation	21 193	2 000	76	1 007	998	4 081	19,26%
Sous-total	46 068	3 846	298	3 670	2 388	10 202	22,15%
Sous-moyenne	5 758,5	480,75	37,25	458,75	298,5	1 275,25	22,15%
Monologique							
Religion	637	30	2	50	25	107	16,80%
Instructions	678	33	3	6	13	55	8,11%
Documentaires	995	69	19	93	105	286	28,74%
Université	1 968	44	23	236	158	461	23,42%
Science	2 148	61	28	323	51	463	21,55%
Droit	2 318	321	44	461	153	979	42,23%
Politique	2 361	206	51	195	164	616	26,09%
Technique	2 766	144	13	820	135	1 112	40,20%
Journal télé	3 352	72	31	421	111	635	18,94%
Sous-total	17 223	980	214	2 605	915	4 714	27,37%
Sous-moyenne	1 913,67	108,89	23,78	289,44	101,67	523,78	27,37%
TOTAL	63 291	4 826	512	6 275	3 303	14 916	23,57%

TABLE 3.5 – Fréquences des disfluences par énoncé dans le corpus CORLEC

3.2 Méthode d'extraction

Nous avons repercé les énoncés sans verbe dans le corpus CORLEC, qui, par sa taille et variété de genres, semble représentatif de l'espagnol parlé actuellement en Espagne. Or, l'objectif de cette thèse est de distinguer deux types d'énoncés sans verbe : d'un coté, les phrases averbales, qui sont non elliptiques et ont une tête non verbale ; de l'autre, les fragments, ou phrases elliptiques. Cette distinction a été formulée théoriquement par (Laurens (2008)), mais, à notre connaissance, elle n'a pas fait l'objet d'une étude sur corpus. Ainsi, cette thèse traitera la diversité et les propriétés des phrases averbales et des fragments de l'espagnol actuel parlé en Espagne, tel qu'il est représenté par le corpus CORLEC.

Nous spécifions par la suite le processus suivi pour, d'abord, extraire les phrases averbales et les fragments du corpus, et puis, former des sous-corpus avec les items trouvés. Nous avons créé quatre sous-corpus différents : un premier pour les phrases averbales racines, un deuxième pour les fragments racines, un troisième pour les phrases averbales subordonnées et un dernier pour les fragments subordonnées.

3.2.1 Énoncés sans verbe composés d'un seul mot

Le premier pas vers la création des sous-corpus a été de définir les items recherchés. Pour les items en racine, nous avons cherché d'abord les énoncés qui sont uniquement composés par des phrases averbales ou par des fragments, ou qui coordonnent ces items avec des phrases. Pour les items subordonnées, on cherche les cas qui suivent le complémenteur *que* ou un autre subordonnant.

L'extraction a été réalisée semi-manuellement, en deux étapes. Dans la première nous avons cherché dans le corpus l'ensemble d'énoncés sans verbe, que nous avons ensuite classé comme d'un type ou un autre, en observant aussi les propriétés distinctives de chaque type. Dans la deuxième étape, nous avons fait une recherche sélective des items d'un type déterminé à partir des propriétés repérées dans la première étape. Ainsi, dans cette première étape nous avons recherché d'abord les énoncés composés par un mot, puis

par deux, et ainsi de suite. Cette première étape de recherches extensives a été complétée par la deuxième, de recherches plus ciblées, à l'aide d'expressions régulières, à l'aide du concordancier *Antconc* (Weiss (2013)).

Aussi, pour limiter les recherches de chaque type à l'intérieur d'un genre, et pouvoir extraire des conclusions à propos de la fréquence d'un type ou d'un trait syntaxique donné, nous avons réuni les fichiers du corpus dans dix-sept fichiers, un pour chacun des genres. Puis, nous avons séparé les énoncés de chaque fichier en plaçant un énoncé par ligne avec une expression régulière, en sautant une ligne (avec l'expression régulière \n) après chaque signe de ponctuation (\.|\?|\!|\;|\ :).

Cette division du corpus par genre et par énoncés a facilité l'extraction d'exemples. Ainsi nous avons pu chercher les énoncés composés d'un seul mot à l'aide d'une expression régulière qui permet de récupérer les énoncés composés seulement par une lettre suivie d'un caractère quelconque à exception de l'espace. Ainsi, l'expression "^[^]+\.|\?|\!|\;|\ :" cherche, au début d'énoncé, l'ensemble de caractères différents de l'espace répétés un nombre indéterminé de fois (ce qui équivaut à un mot), suivi par un signe de ponctuation.

Pour chercher des énoncés composés par deux mots, on ajoute à l'expression régulière du mot, l'expression pour la fin de mot (\w), suivie d'un autre mot (^[^]+\w[^]+\.|\?|\!|\;|\ :), et ainsi de suite. Ainsi, nous avons constitué les sous-corpus en récupérant les chaînes de caractères entre deux signes de ponctuation qui ne comptaient pas de verbe fléchi dans leur structure matrice. Les énoncés sans verbe issus de cette opération ont été classés selon ses propriétés syntaxiques et sémantiques.

3.2.2 Énoncés sans verbe composés de plus d'un mot

Les recherches précédentes ont permis d'extraire des fragments et des phrases averbales composés seulement par une tête, et de les classer à l'aide d'un arbre de décision que l'on présente en 7.3.6. Cette classification a permis de créer une typologie de fragments et des phrases averbales, que l'on présente en 4. De même, nous avons repéré les propriétés de

ces deux types d'énoncés sans verbe, et nous les avons exposées en 4 et 7.
Cette première recherche d'énoncés sans verbe a permis de récupérer des exemples qui correspondent aux divers types de phrase averbales et de fragments. Pour compléter notre recherche, nous avons élaboré une liste des têtes qui peuvent réaliser chaque type de fragment et de phrase averbale. Nous avons cherché ainsi quelles sont les têtes possibles pour chaque type, avec le même type de contribution sémantique et les mêmes propriétés. Par exemple, à la liste de fragments épistémiques issue de notre recherche, nous avons ajouté des synonymes de ces items qui sont susceptibles d'apparaître comme tête d'un fragment ou phrase averbale épistémique, et nous avons constitué une liste de têtes épistémiques possibles (*efectivamente, evidentemente, claro, cierto, verdad, por supuesto*, 'effectivement, évidemment, claire, vrai, vérité, bien sûr'). Comme résultat, nous avons obtenu une liste des items susceptibles de constituer la tête des fragments et phrases averbales. Nous présentons à continuation la méthode d'extraction de chaque type de fragment et phrase averbale.
On cherche ensuite les occurrences de ces items en début de phrase, ou près du début, ce qui permet de trouver aussi les structures où la tête est précédée d'un syntagme. On spécifie avec des expressions régulières la distance entre le début de phrase et l'item cherché, comme le nombre de caractères alphanumériques (y compris l'espace) qui se trouvent entre les deux. L'expression régulière suivante permet, par exemple, de récupérer des exemples avec trois caractères avant la tête, comme *yo efectivamente* ('moi, effectivement') : "^[^,\.\?]{3} efectivamente (\.|,| ;)".
La méthode employée pour extraire des structures évaluatives est la même : premièrement on liste les mots (de toute partie du discours) qui ont les propriétés nécessaires pour constituer les têtes de ces fragments et phrases averbales, et deuxièmement, on les cherche dans le corpus. Ainsi, on forme les sous-corpus de phrases sans verbe et fragments, racines et subordonnées, classés par types et par le genre où on le trouve.
Pour certains types de structures, la recherche est limitée à certains items ou structures, comme pour les expressifs, que l'on trouve en cherchant des items comme *ojalà* ('pourvu que') ou *gracias* ('merci'), ou des structures comme la préposition *a* suivi d'un infinitif.

Aussi pour le promissif, la recherche est très spécifique : on cherche des énoncés à valeur interrogative composés par un SN. Ainsi, une recherche des énoncés d'entre un et trois mots qui finissent par " ?" permet d'en récupérer la quasi-totalité.
Pour d'autres types la recherche est plus étendue : pour les directifs, les têtes adverbiales et prépositionnelles sont faciles à repérer, car elles dénotent une direction (comme on verra dans les chapitres 4 et 7). Ainsi, on trouve surtout la préposition *a* et des items du groupe fermé d'adverbes de direction, comme *arriba* ('en haut'). Quant aux noms qui identifient les directifs, ils correspondent souvent aux dits mot-phrase ou locution-phrase (Arcand and Bourbeau (1995)) (*attention, silence, prudence*, etc.).
Les fragments et phrases existentielles sont plus difficiles à trouver et précisent d'une recherche minutieuse dans la première étape. En revanche, les fragments modifieurs sont plus facilement identifiables, car ils ont la forme d'ajouts qui se trouvent seuls dans un énoncé. Ainsi, les énoncés composés par des SN quantifiés, ou des SP sont immédiatement identifiés comme modifieurs. En revanche, les fragments argumentaux ne sont pas facilement identifiables par ses propriétés, car ils ne sont pas très contraints, mais ils sont reconnaissables car ils précisent l'existence d'un segment dans la source, qui peut être contrastif ou anaphorique. [5]
Nous avons aussi employé des expressions régulières pour repérer les sous-types de phrases averbales polaires, qui se caractérisent par leur forme (*si, no*), par leur valeur illocutoire (assertante ou questionnante) et aussi par la valeur illocutoire de l'énoncé précédent. Nous distinguons l'acquiescement et la dissension qui, réalisés par *no*, se caractérisent pour ne pas avoir de *no* dans l'énoncé précédent. Ainsi, nous nous sommes servis de ces informations pour récupérer, à l'aide d'expressions régulières, les occurrences des sous-types de phrases averbales polaires : les acquiescements, les dissensions, les demandes de confirmation et les demande de consensus. Le tableau 3.6 [6] présente les expressions régulières utilisées pour récupérer les instances de ces actes de langage réalisés par chaque phrase averbale polaire :

5. La liste de fragments argumentaux n'est pas exhaustive. Nous avons classés les fragments argumentaux en sous-types selon ses différentes propriétés, comme on verra en 7.3.4.
6. Légende : Dem confirm = démande de confirmation

Prophrase	Acte	Expression régulière
sí	Acquiescement	\? sí
no	Acquiescement	[\. ; !\?][^n][^o] [^\.\?]*\. no(,| ;|\.)
no	Dissension	[\. ; !\?][^n][^o] [^\.\?]*\. no(,| ;|\.)
¿no ?	Dem confirm	\? ¿no\ ?
¿no ?	Dem consensus	\. ¿no\ ?
¿sí ?	Dem confirm	\? ¿no\ ?

TABLE 3.6 – Expressions régulières employées pour récupérer *si, no* 'oui, non'

3.3 Résultats généraux

3.3.1 Fréquence de fragments et phrases averbales racine

	Enon sans vb	**Ph avbl**	**Frag**	**% ph avbl**	**% Frags**
Racine	7 434	2 275	5 159	30,60%	69,40%
Subord	734	581	153	79,16%	20,84%
TOTAL	8 168	2 851	5 312	34,94%	65,06%

TABLE 3.7 – Total de phrases averbales et fragments dans le corpus

Cette thèse s'intéresse à deux types différents d'énoncés sans verbe : les phrases averbales et les fragments. Nous avons donc séparé les deux types d'énoncés sans verbe et calculé leurs fréquences. Le tableau 3.7 montre les résultats de ces calculs : Dans le total de 8 168 énoncés sans verbe du corpus, on trouve une majorité d'énoncés racines et seulement un 10% d'énoncés subordonnés (734 items).

Parmi les énoncés sans verbe racines, les fragments sont plus fréquents que les phrases averbales (63,16% vs 27,85%). Curieusement, la fréquence est inverse dans les énoncés subordonnés, où les phrases averbales sont ostensiblement plus fréquentes (79,16% vs. 20,84%). Cette répartition permet ainsi d'extraire certaines conclusions : premièrement, que les énoncés sans verbe sont beaucoup plus fréquents en racines en espagnol oral ; deuxièmement, que les phrases averbales se subordonnent facilement (20,37% des phrases averbales du corpus sont subordonnées) ; troisièmement, que les fragments sont plus difficiles à subordonner (seulement 2,88% des fragments du corpus se trouvent en

subordination). Cette petite proportion laisse quand même un sous-corpus de 153 exemples de fragments subordonnés. Nous avons aussi calculé le nombre de fragments et de phrases averbales par genre et leur distribution. Le tableau 3.8 indique les distributions dans les racines et le tableau 3.9 dans les subordonnées.

Quant à leur distribution dans les racines, le tableau 3.8 [7] indique que, en moyenne, plus de deux tiers des énoncés sans verbe sont des fragments (69,40%), face à 30,60% de phrases averbales, mais cette distribution est variable selon les genres. Plus précisement, deux genres ont la fréquence inverse : plus de phrases averbales que des fragments. Ce sont les genres *sport* (65,11% de phrases averbales) et *instructions* (72,22%).

Aussi, on trouve une fréquence plus haute de fragments dans les genres *débats, jeux* et *conversations informelles*, dans les genres dialogiques, et dans les genres *religion* et *technique* (90% et 82,64%), entre les monologiques. Les phrases averbales sont aussi particulièrement fréquentes dans les genres *publicité* et *lycée* (entre les dialogiques) et *journal télé* et *documentaires* (entre les monologiques).

3.3.2 Fréquence des fragments et des phrases averbales subordonnés

On considère aussi les fréquences des phrases averbales et des fragments subordonnés par genre. Le tableau (3.9) [8] présente ces fréquences, ainsi que la distribution de fragments subordonnés par rapport au nombre total de fragments du corpus ainsi que la proportion de phrases averbales subordonnées par rapport à leur fréquence totale.

Les 734 exemples d'énoncés sans verbe du corpus se distribuent en 79,16% de phrases averbales et 20,84% de fragments. Ces derniers sont rares en certains genres, surtout dans les monologiques, qui ne contiennent que 28,75% du total de fragments subordonnés (44 de 153) : on ne trouve pas dans *religion* ni dans *droit*, on en trouve un dans *journal télé* et *administratif* et deux ou trois en *politique, technique* et *documentaires*. On trouve une proportion plus importante de fragments dans les genres *sport* et *conversations informelles*

7. Légende : Ph avbl = phrase averbale ; Frags = fragments.

8. Légende : É sans vb = énoncé sans verbe ; Ph avbl sub= phrase averbale subordonnée ; Frags sub = fragments subordonnés.

Genre	É sans vb	Ph avbl	% Ph avbl	Frag	% Frag
Dialogique					
Administratif	197	65	32,99%	132	67,01%
Sport	364	237	65,11%	127	34,89%
Publicité	376	136	36,17%	240	63,83%
Débats	449	90	20,04%	359	79,96%
Lycée	556	193	34,71%	363	65,29%
Jeux	654	166	25,38%	488	74,62%
Entretiens	675	205	30,37%	470	69,63%
Conversation	2 777	683	24,59%	2 094	75,41%
Sous-total	6 048	1 775	29,35%	4 273	70,65%
Moyenne	756	221,88	29,35%	534,13	70,65%
Monologique					
Religion	40	4	10,00%	36	90,00%
Instructions	252	182	72,22%	70	27,78%
Documentaires	76	28	36,84%	48	63,16%
Université	100	28	28,00%	72	72,00%
Science	199	56	28,14%	143	71,86%
Droit	180	58	32,22%	122	67,78%
Politique	119	32	26,89%	87	73,11%
Technique	242	42	17,36%	200	82,64%
Journal télé	178	70	39,33%	108	60,67%
Sous-total	1 386	500	36,08%	886	63,92%
Moyenne	154	55,56	36,08%	98,44	63,92%
TOTAL	7 434	2 275	30,60%	5 159	69,40%

TABLE 3.8 – Distribution des phrases averbales et des fragments racine par genre

(33,33% et 22%).

Les phrases averbales se concentrent surtout dans *conversations informelles*, *entretiens* et *instructions*, qui, ensemble, constituent plus de 61% de l'ensemble de phrases averbales subordonnées. Comme les fragments, les phrases averbales se concentrent dans les genres dialogiques, où l'on trouve plus du 71% du total (417 du total de 581). Aussi, on trouve peu de phrases averbales dans les genres *administratif, sport* et *publicité* (dans les dialogiques), et *religion* et *science* (dans les monologiques).

Genre	É sans vb	Ph avbl	% Ph avbl	Frag	% Frag
Dialogique					
Administratif	1	0	0,00%	1	100,00%
Sport	18	12	66,67%	6	33,33%
Publicité	19	15	78,95%	4	21,05%
Débats	61	48	78,69%	13	21,31%
Lycée	27	23	85,19%	4	14,81%
Jeux	38	33	86,84%	5	13,16%
Entretiens	112	91	81,25%	21	18,75%
Conversation	250	195	78,00%	55	22,00%
Sous-total	526	417	79,28%	109	20,72%
moyenne	65,75	52,13	79,28%	13,63	20,72%
Monologique					
Religion	5	5	100,00%	0	0,00%
Instructions	96	70	72,92%	26	27,08%
Documentaires	13	10	76,92%	3	23,08%
Université	15	11	73,33%	4	26,67%
Science	13	7	53,85%	6	46,15%
Droit	14	14	100,00%	0	0,00%
Politique	12	10	83,33%	2	16,67%
Technique	20	18	90,00%	2	10,00%
Journal télé	20	19	95,00%	1	5,00%
Sous-total	208	164	78,85%	44	21,15%
Moyenne	23,11	18,22	78,85%	4,89	21,15%
TOTAL	734	581	79,16%	153	20,84%

TABLE 3.9 – Distribution de phrases averbales et fragments subordonnés par genre

3.3.3 Proportion d'énoncés sans verbe dans le corpus

Enfin, on observe la proportion de phrases averbales et de fragments par rapport au nombre total d'énoncés du corpus, comme il est illustré par le tableau 3.10. Ce tableau permet d'observer que presque 13% des énoncés du corpus sont ou contiennent une phrase averbale ou un fragment : 8,4% des énoncés sont constitués par des fragments et 4,5 par des phrases averbales. La plupart de ces énoncés sans verbe se trouvent en racines (11,75%), et seulement une petite partie (1,15%) sont subordonnés. De même, les phrases averbales sont beaucoup plus fréquentes en subordination que les fragments (0,91 vs.

0,24%).

Enon sans vb	Ph avbl	Frag	% TOTAL
Racine	4,38%	8,15%	11,75%
Subord	0,91%	0,24%	1,15%
TOTAL	4,51%	8,39%	12,90%

TABLE 3.10 – Total de phrases averbales et fragments dans le corpus

3.3.4 Longueur des fragments et des phrases averbales racine

Nous avons aussi observé la longueur des énoncés par genre. Le tableau (3.11) compare la longueur moyenne des énoncés par genre avec la longueur moyenne des phases averbales et des fragments. Ce tableau complète ainsi les données présentées dans le tableau 3.2, de la section 3.1.2, qui présente la longueur des énoncés en relation au nombre d'énoncés de chaque genre et de leur distribution dans le corpus.

Si la longueur moyenne de l'ensemble d'énoncés du corpus est de 18,91 mots, la longueur moyenne des phrases averbales racines n'est que de 7,7 mots/phrase, et celle des fragments racines de 5,04 mots/phrase. On trouve des énoncés longs en général (avec verbe ou sans verbe) en trois genres : *sport*, *politique* et *documentaires*. On peut observer en (3.8) que les deux derniers n'ont qu'une petite fréquence de structures sans verbe, ce qui indique que celles qu'on y trouve ont une longueur considérable. On trouve la même situation pour les phrases averbales dans les genres de *droit* et surtout *science* (16,21 mots/phrase en moyenne). Il semble que les rares structures sans verbe que l'on trouve dans ces genres sont plus longues que la moyenne. Les genres qui utilisent peu de structures averbales utilisent donc des phrases averbales plus longues. L'exception est incarnée par le genre *sport*, où les phrases verbales, averbales et fragments ont toutes une fréquence élevée.

Les genres qui ont des structures plus petites sont *conversations informelles, instructions, jeux* et lycée. Tous les structures de ces genres ont une longueur moyenne plus base que la moyenne. Ces données indiquent ainsi une certaine tendance : les genres où les énoncés

sont longs en générale, les structures sans verbe sont longues aussi, et vice-versa. L'exception est constituée par le genre *science*, qui contient en moyenne des phrases averbales presqu'aussi longues que la moyenne des énoncés (16,21%).

Genre	**Mots/enon**	**Mots/ph avbl**	**Mots/fragment**
Dialogique			
Administratif	8,45	7,46	5,87
Sport	31,13	13,22	9,77
Publicité	12,81	7,42	5,27
Débats	21,35	6,79	4,48
Lycée	12,28	7,44	4,32
Jeux	11,78	5,83	4,93
Entretiens	30,62	6,94	5,57
Conversation	12,72	5,75	4,77
Sous-moyenne	17,64	7,61	5,62
Monologique			
Religion	19	10	5,53
Instructions	9,73	7,3	4,92
Documentaires	28,74	10,28	5,65
Université	31,1	8,69	7,41
Science	16,76	16,21	4,84
Droit	15,19	8,93	5,02
Politique	22,66	9,18	5,32
Technique	15,58	6,74	4,54
Journal télé	21,66	10,64	4,85
Sous-moyenne	20,05	9,77	5,34
Moyenne	18,92	8,75	5,47

TABLE 3.11 – Longueur moyenne des phrases averbales et fragments par genre

3.4 Création d'une base de données

A l'extraction des phrases averbales du corpus, nous avons ajouté un étiquetage qui a permis la confection d'une base de données de phrases averbales de l'espagnol. Nous avons ainsi étiqueté chaque instance de phrase averbale par les propriétés syntaxiques suivantes : partie du discours de la tête, structure et type syntaxique. Cette information a été ajoutée dans les sous-corpus à l'aide d'une feuille de calcul, ce qui a permis la création de formulaires de recherche, qui permettent de récupérer immédiatement l'ensemble de phrases averbales avec un trait syntaxique donné.

L'image 3.2 illustre le fonctionnement des requêtes de la base de données. Dans cet exemple, nous avons cherché les occurrences d'un type de phrase averbale racine, l'évaluative d'entité, ordonnés par la partie du discours qui constitue la tête. Le résultat de la requête est la suivante : le corpus contient 21 occurrences de ce type, 8 avec une tête adjectivale, 12 avec une tête nominale et une avec une interjection comme tête. Le tableau fournit l'occurrence, la partie du discours de la tête, et le genre où se trouve chaque occurrence :

Subcorpus	genre	type de ph avbl	POS
magnífica la intervención que han tenido y sobre todo el tener que reservar y* establecer un debate	ins	eval ent	Adj
¡qué bárbaro el señor borrell!	ins	eval ent	Adj
¡qué pacífica aquella serie!	ent	eval ent	Adj
¡qué increíble esta chica!	deb	eval ent	Adj
¡qué bárbaro el señor borrell!	conv	eval ent	Adj
¡qué bonitas aquellas rocas!	conv	eval ent	Adj
qué bonito esto.	conv	eval ent	Adj
¡qué bonito esto de ahí,	conv	eval ent	Adj
¡vaya la que se está armando* en es graderío!	dep	eval ent	Interjection
vaya ocurrencia que tiene aquí la señora!	ins	eval ent	N
¡vaya nombre que te puso tu abuela!	ins	eval ent	N
vaya gorrazo que me había llevado	ins	eval ent	N
¡huy qué lágrimas esa imagen!	ins	eval ent	N
¡vaya una imagen que va a dar la selección española!	ent	eval ent	N
vaya perlonas que lleva mari carmen.	ent	eval ent	N
¡pues vaya broma* como haya que estar probando divisiones con todos los números!	edu	eval ent	N
vaya regalo que nos ha hecho	dep	eval ent	N
porque vaya tarde que lleva.	conv	eval ent	N
¡qué poca inteligencia la tuya!	conv	eval ent	N
¡jo, qué día nochebuena!	conv	eval ent	N
¡qué miedo, los yuyus!	conv	eval ent	N

FIGURE 3.2 – Exemple de requête de la base de données de phrases averbales racines

La base de données a permis aussi d'autres modalités d'exploitation des données : la

création d'un formulaire pour les sous-corpus des phrases averbales racines et subordonnées. Les formulaires permettent de visualiser de façon individuelle chacun des exemples du corpus, ordonnés par les propriétés syntaxiques mentionnées, le type de phrase averbale ou fragment, et le genre du corpus où il se trouve.

L'image 3.3 montre l'interface du formulaire des phrases averbales subordonnées, qui présente les étiquettes qui accompagnent chaque exemple. Les occurrences (précédées d'un numéro d'identification (ID) et indiquées avec l'étiquette "subcorpus") sont suivies de l'information concernant le genre où elle se trouve, le type de phrase averbale qu'elle constitue, sa structure, la partie du discours qui réalise sa tête (indiqué comme "POS"), et son type syntaxique. L'image 3.3 represente l'exemple de phrase averbale expressive subordonnée *porque a ver si nos vamos acostumbrando* 'parce que à voir si on commence à s'y habituer' ('parce que voyons si...').

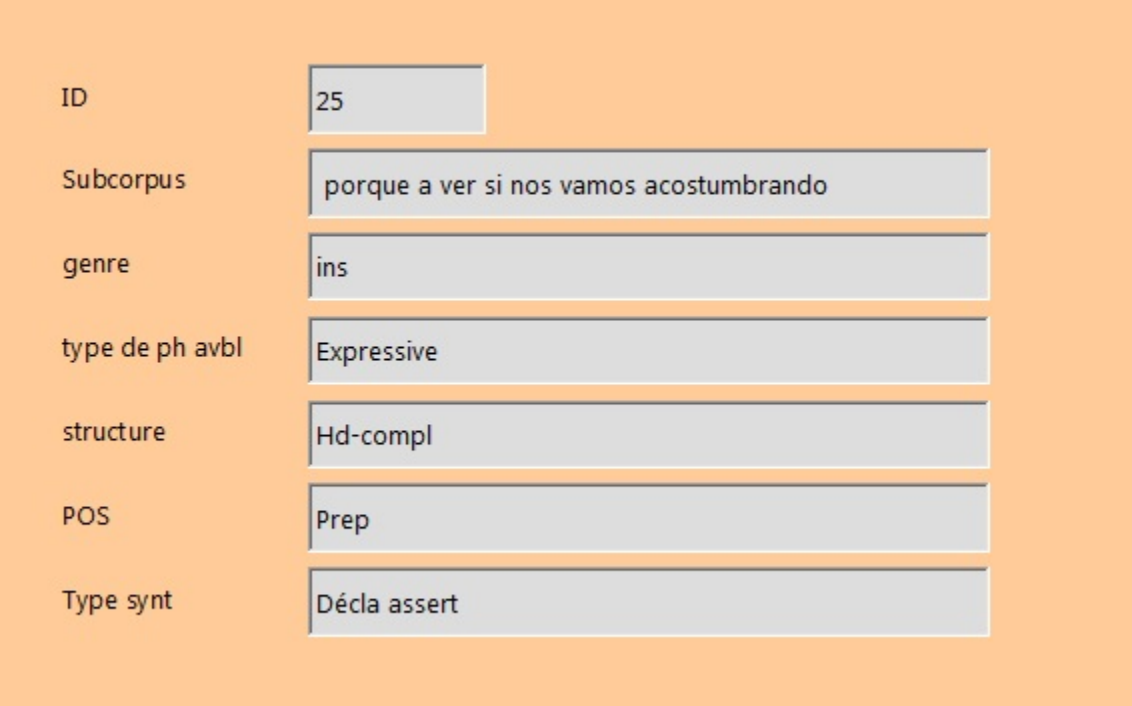

FIGURE 3.3 – Formulaire des phrases averbales subordonnées

Ainsi, les exemples que nous avons extrait du corpus pour analyser les propriétés et

emplois des phrases averbales et fragments ont été rassemblés pour constituer des sous-corpus. De plus, nous avons analysé les propriétés syntaxiques des phrases averbales, et puis intégré ces propriétés dans le sous-corpus en forme d'étiquettes. Le résultat obtenu constitue une base de données des phrases averbales étiquetées par leurs propriétés syntaxiques, ce qui nous permet de les exploiter grâce à des requêtes ou des formulaires comme il est illustré par 3.3.

Chapitre 4

Types et propriétés des phrases averbales

4.1 Frontières de la phrase averbale

La phrase averbale ou phrase non elliptique à tête non verbale constitue une phrase à part entière qui se distingue de la phrase à tête verbale parce que sa tête est réalisée par l'une des parties du discours suivantes : un nom, un adjectif, une préposition, un adverbe, ou aussi une tête verbale en forme non personnelle comme l'infinitif, et les participes présent et passé. On trouve aussi d'autres têtes comme la proforme et l'interjection.

Comme les phrases verbales, les phrases averbales peuvent adopter des types syntaxiques différents : déclaratif, exclamatif, interrogatif et désidératif. Aussi, si elles sont déclaratives, elles peuvent véhiculer une valeur illocutoire assertante ou questionnante. Aussi, elles peuvent s'organiser dans une variété de structures syntaxiques, comme on verra dans les sections qui suivent.

On trouve deux grands types de phrases averbales : existentielles et prédicatives. Les premières constituent des structures dotées d'une tête non prédicative, qui décrivent une situation, et reçoivent une interprétation existentielle. Elles peuvent également avoir une variété de structures. En revanche, les phrases averbales prédicatives ont une tête

prédicative qui sélectionne un argument qui sature la valence de celle-ci. Ainsi, on trouve, entre autres, les structures *sujet - tête*, comme en (176abcde) et *tête - complément*, comme celles qu'on trouve en (176fghi) :

(176) a. ¡Qué pena que no tengamos aquí ! 'Dommage que l'on n'en a pas ici !' (LUD 011B)

b. Dichosos los ojos ! 'Heureux les yeux (de te voir) !' (ENT 011C)

c. Quietas las manos ! 'Bas les pattes !

d. Manos arriba. 'Haut les mains !' (Litt. : 'Mains en haut.')

e. Trato hecho. 'Marché conclu.'

f. Seguro que no voy a poder. 'Sûr que je ne pourrais pas.' (CON 013G)

g. Menos mal que has vuelto. 'Heureusement que tu es revenu.' (CON 002A)

h. Sí que hay una cosa que me molesta.

'Oui (qu')il y a quelque chose qui me dérange.' (DOC 008A)

i. Por supuesto que sí. 'Bien sûr que oui.' (CON 033A)

On peut observer que si le sujet de ces phrases peut être réalisé par un SN (176bcde) ou par une phrase verbale subordonnée (176a), le complément peut exprimer un contenu propositionnel, soit en forme de phrase subordonnée (176fgh), soit en forme de prophrase, anaphorique à un contenu propositionnel précédemment énoncé (176i). D'autre part, les phrases averbales existentielles ont des structures diverses et sont souvent réalisées par des têtes nominales (177ab), bien qu'on y trouve aussi d'autres têtes, comme la préposition (177c) :

(177) a. Ni idea. 'Pas d'idée' (CON 006C)

b. Ninguna novedad. (PUB 022B) 'Aucune novelle'

c. Sin problema. 'Pas de problème' (Litt. : 'Sans problème') (CON 006D)

4.1.1 Les phrases averbales vs. les fragments

La phrase averbale prédicative est donc composée d'un prédicat non verbal, plus l'argument qui le sature. Ainsi, elle se distingue du fragment, ou phrase elliptique, auquel

manque soit la tête prédicative soit l'argument qui la sature.
Dans les fragments, l'argument sélectionné par la tête est récupéré par anaphore profonde, de la situation où se trouvent les locuteurs, ou bien d'une situation évoquée, ce qui explique la présence fréquente de déictiques dans la phrase averbale, comme le déterminant déictique *aquellas* 'ces' en (178a).
On peut ainsi contraster les phrases averbales suivantes (178a), (179a), (180a), (181a), avec les fragments équivalents, où l'un des deux constituants est absent de la structure syntaxique : le prédicat (178c), ou l'argument sélectionné (178b), (181b).
Aussi, les phrases averbales et les fragments peuvent exprimer le même contenu, mais elle se distinguent pour avoir des structures syntaxiques différentes : certaines phrases averbales peuvent avoir une structure tête - sujet (179a), (180a), et être sémantiquement équivalentes à des fragments constitués par un SN (179b), (180b). Ces fragments ont ainsi une tête nominale prédicative, qui sélectionne un argument en anaphore profonde, qui est absent de la structure syntaxique.

(178) a. ¡Qué bonitas aquellas rocas ! (CON 031A) 'Trop beaux, ces rochers !'
b. ¡Qué bonitas ! (ENT 001A) 'Trop beaux !'
c. A : -El vídeo de la exposición no lo habéis visto. B : -¿El vídeo ? (CON 017A)
A : -'La vidéo de l'exposition vous ne l'avez pas vu.' B : -'La vidéo ?'

(179) a. Precioso el lanzamiento. (DEP 017A) 'très beau le lancement.'
b. Precioso lanzamiento. (DEP 017A) 'Très beau lancement.'

(180) a. ¡Qué miedo, los yuyus ! (CON 033A) 'Quelle peur les yuyus !'
b. ¡Majísimo, una maravilla ! (CON 014B) 'Très beau, une merveille !'

(181) a. Menos mal que Perico no es de campo.
'Heureusement que Perico ne vient pas de la campagne.' (CON 002E)
b. Menos mal. 'Heureusement.' (CON 022B)

En plus de la structure tête - sujet (178a), (179a), on trouve aussi des phrases averbales avec d'autres structures : tête - complément (181a), tête - ajout (182a) et tête -

périphérique (182b) :

(182) a. Maravillas de ingeniería. (TEC 036B) 'Merveilles de l'ingénierie'
b. El golazo, precioso, ¿verdad ? (ENT 007A) 'Le but, très beau, n'est-ce pas ?'

Les fragments avec topique non phrastique

Nous avons vu que certaines têtes, comme les prophrases (*oui, non*) et celles qui expriment un contenu modal, peuvent sélectionner un complément phrastique et former ainsi des phrases averbales. Or, on trouve aussi des exemples où cette tête n'exprime pas l'ensemble du contenu phrastique sélectionné mais seulement une partie, comme en (183abc) où un argument se trouve topicalisé à gauche.
Cet argument est ici réalisé par un syntagme disloqué en fonction de périphérique, et non comme sujet. Les structures qui sélectionnent un contenu propositionnel, peuvent donc topicaliser l'un de ses arguments. Ces structures sont donc le fragment évaluatif propositionnel (183a), l'épistémique (183b) et la phrase averbale polaire (183c).
Ainsi, ces structures n'expriment pas en syntaxe l'ensemble de l'argument phrastique, mais seulement une partie. En conséquence, le syntagme ne sature pas la valence de la tête prédicative, et ne forme pas de phrase averbale, mais un fragment à structure tête - périphérique. Le périphérique constitue un topique de cadre (comme on verra en 4.6), qui s'intègre dans une structure informationnelle *topique - commentaire* :

(183) a. A : -Va a venir Maria esta noche. B : -Maria, estupendo.
A : -Marie viendra ce soir. B : -'Marie, magnifique.'
b. A : -Va a venir Maria esta noche ?. B : -Maria, seguro.
A : -Marie viendra ce soir. B : -'Marie, magnifique.'
c. A : -Va a venir Maria esta noche ?. B : -Maria si.
A : -Marie viendra ce soir. B : -'Marie oui.'
d. Que venga Maria, estupendo. 'Que Marie vienne, magnifique.'

On peut aussi observer que le constituant à gauche d'une tête qui sélectionne un complément phrastique constitue son périphérique. Disloqué à gauche, il peut être réalisé

par un syntagme (183abc) ou par une phrase (183d). A la différence du reste, l'exemple (183d) constitue une phrase averbale, car il exprime l'ensemble du contenu sous-catégorisé par la tête, même s'il adopte la fonction de périphérique et non de complément.

4.1.2 Les phrases averbales vs. les marqueurs du discours

L'analyse des phrases averbales du corpus permet aussi d'observer la relation entre les marqueurs du discours et les phrases averbales. Employés avec une structure de tête seule, ces derniers semblent ne pas avoir de contenu sémantique. Ils réalisent cependant des actes de parole, comme l'indication de suivi (184ad), ou la question de vérification (184b). En revanche, ces marqueurs du discours peuvent avoir un complément phrastique (185abcd). Dans ce cas, ils constituent des phrases averbales de structure tête - complément, où la tête peut exprimer des contenus divers, comme une modalité épistémique (185ab) ou évaluative (185d) ou même réaliser un acte de parole expressif (185c) :

(184) a. Sí, efectivamente. Me temo que la vía láctea no es una constelación. (LUD 032A)
'Oui, en effet. Je crains que la voie lactée ne soit pas une constellation.'
b. ¿Todo listo, verdad ? 'Tout prêt, n'est-ce pas ? (Litt. 'vraie ?')' (ADM 005F)
c. ¡Hala ! A ver. 'Dis donc ! Voyons.' (CON 026A)
d. Muy bien ; estupendo. 'Très bien ; magnifique.' (INS 008A)

(185) a. Efectivamente que puede haber una propuesta.
'En effet qu'il peut y avoir une proposition.' (POL 009B)
b. ¿verdad que es lo más democrático del mundo ? (ENT 034A)
'(N'est-il pas) vrai que c'est le plus démocratique du monde ?'
c. ¡A ver cuándo estrenamos el coche ! (CON 019B)
'Voyons quand est-ce qu'on étrenne la voiture !
d. Vaya que la voy a encontrar ! 'Bien sûr que je vais la trouver !' (CON 009A)

Aussi, si ces marqueurs du discours ont des arguments qui ne saturent pas le contenu de la tête, ils constituent des fragments. Ils peuvent adopter une variété de structures, comme tête - périphérique (186ab) ou tête - ajout (186c) :

(186) a. A las siete efectivamente, ese entrenamiento.
'A sept heures, en effet, cet entraînement.' (ENT 001A)
b. Por mi, claro. 'Pour moi, bien sûr.' (CON 037A)
c. Por supuesto en el caso concreto 'Bien sûr dans le cas concret.' (POL 009B)

4.1.3 Types de phrases averbales

En plus de la distinction entre phrases averbales existentielles et prédicatives, on peut classifier la variété des phrases averbales prédicatives par leur contribution sémantique. En effet, on trouve des phrases averbales dont la tête apporte un contenu modal, qui peut être épistémique (185ab), (187g) ou évaluatif. De plus, la phrase averbale évaluative peut sélectionner une entité (178a), (187e) ou un contenu phrastique (185d), (187f) comme complément. Cette spécialisation sémantique de la tête permet de grouper ces exemples comme des phrases averbales prédicatives modales.
D'autres phrases averbales réalisent un acte de parole direct, qui peut être expressif (187a), directif (187bc) ou performatif (187d). La particularité de ces exemples invite ainsi à effectuer un deuxième groupement de phrases averbales prédicatives, que l'on nomme *illocutoires*. Enfin, on trouve aussi les phrases averbales dont la tête est constituée par une prophrase (187h), que l'on appelle des phrases averbales polaires. Les exemples de chaque type cités en (176) sont repris ici en (187). Aussi, le tableau (4.1) résume cette classification des types et sous-types de phrases averbales.

(187) a. Dichosos los ojos ! 'Heureux les yeux (de te voir) !' (ENT 011C)
b. Quietas las manos. 'Bas les mains.'
c. Manos arriba. 'Mains en haut.'
d. Trato hecho. 'Marché conclu.'
e. ¡Qué bonito esto de ahí ! (CON 031A)

'Que [c'est] beau cette chose là.'

f. Menos mal que has vuelto.

g. Seguro que no voy a poder. 'Sûr que je ne pourrais pas.' (CON 013G)

h. Sí que hay una cosa que me molesta. (DOC 008A)

'Oui (qu')il y a quelque chose qui me dérange.'

i. A : -¿Agustín dónde trabaja ? B : -**Ni idea.** (CON 006C)

A : -'Agustin où travaille-t-il ?' B : -'Pas d'idée.'

Type	**Sous-type**	**Exemple**
Existentielles		A : -¿Agustín dónde trabaja ? B : -**Ni idea.** (CON 006C) A : -'Agustin où travaille-t-il ?' B : -'Pas d'idée.'
Polaires		Sí que hay una cosa que me molesta. (DOC 008A) 'Oui (qu')il y a quelque chose qui me dérange.'
Modales	Epistémiques	Seguro que no voy a poder. (CON 013G) 'Sûr que je ne pourrais pas.'
	Evaluative propositionnelle	Menos mal que has vuelto. (CON 002A) 'Heureusement que tu es revenu.'
	Evaluative d'entité	¡Qué bonito esto de ahí ! (CON 031A) 'Que [c'est] beau cette chose là.'
Illocutoires	Expressives	Dichosos los ojos ! (ENT 011C) 'Heureux les yeux (de te voir) !'
	Directives	Quietas las manos. 'Bas les mains.'
	Performatives	Trato hecho. 'Marché conclu.'

TABLE 4.1 – Sous-types de phrases averbales

Les syntagmes à valeur illocutoire exclamante

Dans la grande grammaire de l'espagnol, ou *Nueva Gramatica de la Lengua Espanola*, Alonso-Cortés (1999) traite un type d'énoncé qui pourrait correspondre à la définition de la phrase averbale. Il s'agit de syntagmes avec valeur emphatique ou intensive, qu'il nomme *pondératifs*.

On observe que ces énoncés présentent des constructions où une tête nominale (188ab) est accompagnée d'un spécifieur exclamant et, accessoirement d'un ajout phrastique

(188a). En l'absence de l'ajout phrastique (188b), ces SN forment sans doute des fragments, car l'argument qu'ils sélectionnent est récupéré du contexte par anaphore profonde, et est ainsi elliptique de la structure syntaxique.
Accompagnée d'un ajout (188ad), la tête n'est pas non plus saturée, car l'argument sélectionné est toujours récupéré par anaphore profonde, qu'il soit récupéré du contexte situationnel ou évoqué. Ainsi, ces structures ne correspondent pas à des phrases averbales, même si elles sont accompagnées de l'ajout phrastique (188ad). Elles correspondent donc à des fragments :

(188) a. ¡Qué manera de tratar a su madre ! (CON 018D)
'Quelle manière de traiter sa mère !'
b. ¡Vaya niña ! (CON 018D) 'Quelle fille !'
c. ¡Vaya lío ! 'Quelle embrouille !' (PUB 035C)
d. Vaya perlonas que lleva Mari Carmen. (ENT 001E)
'Quelle perles énormes qu'a Mari Carmen.'

4.2 Composition des phrases averbales existentielles

Les phrases averbales existentielles ont une tête nominale et n'expriment pas de prédication, mais un acte de langage, comme l'acte d'identification d'une entité (190abc). On trouve des existentielles qui réalisent une variété d'actes de langage. Avec une valeur questionnante, elles constituent une demande concernant l'identité de l'entité dénotée par le SN. Dans certains contextes on trouve les conditions de réussite qui permettent la production d'un autre acte de langage : le directif. Les exemples de (189abc) constituent des demandes d'information, tout comme le directif, qui constitue une demande (189d). On considère ces cas comme des fragments présentatifs qui peuvent réaliser indirectement un acte de parole directif :

(189) a. ¿Teléfono por favor ? (CON 013B) 'Téléphone, s'il vous plaît ?'
b. ¿Su nombre ? (CON 015E) 'Votre nom ?'

c. ¿Nacionalidad ? (LUD 020A) 'Nationalité ?'

d. ¡Un momento ! (TEC 002A) 'Un moment !'

Les phrases averbales existentielles à valeur assertante peuvent ainsi identifier une entité, et même la situer dans l'espace et dans le temps, si la tête nominale est accompagnée d'un ajout de lieu (190a) ou de temps (190b). Elles peuvent aussi exprimer surprise avec une prosodie ou ponctuation (190c). Si elles ont une valeur questionnante, elles constituent une question à propos de l'identité (190d) ou la situation (190e) de l'entité dénoté. Comment on avait vu en 5.4, les phrases averbales existentielles ont un type syntaxique déclaratif, avec deux valeurs illocutoires possibles : assertive et questionnante, ou interrogative, si l'expression *qué tal* 'comment ça va ?' est suivie de son sujet (190f) :

(190) a. A mi derecha, el ministro, José Luis Corcuera. (DEB 034A)
'A droite, monsieur le ministre, José Luis Corcuera.'
b. 15 minutos tan solo para las once de la mañana. (NOT 035A)
'Seulement 15 minutes pour onze heures.'
c. ¡Dios mío, mi madre ! (LUD 013G) 'Mon Dieu, ma mère !'
d. ¿Alguna pregunta ? (CIE 032A) 'Des questions ?'
e. ¿Y el precio de ésta ? (CON 004A) 'Et le prix de celle-ci ?'
f. En control, Jesús Mejuto. (CIE 016A) 'Au contrôle, Jesus Mejuto.'

Les noms des phrases existentielles peuvent être déterminés (190acde) ou indéterminés ; dans ce dernier cas, ils peuvent dénoter des entités concrètes (190b), ou abstraites (*Emocion* 'Émotion'). On note aussi que, organisés en listes, même à l'oral, ces noms peuvent être réalisés sans articles (comme (189a), qu'on peut trouver intégré dans une suite de questions d'identification). La distribution des phrases averbales dans le corpus montre que les phrases existentielles sont particulièrement fréquentes dans les émissions radio, publicités et d'autres contextes qui décrivent ou présentent des entités qui se trouvent dans le moment d'énonciation, comment on peut aprécier dans les données du tableau 5.1 du chapitre suivant.

Les phrases averbales existentielles à valeur assertante identifient ou localisent l'entité dénotée. La propriété de détermination d'un nom a aussi une incidence sur la force illocutoire : si le nom est déterminé, la phrase averbale réalise un acte de *présentation* (191a), alors que si le nom est indéterminé, son contenu est juste *identifié* par l'acte (191a) :

(191) a. Mi abuelo. (CIE 017A) 'Mon grand-père.'
b. ¡Un paquete ! (LUD 030A) 'Un paquet !'

On trouve souvent des phrases existentielles à deux constituants, comme (192abc), composées par un SN et un SP. (192ab), où le SP ne sélectionne ni est sélectionné par la tête nominale. Ces fragments réalisent l'acte d'informer, et leur structure sémantique est la suivante : le locuteur informe l'interlocuteur de l'existence de X (l'entité dénoté par le SN du fragment). Le SP modifie le prédicat existentiel apporté par l'acte.

Ces sont ainsi des phrases existentielles à structure tête - périphérique, composées de deux syntagmes ou plus. La tête, réalisée par un nom qui dénote une entité, est ainsi accompagnée d'autres syntagmes, comme des ajouts de lieu (192b) ou de temps (192a), qui informent de l'existence de ces entités dans les coordonnées d'espace et de temps exprimés. L'entité désigné par le SN peut dénoter aussi une unité de temps (192c) :

(192) a. Hasta aquí el Telediario. (NOT 003A) 'Jusque-là, le journal télévisé.'
b. Ni un alma en las calles. (CON 023A) 'Pas une âme dans les rues.'
c. Uno treinta y cuatro para que acabe el partido, todo decidido. (DEP 005A) 'Une minute trente-quatre pour la fin du match, tout décidé.'

On note que dans la structure de ces phrases averbales, ces modifieurs sélectionnent un prédicat existentiel apporté par l'acte même. Ils ne sont donc pas des ajouts du SN, mais ses périphériques.

4.3 Composition des phrases averbales prédicatives

La section précédente a montré que l'on trouve des phrases averbales avec des structures diverses, comme tête - sujet, tête - complément, tête - ajout et tête - périphérique. Si les fonctions de complément et ajout son facilement identifiables par les propriétés de sélection, la fonction de sujet n'est pas toujours immédiatement distinguable de la fonction de périphérique. Ce chapitre a pour but d'identifier formellement dans les phrases averbales ces deux fonctions.

Si dans la phrase verbale la morphologie du verbe permet d'identifier son sujet, cette identification n'est pas aussi immédiate dans les phrases sans verbe ni dans les fragments, car ils ne présentent pas des marques permettant d'identifier leurs sujets. A la différence des fonctions de spécifieur, complément et ajout, qui sont identifiables par leurs propriétés de sous-catégorisation et leurs marques formelles (complémenteurs, prépositions, etc.), le sujet et le périphérique ne se distinguent pas toujours entre eux par des indices syntaxiques.

Le sujet se caractérise par la relation prédicative qu'il entretient avec sa tête. Cependant, cette propriété n'est pas exclusive du sujet. Comme on a vu en 2.7.5, Gutiérrez-Bravo (2008) distingue deux classes de topiques : des topiques de cadre et des topiques prédicatifs, qui entretiennent une relation prédicative avec leur tête, tout comme le sujet. Or, les topiques réalisés par des SN sont disloqués, et ont donc la fonction de périphérique. Ainsi, la distinction de Gutiérrez-Bravo (2008) fournit un premier critère pour distinguer le sujet du périphérique : si la tête de l'énoncé sans verbe est accompagnée d'un SN qui n'entretient pas une relation prédicative avec elle, il s'agit sans doute d'un périphérique. Ceci est illustré par les exemples de phrases à tête verbale (193ab) : en (193a), le SN *Marie* constitue un topique prédicatif, coréférent au sujet suffixé *elle*. En revanche, en (193b), le SN *les prochaines vacances* constitue un topique *cadre*, sans relation prédicative avec la tête. En l'absence de sujet, le périphérique topique prédicatif peut ressembler à un sujet, alors que le périphérique topique cadre est clairement reconnaissable, car il ne correspond pas à l'argument sélectionné par la tête :

(193) a. Marie, a-t-elle dit si elle venait ?
b. Les prochaines vacances, je veux partir en voyage.

Pour déterminer si un SN donné entretient une relation prédicative avec sa tête, on considère la structure sémantique de l'énoncé, et on la contraste avec la tête et le SN qui sont exprimés par la syntaxe : ce mapping des structures sémantique et syntaxique nous permettra de noter si la tête syntaxique correspond à une tête sémantique, et si cette tête sélectionne le SN ou pas.
Réalisée cette première distinction, il est toutefois nécessaire de fournir un autre test, qui permette de distinguer le sujet du périphérique prédicatif. Pour cela, nous proposons un test basé sur les différentes propriétés de mobilité qu'ont le sujet et le périphérique : le périphérique n'a pas une position fixe, alors que le sujet précède sa tête, et ne peut pas être séparé d'elle par un autre SN. Nous proposons le test suivant : on fait précéder la tête non verbale de deux SN, et on observe s'ils ont un ordre variable. Si l'ordre des deux SN est variable, ils seront tous les deux des disloqués, mais si l'un d'entre eux n'est pas mobile, l'énoncé devient agrammatical, et il peut ainsi être identifié comme le sujet. Ce test distingue aussi le sujet des périphériques dans les phrases verbales, comme on peut voir en (194) : le sujet *sa mère* ne peut pas être séparé de la tête verbale (194ab), alors que les périphériques *Richard* et *mon ami d'enfance* sont mobiles (194cd) :

(194) a. Richard, sa mère a gagné le loto.
b. ?Sa mère, Richard a gagné le loto.
c. Richard, mon ami d'enfance, sa mère a gagné le loto.
d. Mon ami d'enfance, Richard, sa mère a gagné le loto.

Ces tests nous permettront de distinguer si le SN qui précède la tête des énoncéss sans verbe comme ceux de (195) constituent leur sujet ou leur périphérique :

(195) a. ¡Qué increíble esta chica ! 'Vraiement incroyable cette fille !' (DEB 014A)
b. Yo si. 'Moi oui.' (CON 024A)
c. A : -¿Jugáis al escondite y a esas cosas ?

B : -No. C : -Yo a las chapas o algo de eso.

A : '-Vous juez au chache-cache et ce sort de choses ?

B : '-Non' C : '-Moi à pile ou face ou quelque chose comme ça.' (EDU 020C)

d. Todos a la habitación. 'Tous dans la chambre !' (CON 035B)

e. Maria, estupendo. 'Maria, magnifique.'

On pourra également déterminer si le périphérique exprime un topique prédicatif ou de cadre, ou un autre type d'information sur son statut informationnel. Rappelons que si le sujet, spécifieur, complément, ajout et sujet sont des fonctions syntaxiques, le périphérique ne signale pas une relation de rection, mais une relation discursive. L'analyse proposée ici permet de déterminer la structure syntaxique, mais aussi d'intégrer la structure informationnelle pour distinguer les périphériques prédicatifs des périphériques cadre.

4.4 Argument sélectionné ou non par la tête prédicative

Si l'on trouve des phrases averbales existentielles et polaires à un constituant, les phrases averbales prédicatives sont composées d'au moins deux constituants, dont l'un constitue la tête prédicative, et l'autre, l'argument qui la sature : un sujet un complément, un périphérique (229g), ou un ajout (182ab) comme vu en 4.1.1. Or, si la tête est accompagnée d'un SN, ce n'est pas toujours évident de distinguer si ce SN correspond à son sujet, ou s'il est un syntagme périphérique qui constitue un topique du type *cadre*.
On peut ainsi déterminer la relation syntaxique qu'entretiennent deux syntagmes en observant leur structure sémantique. En effet, si les deux constituants ont une relation de prédication dans la structure sémantique, ils l'auront aussi dans la structure syntaxique. Autrement dit, si la tête de la phrase averbale coïncide avec le prédicat de la structure sémantique, et l'autre constituant avec son argument, celui-ci correspondra à son argument. Si cet argument est réalisé par un SN disloqué, il peut constituer soit le sujet, soit un périphérique qui réalise un topique prédicatif.
Si en revanche le SN est sélectionné sémantiquement par un contenu qui ne correspond pas au contenu de la tête exprimée par la syntaxe, le SN ne correspondra pas à l'argument

de la tête, et il n'y aura pas de relation de rection entre eux. Le SN entretiendra alors une relation discursive avec la tête, et constituera son topique *cadre*, qui est analysé sous la relation tête - périphérique.

C'est ainsi le mapping entre les structures syntaxique et sémantique qui nous permet de distinguer un argument prédicatif (qui peut correspondre à un sujet ou à un topique prédicatif) d'un topique cadre, qui est réalisé par la fonction de périphérique.

Cette distinction est illustrée par les exemples de (196) : si l'on contraste la structure syntaxique de la phrase averbale (196a) avec sa structure sémantique (196b), on observe que le contenu du prédicat interprété (l'adjectif *preciosa* 'très belle') correspond au contenu de la tête ('beau'). Également, le contenu sélectionné par le prédicat correspond au syntagme exprimé en syntaxe (*tu falda* 'ta jupe').

Ce *matching* ou correspondance entre les structures sémantique et syntaxique indique ainsi que l'adjectif constitue la tête, et qu'elle a une relation prédicative avec le constituant qui l'accompagne.

En revanche, on peut observer dans des exemples comme (196c) (en gras) qu'aucun des syntagmes de l'énoncé sans ne sélectionne l'autre. Premièrement, le SN *el martes* 'mardi' sélectionne le prédicat 'aller', qui est interprété (196d) mais pas exprimé en syntaxe. Deuxièmement, le SP *a lo mejor* 'peut-être' sélectionne l'ensemble du contenu interprété (196d), et non juste le contenu exprimé par le SN. Le SN n'entretient donc pas une relation de rection avec la tête *a lo mejor* 'peut-être', mais il constitue son topique cadre, dans une structure tête - périphérique :

(196) a. Preciosa tu falda. 'Très belle ta jupe.'
b. BEAU (jupe de l'interlocuteur)
c. A : -Vas a la biblioteca ? B : -**El martes a lo mejor**.
d. PEUT-ETRE (ALLER(Interlocuteur, à la bibliothèque, mardi))

Ainsi, déterminer si un SN correspond à l'argument sélectionné par la tête nous permet de distinguer les phrases averbales, comme (196a) des fragments comme (196c). En effet, la phrase averbale (196a) a une structure syntaxique phrastique, avec un prédicat et

l'argument qu'il sous-catégorise, alors que le fragment (196c) contient un prédicat épistémique *a lo mejor* 'peut-être', qui n'est pas saturé, plus un topique cadre détaché à gauche.

Le mapping entre les structures syntaxique et sémantique nous permet ainsi de distinguer une phrase averbale d'un fragment : si le SN qui accompagne la tête correspond au contenu sous-catégorisé par celle-ci, il s'agit d'une phrase averbale ; sinon, la structure constitue un fragment. On réalise ainsi cette analyse pour l'ensemble de types d'énoncés sans verbe afin de déterminer lesquelles forment des phrases averbales et lesquelles des fragments.

4.4.1 Phrases averbales ou fragments non prédicatifs ?

On trouve des énoncés sans verbe qui sont constitués par un SN accompagné d'un ou plusieurs syntagmes non prédicatifs (197a). Ces syntagmes sélectionnent un prédicat, et non un SN, comme on peut observer dans le contraste entre (197a) et sa structure sémantique (197b). En effet, la structure sémantique montre que le SAdv *mas tarde* ('plus tard') est un argument du prédicat *ir* ('aller'), duquel *yo* ('moi') est le sujet. En conséquence, les syntagmes qui forment cette structure n'entretiennent pas de relation de prédication ni de rection entre eux, mais seulement une relation discursive, analysée comme une structure tête - périphérique. (197a) n'exprime donc pas de tête saturée, et constitue ainsi un fragment.

Rien ne change si le SN est contrastif avec un syntagme énoncé précédemment, comme on voit dans le contraste entre l'exemple (197c) et sa structure sémantique (197d) : les syntagmes qui le forment n'entretiennent pas de relation de rection, et ne forment pas non plus des phrases averbales.

En outre, les structures qui contiennent un adverbe de phrase, ou qui sélectionnent un acte de langage, comme (*precisamente, sinceramente* ('précisément, sincèrement'), etc.) [1] ne

1. Nous analysons ces adverbes de phrase non comme des prédicats qui sélectionnent directement un contenu propositionnel, mais comme des prédicats qui sélectionnent l'acte de parole qu'ils réalisent. Ils sélectionnent donc le contenu d'un prédicat *dire*, qui subsume le contenu propositionnel de l'énoncé, cmme on peut observer en (197b).

semblent pas non plus constituer des phrases averbales. En effet, si l'on compare l'exemple (197e) avec sa structure sémantique (197f), on observe que les syntagmes qui l'accompagnent ne correspondent pas au contenu qu'il sélectionne, mais juste à une partie. En conséquence, ils ne forment pas non plus des phrases averbales, mais juste des fragments à structure tête - périphérique :

(197) a. A : -Vienes a casa ? B : -Yo **mas tarde**

A : -'Tu viens à la maison ?' B : -'Moi plus tard.'

b. ALLER (locuteur, à la maison, plus tard)

c. A : -Vienes al cine ? B : -Yo **a casa**.

A : -'Tu viens au cinéma ?' B : -'Moi à la maison.'

d. ALLER (locuteur, à la maison)

e. A : -Donde vas ? B : -Yo, sinceramente, a casa.

A : -'Où vas-tu ?' B : -'Moi, sincèrement, à la maison.'

f. SINCERAMENT (AFFIRMER (locuteur(ALLER (locuteur, à la maison))))

En conséquence, les structures où le SN accompagne un syntagme non prédicatif ou un adverbe de phrase, ne forment pas des phrases averbales, mais des fragments.

4.4.2 Phrases averbales polaires

La prophrase est une partie du discours saturée et anaphorique à un contenu phrastique qui constitue la tête de certaines structures averbales, dont les propriétés correspondent donc à celles des phrases averbales (198a). On nomme ces phrases averbales *polaires*. En outre, l'argument sélectionné par la proforme correspond à l'ensemble de la phrase énoncée précédemment, et non juste au SN *yo* ('moi') qui accompagne la tête en (198a), comme on peut voir dans sa structure sémantique (198b). Ainsi, une prophrase accompagnée d'un SN non prédicatif n'entretient pas de relation de rection avec lui, et constituera donc son périphérique. En revanche, la proforme peut avoir un complément phrastique, comme le montre l'exemple (198c) dont la structure sémantique correspond à (198b) :

(198) a. A : -Vienes a casa ? B : -Yo si. A : -'Tu viens à la maison ?' B :-'Moi oui.'
b. ACQUIESCER (locuteur,(ALLER (locuteur, a casa)))
c. Si que me voy a casa. '(Oui que) je vais à la maison.'

Ainsi, on peut conclure que la prophrase forme toujours une phrase averbale *polaire*, car elle est saturée et anaphorique à un contenu phrastique. Elle peut aussi avoir des structures diverses, comme tête seule, tête-complément (198c) ou tête - périphérique (198a).
On observe aussi une contrainte dans la polarité du complément qui sélectionne la prophrase : leur argument doit exprimer leur même polarité que la tête, comme on voit dans le contraste entre (199a) et (199b) :

(199) a. ? Sí que no va a venir María. 'Oui qu'elle ne va pas venir, Marie.'
b. ? No que si va a venir María. 'Non qu'elle (oui) va venir, Marie.'

Une autre propriété des proformes est qu'elles peuvent récupérer leur contenu par anaphore profonde (c'est-à-dire, d'avoir une source exophorique), comme dans l'exemple (200) :

(200) (A est sur le point de jeter une bouteille dans le bac à cartons) B : -No ! 'Non !'

4.4.3 Phrases averbales épistémiques

Parmi les phrases averbales prédicatives modales, on distingue les épistémiques et les évaluatives, et entre ces dernières on trouve deux sous-types : celles qui sélectionnent une entité, et celles qui sélectionnent un contenu propositionnel. Les phrases averbales épistémiques e n revanche, sélectionnent toujours un contenu sémantique propositionnel. Ainsi, les phrases averbales qui sous-catégorisent un contenu phrastique, sélectionnent des phrases, de prophrases ou des fragments, mais pas des SN qui ne correspondent pas à des fragments.
Si l'on compare l'énoncé sans verbe (201a) avec sa structure sémantique (201b), on note que le SN *yo* ('moi') ne correspond pas à un argument sous-catégorisé par la tête épistémique, car celle-ci sélectionne l'ensemble du contenu de la phrase subordonnée de

(201c). Le SN *yo* 'moi' correspond donc juste à une partie du contenu sélectionné par la tête *seguro* 'sûr', et il n'y a donc pas de relation prédicative ni de rection entre les deux syntagmes. En conséquence, (201a) constitue une phrase elliptique ou fragment, avec une structure tête - périphérique, et non une phrase averbale.

D'autres énoncés sans verbe à tête épistémique expriment le contenu qu'ils sélectionnent comme un complément phrastique (201c). Ces cas constituent des phrases averbales, car tout le contenu sélectionné par la tête averbale est exprimé en syntaxe :

(201) a. A : -Vas a casa ? B : -Yo seguro. A : -'Tu rentres à la maison ?' B : -'Moi, [c'est] sûr.'
b. SÛR (ALLER (moi, à la maison))
c. Seguro que yo voy a ir a casa. '[C'est] sûr que je vais rentrer à la maison.'

Ainsi, les phrases averbales épistémiques réalisent en syntaxe le contenu phrastique qu'elles sélectionnent, alors que dans les fragments épistémiques, la tête n'est accompagnée que d'un SN.

4.4.4 Phrases averbales évaluatives

Les phrases averbales évaluatives peuvent sélectionner un contenu propositionnel (202a) ou une entité (202d). Les structures sémantiques respectives de ces exemples, (202b) et (202e) montrent que le mot évaluatif sélectionne le contenu exprimé par la subordonnée, en (202a) ; et le contenu du SN, en (202d). Ainsi, si le syntagme qui accompagne la tête évaluative correspond au contenu sélectionné par celle-ci, l'énoncé constitue une phrase averbale.

Dans d'autres cas, le mot évaluatif sélectionne un contenu propositionnel, mais il est seulement accompagné par un SN qui n'exprime qu'une partie de ce contenu, comme dans l'exemple (202c). Ici, le mot évaluatif est précédé d'un SN qui, comme on voit dans sa structure sémantique (202b), ne correspond pas à la totalité de l'argument qu'il sélectionne. On constate ainsi que les têtes qui sélectionnent un contenu propositionnel et sont accompagnées d'un SN n'ont pas de relation prédicative ni de rection avec elles. En

conséquence, elles constituent des fragments de structures tête - périphérique, et non des phrases averbales.
Une propriété qui soutient cette analyse est le manque d'accord qu'on peut trouver entre l'adjectif et le SN qui l'accompagne. On peut constater que, en effet, l'adjectif de (202c), masculin (*estupendo* 'magnifique'), ne s'accorde pas en genre avec le SN, féminin (Maria), ce qui suggère que le mot évaluatif ne régit pas le SN.
En revanche, si la tête évaluative sélectionne une entité (202d), le SN qui l'accompagne est régi par celle-ci, et pourrait former une structure tête - sujet :

(202) a. 'Magnifique que Maria vienne.'
b. MAGNIFIQUE (venir(Maria))
c. A : - Va a venir María. B : -María, estupendo.
A : -'Maria va venir.' B : -'Maria, magnifique.'
d. Carísimo el desayuno. 'Très cher, le petit déjeuner.'
e. TRES CHERE (petit-déjeuner)

4.4.5 Phrases averbales expressives

Les énoncés sans verbe illocutoires ont une structure plus complexe : une partie de leur contenu sémantique est récupérée par anaphore profonde. D'une part, la tête prédicative de leur contenu sémantique correspond à l'acte de langage effectué par l'énonciation de la structure averbale. De l'autre, les participants de la conversation apportent aussi du contenu à la structure sémantique de l'énoncé illocutoire. Le contenu sémantique apporté par la syntaxe n'est donc qu'une partie du contenu total véhiculé. De même, ses propriétés syntaxiques contribuent à préciser le contenu sémantique de la tête, c'est-à-dire, le type d'acte de langage.
Nous distinguons des énoncés sans verbe de divers types, selon le type d'acte de langage qu'il réalise : présentatif, expressif, promissif, directif et performatif. Premièrement, les présentatifs présentent une entité ou des propriétés de celle-ci (*-Prêt ?*) ; deuxièmement, les expressifs expriment un désir ou souhait du locuteur (*-Bienvenue*) ; troisièmement, avec

le promissif, le locuteur fait une offre avec une question (*-Un verre d'eau ?*) ; quatrièmement, avec le directif le locuteur réalise une ordre (*-Au lit !*) ; et cinquièmement, avec le performatif le locuteur change change un état de la réalité (*-Puni !*).
On observera par la suite les énoncés sans verbe expressifs, directifs, performatifs, promissifs et présentatifs, afin de déterminer s'ils ont une structure prédicative et constituent donc des phrases averbales, ou si en revanche ils n'expriment pas un contenu propositionnel et sont des fragments.
Les énoncés sans verbe expressifs ont des structures sémantiques différentes selon la partie du discours de la tête, qui peut être un nom (203a), un adjectif (203b), ou un SP (203c) où la préposition sélectionne un infinitif. De plus, on trouve une structure à valeur illocutoire désidérative où la tête est réalisée par un adjectif, qui est toujours suivi d'un SN (203d).

(203) a. Saludos otra vez. 'Bisous encore.' (NOT 034A)
b. Bienvenido a "Mi Querida Radio". 'Bienvenue à "Ma chère radio".' (NOT 004A)
c. Los jovenes, a cumplir 100 años. / A esperar que todo salga bien.
'Les jeunes, à célébrer 100 ans. / A attendre que tout se passe bien. '
d. Felices los pobres. 'Heureux les pauvres'
e. Tú, a vivir que son dos días. 'Toi, à vivre, (que) c'est deux jours !'
f. Tú, a ver si repartes. 'Toi, voyons si tu partages.' (CON 003B)

On peut ainsi observer dans le tableau 4.2 que le schéma sémantique des énoncés sans verbe expressifs varie selon que la tête soit un nom (203a), un adjectif (203b) ou un SP (203ce). On constate aussi une autre différence : la tête adjectivale peut adopter deux structures différentes : elle peut sélectionner une deuxième (203b) ou une troisième personne (203d). Si elle sélectionne une troisième personne, le contenu sélectionné correspond au SN qui le suit.
De même, les prépositions qui sélectionnent un infinitif forment des prédicats qui sélectionnent un contenu correspondant à l'argument qui précède le SP (203c). Elles peuvent sélectionner une troisième personne, accompagnées d'un SN (203c)) ou bien une deuxième personne, en absence de SN ou accompagnées d'un pronom personnel de

deuxième personne (203e)). Le tableau 4.2 présente les structures sémantiques des énoncés sans verbe expressifs, qui peuvent varier selon la partie du discours de la tête. Nous signalons la tête par le "X", et le constituant non-tête par le "Y". [2]
Nous distinguons ainsi des phrases averbales illocutoires de divers types, et nous avons ainsi remarqué que la structure sémantique de ces phrases averbales est très stable : les exemples du même type partagent une même structure sémantique et les mêmes propriétés syntaxiques. Ces régularités nous permettent de prévoir et de formaliser une grand partie du contenu des phrases averbales prédicatives, en créant des "moules de contenu pragmatique" régulier, applicables aux exemples qui possèdent les propriétés mentionnées. Les énoncés sans verbe complètent ces moules de contenu pragmatique avec le contenu sémantique apporté par leur syntaxe. Une fois la structure sémantique définie, on peut la contraster avec la structure syntaxique pour déterminer si la tête entretient une relation de rection et de prédication avec le constituant non-tête, ou pas. Nous présentons ces "moules de contenu pragmatique" en tableaux comme 4.2

Type	**Tête**	**Acte de langage**	**Exemple**
Déclaratif	N	SOUHAITER (locuteur, interlocuteur, AVOIR X (interlocuteur))	(203a)
Déclaratif	Adj	SOUHAITER (locuteur, interlocuteur, ETRE X (interlocuteur))	(203b)
Déclaratif	Prep{inf}	SOUHAITER (locuteur, interlocuteur, X (interlocuteur/Y))	(203c)
Déclaratif	Adj	SOUHAITER (locuteur, X(Y))	(203d)

TABLE 4.2 – Structure des actes de langage des énoncés sans verbe expressifs

Ainsi, les énoncés sans verbe expressifs constituent des phrases averbales si leur tête est accompagnée de l'argument qui la sature. on trouve en conséquence des phrases averbales expressives à tête adjectivale et prépositionnelle qui est accompagnée du SN qu'elle sélectionne. Ces propriétés nous permettent de classifier les exemples (203cde) comme des phrases averbales expressives, et (203ab) comme des fragments expressifs : d'un coté, (203a) constitue un fragment car il a une tête nominale non prédicative, et de l'autre,

2. Légende : "+ SN" = avec un SN comme non-tête, "+ SP/SAdv" = avec un SP ou un SAdv comme non-tête.

(203b) l'est car la tête adjectivale n'est pas accompagnée de l'argument qu'elle sélectionne.

4.4.6 Phrases averbales directives

Les énoncés sans verbe directifs qui contiennent un SN ont aussi une structure sémantique variable selon leur tête soit un nom concret, un nom abstrait (204a), un adjectif (204e), un adverbe (204c) ou une préposition (204d) :

(204) a. Tú, ojo. 'Toi, attention.'

b. Las manos quietas ! 'Bas les main' (Litt. : 'Les mains immobiles')

c. Manos arriba ! 'Mains en haut !'

d. La camisa por dentro. / Un paso para adelante.

'La chemise dedans. / Un pas en avant.'

e. Tú Callado ! 'En silence !'

f. Tú, cuidado ! / Tu tranquilo / Tu rapido / Tu a tu casa.

'Toi, attention ! / Toi calme / Toi vite / Toi chez toi.'

g. Tú, un café, por favor. 'Toi, un café, s'il te plait.'

Les énoncés sans verbe directifs peuvent sélectionner une troisième personne, exprimée par un SN, s'ils ont comme tête un adjectif (204b), un adverbe (204c) ou une préposition (204d). Ces têtes sélectionnent l'interlocuteur si elles ne sont pas accompagnés d'un SN, ou si ce SN est réalisé par un pronom de deuxième personne (204aef). La tête exprime l'état, disposition, direction ou mode à adopter, et corresponde au prédicat de la structure sémantique de l'énoncé, comme on peut observer dans ses structures sémantiques au tableau 4.3.

Les têtes de ces structures sont ainsi prédicatives. Or, si elles sont accompagnées du SN qu'elles sélectionnent, elles constituent des phrases averbales. En conséquence, si la tête est réalisée par un nom abstrait (204af), un adjectif (204be), un adverbe (204c) ou par une préposition (204d), elle peut former une phrase averbale directive.

En revanche, si la tête est réalisée par un nom concret (comme en *Toi, un café, s'il te plaît*) (204g), le prédicat interprété mais non exprimé correspond à l'acte de parole *demander*, et

la tête de l'énoncé ne constitue pas une tête sémantique. Aussi, dans ces cas, le pronom de deuxième personne n'entretient pas une relation prédicative avec la tête nominale : par exemple, en *Toi, un pas en avant*, le pronom de deuxième personne et le SN *un pas* sont tous les deux des arguments d'une tête non exprimée en syntaxe, comme l'on peut voir dans le tableau 4.3 La relation entre les deux constituants est donc discursive et non rectionnelle, ce qui est analysé comme une relation tête - périphérique. En conclusion, les noms concrets ne forent pas des phrases averbales, mais des fragments directifs.

Type	**Tête**	**Acte de langage**	**Exemple**
Déclaratif	N concret	DEMANDER (locuteur, X, interlocuteur)	(204g)
Déclaratif	N abstrait	DEMANDER (locuteur, interlocuteur, AVOIR X(Y/interlocuteur))	(204b)
Déclaratif	Adjectif	DEMANDER (locuteur, interlocuteur, ETRE X(Y/interlocuteur))	(204c)
Déclaratif	Adverbe	DEMANDER (locuteur, interlocuteur, ETRE X(Y/interlocuteur))	(204d)
Déclaratif	Préposition	DEMANDER (locuteur, interlocuteur, ETRE X(Y/interlocuteur))	(204e)
Déclaratif	Adjectif	DEMANDER (locuteur, interlocuteur, ETRE X(Y/interlocuteur))	(204f)

TABLE 4.3 – Structure des actes de langage des énoncés sans verbe directifs

4.4.7 Phrases averbales performatives

Dans les énoncés sans verbe performatifs, la tête peut être accompagnée d'un SN si leur tête est réalisée par un adjectif (205a). En revanche, on ne trouve pas de SN si elle est réalisée par un nom (205c). La tête adjectivale peut sélectionner une deuxième personne, en forme de pronom personnel (205a), ou de troisième personne, en forme de SN (205b). Les adjectifs ou participes passé qui peuvent être à la tête des énoncés sans verbe performatifs expriment des états qui constituent le prédicat . On les signale comme "X" dans le tableau 4.4 :

(205) a. ¡Tú, castigado ! 'Toi, collé !'

b. ¡Trato hecho ! / Acabado ! 'Marché conclu ! / Fini !'

c. ¡Premio ! 'Prix !' (INS 026A)

Type	Tête	Acte de langage	Exemple
Déclaratif	Part Pas	RENDRE (locuteur, X)	(205b)

TABLE 4.4 – Structure des actes de langage des énoncés sans verbe performatifs

Il semble ainsi que les têtes adjectivales et participiales des performatifs (205ab), peuvent entretenir une relation prédicative avec le SN qui les accompagne. En conséquence, on trouve des phrases averbales performatives si la tête est réalisée par un participe passé qui est accompagné du SN qu'il sélectionne. En revanche, si la tête est réalisée par un nom, elle forme un fragment (205c).

4.4.8 Phrases averbales promissives ?

En plus des énoncés sans verbe expressifs, directifs et performatifs, on trouve aussi des structures qui réalisent une quatrième type d'acte de parole : les structures promissives. Ces structures sont très contraintes, puis qu'elles sont formées exclusivement par une tête nominale, et ne semblent pas pouvoir être accompagnées d'un autre SN. Ainsi, on ne trouve que des exemples composés par un SN, avec des éventuels SP ou adverbes (206), qui constituent des arguments du prédicat véhiculé par l'acte d'*offre* :

(206) Una copa para relajarte ? 'Un verre pour te relaxer ?'

Le tableau 4.5 montre la structure pragmatique de ces structures sans verbe qui, n'étant pas prédicatives, ne constituent pas des phrases averbales, mais des fragments. Elles auront une structure de tête seule, ou tête - périphérique, si elles sont accompagnés d'un SP (206) ou d'un adverbe.

Type	Tête	Acte de langage	Exemple
Declaratif questionnant	N	DEMANDER (locuteur, interlocuteur, VOULOIR X (interlocuteur))	(206)

TABLE 4.5 – Structure des actes de langage des fragments promissif

4.4.9 Phrases averbales présentatives

On trouve un cinquième type de énoncé illocutoire sans verbe : les énoncés présentatifs, qui peuvent présenter une entité et les propriétés qui lui sont attribuées dans une structure équative qui met en place deux SN (207ab). On y trouve ainsi des têtes prédicatives de diverses parties du discours : l'adjectif (207c), la préposition (207g) et l'adverbe (207d). On y trouve aussi des SN dont la prédication est donnée par le spécifieur (207ef), notamment dans la salutation *qué tal ?* 'ça va ?' (Litt. : 'Quel tel (vas tu) ?') (207f)

(207) a. (A présente son chef, appelé Juan, à B) A : -Juan, mi jefe. A : -'Juan, mon patron.'

b. La vencedora, la francesa, con uno, dos, cincuenta y tres. (DEP 007D)

c. Yo encantado. (CON 033A) 'Moi, enchanté.

d. ¿Todo bien ? 'Tout bien ?'

e. Yo ni idea. (CON 006D) 'Moi, aucune idée.'

f. ¿Qué tal Elvira ? (CON 031B) 'Ca va Elvira ?'

g. Yo, a tus ordenes. 'Moi, à tes ordres.'

Ces énoncés sans verbe mettent en jeu une relation prédicative entre deux constituants, grâce à une tête prédicative (207cde), à une quantification dans le SN (207fg) ou à une structure équative (207ab). Si cette relation prédicative les caractérise comme des phrases averbales, les énoncés sans verbe à tête prédicative sans SN constituent clairement des fragments, car leur tête n'est pas saturée (208cdefg). De même, sans structure équative, les énoncés sans verbe constituent des phrases averbales (208ab) :

(208) a. A mi derecha, el ministro, José Luis Corcuera. (DEB 034A)

'A ma droite, le ministre Jose Luis Corcuera.'

b. En control, Jesús Mejuto. (CIE 016A) 'Aux contrôles, Jesus Mejuto.'

c. Encantado. (CON 033A) 'Enchanté.

d. ¿Bien ? (CON 029A) 'Tout bien ?'

e. Con permiso. (CON 018D) 'Avec [votre] permission' (Lit. : 'Excusez moi')

f. Ni idea. (CON 006D) 'Aucune idée.'

g. ¿Qué tal ? (CON 031B) 'Ca va ?'

Il est intéressant de noter qu'on trouve des phrases averbales présentatives déclaratives à valeur questionnante (207d), mais aussi des interrogatives, qui réalisent une demande d'information concernant une propriété de l'entité présentée. On trouve la tête nominale, dans le SN prédicatif *qué tal ?* ('quel tel ?', Litt. : 'ça va ?') y (209a), mais aussi prépositionnelle (209bc) :

(209) a. ¿Qué tal las churris ? (CON 006D)
'Ça va les nanas ?' (Lit. : 'Quel tel (...) ?')
b. ¿Para cuando el examen ? 'Pour quand l'examen ?'
c. Pero actuar, ¿para qué ? (CON 002A)
'Mais jouer, pour quoi [faire] ?'

Les phrases averbales présentatives semblent ainsi avoir plusieurs structures possibles : tête - sujet ou tête - périphérique, dans les structures prédicatives (207cdef) ; tête - périphérique, dans les structures équatives (207ab) et tête - extrait, si la tête est réalisé par un infinitif (209c).
Le tableau (4.6) présente ces différents moules pragmatiques des énoncés sans verbe présentatifs (phrases averbales, fragments et phrases existentielles) :
On note aussi comment le type d'acte de langage réalisé par l'énoncé sans verbe présentatif est déterminé par ses propriétés syntaxiques : la valeur illocutoire (cf. (207cd)), le type syntaxique ((207f) vs. (207ce)) et la partie du discours de la tête ((207ab) vs (207ce)).
On peut ainsi constater que les phrases averbales illocutoires comme (210ac) ont une structure pragmatique (210bd) où le prédicat présent en syntaxe correspond à un prédicat présent dans la structure pragmatique. Le pronom qui les accompagne constitue leur

Type	Tête	Acte de langage	Exemple
Decla asser	N	PRESENTER/LOCALISER (locuteur, interlocuteur, X, (Y))	(208ab)
Decla asser	N	IDENTIFIER (locuteur, interlocuteur, X(Y))	(207ab)
Decla asser	Adj, Adv, Prep	INFORMER (locuteur, interlocuteur, X(locuteur/Y))	(207ce) (208cef) (208ab)
Decla quest	N	DEMANDER INFORMATION À PROPOS DE (locuteur, interlocuteur, X)	(207d) (208d)
Interrog	N, Prep	DEMANDER (locuteur, interlocuteur, X(Y))	(207f), (208g) (209abc)

TABLE 4.6 – Structures des actes de langage des énoncés sans verbe présentatifs

argument premier, ce qui nous permet de conclure que le prédicat constitue la tête, et qu'elle entretient une relation prédicative avec le pronom. Une analyse ultérieure est nécessaire pour déterminer s'il constitue son sujet ou, s'il est un topique prédicatif et correspond à son périphérique :

(210) a. Yo, encantado 'Moi, enchanté.' (LUD 025A)

b. INFORMER (locuteur, interlocuteur, ENCHANTÉ (locuteur))

c. Tú callado ! 'Toi en silence !'

d. ORDRE (locuteur, interlocuteur, SE TAIRE (interlocuteur))

4.4.10 Phrases averbales existentielles

Les phrases averbales existentielles sont généralement constituées par des SN qui affirment l'existence d'une entité ou une situation. Elles ne présentent pas de prédication, mais elles réalisent une variété d'actes de langage, tels que présenter, identifier, localiser, informer ou demander.

La phrase averbale existentielle peut avoir seulement une valeur assertante. En effet, les exemples avec une valeur questionnante (211a), qui réalisent des demandes de confirmation, récupèrent une partie de leur contenu de l'énoncé précédent, et ne

constituent donc des phrases averbales existentielles, mais des fragments, car ils véhiculent un contenu sémantique qui n'est pas exprimé par leur syntaxe. Leur structure pragmatique peut correspondre à (211b) ou (211c) :

(211) a. A -Me voy a casa. B : -A casa ? A : -'Je rentre à la maison.' B : -'A la maison ?'
b. DEMANDE DE CONFIRMATION (RENTRER (Interlocuteur, à la maison))
c. DEMANDE DE CONFIRMATION (DIRE (Interlocuteur, locuteur, RENTRER (Interlocuteur, à la maison)))

Les exemples de phrase averbale existentielle de (208ab) sont ici repris en (212ab) :

(212) a. A mi derecha, el ministro, José Luis Corcuera. (DEB 034A)
'A ma droite, le ministre, Jose Luis Corcuera.'
b. En control, jesús mejuto. (CIE 016A) 'Aux contrôles, Jesus Mejuto.'

Les phrases averbales existentielles sont donc constituées par des syntagmes, généralement mais pas exclusivement des SN, qui peuvent avoir ses structures variées : tête seule (213a), spécifieur - tête (213b), tête - complément (213c), tête - ajout (213d), ou tête - périphérique (212ab) :

(213) a. ¿Teléfono por favor ? (CON 013B) 'Téléphone, sil vous plaît ?'
b. A : -Ah, una cosa, una cosa. B : -Dime. (CON 029D)
A : -'Une chose, une chose. B : -'Dis moi.'
c. Para nada. (CON 009A) 'Absolument pas' (Litt. : 'Pour rien')
d. ¡Falta personal ! (DEP 008A) 'Faute personnelle !'

4.4.11 Difficultés d'analyse

En certaines occasions, il est difficile de déterminer si deux syntagmes entretiennent une relation de rection ou pas. Dans certains cas, comme (214a) il semble assez clair que les deux constituants n'entretiennent pas de relation de rection : ici le deuxième constituant sélectionne un contenu prédicatif qui est absent de la syntaxe, et en exprime le but. Il n'a donc pas de relation de rection avec le SN en en constitue le périphérique. Dans d'autres

cas, cette différence est moins nette, comme en (214b) ou (214c), où il faut déterminer si les SP *para Maria* ('pour Maria') et *al seis de copas* ('au six de coupes'), sont sélectionnés par un prédicat non exprimé, ou par le SN qui les précède.
Si l'on observe en détail ces exemples, on note que ces SN sont en effet sélectionnés par un prédicat absent : l'acte de parole qu'ils réalisent. Dans les exemples de (214) on trouve un SN à gauche, sélectionné par le type d'acte de parole réalisé par chaque énoncé sans verbe : premièrement, en (214a) le SN constitue l'objet d'un acte promissif (ce qui est offert) ; deuxièmement, le SN de (214b) est l'objet d'un acte directif (ce qui est demandé), et troisièmement, celui de (214c) est l'objet octroyé par un acte performatif.
Quant au deuxième syntagme, en (214a) le SP dénote le but de l'offre, et en (214b), le destinataire de l'ordre ou pétition ; en (214c), le SP introduit par *a* présente l'objet indirect de l'acte *octroyer*. En effet, le prédicat véhiculé par ces structures est apporté par l'acte de parole qu'ils réalisent. Ainsi, comme il est absent de la syntaxe, les syntagmes qui le constituent ne peuvent pas entretenir de relation avec lui. En conséquence, les deux constituants qui forment les énoncés sans verbe de (214) sont sélectionnés par un prédicat qui est absent de la syntaxe, et constituent donc des structures tête - périphérique non prédicatives :

(214) a. ¿Un zumo para refrescarte ? 'Un jus pour te rafraîchir ?'
b. Fuerte aplauso para José Ramón. (LUD 025A)
'Fort applaudissement pour Jose Ramon.'
c. Premio al seis de copas. (INS 026A) 'Prix au six de coupes.'

On pourrait argumenter que ces têtes constituent des noms argumentaux , et qu'elles peuvent même exprimer leur argument en forme de complément, comme en (215), où le complément *de Maria* 'de Maria' exprime l'agent de l'événement décrit par le nom. Dans ce cas, on pourrait penser que les syntagmes qui accompagnent la tête comme en (214) sont des compléments et non des périphériques. On observe cependant que le cas de (215) se distingue de exemples de (214) car ce dernier ne réalise un autre acte que *informer*, alors que les énoncés de (214) réalisent des actes de langage diverses : une offre, une ordre ou

demande et un performatif respectivement :

(215) a. Un beso (de parte) de Maria 'Un bisou (de la part) de Maria.'

Ainsi, on peut distinguer les énoncés sans verbe illocutoires, avec une structure tête - périphérique, des phrases averbales existentielles comme (215), avec une structure tête - complément.

4.4.12 Conclusions

Cette section a considéré les énoncés sans verbe qui sont accompagnés d'un SN, afin de déterminer si ces SN sont sélectionnés ou pas par la tête prédicative. Pour cela, on a comparé ses structures pragmatique et syntaxique et on a pu distinguer les syntagmes qui sont sélectionnés de ceux qui ne le sont pas, et constituent ainsi des topiques *cadres*. Cela a permis de réaliser une première distinction entre les phrases averbales prédicatives, dont la structure syntaxique contient l'argument sélectionné par la tête, et des phrases averbales elliptiques ou fragments, qui ne présentent pas d'argument sélectionné par la tête prédicative. Le syntagme que l'on peut trouver dans ces fragments correspond ainsi à un topique cadre, coréférent à une partie du contenu sélectionné.
Nous avons ainsi conclu que certaines structures averbales prédicatives constituent des phrases, car elles forment une structure syntaxique avec le constituant qui exprime le contenu qu'elles sélectionnent. Nous avons aussi conclu que certaines autres ne forment pas des phrases mais des fragments, car l'argument qu'elles sélectionnent est elliptique.
Les structures qui se sont avérées être des phrases averbales sont les suivantes : les épistémiques, les évaluatives (sélectionnant une entité ou une proposition), les expressives, les directives, les performatives et les présentatives. A coté de ces phrases averbales prédicatives, on trouve aussi des phrases averbales existentielles et polaires, qui sont réalisées par une prophrase. Nous avons aussi trouvé des structures équatives, qui constituent des phrases averbales présentatives.
La comparaison des structures pragmatiques et syntaxiques de chaque type de structure averbale nous a permis d'observer certaines contraintes syntaxiques dans les phrases

averbales : certaines structures ne forment des phrases que quand elles sélectionnent une entité, ou un index donné, de première, deuxième ou troisième personne. Également, nous avons noté que certains types de tête peuvent former des phrases averbales, alors que d'autres ne constituent que des fragments.

Ainsi, les phrases averbales évaluatives doivent sélectionner une entité (202d) ; les présentatives, une première ou deuxième personne (207cde) ; les expressives et les performatives, une deuxième ou troisième personne ; et les directives, enfin, ne peuvent pas avoir un nom abstrait comme tête (204bcde). Le tableau (4.7) illustre cette distribution de contraintes qui distinguent les phrases averbales des fragments [3]. Seulement les structures ayant une relation prédicative forment des phrase averbales prédicatives. En plus de celles-ci, on trouve aussi les phrases averbales polaires et les existentielles, qui correspondent aux énoncés présentatifs qui sélectionnent une troisième personne, illustrés par les exemples (203bc).

Enoncés sans verbe	**Rel non-préd**	**Rel préd**
Modifieur	(197c)	-
Partiel	(197c)	-
Polaire	(198a)	-
Épistémique	(201a)	-
Évaluatif propos	(202c)	-
Évaluatif d'entité	-	(202d)
Présentatif 1/2p	-	(207cde)
Expressif 2p	-	(203e)
Expressif 3p	-	(203bc)
Directif 3p	-	(204bcd)
Directif 2p	-	(204ef)
Performatif 2p	-	(205a)
Performatif 3p	-	(205b)
Présentatif 3p	(207ab)	-
Promissif	(206)	-
Directif (tête : SN concret)	(204a)	-

TABLE 4.7 – Enoncés avec ou sans relation prédicative

3. Légende : Rel préd = Relation prédicative, rel non préd = Relation non-prédicative.

Similairement, les structures averbales où la tête est accompagnée d'un SAdv (216d) ou d'un SP, pourront former des structures *spécifieur - tête, tête - complément* ou *tête - ajout*, si l'un des constituants sélectionne syntaxiquement l'autre comme on a vu en 7.4. Si en revanche, aucun constituant ne sélectionne l'autre, les constituants forment un fragment avec la structure tête - périphérique (216), et non des phrases averbales, car une partie du contenu de ces structures est elliptique :

(216) a. ¿Vosotros qué vais ? ¿A Palma cuantos dias ? (CON 035A)
'Vous allez où ? A Palma combien de jours ?'
b. Adelante de nuevo Jose Ángel. 'En avant encore, Jose Angel.' (DEP 007A)
c. Un momentito, por favor. 'Un petit moment, s'il te plaît.' (ADM 005A)
d. Aquí abajo en la... Gran Vía... en un cine que hay. (DOC 013E)
'Ici en bas, dans la... Gran Via... dans un cinéma qu'il y a.'

Une fois réalisée cette distinction entre phrases averbales et fragments prédicatifs, il reste à déterminer si le syntagme sélectionné par la tête prédicative constitue son sujet, ou un périphérique. Pour cela, on présente d'abord les études qu'ont été faites à son propos et puis on expose ses propriétés syntaxiques.

4.5 Propriétés syntaxiques du SN sélectionné par la tête prédicative

Pour les phrases averbales dont la tête entretient une relation prédicative avec le SN qui l'accompagne, il reste à déterminer la fonction qui lie ces deux constituants. Certains auteurs analysent le SN comme sujet (Munaro (2006)), et d'autres comme périphérique ((Laurens (2008)), (Abeillé and Delaveau (2016))). Cependant, ces auteurs ne distinguent pas de soustypes, mais ils groupent toutes ces structures averbales en un seul type *phrase averbale*, qui se décline en plusieurs types syntaxiques (déclaratif, interrogatif, exclamatif, désideratif). Aussi, les études sur ces structures se limitent souvent à l'un des types que nous avons présenté : les phrases averbales prédicatives évaluatives ((Munaro (2006)),

(Laurens (2008))).

Par la suite on présentera un critère pour distinguer les périphériques des sujets, et on vérifiera, pour chaque type de phrase averbale, si le SN qui peut accompagner la tête a des propriétés de sujet ou de périphérique. Comme montré dans la section précédente, on trouve six types de phrases averbales prédicatives qui peuvent avoir une tête accompagnée d'un SN : les présentatives, les expressives, les directives, les performatives, les épistémiques et les évaluatives d'entité.

On considère pour chacun de ces types, les différentes parties du discours de la tête, l'index de personne qu'il sélectionne, les ordres de mots qu'ils peuvent adopter, et si le SN est contraint ou pas par la détermination.

4.5.1 Test syntaxique pour distinguer sujet et périphérique

Nous avons choisi un test pour déterminer si le SN est le sujet ou le périphérique de la tête : on considère des exemples de chaque type de phrase averbale, où la tête est précédée par deux SN. Les deux SN peuvent constituer des syntagmes disloqués, mais comme la tête ne peut avoir qu'un sujet, seulement l'un des deux SN peut constituer le sujet. Ainsi, deux analyses sont possibles : soit l'un des SN est sujet et l'autre disloqué, soit les deux SN sont des disloqués, et la tête n'a donc pas de sujet.

Les disloqués et les sujets ont des propriétés différentes concernant leur ordre : les disloqués se sont pas contraints pour l'ordre, et sont donc échangeables, alors que le sujet ne peut pas être séparé de sa tête par un syntagme disloqué. Cette propriété existe aussi dans les phrases à tête verbale, comme l'illustre le contraste entre les phrases verbales suivantes : en (217a), la tête verbale est précédée par deux SN : *Maria* et *el director* 'le directeur'. Le premier SN, repris par un clitique, et (facultativement) précédé de sa marque de cas (la préposition *a*), constitue sans doute le complément disloqué du verbe. Le deuxième, immédiatement à gauche du verbe, et s'accordant avec lui en nombre et personne, constitue son sujet. On trouve ainsi un SN disloqué suivi du sujet.

En (217b), en revanche, le complément *a Maria* est toujours disloqué à gauche, comme on

peut voir par la présence du clitique anaphorique *la*, mais dans ce cas, le sujet à été placé en position initiale. Séparé du verbe par un syntagme disloqué, il constitue aussi un disloqué. Dans ce cas nous avons donc deux SN disloqués :

(217) a. (A) María, el director la vio ayer. 'Maria, le directeur l'a vue hier.'
b. El director, a María, la vio ayer. 'Le directeur, Maria, il l'a vue hier.'

L'analyse de (217b) pourrait être mise en doute, car le sujet espagnol, à la différence du français, n'est syntaxiquement pas obligatoire, et ne se trouve donc pas repris par un clitique de sujet, comme en français. Ainsi, dans les phrases verbales on n'a pas de marques morphologiques qui distinguent le SN sujet du disloqué ; ils ne se distinguent que par leur position.
Cependant, dans la phrase averbale on ne trouve pas d'ambiguïté : si le sujet est déplacé de sa position de proximité immédiate de la tête, la phrase averbale devient agrammaticale. On peut observer dans la phrase averbale directive (218ab), que les deux SN qui précèdent la tête peuvent échanger leur positions librement, alors que dans la performative de (218c), le SN immédiatement à gauche de la tête a une position fixe. Si on place le SN disloqué entre l'aure SN et la tête, la phrase averbale devient agrammaticale (218d) :

(218) a. Tú, las maletas, ojo. 'Toi, les valises, attention.' (Litt. : œil)
b. Las maletas, tú, ojo. 'Les valises, toi attention'
c. El viaje a Napoles, trato hecho. 'Le voyage à Naples, marché conclu.'
d. *Trato, el viaje a Napoles, hecho. 'Marché, le voyage à Naples, conclu.'

Ainsi, on peut conclure que les deux SN de (218ab) sont des disloqués, alors que en (218c) le premier est disloqué et le deuxième, de position fixe, constitue le sujet de la tête.

4.5.2 Re-groupements de phrases averbales par ses propriétés

Nous appliquons par la suite ce test aux différents types de phrase averbale, qu'on rassemble en cinq groupes, non par types, mais selon leurs propriétés communes : premièrement, on trouve un groupe de phrases averbales qui sélectionnent un participant

du dialogue, à la première ou à la deuxième personne (218a). Deuxièmement, des phrases averbales à tête initiale qui peuvent changer leur ordre de mots (219ae). Troisièmement, des phrases averbales à tête finale avec un SN indéterminé (219b) ; quatrièmement, des phrases averbales à tête initiale d'ordre fixe (219c), et cinquièmement, d'autres phrases averbales à SN déterminé (219d) :

(219) a. Arriba las manos / las manos arriba. 'Haut les mains'
b. Trato hecho. 'Marché conclu.'
c. Dichosos los ojos ! 'Heureux les yeux !' (ENT 011C)
d. Los niños, a crecer ! 'Les enfants, à grandir !'
e. Así que todo el mundo muy atento. 'Donc tout le monde très attentif.' (LUD 034A)

4.5.3 Phrases averbales qui sélectionnent un participant

Nous avons rassemblé les types de phrases averbales présentatives, expressives, directives et performatives composées d'un SN et d'une tête qui sélectionne l'un des participants de la conversation. Les présentatives sélectionnent le locuteur, alors que les directives, performatives et expressives sélectionnent l'interlocuteur. Dans tous les cas, le participant sélectionné est matérialisé en syntaxe par un pronom personnel.

Phrases averbales présentatives de première personne

Les phrases averbales présentatives à tête seule sélectionnent une première ou deuxième personne, selon que leur valeur illocutoire soit assertante ou questionnante, respectivement. Elles peuvent aussi, avec une valeur assertante, exprimer la première personne à l'aide du pronom personnel à gauche (220a). Elles ne peuvent pas cependant exprimer en syntaxe une deuxième personne, ni à gauche ni à droite. Cependant, les exemples qu'on trouve ne constituent pas des phrases averbales présentatives, mais des fragments qui sélectionnent l'acte de parole précédent et sont donc elliptiques (leur contenu est ainsi paraphrasable par 'Dis-tu que je semble fatigué ?'). Ils récupèrent donc

leur contenu de l'énoncé précédent par anaphore de surface et leur tête est coréférente à un segment de celui-ci (220bcd) :

(220) a. Yo encantado. 'Moi, enchanté' (CON 033A)
b. ¿Guapa yo ? 'Moi belle ?' (PUB 007A)
c. A : -Estoy cansado. B : -Tu cansado ? / Cansado tu ?
A : -'Je suis fatigué.' B : -'Toi fatigué ? / Fatigué toi ?'
d. ¿Tú primero ? 'Toi en premier' (TEC 001D)

Les présentatives à la première personne peuvent avoir comme têtes un adjectif (221ab), une préposition (221c), ou un adverbe (221de). On observe que les SN peuvent varier d'ordre (221ab) sans que la phrase averbale ne change de sens, ce qui suggère que les deux SN sont disloqués :

(221) a. Yo el teatro, encantado. 'Moi, le théâtre, enchanté'.
b. El teatro, yo, encantado. 'Le théâtre, moi, enchanté'.
c. Yo a tus ordenes. 'Moi, à tes ordres.' (ENT 001E)
d. Yo, bien. 'Moi, bien.'
e. Bueno, pues yo indignada. 'Et alors moi, indignée.' (CON 013G)
f. No, yo primero 'Non, moi d'abord.' (TEC 001D)

Phrases averbales directives de deuxième personne

La phrase averbale directive qui sélectionne une deuxième personne peut aussi avoir différentes parties du discours comme tête : un adjectif (222a), une préposition (222b), un adverbe (222c), un nom abstrait (222d), un participe présent (222e) ou un participe passé (222f). Le pronom personnel semble pouvoir se placer en début de phrase, séparé de la tête par l'autre SN (222f). Cela indique qu'il n'est pas le sujet, mais un syntagme disloqué, comme le SN qui le suit :

(222) a. El examen, tú tranquilo. 'Toi, calme.'
b. Tú, a casa. 'Toi, à la maison.'

c. Tú, arriba. 'Toi, en haut.'

d. Tú, silencio. 'Toi, silence.'

e. ¡Tú corriendo ! 'Toi, en courant !'

f. Tú callado. 'Toi en silence.'

g. Tú, el examen, tranquilo.

Phrases averbales performatives de deuxième personne

La phrase averbale performative qui sélectionne une deuxième personne a comme tête un participe passé (223a) et n'admet pas l'accumulation de deux SN disloqués dans aucun ordre (223b), au moins qu'il ne s'agisse d'un SN ajout, comme *esta semana* 'cette semaine' (223c). On trouve cependant deux SN si le deuxième est en apposition avec le premier (223d).

On observe que la contrainte de (223b) est due à un autre phénomène : le deuxième SN doit être introduit par la préposition *por* (223e) [4]. En outre, l'apposition semble constituer un syntagme disloqué, comme le pronom personnel, car ils peuvent échanger leur position (223d). Ainsi, la capacité de variation d'ordre suggère que les performatives de deuxième personne ont une structure tête - périphérique :

(223) a. Tú, castigado. 'Toi puni.'

b. *Tú los bombones, castigado / *Los bombones, tú, castigado.

'Toi les chocolats, puni'

c. Tú, esta semana, castigado. 'Toi, cette semaine, puni.'

d. Tú, el autor del robo, castigado. / El autor del robo, úu, castigado

'Toi, l'auteur du vol, puni.'

e. Tú, por los bombones, castigado / Por los bombones, tú, castigado.

'Toi pour [l'affaire des] chocolats, puni'

4. On peut interpréter ce marquage syntaxique comme une contrainte sur le topique de cadre du syntagme disloqué : dans ce cas, le topique de cadre précise la préposition *por*, et ajoute une précision sémantique similaire à celle d'un ajout de cause.

Phrases averbales expressives de deuxième personne

Les phrases averbales expressives à la deuxième personne ont comme tête une préposition *a* qui sélectionne un infinitif. Aussi, cet infinitif a une propriété sémantique précise : il sélectionne un sujet au rôle sémantique de *expérient*, et non *agentif*. Le pronom peut précéder la tête, mais il peut aussi être séparé d'elle par un SN disloqué (223b). La dislocation du SN est mise en évidence par la présence du clitique coréférent *la* dans l'infinitif. Il semble ainsi que les expressifs de deuxième personne ont aussi une structure tête - périphérique (224) :

(224) a. Tú, a vivir, que son dos dias. 'Toi, à vivre, que ce sont quatre jours.'
b. Tú, esta fiesta, a aprovecharla al máximo.
'Toi cette soirée, à en profiter au maximum.'
c. Esta fiesta, tú, a aprovecharla al máximo.
'Cette soirée, toi, (à) en profiter au maximum.'
d. Tú, a ver si repartes. 'Toi voyons s tu partages.' (CON 003B)

4.5.4 Phrases averbales à ordre réversible

On trouve deux types de phrases averbales qu'ont en commun la possibilité de varier leur ordre de mots : les évaluatives d'entité et les directives de troisième personne peuvent avoir la tête en position initiale ou finale.

Phrases averbales évaluatives d'entité

Les phrases averbales évaluatives d'entité peuvent avoir des têtes nominales (225a) et adjectivales (225b) en position initiale. Cependant, on trouve difficilement des cas avec deux SN après la tête (225c). Les disloqués qui font référence à une autre entité se placent habituellement à gauche (225d). Il est néanmoins possible d'avoir deux SN après la tête, si le deuxième est coréférent au premier, juste comme une apposition (225e).
On constate aussi qu'il y a une contrainte sémantique de coréférence dans la relation entre deux SN en position finale : le SN final indique une précision, et doit ainsi être plus

spécifique que l'argument auquel il est coréférent. On observe ainsi que le SN qui suit la tête a une position fixe, et qu'il constitue l'argument auquel est coréférent . Cette coréférence, et cette restriction sémantique est la même que l'on trouve dans les phrases verbales entre un syntagme disloqué et l'argument sélectionné par la tête (217). On peut ainsi en conclure que le SN qui suit la tête constitue le sujet. Ce statut est aussi confirmé par la difficulté de l'énoncé si l'on change l'ordre des SN (225f) :

(225) a. ¡Qué increíble esta chica ! (DEB 014A)
'Qu['est-ce que elle est] incroyable, la fille !'
b. Preciosa la falda. 'Très jolie, la jupe.'
c. ? Preciosa la falda, tu hermana. 'Très belle la jupe, ta sœur'
d. Tu hermana, preciosa la falda. 'Ta sœur, très belle, la jupe.'
e. Preciosa esta chica, tu hermana.
'Très belle cette fille, ta sœur.'
f. ?Preciosa tu hermana, esa chica. 'Très belle ta soeur, cette fille.'

Les évaluatives d'entité sont formées par des têtes qui expriment une modalité évaluative et peuvent exprimer en syntaxe le contenu qu'elles sélectionnent, si celui-ci a un indice de troisième personne. Le SN peut se trouver à droite (226a) ou à gauche (226b). S'il correspond à une deuxième personne, il ne s'agit pas d'une phrase averbale, mais d'un fragment (argumental) contrastif (226c) :

(226) a. Magnífica la intervención. 'Magnifique l'intervention.' (JUR 007B)
b. El golazo, precioso. 'Le but, très beau.' (ENT 007A)
c. A : -Calla, tonto. B : -Tonto tu.
A :-'Tais-toi, bête.' B : -'Béte toi.'

Les évaluatives d'entité ont un ordre réversible : le SN peut aussi précéder la tête (227a). Cette différence d'ordre entraîne une autre différence : en position pre-nucléaire, l'accumulation des deux SN est possible (227bd), tout comme leur changement de position (227c). Même si l'interprétation du sujet peut varier ou être ambiguë, on peut observer

que les SN sont liés par anaphore associative. La possibilité de varier l'ordre des mots suggère qu'en position pre-nucléaire, le SN ne constitue pas le sujet, mais le périphérique :

(227) a. La falda, preciosa. 'La jupe, très belle.'
b. Tu hermana, la falda, preciosa. 'Ta soeur, la jupe, très belle.'
c. La falda, tu hermana, preciosa. 'La jupe, ta soeur, très belle.'
d. Yo, para mi pueblo, el monorraíl, de maravilla. (CON 026A)
'Moi, pour mon village, le tramway, magnifique.'

On observe ainsi une différence dans la structure syntaxique des phrases averbales évaluatives selon la position du SN : en position initiale, il constitue un périphérique, alors qu'en position finale, il est le sujet de la tête.

Phrases averbales évaluatives propositionnelles

Aussi, la phrase averbale évaluative propositionnelle peut sélectionner ce contenu en forme de SInf (228ad). Cependant, ni l'épistémique ni le polaire peuvent sélectionner un SInf. Ils peuvent bien être accompagnés d'un SInf (228bc), mais on peut noter que dans ces cas, le SInf constitue une structure averbale différente : un fragment (argumental) qui se trouve dans le même énoncé et constitue une reprise :

(228) a. ¡Qué bien volver a casa de los padres de vez en cuando !
'Quel bonheur de rentrer à la maison des parents de temps en temps ! '
b. ¿Volver antes de las diez ? Seguro ! 'Rentrer avant dix heures ? Sûr !'
c. ¿Volver antes de las diez ? ¡No ! 'Rentrer avant dix heures ? Non !'
d. ¡Qué suerte tenerte en madrid !
'Quelle chance de te avoir à Madrid !' (ENT 001E)

La phrase évaluative propositionnelle qui sélectionne un infinitif à sa droite a donc une structure de tête - sujet, et constitue ainsi une phrase sans verbe. On peut aussi trouver le SInf à gauche de la tête de l'évaluative (229a). On peut observer cependant des propriétés différentes selon la position du SInf.

En position post-nucléaire les SInf n'admettent pas l'accumulation de syntagmes (229bc), alors que ces accumulations sont possibles avant la tête (229def). Cette propriété suggère ainsi que le SInf à droite de la tête est le sujet, alors qu'à gauche, il constitue un disloqué, juste comme c'est le cas des SN des phrases averbales évaluatives d'entité vues précédemment. Ainsi, le sujet a été ici topicalisé à gauche. Il est aussi possible que les compléments phrastiques puissent être topicalisés à gauche (229g), en tant que périphériques, tout comme les ajouts phrastiques (229h) :

(229) a. Volver a casa de los padres de vez en cuando, estupendo.
'Rentrer à la maison des parents de temps en temps, magnifique.'
b. ? Estupendo volver a casa de los padres de vez en cuando, el reencuentro.
'Merveilleux de rentrer à la maison des parents de temps en temps, les retrouvailles'
c. ? Estupendo el reencuentro, volver a casa de los padres de vez en cuando.
'Merveilleux les retrouvailles, rentrer à la maison des parents de temps en temps.'
d. Volver a casa de los padres de vez en cuando, estupendo el reencuentro.
'Rentrer à la maison des parents de temps en temps, merveilleux les retrouvailles'
e. Volver a casa de los padres de vez en cuando, el reencuentro, estupendo.
'Rentrer à la maison des parents de temps en temps, les retrouvailles, merveilleux.'
f. El reencuentro, volver a casa de los padres de vez en cuando, estupendo.
'Les retrouvailles, rentrer à la maison des parents de temps en temps, merveilleux.'
g. Que venga María, estupendo. 'Que Maria vienne, magnifique.'
h. Si vas a hacer pellas, pues estupendo. (CON 037A)
'Si tu vas sécher les cours, magnifique.'

Les phrases averbales évaluatives propositionnelles peuvent avoir une structure *tête - complément* (230a), mais aussi avec la structure tête - sujet (230b). Dans ces cas, le sujet se place à droite de la tête. La position initiale de la tête semble motivée par deux facteurs : premièrement, le statut de focus de la tête, qu'on peut vérifier par sa proéminence informationnelle (son statut d'information nouvelle), et, en (230a), par le

fait d'être réalisé par un syntagme exclamatif, qui constitue un focus exclamatif. Deuxièmement, sa position semble aussi motivée par le poids du sujet. En effet, le sujet est ici un constituant long, qui est analysé par Abeillé and Godard (2006) comme un constituant lourd, contraint à se réaliser en pfin de phrase :

(230) a. ¡Que bien que vengas ! 'Trop bien que tu viennes !'
b. ¡Increible lo que se puede hacer con voluntad !
'Incroyable ce qu'on peut faire avec de la volonté !'

Il semble ainsi que les évaluatives d'entité et propositionnelles ont une même structure syntaxique, où la tête peut réaliser son argument comme sujet à droit, ou comme périphérique à gauche, que l'argument soit réalisé par un SN, un SInf ou une phrase subordonnée.

Phrases averbales directives

Les phrases averbales directives à tête initiale avec un SN déterminé peuvent avoir des têtes variées : un adjectif (231a), un nom (231b), un adverbe (231c), une préposition (231d) ou un participe présent (231e) :

(231) a. ¡Quietas las manos ! 'Bas les pattes !' (Litt. : 'Immobiles les mains')
b. ¡Fuego el uno ! 'Feu le un !'
c. ¡Arriba las manos ! 'Haut les mains !'
d. ¡Al maximo los motores ! 'Au maximum les moteurs !'
e. ¡Todo el mundo trabajando ! 'Tout le monde à travailler !'

On observe que si l'on accumule deux SN en position finale (232ae), (233a), il est difficile de changer l'ordre de mots (232b), (233b) . Le syntagme final a une position libre, et peut être placé à gauche de la tête (232c), (233c), ce qui montre qu'il est disloqué. Le SN qui suit la tête, en revanche, ne peut pas échanger sa place avec lui (232d), (233d). Ainsi, on peut conclure que le SN immédiatement à droite de la tête constitue le sujet, alors que le dernier est disloqué :

(232) a. Fuera los zapatos, tú. 'Dehors les chaussures, toi.'
b. ? Fuera tú los zapatos. 'Dehors toi les chaussures.'
c. Tú, fuera los zapatos. 'Toi, dehors les chaussures.'
d. * Los zapatos, fuera tú. 'Les chaussures, dehors toi.'
e. Adelante la Samdoria. 'En avant la Samdoria' (DEP 009A)

(233) a. Arriba las manos, los culpables. 'Haut les mains les coupables.'
b. ? Arriba los culpables, las manos. 'Haut les coupables, les mains.'
c. Los culpables, arriba las manos. 'Les coupables, haut les mains.'
d. ? Las manos, arriba los culpables. 'Les mains, haut les coupables.'

Comme dans les phrases averbales évaluatives, les directives de troisième personne et SN déterminé peuvent aussi varier leur ordre de mots. On trouve comme tête l'adjectif (234a), l'adverbe (234b) la préposition (234c) et le participe passé (234de) ; on ne trouve pas ici ni le nom ni le participe présent :

(234) a. Las manos limpias. 'Les mains propres' (DOC 034B)
b. Las manos arriba. 'Les mains, en haut.'
c. Las manos a la cabeza. 'Les mains sur la tête.'
d. La boca, cerrada. 'La bouche, fermée.'
e. Y después las manos cruzadas sobre el pecho. (CIE 017A)
'Et puis, les mains croisées sur la poitrine.'

Comme c'était le cas avec les évaluatives, les directives à tête finale permettent l'échange de position des SN qui le précédent, ce qui indique que les SN initiaux sont disloqués (235) :

(235) a. Tú, los zapatos fuera. 'Toi, les chaussures, dehors'
b. Los zapatos, tú, fuera.
c. Los culpables, las manos arriba. 'Les coupables, les mains en haut.'
d. Las manos, los culpables, arriba.

Ainsi, comme les évaluatives à ordre réversible, les directives réversibles ont une structure tête - sujet si le SN se trouve en position finale, et tête - périphérique s'il est en position initiale.

4.5.5 Phrases averbales à tête initiale et ordre fixe

Phrases averbales expressives désidératives

Parmi les phrases averbales à tête initiale et ordre fixe on ne trouve qu'un type de phrase averbale : l'expressive à tête initiale qui sélectionne un SN à interprétation générique (236a). Ces phrases averbales n'admettent pas un autre SN ni après le SN (236b) ni devant la tête (l'exemple (236d) ne constitue pas une phrase averbale expressive mais une existentielle). Le SN qui suit la tête ne peut pas non plus changer de position (236c) :

(236) a. Felices los pobres. 'Heureux les pauvres.'
b. ? Felices los pobres, la lluvia. 'Heureux les pauvres, la pluie.'
c. * Felices la lluvia, los pobres. 'Heureux la pluie, les pauvres.'
d. La lluvia, felices los pobres. 'La pluie, heureux les pauvres.'

Les phrases averbales désidératives sélectionnent un SN qui reçoit une interprétation générique (c'est-à-dire, qu'il ne désigne pas des individus, mais l'ensemble d'individus qui possèdent les propriétés dénotées par le SN). Cette propriété permet l'échange de position entre deux SN qui désignent le même ensemble (237ab), car la contrainte que le syntagme disloqué soit plus spécifique que l'argument de la tête est annulée par la sémantique générique du SN, qui impose que son syntagme coréférent soit aussi générique. Ainsi dans ce cas, la possibilité de changer la position des deux SN n'implique donc pas ici que les deux SN sont disloqués. Le premier SN pourrait ici constituer le sujet, et le deuxième le disloqué.

(237) a. Felices los pobres, los tibetanos. 'Heureux les pauvres, les tibétains.'
b. Felices los tibetanos, los pobres. 'Heureux les tibétains, les pauvres.'

Si le SN qui suit la tête (*los pobres* 'les pauvres') était disloqué, il devrait pouvoir se placer aussi à gauche, comme les deux SN disloqués de (238a), qui peuvent même changer de position (238b). On observe cependant le contraire : le SN *los pobres* ('les pauvres'), coréférent au SN *los tibetanos* ('les tibétains'), ne peut pas occuper la position initial (238c). On peut observer qu'en position initial, le disloqué n'a pas d'interprétation générique. En conséquence, le syntagme disloqué ne peut pas être moins spécifique que l'argument du verbe (juste comme un disloqué ne peut pas être moins spécifique que le clitique d'une tête verbale), et le résultat est agrammatical (238c). L'exemple (238b) est grammatical car ici le disloqué est plus spécifique que le SN qui suit la tête. Ainsi, le syntagme qui suit la tête possède les contraintes anaphoriques propres au sujet, ce qui permet de l'identifier comme tel :

(238) a. Este año, los tibetanos, felices los pobres.
'Cette année, les tibétains, heureux les pauvres.'
b. Los tibetanos, este año, felices los pobres.
'Les tibétains, cette année, heureux les pauvres.'
c. ? Los pobres, este año, felices los tibetanos.
'Les pauvres, cette année, heureux les tibétains.'

4.5.6 Phrases averbales à tête finale et SN indéterminé

Il y a deux types de phrases averbales qu'ont une propriété différente du reste : leur tête est accompagnée d'un SN indéterminé. Nous analysons ces phrases averbales par la suite : les directives et performatives qui sélectionnent une troisième personne, réalisée par un SN indéfini qui précède la tête.

Phrases averbales directives

Ces phrases averbales directives peuvent avoir comme têtes des adjectifs, (239a), des adverbes (239b) et des prépositions (239c). La tête peut être précédée de deux SN, mais ils ne sont pas commutables, ce qui indique que le premier SN est disloqué, et le deuxième,

le sujet :

(239) a. ¡Manos quietas ! 'Mains immobiles !' (Litt. : Bas les mains !)
b. ¡Manos arriba ! 'Mains en haut !'
c. ¡Manos a la cabeza ! 'Mains à la tête.'
d. Los que estén de acuerdo, manos arriba. 'Ceux qui sont d'accord, mains en haut.'
e. * Manos los que estén de acuerdo arriba. 'Mains ceux qui sont d'accord en haut'

Phrases averbales performatives

Ces phrases averbales performatives ne peuvent avoir que des participes passé comme tête (240a). Elles peuvent avoir deux SN à gauche de la tête (240b), mais ceux-ci ne peuvent pas changer leurs positions. L'agrammaticalité de (240c) indique que le premier SN est disloqué, et que le deuxième est le sujet de la tête :

(240) a. Trato hecho. 'Marché conclu'.
b. El viaje a Napoles, trato hecho. 'Le voyage à Naples, marché conclu.'
c. * Trato el viaje a Napoles hecho. 'Marché, le voyage à Naples, conclu.'

4.5.7 Phrases averbales à SN déterminé

On trouve trois derniers types de phrases averbales dont la structure ne correspond à aucune des structures cités précédemment : premièrement, des expressives dont la tête prépositionnelle sélectionne un infinitif et est précédée d'un SN déterminé ; deuxièmement, des performatives à tête adjectivale, et troisièmement les présentatives. Les têtes de ces phrases averbales sélectionnent une troisième personne et sont précédées d'un SN.

Phrases averbales expressives

Ces phrases averbales expressives ont une tête prépositionnelle, qui à son tour sélectionne un infinitif. Comme dans le reste des expressifs, le contenu sémantique de l'infinitif

sélectionne un sujet à rôle sémantique de *expérient*. Elles sélectionnent aussi un contenu à la troisième personne, qui peut se trouver à gauche (241a) ou à droite de la tête (241b) :

(241) a. Los jovenes ¡a vivir ! 'Les jeunes, à vivre !'
b. ¡A vivir mucho los jovenes ! 'A vivre beaucoup, les jeunes !'

Dans les expressives où le SN se trouve à gauche de la tête, on peut placer deux SN en position initiale (242ac), et les échanger, comme le montrent les exemples (242bd) :

(242) a. Los jovenes, esta generacion, ¡a vivir sin trabajar !
'Les jeunes, cette génération, à vivre sans travailler !'
b. Esta generacion, Los jovenes, ¡a vivir sin trabajar !
'Cette génération, les jeunes, à vivre sans travailler !'
c. Los españoles, los jovenes, ¡a vivir de los padres !
'Les espagnols, les jeunes à vivre de leurs parents !'
d. Los jovenes, los españoles, ¡a vivir de los padres !
'Les jeunes, les espagnols, à vivre de leurs parents !'

Il en est de même pour les expressives qu'ont un SN à droite de la tête (243a) : l'ordre des SN n'est pas rigide (243a). En conséquence, dans ces deux structures d'expressives, la tête sélectionne un SN disloqué, et non un sujet :

(243) a. ¡A vivir de los padres los españoles, los jovenes !
'A vivre des parents les espagnols, les jeunes !'
b. ¡A vivir de los padres, los jovenes, los españoles !
'A vivre des parents les jeunes, les espagnols !'

Phrases averbales performatives

Ces phrases averbales performatives sélectionnent un contenu en troisième personne, réalisé par un SN qui précède la tête, qui est réalisée par un adjectif (244a). A première vue, elles n'admettent pas des SN disloqués (même si l'on accepte l'exemple (244b), il ne constitue pas un énoncé performatif, mais présentatif). On note cependant que, comme on

avait vu pour les performatifs de deuxième personne, la difficulté de cet exemple est due à une autre raison : le contenu d'un autre SN doit être introduit par la préposition *por* (244c).
Si en revanche le SN initial est coréférent au deuxième SN, on peut effectivement accumuler deux SN (244d). Le fait que l'on puisse aussi les commuter, indique que les deux syntagmes sont disloqués (244de) :

(244) a. Los niños, castigados. 'Les enfants, punis.'
b. ?El robo, los niños, castigados. 'Les enfants, le vol, punis.'
c. Por el robo, los niños castigados. 'A cause du vol, les enfants punis.'
d. Los responsables del robo, los padres, culpables.
'Les responsables du vol, les parents, coupables.'
e. Los padres, los responsables del robo, culpables.
'Les parents, les responsables du vol, coupables.'

Phrases averbales présentatives

On trouve aussi des phrases averbales présentatives de troisième personne avec un SN avant la tête. Elles peuvent avoir comme tête un participe passé (245a), une préposition (245b), un adjectif (245c) ou un nom (245d). Cependant, ces phrases averbales ne sont pas courantes dans le langage oral, mais elles appartiennent à un autre registre langagier : elles apparaissent dans des affiches, des titres et des gros titres :

(245) a. ¡París invadida ! 'Paris envahie !'
b. La calle central, en obras. 'La rue centrale, en travaux.'
c. El asesino de Vallecas, libre. 'L'assasin de Vallecas, libre.'
d. La piratería, un nuevo delito tipificado.
La piraterie, un nouveau délit classé.

Aussi, on observe que la tête peut être précédée de deux SN échangeables, ce qui suggère que le SN n'est pas le sujet du participe passé (246ab), mais son périphérique :

(246) a. París, la ciudad de la luz, ¡invadida ! 'Paris, la ville de la lumière, envahie !'
b. La ciudad de la luz, París, ¡invadida ! 'La ville de la lumière, Paris, envahie !'

4.5.8 Autres phrases averbales à deux constituants

Phrases averbales présentatives à tête initiale

Les phrases averbales présentatives à deux constituants exemplifiés par (245) semblent ainsi avoir une structure tête - périphérique, tout comme les expressives et performatives exemplifiés par (241) et (244) respectivement. Nous avons noté cependant que ces phrases averbales ont un emploi très différent du reste, car elles ne sont pas fréquentes à l'oral, mais plutôt dans des affiches et des titres.
Une autre particularité des présentatives à deux constituants est qu'elles peuvent adopter l'ordre inverse, à tête initiale, mais seulement si la phrase averbale constitue l'ajout d'une phrase verbale (247abc). Cette structure n'est pas non plus employée dans un registre oral, mais elle est propre à un registre écrit :

(247) a. Invadida París, muchos habitantes huyeron al sur.
'Envahie Paris, beaucoup d'habitants se sont enfuis au sud.'
b. Una vez libres de preocupaciones, se fue de vacaciones.
'Une fois libre de soucis, il est parti en vacances.'
c. Una vez en casa, María se calmó. 'Une fois à la maison, Marie s'est calmée.'

Si la tête participiale est accompagnée d'un SN (247a), ce SN peut, comme en position finale (246ab), être séparé de la tête par autre SN, ce qui suggère que le SN constitue son périphérique. Ce SN peut aussi être réalisé dans la phrase verbale, à l'extérieur de la phrase averbale (247a). Aussi, le contenu de ce SN est sélectionné par la tête participiale, et a le rôle sémantique de *expérient*.

(248) a. Invadida París, la ciudad de la luz, muchos habitantes huyeron al sur.
'Envahie Paris, la ville de la lumière, beaucoup d'habitants se sont enfuis au sud.'
b. Invadida la ciudad de la luz, París, muchos habitantes huyeron al sur.

'Envahie la ville de la lumière, Paris, beaucoup d'habitants se sont enfuis au sud.'

Cette phrase averbale en fonction d'ajout a un aspect perfectif, qui peut être apporté par le contenu du participe passé. Il peut aussi être contribué par des expressions de temps comme *una vez* 'une fois', particulièrement si la tête est réalisée par une autre partie du discours, comme l'adjectif (246b) ou la préposition (246c).

Phrases averbales présentatives à tête nominale indéfinie ou existentielles ?

Ce n'est pas la seule particularité des phrases averbales existentielles à deux constituants. On trouve aussi des exemples employés à l'oral, composés d'un nom nu suivi d'un adjectif (249a) ou d'un SP (249b). On serait tenté d'approcher ces cas aux directives et performatives à tête finale et SN indéterminé que nous avons traité en 4.5.6 (239), (240). On observe cependant que ces cas ont une structure différente de celle des directives et performatives. En effet, c'est le SN initial, et non l'adjectif ni le SP, qui est obligatoire (249c), et qui détermine la distribution du syntagme. Il constituent donc des SN. [5]

(249) a. Vía libre. 'Voie libre.'
b. ¡Tierra a la vista ! 'Terre en vue !'
c. ¡Tierra ! 'Terre !'

La structure de ces phrases averbales est donc différente : si le SN est accompagné d'un adjectif, celui-ci constitue son ajout (249a) ; si en revanche il est accompagné d'un SP, sa fonction est moins transparente. En effet, le SP ne sélectionne pas le nom mais un prédicat existentiel. Le nom nu constitue par lui-même un fragment existentiel, dont l'énonciation active une interprétation existentielle. Ainsi, le SP sélectionne le contenu de la phrase averbale existentielle. En conséquence, le nom nu et le SP n'ont pas de relation de rection, et s'intègrent dans une structure tête - périphérique. A la différence des directives et

5. Les exemples composés seulement par un nom nu comme (249c) correspondent à la définition de phrase averbale existentielle (SN qui affirme l'existence d'une entité). Cependant, les cas comme (249b) où la tête nominale est accompagnée d'un SP avec la préposition *a* ne constituent pas des SN, car le SP sélectionne un prédicat existentiel. Ainsi, on observe que le SP sélectionne la phrase averbale existentielle constitué par le SN qui le précède, et est ainsi son périphérique.

performatives vues en (239) et (240), c'est le SN qui constitue la tête, et pas l'autre constituant.

Abeillé and Delaveau (2016) fournissent des exemples français comme (245a), avec un participe passé comme tête et un SN initial, et admettent une double analyse possible : premièrement, comme des phrases à tête participiale, et deuxièmement, comme des SN avec un participe passé épithète. Nous avons repéré des exemples similaires en espagnol, avec une tête différente : adjectivale (245c), prépositionnelle (245b) ou nominale (245d). Bien que les structures à tête participiale ou nominale pourraient être ambiguës, et analysables comme des SN (avec respectivement un épithète et une apposition), L'analyse des cas à tête adjectivale et prépositionnelle comme SN n'est pas aussi satisfaisante.

En effet, la tête adjectivale est séparée de son périphérique par une pause intonative (245c) qu'on ne trouve pas habituellement dans les SN. Quant à la tête prépositionnelle, la préposition *en* de la phrase averbale ne sélectionne pas un nom, mais un prédicat (245b). En conséquence, le SP, qui est aussi séparé du SN par une inflexion prosodique, ne constitue pas un complément du nom. Ainsi, les présentatives à tête participiale ou nominale pourraient être analysées comme des SN. Cependant, ce serait peu congruent de maintenir cette ambiguïté structurelle seulement pour certaines têtes, alors que d'autres (prépositionnelle et adjectivale) ne peuvent être analysées que comme des structures tête - périphérique. Ainsi, en raison des propriétés des têtes adjectivales et prépositionnelles et pour une cohérence d'analyses, nous analysons ces énoncés comme des phrases averbales existentielles à structure tête - périphérique.

Phrases averbales présentatives interrogatives

On trouve aussi des phrases averbales présentatives à deux constituants de type syntaxique interrogatif, comme (250a). Ces phrases averbales ont quelques particularités syntaxiques et sémantiques : le constituant interrogatif est réalisé par un SN ou un SP interrogatif (250a). L'autre constituant est un SN dont la tête dénote un événement ou une activité (250a). On peut observer la relation entre ces phrases averbales et des fragments

similaires, où le syntagme interrogatif n'est pas accompagné d'un SN ou SInf (250cde) :

(250) a. ¿Por qué ese jersey tan feo ? (CON 018D) 'Pour quoi ce pull tellement moche ?'
b. ¿Desde cuándo ? 'Depuis quand ?' (ADM 004A)
c. ¿Qué más ? (CON 034A) 'Quoi de plus ?'
d. ¿A cuántos kilómetros justamente desde Madrid ? (PUB 016B)
'A combien de kilomètres précisément de Madrid ?'

Certaines phrases averbales présentatives interrogatives à deux constituants ont un comportement différent à cause des propriétés anaphoriques particulières du SP interrogatif. Par exemple, le SP *a cuanto* 'à combien' des exemples (251ab) se distingue des SP interrogatifs de (250ab) par sa capacité à récupérer du contenu sémantique par anaphore profonde. Dans ces cas, le SN ne dénote pas un événement, mais une entité, dont le contenu peut être récupéré par anaphore profonde. Ainsi, (251b) peut être énoncé seul, sans besoin de contexte linguistique précédent, et constitue donc une phrase averbale présentative :

(251) a. ¿A cuánto las peras ? 'A combien les poires ?'
b.¿A cuánto ? 'A combien ?'
c. Las peras, ¿a cuánto ? 'Les poires, à combien ?'
d. ¿Y la música, qué tal ? (CON 043A) 'Et la musique, ça va ?'
e. Bueno, ¿y ese porrito, qué ? (LUD 030A)
'Bon et ce petit joint, quoi alors ?'
f. *¿qué ? ¿ese porrito ? 'Quoi, ce petit joint ?'

On observe que le SN peut aussi être réalisé disloqué à gauche (251cd). Il est parfois difficile de distinguer si le périphérique forme une seule structure avec la tête, ou si chacun constitue une structure averbale différente. Ceci est le cas de (251e), qui, à la différence de (251cd), ne peut pas varier son ordre de mots (251f).
On observe ainsi que les présentatifs ont un ordre réversible, comme les phrases évaluatives et directives (252ab). A différence de ceux-ci, les présentatives semblent

pouvoir accumuler des SN à gauche (252cd) et à droite de la tête (252ef), et échanger l'ordre des SN. Cependant, le SN qui suit la tête pourrait aussi bien constituer son sujet à chaque fois. Comme le SN prédicatif *qué tal* ne s'accorde pas avec son sujet, on n'a pas de moyen pour déterminer si le SN est son sujet ou son périphérique. Sa similitude avec les évaluatives d'entité suggère que, comme celle-ci, les présentatives avec *qué tal* ont une structure tête - sujet, si le SN suit la tête, et tête - périphérique, s'il la précède :

(252) a. ¿Qué tal María ? 'Ca va Maria ?'
b. Maria, ¿qué tal ? 'Maria, ça va ?'
c. Maria, el colegio, ¿qué tal ? 'Maria, l'école, ça va ?'
d. El colegio, María, ¿qué tal ? 'L'école, Maria, ça va ?'
e. Qué tal María, ¿el colegio ? 'Ca va Maria, l'école ?'
f. ¿Qué tal el colegio María ? 'Ca va l'école, Maria ?'

Phrases averbales présentatives interrogatives à tête infinitivale

Aussi, si ces énoncés ont un lien sémantique avec un énoncé précédent (253ab), elles ne sont pas anaphoriques, et expriment en syntaxe tout le contenu qu'ils véhiculent, ce qui indique qu'ils constituent des phrases averbales et non des fragments :

(253) a. A -Límpialo todo otra vez. B : -Para qué esforzarse tanto ?
A : -Nettoie tout ça une autre fois. B : -'Pour quoi faire autant des efforts ?'
b. A : -Vámonos a casa. B : -Por qué volver tan pronto ?
A : 'Rentrons à la maison.' B : -'Pourquoi rentrer aussi tôt ?'

Le syntagme interrogatif de ces énoncés sélectionne l'infinitif, qui constitue donc la tête de la phrase averbale. Ainsi, le syntagme interrogatif a la fonction d'extrait, et peut être réalisé par un SP (254abc), un adverbe (254abc) ou un pronom interrogatif (254e). Notons que ces phrases averbales présentatives qui sélectionnent un infinitif sont courantes aussi dans des titres ou des affiches (254de). Ces phrases averbales ont donc une structure tête - extrait.

(254) a. Pero actuar ¿para que ? (CON 002A) 'Mais jouer ? Pour quoi [faire] ?'
b. Y estudiar, ¿para cuándo ? 'Et étudier, pour quand ?'
c. ¿Por qué no ser padre ? (ENT 002B) 'Pour quoi ne pas devenir père ?'
d. ¿Como ganar más dinero ? 'Comment gagner plus d'argent ?'
e. ¿Qué comer para adelgazar ? 'Quoi manger pour maigrir ?'

On trouve aussi l'ordre inverse dans les phrases averbales présentatives interrogatives à tête infinitivale (254ab). Dans ces cas l'ordre est variable, et le le syntagme interrogatif peut être détaché à droite. Cependant, il est aussi possible d'analyser ces cas comme deux fragments différents qui se réalisent dans une même énoncé, comme (251e).

4.5.9 Conclusions

Dans cette section nous avons groupé les phrases averbales prédicatives par leurs propriétés syntaxiques en quinze types syntaxiques, et nous avons appliqué un test syntaxique pour déterminer si les SN qui les accompagnent constituent leurs sujets ou s'ils sont des syntagmes disloqués. Les résultats ont montré qu'en cinq types la tête sélectionne un sujet, et forme donc une structure tête - sujet ; et qu'en dix types le SN est un syntagme disloqué, et en conséquence, leur structure est tête - périphérique. Ces périphériques sont coréférents au contenu sélectionné par la tête et sont donc prédicatifs.
La distribution de ces structures semble correspondre avec les groupements de phrases averbales qu'on a réalisés, basés sur leurs propriétés syntaxiques. Ainsi, on pourra observer dans le tableau 4.8 que les structures tête - sujet et *sujet - périphérique* sont contraintes par ces propriétés .
On trouve trois groupes de phrase averbale avec la structure tête - sujet : premièrement, les phrases averbales à tête initiale et ordre fixe, constituées par les expressives désidératives (236). Deuxièmement, les phrases averbales à tête initiale et ordre réversible, qui groupent les directives (231) et les évaluatives d'entité (225ab). Troisièmement, les phrases averbales à tête finale et SN indéterminé, qui incluent des directives (239b), des performatives (240b) et des présentatives (249ab).

On trouve également la structure tête - périphérique dans trois de ces groupes : premièrement, entre les phrases averbales à ordre réversible, quand leur tête est finale, ce qui inclut des évaluatives (227) et des directives (234) ; deuxièmement, entre les phrases averbales qui sélectionnent un participant : les présentatives de première personne (220a), et d'autres phrases averbales illocutoires de deuxième personne : les expressives (223a), directives (222bcdef), et performatives (223a). [6] Troisièmement, les autres phrases averbales à tête déterminée ont aussi un périphérique : les performatives à tête finale (244a), et les expressives à ordre variable (241ab). Aussi, on trouve la structure tête - périphérique dans les présentatives que l'on trouve dans des titres et gros titres (245abcd). Nous avons aussi trouvé d'autres phrases averbales à deux constituants avec une structure tête - périphérique : les présentatives à tête initiale qui apparaissent comme des ajouts des phrases à tête verbale (247abc), les présentatives à tête nominale indéfinie (249abc), et les présentatives interrogatives (250ab). Enfin, on a distingué un type de phrase averbale à deux constituants avec une structure différente : la phrase averbale interrogative à tête infinitivale, avec une structure tête - extrait (254).

Le tableau 4.8 illustre la distribution des phrases averbales avec sujet et avec périphérique [7]. Ces périphériques sont réalisés par des syntagmes disloqués qui expriment un topique prédicatif. Les exemples mentionnés au tableau 4.8 sont repris en (255) :

(255) a. Felices los pobres. 'Heureux les pauvres.'

b. ¡Qué increíble esta chica ! 'Vraiement incroyable cette fille !' (DEB 014A)

c. Quietas las manos. 'Bas les mains.'

d. Manos arriba. 'Mains en haut.'

e. Trato hecho. Marché conclu.'

6. Si en générale l'index sélectionné par la tête est de deuxième personne, on peut aussi trouver des cas qui ne se limitent pas à un interlocuteur à qui on s'adresse à la deuxième personne. Il peut aussi s'agir d'une troisième personne, si l'on vouvoie l' interlocuteur, car le vouvoiement en espagnol standard se réalise à la troisième personne. Il peut s'agir aussi, même si rarement, d'un troisième participant de la conversation : on peut énoncer les fragment *Cansado ?* 'fatigué ?' en s'adressant à un interlocuteur à propos d'un troisième participant qui viens d'intervenir. Dans tous les cas, cette *deuxième personne* fait référence à un participant du dialogue différent du locuteur présent dans la situation.

7. Légende : 1p = qui sélectionnent un index de première personne, 2p = qui sélectionnent un index de première personne. Sans mention à la personne, la phrase averbale sélectionne une troisième personne, péri = périphérique, préd = prédicatif

f. La falda, preciosa. 'La jupe, très belle.'

g. Las manos limpias. (DOC 034B) 'Les mains, propres.'

h. Yo encantado. 'Moi, enchanté' (CON 033A)

i. Tú, a ver si repartes. 'Toi voyons s tu partages.' (CON 003B)

j. Tú callado. 'Toi en silence.'

k. Tú, castigado. 'Toi puni'

l. Los niños, castigados. 'Les enfants, punis.'

m. La calle central, en obras. 'La rue centrale, en travaux.

n. ¡A vivir mucho los jovenes ! 'A vivre beaucoup, les jeunes !'

o. ¡Los jovenes a vivir ! 'Les jeunes, à vivre !'

Propriétés	**Phrases averbales**	**Tête - sujet**	**Tête - péri (préd)**
Tête initiale et ordre fixe	Expressifs désidératifs	(255a)	-
Ordre réversible à tête initiale	Évaluatifs d'entité	(255b)	-
	Directifs	(255c)	-
Tête finale et SN indéterminé	Directifs	(255d)	-
	Performatifs	(255e)	-
Ordre réversible à tête finale	Évaluatifs	-	(255f)
	Directifs	-	(255g)
Sélectionne un participant	Présentatifs 1p	-	(255h)
	Expressifs 2p	-	(255i)
	Directifs 2p	-	(255j)
	Performatifs 2p	-	(255k)
Tête déterminé	Performatifs	-	(255l)
	Présentatifs 3p (titres)	-	(255m)
	Expressifs à tête initiale	-	(255n)
	Expressifs à tête finale	-	(255o)

TABLE 4.8 – Types de phrases averbales prédicatives avec sujet et avec périphérique

Les distributions des propriétés et des structures des phrases averbales de ce tableau permettent d'extraire trois conclusions intéressantes : premièrement, on peut observer que la structure tête - sujet des phrases averbales à ordre réversible et tête initiale (225ab), (231) est complémentaire avec la structure tête - périphérique quand leur tête est en

position finale (227), (234). Cela nous permet de conclure qu'il s'agit d'un même type de phrase averbale, avec un sujet post-nucléaire, qui peut être réalisé en position initiale comme syntagme disloqué.

Deuxièmement, on note aussi que les deux types de phrases averbales qui peuvent sélectionner un SN indéterminé, les directives (239b) et les performatives (240b), se distinguent seulement par ses conditions de réussite : dans les performatives, les participants présupposent que, en l'énonçant, le locuteur a un pouvoir qui leur permet de réaliser l'action dénotée par le participe passé. La phrase averbale performative est aussi plus contrainte sémantiquement, car elle ne peut exprimer qu'un état. Ils constituent donc une seule structure syntaxique, avec des différences pragmatiques.

Troisièmement, entre les phrases averbales qui sélectionnent un participant, les expressives, directives et performatives ne se distinguent pas non plus dans leur syntaxe, mais dans les conditions de réussite et leur contenu sémantique : la performative (223a) et la directive (222bcdef) se distinguent car la performative n'exprime qu'un état, avec les conditions de réussite mentionnées. Les directives et les expressives se distinguent par leur contenu sémantique : les expressives (224a) dénotent un prédicat dont le premier argument a le rôle sémantique de *expérient*, alors que le prédicat de la phrase averbale directive exige un premier argument agentif. Également, la présentative (220a), qui dénote aussi un état, n'a pas d'autre différence syntaxique que l'index du premier argument qu'il sélectionne, qui correspond au locuteur, au lieu de l'interlocuteur.

De même, on peut noter que les membres du quatrième groupe, les performatives et expressives qui sélectionnent une troisième personne (244a) et (241ab) ne se distinguent des phrases averbales qui sélectionnent un participant ((224a), (222bcdef), (223a), (220a)) que par la personne sélectionnée.

Ces arguments permettent de conclure que les schémas syntaxiques de ces phrases averbales se limitent à quatre : premièrement, la structure tête - sujet (à tête initiale) des expressives désidératives, deuxièmement, la structure tête - sujet des phrases averbales à ordre réversible, troisièmement, les structures tête - sujet à tête finale et SN indéterminé, et quatrièmement, les structures tête - périphérique, généralement à tête finale. Aussi, ces

structures ne sont pas disponibles pour chaque type de phrase averbale, mais elles suivent la distribution présentée par le tableau 4.8.

4.6 Imbrication avec la structure informationnelle

Nous avons examiné la fonction des SN qui peuvent accompagner les têtes des phrases averbales, et nous avons déterminé que dans certains phrases averbales ils constituent le sujet et dans d'autres, un périphérique. Nous avons aussi distingué des périphériques qui réalisent un topique cadre des périphériques qui constituent un topique prédicatif.
Cette section tâche de déterminer la structure informationnelle de ces trois structures syntaxiques que l'on trouve dans les phrases averbales à deux constituants : premièrement, la structure tête - sujet ; deuxièmement, tête - périphérique, où le périphérique a une relation prédicative avec la tête ; et troisièmement tête - périphérique, où le dernier n'est pas prédicatif.

4.6.1 Propriétés des sujets des phrases averbales

Aussi dans la structure tête - sujet qu'on trouve dans les évaluatives d'entité, le sujet a quelques propriétés particulières : premièrement, le sujet est réalisé avec une inflexion mélodique particulière (256ad), plus fort quand la tête est réalisée par un nom (et généralement signalée avec une virgule) (256d) ; deuxièmement, il peut être accompagné d'un *topique* dans la périphérie gauche, comme nous avons vu en (225d), repris ici en (256c), et troisièmement, il peut être omis, comme l'on constate dans le contraste de (256ab). On note ainsi que ces propriétés correspondent à celles du fond, dans la structure informationnelle *focus - fond* :

(256) a. ¡Qué bonita la casa ! 'Trop belle la maison !'
b. ¡Qué bonita ! 'Trop belle !'
c. Tu hermana, preciosa la falda. 'Ta soeur, très belle la jupe.'
d ¡Jo, qué día, Nochebuena ! (CON 004D) 'Quelle journée, la Saint Sylvestre !'

Parmi les structures tête - sujet on trouve aussi plusieurs structures où le sujet ne semble pas associé à aucun type de proéminence informationnelle : premièrement, les expressives désidératives (255a) ; deuxièmement, les deux types avec un SN indéterminé (les directives (255d) et les performatives (255e)) ; et troisièmement, les directives à SN déterminé (255c). Ainsi, ni les désidératives (257a), ni les directives (à SN déterminé (257b) ou indéterminé (257c)) ne peuvent omettre leur sujet sans changer leur contenu sémantique. A la différence des évaluatives d'entité de (256ab), ces phrases averbales sélectionnent l'interlocuteur s'ils ne sont pas accompagnés du SN. Quant aux performatives, elles peuvent omettre leur sujet sans changement de sens, mais elles manquent aussi de proéminence informationnelle, ainsi que l'intonation particulière des focus. Ces phrases averbales semblent ainsi avoir une structure de focus large, où l'ensemble de la phrase averbale constitue le focus :

(257) a. * Felices / Felices los pobres. 'Heureux / Heureux les pauvres.'
b. Quieto / Quietas las manos. 'Bas / Bas les mains.'
c. Quieto / Manos quietas. 'Bas / Mains bases.' (Litt. : 'Mains immobiles')
d. Hecho / trato hecho. 'Conclu / Marché conclu.'

4.6.2 Statut informationnel des sujets

On trouve ainsi que la structure syntaxique *tête-sujet* peut être associée à deux structures informationnelles : *focus - fond* (258a) et *focus large*, où le SN peut être déterminé (258bc) ou indéterminé (258de). Cette double articulation des phrases averbales en structure syntaxique et structure informationnelle permet d'expliquer certains ordres de mots des phrases averbales : la tête initiale des évaluatives d'entité à structure tête - sujet est justifiée par son statut de focus. En revanche, si la tête est en position finale, celle-ci constitue le commentaire d'un topique initial en fonction de périphérique. La possibilité d'omettre le SN sujet est aussi explicable par son statut informationnel de fond, ou information connue, qui est fréquemment omis.
De même, entre les structures de focus large on trouve les deux ordres : tête initiale, dans

les expressives (désidératives) (258b) et dans les directives (258c) ; et tête finale dans les phrases averbales qu'ont un SN indéterminé, comme le directive (258d), le performative (258e) et le présentative (258f). On observe ainsi que la structure des phrases averbales à tête - sujet n'est pas ambiguë avec la structure du SN (non fragmentaire), où le nom est précédé par l'article et l'éventuel adjectif le suit ou le précède immédiatement :

(258) a. Preciosa tu falda. 'Très belle ta jupe.'
b. Felices los pobres. 'Heureux les pauvres.'
c. Quietas las manos. 'Bas les mains.'
d. Manos arriba. 'Mains en haut.'
e. Trato hecho. Marché conclu.'
f. ¿Qué tal ELvira ? 'Ca va Elvira ?'

Ainsi, les sujets des phrases averbales peuvent avoir le statut informationnel de fond, ou faire partie du focus. D'un coté, les phrases averbales évaluatives ont une tête *focus* et un sujet *fond* (258a) ; de l'autre, les expressives, directives et performatives ont un sujet qui constitue une partie du focus, car l'ensemble de la phrase averbale constitue un focus large (258bcde). Le tableau (4.9) résume le statut informationnel des sujets.

Type de phrase averbale	**Propriétés**	**Fond**	**Partie du focus**
Expressive	tête initiale	-	(258b)
Evaluative	tête initiale	(258a)	-
Présentative	tête initiale	(258f)	-
Directive	tête initiale	-	(258c)
	tête finale	-	(258d)
Performative	tête finale	-	(258e)

TABLE 4.9 – Statut informationnel des sujets des phrases averbales

4.6.3 Propriétés des périphériques prédicatifs

Nous avons noté que ces syntagmes périphériques se caractérisent par les traits suivants : ils peuvent s'accumuler, ils peuvent être coréférents à un argument de la tête, et ils

peuvent se trouver à gauche comme à droite. Ces propriétés correspondent aux propriétés des syntagmes disloqués.
Les disloqués à gauche ont le statut informationnel de topiques. Ainsi, si ces périphériques qu'ont une relation prédicative avec la tête, sont réalisés par des syntagmes disloqués, ils constitueront des topiques prédicatifs.

Evaluatives d'entité et propositionnelle de troisième personne

On observe qu'en effet, ces périphériques partagent avec les disloqués ses propriétés de subordination : ils peuvent se trouver à l'intérieur des subordonnées, et être extraits en dehors de celle-ci. On peut donc aussi bien les subordonner (259ab) que les extraire d'une subordination (259cd) :

(259) a. Creo que María, estupenda. 'Je crois que Maria, magnifique.'
b. Creo que la calle central, en obras. 'Je crois que la rue centrale, en travaux.'
c. María, creo que estupenda. 'Marie, je crois que magnifique.'
d. La calle central, creo que en obras. 'La rue centrale, je crois qu'en travaux.'

Phrases averbales qui sélectionnent un participant

Les phrases averbales qui sélectionnent un participant groupent la présentative de première personne, et l'expressive, la directive et la perfective de deuxième ((260abcd), respectivement). Ce participant semble être réalisé par un syntagme disloqué : il est omisible (260abcd), et coréférent avec l'argument sélectionné par la tête :

(260) a. (Yo) encantado. 'Moi, enchanté.'
b. (Tú) a vivir, que son dos dias. 'Toi, à vivre, (que) c'est deux jours.'
c. ¡(Tú), a casa ! 'Toi chez toi !'
d. ¡(Tú), castigado ! 'Toi, puni !'

Il est aussi cumulable (261abcd) :

(261) a. Yo, por mí encantado. 'Moi, pour moi, enchanté.'

b. Tú, a partir de ahora, a vivir tranquilo. 'Toi, dès maintenant, à vivre tranquille.'

c. Tú, ¡ahora mismo a casa ! 'Toi, toute de suite, à la maison !'

d. Tú, el que ha causado este desastre, ¡castigado !

'Toi, celui qui a causé ce désastre, puni !'

Les pronoms personnels nominatifs de ces phrases averbales sont donc disloqués, et constituent ainsi des topiques prédicatifs.

Phrases averbales directives et performatives de troisième personne à tête finale

Les phrases averbales directives à ordre réversible et tête finale et les performatives de troisième personne semblent avoir un comportement différent : ils se distinguent des précédents car s'il omettent leur périphérique, la sélection de la tête change : elle n'est pas non plus une troisième personne, mais l'interlocuteur (262abcd). Il semble ainsi que ces périphériques ne sont pas disloqués, car ils ne sont pas omisibles. Malgré cette différence syntaxique, ils ont cette même proéminence informationnelle qui les caractérise comme topique. Aussi, étant coréférents à l'argument sélectionné par la tête, ils constituent des topiques prédicatifs :

(262) a. Los niños, ¡castigados ! 'Les enfants punis !'

b. Las manos, ¡arriba ! 'Les mains en haut !'

c. ¡Castigado ! 'Puni !'

d. ¡Arriba ! 'En haut !'

Phrases averbales présentatives de troisième personne dans les titres

Les phrases averbales présentatives de troisième personne qu'on trouve dans des titres semblent avoir des propriétés différentes selon la partie du discours qui constitue la tête. En effet, si celle-ci est un participe passé, le SN n'est pas détaché de la tête (263a), au contraire de ce qu'on voit avec d'autres têtes (263b). Si la structure syntaxique est toujours tête - périphérique, à tête finale, il semble qu'on trouve deux structures informationnelles

différentes : le SN et le participe passé forment un seul topique, alors que les autres parties du discours se construisent avec la structure *topique - commentaire* :

(263) a. ¡París invadida ! 'Paris envahie !'
b. La calle central, en obras. 'La rue centrale, en travaux.'

Phrases averbales présentatives de troisième personne en fonction d'ajout

Les phrases averbales présentatives de troisième personne en fonction d'ajout sont détachés à gauche, et constituent ainsi par elles mêmes un syntagme détaché à gauche (264). Le SN n'est pas séparé de la tête par une pause, donc il n'est pas disloqué. De plus, le fait qu'il puisse apparaître à l'intérieur ou à l'extérieur de la phrase averbale indique qu'il peut faire partie du topique ou pas. Ainsi, le périphérique et sa tête ont le même statut informationnel de topique :

(264) Invadida París, muchos habitantes huyeron al sur.
'Envahie Paris, beaucoup d'habitants se sont enfuis au sud.'

Phrases averbales expressives à tête initiale et finale

Le SN qui peut accompagner les expressives de troisième personne n'est pas détaché de sa tête, et il est coréférent à un argument sélectionné par l'infinitif, le premier argument (265ab), ou le deuxième (265c). Que le SN soit en position initiale ou finale, il exprime le sujet à propos duquel la tête ajoute une information. La structure des expressifs à troisième personne est ainsi *topique - commentaire*.

(265) a. ¡Los jovenes a vivir ! 'Les jeunes, à vivre !'
b. ¡A vivir mucho los jovenes ! 'A vivre beaucoup, les jeunes !'
c. Los años que nos quedan ¡a disfrutarlos !
'Les années qui nous restent, à en profiter !'

4.6.4 Statut informationnel des périphériques prédicatifs

Parmi les périphériques qu'ont une relation prédicative avec leur tête, on trouve trois cas possibles : premièrement, le périphérique peut être réalisé par un syntagme disloqué et constituer le topique prédicatif (266acdefijk) ; deuxièmement, il peut être un topique prédicatif non disloqué (266bgh), et troisièmement, il peut faire partie du topique (dans le cas des phrases averbales présentatives en fonction ajout) (266l) :

(266) a. El golazo, precioso. (ENT 007A) 'Le but, très beau.'
b. Las manos arriba. 'Les mains, en haut.'
c. Yo, encantado. (CON 033A) 'Moi, enchanté.'
d. Tú, a ver cómo te aceptan los demás. (DOC 008A)
'Toi, voyons comment t'acceptent les autres.'
e. ¡Tú, a casa ! 'Toi, à la maison !'
f. ¡Tú, castigado ! 'Toi, puni !'
g. Los niños, castigados. 'Les enfants punis.'
h. París invadida. 'Paris envahie.'
i. La calle central, en obras. 'La rue centrale, en travaux.'
j. A vivir bien, los jovenes. 'A vivre bien, les jeunes'
k. Los jovenes, a vivir bien. 'Les jeunes à vivre bien.'
l. Invadida París, muchos habitantes huyeron al sur.
'Envahie Paris, beaucoup d'habitants se sont enfuis au sud.'

On peut également observer que le statut informationnel du *commentaire* peut être décomposé : si dans la phrase à tête verbale on trouve le *commentaire* composé par des syntagmes avec les statuts de *focus* et *fond*, dans les fragments on ne trouve fréquemment que des *focus*, soit parce qu'ils constituent une information nouvelle (266acdefi), soit parce que'ils sont présents en anaphore profonde mais ils n'ont pas assez de prépondérance pour être identifiés sans s'y référer (266bgjk). Le tableau (4.10) résume le statut informationnel des périphériques prédicatifs des phrases averbales.

Type de phrase averbale	Topique disloqué	Topique non disloqué	Partie du topique
Evaluative	(266a)	-	-
Directive 3p	-	(266b)	-
Présentative 1p	(266c)	-	-
Expressive 2p	(266d)	-	-
Directive 2p	(266e)	-	-
Performative 2p	(266f)	-	-
Performative 3p	-	(266g)	-
Présentative 3p	(266hi)	-	(266l)
Expressive 3p	(266jk)	-	-

TABLE 4.10 – Statut informationnel des périphériques prédicatifs des phrases averbales

4.6.5 Propriétés et statut informationnel des périphériques non-prédicatifs

Les périphériques non-prédicatifs précèdent toujours leur tête. On y trouve des épistémiques (267a), des fragments modifieurs (267b), partiels (267c), et polaires (267d) :

(267) a. A : -Si le echo a usted un pulso, a lo mejor le gano.
B : Seguro. Eso, seguro. (CON 001A)
A : -'Si l'on joue ensemble peut-être je vous gagne.' B : -'Sûr, ça, sûr.'
b. ¿Qué quiere usted ?, y tal ; Digo : No, pues yo un chaqué. (CON 012C)
'Qu'est-ce que vous voulez ?, et machin ; je dis : Non, alors moi une veste.'
c. A : -¿A qué hora ha entrado en mi habitación ? B : -A las... ocho menos cuarto.
A : -'A quelle heure est-il entré dans ma chambre ?'
B : -'A... huit heures moins le quart.' (CON 011B)
d. A : -¿Quieren verlo por dentro ? B : -La mayoría sí. (ENT 035A)
A : -'Est-ce qu'ils veulent le voir à l'intérieur ?' B : -'La plupart oui.'

On observe que ces périphériques non prédicatifs ont aussi la propriété des topiques de s'accumuler avec d'autres syntagmes, et de pouvoir varier leur ordre de mots sans changer leur sens. On note ainsi qu'ils ont le statut informationnel de topiques (268) :

(268) a. A : ¿María viene a la cena ? B : -María, la cena, seguro. / -María, seguro, la cena.

A : -'Est-ce que Maria vient ?' B : -'Maria, le dîner, sûr.' / -'Maria, sûr, le dîner.'

b. A : ¿Vienes ? B :-Yo, la cena, más tarde.

A : -'Tu viens ?' B :-'Moi, le dîner, plus tard.' / -'Le dîner, moi, plus tard.'

c. A : -¿A qué hora viene María a la cena ?

B : -María, la cena, a las tres. / La cena, María, a las tres.

A : -'A quelle heure arrive Marie au dîner ?'

B : -'Marie, le dîner, à trois heures.' / -'Le dîner, Marie, à trois heures.'

d. A : -¿Vienen tus amigas a la cena ? B : -María a la cena sí. / -A la cena Maria sí.

A : -'Est-ce que tes amies vont venir ?' B : -'Marie au dîner oui / Marie oui au dîner.'

Les périphériques de ces fragments (épistémiques, modifieurs, partiels, et polaires) partagent aussi d'autres propriétés avec les topiques : ils peuvent être subordonnés (269abcd), et même extraits d'une subordination (270abcd).

(269) a. Creo que María seguro. 'Je crois que Marie, sûr.'

b. Creo que yo más tarde. 'Je crois que moi, plus tard.'

c. Creo que María a las tres. 'Je crois que Marie à trois heures.'

d. Creo que María sí. 'Je crois que Marie oui.'

(270) a. María creo que a lo mejor. 'Marie, je crois que peut-être.'

b. María creo que más tarde. 'Marie, je crois que plus tard.'

c. María creo que a las tres. 'Marie, je crois qu'à trois heures.'

d. María creo que sí. 'Marie, je crois que oui.'

Les périphériques non prédicatifs partagent donc ses propriétés avec les topiques, ce qui indique qu'ils constituent des topiques. Ils apportent une restriction sémantique qui indique le cadre où se vérifie la valeur de vérité du contenu du fragment. Cette propriété sémantique les identifie comme des topiques de cadre. De plus, le manque de pause entre la tête et le périphérique indique qu'ils ne sont pas disloqués.

La structure informationnelle s'articule donc plus simplement avec ces structures *tête - périphérique* non-prédicatives. Le périphérique constitue le topique, alors que la tête est le

commentaire. Aussi, dans le commentaire on ne trouve qu'un constituant *focus*, qui apporte un prédicat épistémique (267a), une information nouvelle (267b), un acte de parole, comme la réponse, confirmation, etc. (267c), ou une polarité (267d).

Le tableau 4.11 résume les articulations entre la structure syntaxique et la structure informationnelle des phrases averbales à deux constituants. En plus de la structure tête - sujet, nous séparons les structures *tete - périphérique* selon que le périphérique ait ou pas une relation prédicative avec la tête. [8].

Types de Phrase avbl	**Tête-suj Focus**	**Tête-suj Focus-fond**	**Tête-peri pred Topiq-comm**	**Tête-peri pred Topique**	**Tête-peri cadre Topiq-comm**
Expres	(258b)	-	-	-	-
Direct	(258cd)	-	-	-	-
Perfor	(258e)	-	-	-	-
Eval	-	(258a)	-	-	-
Présent	-	(258f)	-	-	-
Expres	-	-	(266djk)	-	-
Direct	-	-	(266be)	-	-
Perfor	-	-	(266fg)	-	-
Eval	-	-	(266a)	-	-
Présent	-	-	(266cih)	(264)	-
Epistem	-	-	-	-	(267a)
Polaire	-	-	-	-	(267d)

TABLE 4.11 – Articulation des structures syntaxique et informationnelle

4.6.6 Structure informationnelle d'autres énoncés sans verbe

Les phrases averbales ne sont pas les seules structures sans verbe qui s'organisent avec une structure informationnelle. On trouve aussi des fragments à deux constituants et structure tête - périphérique, où le périphérique est réalisé par un syntagme oblique, comme un SP (271ac) ou un SN de temps (271b).

8. Légende : tête-suj = Structure tête - sujet, tête-peri = structure tête - périphérique, topiq-comm = structure informationnelle *topique - commentaire*, focus = structure de focus large, Présent = présentative, expres = expressif, promis = promissif, direct = directif, perfor = performatif, eval ent = évaluatif d'entité, eval prop = évaluatif propositionnel, epistem = épistémique, modif = fragment modifieur.

Seulement les fragments où la tête syntaxique correspond à la tête sémantique ne peuvent pas avoir de périphérique oblique, car ce syntagme, étant leur dépendant, fait la fonction d'ajout. Ceci est le cas de l'évaluatif d'entité (271a) et du performatif (271b), où le deuxième constituant sélectionne la tête.

Le reste de fragments, ainsi que la phrase existentielle (271c) peuvent avoir un SP, un SAdv ou un SN oblique comme périphérique : l'expressif (271d), le promissif (271e), le directif (271f), l'épistémique (271g), l'évaluatif propositionnel (271h), et le polaire (271i) :

(271) a. Preciosa, con ese vestido. 'Très jolie avec cette robe.'
b. Castigado hasta mañana. 'Puni jusqu'à demain.'
c. A la izquierda, Juan. 'A gauche, Juan.'
d. Gracias por venir. 'Merci d'être venu.'
e. ¿Una copa para relajarte ? 'Un verre pour te relaxer ?'
f. Un café para la mesa cuatro. 'Un café pour la table quatre.'
g. Con tanta gente, seguro. 'Avec tellement de monde [c'est] sûr.'
h. Con tanto tiempo, estupendo. 'Avec tellement de temps, magnifique.'
i. A : -¿No tienes teléfono ? B : -En casa si.
A : -'Tu n'as pas de téléphone ?' B : -'A la maison oui.'

Ainsi, dans les fragments, aucun des syntagmes qui les forment ne constitue de l'information connue, ni fait partie de l'information dont on parle. Les deux syntagmes apportent une information nouvelle, ce qui suggère que ces fragments ont une structure informationnelle de focus large.

Si l'on contraste cette conclusion avec la structure informationnelle des phrases averbales, structuré parfois en focus - fond, on comprend que les fragments constituent les résidus de phrases (verbales ou averbales) où les syntagmes qui constituent le fond informationnelle ont été élidés.

4.7 Articulation avec des phrases verbales

4.7.1 Fonction de tête

Les exemples de (187) ont montré que les phrases averbales peuvent apparaître en racines. Il semble aussi qu'elles peuvent avoir des compléments circonstanciels phrastiques, autant les phrases averbales de structure tête - sujet (272), que celles avec une structure *tête - complément* (273).

Parmi les premières, on trouve les expressives désidératives (272a), les directives (272bc), les performatives (272d), les évaluatives d'entité (272e) et propositionnelles (272gi). Dans ces dernières, il n'est pas toujours aisé de déterminer si l'ajout phrastique constitue un ajout de la tête averbale de la phrase (272gi), ou de la tête verbale qui se trouve à l'intérieur du sujet (272fh) :

(272) a. Felices los pobres, porque ellos heredarán el reino de los cielos.
'Bienheureux les pauvres, car ils hériteront le royaume des cieux.'
b. Quietas las manos, que te veo ! 'Hors les mains, que je te vois !'
c. Manos arriba, donde yo pueda verlas. 'Mains en haut, où je peux les voir.'
d. Trato hecho, aunque sales tu ganando. 'Marché conclu, même si tu gagnes.'
e. Preciosa tu chaqueta, aunque es un poco atrevida.
'Très belle ta veste, même si c'est un peu osé.'
f. ¡Qué bien llegar a casa temprano aunque no tengas nada que hacer el dia siguiente !
'Trop bien [d'] arriver à la maison tôt même si tu n'as rien à faire le lendemain !'
g. ¡Qué bien levantarse temprano, aunque también me gusta levantarme tarde !
'Trop bien [de] se lever tôt même si j'aime bien aussi me lever tard !'
h. Increíble la de gente que hay en la calle aunque sea lunes.
'Incroyable la quantité de gens qu'il y a dans la rue même s'on est lundi.'
i. Increíble la de gente que hay en la calle, aunque más me extraña que salgan a esta hora.

'Incroyable la quantité de monde qu'il y a dans la rue, même si ça m'étonne plus qu'ils sortent à cette heure là.'

Parmi les phrases à structure *tête - complément* (273), on trouve l'épistémique (273a), l'évaluative propositionnelle (273c) et la polaire (273e). Il peut être aussi délicat de distinguer ici si l'ajout phrastique sélectionne la tête averbale (273ac) ou le verbe qui se trouve à l'intérieur du complément (273bd). Pour les phrases averbales polaires, cela est indéterminable (273e), car la structure est ambiguë, et la proforme manque de contenu sémantique qui nous permette d'identifier la tête sélectionnée par l'ajout :

(273) a. Seguro que el concierto es esta noche, porque lo lei antes de salir.
' [C'est] sûr que le concert c'est ce soir, car je l'ai lu avant de sortir.'
b. Seguro que María esta por llegar, aunque no sé a qué hora.
'Sûr que María est sur le point d'arriver, même si je ne sais pas à quelle heure.'
c. Menos mal que has venido, porque hubiera sido aburrido sin ti.
'Heureusement que tu es venu, car ça aurait été ennuyeux sans toi.'
d. Menos mal que has venido, aunque no hay mucha gente todavía.
'Heureusemement que tu es venu même s'il n'y a pas beaucoup de gens encore.'
e. Sí que va a venir María, aunque no haya dicho nada.
'(Oui que) Marie va venir, même si elle n'a rien dit.'

4.7.2 Coordination avec des phrases à tête verbale

Les phrases averbales semblent aussi pouvoir se coordonner à des phrases à tête verbale (274). Comme précédemment, les phases averbales polaires ont une structure ambiguë : rien ne permet de décider si la phrase verbale est coordonnée à la proforme ou au verbe du complément (274h) :

(274) a. Felices los pobres, y espero que por mucho tiempo.
'Bienheureux les pauvres, et j'espère que pour longtemps.'
b. Quietas las manos, y deja de hacer tonterias.

Hors les mains, et arrete de faire des bêtises.

c. Manos arriba, y deja eso en el suelo.

'Mains en haut, et laisse ça par terre.'

d. Trato hecho, y ahora vamonos.

'Marché conclu, et maintenant allons-y.'

e. Muy original tu falda, y el color es estupendo también.

'Très originale ta jupe, et la couleur est magnifique aussi.'

f. Qué bien volver a casa temprano y como me gusta encontrarme al llegar la cena lista ! 'Trop bien [de] rentrer à la maison tôt, et comme j'aime trouver le dîner prêt en arrivant.'

g. Increíble la de gente que hay, pero lo que más me sorprende es que es lunes.

'Incroyable la quantité de monde qu'il y a, mais ce qui me surprend le plus c'est que c'est lundi.'

h. Sí que va a venir María, pero no estoy seguro de a qué hora.

'(Oui que) Maria va venir, mais je ne suis pas sûr de l'heure.'

i. Seguro que María llega tarde, y me apuesto lo que quieras a que viene con alguien.

'[C'est] sûr que Maria arrive en retard, et je parie ce que tu veux qu'elle vient avec quelqu'un.'

j. ¡Qué bien que hayas venido, y qué alegria me da verte aquí !

'Trop bien que tu sois venu, et qu'est-ce que je suis heureux de te voir ici !'

Elles peuvent aussi se coordonner à d'autres phrases averbales (275) :

(275) a. Felices los pobres, y malditos los egoistas.

'Bienheureux les pauvres, et maudits les égoistes.'

b. Quietas las manos, y parados los pies.

'Bas les pattes et immobiles les pieds !'

c. ¡Manos arriba, y pies a tierra ! 'Mains en haut et pieds à terre !'

d. Trato hecho, y todo arreglado. 'Marché conclu, et tout fixé.'

e. Preciosa tu falda, y muy bonito tu jersey también.
'Très belle ta jupe, et très beau ton pull aussi.'
f. ¡Qué bien volver a casa temprano y qué alegria encontrarme la cena lista !
'Trop bien [de] rentrer à la maison tôt et quel joie de trouver le dîner prêt !'
g. Increible la de gente que hay, y estupendo el ambiente que se respira.
'Incroyable la quantité de gens qu'il y a, et magnifique l'ambience qu'on y ressent.'
h. Sí que volveré a su casa, y si que dormiré alli.
'(Oui que) je rentrerai chez elle, et (oui que) je dormirai là bas.'
i. Seguro que Maria se va, y seguro que vuelve rapido.
'[C'est] sûr que Marie s'en va, et [c'est] sûr qu'elle revient vite.'
j. Menos mal que has venido, y genial que te quedes.
'Heureusement que tu es venu et génial que tu restes.'

De même, les phrases averbales peuvent se coordonner à des fragments, comme il est prévisible, puisque les fragments, comme les phrases verbales et averbales, sont dotés du contenu sémantique phrastique (276) :

(276) a. ¡Felices los pobres, y benditos ! 'Heureux les pauvres, et bénis !'
b. ¡Quietas las manos, y al trabajo ! 'Hors les mains et au travail ! '
c. ¡Manos a la obra, y a trabajar ! 'Mains au chantier, et au travail !'
d. Caso cerrado, y para siempre. 'Affaire conclue et pour toujours.'
e. Muy original tu falda, y preciosa. 'Très originale ta jupe, et très belle.'
f. ¡Qué bien volver a casa temprano y qué a gusto !
'Trop bien [de] rentrer à la maison tôt, et [d'être] à l'aise !'
g. ¡Increíble la de gente que hay, y eso un lunes !
'Incroyable la quantité de gens qu'il y a, et ça, un lundi !'
h. Si que va a venir Maria, y muy pronto.
'(Oui que) Marie va venir, et très vite.'
i. Seguro que María llega tarde, y quizás con alguien.
'[C'est] sûr que Maria arrive en retard et peut-être avec quelqu'un.'

j. ¡Qué bien que hayas venido, y qué guapa !

'Trop bien que tu sois venu, et quelle beauté !'

4.8 Conclusions

L'analyse présentée dans ce chapitre a permis de déterminer les types de phrases averbales que l'on trouve en espagnol, ainsi que ses structures syntaxiques et informationnelle. En plus des phrases averbales existentielles et polaires, on trouve quinze types de phrases averbales prédicatives, qui se distinguent par trois paramètres. Le tableau 4.12 présente ces quinze types, organisés par leur type de phrase averbale, ainsi que leur structure syntaxique et informationnelle .

Struct synt	**Struct info**	**Type de ph avbl**	**Exemple**
Tête - sujet	focus large	Directive Expressive Performative	(277b) (277a) (277c)
Tête - sujet	Focus - fond	Directive Eval ent Eval prop	(277f) (277d) (277e)
Tête - périph	Topique - comm	Directive Evaluative Expressive Performative Présentative	(277h) (277g) (277j) (277k) (277i)
Tête - compl	Focus - fond	Epistémique Eval ent Eval prop Polaire	(277n) (277l) (277m) (277o)

TABLE 4.12 – Structures syntaxique et informationnelle des phrases averbales en espagnol

On observe que les quinze types de phrases averbales correspondent à des différentes configurations des types suivantes : présentative, expressive, directive, performative, épistémique, évaluative d'entité et propositionnel, polaire et présentative. Elles s'organisent en trois structures possibles : tête - sujet, tête - périphérique et tête -

complément, et peuvent avoir trois structures informationnelles : focus large, focus - fond et topique - commentaire. On reprend ensuite les exemples de chacun de ces types (277) :

(277) a. Dichosos los ojos. (ENT 011C) 'Heureux les yeux.'

b. Todos adentro ! (CON 032A) 'Tous dedans !'

c. Trato hecho. 'Marché conclu.'

d. ¡Qué poca inteligencia la tuya ! (CON 018C) 'Quelle petite intelligence la tienne !'

e. ¡Qué suerte tenerte en madrid ! (ENT 001E) 'Quelle chance [de] te avoir à Madrid !'

f. Quietas las manos. 'Bas les mains.'

g. ¡Qué pacífica aquella serie ! (ENT 009C) 'Très pacifique, cette série !'

h. Las manos limpias. (DOC 034B) 'Les mains, propres.'

i. Yo, encantado. (CON 033A) 'Moi, enchanté.'

j. Tú a ver cómo te aceptan los demás. (CDOC008A)
'Toi, voyons comment les autres t'acceptent.'

k. Tú castigado. 'Toi, puni !'

l. ¡Qué cacho de error ! (LUD 032A) ' Quelle énorme erreur !
(Lit. : Quelle morceau d'erreur !)'

m. Menos mal que tengo buen humor. (CON 012C)
'Heureusement que j'ai un très bon humour.'

n. Seguro que cualquiera me lo puede decir. (ADM 038A)
'Sûr que n'importe qui peut me le dire.'

o. Pues sí que eligió bien a la gente de su candidatura. (CON 026A)
'Il a bien choisi les gens de sa candidature.'

Chapitre 5

La phrase averbale racine

5.1 Introduction

Le chapitre précédent a justifié les choix d'analyse des phrases averbales : premièrement, Nous avons distingué entre phrase averbale et fragment à l'aide du mapping entre les structures syntaxique et sémantique. Cela a permis de vérifier si un syntagme donné correspond à l'argument sélectionné par une tête prédicative et constitue une phrase averbale ou s'il n'y correspond pas et est ainsi une phrase elliptique ou fragment). Deuxièmement, nous avons réalisé des tests de changement de position pour chaque type de phrase averbale afin de vérifier si le syntagme qui l'accompagne constitue son sujet ou son périphérique. Enfin, nous avons présenté les différentes structures informationnelles où s'organisent ces structures syntaxiques.

Cette analyse a permis de dégager la variété de structures syntaxiques que l'on trouve dans les phrases averbales espagnoles et constitue ainsi un outil précieux pour leur classification. Le chapitre présent présente les distributions des phrases averbales trouvés dans le corpus. On détaille leurs fréquences d'apparition en trois axes : leurs structures, les parties du discours qui réalisent leur tête, et leurs types syntaxiques. On montre la distribution de ces trois axes par genres, et aussi par le type de phrase averbale, ce qui nous permettra d'extraire des conclusions à propos de la composition de chaque type de phrase,

et aussi à propos de la distribution des propriétés syntaxiques dans les différents genres.
On commence par présenter la distribution de chaque type de phrase averbale par genre à l'aide du tableau (5.1) :

Genre	**Epist**	**Ev prop**	**Ev ent**	**Exist**	**Pol**	**Prés**	**Expr**	**Dir**	**Perf**
Dialogique									
Admin				53	6	2	4		
Sport	5		2	204	19	3	4		
Pub	2			121	10		3		
Débats	7	4	1	27	47	2	2		
Lycée	5	1	1	111	61		14		
Jeux	8	2		110	23	4	18	1	
Entret	31	5	3	25	124	3	14		
Convers	43	21	7	337	211	22	38	4	
Sous-total	101	33	14	988	501	36	97	5	0
moyenne	12,63	4,13	1,75	123,50	62,63	4,50	12,13	0,63	0
Monologique									
Relig				1	2		1		
Instruc	34	7	6	41	57	2	35		
Documens	2			16	8		2		
Univ	2	1		16	7		2		
Science	3	1		33	15		4		
Droit	3			41	11		3		
Politiq	2			16	11	1	2		
Techniq	1			27	13		1		
Journal	2			47	16		5		
Sous-total	49	9	6	238	140	3	55	0	0
moyenne	5,44	1,00	0,67	26,44	15,56	0,33	6,11	0	0
TOTAL	150	42	20	1226	641	39	152	5	0
% total	6,59%	1,85%	0,88%	53,89%	28,18%	1,71%	6,68%	0,22%	0%

TABLE 5.1 – Fréquences absolues et relatives de phrases averbales racines par genre

Premièrement, on observe la fréquence générale des phrases averbales dans le corpus : On trouve 2275 phrases averbales dans les 63326 énoncés qui le composent, ce qui constitue 3,6% du total. On note ainsi que la fréquence totale des phrases averbales est assez basse : 3,6% des énoncés du corpus sont des phrases averbales ou en contiennent une.
Certains types de phrases averbales du corpus sont plus fréquents que d'autres : plus de la

moitié sont des phrases existentielles (53,89%), et près d'un tiers sont des phrases averbales polaires (28,18%). Le reste s'avère donc assez peu fréquent : les phrases averbales modales ne constitue pas 10% (9,32%), et les illocutoires sont encore moins fréquentes (8,61%). Parmi les modales, les phrases averbales épistémiques sont les plus fréquentes (6,59%). De même, entre les illocutoires, les plus communes sont les expressives (6,68%), alors qu'on ne trouve aucun exemple de phrase averbale performative dans le corpus.

5.2 Structures syntaxiques

On trouve dans le corpus des exemples de presque toutes les structures possibles de phrases averbales pour chaque type, mêm si l'on ne trouve pas des exemples de phrases averbales performatives, et on trouve peu de directives.
Bien qu'on trouve une variété de structures disponibles pour les phrases averbales existentielles et polaires, la phrase averbale prédicative (illocutoire et modale) est plus contrainte. En effet, elle doit exprimer l'argument qu'elle sélectionne, car, autrement, cette partie de son contenu serait elliptique, et elle constituerait un fragment. Ainsi, on ne trouve pas des phrases averbales prédicatives des structures suivantes : tête seule, spécifieur- tête ou tête - ajout.
Ainsi, en tête seule on ne trouve que des existentielles (278a) et polaires (278b). Aussi, comme la prophrase ne peut avoir de spécifieur, la structure tête - spécifieur ne se trouve que dans des existentielles (278c). Quant à la structure tête - ajout, on la trouve bien sûr dans des existentielles (278d), mais aussi dans des phrases averbales polaires, qui peuvent recevoir des adverbes de phrase ou qui sélectionnent un acte de parole (278e).
On trouve aussi des structures prédicatives avec une structure tête - ajout, qui peuvent sembler des phrases averbales évaluatives d'entité (278f) et propositionnelles (278g). Les premières sont cependant anaphoriques à un contenu récupéré par anaphore profonde, et constituent ainsi des fragments, et non des phrases (278f). Dans les secondes, la tête sélectionne également un contenu absent, qui ne correspond pas au contenu exprimé par

l'ajout (278g), mais à la situation référée par l'ajout. L'ajout peut même se combiner avec le sujet sous-catégorisé (278h) :

(278) a. A : -**Fernando.** B : -Encantado. (ENT 027E) A : -'Fernando.' B : -'Enchanté.'
b. A : -¿Verdad ? B : -Sí. (ADM 003A) A : -'N'est-ce pas ? B : -'Oui.'
c. Ninguna novedad. (PUB 022B) 'Aucune nouvelle.'
d. Ah, una cosa que te quería decir. (CON 029D)
'Ah, une chose que je voulais te dire.'
e. Evidentemente no. (JUR 011A) 'Evidemment non.'
f. ¡Vaya nombre que te puso tu abuela ! (INS 026A)
'Quel nom que t'a donné ta grand-mère !'
g. ¡Qué sorpresa cuando la vi ya tan maja ! (CON 035B)
'Quelle surprise quand je l'ai vue tellement sympa !'
h. ¡Qué sorpresa María cuando nos vio !
'Quelle surprise, Marie, quand elle nous a vu !'

Ainsi, on observe qu'en effet on ne trouve pas des phrases averbales prédicatives avec la structure tête - ajout.
Avec la structure tête - complément on trouve une variété de phrases averbales existentielles (279a), et des polaires qui sélectionnent leur contenu phrastique en complément (279b). On ne trouve pas des phrases averbales illocutoires avec complément, car celles-ci sélectionnent syntaxiquement leur argument uniquement comme sujet ou comme périphérique. En revanche, les modales peuvent sélectionner le contenu sélectionné en forme de complément. Les épistémiques et les évaluatifs propositionnels peuvent ainsi avoir un complément phrastique (279cd), et l'évaluatif d'entité peut aussi sélectionner l'entité comme complément d'un nom évaluatif, qui exprime une appréciation, une dépréciation ou une quantification (279e) :

(279) a. Sin problemas. (DEP 009A) 'Pas de problème.'
b. Oye, yo sí que quiero. (CON 018B) 'Ecoute, moi oui que je veux.'
c. Claro que lo he visto. (CON 018D) 'Bien sûr que je l'ai vu.'

d. ¡Qué pena que no tengamos aquí ! (LUD 011B)
'Quel dommage que l'on n'en a pas ici.'
e. ¡Qué cacho de error ! (LUD 032A)
'Quel grand erreur !' (Litt. : 'Quel morceau d'erreur !')

On trouve deux structures tête - sujet dans les phrases averbales, avec deux ordres différentes : sujet - tête et tête - sujet. Nous avons analysée la première, avec tête finale comme de focus large, et la deuxième avec tête initiale et une structure informationnelle focus - fond, comme il a été détaillé dans la section 4.6.1.
Aussi, dans la structure sujet - tête (à focus large) on trouve deux variantes : la première se caractérise par le fait d'avoir un sujet réalisé par un SN avec un nom nu et une tête finale, et se trouve dans les directives et les performatives (280ab). La seconde, qui ne se trouve que dans les expressives (280c), et semble démodée ou figée (280c), ne peut avoir qu'une tête adjectivale en position initiale. Ainsi, on trouve notamment des phrases averbales illocutoires avec cette première structure tête - sujet à focus large (280abc) :

(280) a. ¡Emotividad fuera ! (CON 031B) 'Dehors les émotions !'
b. ¡Trato hecho ! 'Marché conclu !'
c. ¡Dichosos los ojos ! (ENT 011C) 'Heureux les yeux (qui te voient) !'

La structure tête - sujet (et focus - fond), avec une tête initiale focalisée, se trouve dans les phrases averbales présentatives interrogatives avec l'expression *qué tal ?* 'comment ça va ?' (281a). Elle se trouve aussi dans les directives (281b) et dans les performatives où le sujet est un SN sans nom avec ajout phrastique (281c). Enfin, on le trouve aussi dans les évaluatives propositionnelles, si le sujet est réalisé par un SInf (281d), et dans les évaluatives d'entité (281e) :

(281) a. ¿Qué tal Antonio ? (CON 016C) 'Comment ça va Antonio ?'
b. Quietas las manos. 'Bas les pattes !'
c. Tonto el que lo lea. 'Sot (celui) qui lit.'
d. ¡Qué suerte tenerte en madrid ! (ENT 001E) 'Quelle chance de t'avoir à Madrid !'
e. ¡Huy qué lágrimas esa imagen ! (REL 021B) 'Quelles larmes, cette sculpture !'

Si les structures tête - sujet et tête - complément sont plus contraintes, la structure tête - périphérique est présente dans tous les types de phrase averbale : on la trouve dans la présentative (282a), mais aussi dans l'existentielle (282i), dans la polaire (282b) car l'existentielle et la prophrase forment des phrases averbales par elles-mêmes, et peuvent ainsi avoir un topique cadre comme périphérique. On trouve aussi la structure tête - périphérique dans les illocutoires, où le périphérique peut être soit un topique contrastif qui correspond à l'interlocuteur, comme les exemples d'expressif et performatif (282cf), soit une troisième personne, que l'on trouve dans les directifs (282e) et dans les performatifs.

Parmi les modales, on trouve aussi des périphériques qui correspondent à des topicalisations d'un SN, comme dans le cas de l'évaluative d'entité (282g). Le périphérique peut aussi correspondre à un complément phrastique, comme dans l'évaluative propositionnelle (282f) et l'épistémique (282h) :

(282) a. ¿Yo confidencias, Luis ? (DEB 003A) 'Moi, confidences, Luis ?
b. Ah, a la derecha, sí. (CON 006C) 'Ha, à droite oui.'
c. Tú, a ver si repartes. (CON 003B) 'Toi, voyons si tu partages.'
d. Las manos quietas. 'Les mains, immoviles.' (Litt. 'Bas les pattes.')
e. Tú, castigado. 'Toi, puni.'
f. Que venga, estupendo. 'Qu'il vienne, magnifique.'
g. El golazo, precioso. (ENT 007A) 'Ce but, très beau.'
h. Que los salones, por muy bonitos que sean, nunca son igual de bonitos que los otros dos, oye, seguro. (CON 037B)
'Que les salons, bien qu'ils soient très beaux, ne sont jamais aussi beaux que les deux autres, [c'est] sûr.'
i. Para Telemadrid, Marta Arribas. (NOT 004A) 'Pour Télémadrid, Marta Arribas.'
j. ¿Para qué esconderse ? (ENT 012B) 'Pourquoi se cacher ?'
k. ¿Por qué esa vocacion ? (CON 004D) 'Pour quoi cette vocation ?

On trouve aussi, enfin, la structure tête - extrait, dans les phrases averbales présentatives

qui ont un infinitif comme tête (282j). En effet, le syntagme interrogatif constitue un argument de la tête infinitivale et est donc réalisé comme extrait de la tête infinitivale. Cependant, si le syntagme interrogatif est accompagné d'un SN (282k), c'est le SN qui est sélectionné par la tête su syntagme interrogatif, et celui-ci constitue donc son sujet.
Le tableau 5.2 montre quelles sont les structures possibles pour chaque type et en fournit des exemples du corpus [1] :

Type	**t seule**	**t-spec**	**t-comp**	**t-ajout**	**suj-t**	**t-suj**	**t-perif**	**t-ext**
Epistem	-	-	(279c)	-	-	-	(282h)	-
Eval propos	-	-	(279d)	-	-	(281d)	(282f)	-
Eval ent	-	-	(279e)	-	-	(281e)	(282g)	-
Existent	(278a)	(278c)	(279a)	(278d)	-	-	(282a)	-
polaires	(278b)	-	(279b)	(278e)	-	-	(282b)	-
Présent	-	-	-	-	-	(281a)	(282a)	(282j)
Express	-	-	-	-	(280c)	-	(282c)	-
Direct	-	-	-	-	(280a)	(281b)	(282d)	-
Perform	-	-	-	-	(280b)	(281c)	(282e)	-

TABLE 5.2 – Structures syntaxiques des phrases averbales racines

La comparaison des structures syntaxiques des différents types de phrase averbale met en évidence certaines régularités et ressemblances. Premièrement, on peut observer que la fonction de périphérique est disponible pour exprimer l'argument sélectionné par la tête prédicative, qui peut aussi se réaliser comme sujet ou comme complément. Deuxièmement, on note aussi que les deux structures tête - sujet que l'on trouve (tête finale et focus large vs. tête initiale et structure focus - fond) constituent des variantes qui peuvent être disponibles pour un même type de phrase averbale, comme c'est le cas des directives.
En effet, les phrases averbales directives peuvent exprimer leur sujet (fond informationnel) (283a) en tant que périphérique (283b). De même, la structure tête - sujet et focus large

1. Légende : t seule = tête seule ; t-spec = tête - spécifieur ; t-comp = tête - complément ; t-ajout = tête - ajout ; t-suj = sujet - tête et focus large : t-suj = tête focus - sujet fond ; t-perif = tête - périphérique ; t-extrait = tête - extrait. Les tirets indiquent les structures impossibles. Les tirets suivis d'un exemple indiquent des exemples possibles, construits, mais qu'on n'a pas trouvé dans le corpus. Les phrases averbales : Existent= existentielle ; Express = expressive ; Direct = directive ; Perform = performative ; Eval propos = évaluative propositionnelle ; Eval ent = évaluative d'entité ; Epistem = épistémique.

est aussi disponible pour les directives. Les performatives semblent ne s'organiser que dans une structure tête - sujet et focus large (280b), et possiblement, en tête - périphérique. Quant à la phrase averbale évaluative d'entité, il semble également que la structure tête - périphérique (283d) corresponde à la topicalisation du sujet (283e) ; on trouve la même correspondance dans les sujets des évaluatives propositionnelles qui sélectionnent un sujet (283f) : le sujet peut aussi être topicalisé en adoptant la structure tête - périphérique (283g). Aussi la phrase averbale présentative peut topicaliser son sujet fond, dans le cas de l'expression *qué tal ?* 'comme ça va ?' (Litt. 'Quel tel ?), et le placer avant la tête focalisée (283i) :

(283) a. Quietas las manos. 'Immobiles les mains.'
b. Las manos quietas. 'Les mains, immobiles.'
c. Manos quietas. 'Mains immobiles.'
d. El golazo, precioso. ((ENT 007A)) 'Le but, très beau.'
e. Precioso el golazo. 'Très beau le but.'
f. ¡Qué suerte tenerte en madrid ! (ENT 001E)'Quelle chance de te avoir à Madrid !'
g. ¡Tenerte en madrid, qué suerte ! 'Te avoir à Madrid, quelle chance !'
h. ¿Qué tal Antonio ? (CON 016C) 'Comment ça va Antonio ?'
i. Y María, ¿qué tal ? 'Et Maria, comment ça va ?'

Également, les structures tête - périphérique des têtes qui sélectionnent un contenu propositionnel comme complément peuvent topicaliser celui-ci en leur réalisant comme périphérique, comme on peut observer dans les exemples de l'évaluative propositionnelle (284ab) et de l'épistémique (284cd) :

(284) a. Suerte que no me había casado con él. (PUB 004C)
'(Une) chance que je ne me suis pas marié avec lui.'
b. Que venga, estupendo. 'Qu'il vienne, magnifique.'
c. Seguro que no voy a poder. (CON 013G) 'Sûr que je ne pourrais pas.'
d. Que va a venir, seguro. 'Qu'il va venir, [c'est] sûr.'

En autre, on observe aussi que les illocutoires peuvent exprimer facultativement le pronom

de deuxième personne, coréférent à l'interlocuteur, en tant que périphérique, pour le signaler comme un topique contrastif (282ce).

On note aussi que les présentatives et les directives peuvent toutes les deux adopter une structure tête - périphérique (282ad). Dans ces cas, il est possible que les deux types ne se distinguent que par les conditions de réussite du contexte, qui déterminent si la phrase averbale est présentative ou directive.

On trouve aussi des énoncés sans verbe comme (285ab) qui pourraient sembler des structures tête - sujet à focus large comme les directives et performatives de (280ab). Cependant, on observe que ces cas sont différents : dans les directives et performatives les deux éléments sont obligatoires, et la tête peut adopter des parties du discours différentes. En (285ab), en revanche, seulement la tête nominale est obligatoire, comme l'on voit en (285cd). De plus, on ne trouve que des têtes nominales. Ces propriétés suggèrent ainsi que les cas comme les exemples (285ab) ne constituent pas des phrase averbales prédicatives à structures tête - sujet, mais des phrases existentielles réalisées par un SN à structure tête - ajout :

(285) a. Vía libre. 'Voie libre.'
b. Problema concreto. (POL 007C) 'Problème concret.'
c. Vía. 'Voie.'
d. Problema. 'Problème.'

On trouve dans le corpus des exemples de toutes les structures, sauf celles qui ont été signalées dans le tableau 5.2 : nous avons construit les exemples des structures suivantes : tête - sujet à focus large des performatives (280b) ; des directives et performatives à tête - sujet fond (281bc) ; et des tête - périphérique directive, performative et évaluative propositionnelle (282def). Aussi, les exemples des manipulations de (283), (284) et (285) sont également construits. Le reste correspond à des exemples du corpus.

5.2.1 Distribution de structures par genre

On considère ensuite les fréquences des structures syntaxiques des phrases averbales racines dans chacun des genres qui composent le corpus. Le tableau 5.3 indique les fréquences d'apparition de chacune des structures syntaxiques.

On peut observer que les différentes structures sont assez reparties dans les différents genres : les phrases averbales sont rares seulement dans le genre religieux, qui n'en contiennent que deux. Mis à par le genre religieux, on trouve toutes les structures dans tous les genres, sauf pour les structures tête-extrait (dont on ne trouve que deux exemples, qui se trouvent dans le genre *entretiens*), et la structure tête - sujet, dont la fréquence dans le corpus est assez basse : seulement 1,09% de toutes les phrases averbales du corpus ont cette structure, qui se concentre particulièrement dans les genres de *conversations informelles, instructions* et dans *entretiens*.

Quant au reste, la structure la plus fréquente dans les phrases averbales est tête - complément (43,82%), suivie de tête -ajout (18,36%) et de celles qui ont seulement la tête (16,18%). Les structures avec périphérique et spécifieur sont un peu moins fréquentes, avec environ le 10% chacune.

Bien qu'on trouve une fréquence plus haute de toutes les structures dans les conversations informelles (ce qui n'est pas étonnant, car ce genre constitue un quart du corpus), on trouve que la structure tête - complément est particulièrement fréquente dans les genres *instructions, débats* et *entretiens*. Aussi, les phrases averbales à tête seule sont très fréquentes dans *entretiens* et *lycée* (75%), et assez fréquentes dans *jeux* et *instructions* (52 et 44% respectivement). En autre, la structure tête - ajout est plus fréquent dans les genres *publicité* et *sports* (46 et 63%). Enfin, les structures avec périphérique sont plus fréquentes dans les contextes de *sport* (96%), *lycée* (69%) et *publicité* (33%).

Le tableau 5.4 illustre ces conclusions. Le symbole "+" indique une fréquence d'apparition importante :

Genre	tête	t-spec	t-ajout	t-compl	t-per	t-suj	t-extr
Dialogique							
Administration	28	6	11	8	4		
Sport	26	14	63	32	96	2	
Publicité	22	11	46	14	31		
Débats	30	4	16	44	12	3	
Lycée	75	5	25	44	69		
Jeux	48	12	36	38	16	2	
Entretiens	73	9	16	104	26	5	2
Conversation	169	35	83	197	84	29	
total	471	96	296	481	338	41	2
moyenne	58,88	12	37	60,13	42,25	5,13	0,25
Monologique							
Religion				1	1		
Instructions	44	14	31	118	12	5	
Documentaires	6	3	7	10	5		
Université	6	1	13	9	2	1	
Science	12	6	10	35	5		
Droit	6	16	7	21	4		
Politique	7	3	8	12	5		
Technique	3	2	16	15	4		
Journal télé	5	9	9	21	22		
total	89	54	101	241	59	6	0
moyenne	9,89	6	11,22	26,78	6,56	0,67	0
Grand Total	560	150	397	722	397	47	2
% total	16,18%	9,82%	18,36%	43,82%	10,73%	1,09%	0,08%

TABLE 5.3 – Fréquences des structures syntaxiques de phrases averbales racines par genre

5.2.2 Distribution de structures par type de phrase averbale

On peut aussi observer les distributions des structures syntaxiques entre les différentes types de phrases averbales dans le corpus. Le tableau 5.5 montre cette distribution :

Si l'on contraste les conclusions du tableau 5.4 avec les données du tableau 5.5, on peut dégager trois conclusions concernant la distribution des phrases averbales : premièrement, que les genres cités dans le tableau (*sport, publicité, lycée, instructions*, et *entretiens*) contiennent plus de phrases averbales existentielles et polaires que dans le reste de genres.

Genre	tête seule	tête - compl	tête - ajout	tête - périph
Entretiens	+	+		
Instructions	+	+		
Lycée		+		+
Publicité			+	+
Sport			+	+

TABLE 5.4 – Genres de haute fréquence d'apparition d'une structure syntaxique donnée

Structure	tête	t - spec	t - ajout	t - compl	t - peri	t - suj	t - extr
Epistémique				150	1		
Eval prop				35		7	
Eval d'ent				7	1	13	
Existentielle	439	150	318	23	296		
Polaire	121		79	358	83		
Présentatif					18	21	2
Expressive				151		1	
Directive						5	
Performative							
TOTAL	560	150	397	722	397	47	2
% total	16,18%	9,82%	18,36%	43,82%	10,73%	1,09%	0,08%

TABLE 5.5 – Fréquences des structures syntaxiques par type de phrase averbale

Deuxièmement, que dans trois genres (*entretien, instructions* et *lycée*) on trouve plus de polaires que dans le reste. Troisièmement, que dans trois genres (*entretiens* et *instructions* avec les *conversations informelles*), on trouve une grande concentration de phrases averbales de tous les types. C'est-à-dire, que l'on utilise plus de phrases averbales dans ces trois genres.

Le tableau 5.5 permet aussi d'extraire d'autres conclusions : premièrement, les phrases averbales existentielles ont la plus grande variété syntaxique, puis qu'on y trouve toutes les structures sauf tête - sujet et tête - extrait. En moindre mesure, les polaires ont aussi des structures variées, puisqu'on trouve toutes les structures sauf le suivantes : spécifieur - tête, tête - sujet et tête - extrait. En revanche, les illocutoires sont les plus contraintes, avec seulement tête - sujet et tête - complément. La phrase averbale présentative en constitue

l'exception, car elle peut avoir un périphérique ou un extrait.
Deuxièmement, les phrases averbales prédicatives précisent d'une structure avec complément, sujet ou périphérique pour réaliser l'argument sélectionné par leur tête. Ainsi, on ne trouve les structures de tête seule, ni avec spécifieur ou ajout que dans les existentielles et polaires. Dans les phrases averbales prédicatives, la structure tête - complément est plus fréquente que tête - sujet.

5.3 Partie du discours de la tête

Il y a des phrases averbales avec des têtes réalisées par des noms, des adjectifs, des adverbes et des prépositions mais aussi par des participes passé et par des interjections. On ne trouve cependant dans le corpus que deux tiers de tous les des exemples construits des 7 types restants.
On ne trouve des têtes nominales que dans des phrases averbales existentielles (286a), dans les présentatives (286e) et dans des modales (épistémiques et évaluatives). Parmi ces dernières, les SN peuvent obtenir leur caractère prédicatif de deux sources : premièrement, du contenu sémantique de la tête, dans les épistémiques (286d) et dans les évaluatives (avec des mots comme *pena, suerte, placer* 'dommage, chance, plaisir' (286b)). Deuxièmement, les SN peuvent être prédicatifs grâce à une quantification, comme celle apportée par le spécifieur exclamatif (286c) :

(286) a. ¿Su nombre ? (CON 015E) 'Votre nom ?'
b. Un placer escucharlos una vez más. (DEB 012B)
'Un plaisir [de] les écouter une autre fois.'
c. ¡Huy qué lágrimas esa imagen ! (REL 021B) 'Quelle larmes cette sculpture !'
d. ¿Verdad que no ? (CIE 017A) 'Vrai que non ?' (Litt. 'N'est-ce pas ?)'
e. La vencedora, la francesa, con un tiempo de uno, dos, cincuenta y tres. (DEP 007D)
'Le vainqueur, la française, avec un temps de un, deux, cinquante-trois.'

Les têtes adjectivales sont les plus répandues dans les différents types de phrases averbales racines, car on les trouve dans tous les types, sauf dans les polaires, qui n'ont que des prophrases comme tête et dans les existentielles, qui n'ont que des noms comme tête. Parmi les illocutoires, dans les expressifs on ne trouve qu'un nombre limité d'adjectifs (*dichosos, felices, bienaventurados, malditos*, etc. ('heureux, heureux, bienheureux, maudits'), souvent démodés, même si certains cas sont toujours employés à oral, comme on voit dans les exemples du corpus (287b). Les directives et les performatives ont aussi une contrainte : on ne trouve que des adjectifs avec des traits sémantiques particuliers.

D'un coté, les directifs sélectionnent une entité à rôle sémantique *agentif* (287c), car le locuteur demande à son interlocuteur d'adopter la disposition exprimée par le contenu du prédicat. De l'autre, les performatifs sélectionnent une entité à rôle *affecté* (287d), car l'interlocuteur est affecté par l'action dénotée par le prédicat. Ainsi, les performatifs sont souvent équivalents à des participes passé (à aspect perfectif) de verbes qui sélectionnent un agent et un affecté. Aussi, la présentative peut avoir une tête adjectivale (287ai).

Les têtes adjectivales modales ont un contenu sémantique soit épistémique (287g) soit évaluatif (287ef). Parmi les évaluatives qu'on trouve dans le corpus, les têtes adjectivales sont toujours quantifiées, soit par la présence d'un spécifieur (287e), soit par son contenu sémantique, qui peut être superlatif (avec des mots comme *precioso, magnifico* ('très beau, magnifique') (287f), soit négatif (287h) :

(287) a. Todos los del pueblo, asombrados. (LUD 020A) 'Tous ceux du village, étonnés.'
b. Dichosos los ojos. (ENT 011C) 'Heureux les yeux (de te voir)'
c. Todo el mundo muy atento. (LUD 034A) 'Tout le monde très attentif.'
d. Todos castigados. 'Tous punis.'
e. Qué bonito verla vestida. (PUB 016B) 'Très beau (de) la voir habillée.'
f. El golazo, precioso. (ENT 007A) 'Le but, très beau.'
g. ¿Verdad que mis ojos son preciosos ? (LUD 008B)
'(Est-il) vrai que mes yeux sont très beaux ?'
h. ¡Imposible que sea inocente ! (HUM 005E) 'Impossible qu'il soit innocent !'

i. Todo listo, ¿verdad ? (ADM 005F) 'Tout [est] prêt, n'est-ce pas ?'

On trouve des têtes prépositionnelles dans une variété de types aussi ; on ne les trouve pas cependant dans les existentielles. Les exemples de SP qui pourraient être analysés comme existentiels sont aussi analysables comme des fragments qui sélectionnent le prédicat du contenu précédent, et ne constituent pas des phrases averbales (288a). Deuxièmement, on les trouve dans les expressives, où la préposition *a* est suivie par l'infinitif d'un verbe qui sélectionne un sujet *expérient*, qui indique le prédicat qui exprime le contenu souhaité (288b).
Troisièmement, elles sot aussi présentes dans les directives, où une préposition de direction sélectionne la location où le locuteur demande à son interlocuteur de se déplacer (288c). Quatrièmement, elles apparaissent dans les évaluatifs si le SP est prédicatif. Il n'y a qu'un nombre limité de SP prédicatifs en espagnol, et tous propres au registre oral, et très souvent informel, comme *de maravilla, de perlas, de arte, de escandalo, del carajo, de puta madre*, tous exprimant une appréciation positive ('magnifique') (288de).
Cinquièmement, on trouve aussi des têtes prépositionnelles épistémiques dans les SP qui constituent des expressions modales épistémiques qui sélectionnent en syntaxe le contenu qu'ils sous-catégorisent, comme *por supuesto, de verdad, desde luego, etc.* ('Bien sûr') (288f). Enfin, on les trouve aussi dans les présentatives (288g) :

(288) a. "Alcohólicos Anónimos. Llámenos. Sin problemas" (CON 006D) '"Alcoholiques anonymes. Appelez-nous. Sans problèmes.'
b. Tú, a ver si repartes. (CON 003B) 'Toi, voyons si tu partages.'
c. Todos a la habitación. (CON035B) 'Tous à la chambre.'
d. De puta madre que vengas. 'Magnifique que tu viennes.'
e. De maravilla el concierto. 'Magnifique le concert.'
f. Por supuesto que sí. (CON 037B) 'Bien sûr que oui.'
g. Y bueno, todos a reírnos. (CON 018B)
'Et bon, tous à rire.'

On trouve des têtes adverbiales dans plusieurs types de phrase averbale, mais pas dans la

polaire, la existentielle ou la performative. Dans la directive, l'adverbe dénote souvent, comme dans le cas de la tête prépositionnelle, l'emplacement où on demande à l'interlocuteur de se placer (289ac), mais il peut aussi exprimer d'autres contenus sémantique, comme la disposition ou attitude à adopter par l'interlocteur (289b). Quant aux évaluatives, les têtes adverbiales sont, comme les adjectifs, dotées d'un contenu sémantique évaluatif (*afortunadamente* 'heureusement') ou quantifiés par un spécifieur (289de). Le contenu évaluatif est ainsi apporté par l'énonciation d'une quantification (subjective) sur un prédicat gradable, ce qui constitue en soi une évaluation sur le degré. Aussi, les adverbes des épistémiques expriment un jugement à propos de la factualité du contenu sémantique sélectionné (*efectivamente, evidentemente, naturalmente* effectivement, évidemment, naturellement') (289f). Enfin, on trouve aussi des présentatifs à tête adverbiale (289g) :

(289) a. ¡Tú fuera ! (ENT 005H) 'Dehors !'
b. Tú como en tu casa. 'Toi, comme chez toi.'
c. ¡Todos adentro ! (CON 032A) 'Tous dedans !'
d. Menos mal que has vuelto. (CON 002A)
'Heureusement que tu es revenu.' (Litt. 'Moins mal que...')
e. Afortunadamente que siga esta victoria. (POL 047A)
'Heureusement que la victoire continue.'
f. Naturalmente que he renunciado. (POL035A) 'Naturellement que j'ai renoncé.'
g. ¿Todo bien ? 'Tout [va] bien ?'

On trouve aussi d'autres parties du discours qui réalisent la tête des phrases averbales. Premièrement, les polaires ont des prophrases comme têtes (290a). Deuxièmement, les directives et les performatives peuvent avoir comme têtes des participes passé. En effet, si dans les phrases à tête verbale, le directive et le performative précisent d'un prédicat qui sélectionne un agent et un affecté, dans les phrases averbales, les participes passé qui réalisent la tête ont un sujet affecté. Dans le cas de la directive, le sujet dénote l'entité que l'interlocuteur est invité à modifier dans le mode indiqué par le contenu du participe passé

(290b) ; dans le cas de la performative, le sujet indique l'objet modifié par le locuteur par l'acte de parole (290c). Quant à la phrase averbale présentative, elle peut être réalisé par un infinitif (290d) :

(290) a. A : -¿No tienes el original de esto ? B : -Sí. (ADM 004A)
A : -'Tu n'as pas l'original de ça ?' B : -'Oui.'
b. ¡La mesa puesta ! 'La table, préparée.'
c. Trato hecho. 'Marché conclu.'
d. ¿Para qué esconderse ? (ENT 012B) 'Pourquoi se cacher ?'

Type	**N**	**Adj**	**Prep**	**Adv**	**Autre**
Epistem	(286d)	(287g)	(288f)	(289f)	-
Eval propos	(286b)	(287eh)	(288d)	(289d)	-
Eval ent	(286c)	(287f)	(288e)	(289e)	-
Existent	(286a)	-	-	-	-
Polaire	-	-	-	-	(290a)
Prés	(286e)	(287i)	(288g)	(289g)	(290d)
Expres		(287b)	(288b)	(289b)	-
Direct	-	(287c)	(288c)	(289c)	(290b)
Perf	-	(287d)	-	-	(290c)

TABLE 5.6 – Têtes des phrases averbales racine

5.3.1 Distribution des parties du discours par genre

Ensuite on observe les fréquences des parties du discours que l'on trouve comme tête des phrases averbales racines dans chacun des genres. Le tableau 5.7 indique les fréquences d'apparition de chacune des parties du discours possibles en tête.
On peut constater que le nom et la prophrase sont les plus nombreuses (50,33% et 28,18% du total des parties du discours que l'on trouve, respectivement) et que l'adjectif est le moins fréquent (1,49%). La prophrase est plus fréquent dans certains genres, comme dans *conversations informelles, instructions* et *entretiens*, alors qu'on trouve plus de noms dans les genres *lycée, jeux, sport* et *publicité*. Curieusement on trouve plus d'adverbes en tête

Genre	**N**	**Adj**	**Adv**	**Prep**	**Prophrase**	**Autres**
Dialogique						
Administration	44			3	6	1
Sport	231		4	10	19	18
Publicité	105		2	9	10	1
Débats	34	1	14	6	47	1
Lycée	124		9	14	61	
Jeux	94	2	15	17	23	1
Entretiens	41	1	29	14	124	3
Conversation	206	24	89	72	211	17
Sous-total	879	28	162	145	501	42
Sous-moyenne	109,88	3,5	20,25	18,13	62,63	5,25
Monologique						
Religion	1			1	2	
Instructions	71	3	49	8	57	1
Documentaires	18		2	2	8	1
Université	21	1	2	3	7	
Science	37		3	5	15	
Droit	39		10	2	11	
Politique	17		4	2	11	
Technique	20	2	1	2	13	
Journal télé	42		2	5	16	1
Sous-total	266	6	73	30	140	3
Sous-moyenne	29,56	0,67	8,11	3,33	15,56	0,33
TOTAL	1145	34	235	175	641	45
% total	50,33%	1,49%	10,33%	7,69%	28,18%	1,98%

TABLE 5.7 – Fréquences de têtes des phrases averbales racine par genre

dans *instructions, entretiens, conversations informelles* et *débats*. Simmilairement, les prépositions sont particulièrement fréquentes dans les *conversations informelleslycée, jeux* et dans des *entretiens*.

Ces conclusions sont illustrées par le tableau 5.8 [2] :

2. Le symbole "+" indique une fréquence d'apparition importante.

Genre	**Prophrase**	**Nom**	**Adverb**	**Adj**	**Préposition**
Conversation	+		+	+	+
Instruction	+		+	+	
Entretien	+		+		+
Lycée		+			+
Jeux		+			+

TABLE 5.8 – Genres où les têtes non verbales sont fréquentes

5.3.2 Distribution des parties du discours par type de phrase averbale

On observe aussi la distribution des parties du discours de la tête qui réalise la tête dans chaque type de phrase averbale. Le tableau 5.9 montre cette distribution :

Type	**N**	**Adj**	**Adv**	**Prep**	**Proph**	**Autres**
Epistem	29		105	16		
Eval prop	15	2	23	2		
Eval ent	10	9				1
Existent	1160					
Polaire					641	
Présent	28	4	30	24		19
Expres		1	8	143		
Direct		1	2	2		
Perf						
TOTAL	1242	17	168	187	641	20
%	54,59%	0,75%	7,38%	8,22%	28,18%	0,88%

TABLE 5.9 – Fréquences de têtes par types de phrase averbale

On note d'abord le plus évident : que les prophrases correspondent à des polaires, et que la plupart des noms se trouvent dans des phrases averbales existentielles. On note aussi que la plupart des adverbes se trouvent dans les épistémiques (bien que leur fréquence dans des présentatives et évaluatives propositionnelles ne soit pas négligeable (30 et 23 respectivement)). Quant aux prépositions, elles se concentrent dans les expressives (143 sur 187), mais on y trouve aussi une certaine quantité dans les présentatives et dans les épistémiques (24 et 16 respectivement). Les adjectifs, enfin, sont plus fréquents entre les

évaluatifs d'entité (9 sur 17).

Le contraste de ces conclusions avec les données du tableau 5.8 permet d'extraire certaines observations intéressantes : les phrases averbales polaires, épistémiques et évaluatives propositionnelles se trouvent surtout dans trois genres : *conversationnels, instructions* et *entretiens*, alors que les évaluatifs d'entité se trouvent surtout dans les deux premiers. En revanche, les genres *lycée* et *jeux* contiennent plus de phrases averbales existentielles. De plus, on trouve des nombreuses phrases averbales expressives dans tous ces genres, sauf dans les instructions.

5.3.3 Actes réalisés par les phrases averbales polaires

Parmi les phrases averbales polaires, on trouve une variété d'actes de langage : réponse affirmative, (ou plutôt *acquiescement*, car la polarité négative peut réaliser une *acquiescement* si la polarité de la cible est identique à celle de la source (291ag)). Les phrases averbales polaires peuvent aussi constituer une réponse négative (ou plutôt, *dissension* (291b), terme qui permet de distinguer l'acte de la polarité) ; *indication de suivi* (équivalent au *acknowledgment* de Fernández and Ginzburg (2002)) (291c), *correction* (291d), *demande de confirmation* (291ek) et *demande de consensus* (291f) :

(291) a. A : -¿Nos vamos a casa ? B : -Sí. A : -'On rentre à la maison ?' B : -'Oui.'

b. A : -¿Nos vamos a casa ? B : -No. A : -'On rentre à la maison ?' B : -'Non.'

c. A : -¿Se fueron a casa. B : -Sí. A : -'Ils sont rentrés à la maison.' B : -'Oui.'

d. A : -¿Se fueron a casa. B : -No. A : -'Ils sont rentrés à la maison.' B : -'Non.'

e. A : -Vino Maria. B : -¿Sí ? A : -'Maria est venue.' B : -'Oui ?'

f. -Vino Maria, no ? -'Maria est venue, non ?'

g. A : -¿No nos vamos a casa ? B : -No. A : -'On ne rentre pas à la maison ?' B : -'Non.'

h. A : -¿No nos vamos a casa ? B : -Sí. A : -'On ne rentre pas à la maison ?' B : -'Oui.'

i. A : -¿No se fueron a casa ? B : -No.

A : -'Ne sont-ils pas rentrés à la maison ?' B : -'Non.'

j. A : -¿No se fueron a casa ? B : -¿Sí ?

A : -'Ne sont-ils pas rentrés à la maison ?' B : -'Oui.'

k. A : -¿No se fueron a casa ? B : -¿No ?

A : -'Ne sont-ils pas rentrés à la maison ?' B : -'Non ?'

l. A : -¿No se fueron a casa ? B : -¿Sí ?

A : -'Ne sont-ils pas rentrés à la maison ?' B : -'Oui ?'

L'acte de parole semble déterminé principalement par la relation entre les propriétés syntaxiques de la phrase averbale polaire et de la source, concrètement en ce qui concerne la valeur illocutoire (assertante ou questionnante) et à la polarité. Premièrement, l'acte *réponse* est réalisé par une prophrase à valeur assertante qui possède une source à valeur questionnante. Cette réponse peut constituer soit un *acquiescement*, si les deux énoncés ont la même polarité (291ag), soit une *dissension* si celle-ci est différente (291b).

Deuxièmement, l'acte *indication de suivi* se produit lorsqu'une prophrase assertante véhicule la même polarité que sa source, qui est aussi assertante (291ci). Troisièmement, la *dissension* ne se distingue de l'*indication de suivi* que par une différence de polarité (cf. (291c) et (291d)). Quatrièmement, la *demande de confirmation* (*check question* en Fernández and Ginzburg (2002)) est réalisée par une prophrase questionnante qui a la même polarité que sa source assertante (291ek). Cinquièmement, on trouve la demande de consensus quand une prophrase questionnante a une polarité négative et une source à valeur assertante énoncée par le même locuteur (291f).

Les tableaux suivants illustrent ces relations : d'une part, entre la valeur illocutoire de la prophrase et de sa source, et de l'autre, entre ses polarités. Le tableau (5.10) indique les actes produits par les prophrases de source à polarité positive, et le tableau (5.11), les actes produits par les prophrases de source à polarité négative :

Ces actes de langage sont ainsi le résultat de l'interaction entre les propriétés syntaxiques de la source et de la cible. On trouve cependant quelques différences entre les sources à polarités positive et négative. Si la polarité de la source est négative, la réponse négative et la correction sont ambiguës, car elles pourraient être interprétées aussi comme des

Source	cible assertive		cible questionnante	
	même polarité	**polarité différente**	**même polarité**	**polarité différente**
questionnante	acquiescement (291a)	dissension (291b)	-	-
assertante	indication de suivi (291c)	correction (291d)	demande de confirmation (291e)	demande de consensus (291f)

TABLE 5.10 – Actes produits par des phrases averbales polaires à polarité positive

Source	cible assertive		cible questionnante	
	même polarité	**polarité différente**	**même polarité**	**polarité différente**
questionnante	acquiescement (291g)	dissension / suivi (291h)	-	-
assertante	indication de suivi (291i)	correction / suivi (291j)	demande de confirmation (291k)	demande de confirmation (291l)

TABLE 5.11 – Actes produits par des phrases averbales polaires à polarité négative

indications de suivi ((291h) et (291j) respectivement). Ainsi, pour réaliser une *réponse négative* ou une *correction* à un énoncé à polarité négative qui ne soient pas ambigües, on précise des phrases. La *correction* ou *suivi* de (291j) peut donc correspondre aux contenus sémantiques de (292ab) respectivement :

(292) a. Sí ; sí se fueron a casa. 'Oui ; (oui) ils sont rentrés à la maison.'
b. Sí ; no se fueron a casa. 'Oui ; ils ne sont pas rentrés à la maison.'

Enfin, on trouve une autre différence dans les *demandes de confirmation* quand leur source a une polarité négative : les prophrase à valeur questionnante et source à valeur assertante expriment toujours des *demandes de confirmation*, indifféremment de si leur polarité est positive (291k) ou négative (291l).
Les actes de parole qu'on a présenté ici comme résultat de l'interaction des propriétés syntaxiques entre la source et la cible de ces phrases averbales polaires semble aussi

déterminé par des propriétés pragmatiques. En effet, on peut noter l'incidence de l'acte de parole réalisé par la source. Les actes présentés précédemment correspondent à des sources qui réalisent un acte de langage existentiel, c'est-à-dire, informatifs. Si la source réalise un acte promissif (293a) ou directif (293b), on peut noter que l'acquiescement et la dissension correspondent ici à deux autres actes de langage : l'acceptation et le refus, respectivement. On note que la source peut être réalisée par une phrase (293ab) ou par un fragment (293cd). Aussi, on peut observer que la prophrase négative, lorsqu'elle réalise l'acte de refus, elle peut avoir un valeur injonctante, et même avoir un antécédent injonctif (293b) :

(293) a. A : -¿Vienes a casa ? B : -Sí. A :-'Tu viens à la maison ?' B :-'Oui.'
b. A : -Vamos a casa. B : -No. A :-'Tu viens à la maison ?' B :-'Non.'
c. A : -Café. B : -Sí. A :-'Café ?' B : -'Oui.'
d. A : -¡A casa ! B : -No. A : -'A la maison ! ' B : -'Non.'

Chacun de ces actes de parole est ainsi déterminé ainsi par les propriétés syntaxiques de la source et de la cible : premièrement, par la valeur illocutoire de la source et de la cible, et deuxièmement, par leurs polarités. Le tableau (5.12) permet d'illustrer la distribution complémentaire de ces propriétés. Le signe '+' indique les propriétés syntaxiques (valeur illocutoire et type de polarité) que possède chaque acte de langage. On note que l'*indicateur de suivi* et la *correction* ne se distinguent des *acquiescements* et *dissensions* que par la valeur illocutoire de la source. De même, la *demande de confirmation* et la *demande de consensus* se distinguent de l'*indicateur de suivi* et de la *correction* par la valeur de la cible. La *demande de consensus*, comme on a dit, a lieu seulement si la polarité de la cible est négative[3] :

3. Legende : Val = valeur, pol = polarité, proph = prophrase, ass = asertion, ques = question, pos = positive, nég = négative, diff = différente

Acte de parole	Val de la source		Val de la cible		Pol proph		Pol proph	
	ass	ques	ass	ques	pos	nég	égal	diff
Acquiescement		+	+				+	
Dissension		+	+					+
Suivi	+		+				+	
Correction	+		+					+
Demande de confirmation	+			+			+	
Demande de consensus	+			+		+		

TABLE 5.12 – Propriétés syntaxiques et actes de langage des phrases averbales polaires

5.3.4 Sous-types de phrase averbale polaire

La section 4.1.2 a permis de distinguer les emplois de *si, no* ('oui, non') comme prophrases anaphoriques à un contenu phrastique précédent, de leur emploi en tant que marqueur du discours, dépourvu de contenu sémantique, et réalisant un acte de parole *confirmation de suivi*.

Nous avons vu que, mis à part cet emploi très fréquent (60% du total des emplois de *si* et presque 93% des emplois de *no*), on trouve quand même une variété d'emplois de ces unités en tant que phrases averbales. Le tableau (5.13) montre la distribution des 2834 occurrences de ces deux items dans le corpus. [4]

	% Phrase averbale	% Marqueurs du discours	Total
si	40,12%	60%	668
no	4,54%	92,89%	2166

TABLE 5.13 – Distribution de proformes en phrases averbales et marqueurs de discours dans le CORLEC

Concrètement, ces items réalisent quatre actes de parole différents : acquiescement (294ab), dissension (294c), demande de confirmation (294de), et demande de consensus (exprimée en français par *n'est-ce pas*) (294f). Comme on a vu en 4.1.2, certains emplois

4. Légende : ph avbl = phrase averbale ; marq = marqueur de discours

de la proforme (acquiescement, dissension et demande de confirmation) véhiculent un contenu sémantique propositionnel, alors que la demande de consensus n'est pas associée à un contenu sémantique (294f). La section 7.2.1 approfondit l'étude des marqueurs de discours.

Nous avons aussi considéré la distribution de chacun de ces sous-types dans les genres qui composent le corpus. La demande de confirmation est anaphorique au contenu sémantique d'une phrase déclarative questionnante (294e), différent de la demande de consensus (294f), qui est anaphorique au contenu d'une phrase déclarative assertante. Ainsi, l'ajout de la demande de consensus (*no ?* 'n'est-ce pas ?') permet de réaliser une question avec une structure déclarative (294f). Le tableau 5.14 montre la distribution des sous-types de phrases averbales polaires par genre [5].

(294) a. ¿Ha estado siguiendo el programa ? -Sí. (LUD 001A)
'Avez-vous suivi l'émission ? -Oui.'
b. El padre de Elvira ¿no fue uno de ellos ? -No. (CON 031B)
'Le père d'Elvira, est-ce qu'il n'était pas l'un d'entre eux ?'
c. A : -Te hicieron una foto con una anaconda, ¿no ? B : -No, una boa. (CON 006D)
A : -'On t'a fait une photo avec un anaconda, n'est-ce pas ?' B : -'Non, une boa.'
d. A : -Sí que me suena. B : -¿Sí ? (CON 029D)
A : -'(Oui que) ça me dit quelque chose.' B : -'Oui ?'
e. ¿Sabéis lo que es esto, no ? (EDU 030A) 'Vous savez ce que c'est que cela ?'
f. Hay que ayudarles, ¿no ? (EDU 030A) 'Il faut les aider, non (Litt. n'est-ce pas) ?'

Les phrases averbales polaires les plus fréquentes sont les acquiescements avec *oui* (61,52%), et, en moindre quantité, avec *non* (12,20%), suivi des demandes de confirmation avec *si* (11,11%) et les dissensions (8,67%). Les demandes de confirmation et de consensus sont les plus rares dans le corpus (2,71% et 3,79% respectivement).

Ces données permettent de déterminer les genres où l'on emploi chaque sous-type de phrase averbale polaire. On peut extraire les conclusions suivantes : premièrement, on

5. Légende : Acqu = acquiescement, Diss = dissension, Dem conf = demande de confirmation, et Dem cons = demande de consensus

Genre	**Acquies**		**Dissen**	**Dem conf**		**Dem cons**	**Cataph**
	si	no	no	si ?	no ?	no ?	
Dialogique							
Administration			3		1		2
Sport	3	1	4	1	1		9
Publicité	3			2			5
Débats	17	1	10	1	2	3	13
Lycée	21	2	6	10	2	6	14
Jeux	14			2		1	6
Entretiens	63	2	18	5	1	3	32
Conversation	64	10	56	13	6	8	54
Sous-total	185	16	97	34	13	21	135
Sous-moyenne	23,13	2	12,13	4,25	1,63	2,63	16,88
Monologique							
Religion							2
Instructions	22	1	25	5		3	1
Documentaires	3	1	1				3
Université	3	1	1				2
Science	1			1			13
Droit	1						10
Politique	2		2	1			6
Technique	2		1				10
Journal télé	2						14
Sous-total	36	3	30	7	0	3	61
Sous-moyenne	4	0,33	3,33	0,78	0	0,33	6,78
TOTAL	221	19	127	41	13	24	196
% total	34,48%	2,96%	19,81%	6,40%	2,03%	3,74%	

TABLE 5.14 – Fréquences de sous-types de polaires par genre

trouve une grand densité d'emplois dans les conversations informelles. Deuxièmement, mis à part les conversations informelles, les acquiescements (*si* et *no*) sont plus employés dans les genres suivants : *lycée, instructions, jeux*, et *entretiens*. Les dissensions, avec *no*, sont particulièrement fréquents dans les instructions. Troisièmement, les demandes de confirmation avec *si* sont plus fréquentes dans les genres d'*instructions, jeux* et *entretiens*, et quatrièmement, les demandes de consensus sont plus fréquentes dans le genre *lycée*.

Ces conclusions sont illustrées par le tableau 5.15 [6] :

Genre	**Acquies**	**Dissens**	**Dem conf (*si*)**	**Dem cons (*no*)**
Conversation	+	+	+	
Instruction	+	+	+	
Entretien	+		+	
Lycée	+		+	+
Jeux	+			

TABLE 5.15 – Genres où les phrases averbales polaires sont plus fréquentes

Distribution par structure

Le tableau 5.16 montre les fréquences d'apparition de chaque structure syntaxique dans les sous-types de phrase averbale polaire : on ne trouve ni des structures avec sujet ni avec des spécifieurs, car les prophrases ne se construisent ni avec l'un ni avec l'autre. On trouve une énorme majorité de structures tête - complément (45% du total des polaires), suivi de la tête seule (37%). les structures avec périphérique et avec ajout sont plus rares (9,22 et 8,78%).

Aussi, la structure avec complément ne se trouve que dans les acquiescements, alors que l'on trouve le reste de structures dans les quatre sous-types. En tête seule on trouve surtout des acquiescements, alors que en tête - ajout et tête - périphérique l'on trouve plutôt des dissensions.

Distribution par type de phrase syntaxique

Il n'y a que des phrases averbales polaires déclaratives, qui peuvent être assertantes ou questionnantes, distribuées très irrégulièrement dans le corpus : 91,33% des polaires sont assertantes alors que seulement un 8,67% ont une valeur questionnante, comme on peut observer dans le tableau (5.17) [7]. La plupart des assertantes constituent des

6. Le symbole "+" indique une fréquence d'apparition importante.

7. Légende : Décla assert = déclarative assertante ; Décla quest = déclarative questionnante ; pol = polaire ; acquies = acquiescement ; dem confirm = demande de confirmation ; dem consen = demande de consensus ; dissen = dissension

Structure	tête	t-spec	t-ajout	t-compl	t-perif	t-suj	TOTAL
pol acquies	236		1	1	2		240
pol dissen	28		54		45		127
pol dem confirm	51		2		1		54
pol dem consen	14		8		2		24
pol cataphoriq				196			196
TOTAL	329	0	65	197	50	0	641
%	51,33%	0,00%	10,14%	30,73%	7,80%	0,00%	

TABLE 5.16 – Fréquences de types des phrases averbales polaires par structure syntaxique

acquiescements (75,22%, face à un 16,11% des dissensions) ; quant aux questionnantes, on trouve deux fois plus de demandes de confirmation (6%) que des demandes de consensus (2,67%).

Type syntaxique	Décla assert	Décla quest
Pol acquies	240	-
Pol dissen	127	-
Pol dem confirm	-	54
Pol dem consen	-	24
Cataphorique	196	-
TOTAL	563	78
%	88%	12%

TABLE 5.17 – Fréquences de sous-types de polaires par type syntaxique

5.4 Types syntaxiques

Les phrases averbales sont plus contraintes pour le type syntaxique que pour la structure et la partie du discours de la tête : en effet, on ne trouve le type syntaxique désidératif que dans les phrases averbales illocutoires, des interrogatives dans les présentatives, et des exclamatives dans les évaluatives.

Ainsi, on trouve des déclaratives assertantes dans les existentielles (295a), polaires (295b), présentatives (295f), évaluatives (295cd) et épistémiques (295e) :

(295) a. Ni idea. (CON 006C) 'Aucune idée.'

b. A : -¡Tampoco es tanto tiempo ! B : -No. (CON 030A)

A : -Ce n'est pas non plus tellement long ! B : -'Non.'

c. Suerte que no me había casado. (PUB 004C)

'(Une) chance que je ne me sois pas marié.'

d. Magnífica la intervención. (JUR 007B) 'Magnifique l'intervention !'

e. ¡Naturalmente que sí ! (JUR 011A) 'Naturellement [que] oui.'

f. ¡Y yo muerta de risa ! (CON 012A) 'Et moi, morte de rire !'

En revanche, on ne trouve des déclaratives à valeur questionnante qu'au sein des existentielles (296a), polaires (296b), présentatives (296d) et épistémiques (296c). A chaque fois on trouve des têtes nominales (sauf dans la phrase polaire, évidemment). Les existentielles réalisent actes de parole comme la demande d'information de (296a), alors que les têtes des épistémiques (qui ont un contenu sémantique épistémique), réalisent l'acte de demande de consensus ou demande de confirmation (296c) :

(296) a. (A demande à B si c'est lui Pedro) A : -¿Pedro ? B : -Sí. (CON 003A) A : -'Pedro ?' B : -'Oui.'

b. A : -¿Droga ? Es un tema tabú, tío. B : -¿Sí ? (CON 006D)

A : -'La drogue ? C'est un sujet tabou, mec.' B : -'Oui ?'

c. ¿Verdad que no ? (CIE 017A) 'Vérité que non ?' (Litt. N'est-ce pas ?)

d. : ¿Todo listo, verdad ? (ADM 005F) 'Tout [est] prêt, n'est-ce pas ?'

Seulement les évaluatives peuvent former des phrases de type exclamatif, quand elles ont un spécifieur exclamatif (297ab) ; elles peuvent sélectionner aussi bien un contenu propositionnel (297a) qu'une entité (297b). Similairement, seulement les phrases averbales présentatives forment des phrases interrogatives, avec l'expression *qué tal* 'comment ça va ?' (Litt. : 'Quel tel ?'), dont le argument sélectionné peut être réalisé comme sujet après la tête (297c) ou comme périphérique, dans la périphérie gauche (297d) :

(297) a. ¡Qué bonito verla vestida ! (PUB 016B) 'Trop beau (de) la voir habillée'

b. ¡Qué bonito esto ! (CON 007A) 'Trop beau, ça.'

c. ¿Y qué tal tu hija ? (CON 007C) 'et comment ça va ta fille ?'

d. ¿Y tú qué tal ? (CON 019A) 'Et toi, comment ça [va] ?

Les phrases de type désidératif ne se trouvent que dans des phrases averbales illocutoires : premièrement, les expressives peuvent sélectionner un complément phrastique dont la tête verbale est au subjonctif (298a) ; deuxièmement, les directifs expriment une injonction (298b), et, comme vu en 4.7.2, peuvent se coordonner avec des phrases désidératives à tête verbale. Troisièmement, les performatives semblent aussi avoir un type désidératif (298c) :

(298) a. Mejor que no cante. (ENT 012B) '(Il vaut) mieux que vous ne chantiez pas.'

b. ¡Todos adentro ! (CON 032A) 'Tous dedans !'

c. Trato hecho. 'Marché conclu.'

Le tableau (5.18) illustre les types syntaxiques qu'on trouve dans chaque type de phrase averbale :

Type	**Déclarat**		**Exclamat**	**Interrog**	**Désider**
	Assert	Quest			
Epistem	(295e)	(296c)	-	-	-
Eval propos	(295c)	-	(297a)	-	-
Eval ent	(295d)	-	(297b)	-	-
Exist	(295a)	(296a)	-	-	-
Polaire	(295b)	(296b)	-	-	-
Présent	(295f)	(296d)	-	(297c)	-
Expres	-	-	-	-	(298a)
Direct	-	-	-	-	(298b)
Perf	-	-	-	-	(298c)

TABLE 5.18 – Types syntaxiques de phrase averbale

5.4.1 Distribution de types syntaxiques par genre

On observe maintenant comment se distribuent les fréquences des types syntaxiques dans chaque genre, tel que l'illustre le tableau 5.19 :

Genre	**Decl ass**	**Decl qu**	**Exclam**	**Inter**	**Dési**	**TOTAL**
Dialogique						
Admin	38	13			3	54
Sportif	207	16	2		4	229
Publicité	117	7			2	126
Débats	88	11	2	1	2	104
Lycée	158	29	1	1	14	203
Jeux	117	9	2	2	18	148
Entretiens	198	9	4	4	14	229
Convers	475	52	14	18	40	599
Sous-total	1398	146	25	26	97	1692
Sous-moyenne	174,75	18,25	3,13	3,25	12,13	211,5
Monologique						
Religion	1				1	2
Instruct	221	9	7	2	8	247
Document	27	1			2	30
Univers	30				2	32
Science	62	4			4	70
Juridique	58	1			2	61
Politique	27	5		1	2	35
Technique	37	3				40
journal	60	1			5	66
Sous-total	523	24	7	3	26	583
Sous-moyenne	30,33	30,33	30,33	30,33	30,33	30,33
TOTAL	1921	170	32	29	123	2275
% total	84,44%	7,47%	1,41%	1,27%	5,41%	100,00%

TABLE 5.19 – Fréquences de types syntaxiques de phrase averbale par genre

On note que le type le plus répandu est le déclaratif, avec une valeur assertante, avec un 87,1% du total. La fréquence des déclaratives questionnantes et des désidératives est assez faible (7,46 et 5,40%), et le nombre d'itnerrogatives et exclamatives est certainement limité (1,27% chaque type). Les exclamatives et les interrogatives se trouvent surtout dans

les conversations informelles et les entretiens, et on trouve certaines exclamatives aussi dans les instructions.

Laissant à part les conversations informelles, où on trouve chaque type en abondance, on trouve plus de désidératives dans les genres suivantes : *lycée, instructions, jeux* et dans des entretiens. Les interrogatives se trouvent fréquemment dans les entretiens (à part dans les conversations informelles), et les exclamatifs dans les instructions. Quant aux phrases déclaratives questionnantes, on les trouve surtout dans les genres *lycée, sport* et *débats*. Le tableau 5.20 illustre ces conclusions [8] :

Genre	**Décla quest**	**Exclam**	**Interr**	**Dési**
Convers	+	+	+	+
Lycée	+			+
Instruction		+		+
Entretien			+	+
jeux				+
Sports	+			
Débats	+			

TABLE 5.20 – Genres de haute fréquence de phrases averbales selon leur type syntaxique

5.4.2 Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale

La distribution des types syntaxiques par type de phrase averbale exposé dans le tableau 5.21 peut aussi nous permettre de dégager des conclusions intéressantes. On observe d'abord que les polaires et existentielles adoptent seulement des types déclaratifs. Aussi, que les désidératives sont exclusivement illocutoires : on les trouve surtout dans les expressives mais aussi les quelques directives que l'on trouve dans le corpus. En autre, les seules exclamatives sont les évaluatives (18 d'entité et 11 propositionnelles). De plus, entre les déclaratives assertantes on trouve surtout, à part les existentielles et polaires, des épistémiques, qui constituent le troisième type de phrase averbale le plus fréquent. Enfin, les seules interrogatives que l'on trouve sont des présentatives avec qué tal 'comment ça

8. Le symbole "+" indique une fréquence d'apparition importante.

[va] ?' :

Type	**Decl ass**	**Decl qu**	**Exclam**	**Inter**	**Dési**	**TOTAL**
Epistémique	148	2				150
Eval prop	30		12			42
Eval d'ent	5		15			20
Existentielle	1128	84				1226
Polaire	563	78				641
Présentatif	22	2		29		39
Expressive					152	152
Directive					5	5
Perfective					0	0
TOTAL	1896	166	27	29	157	2275
%	83,34%	6,25%	0,53%	0,28%	0,77%	

TABLE 5.21 – Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale

Si l'on compare ces données avec ceux du tableau 5.20 on peut aussi extraire quelques conclusions concernant la distribution des types de phrase averbale selon le genre. Premièrement, on trouve un grand nombre de phases averbales de chaque type dans les conversations informelles. Deuxièmement, on trouve des expressives surtout dans les genres *lycée, instructions, jeux*, et dans *entretiens*, particulièrement la phrase averbale composée par *a ver* 'voyons' plus un complément phrastique.
Troisièmement, on trouve plus d'existentielles interrogatives dans les instructions. Quatrièmement, les évaluatives se concentrent surtout dans les instructions (mis à part les conversations informelles). Cinquièmement, les phrases existentielles sont particulièrement fréquentes dans les genres *lycée, sportif* et *débats*.
Les distributions des fréquences des phrases averbales dans le corpus, organisées par genre et par type de phrase averbale, ont permis d'extraire un nombre de conclusions concernant l'emploi des structures, parties du discours qui réalisent la tête, et les types syntaxiques. Ces données ont permis d'observer dans quels genres et dans quels types de phrase averbale on trouve ces traits syntaxiques.

Chapitre 6

La phrase averbale subordonnée

6.1 Introduction

Le chapitre 5 a montré la distribution des phrases averbales racines dans le corpus, par genre et par type de phrase averbale, en ce qui concerne leur structure, partie du discours de la tête et type syntaxique. Le présent chapitre complète cette étude sur la phrase averbale, en élargissant la recherche aux phrases averbales subordonnées.
Le chapitre montrera d'abord la distribution des types de phrases averbales subordonnées par genre, et puis analysera, pour ces trois mêmes paramètres (structure syntaxique, partie du discours de la tête et type syntaxique), leurs distributions par genre et par type de phrase averbale. Ces données permettront d'extraire un nombre de conclusions intéressantes sur leur syntaxe et leur usage dans des contextes différents. Ainsi, on présente d'abord la répartition des types de phrases averbales subordonnées dans les différents genres du corpus. Cette distribution est indiquée dans le tableau (6.1) [1].
La première conclusion notable qu'on peut observer est l'écart entre les fréquences des phrases averbales racines et subordonnées. Si les premières, avec 2775 unités, constituaient le 4,38% des énoncés du corpus, entre les secondes on ne trouve que 581 unités, c'est-à-dire, un 0,91%.

1. Epist= épistémique ; Eval prop = évaluative propositionnel ; Eval ent = évaluative d'entité ; Existent = existentielle ; Expres = expressive ; Direct = directive ; Perfor = performative.

Genre	**Epist**	**Ev pro**	**Ev ent**	**Exis**	**Polaire**	**Prés**	**Expr**	**Dire**	**Perf**
Dialog									
Admin									
Sport	3				9				
Publ					15				
Débats	2			2	42		2		
Lycée	1		1	1	20				
Jeux					33				
Entret	3				88				
Convers		1	1	6	183		4		
S-total	9	1	2	9	390	0	6	0	0
S-moyenne	1,13	0,13	0,25	1,13	48,75	0	0,75	0	0
Monolog									
Relig					5				
Instruct	4	1		2	62		1		
Document				1	9				
Université					11				
Science					6		1		
Droit					14				
Politique					10				
Technique					18				
Journal				1	18				
S-total	4	1	0	4	153	0	2	0	0
S-moyenne	1,44	0,22	0,22	1,44	60,33	0	0,89	0	0
TOTAL	13	2	2	13	543	0	8	0	0
% total	2,24%	0,34%	0,34%	2,24%	93,46%	0%	1,38%	0%	0%

TABLE 6.1 – Fréquences des phrases averbales subordonnées par genre

De plus, la plupart des phrases averbales qu'on trouve subordonnées correspondent à un même type : les polaires (93,46%). Parmi le reste, on trouve certaines moins rares que les autres (épistémiques et existentielles, avec (2,24%)), et des types très rares, dont on ne trouve aucun exemple dans le corpus (la performative) ou juste un (la directive).
Comme dans leur emploi racine, la plupart des phrases averbales se concentrent dans quelques genres concrets, comme on peut noter dans les totaux du tableau 6.2 : elles sont plus fréquentes dans les *conversations informelles* et *entretiens* (33,56% et 15,66%), *instructions* (12,05%), *débats* (8,26%), *jeux* (5,68%), et *lycée* (3,96%).

Également, il y a des genres où les phrases averbales subordonnées sont rares ou inexistantes : Il n'y en a aucune dans le genre *administratif*, cinq dans *religieux*, et sept dans *scientifique* :

Genre	**Nombre**	**% / genre**	**% total corpus**
Dialogique			
Administration	0	0,00%	1,08%
Sport	12	2,07%	2,96%
Publicité	15	2,58%	3,8%
Débats	48	8,26%	6,92%
Lycée	23	3,96%	7,5%
Jeux	33	5,68%	8,21%
Entretiens	91	15,66%	8,83%
Conversation	195	33,56%	33,49%
Sous-total	417	71,77%	72,79%
Sous-moyenne	52,13	8,97%	9,1%
Monologique			
Religion	5	0,86%	1,01%
Instructions	70	12,05%	1,07%
Documentaires	10	1,72%	1,57%
Université	11	1,89%	3,11%
Science	7	1,20%	3,39%
Droit	14	2,41%	3,66%
Politique	10	1,72%	3,73%
Technique	18	3,10%	4,37%
Journal télé	19	3,27%	5,3%
Sous-total	164	28,23%	27,21%
Sous-moyenne	18,22	3,14%	3,02%
TOTAL	581	100,00%	100%

TABLE 6.2 – Répartition des phrases averbales subordonnées par genre

6.2 Structures syntaxiques

Certaines structures sont très répandues entre les différents types de phrases averbales subordonnées, alors que d'autres sont plus rares, avec quasiment la même distribution en emploi racine : tous les types peuvent avoir un périphérique, et la plupart peuvent avoir un

sujet ou un complément. Cependant, peu d'entre elles peuvent avoir un ajout, un spécifieur, un extrait ou être constituées seulement d'une tête. Les existentielles constituent l'exception, puisqu'elles ne peuvent avoir ces structures, mais ne peuvent pas avoir de sujet. Elles peuvent cependant avoir un complément, par exemple, s'ils sont réalisés par un SP.

Comme on avait vu dans le chapitre 5, cela est une conséquence de la structure des phrases averbales prédicatives, qui doivent exprimer le contenu qu'elles sélectionnent en tant que sujet, complément ou périphérique.

La grand différence avec les emplois racines, est que l'on ne trouve dans le corpus que la moitié de tous les cas possibles. Ainsi, on présente 11 exemples construits, et 11 exemples du corpus.

On ne trouve que des phrases averbales existentielles (299a) et polaires (299b) (en gras) avec seulement la tête. Aussi, seulement les existentielles peuvent en plus, être accompagnées d'un spécifieur (299c). On trouve tous ces cas dans le corpus :

(299) a. Me dijo que **nada**. (CON 022B) 'Il m'a dit que rien.'

b. A : -¿El lunes no dijiste que tú no podías ? B : -El lunes... pues lo hago el martes **si no**. (CON 028A) A : 'Lundi tu n'as pas dit que tu ne pouvais pas ?' B : -Lundi... alors je le fais mardi sinon.

c. Y sin embargo, pero es que **ni una rayita de nada** ; está entero. (CON 022D) 'Et cependant, même pas une seule petite éraillure ; c'est entier.'

Les phrases averbales modales peuvent, comme les existentielles (300a) et les polaires (300b), avoir un complément, aussi bien subordonnée qu'en racine. Ainsi, les évaluatives d'entité peuvent avoir un complément du nom (300e), alors que les évaluatives propositionnelles et les épistémiques ont un complément phrastique (300df) :

(300) a. Antes que **ninguna otra cosa**, es importante que (...) (JUR 011A)
'Avant autre chose, il est important que (...)'

b. Dice que **sí que tiene derecho a esta herencia**. (JUR 004A)
'Il dit que oui qu'il a droit à cet héritage.'

c. Dice que **a ver si lo encuentra esta semana**. (CON 006C)
'Il dit que à voir s'il le trouve cette semaine.'
d. Porque **menos mal que tengo buen humor**. (CON 012C)
'Parce que heureusement que j'ai un bonne humour.'
e. Que fíjese **qué belleza de colores**. (EDU 018A)
'Remarquez quelle beauté de couleurs.'
f. Que tenga un poquito de confianza, que **seguro que se recupera pronto**.
'[Il faut] qu'il ait un peu de confiance, [parce] que [c'est] sûr qu'il se rétablira bientôt.' (LUD 015A)

On trouve dans le corpus des exemples de phrases averbales subordonnées tête - ajout : des existentielles (301a) et des polaires (301b) :

(301) a. De ahí partió, yo diría que una comprensión tremenda. (DOC 008A)
'De là est venue, je dirais qu'une énorme syntonie.'
b. Porque dentro de un momento sí que nos gustaría hablar de ese bando contra la droga. (NOT 001B)
'Car dans un moment [oui que] l'on aimerais parler de cette loi contra la drogue.'

On peut trouver cinq types de phrases averbales subordonnées avec un sujet : les présentatives (302e), les directives (302a), les performatives (302b), et les évaluatives d'entité (302c) et propositionnelles (302d). Dans le corpus on ne trouve que l'évaluative d'entité, subordonnée par le verbe *decir* 'dire' :

(302) a. Dijo que **arriba las manos**. 'Il a dit que haut les mains'.
b. Dijo que **trato hecho**. 'Il a dit que marché conclu.'
c. Me dijo que **un placer estar contigo**.
'Il m'a dit que [c'était] une plaisir [d']être avec toi.'
d. Y dijo que **qué bonito los dibujitos**. (CON 018B)
'Et il a dit que trop beau les dessins animés.'
e. Le pregunté que qué tal su prima.
'Je lui ai demandé (que) comment ça [allait] sa cousine.

Avec la structure tête - périphérique l'on peut trouver tous les types sauf l'existentielle : des polaires (303a), des présentatives (303i), des expressives (303b), des directives (303c), des performatives (303d), l'évaluatif propositionnel (303e) et d'entité (303f), ainsi que l'épistémique (303h). On pourrait aussi trouver des existentielles avec un argument extrait (303h). Cependant, dans le corpus on ne trouve que l'exemple de polaire (303a) ; le reste sont des exemples construits (303bcdefgh). De plus, on peut trouver la structure tête - extrait dans les présentatives (303j). Malheureusement, le corpus ne contient aucun exemple :

(303) a. (...) mediante el lenguaje simbólico, que los animales no tienen, pero **nosotros sí que tenemos**. (EDU 012C) '(...) grâce au langage symbolique, que les animaux n'ont pas, mais nous oui que nous l'avons.'

b. Esta claro que **tú, a ver si repartes**. 'C'est claire que toi à voir si tu partages.'

c. He dicho que **todos a sus puestos**. 'J'ai dit que tous en position.'

d. Dijo que **tú y yo castigados**. 'Il a dit que toi et moi, punis.'

e. Dijo que Maria, **estupendo que venga**.

Il a dit que Maria, magnifique qu'elle vienne.'

f. Creo que **la fiesta, un éxito**. 'Je crois que la fête, un succès.'

g. Yo creo que **a Eduardo seguro que le ha... le ha ocurrido est**o (...) (DEB 010A)

'Je crois que Eduardo, [c'est] sûr qu'il a pensé à ça (...)

h. Yo digo que **para qué sufrir**. 'Je dis que à quoi bon souffrir. '

i. Me preguntó si quería ir y respondí que yo, encantado.

'Elle m'a demandé si je voulais y aller et j'ai répondu que moi, enchanté.'

j. Uno se pregunta por qué tantas complicaciones para algo tan simple.

'On se demande pourquoi tant des complications pour quelque chose de tellement simple.'

Le tableau 6.3 indique les structures possibles et reprend les exemples précédents[2] :

2. Légende : t seule = tête seule ; t-spec = tête - spécifieur ; t-comp = tête - complément ; t-ajout = tête - ajout ; t-suj (1) = tête - sujet et focus large : t-suj (2) = tête focus - sujet fond ; t-perif = tête - périphérique ;t-extrait = tête - extrait. Les tirets indiquent les structures impossibles. Les tirets suivis d'un exemple indiquent

Type	t seule	t-spec	t-comp	t-ajout	t-suj	t-perif	t-extr
Epistem			(300f)			(303g)	
Eval propos			(300d)		(302c)	(303e)	
Eval ent			(300e)		(302d)	(303f)	
Existent	(299a)	(299c)	(300a)	(301a)			
polaires	(299b)		(300b)	(301b)		(303a)	
Présentatif					(302e)	(303i)	(303j)
Express			(300c)			(303b)	
Direct					(302a)	(303c)	
Perform					(302b)	(303d)	

TABLE 6.3 – Structures syntaxiques des phrases averbales subordonnées

On peut observer que le périphérique correspond à la topicalisation d'un argument. A différence des emplois racines, où on trouvait des périphériques réalisés par un contenu phrastique, on ne trouve dans la phrase averbale subordonnée que des périphériques réalisés par des SN. Premièrement, le SN peut être sélectionné par la tête de la phrase averbale, si l'argument est anaphorique au sujet sélectionné par la tête (comme c'est le cas de la directive, la perfective et l'évaluative d'entité (303cdf)). Deuxièmement, le SN peut ne pas avoir une relation prédicative avec la tête du fragment, mais seulement discursive. Dans ces cas, le périphérique est souvent coréférent à un argument d'une tête verbale subordonnée par la tête de la phrase averbale, comme on peut observer dans la polaire (303a), l'expressive (303b), l'évaluative propositionnelle (303e), et l'épistémique (303g).

On observe aussi une différence entre les subordonnées sélectionnées comme complément par l'expressive avec la tête *a ver* 'à voir' : Si dans leur emploi racine elles sélectionnent une phrase avec les complémenteurs *que* et *si*, en subordonnées, la tête a exclusivement les complémenteurs *si* et *cuando*. Ainsi, on voit qu'avec ces expressives sélectionnent des interrogatives indirectes totales (avec *si*) ou partielles (avec *que* ou *cuando*) en racine comme en subordonnée.

des exemples possibles, construits, mais qu'on n'a pas trouvé dans le corpus. Les phrases averbales : Existent= existentielle ; Express = expressive ; Direct = directive ; Perform = performative ; Eval propos = évaluative propositionnelle ; Eval ent = évaluative d'entité ; Epistem = épistémique.

6.2.1 Distribution de structures par genre

Les diverses structures possibles ont une distribution très irrégulière dans le corpus : la plupart de phrases subordonnées qu'on trouve est formée seulement par la tête (86,40%). De même, le nombre de structures avec complément a aussi une certaine importance (8,95%). Les plus rares sont les structures avec sujet (On ne trouve que deux cas dans le corpus), et avec spécifieur (quatre exemples) :

Genre	**t seule**	**t-spec**	**t-ajout**	**t-compl**	**t-per**	**t-suj**	**t-extr**	**TOTAL**
Dialogique								
Administration								0
Sport	7		1	3	1			12
Publicité	15							15
Débats	37	2		7	2			48
Lycée	19			3	1			23
Jeux	32			1				33
Entretiens	83			6	2			91
Conversation	174	2	2	10	5			193
Sous-total	367	4	3	30	11	0	0	415
Sous-moyenne	45,88	0,5	0,38	3,75	1,38	0	0	51,88
Monologique								
Religion	5							5
Instructions	51		5	15		1		72
Documentaires	8		1	1				10
Université	10			1				11
Science	6			1				7
Droit	13			1				14
Politique	9			1				10
Technique	16			1	1			18
Journal télé	17		1	1				19
Sous-total	135	0	7	22	1	1	0	166
Sous-moyenne	15	0	0,78	2,44	0,11	0,11	0	18,44
TOTAL	502	4	10	52	12	1	0	581
% total	86,40%	0,69%	1,72%	8,95%	2,07%	0,17%	0%	100%

TABLE 6.4 – Fréquences des structures syntaxiques en subordonnées par genre

Les genres avec plus de phrases averbales subordonnées sont les *conversations informelles*

(193 items, soit 33,22% des énoncés qui le composent), *entretiens* (91 items, soit 15,66%), *instructions* (72 items, soit 12,39%), *débats* (48 items, soit 8,26%), *jeux* (33 ites, soit 5,68%), et *lycée* (23 items, soit 3,96%) comme on peut observer dans le tableau 6.4.
Bien que les structures tête seule et tête - complément sont plus fréquentes dans les genres *conversations informelles, instructions, entretiens* et *débats*, on peut noter quatre particularités : la structure tête - ajout est plus fréquente dans les instructions, et le périphérique dans les conversations informelles. Aussi, on ne trouve des phrases averbales avec la structure spécifieur - tête que dans les conversations informelles et dans les débats, et des tête - sujet que dans *conversations informelles* et dans *instructions*. Le tableau 6.5 illustre ces conclusions. Le symbole "+" indique une fréquence d'apparition importante :

Genre	**tête**	**t-spec**	**t-ajout**	**t-compl**	**t-périf**	**t-suj**
Conversations	+	+		+	+	+
Entretiens	+			+		
Instructions	+		+	+		+
Débats	+	+		+		

TABLE 6.5 – Genres de forte fréquence d'apparition d'un structure syntaxique donnée

6.2.2 Distribution de structures par type de phrase averbale

On observe ensuite les fréquences des structures entre les types de phrases averbale que l'on illustre à l'aide du tableau 6.6.
Ces fréquences permettent d'extraire les conclusions suivantes : premièrement, que les phrases averbales subordonnées polaires à tête seule sont plus fréquents dans les genres mentionnés du corpus (*conversations informelle, entretiens, instructions* et *débats*).
Deuxièmement, que les contextes d'instructions emploient plus de polaires à structure tête - ajout. Troisièmement, que ces quatre genres contient la plupart des polaires, modales et expressifs à structure tête - complément. Quatrièmement, que les polaires avec périphérique sont plus fréquentes dans les conversations informelles.
On observe ainsi que les polaires (à cause aussi de leur haute fréquence) et les

Structure	t seule	t-spec	t-ajout	t-compl	t-perif	t-suj	TOTAL	%
Epist				13			13	2,24%
Eval prop				2			2	0,34%
Eval ent				1		1	2	0,34%
Existent	8	4	1				13	2,24%
Polaire	494		9	28	12		543	93,46%
Présentat								0%
Express				8			8	1,38%
Direct								0%
Perform								0%
TOTAL	502	4	10	53	12	2	581	100%
%	86,40%	0,69%	1,72%	8,95%	2,07%	0,17%	100%	

TABLE 6.6 – Fréquences des structures des phrases averbales par type de phrase averbale

existentielles adoptent diverses structures syntaxiques, alors que entre les phrases averbales prédicatives on ne trouve que des structures avec complément, et quelques exemples avec sujet.

6.3 Partie du discours de la tête

Les types de phrases les plus contraintes pour la partie du discours de la tête sont, premièrement, la polaire, qui ne se construisent qu'avec des prophrases ; deuxièmement, l'existentielle, qui n'a que des noms ; et troisièmement, la performative, qui n'a que des adjectives et des participes passé comme têtes, et l'expressive, qui a seulement des têtes prépositionnelles et adverbiales. Quant au reste, les phrases averbales modales peuvent adopter comme tête un nom, un adjectif, un adverbe et une préposition. De plus, les directives peuvent aussi avoir, comme les performatives, des participes passé comme têtes. On trouve peu des têtes possibles dans le sous-corpus des phrases averbales subordonnées (36% des 25 combinaisons possibles). Pour le reste, on présente des exemples construits, que l'on indique à chaque fois. On trouve juste une différence entre les possibles têtes dans les racines et les subordonnées : on ne trouve pas des expressives à tête adjectival (*Felices los pobres* 'Heureux les pauvres') en tant que subordonnées, au moins qu'elles constituent

des reprises ou discours rapporté (*Il a dit que heureux les pauvres*).
On peut donc trouver des têtes nominales dans les existentielles (304a), dans les présentatives (304f) et dans les phrases averbales modales : évaluatives propositionnelles (304b), d'entité (304ce) et épistémiques (304d) :

(304) a. (...) porque tanto tiempo en el extranjero, se va a casar con una pelandrusca. (CON 012A) 'parce que tellement de temps à l'étranger, elle va finir par se marier avec n'importe qui.'
b. Creo que **nada más** (CON 016B)
'Je crois que rien de plus.'
c. Que fíjese **qué belleza de colores**. (EDU 018A)
'Remarquez quelle beauté de couleurs.'
d. Pero que no, que **de verdad que con este Chiqui voy a tener más problemas**. (CON 029E)
'Mais que non, que vraiement qu'avec cet enfant je vais avoir plus de problèmes.'
e. Es que de verdad que... **¡Qué distintos !** (CON 029E)
'C'est que vraiement que... tellement différents !'
f. Me pregunto que qué tal la familia. 'Il m'a demandé que comment ça [allait] la famille.'

On peut trouver tous les types de phrases averbales subordonnées avec des têtes adjectivales, sauf la polaire, l'existentielle et l'expressive : présentatives (305ag), directives (305b), performatives (305c), évaluative propositionnelle (305d) et d'entité (305e), et épistémiques (305f) :

(305) a. Y seguro **que todos contentos**. 'Et (c'est) sûr que tous heureux.'
b. Os repito que **todos adentro**. 'Je vous redis que tous dedans.'
c. Dijo que **todos castigados**. 'Il a dit que tous punis.'
d. Sí y dicen ellos que **qué raro**. (CON 016B)
'Oui, et ils dissent que très bizarre.'
e. Y dijo que **qué bonito los dibujitos**. (CON 018B)

'Et il a dit que comment (c'est) beau les dessins animés.'

f. Habia treinta personas, aunque todo el mundo muy atento.

'Il y avait trente personnes, même si tout le monde très attentif.'

g. Me dijeron que todo listo, asi que me quedé tranquilo.

'On m'a dit que tout [était] prêt, donc je me suis calmé.'

Les prépositions peuvent aussi constituer la tête des présentatives (306a), expressives (306b), directives (306c), évaluatives propositionnelles (306d) et d'entité (306e), et épistémiques (305f) :

(306) a. g. Contó un chiste y parece que todos a reirse de él.

'Il a raconté une blague et il semble que tous à se moquer de lui.'

b. Dice que **a ver si lo encuentra esta semana**. (CON 006C)

'Il dit que à voir s'il le trouve cette semaine.'

c. Repitió que **todos a la habitación**. 'Il a redis que tous à la chambre.'

d. Decía que **qué de besos que me da**. 'Il disait que combien de bisous qu'elle lui donnait.'

e. Se escuchaba que **qué maravilla el concierto**.

'On entendait que quelle merveille le concert.'

f. Para el arte ha tenido unas consecuencias extraordinarias porque **por supuesto que nos ha llegado muy poca escultura**. (EDU 011C) 'Pour l'art cela a eu des conséquences extraordinaires car bien sûr que peu de sculpture nous est parvenue.'

On peut trouver aussi des têtes adverbiales, dans les phrases averbales prédicatives : dans les modales, mais aussi dans les expressives et directives. On ne trouve pas de performatives à tête adverbiale, car les performatives sont contraintes à exprimer un état, ce qui est exprimé par l'adjectif et par le participe passé. Les cas possibles sont donc l'expressive, avec un adverbe comparatif (307a) la directive (307b), les évaluatives propositionnelles (307c) et d'entité (305e), et l'épistémique (307d). On ne trouve dans le corpus que l'évaluative propositionnelle et l'épistémique (307cd). La présentative à tête adverbial semble possible, mais difficile pour certains locuteurs (305e) :

(307) a. Quiero que **tú, como en tu casa**. 'Je veux que toi, comme chez toi.'

b. Dijo que **todos adentro.** 'Il a dit que tous dedans.'

c. Oye, Asunción, pues digo yo que... **menos mal que se resistió a que... a que la casaran sus padres**. (REL 020C) 'Ecoutez, Asuncion, je dis que heureusement que vous avez refusé le mariage arrangé par vos parents.'

d. Algo que **seguro que a ustedes les va a apetecer escuchar**. (DEP 009A) 'Quelque chose que (c'est) sûr que vous allez avoir envie d'écouter.'

e. ?Me preguntó si todo bien. 'Il m'a demandé si tout [allait] bien.'

On trouve aussi d'autres parties du discours qui peuvent constituer la tête des phrases averbales subordonnées. Premièrement, comme dans leur emploi en tant que racine, les polaires ont des prophrases comme têtes (308a). Deuxièmement, aussi comme en racine, les directives et les performatives peuvent avoir des participes passé comme tête, avec les mêmes contraintes sémantiques (308bc) :

(308) a. Yo creo que **no**. (ADM 005D) 'Je crois que non.'

b. Decía que **la mesa puesta**. 'Je disais que la table, preparée.'

c. Dijo que **trato hecho**. 'Il a dit que marché conclu.'

d. Vio que todo el equipo trabajando duro, y se calmó.

'Il a vu que tout l'équipe très occupé, et il s'est calmé.'

Le tableau 6.7 illustre la distribution de ces parties du discours possibles :

6.3.1 Distribution de parties du discours par genre

Le tableau 6.8 montre les fréquences d'apparition de chaque partie du discours dans les différents genres du corpus. On peut observer que la plupart des phrases averbales subordonnées ont une prophrase comme tête (93,46%) ; certaines ont un nom ou un adjectif (2,41% chaque) ; parfois on trouve des prépositions (1,55%), et rarement des adjectifs (un seul cas - 0,17%) :

On trouve en quatre genres la plupart des phrases averbales subordonnées du corpus : *les conversations informelles* (33,39% du total). Deuxièmement, les *entretiens* (15,66%),

Type	**N**	**Adj**	**Prep**	**Adv**	**Autre**
Epistem	(304d)	(305g)	(306f)	(307d)	-
Eval propos	(304b)	(305e)	(306d)	(307b)	-
Eval ent	(304c)	(305f)	(306e)	(307c)	-
Existent	(304a)	-	-	-	-
Polaire	-	-	-	-	(308a)
Présentat	(304f)	(305g)	(306g)	(305e)	-
Expres	-	(305b)	(306b)	-	-
Direct	-	(305c)	(306c)	(307a)	(308b)
Perf	-	(305d)	-	-	(308c)

TABLE 6.7 – Têtes des phrases averbales subordonnées

troisièmement, les *instructions* (12,22%), et enfin les *débats* (8,26%). Les noms et les prépositions sont plus fréquents dans les *instructions* et *débats*, et les adverbes dans les *instructions* et *entretiens*.

6.3.2 Distribution des parties du discours par type de phrase averbale

Observer la distribution des parties du discours de la tête qui réalisent la tête par type de phrase averbale permet aussi d'extraire quelques conclusions : La plupart des têtes nominales se trouvent dans les existentielles, la plupart des adverbes dans les épistémiques, et la plupart des prépositions dans les expressives. Cette distribution nous donne une idée claire des items les plus fréquents comme tête de ces phrases averbales : des SN existentielles pour l'existentielle, des adverbes épistémiques pour les épistémiques, et des prépositions pour les expressifs, particulièrement dans l'expression *a ver* 'à voir'.

Ainsi, en comparant ces données avec ceux de la section précédente, on peut noter, premièrement, que la plupart des SN existentielles se trouvent dans les *conversations informelles* (et certaines dans les instructions et débats), et deuxièmement, que la plupart des épistémiques et expressives ont lieu dans les *instructions* et les *entretiens*. Le tableau 6.9 montre cette distribution :

Genre	N	Adj	Adv	Prep	Prophrase	TOTAL
Dialogique						
Administration						0
Sport			3		9	12
Publicité					15	15
Débats	2		2	2	42	48
Lycée	2			1	20	23
Jeux					33	33
Entretiens			3		88	91
Conversation	6	1	1	3	183	194
Sous-total	10	1	9	6	390	416
Sous-moyenne	1,25	0,13	1,13	0,75	48,75	52
Monologique						
Religion					5	5
Instructions	2		5	2	62	71
Documentaires	1				9	10
Université					11	11
Science				1	6	7
Droit					14	14
Politique					10	10
Technique					18	18
Journal télé	1				18	19
Sous-total	4	0	5	3	153	165
Sous-moyenne	0,44	0	0,56	0,33	17	18,33
TOTAL	14	1	14	9	543	581
% total	2,41%	0,17%	2,41%	1,55%	93,46%	100,00%

TABLE 6.8 – Fréquences de têtes des phrases averbales subordonnées par genre

6.4 Types syntaxiques

Ensuite, on montre la distribution des phrases averbales par leur type syntaxique. Premièrement, on peut trouver des déclaratives assertantes dans tous les types, sauf entre les illocutoires, qui sont de type désidérative. Quant au reste, les phrases averbales sont très contraintes par leur type syntaxique : seulement les existentielles, les polaires et les épistémiques peuvent avoir une valeur questionnante, seulement les évaluatives peuvent être exclamatives (les deux sous-types), et seulement les proformes et les présentatives

Type	**N**	**Adj**	**Adv**	**Prep**	**Proph**	**TOTAL**	%
Epist			12	1		13	2,24%
Eval prop			2			2	0,34%
Eval ent	1	1				2	0,34%
Existent	12					13	2,24%
Polaire					543	543	93,46%
Présent						0	0%
Express				8		8	1,38%
Direct	1	1				2	0,34%
Perform						0	0%
TOTAL	14	1	14	9	543	581	100%
%	2,40%	0,34%	2,40%	1,72%	93,14%	100%	

TABLE 6.9 – Fréquences de têtes par types de phrases averbales

peuvent être interrogatives.

Des 14 possibilités, nous en avons trouvé 9 dans le corpus. Nous avons construit des exemples du reste.

On peut trouver des phrases déclaratives assertantes dans les présentatives (309f), existentielles (309a), les polaires (309b), les évaluatives propositionnelles (309c) et d'entité (309d), (300e), et dans les épistémiques (309e). Tous les exemples sauf (309df) proviennent du corpus :

(309) a. Les dijo que **nada**. (CON 022B) 'Il leur a dit que rien.'

b. Yo pienso que **no**. (DEP 007A) 'Je pense que non.'

c. Porque **menos mal que tengo buen humor**. (CON 012C)

'Car heureusement qque j'ai un bon humour.'

d. Dijo que **una maravilla de fiesta**. 'Il a dit qu'une merveille de soirée.'

e. Yo creo que **claro que sí**. (ENT 028H) 'Je crois que bien sûr que oui.'

f. Vimos que el mejor torero, sin duda, el primo de Lorena.

'On a vu que le meilleur toreador, sans doute, le cousin de Lorena.'

On peut trouver trois types avec une valeur questionnante : le présentative (310d), l'existentielle (310a), le polaire (310b) et l'épistémique (310c). Seulement la polaire

questionnante se trouve dans le corpus (310b) :

(310) a. ¿Seguro que **nada de nada** ? 'Rien ?'
b. ¿Le dice que **no** ? (DEB 002A) 'Il vous dit que non ?'
c. ¿Dice que **seguro que viene** ? 'Dit-il que (c'est) sûr qu'il vienne ? '
d. Seguro que todo listo para comenzar ?
'[C'est] sûr que tout [ést] prêt pour commencer ?

Les seules exclamatives qu'on trouve sont les phrases averbales évaluatives (300e). Aussi, on peut avoir des polaires et des présentatives de type interrogatif (311ab), même si dans le corpus on ne trouve que la phrase averbale polaire :

(311) a. ¿Cómo que no ? (CON 001A) 'Comment (dites-vous) que non ?'
b. Maria pregunta que **qué tal tu madre**.
'Maria démande que comment ça [va] ta mère.'

Les phrases averbales illocutoires sont les seules de type désidératif. On peut trouver des expressives (312a), des directives (312b) et des performatives (312c) :

(312) a. (...) porque **a ver si nos vamos acostumbrando**. (JUR 016A)
'(...) car à voir si l'on s'y habitue.'
b. He dicho que **todos adentro**. 'J'ai dit que tous dedans.'
c. Dice que **trato hecho**. 'Il dit que marché conclu.'

Le tableau (6.10) illustre les types syntaxiques qu'on trouve dans chaque type de phrase averbale :

6.4.1 Distribution de types syntaxiques par genre

On observe maintenant comment se distribuent les fréquences des types syntaxiques dans chaque genre, tel que l'illustre le tableau 6.11 :
On note que le type le plus répandu est le déclaratif, avec une valeur assertante, avec un 94,32% du total. La fréquence des déclaratives questionnantes et des désidératives est très

Type synt	**Déclarative**		**Exclamat**	**Interrog**	**Désider**
	Assert	**Quest**			
Epistem	(309e)	(310c)			
Eval propos	(309c)		(311a)		
Eval ent	(309d)		(311b)		
Exist	(309a)	(310)			
Polaire	(309b)	(310b)		(311a)	
Présentat	(309f)	(310d)		(311b)	
Expres					(312a)
Direct					(312b)
Perf					(312c)

TABLE 6.10 – Types syntaxiques de phrases averbales subordonnées

faible (2,07 et 1,55 %), le nombre d'interrogatives est aussi très réduit (1,72%), et on ne trouve que deux exemples d'exclamatives (0,34%). D'un coté, les interrogatives se trouvent surtout dans les genres *conversations informelles, entretiens* et *lycée* ; d'un autre, les désidératives et les déclaratives questionnantes, dans *conversations informelles, débats* et *instructions*.

6.4.2 Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale

La distribution des types syntaxiques par type de phrase averbale nous permet de compléter les conclusions précédentes : premièrement, c'est dans les genres *lycée* et *entretiens* où l'on trouve plus de polaires interrogatives. Deuxièmement, dans les *débats* et les *instructions* on emploie plus d'expressives subordonnées et de polaires avec valeur questionnante. Et troisièmement, l'on emploie abondamment ces trois types de phrases subordonnées lors des conversations informelles, comme on peut voir dans le tableau 6.12

6.5 têtes subordonnantes

On peut remarquer que les phrases averbales polaires se subordonnent plus facilement que le reste : on les trouve comme des compléments de verbes, comme *decir* 'dire', *responder*

Genre	Decl ass	Decl qu	Exclam	Inter	Dési	TOTAL
Dialogique						
Administration						0
Sport	12					12
Publicité	14			1		15
Débats	43	2		1	2	48
Lycée	20		1	2		23
Jeux	32	1				33
Entretiens	87	2		2		91
Conversation	180	5	1	4	4	194
Sous-total	388	10	2	10	6	416
Sous-moyenne	48,5	1,25	0,25	1,25	0,75	52
Monologique						
Religion	5					5
Instructions	67	2			2	71
Documentaires	10					10
Université	11					11
Science	6				1	7
Droit	14					14
Politique	10					10
Technique	18					18
Journal télé	19					19
Sous-total	160	2	0	0	3	165
Sous-moyenne	17,78	0,22	0	0	0,33	18,33
TOTAL	548	12	2	10	9	581
% total	94,32%	2,07%	0,34%	1,72%	1,55%	100,00%

TABLE 6.11 – Fréquences de types syntaxiques de phrase averbale subordonnée par genre

'répondre', *creer* 'croire', pensar 'penser', etc (313a) ; mais on les trouve subordonnées à des expressions épistémiques, comme l'adverbe (313b), le SP (313c) ou le nom (313d). Elles peuvent également être subordonnées comme ajout (313e), et comme sujet (313f) :

(313) a. Yo creo que **sí que es una ley excepcional**. (DEB 034A)
'je crois que oui que c'est une loi exceptionnelle.'
b. Casi seguro que **no**. (NOT 003B) '(c'est) prsque sûr que non.'
c. Desde luego que **no**. (CON 018D) 'Bien sûr que non.'

Type	**Decl ass**	**Decl qu**	**Exclam**	**Inter**	**Dési**	**TOTAL**	**%**
Epistémique	13					13	2,24%
Eval propos	2					2	0,34%
Eval d'entité			2			2	0,34%
Existentielle	13					13	2,24%
Polaire	521	12		10		543	93,46%
Présentatif						0	0%
Expressive					8	8	1,38%
Directive	1					1	0,17%
Perfective						0	0%
TOTAL	549	12	2	10	8	581	100%
%	94,49%	2,07%	0,34%	1,72%	1,38%	100%	

TABLE 6.12 – Distribution de types syntaxiques par type de phrase averbale subordonnée

d. Verdad que sí ? (CON 003A) 'Vérité que oui ?'

e. (...) la proxima semana, y si **no**, la siguiente. (JUR 017A)

'(...) la prochaine semaine, et si non, la suivante.'

f. Yo supongo que sí. (CIE 034A) 'je suppose que oui.'

On trouve dans le corpus des existentielles subordonnées à des verbes de dire (314a). Quant à l'expressive il peut se subordonner plus facilement, par un verbe de dire (314b), mais aussi à d'autres verbes (314c) ; il peut se trouver aussi comme ajout (312a). On ne trouve pas d'exemple des autres phrases averbales illocutoires subordonnées :

(314) a. Me dijo que **nada**. (CON 022B) 'Il m'a dit que rien.'

b. Dice que **a ver si lo encuentra esta semana**. (CON 006C)

'Il dit que à voir s'il le trouve cette semaine.'

c. (...) nos llevan a insistir en que **a ver cuándo, de una vez, se acaban los piquete**s. (CON 034A)

'(...) ils nous permettent d'insister que à voir quand, d'une fois, on finit les piquets.'

Quant aux phrases averbales modales, on trouve l'évaluatif d'entité subordonné à des verbes de dire mais aussi à d'autres, comme *remarquer* (315a). On trouve l'évaluatif propositionnelle subordonnée comme complément d'un adverbe (315b), mais aussi

comme ajout (315c). Enfin, l'épistémique est subordonnée dans le corpus à des verbes comme 'croire' (315d), mais dans la plupart des exemples on la trouve subordonnée, comme ajout d'une tête nominale (315e) ou verbale (315f) :

(315) a. Que fíjese **qué belleza de colores**. (EDU 018A)
'Remarquez quelle beauté de couleurs'
b. Que **mejor que no le compre**. (JUR 016A)
'Que (il vaut) mieux qu'il ne l'achète pas.'
c. (...) porque **menos mal que tengo buen humor**. (CON 012C)
'(...) parce que heureusement que j'ai un bon humour.'
d. Yo creo que **claro que sí**. (ENT 028H) 'Je crois que bien sûr que oui.'
e. (...) algo que **seguro que a ustedes les va a apetecer escuchar**. (DEP 009A)
'(...) quelque chose que (c'est) sûr que vous allez avoir envie d'écouter.'
f. (...) porque **por supuesto que nos ha llegado muy poca escultura**. (EDU 011C)
'(...) car bien sûr que très peu de sculpture nous a été parvenue.'

6.6 Conclusion

Ce chapitre a présenté les fréquences et distributions des phrases averbales subordonnées que l'on trouve dans le corpus CORLEC. On y trouve plus de cinq cents exemples, répartis dans tous les genres sauf *administration*. Certaines phrases averbales sont très fréquentes, comme les polaires, alors que certaines sont très rares : on ne trouve aucune performative, une directive, deux évaluatives d'entité et deux évaluatives propositionnelles.

La structure la plus fréquente est tête seule, à cause du grand nombre de phrases averbales polaires constituées seulement par la prophrase *si, no*. Aussi, la structure la plus répandue est tête - complément, qui se trouve dans presque tous les types de phrase averbale que l'on trouve dans le corpus.

6.6.1 Contraintes syntaxiques

Les fréquences du corpus présentées dans ce chapitre mettent en évidence que l'on trouve une grande variété syntaxique de phrases verbales espagnoles en subordination. En effet, on trouve des phrases averbales de tous les types syntaxiques : déclaratif (316a), exclamatif (316b), interrogatif (316c) et désidératif (316d).
On trouve également toutes les têtes possibles en subordination : le nom (316b), l'adjectif (316e), la préposition (316a), l'adverbe (316d), la prophrase (316f) et l'infinitif (316c) :

(316) a. (...) porque **por** supuesto que nos ha llegado muy poca escultura. (EDU 011C)
'Pour l'art cela a eu des conséquences extraordinaires car bien sûr que peu de sculpture nous est parvenue.'
b. Que fíjese qué **belleza** de colores. (EDU 018A)
'Remarquez quelle beauté de couleurs.'
c. No entiendo para qué **esconderse** 'Je en comprend pas pourquoi se cacher.'
d. Porque menos **mal** que tengo buen humor. (CON 012C)
'Parce que heureusement que j'ai un bon humour.'
e. Y dijo que qué **bonito** los dibujitos. (CON 018B)
'Et il a dit que trop beau les dessins animés.'
f. La construcción sintácticamente está bien lo que pasa es que, según los generativistas, semánticamente **no**. (CON 034A)
'La construction syntaxique est bien ; c'est que se passe est que, selon les générativistes, sémantiquement non.'

Il y a aussi certaines restrictions de combinaison. Réalisés dans une déclarative, la prophrase (316f), la préposition (316a), l'adverbe (317c), l'adjectif (317b) et le nom (317a) sont possibles. Aussi, en exclamatives, on trouve le nom (316b), l'adjectif (316e), l'adverbe (317d) et la préposition (317e) :

(317) a. (...) aunque **verdad** que no hemos hecho nada para evitarlo.
'Même si [en] verité (qu') on n'a rien fait pour l'éviter.'

b. Me parece que el almuerzo, **inmejorable**

'Je crois que le repas, insupérable.'

c. (...) porque primero, **evidentemente** que hay que cambiar el ambiente de la familia. (DEB 033A)

'(...) car d'abord, évidement qu'il faut changer l'ambiance de la famille.'

d. Pues mira qué **bien** la fiesta esta. 'Regarde comment [c'est] bien cette fête.'

e. Mira qué **de** puta madre el coche de Luis.

'Regarde quel merveille la voiture de Luis.'

De même, les phrases averbales désidératives de ces têtes se subordonnent bien : le nom (318a), l'adjectif (318b), l'adverbe (316e) et la préposition (318c). Cependant, les interrogatives semblent être plus contraintes pour les têtes. On trouve la prophrase (318d), l'infinitif (316c), le nom (316f) et la préposition (316gh), mais on les exemples de tête adverbiale semblent plus difficiles (316i). Il n'y a pas des interrogatives à tête adjectivale :

(318) a. (...) aunque tú, atencion a lo que te digan.

'Bien que toi, attention à ce qu'on te dit.'

b. Digo que todos callados. 'Je dis que tous en silence.'

c. Dice que a ver si lo encuentra esta semana.

'Il dit que à voir s'il le trouve cette semaine.'

d. Como que no ? (CON 037B) 'Comment (que) non ?'

e. Dijeron que todo el mundo fuera del aula. 'Ils ont dit que tout le monde dehors.'

f. Supongo que sabes qué tal mi día.

'Je suppose que tu sais comment ça va ma journée.'

g. Ahora ya sabes por qué tanto alboroto.

'Maintenant tu sais pourquoi autant de bruit.'

h. ¿Sabes para cuándo las elecciones ?

Tu sais pour quand les élections ?

i. ?¿Sabes cuándo las elecciones ?

Tu sais quand les élections ?

Le tableau (6.13) illustre ces contraintes de subordination.

Tête	**Décla**	**Excla**	**Interr**	**Dési**
N	(317a)	(316f)	-	(318a)
Adj	(317b)	(316e)	-	(318b)
Adv	(317c)	(317d)	-	(318e)
Prep	(316a)	(317e)	-	(318c)
Proph	(316f)	-	(318d)	-
Inf	-	-	(316c)	-

TABLE 6.13 – Contraintes syntaxiques de subordination des phrases averbales

6.6.2 Contraintes dans les types de phrases averbales

On trouve dans le corpus des exemples de phrases averbales subordonnées de six des neuf types existantes : expressive (319a), évaluative d'entité (316e), évaluative propositionnelle (316d), épistémique (319b), polaire (319c) et existentielle (319d). Les autres trois types ne se trouvent pas dans le corpus mais semblent néanmoins possibles : présentatives (319e), directives (318b) et performatives (319f) :

(319) a. (...) que nos llevan a insistir en que a ver cuándo, de una vez, se acaban los piquetes. (CON 034A)
'(...) qui nous poussent à insister que à voir quand, d'une fois, finisse la censure.'
b. Para todos los oyentes de radio cinco, que seguro que han agradecido muchísimo.
c. Bien es cierto que ahora sí que existe un comité de las regiones (...)
'C'est vraie que maintenant [oui qu'] existe une commission des régions (...)
d. Ha dicho que nada, que ni un minuto. (DEB 014A)
'Il a dit que rien, que même pas une minute.'
e. Dice que que él, encantado de ayudar. 'Il dit que lui, enchanté d'aider.'
f. He decidio que tú, castigado. 'J'ai décidé que toi, puni.'

6.6.3 Contraintes dans les têtes subordonnants

Parmi les têtes subordonnants on trouve des verbes comme *dire* (319de) ou *croire* (315d), mais aussi des verbes qui indiquent factualité comme *avoir lieu* (*pasar, ocurrir*). On trouve aussi d'autres verbes comme *signifier* et *insister* (319a), et même des verbes modaux, comme *pouvoir*.
On trouve aussi de subordonnants non verbaux, car les phrases averbales peuvent aussi réaliser des phrases subordonnées circonstancielles de cause (*porque*) (316d), finalité (*para que*) (320a), concessive (*aunque*) (318a) et d'une relation sémantique sous-spécifiée (*que*) (320b). Elles peuvent aussi constituer des relatives (319b), ou même être sélectionnées par un adjectif, en fonction de sujet (319c) :

(320) a. (...) para que a ver si localizáis alguna constelación por la noche. (CIE 032A)
'(...) parce que à voir si la nuit vous localisez quelque constellation.'
b. Un poquito de confianza, que seguro que se recupera pronto. (LUD 015A)
'Un peu de confiance, que [c'est] sûr qu'il se reprendra bientôt.'

En général, il semble que les phrases averbales espagnoles se subordonnent bien pour tous les types syntaxiques. Pour le type interrogatif, par exemple, on trouve des cas où le mot interrogatif accompagne une prophrase, un infinitif ou un SN (*Sabes qué tal Maria ?* 'Tu sais comment ça va Maria ?'). On trouve cependant des limites : les directives (321ab) sont plus difficiles de subordonner à d'autres têtes que le verbe dire. Si (321a) est variablement acceptable, (321b) semble nettement moins facile :

(321) a. El capitan ordena que todos a sus puestos. 'Le capitaine ordonne que tous à ses postes.'
b. ?Les ruego que todos a sus casas. 'Je vous prie que tous chez vous.'

Chapitre 7

Typologie des fragments

7.1 Pourquoi une nouvelle typologie de fragments ?

Comme on a vu en 2.6, il existe des typologies de fragments qui pourraient permettre d'analyser les fragments du corpus ; cependant, on y trouve certaines inconsistances. Premièrement la typologie de Lefeuvre (1999) inclut aussi bien des phrases averbales que des fragments sous la dénomination de *phrase averbale* et ne spécifie pas la relation syntaxique qui s'établit entre les différents constituants qui forment une structure sans verbe.

Deuxièmement, la classification de Schlangen (2003) (2.6.3) est basée sur la fonction discursive des fragments et ne permet pas de tirer d'autres conclusions à propos de la syntaxe des fragments que l'acte de parole qu'ils peuvent réaliser. Troisièmement, d'autres travaux se limitent à un type de fragment, comme le travail de Laurens (2008) (2.2.2), qui discute la relation entre certaines phrases averbales et les fragments qui leur ressemblent ; ou celui de Krifka (2001) qui approfondit l'analyse des types de réponse.

En revanche, la taxonomie présentée par Fernández and Ginzburg (2002), créée à partir d'un corpus dialogique, semble appropriée pour analyser l'ensemble de fragments du corpus espagnol. Nous sommes donc partis de la classification proposée par ces auteurs. Cependant, lors de l'étiquetage d'exemples du corpus, la variété de ceux-ci a mis en

évidence un nombre d'inconvénients qui ont motivé une modification progressive de cette typologie, jusqu'à proposer une nouvelle, assez différente. Nous exposons ensuite ces inconvénients et en cherchons la source. Ensuite, nous présentons les modifications qui ont conduit à la classification résultante. Les sections qui suivent approfondissent trois points : l'analyse des propriétés des fragments, les critères que nous avons employés pour élaborer cette nouvelle classification, et les méthodes qui nous ont permis de déterminer la structure syntaxique des fragments.

7.1.1 Critères de classification de Fernández and Ginzburg (2002)

Aux seize types de fragments présentés par Fernández and Ginzburg (2002), Ginzburg and Moradlou (2013) ajoutent cinq nouveaux types, qui permettent de rendre compte des fragments employés par les enfants lors de leurs premières interventions langagières avec des adultes. On reprend ici ces quinze types initiaux, déjà exposés dans le tableau 2.4 de 2.6.3, auxquels on ajoute les cinq types nouveaux apportés par Ginzburg and Moradlou (2013) : le *visual object pointing*, le *visual predication*, les *visual onomatopoeic utterances*, l'*imitation* et le *call*. Ces types sont présentées dans le tableau 7.1.

Cette taxonomie est construite sur une pluralité de critères : le type syntaxique, l'acte de parole réalisé, le contenu sémantique, la structure syntaxique, les propriétés anaphoriques et la relation de sélection syntaxique avec la source. En effet, certains types sont classés par l'un ou l'autre critère : premièrement, le *sluice* constitue un fragment de type syntaxique interrogatif qui peut être anaphorique à un argument de la source. Deuxièmement, les différentes réponses, la *check question* et le *plain acknowledgement* se présentent comme des fragments qui réalisent un acte de langage. Troisièmement, les différents modifieurs se distinguent par leur contenu sémantique. Quatrièmement, le fragment conjoint est défini par sa structure syntaxique, et cinquièmement, le *filler* est défini par sa relation de sélection avec la source car il est sélectionné par un prédicat de la source, au lieu de sélectionner un contenu, comme le reste des fragments.

Cette mixité de critères semble produire quelques inconvénients pour l'identification de

Type (anglais)	**Exemple**
Acknowledgement	A : Bo est parti. B -**Ok.**
Affirmative answer	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Oui.**
Reject	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Non.**
Short answer (argument)	A : -Qui est parti ? B : -**Bo.**
Repeated acknowledgement	A : -Bo est parti. B : -**Bo, Ok.**
Repeated affirmative answer	A : -Est-ce que Bo est parti ?. B : -**Bo, oui.**
Helpful rejection	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Non, Max.**
Bare modifier phrase	A : -Bo est parti. B : -**Hier ?**
Factual modifier	A : -Bo est parti. B : -**Bien !**
Propositional modifier	A : -Est-ce que Bo est parti ? B : -**Peut-être.**
Filler	A : -Est-ce que Bo est... ? B : -**Parti ?**
Conj + Frag	A : -Bo est parti. B : -**Et Max.**
Check question	A : -Bo est ici, **Ok ?**
Clarification question	A : -Bo est parti. B : -**Bo ?**
Sluice	A : -Bo est parti. B : -**Qui ?**
Visual object pointing	A (enfant) : -**Yogurt !** B : C'est bon ?
Visual predication	A : -Tu as fait tomber un gateau. B (enfant) : -**En bas.**
Visual onomatopoeic utterances	A (enfant) : -**Ba ba ba !** B : Bien. Le mouton fait 'ba ba ba'.
Imitation	A : -Un peu de bioche et... B (enfant) : **Brioche !**
Call	A (enfant) : -**Maman ?** B : Oui ?

TABLE 7.1 – Énoncés sans verbe de Fernández and Ginzburg (2002) et Ginzburg and Moradlou (2013)

types. Premièrement, on trouve des fragments qui peuvent correspondre à plusieurs des types listés, comme par exemple le fragment *Plus tard*, employé comme réponse à la question *Est-ce que tu viens chez Marie ?*. En effet, ce fragment est au même temps une instance de modifieur simple (*bare modifieur*) et de réponse. Dans la taxonomie de Fernández and Ginzburg (2002), il serait classé comme réponse, mais cette décision est motivée la méthode employée pour identifier les fragments, et non par ses propriétés inhérentes.

En effet, l'identification de types se réalise à l'aide d'un arbre de décision où les réponses sont identifiées avant les modifieurs : la question qui permet d'identifier une réponse (*Est-ce une réponse ?*) est plus haut dans l'arbre de décision que le modifieur, qui est le dernier à être identifié (par la question *fournit-il de l'information à propos du même sujet ?*).

Ainsi, ce fragment, qui en même temps ajoute une information nouvelle et est employé comme réponse, et qui pourrait ainsi correspondre à deux types différents, est classé comme l'une réponse sans que le choix soit justifié.

Deuxièmement, les trois types qui sont composés par au moins deux constituants (la réponse affirmative répétée, le rejet collaboratif et la ratification répétée) ne décrivent pas seulement des fragments mais pourraient inclure aussi des phrases. En effet, ils sont décrits comme réponses ou indications de suivi qui répète un segment de l'énoncé précédent ou en fournit une alternative. Ainsi, ces types "mixtes" pourraient correspond aussi bien au fragment de (322a) qu'à la phrase de (322b) :

(322) a. A : -Es-tu allé chez Marie aujourd'hui ? B : -Non, hier.
b. A : -Es-tu allé chez Marie aujourd'hui ? B : -Non, j'y suis allé hier.

Ces types mixtes incluent ainsi deux unités dont la première est une affirmation, un refus ou une ratification, et la deuxième est une réponse. On peut aussi se demander l'utilité de former des types non-atomiques, qui pourraient bien être analysés comme la juxtaposition de deux fragments différents dans un même énoncé. Les sections suivantes approfondissent les propriétés de ces fragments mixtes.

Troisièmement, en contraste avec ces trois types qui pourraient sembler superflus ; on trouve des types manquants pour rendre compte de certains fragments, comme les questions réalisées par des fragments déclaratifs questionnantes qui ne sont pas anaphoriques, comme (323a). En effet, le type *sluicing* rend compte des questions réalisées par des fragments interrogatifs mais pas des déclaratives questionnantes. De même, le type *demande de clarification* ne décrit pas un fragment comme (323a) énoncé sans contexte linguistique précédent. Fernández (2006) inclut des cas comme celui-ci sous l'étiquette *autres*, sans fournir des données à propos de comment l'identifier :

(323) a. (A à B en le voyant sourire) A : -Heureux d'être ici ?

7.1.2 Inconvénients de la classification de Fernández and Ginzburg (2002)

On note ainsi que la pluralité de critères de Fernández and Ginzburg (2002), Fernández (2006) et Fernandez et al. (2007) semblent responsables de quelques inconvénients dans l'identification des fragments. En même temps, cette pluralité de critères semble aussi être causée par la définition même de fragment qui est à la base de ces travaux. Ainsi, dans ces travaux le fragment est défini comme un objet discursif et non comme un objet syntaxique. De plus, le concept de fragment inclut les structures dont la tête est une prophrase, que nous considérons comme des phrases averbales du type *polaire*.

En effet, on peut observer que les critères qui distinguent les fragments sont à priori l'acte de parole qu'ils réalisent (question, réponse, modification), qui est ensuite affiné par les propriétés sémantiques du fragment (réponse affirmative ou négative, modifieur simple, propositionnel ou factif).

Les fragments, comme les phrases, réalisent des actes de langage et ont un rôle discursif dans l'énoncé. Cependant, Si l'on décrit les phrases comme un objet syntaxique (où un prédicat est saturé par sa valence et peut adopter diverses structures et types syntaxiques), le fragment devrait également être considéré un objet syntaxique, avec ses propriétés syntaxiques, qui peut réaliser des actes de langage différents. De plus, Si l'on considère le fragment comme une phrase elliptique (qui peut élider soit le prédicat soit l'argument qui sature sa valence), il doit être considéré par ses propriétés syntaxiques et sémantiques.

7.1.3 Modifications de la classification de Fernández and Ginzburg (2002)

Les considérations précédentes nous ont mené à considérer une définition du fragment en tant qu'objet syntaxique. Nous partons ainsi d'une description du fragment en tant que structure syntaxique dotée d'un contenu propositionnel, qui, selon le contexte où il se trouve peut réaliser une variété d'actes de langage. Nous considérons ainsi le fragment par ses propriétés inhérentes et non par l'acte qu'il réalise dans un contexte donné.

Cette première considération à propos des fragments mène à effectuer une première modification dans la classification de Fernández and Ginzburg (2002). En effet, on trouve

une première contrainte dans les fragments : ils doivent exprimer un contenu propositionnel. En conséquence, on élimine de la classification deux types non dotés de contenu propositionnelles : premièrement, les *fillers* et deuxièmement, les fragments mixtes qui contiennent deux structures avec un contenu propositionnel chacune. Quant au *filler*, il n'exprime un contenu propositionnel par lui-même, mais il complète le contenu de l'énoncé précédent.

De même, la section 7.4.2 approfondira les propriétés de ces types "mixtes". La condition que les fragments soient dotés de contenu propositionnel laisse ainsi hors de la définition de fragment les *filler*, la réponse affirmative répétée, le rejet collaboratif et la ratification répétée. Aussi, cette définition exclut également les types qui, sans contenu, se limitent à réaliser un acte de langage : la *check question* et l'*acknowledgement*.

On considère ainsi les fragment comme des structures syntaxiques qui, comme les phrases, peuvent adopter diverses structures et types syntaxiques. Ils peuvent aussi avoir diverses parties du discours en tant que têtes. Une conséquence de cela est donc que les fragments ne se définissent pas par leur structure ou type syntaxique. Ainsi, on ne considère des fragments ni les *sluicings* (qui se caractérisent par leur type interrogatif) ni les fragments conjoints, décrits juste par leur structure syntaxique.

On prend aussi en compte les propriétés anaphoriques des fragments, ce qui nous permet de tracer une première distinction entre deux types de fragments : les modifieurs, qui ne sont pas anaphoriques, et un autre type de fragments, dont la tête est anaphorique à un segment de la source. Ce nouveau type permet de grouper plusieurs fragments de la typologie de Fernández and Ginzburg (2002), qui ne sont définis que par l'acte de langage réalisé : les réponses et la reprise. On nomme ce nouveau type de fragments, *fragments argumentaux*, dont les propriétés seront décrites en détail dans les sections suivantes.

D'autre part, nous n'analysons pas les réponses affirmatives et négatives comme des fragments, mais comme des phrases averbales, puisqu'elles ne sélectionnent syntaxiquement aucun argument, et sont donc syntaxiquement saturées. Ainsi, ayant un contenu sémantique propositionnel et une tête non verbale saturée, les prophrases correspondent à notre définition de phrase averbale.

Une fois distingués les fragments par leur propriétés anaphoriques, on peut tracer une deuxième distinction qui nous permet de distinguer d'autres types. Nous considérons le contenu exprimé par la syntaxe, et les propriétés de sélection de la tête. Ainsi, si les fragments modifieurs et argumentaux expriment un argument et sélectionnent un prédicat, on trouve aussi des fragments qui expriment en syntaxe un prédicat, et sélectionnent un argument, qui peut dénoter un entité ou une proposition. Or, le type *modifieur propositionnel* de Fernández and Ginzburg (2002) a exactement ces propriétés : ils expriment un prédicat modal, ou épistémique ou évaluatif. En conséquence, on divise le type de Fernández and Ginzburg (2002) en fragments modaux épistémiques et évaluatifs (d'entité et propositionnels).

Ensuite, la définition du fragment comme une structure qui véhicule un contenu propositionnel mène aussi à considérer les fragments qui réalisent directement un acte de langage, comme *merci*, etc, à différence de ce qui proposent Fernández and Ginzburg (2002). Les sections subséquentes fourniront des arguments qui suggèrent que ces structures partagent avec les fragments ces propriétés qui justifie leur inclusion. Ainsi, on trouve des fragments présentatifs, expressifs, promissifs directifs et performatifs.

Les nouveaux types fournis par Ginzburg and Moradlou (2013) sont déjà analysables par les types déjà existants : le *visual object pointing*, comme le *visual onomatopoeic utterances*, constituent des SN qui sont anaphoriques à un contenu qu'ils récupèrent par anaphore profonde et correspondent ainsi à la définition des phrases averbales existentielles. Aussi, le *visual predication* est identique au fragment présentatif et enfin, l'imitation constitue un fragment argumental qui réalise cet acte de langage particulier. Quant au *call*, ('appel'), il n'est pas doté de contenu propositionnel mais ne constitue qu'un vocatif, qui peut être analysé comme un ajout du sujet (l'interlocuteur appellé).

Ces considérations ont ainsi permis de remarquer un nombre d'inconvénients dans les classification de fragments disponibles (Fernández and Ginzburg (2002) et suivants), ainsi que les inconsistances qui sont à leur source. Nous avons donc proposé une définition du fragment basé sur son contenu propositionnel et sur ses propriétés syntaxiques, ce qui a mené à effectuer des modifications sur la taxonomie de Fernández and Ginzburg (2002),

jusqu'à proposer une autre classification que ressemble peu à l'original. Les sections qui suivent approfondissent les propriétés de ces types, la limite entre les fragments et d'autres structures non fragmentaires ; ensuite, elles présenteront les critères de classification des fragments suivis ici et enfin, la dernière section du chapitre fournira des méthodes pour déterminer la structure syntaxique du fragment.

7.2 Propriétés générales des fragments

7.2.1 Limites des fragments

Définition

Le terme *fragment* désigne une structure syntaxique plus petite qu'une phrase, comme on a vu en 1.2. Nous avons donc défini les fragments comme des unités syntaxiques de structure sous-phrastique dotés d'un contenu sémantique de type *message* (Beyssade and Marandin (2006)) [1]. Ces unités syntaxiques sont ainsi dotés d'un contenu sémantique dont seulement une partie provient du contenu sémantique de ses composants. Le reste du contenu sémantique provient du contexte linguistique ou référentiel. Les fragments sont donc des unités asymétriques dont le contenu sémantique ne se réduit pas au contenu de ses parties tel qu'il est exprimé par la syntaxe, comme c'est le cas des phrases comme (324a) :

(324) a. Marie est arrivée à la maison.
b. A : -Qui est arrivé à la maison ? B : - **Marie**.
c. ARRIVER(Marie, à la maison)

Le contenu sémantique de la phrase (324a), exprimé par (324c) peut être interprété directement à partir de la combinaison des mots présents dans sa structure, par leur contenu lexical, et par les fonctions syntaxiques qui s'établissent entre eux. La phrase est ainsi symétrique, car tout son contenu sémantique correspond à son contenu syntaxique ; il y a ainsi une symétrie entre les structures syntaxique et sémantique. En revanche, l'énoncé

1. On définit *message* comme l'attribution d'une propriété à une entité. On trouve des différences entre les contenus des déclaratives, exclamatives, interrogatives et désidératives, comme on a vu en 2.7.3.

de B en (324b) (en gras) a le même contenu sémantique (324c), mais n'exprime en syntaxe que l'argument *Marie*. Le contenu du prédicat et du reste des arguments sont apportés par l'énoncé précédent.

Les fragments ont donc une structure syntaxique et une structure sémantique qui sont asymétriques : chaque syntagme de la structure syntaxique du fragment correspond à un contenu présent dans sa structure sémantique, mais en plus, il y a au moins une partie du contenu sémantique qui n'est pas exprimé par la syntaxe. Elles s'opposent ainsi aux phrases à tête verbale, qui peuvent aussi récupérer une partie de leur contenu du contexte linguistique ou référentiel, par anaphore, à l'aide de pronoms ou autres proformes, mais qui, à différence des premières, ont des structures symétriques.

Les fragments correspondent ainsi à des phrases elliptiques, où au moins un élément obligatoire est elliptique. On peut trouver des phrases où la tête verbale est elliptique, avec une partie ou l'ensemble du contenu qu'elle sous-catégorise, comme dans le'exemple (325a), en gras, oùle verbe et son sujet son elliptiques. On peut trouver aussi des fragments où l'élément elliptique correspond au sujet, comme (325b). En effet, ce fragment (en gras) exprime un prédicat non verbal, qui sélectionne le sujet qui se trouve dans l'énoncé précédent :

(325) a. A : -Nos vemos luego. B : -**A las tres**.
A : -'On se voit plus tard.' B : -À trois heures.
b. A : -¿Has visto su coche ? B : -**Maravilloso**.
A : -As-tu vu sa voiture ? B : -Merveilleuse.

Insultes, compliments et jurons

Dans l'analyse de ce corpus nous avons sélectionné les énoncés sans verbe, caractérisés formellement comme des chaînes de caractères séparées par des signes de ponctuation (point, point virgule, signes d'exclamation ou d'interrogation), sans verbe fléchi dans la phrase racine

Parmi ces énoncés on trouve des segments qui déploient les propriétés typiques du langage

oral dialogique : des phrases sans finir, des répétitions, des hésitations, et des chevauchements, et un nombre importante de structures que l'on peut classer par leurs propriétés syntaxiques et sémantiques. Nous trouvons ainsi une variété de types des structures sans verbe. En plus des fragments, on compte des apostrophes, des interjections, des marqueurs discursifs, et des phrases à tête averbale.

De cette variété d'énoncés, seulement certains rentrent dans la définition de fragments qu'on a présenté comme des unités dotés d'un contenu sémantique du type *message*. Parmi ces énoncés on trouve des structures qui réalisent l'acte de parole *insulte* (326a). Ils se caractérisent pour assigner une propriété subjective à une entité. Leur contenu sémantique ne correspond pas au contenu lexical littéral, mais à une attitude de rejet que Pomerantz (1984) nomme *dispreferred*. L'entité à laquelle on attribue la propriété correspond à une deuxième personne (ou troisième, si l'entité est absente du contexte référentiel où l'insulte est employée).

D'un autre coté, le certaines structures réalisent l'acte de parole *juron* (326b). Comme l'insulte, le juron exprime aussi une attitude de rejet (ou *dispreferred*), mais il se distingue car il n'assigne une propriété à une entité. Le juron, au lieu d'un référent, semble sélectionner un contenu propositionnel d'anaphore profonde, qui correspond à la situation décrite précédemment (326a).

Dans les deux cas, insultes et jurons, on observe une relation de prédication : une propriété subjective de contenu imprécis est assignée à une entité ou à une situation. En conséquence, on peut considérer les insultes et les jurons comme des fragments.

Dans le corpus, on trouve aussi des compliments, réalisés par des fragments, qui peuvent adopter les mêmes structures que les insultes. La différence est sémantique, car les compliments véhiculent une attitude appréciative (326f), au lieu de dépréciative :

(326) a. Gilipollas. 'Connard.' (DEB 023B)

b. Había un control y dije : "¡Qué mierda !" (CON 022C)

Il y avait un contrôle et j'ai dit "Quelle merde !"

c. ¡Pedro ! (INS 015B) 'Pedro !'

d. Eh, ¡bigotes ! 'Hé, moustachu !'

e. ¡Ay ! ¡Qué alegría ! (CON 024B) 'Aïe ! Quelle joie !'

f. ¡Guapa ! (CON 032A) 'Belle !'

Apostrophes et interjections

Les insultes et jurons se distinguent des apostrophes (326c) car leur seul contenu est le nom propre qui identifie un interlocuteur. Les apostrophes sont habituellement dépourvues de contenu référentiel (326c). Si certaines apostrophes peuvent avoir un contenu référentiel (326d), ce contenu est subordonné à la fonction appellative de l'apostrophe, puis qu'il est employé pour identifier une entité, et non pour lui attribuer un contenu.

L'interjection est similaire à un juron : dans l'énonciation, le locuteur exprime un jugement (une propriété subjective) qui est assignée à une situation (Milner (1978)). Si l'on décrit le *juron* comme l'expression lexicale d'une propriété subjective que le locuteur assigne à une situation ou entité, l'*interjection* constitue l'expression non lexicale d'une propriété subjective qui le locuteur assigne également à une situation ou entité.

Les interjections se trouvent donc à la frontière entre le signe linguistique et la communication non linguistique. Dans une conversation en français, on peut hausser les épaules ou produire un clic bilabial pour indiquer la méconnaissance du sujet en question. Ce sont des signes qui sélectionnent un contenu sémantique et lui assignent une propriété, mais elles ne sont pas de signes linguistiques, même si elles s'articulent avec un contenu sémantique (énoncé précédemment), que l'on peut exprimer également avec des signes linguistiques. Les gestes partagent donc avec les fragments cette propriété d'exprimer un contenu du type *message* dont une partie est récupérée du contexte, soit linguistique, soit non linguistique. On peut ainsi considérer les gestes comme des fragments non linguistiques et tracer une première distinction entre les fragments linguistiques et les fragments non linguistiques.

Les interjections, constituent-elles donc un signe linguistique avec contenu phrastique, comme les jurons (et doivent donc être considérées comme des fragments), ou

ressemblent-elles plutôt aux gestes, qui véhiculent un contenu sémantique mais ne forment pas des fragments linguistiques ? Si elles sont des signes linguistiques, elles devraient pouvoir s'articuler avec d'autres parties du discours.

Les exemples de cette articulation sont peu fréquents dans le corpus CORLEC. Certains, comme (327ab), se trouvent dans de textes littéraires classiques comme *Don Quichotte* (de Cervantes-Saavedra (2004)) et si certains sont fréquents à l'oral (327a), d'autres semblent démodés (327b). Ainsi, à différence des jurons, qui s'articulent facilement en relations syntaxiques (327c), les interjections semblent être dans la limite entre le signe linguistique et le non linguistique, car certaines s'articulent syntaxiquement avec d'autres syntagmes (327defi), mais d'autres ne le font pas, comme (327gh) [2] :

(327) a. ¡Ay de ti ! 'Pauvre de toi !'
b. ¡Ah del castillo ! 'Oh le château !'
c. ¡Mierda de niño ! 'Putain d'enfant !'
d. ¡Vaya con María ! 'Dis donc avec Marie !'
e. ¡Ay si vieras ! (CON 021A) 'Oh si tu voyais !'
f. ¡Venga, que nos perdemos ! 'Allons-y, qu'on va se perdre !'
g. Aha, un perro. 'Ah, un chien.'
h. Uhmmm.
i. ¡Ay cuando los padres se nos ponen viejos ! (DEB 001A)
'Aïe quand nos parents vieillissent !'

Cette propriété nous permet donc de tracer une division nette dans les interjections : les interjections qui s'intègrent syntaxiquement peuvent être considérés comme des fragments linguistiques, et celles qui ne le font pas, des fragments non linguistiques. On les distingue par les termes *interjections lexicales* et *interjections non lexicales*.

2. Même si des nombreux linguistes, comme Alarcos-Llorach (1994), considèrent l'interjection comme un partie du discours à part, « en dehors de la syntaxe », certains auteurs, comme Rodríguez-Ponce (2005) notent leur capacité de s'intégrer dans des structures syntaxiques.

Les marqueurs discursifs

A part les insultes, les jurons, les apostrophes et les interjections, on trouve aussi un autre type d'unité linguistique non phrastique : les marqueurs discursifs ou connecteurs discursifs. (Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999)) distingue quatre types, que l'on trouve dans les corpus : des marqueurs avec un contenu épistémologique (328a), des marqueurs à contenu (dé)valorisant (328b), des marqueurs dits *enfocadores de alteridad* (Litt. 'focalisateurs d'alterité') [3], à la troisième personne (328c), et des marqueurs conversationnels *metadiscursifs* (328d) (Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999)).
Si bien qu'ils peuvent être identiques à des formes qui ont un contenu sémantique donné (épistémique, évaluatif), ils sont employés sans fonction prédicative. Ils ne contribuent donc pas au contenu sémantique de l'énoncé, mais ils réalisent une fonction phatique (Jakobson (1963)). Il semble ainsi que les marqueurs discursifs, tout comme les apostrophes, ne constituent pas des fragments, mais des unités qui ont une fonction non référentielle :

(328) a. Claro. (ADM 038A) 'bien sûr.'
b. A : -Y éste es el número de referencia. B : -Muy bien. (CON 013B)
A : -'Et voici le numéro de référence.' B : -'Très bien.'
c. ¡Hombre ! (CIE 032A) 'Mec !'
d. Este... / eh... / ya. / si. 'Alors... / eh... / bon. / oui.'

Dans le corpus, on trouve des exemples de ces énoncés, employés parfois comme des marqueurs et parfois comme des fragments : le premier (329a), n'a pas de contenu sémantique, mais seulement une fonction phatique, signalant au locuteur que l'on suit et accepte le contenu de son message. En revanche, le deuxième (329b) apporte un contenu sémantique phrastique. Le premier (329a) correspond ainsi à un marqueur discursif, et le deuxième à un fragment. On observe ainsi que les marqueurs correspondent à des fragments dépourvus de leur contenu sémantique, employés avec une fonction phatique :

3. Ils permettent au locuteur de faire appel à son interlocuteur dans le but de le faire participer à l'élaboration de l'énoncé (Mancera-Rueda (2009)).

(329) a. A : -No vamos a pedir poco, hombre. B : -Claro. (CIE 017A)

A : -'On ne va pas demander trop peu.' B : -'Bien sûr.'

b. A : -¿Es que no hay variación de temperatura ? B : -Claro que sí. (CIE 032A)

A :-'Est-ce que il n'y a pas de variation de température ?'

B :-'Bien sûr que oui.'

c. ¡Qué bueno que le hayan concedido la beca¡

'Heureusement qu'on lui a donné la bourse.'

De plus, les marqueurs et les fragments semblent réaliser des fonctions illocutoires différentes : s'ils suivent une assertion, les marqueurs peuvent réaliser un acte de langage du type *indication de suivi* (*acknowledgement* dans l'original anglais de (Bach and Harnish (1979))). En revanche, le fragment de (329b) réalise un acte de *réponse affirmative*. Marqueurs et fragments semblent partager leur sélection sémantique (car les deux sélectionnent le contenu qui leur précède), et la modalité exprimé (épistémique ou évaluative). [4]. Les fragments se distinguent par leur capacité d'intégration syntaxique (329bc), alors que les marqueurs, qui forment des structures indépendantes (329a) s'intègrent moins facilement.

On considère ainsi les marqueurs discursifs comme des fragments dé-sémantisés qui réalisent une fonction phatique au lieu de référentielle. Cette différence de fonction du langage semble corrélée à la capacité d'intégration syntaxique avec d'autres parties du discours, des marqueurs et des apostrophes : seuls les mots ayant une fonction référentielle peuvent s'intégrer dans la structure syntaxique. En outre, les marqueurs conservent certains propriétés des fragments : ils ont une fonction illocutoire (puis qu'ils peuvent réaliser des actes de langage), une structure de sélection sémantique (car ils sélectionnent le contenu qui les précède), et une modalité (épistémique ou évaluative).

Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999) présentent les propriétés et différents types de marqueurs discursifs ; ils constituent un groupe hétérogène, formé par expressions

4. Dans la grammaire de la RAE (*Real Academia de la Lengua Española* 'Académie Royale de la Langue Espagnole'), (Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999)) utilise une dénomination différente pour les marqueurs de modalité évaluative ; elle les appelle *déontiques*.

invariables, qui peuvent être réalisés par des différentes parties du discours, et avoir des positions et distributions différentes, ainsi qu'une variété de contributions sémantiques et de registres divers.
Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999) distinguent quatre types différents : les modaux épistémiques (330a), les modaux déontiques (330b), les *focalisateurs d'altérité* (vus en 7.2.1) (330c), et les marqueurs meta-discursifs conversationnels (328d). On note immédiatement que les focalisateurs d'altérité manquent de contenu.
Comme les apostrophes, ils désignent un référent, mais les focalisateurs d'altérité se caractérisent pour avoir un référent déictique. donc Ils ne désignent pas un individu identifié par son signifiant, mais un locuteur quelconque (*hombre* ('homme', 'mec')) ou un contenu indéfini (*mira !* 'regarde !') (330c) :

(330) a. Claro / verdad / por supuesto / en efecto / evidentemente.
'Bien sûr / vrai / bien évidemment / évidemment.'
b. Estupendo / bueno / bien / vale. 'Génial / bon / bien / OK.'
c. Hombre / mira / oye. 'Mec / regarde / écoute.'
d. Bueno / esto / ya / si. 'Bon / c'est-à-dire / bon / oui.'

En revanche, d'autres types signalés par Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999) semblent pourvus de contenu sémantique : Les modaux épistémiques sélectionnent un contenu sémantique propositionnel, qui peut être exprimé syntaxiquement (331a) ou non (331b). Il est de même pour les modaux qu'il appelle *déontiques*, qui peuvent aussi sélectionner un contenu propositionnel (331cd) :

(331) a. Claro que vamos. 'Bien sûr qu'on y va.'
b. A : -¿Vamos ? B : -Claro. A : -'On y va ?' B : -'Bien sûr.'
c. Estupendo que vengas. '[C'est] magnifique que tu viennes.'
d. A : -¿Vienes ? B : -Si. A : -Estupendo.
d. A : -'Tu viens ?' B : -'Oui.' A : -'Magnifique.'

Ces deux marqueurs ont aussi bien un contenu phatique : le fait de sélectionner sémantiquement un contenu précédent a une conséquence. Leur énonciation implique une

indication phatique : que l'interlocuteur a compris, suivi et accepté le contenu énoncé. La fonction phatique est ici subsumée par la fonction référentielle donné par le contenu sémantique du fragment.

En autre, ils peuvent réaliser des fonctions phatiques différentes. Les marqueurs *bueno*, *bien*, par exemple, peuvent indiquer, premièrement, la bonne réception d'un message ; deuxièmement, une rupture discursive (aperture ou fermeture d'une interaction) ; et troisièmement, un changement de sujet. Les marqueurs *esto, eh*, 'alors', 'ehm' ont la fonction de maintenir le tour de parole, et *ya, si*, 'ok', 'oui' indiquent la bonne réception d'un contenu.

Les marqueurs meta-discursifs conversationnels (328d) peuvent ainsi correspondre à des marqueurs modaux dé-sémantisés (comme le note Guida (2013)), dont il ne reste que l'acte de parole réalisé. Il semble ainsi difficile de distinguer les marqueurs avec un contenu sémantique (et qui sont en conséquence des fragments) de ceux qui en manquent. Aussi, on trouve des marqueurs qui réalisent d'autres actes de parole. En (332a) le fragment indique seulement que le locuteur a suivi le message, l'a compris et accepté, et constitue donc un *indicateur de suivi*. En (332b), en contraste, le fragment exprime un acte d'acceptation d'une proposition. Dans aucun des ces deux cas le fragment véhicule un contenu sémantique propositionnel, donc ils constituent tous les deux des marqueurs :

(332) a. A : -Me voy a casa. B : -Bueno / Vale / Sí.
A : -'Je rentre à la maison.' B : -'Bon / OK / Oui.'
b. A : -¿Vienes a casa ? B : -Bueno / Vale / Sí.
A : -'Tu viens à la maison ?' B : -'Bon / OK / Oui.'

Parmi les marqueurs discursifs, seuls les modaux peuvent constituer des fragments, car ils sont les seuls à avoir un contenu sémantique propositionnel. On note aussi qu'entre les marqueurs meta-discursifs conversationnels (328d) on trouve une grande variété d'unités dé-semantisées : des marqueurs modaux, des adverbes (*ya*, 'déjà') et des prophrases (*si*, *no ?*). On considère ainsi comme des fragments les marqueurs de discours avec un contenu sémantique phrastique et une tête modale, ainsi que les interjections, quand elles

sélectionnent un contenu sémantique exprimé précédemment.
On ne considère pas comme des fragments les marqueurs du discours sans contenu sémantique ou qui ne réalisent pas d'acte de langage autre que l'*indicateur de suivi* : ni les focalisateurs d'altérité, ni les marqueurs meta-discursifs conversationnels. De plus, les propriétés mentionnées précédemment justifieraient le classement des focalisateurs d'altérité avec les apostrophes, et les meta-discursifs conversationnels (328d) comme le seul type de marqueurs du discours.

Autres structures sans verbe

Un autre type de structure particulière, qui ne sera pas traité ici, est constitué par les structures corrélatives, où deux syntagmes sont liés par la corrélation qui résulte de l'identité lexicale ou quantificationnelle d'un élément de chaque syntagme (333b). Ces structures corrélatives présentent des propriétés différentes des autres fragments qui méritent une étude plus étendue mais qui s'écartent des objectifs de cette thèse.

(333) a. ¡Qué bonitas aquellas rocas ! (CON 031A)
'Trop beaux ces roches'
b. Año de nieves, año de bienes. (PUB 016B)
Litt. : 'An de neiges an de biens.' (Décembre aux pieds blancs s'en vient)
c. Banjo : ¿instrumento de aire o de cuerda ? (EDU022A) 'Banjo : instrument à vent ou à cordes ?
d. ¡Vaya ocurrencia que tiene aquí la señora ! (INS 026A)
'Quelle idée qu'a eu la dame !'
e. ¡(Con) la de años que llevo aquí en la Costa del Sol ! (ENT 027E)
'[Avec] la [quantité] d'années que j'ai vecu ici dans la Costa del Sol !

On trouve aussi des structures coréférents où un SN est suivi d'un autre SN qui est coréférent au premier (333c). Il s'agit de structures *équatives* qui forment un seul ensemble (Ordóñez (1986)). Dans le corpus, on trouve ces deux parties séparées par une virgule, par un point, ou par deux points. Les structures équatives ne sont pas asymétriques, car elles

ne récupèrent pas de contenu sémantique de l'extérieur de leur structure, puisque ceci est intégralement fourni par la syntaxe. En conséquence elles ne constituent pas des fragments. De plus, elles peuvent avoir une structure de corrélation (333b), que l'on trouve aussi dans des phrases verbales. Cela suggère que la corrélation, présente dans des types d'énoncés symétriques variés, constitue un mécanisme syntaxique et sémantique différent. Il semble ainsi que les structures équatives ne forment pas de fragments, mais des phrases averbales existentielles.

Enfin, on trouve aussi d'autres énoncés sans verbe dans leur structure racine qui correspondent à la définition de fragments. Il s'agit des SN à *tête - ajout* comme (333d), où le nom est suivi d'une relative, dont l'argument extrait correspond précisément au nom antécédent. Ils sont également dotés d'une quantification, qui peut être donné par un mot exclamatif (333d) ou juste par un article (333e). Ce sont des SN qui sélectionnent un contenu récupéré par anaphore profonde, et sont donc asymétriques, car une partie de leur contenu n'est pas apporté par la syntaxe. Ces SN peuvent aussi être précédés par la préposition (ou plutôt *complémenteur*) *con* 'avec', exprimant une relation sémantique avec le contenu énoncé précédemment, qui peut être concessive, mais pas nécessairement. Ces fragments sont appelés *syntagmes podératifs* par Alonso-Cortés (1999).

Ces structures en commun leur double fonction avec les jurons : ils véhiculent un contenu prédicatif, et ils expriment un jugement du locuteur, grâce à la quantification. Il semble ainsi, que les deux appartiennent à un même type de structures sans verbe, réalisés par un SN. Si bien les jurons n'expriment beaucoup plus qu'une attitude *dispreferred*, ces structures véhiculent un contenu propositionnel, et peuvent exprimer une relation concessive s'ils sont introduits par *con* 'avec'.

Conclusions

Pour déterminer les limites de ce qui est inclus dans le terme *fragment*, nous avons considéré les divers types d'énoncés sans verbe trouvés dans le corpus, et nous avons repéré leurs propriétés. Les fragments semblent donc se caractériser par un contenu

sémantique de type *message* et une structure asymétrique.
En plus des fragments, nous trouvons ainsi une variété de structures sans verbe dans le corpus, que l'on classifie en insultes, jurons, apostrophes, interjections, phrases averbales, structures corrélatives, structures équatives et les syntagmes *pondératifs* (333de). Ne constituent pas des fragments les structures symétriques, comme les équatives et les phrases averbales, ni les corrélatives, qui ont lieu dans des structures symétriques, avec tête verbale ou averbale. On distingue aussi les fragments, qui véhiculent un contenu propositionnel, des marqueurs de prédication, qui ont la même forme que certains fragments ou phrases averbales, mais qui perdent leur contenu sémantique pour n'exprimer que leur acte de parole, souvent une indication de suivi.
Les insultes et les jurons peuvent aussi avoir une fonction prédicative, s'ils sont employés pour attribuer une propriété à une entité, et non seulement pour l'identifier. Également, les interjections peuvent exprimer une prédication et véhiculer un acte de langage. Dans ce cas, l'interjection, comme les jurons, peuvent s'intégrer syntaxiquement avec d'autres parties du discours.
Ainsi, nous considérons comme des fragments les types suivantes : les insultes, les jurons et les interjections lexicales (qui s'intègrent syntaxiquement). On ne considère pas comme des fragments ni les apostrophes, ni les marqueurs, ni les interjections non linguistiques.

7.2.2 Structure et propriétés syntaxiques

Les fragments constituent ainsi des unités linguistiques plus petites que la phrase qui peuvent former par elles-mêmes des énoncés. Ils peuvent avoir diverses parties du discours comme tête : un nom (334a), un adjectif (334b), un adverbe (334c), une préposition (334d) et éventuellement, une interjection (334e). La tête peut aussi être réalisée par une forme verbale non personnelle, comme un participe passé (334f), ou présent (334g) ou un par un infinitif (334h). Enfin, la tête peut aussi être réalisée par une prophrase : une unité lexicale qui, comme le pronom, récupère son contenu par anaphore. La prophrase peut être anaphorique à un contenu propositionnel (Rata (1995)) (334i) :

(334) a. ¿Un cigarrito, Poli ? (CON 004A) 'Une petite clope, Poli ?'

b. ¡Atentos ! (INS 026A) 'Attentifs !'

c. Exactamente. (TEC 002A) 'Exactement.'

d. ¿De acuerdo ? (DEB 033A) 'D'accord ?'

e. ¡Vaya que la voy a encontrar ! (CON 009A)

'Dis donc que je vais la trouver !'

f. Tarjeta amarilla para Xavier Miquel. (DEP 017A)

'Carte jaune pour Xavier Miquel.'

g. ¡Andando ! (CON 034A) 'Marche sans dire mot.'

h. ¿Que qué hizo ? Rezar. (EDU 030A) 'Qu'est-ce qu'il a fait ? Prier.'

i. A : -¿Comprado en la pescadería ? B : -No. (CON 022E)

A : -'Acheté chez le poissonnier ?' B : -'Non.'

De même, on trouve une grand variété de structures syntaxiques dans les fragments : *tête seule* (334fgi), *spécifieur - tête* (334a) *tête - complément* (334d), *tête - ajout* (334f) et *tête - périphérique*.

Les fragments, comme les phrases, peuvent se décliner en types syntaxiques différents. On trouve des types déclaratif, exclamatif, interrogatif et désidératif, dans les fragments comme dans les phrases. Si bien que les fragments, comme les phrases averbales, manquent de marque qui caractérise le type désidératif, on peut identifier les phrases désidératives car elles peuvent se coordonner avec des phrases désidératives à tête verbale. En revanche, on trouve des marques syntaxiques pour le type exclamatif (le mot exclamatif (335a)), et pour le type interrogatif (le mot interrogatif (335b)), alors que le type déclaratif se caractérise pour l'absence de marques (335cde) :

(335) a. ¡Qué bonito ! (CON 033A) 'Trop beau !'

b. A : -Vamos a ir al cine. B : ¿A qué cine ? (CON 006A)

A : -Nous allons au cinéma. B : -'À quelle cinéma ?'

c. A : -Hoy tengo [clases] hasta las... hasta las diez, maja. B : -¿Desde qué hora ? (CON 029D)

A : -'Aujourd'hui j'ai cours jusqu'à dix heures, ma belle.' B : -'Depuis quelle heure ?'

d. ¡Pobre monarquía ! (LUD 025C) 'Pauvre monarchie !'

e. ¿De acuerdo ? (CIE 032A) 'D'accord ?'

f. ¡Al talego ! (CON 006D) 'En prison !'

En plus de la classification des fragments en types syntaxiques, les fragments, comme les phrases, peuvent exprimer différentes valeurs illocutoires (Beyssade and Marandin (2006)) les fragments déclaratifs peuvent véhiculer une valeur assertive (335c), exclamante, s'il exprime un degréé de quantification ou une évaluation (335d), interrogeante (335e) ou injonctante, s'il exprime un ordre ou un souhait (335f).
Il semble que dans certaines occasions les fragments, comme les phrases, peuvent s'articuler avec d'autres fragments, ainsi qu'avec des phrases. En effet, on trouve dans le corpus des fragments coordonnés entre eux (336a), et à d'autres phrases (336c). Également, ils peuvent subordonner d'autres fragments (336b) ou des phrases (336ef), et même être subordonnés par des phrases (336d). Le chapitre 9 analysera en détail les possibilités de subordination des fragments :

(336) a. Enhorabuena y mucha suerte. (PUB 041C) 'Félicitations et beaucoup de chance.'

b. Claro que sí. (CIE 032A) 'Bien sûr que oui.'

c. ¡Te casan a todo correr y fuera ! (HUM 005E)

'On te marie à toute vitesse et dehors !'

d. Yo creo que Sadam Hussein fatal. (DEB 009A) 'Je crois que Hussein très mal.'

e. Un momento, que ahora se pone. (CON 026B)

'Un instant, qu'il vient tout de suite'.

Les fragments semblent ainsi se rapprocher aux phrases par certaines propriétés syntaxiques, comme leur capacité à s'articuler en coordination et subordination. Ils semblent cependant moins contraints que les phrases car ils peuvent adopter des structures diverses, et avoir des têtes de différentes parties du discours. La capacité d'être subordonné par une tête verbale (336d) indique aussi que le fragment possède le contenu sémantique propositionnel qui exige la tête verbale.

7.2.3 Contenu sémantique

Une autre propriété qui rapproche les fragments des phrases est leur contenu propositionnel, de type *message*. De ce contenu sémantique, la syntaxe des fragments n'exprime qu'une partie, soit parce que ce contenu est sélectionné par la syntaxe du fragment (335), soit parce que le contenu est récupéré par anaphore, comme c'est le cas des fragments dont la tête est réalisée par une prophrase (334i).
Pour un certain type d'énoncés sans verbe il semble nécessaire d'argumenter s'ils ont un contenu sémantique propositionnel ou pas. C'est le cas des énoncés qui véhiculent un acte de parole, comme *saluer* en (337ab), *prendre congé* (337c), ou *remercier* (337de) :

(337) a. Hola. (ADM 003A) 'Salut.'
b. Gracias a todos. (CON 033A) 'Merci à tous'
c. ¡Adiós ! (CON 012C) 'Au revoir.'
d. Bienvenida a "Mi querida radio". B : -**Gracias**. (LUD 015A)
A : -'Bienvenue à "Ma chère radio"' B : -'Merci.'
e. Gracias a usted por llamar. (CIE 016A)
'Merci à vous d'avoir appelé.'
f. Le agradezco que haya llamado. 'Je vous remercie d'avoir appelé.'

Le fragment de (337e) et la phrase de (337f) peuvent recevoir une même interprétation sémantique. Les deux constituent un acte de parole : le remerciement. Le contenu sémantique de la phrase (337f) est formé, d'un coté, à partir des contenus lexicales et d'indices anaphoriques de ses composants, et de l'autre, de la structure argumentale, qui permet à la tête (*agradecer* 'remercier') de sélectionner ses arguments, réalisés ici par le clitique d'objet indirect *te* et par la subordonnée qui le suit.
En revanche, l'énoncé (337d) est composé d'un seul mot, mais il est aussi doté d'une structure de sélection sémantique, qui contient l'agent du remerciement, qui correspond ici à l'énonciateur ; le destinataire, qui correspond à l'interlocuteur ; et l'objet ou cause du remerciement, récupéré de l'énoncé précédent 'Merci d'avoir nettoyé toute la maison seul'. Le fragment peut aussi exprimer certains de ses arguments, comme en (337e), où *gracias*

('merci') exprime le destinataire (*a ti*) ('à toi') et l'objet (*por venir* 'd'être venu').

On trouve une situation similaire en (337b), où le mot-acte de salutation (Vanderveken (1988)) a un complément qui indique le destinataire. Ces énoncés semblent ainsi être dotés d'une structure actantielle, d'un contenu sémantique lexical, et d'une capacité d'exprimer, ou pas, les arguments sélectionnés par la structure sémantique de la tête. Ainsi, la particularité de ces mots qui réalisent par eux mêmes un acte de langage, comme (337acd) réside dans le rôle sémantique de certains de ses arguments : l'*agent*, qui n'est pas exprimé, est récupéré dans l'acte d'énonciation, et correspond au locuteur. De même, le *destinataire*, qui peut être exprimé en syntaxe pour apporter un contenu complémentaire, (comme le contraste (337e) ou la précision (337b)) correspond à l'interlocuteur.

Il semble ainsi que les énoncés qui expriment des actes de parole directes, comme les salutations, ont en effet un contenu sémantique propositionnel, et peuvent donc correspondre à la définition de fragment comme des structures asymétriques, qui véhiculent un contenu propositionnel duquel leur syntaxe n'exprime qu'une partie.

Schlangen (2003) n'inclut pas ces énoncés dans sa classification des fragments car, selon lui, ils expriment un acte de langage mais ils manquent de contenu sémantique : « Il y a aussi des types d'énoncés non phrastique qui manquent clairement de contenu sémantique du type *message* ; par exemple, il n'est pas nécessaire d'assigner à l'énoncé 'au revoir' un contenu propositionnel avec valeur de vérité. »[5].

De même, Fernandez et al. (2007) n'incluent pas non plus ce type d'énoncés dans leurs classifications d'énoncés sans verbe. Cependant, les arguments présentés ci-dessus suggèrent que ces structures devraient être considérés comme des fragments, car elles sont dotées d'un contenu propositionnel, et expriment un acte de parole.

Il semble ainsi que certains de ces fragments-actes véhiculent un contenu sémantique (337e) alors que d'autres n'ont pas de contenu, mais réalisent juste un acte de parole (337acd).

5. Dans l'original anglais : « There are also types of non-sentential utterances where it is clear that no message was conveyed ; for example it is probably not necessary to assign 'Bye' a propositional content with truth condition. » (Schlangen (2003))

7.2.4 Modes de récupération du contenu sémantique

Certaines études sur les fragments ont classé ces derniers selon la relation qu'ils entretiennent avec leur contexte linguistique. Schlangen (2003) construit une typologie basée sur ces relations, où il distingue des questions, des réponses, et un nombre d'autres types : *élaboration, contraste, continuation/altération, explication/résultat, relations de planification*, et *commentaire/narration*. Similairement, Fernandez et al. (2007) groupe leur différents types de fragments en trois sous-types : *questions, réponses* et *extensions*, qui peuvent grouper l'ensemble des types de Schlangen (2003).
Cette relation entre les fragments et leur contexte linguistique, qui leur permet de constituer des questions, des réponses, etc., s'intègre dans l'étude de la cohésion textuelle ou discursive. Pour Martin (1983), ces relations qui « assurent l'insertion de la phrase dans le discours », correspondent à des fonctions discursives. Ces fonctions ne sont cependant pas exclusives aux fragments, car ils s'établissent aussi entre des phrases.
Cependant, il est particulièrement intéressant d'étudier la cohésion textuel ou discursive dans les fragments, car ceux-ci récupèrent l'ensemble ou une partie de leur contenu des énoncés précédents. Ils participent donc systématiquement à la cohésion par des mécanismes divers : en (338) on trouve, par exemple, des fragments qui constituent une précision (338a), une correction (338b), et une reprise d'un contenu précédent (338c) :

(338) a. Habiéndose encontrado en el sur de Cerdeña. **Exactamente, en el extremo, en la punta de la isla de Cerdeña** (HUM 031A) 'En se trouvant au sud de Cerdeña. Exactement, au but, dans la pointe de l'île de Cerdeña.'
b. A : -El Taugrés está a menos de 20 puntos del Barcelona. B : -A 19. (DEP 008A) A : -'Le Taugres FC est à moins de 20 points du barcelona FC.' B : -'A 19.'
c. Pues nosotros como llegamos los primeros nos ponemos arriba. B : -Sí, sí. Arriba. (CON 031A) A : -'Donc nous, comme on arrive les premiers, on se met en haut.' B : -Oui. Oui. En haut.

Il semble ainsi que les classifications de Fernandez et al. (2007) et de Schlangen (2003) mettent en évidence une intuition : il y a des types de fragments particulières, qui

maintiennent des relations de cohésion différentes avec le discours où ils s'intègrent. En effet, on observe que les réponses et extensions de Fernandez et al. (2007)se distinguent par la façon de récupérer leur contenu sémantique : les *réponses* récupèrent l'ensemble du contenu de l'énoncé précédent, sauf pour le contenu du syntagme interrogatif, qui est remplacé par le contenu apporté par le fragment. En revanche, les *extensions* récupèrent leur contenu par addition d'un contenu nouveau, qui s'ajoute au contenu récupéré.

On trouve ainsi deux modes de récupération du contenu sémantique : *par addition*, et *par remplacement*. D'une part, les fragments qui acquièrent leur contenu par addition apportent un contenu qui se combine avec le contenu récupéré de l'énoncé précédent (comme en (339a), où le contenu du fragment *en mi casa* 'chez moi' s'ajoute au contenu récupéré de la phrase précédente).

D'autre part, les fragments qui forment leur contenu par remplacement (339b) le font grâce à un double processus : ils récupèrent le contenu de l'énoncé précédent, et ils apportent un contenu, qui peut avoir une relation anaphorique avec un argument de l'énoncé précédent, ou apporter le contenu qui correspond à la variable exprimé par un mot interrogatif (339c). En effet, les fragments argumentaux se caractérisent par la coindexation : leur tête est coindexé avec un argument de la source.

L'interprétation du contenu propositionnel de ces structures se réalise donc en récupérant le contenu sémantique de l'énoncé source, et en remplaçant le contenu de l'argument coindexé de la source par celui apporté par la tête. Cette relation est similaire à celle des phrases averbales polaires que l'on a vu en 4 (339b) : la proforme est anaphorique au contenu de la phrase précédente, mais à différence du fragment (339ac), elle est anaphorique à l'ensemble d'un contenu propositionnel de la source, et non juste à un argument.

Ainsi, la réponse de (339c) récupère le contenu de la question, et résout la variable du mot interrogatif grâce au contenu du SN apporté comme réponse. Le mot interrogatif est vide de contenu lexical, mais son marquage morphologique assure l'accord morphologique entre la source et la cible. En (339c), par exemple, le nom *Pedro* est coindexé avec le pronom *quién* ('qui'), qui est marqué par un trait [+ humain].

Similairement, la correction de (339d) est coindexée avec le syntagme *¿a las ocho menos cuarto ?* ('A huit heures moins le quart ?'), et forme son contenu sémantique en récupérant l'ensemble du contenu de l'énoncé précédent, sauf le contenu de ce syntagme coindexé de la source, et en apportant à sa place le contenu du syntagme coindexé de la cible :

(339) a. A : -Al otro día a mediodía se marchaba él. B : -A Madrid. (CON 035B)
A : -'On se voit à trois heures.' B : -'Chez moi.'
b. A : -¿Que se le pueden acercar los demás ? B : -Sí. Bueno. (CON 006B)
A : -'Les autres peuvent s'approcher ?' B : -'Oui. Bon.'
c. A : -¿Quién ha vuelto a oír un disco de José Luis Perales ? B : -Nadie. (ENT 012B)
A : -'Qui a re-ecouté un album de Jose uis Perales ?' B : -'Personne.' d. A :-¿A qué hora la cierran ? ¿a las ocho menos cuarto ? B : -Ave María, no. **A las ocho y media**. (CON 034A)
A : -'A quelle heure ferme-t-il ? A huit heure moins le quart ?' B : -'Ave Maria, non. A huit heures et demie.'

On observe ainsi que certains fragments ont un type de relation anaphorique avec la structure qui les précède. Ce n'est pas leur contenu qui est anaphorique, mais la relation sémantique qui entretienne la tête du fragment avec le contenu prédicatif qu'elle sélectionne : en (339c), la tête du fragment *Pedro* entretient une relation sémantique avec le prédicat *viene* 'vient', récupéré de l'énoncé précédent. Cette relation (ici, *agentive*) est la même que l'on trouve entre le pronom interrogatif *quién* 'qui' et le verbe dans la source. La tête de ce fragment a donc le même rôle sémantique que la tête du syntagme avec lequel il est coindexé. On ne parle donc pas ici d'identité de fonction syntaxique, car il n'y a pas de relation syntaxique entre la tête du fragment et le verbe de la source. il y a juste une coindexation du contenu de la tête de la cible avec le contenu d'un argument de la source. Schlangen (2003) propose un type de fragment appelé *question/demande*, caractérisé par la propriété de déclencher l'apparition d'un autre fragment, dont il constitue la source, et avec lequel il entretient une relation d'anaphore. Nous avons vu cependant que plusieurs fragments peuvent déclencher cette relation anaphorique, comme il a été illustré par les

exemples de (338). De même, on observe que le déclenchement d'une réponse n'est pas conséquence d'un type syntaxique *question*, mais d'une valeur illocutoire questionnante, comme on peut voir dans les exemples de fragment interrogatif (340a) et déclaratif (340b). Quant à la relation anaphorique, elle reste une propriété indépendante commune à une variété de fragments :

(340) a. A : -¡Pero sí [la camara] la tengo arreglando ! B : -Todavía ! C : -Pero, **¿desde cuándo ?** (CON 017A) A : -'Mais si l'appareil photo est en réparation !' B : -'Encore !' C : -'Mais depuis quand ?'

b. A : -¿Qué horario tienes entonces ? B : -¿Ahora mismo ? (CON 034A) A : -'Tu as quel emploi de temps alors ?' B : -'Là maintenant ?'

On note enfin que les deux modes de construction de contenu (par remplacement et par addition) donnent lieu à deux mécanismes de cohésion différents. Premièrement, les fragments qui construisent leur contenu par remplacement constituent des actes de langage, comme *précision*, *correction* et *reprise* de (338), ainsi que des réponses, comme la réponse partiale (339c) et totale (339b). Ces actes correspondent aux mécanismes de cohésion textuel exposés par Halliday and Hasan (1976) et Casado-Velarde (1993). Deuxièmement, les fragments qui forment leur contenu par addition constituent des énoncés qui entretiennent une relation discursive avec leur contexte, et correspondent aux types de Schlangen (2003) élaboration, contraste, continuation/altération, explication/résultat, relations de planification et commentaire/narration.
Le mode de formation du contenu des fragments se révèle ainsi être une propriété importante dans la classification des fragments, car elle permet, entre autres, d'identifier les types de fragments qui réalisent des actes de langage à conséquence d'une relation de coréférence.

7.2.5 Sources du contenu sémantique

On a vu que les fragments peuvent récupérer leur contenu sémantique d'un énoncé précédent à l'aide de deux mécanismes : l'addition et le remplacement. Pour compléter

leur contenu sémantique, les fragments peuvent donc avoir une source linguistique, mais on trouve aussi des fragments qui récupèrent leur contenu sémantique d'une source non linguistique : ils font référence à des objets non linguistiques, des entités, comme en (341bc).

Dans ces cas, le contenu sémantique ne provient pas d'un énoncé précédent, mais d'un référent non linguistique présent dans le contexte. En (341b), la source du contenu manquant correspond à l'entité à laquelle on assigne la propriété exprimée par le prédicat *bonito* ('beau'). En (341c), le contenu non exprimé inclut les participants présents au moment de l'énonciation, et à l'acte de parole qu'il réalise : en énonçant ce fragment, on réalise l'acte *pétition*, dont l'agent correspond au locuteur, le destinataire à l'interlocuteur, et l'objet au SN exprimé (*silencio* 'silence') :

(341) a. A : -Mi profesora particular, o sea... B : -Pero ¿dónde ? ¿Aquí en Segovia ?
A : -'Mon professeur particulier, c'est-à-dire...' B : -'Où ? Ici en Ségovia ?' (CON 022B)
b. ¡Qué bonito ! (ENT 023B) 'Trop beau !'
c. Silencio, señorías. (POL 009A) 'Silence, messieurs.'

Ainsi, on trouve deux sources possibles de contenu sémantique dans le fragment : une source linguistique, et une source référentielle, qui peut correspondre à un objet non linguistique du contexte (341b), ou aux participants, plus l'acte de langage produit (341c). En revanche, la source linguistique est récupérée d'un énoncé précédent, et peut être une phrase ou un autre fragment. En (341a) on observe que le fragment *Aquí en Segovia* ('Ici en Segovia') reprend le contenu du fragment précédent (*dónde ?* 'où ?'). La récupération d'un contenu sémantique de source linguistique se réalise ainsi *en ricochet*, car le fragment possède un contenu sémantique qu'il a récupéré d'une structure précédente.

Les fragments à source linguistique se distinguent des fragments à source référentielle par une propriété qui est une conséquence de leur différences. Les premiers (341a) ne peuvent pas entamer un tour de parole, ni être énoncés sans contexte sémantique précédent, car ils précisent ce contenu linguistique pour compléter leur contenu sémantique. En revanche,

les fragments à source profonde, qui ne précisent qu'un contexte référentiel, sont plus indépendantes du contexte linguistique et peuvent entamer un tour de parole.
Cette différence entre les deux sources possibles de contenu correspond à la différence de Hankamer and Sag (1976) entre anaphore profonde et anaphore de surface. [6] On parlera donc d'anaphore profonde, pour les fragments à source référentielle, et d'anaphore de surface pour les fragments à source linguistique.

7.3 Critères de classification

Le regard précédent sur les propriétés des fragments nous a permis de distinguer les fragments d'autres unités linguistiques présentes dans le discours dialogique, de noter que les fragments se distinguent pour les propriétés suivantes : premièrement, ils ont un contenu sémantique propositionnel ; deuxièmement, ils peuvent adopter des structures syntaxiques variées ; troisièmement, ils peuvent avoir des têtes de parties du discours différentes ; et quatrièmement, ils s'articulent en coordination et subordination avec d'autres structures, comme les phrases à tête. On a aussi vu qu'ils peuvent récupérer une partie de leur contenu sémantique de deux façons différentes (par remplacement et par addition) et de deux sources différentes (profonde et de surface).
Nous avons noté aussi que certaines propriétés des fragments sont corrélées à d'autres, comme par exemple, on a vu que le fait qu'un fragment puisse apparaître sans contexte linguistique et ouvrir un tour de parole est une conséquence du type de source de son contenu : seuls les fragments à anaphore profonde (avec une source référentielle) ont cette propriété, qui en est une conséquence directe. Ainsi, une classification des différents types de fragments doit être basée sur leurs propriétés syntaxiques et sémantiques afin d'identifier quelles propriétés déclenchent ses différents comportements.
Ainsi, pour classer les différents types de fragments, nous partons du type d'asymétrie entre les structures syntaxique et sémantique. Nous avons défini le fragment comme une unité linguistique ayant une asymétrique entre ses structures syntaxique et sémantique,

6. Les termes originales de Hankamer and Sag (1976) sont *deep* et *shallow anaphore*.

donc on commence la classification en distinguant les différents types d'asymétrie que l'on y trouve.

7.3.1 Asymétrie entre la structure syntaxique et le contenu sémantique

On y trouve quatre types d'asymétrie : premièrement, il y a des fragments qui expriment en syntaxe un prédicat non verbal, dont la entité sélectionnée est récupérée du contexte par anaphore profonde ou de surface (342b) ; deuxièmement, des fragments dont l'énonciation produit un acte de parole qui récupérent leur contenu de l'acte de langage et des aprticipants présents dans le contexte référentiel (342c). Troisièmement, il y a des fragments dont la syntaxe exprime un syntagme qui récupère tout le contenu d'un énoncé précédent (342a). Et quatrièmement, des fragments qui récupèrent l'ensemble du contenu de cet énoncé à exception d'un argument qui est coindexé avec sa tête. Ces fragments peuvent apporter la réponse à une question, si le syntagme coindexé est un syntagme interrogatif, ou être anaphoriques à ce syntagme, comme en (342d), où le fragment constitue une précision :

(342) a. A : -Pues entonces a lavar Fernando la cocinilla. Os lo cambiáis y tú aquí hoy y mañana Fernando. B : -**Sin avisar**. (CON 031B)
A : -'Alors Fernando à nettoyer la gazinière. Vous changez et toi ici aujourd'hui et demain Fernando.' B : -'Sans prevenir.'
b. ¡Qué madrugadora ! (CON 014B) 'Quelle lève-tôt !'
c. Adelante, adelante, Paco. (DEP 005A) 'En avant en avant, Paco.'
d. A : -Fernando, que también se ha comprado una casa, ¿sabes ? y se la daban hoy. B : -Esta mañana a la una. (CON 029D)
A : -'Fernando, qui s'est aussi acheté une maison, tu sais ? et on lui donnait aujourd'hui.' B :-'Ce matin à treize heures.'

Ces quatre types d'asymétrie se caractérisent ainsi pour avoir différentes sources du contenu : les fragments qui expriment un prédicat modal en syntaxe, qu'on appellera *fragments modaux*, sélectionnent un argument, par anaphore profonde (s'il se trouve dans

le contexte référentiel (342b)) ou de surface (s'il a été énoncé verbalement). Les fragments dont la syntaxe n'exprime qu'un argument du contenu qu'ils véhiculent, qu'on désignera *fragments modifieurs*, récupèrent une partie de leur contenu par anaphore de surface (342a). Les fragments qui constituent des actes de parole, qu'on nomme *fragments illocutoires*, récupèrent leur contenu par anaphore profonde (342c). Enfin, les fragments dont la tête est coindexée avec un argument de l'énoncé précédent reçoivent le nom de *fragments argumentaux* (342d), et ne se distinguent des fragments modifieurs que par leur propriété de coindexation.

Ces quatre types de fragments se distinguent par la source de leur contenu sémantique, mais aussi par le type de matériel qu'ils expriment en syntaxe. Premièrement, le fragment modal exprime un prédicat modal (ici, il véhicule une modalité évaluative, grâce au contenu sémantique de l'adjectif *madrugadora* ('lève-tôt') et de la quantification du spécifieur exclamatif *qué*) (342b) et sélectionne un argument du contexte.

Deuxièmement, le fragment illocutoire (342c) réalise un acte de parole, (ici, un ordre), dont les participants sont récupérés du contexte référentiel au moment de l'énonciation : le locuteur, qui en constitue l'agent, et l'interlocuteur, qui en est le destinataire. L'objet de l'ordre est matérialisé par le fragment énoncé *adelante* 'en avant', et désigne la direction que le locuteur invite l'interlocuteur à adopter.

Troisièmement, le fragment modifieur sélectionne un contenu prédicatif, et n'exprime en syntaxe qu'un argument du prédicat qui est véhiculé par son contenu (342a).

Quatrièmement, les fragments argumentaux actualisent le contenu de l'énoncé dont ils extraient une partie du contenu, qui est ainsi mis à jour en remplaçant un segment. Ainsi le contenu exprimé par la syntaxe s'ajoute au contenu hérité de l'énoncé précédent. Ces fragments récupèrent du contenu d'un énoncé précédent, comme les modifieurs, mais, en plus, leur contenu remplace une portion du contenu hérité.

C'est donc le type d'asymétrie entre syntaxe et sémantique (c'est-à-dire, la source du contenu sémantique récupéré), le paramètre qui permet de distinguer quatre groupes de fragments : fragments illocutoires, modales, modifieurs et argumentaux. Les deux derniers ne se distinguent que par leur relation avec un segment de la structure de la source : ils ne

se distinguent pas par la source du contenu, mais par le mode d'apport sémantique, qui est *par addition* pur les modifieurs, et *par remplacement* pour les argumentaux. Le tableau 7.2 résume les propriétés de ces quatre types de fragments : le type de contenu apporté par leur syntaxe, le type de contenu qu'ils récupèrent, et le mode de récupération de ce contenu, par anaphore profonde ou de surface :

Fragment	**Contenu apporté**	**Contenu récupéré**	**Anaphore**
Illocutoires	argument	participants et acte de parole	profonde
Modaux	prédicat modal	arguments	profonde ou de surface
Modifieurs	argument	prédicat et arguments	de surface
Argumentaux	arg coindexé	prédicat et arguments	de surface

TABLE 7.2 – Type de contenu de chaque type de fragment

Une fois distingués ces quatre types de fragments par leurs différentes configurations syntaxiques et sémantiques, on considère quelles propriétés permettent de distinguer des sous-types différents à partir de leurs différents comportements.

7.3.2 Types de fragments illocutoires

Parmi les fragments illocutoires, on trouve un critère clair qui permet de distinguer des types différents : le type d'acte illocutoire exprimé. La classification de Sperber and Wilson (1986) semble suffisamment complète et appropriée pour rendre compte de la diversité de fragments illocutoires trouvés dans le corpus. On trouve ainsi dans le corpus des fragments qui réalisent les cinq types d'actes de Sperber and Wilson (1986) : présentatifs (343a). Nous avons préféré le terme *présentatif*, qui présentent une entité, et la situent dans le temps et le espace ; expressifs (343b), qui expriment un souhait ; promissifs (343c), qui réalisent une offre (343c), directifs (343d), qui véhiculent des pétitions ou des ordres ; et performatifs (343e), qui produissent un changement dans la situation, ou dans l'état de l'interlocuteur :

(343) a. En la redacción, Elena Zabalza. (CIE 016A) 'A la redaction, Elena Zabalza.'
b. Tomás, bienvenido. (PUB 016B) 'Bienvenue, Tomas.'

c. ¿Un cigarrillo, Poli ? (CON 004A) 'Une cigarette, Poli ?'

d. ¡Ala ! ¡A comer, a comer ! (EDU 022A)

'Allons-y à table, à table !' (Litt. 'À manger !')

e. Premio al seis de copas. (INS 026A) 'Prix pour le six de coupes.'

Tous les fragments et les phrases peuvent, lors de leur énonciation, constituer un acte illocutoire. Nous avons aussi remarqué en 7.2.4 que la coréférence déclenche des actes illocutoires spécifiques. Les fragments *illocutoires*, ne déclenchement pas d'acte de parole dû à une coréférence, mais ils véhiculent un acte de langage directement : l'expression de leur contenu sémantique (sous certaines contraintes syntaxiques) a un effet illocutoire en forme d'ordre, pétition, offre, etc. Les actes résultants sont nombreux et variés, et il n'y a pas de consensus concernant leur nombre, qui peut varier selon les auteurs, comme on a vu en 2.7. Cependant, ils peuvent tous être classés comme des instances d'un des cinq types de Sperber and Wilson (1986).
Sinclair and Coulthard (1975) divisent l'ensemble d'actes de parole en *actes de gestion du dialogue* (salutation, remerciement, pardon, etc.) et *actes orientés à la réalisation de tâches* [7]. On note cependant que les *actes de gestion du dialogue* peuvent aussi être classés comme des expressifs. Ces actes peuvent présenter une propriété similaire aux marqueurs d'énonciation : la décoloration sémantique. À certaines occasions, certains fragments, comme les expressifs, sont employés dépourvus de leur contenu sémantique, avec la seule fonction donnée par l'acte en soi (saluer, prendre congé, etc.). Nous classons donc ces actes orientés au dialogue comme des actes expressifs.

7.3.3 Types de fragments prédicatifs

Modalité épistémique et évaluative

Parmi les fragments qui expriment un prédicat en syntaxe on trouve dans le corpus une propriété qui permet d'isoler leurs différents comportements. On note qu'ils se distinguent par la modalité véhiculé, qui peut être épistémique (344a) ou évaluative (344b)

7. *Task-oriented acts* et *dialogue-management acts* dans l'original.

(Le-Querler (1996)) [8]. On remarque que ces types correspondent aux marqueurs de discours traités par Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999). Il semblerait ainsi que certains marqueurs de discours correspondent à des emplois dé-sémantisés de ces fragments prédicatifs :

(344) a. ¿De acuerdo ? (CIE 032A) 'D'accord ?'
b. Fantástico. (DEB 008B) 'Fantastique.'
c. ¡Qué madrugadora ! (CON 014B) 'Quelle lève-tôt !'

Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999) classifient les marqueurs modaux en épistémiques et déontiques. On note cependant que c'est la modalité évaluative qui est exprimée par ces derniers fragments (344b). Cette modalité peut être véhiculée par le contenu sémantique de la tête (344b), mais aussi par la quantification, comme celle apportée par le mot exclamatif de (344c). En effet, on peut remarquer que l'expression d'une quantification sur une propriété a l'effet illocutoire de constituer une évaluation sur le degré de la propriété énoncée.
Cette évaluation peut être exprimée à l'aide d'une variété de moyens. Lefeuvre (1999), analysant les propriétés des énoncés sous-phrastiques, présente différents traits morpho-syntaxiques et sémantiques qui les caractérisent, sans réaliser que ces traits ont un effet illocutoire commun : l'expression de la modalité évaluative. Elle présente la négation, la quantification et les adverbes de fréquence et d'intensité, qui ont la vertu d'exprimer un jugement évaluatif sur le contenu sémantique exprimé.

Propriétés de sélection de la tête

Les fragments modaux peuvent avoir, comme on a mentionné dans la section 7.3.1, deux sources de contenu différentes : un contexte linguistique (345f) ou un contexte référentiel (345ab). Les deux types d'anaphore sont courants dans les fragments modaux évaluatifs. Les fragments à modalité épistémique, en revanche, peuvent difficilement avoir une anaphore profonde, car ils sélectionnent un contenu sémantique propositionnel avec une

8. Le-Querler (1996) emploi le terme *modalité appréciative*

valeur de vérité, ce que difficilement peut être récupéré d'un contexte situationnel non linguistique (345cd). Les fragments modaux évaluatives sont cependant moins contraints, car ils peuvent sélectionner un contenu propositionnel (profond (345e) ou de surface (345f)) ou bien une entité, en anaphore profonde (345ab). De même, les fragments évaluatifs peuvent sélectionner une entité (345ab) ou un contenu propositionnel (345cd).

(345) a. ¡Mira qué guapa, mira ! (ENT 009A) 'Regarde quelle beauté, regarde !'
b. A : -'Es un... un abrigo corto, de los de... el que se lleva ahora.' (...) B : -'**Precioso**.'
A : -'C'est un manteau court, de ceux de... celui qui est en vogue dans ce moment.'
B : -'Magnifique.' (PUB 004C)
c. A : -¿Están ? B : -**Seguro**. (CON 013F) A : -'Est-ce qu'ils sont là ?' B : -'[C'est] sûr.'
d. Esta mañana no se lo esperaba. Seguro. (LUD 003C)
'Ce matin il ne s'y attendait pas. [C'est] sûr '
e. (Au soleil) ¡Qué maravilla ! 'Quelle merveille !'
f. A : -Yo hago de toro y tú de torero. B : -Hombre, **estupendo**. (HUM 015D)
A : -'Je fais le taureau et toi le toréador.' B :-'Alors, magnifique !'

Les fragments évaluatifs qui sélectionnent un contenu propositionnel en anaphore profonde sont ainsi anaphoriques à la situation dans laquelle se trouve le locuteur, à laquelle il assigne la propriété énoncée. S'ils sélectionnent une entité, l'entité peut avoir été énoncée précédemment, mais elle doit se trouver aussi en anaphore profonde (345b). Il semble ainsi que d'entre les marqueurs du discours de (Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999)), les modaux épistémiques et évaluatifs peuvent être mieux analysés comme des fragments.

7.3.4 Types de fragments modifieurs et argumentaux

Parmi les fragments qui expriment dans leur syntaxe un argument du contenu propositionnel, on en trouve deux types : modifieurs et argumentaux. Les premiers apportent du contenu sémantique par addition au contenu sémantique récupéré. On les

appelle *modifieurs* (347a).

Les fragments modifieurs peuvent aussi exprimer un contenu qui correspond à un contenu sélectionné par une tête de l'énoncé précédent (346), ce qui correspond au *sprouting* ou *bare argument ellipsis* de Culicover and Jackendoff (2005). Ainsi, les fragments modifieurs incluent le *sprouting*. Il est employé comme stratégie pour poser une question à propos du contenu sélectionné par la tête :

(346) A : -¿Y nos llama, Concepción ? B : -Desde Águilas, de Murcia. (ENT 012B)
A : 'Et vous nous appelez, Concepcion ?' B : 'De Aguilas, en Murcie.'

Les fragments argumentaux remplacent une portion du contenu récupéré par le contenu apporté par leur syntaxe (347b). Ce contenu peut être de deux types : premièrement, il peut être contrastif à la portion de contenu qu'ils remplacent, s'il y a une relation anaphorique entre le contenu remplacé et l'apporté. Deuxièmement, il peut constituer une réponse, s'il apporte le contenu de la variable exposée par le mot interrogatif de la question. Dans tous les cas, ces composants correspondent aux arguments sémantiques du prédicat interprété mais non exprimé. On appelle ces fragments *argumentaux*.

(347) a. A : -Un montón de tapitas, un montón de bebiditas. (...) B : -Para animar un poco. (PUB 004C)
A : -'Beaucoup de tapas beaucoup de boissons.' (...) B : -'Pour mettre de l'ambiance.'
b. A : -¿De parte de quién ? B : -**De Teresa, de** "**Cilag**". (ADM 005D)
A : -'De la part de qui ?' B : -'De Térésa, de "Cilag".'

Ils récupèrent ainsi l'ensemble du contenu de cet énoncé, à exception du segment coréferents avec sa tête (le mot interrogatif ou le mot anaphorique). S'ils sont anaphoriques, les fragments argumentaux déclenchent des actes de parole variés, comme les *demande de confirmation* de (348ab) :

(348) a. A : -Una vez terminada la comida, los ex-alcaldes harán unas... designaciones tradicionales... a dedo. B : -¡Hombre ! **¿A dedo ?** (CON 004D)

A : -'Une fois le repas terminé, les ex-maires feront des... désignations traditionnelles... à doigt.' B : -Dis donc ! A doigt ?

b. A : -En los salones Santa Rita me imagino que será... vamos, la mitad de precio, el cubierto. B : -**¿Santa Rita ?** (CON 037B)

A : -'Dans les salons Santa Rita j'imagine que ce sera... disons ; ma moitié de prix le couvert.' B : -'Santa Rita ?'

On classe aussi comme des argumentaux les fragments comme (349). Ces fragments n'additionnent juste le contenu hérité au contenu exprimé en syntaxe. Le contenu véhiculé est aussi récupéré d'une inférence implicite faite à partir de l'énoncé source. Schlangen (2003) nomme ces fragments *à résolution vie inférence*. Ainsi, le modifieur de (349) est interpreté à l'aide d'une inférence : ' peut-être dix ans' peut être interprété comme 'peut-être [tu auras une amende de] dix ans [sans permis] [s'il n'est pas en règle.]'. Ces fragments maintiennent ainsi une relation sémantique sous-spécifié avec leur source. On peut interpréter l'apport sémantique du fragment de (349) comme concessive, du type 'sinon, tu auras une amende de dix ans sans permis'. Ces fragments sont cependant rares dans le corpus :

(349) A : -El seguro ya lo tendrá en reglamentación. B : Claro. A : (...) él que compruebe el suyo, porque a lo mejor, diez años, ¿eh ? (ADM 005D)

A : 'L'assurance l'aura déjà mis en règle.' B : 'Bien sûr.' A : -(...) lui, qu'il vérifie le sien, car peut-être, dix ans, eh ?

7.3.5 Le *filler*

On trouve aussi dans les corpus un autre type d'énoncé sans verbe plus rare qui est traité dans les études sur les énoncés sous-phrastiques : le *filler* que mentionnent Fernandez et al. (2007), illustré par (350). Ils sont peu fréquents, mais le corpus fournit une variété d'exemples :

(350) A : -¿Se siente culpable por no haber retirado el cartel o por haber sido su foto la que le dio en... B :-**Mitad de la crisma ?** (NOT 034A)

> A : -'Vous vous sentez coupable pour ne pas avoir retiré l'affiche ou parce que c'est votre photo qui lui a frappé en...' B : -'Pleine tête ?'

Si Fernandez et al. (2007) le classifient comme un type d'énoncés sous-phrastiques au même titre que les fragments, on observe certaines propriétés qui les différencient. Premièrement, ils sont très peu fréquents (on n'observe qu'une dizaine dans les 63 000 énoncés du corpus) ; deuxièmement, ils ne sélectionnent pas de contenu sémantique, comme font les fragments. En revanche, ils sont sélectionnés par une tête qui les précède immédiatement dans un énoncé prononcé par un autre locuteur.
Troisièmement, ils n'ont pas de contenu sémantique. Comme on peut voir en (350), ils permettent de satisfaire les conditions de sous-catégorisation d'une tête précédente, mais puisque l'énoncé où se réalise le *filler* n'a pas une structure finie, alors, il n'y a pas de contenu sémantique propositionnel à récupérer. Cela distingue le *filler* des fragments, qui peuvent récupérer leur contenu *en ricochet*, comme on avait vu en 7.2.5.
Quatrièmement, les *fillers* manquent la diversité syntaxique qui caractérise les fragments, car ils ne peuvent être réalisés que par un SN sélectionné par une tête prépositionnelle (350), (351b), un SN sélectionné par un verbe (351ad) ou par un SP sous-catégorisé par une tête nominale (351c). On ne trouve pas d'exemple de *filler* réalisé par un SP sélectionné par une tête verbale, comme dans l'exemple construit (351e) :
Cinquièmement, les *fillers*, à la différence des fragments, n'apparaissent pas dans tous les types de contexte dialogique, mais seulement dans des contextes très spécifiques de collaboration, où un locuteur aide son interlocuteur à trouver ses mots, ou d'invasion, où le locuteur ne laisse pas son interlocuteur finir ses phrases. Aussi, on trouve le *filler* comme une demande de collaboration, utilisé comme stratégie de réparation d'énoncés : lorsqu'un locuteur n'a pas pas compris un mot de l'énoncé de son interlocuteur, il reprend le syntagme où il se trouve et énonce ce syntagme, avec une valeur questionnante, sans le segment non compris, comme en (351abc). Enfin, aussi le *filler* peut aussi être énoncé par le même locuteur que la structure qui complète. Après une interruption, celui-ci reprend son discours là où il l'avait laissé, reprenant la structure syntaxique (351d).

(351) a. A : -¿Qué dices tú de las liebres ? B : -Que hace un hoyo y era su madriguera. A : -¿Hacen un ? B : -**un hoyo**. (EDU 020B)
A : -'Que dis-tu des lièvres ?' B : -'Qu'elles font un trou et [ça] c'ést leur maison.' A : -'Elles font un ?' B : -'un trou.' b. A :-Se está preparando en España una ley de cupos. B : -¿Una ley de ? A : -**cupos**. (HUM 019A)
A : -'On prépare en Espagne une loi de discrimination positive' B : -'Une loi de ?' A : -'**discrimination positive.**'
c. A : -¿Circunstancial de ? B : -**De modo**. (EDU 37B)
A : -'Circonstancielle de ?' B : -'de mode.'
d. A : -Bueno, voy a intentar explicaros... pero ¿esto funciona ya ? B : -Sí. C : -Sí. A : -**lo poco que sé de mi video**. (INS 015B)
A : -'Bon, je vais essayer de vous expliquer... mais ça marche déjà ?' B : -'Oui' C : -'Oui' A : -'le peu que je sais de ma vidéo.'
e. A : -Aich, no me he acordado de.. B : -¿De darle de comer al gato ?
A : -'Auch, je ne me suis pas rappelé de...' B : -'De donner à manger au chat' ?

Sixièmement, le *filler* est interprété comme une complétion d'une structure tronquée de l'interlocuteur, et non comme une nouvelle structure. Ainsi, à la différence des fragments, il ne semble donc pas constituer une structure complète, ni véhiculer un contenu sémantique phrastique par lui même. Le *filler* n'exprime donc qu'une partie d'un contenu sémantique reparti sur deux tours de parole.

Ainsi, on peut conclure que le *filler* ne constituent pas de fragment, mais qu'il est le résultat d'un phénomène de disfluence, et doit ainsi s'inscrire dans le champ des particularités qui caractérisent le discours oral. L'étude du *filler* doit ainsi s'inscrire dans le domaine des disfluences, groupé avec des phénomènes tels que les chevauchements, et les énoncés non finis.

7.3.6 Typologie des fragments

Partant du type d'asymétrie syntaxique et sémantique, on a pu établir quatre types de fragments : les fragments illocutoires (343), modaux (344) (345), modifieurs (347a) et argumentaux (348).

Le tableau 7.3 présente ces quatre types, avec tous les sous-types mentionnés, avec des exemples et ses traductions. On liste un total de dix sous-types :

Groupe	**Type**	**Exemple**
Illocutoire	Présentatif	*Encantado* 'Enchanté'
	Expressif	*Buenas tardes* 'Bon soir'
	Promissif	*Una copa ?* 'Un verre ?'
	Directif	*A comer !* 'À table !'
	Performatif	*Castigado !* 'Puni !'
Modaux	Épistémique	*Por supuesto* 'Bien sûr'
	Évaluatif d'entité	*Precioso* 'Trop beau'
	Évaluatif propositionnel	*Estupendo* 'Très bien'
Modifieur		*Conmigo ?* 'Avec moi ?'
Argumental		*Una casa ?* 'Une maison ?'[9]

TABLE 7.3 – Types, sous-types et exemples des fragments retenus

Ces quatre groupes se caractérisent par leur différents apports communicatifs : premièrement, grâce aux fragments modaux, le locuteur exprime un jugement en forme de modalité à propos d'une entité ou d'un contenu phrastique. Ce jugement exprime l'engagement du locuteur concernant la valeur de vérité du contenu (modalité épistémique) ou une évaluation du contenu (modalité évaluative). Deuxièmement, les fragments illocutoires réalisent un acte de parole direct : un ordre, une présentation, un souhait, une offre ou un acte performatif. Deuxièmement, les fragments modifieurs apportent un contenu sémantique qu'ils ajoutent au contenu qu'ils récupèrent de l'énoncé précédent. Quatrièmement, les fragments argumentaux apportent un contenu coréférent à une partie du contenu énoncé précédemment, réalisant diverses actes de langage, comme une réponse (352a), une confirmation (352b), une correction (352c), une demande de confirmation (352d) ou une demande de précision (352e) :

(352) a. A : -¿Qué día te vas ? B : -Seguramente el miércoles. (CON 014A)
A : -'Quel jour pars-tu ?' B : -'Sûrement mercredi.'
b. A : -¿Y los capilares ? B : -Claro, los capilares. (CON 007B)
A : -'Et les capilaires ?' B : -'Bien sûr, les capilaires.'
c. A : -Podría ser nuestra hija. B : -¡Mi nieta ! (CON 034A)
A : -'Elle pourrait être notre fille.' B : -'Ma petite-fille !'
d. A : -¿Te parece que hablemos de las brujas ? B : -Sí. A : -¿Las brujas ? (CON 024B)
A : -'Ca te dit qu'on parle de sorcières ?' B : -'Oui.' A : -'Des sorcières ?'
e. A : ¿Las brujas ? B : ¿Las de escoba o las de verdad ? (CON 024B)
A : -'Les sorcières ?' B : -'Celles avec le balais, ou les vraies ?'

Les fragments illocutoires permettent aussi de réaliser des actes divers : avec l'énonciation d'un acte présentatif, le locuteur assigne une propriété à une entité présent dans le contexte, avec une valeur assertante ou questionnate (353ab). Avec un acte expressif, le locuteur exprime un souhait à propos de la situation de l'interlocuteur (353cd). Avec l'acte promissif, le locuteur s'engage à faire une offre. Il s'engage à réaliser un acte en faveur du locuteur (353ef). Avec le fragment directif, le locuteur demande à l'interlocuteur de réaliser une action. Cette demande aura un effet d'ordre ou de requête selon si le locuteur se place dans une relation de supériorité, d'égalité ou d'infériorité par rapport à l'interlocuteur (353gh). Avec le performatif, l'interlocuteur produit un changement dans la situation en énonçant l'acte, en vertu de son pouvoir (353ijkl) :

(353) a. Por consiguiente, ¡muy satisfechos ! (NOT 003B)
'En conséquence, très satisfaits !'
b. ¿Guapa yo ? ¡Siempre ! (PUB 007A) 'Moi, belle ? Toujours !.'
c. Buenas tardes. (ENT 006A) 'Bon soir.'
d. Venga, ánimo y tranquilidad. (LUD 032A) 'Allez, bon courage, et du calme.'
e. ¿Champán ? (LUD 030A) 'Champagne ?'
f. ¿Una copita ? (LUD 030A) 'Un petit verre ?'

g. ¡A la casa ! (CON 007C) 'À la maison !'

h. Un segundito, Marisa, por favor. (ADM 005D) 'Un instant, Marisa, s'il vous plaît.'

i. Premio al siete de los oros. (INS 026A) 'Prix au sept d'ors.'

j. (Un enseignant à la fin d'un examen oral) -Aprobado. -'Réussi (l'examen)'

k. Confiscado. 'Confisqué.'

l. Un punto cada uno. (EDU 022A) 'Un point chacun.'

Arbre de décision

Les propriétés décrites ici nous ont permis d'établir une typologie des fragments basée sur celles-ci. De plus, cette typologie a permis d'identifier l'ensemble des fragments du corpus : une fois extraits du corpus tous les énoncés sans verbe, nous avons classé chaque fragment à l'aide d'un arbre de décision qui a été crée à partir des propriétés syntaxiques, sémantiques et anaphoriques qui distinguent le fragments.

Nous divisons ici l'arbre de décision en trois parties : la première permet de distinguer les fragments d'autres énoncés sans verbe, comme les marqueurs de discours, qui n'ont pas de contenu sémantique, et les fillers, qui achèvent un tour de parole. Elle permet aussi d'identifier les fragments qui expriment un prédicat modal, d'abord selon le type de modalité apportée, qui peut être épistémique (345cd) ou évaluative. Puis, les évaluatifs sont classés selon le type de contenu sélectionné, qui peut être une entité (345ab) ou un contenu propositionnel (345f), L'image 7.1 illustre cette section de l'arbre de décision.

La deuxième partie de l'arbre de décision permet d'extraire du corpus et de classer les fragments modifieurs et argumentaux, selon qu'ils sélectionnent l'ensemble du contenu de l'énoncé précédent (modifieurs) ou seulement une partie (argumentaux). Ces derniers se classent ensuite par ses propriétés anaphoriques : s'il n'est pas anaphorique, alors il constituera une réponse (352a). Si en revanche il est anaphorique, il peut réaliser d'autres actes selon ses propriétés. Si sa valeur illocutoire est questionnante, il peut constituer deux types de fragments argumantaux : premièrement, une demande de confirmation (352d), s'il exprime le même contenu de la source ; et deuxièmement, une demande de précision

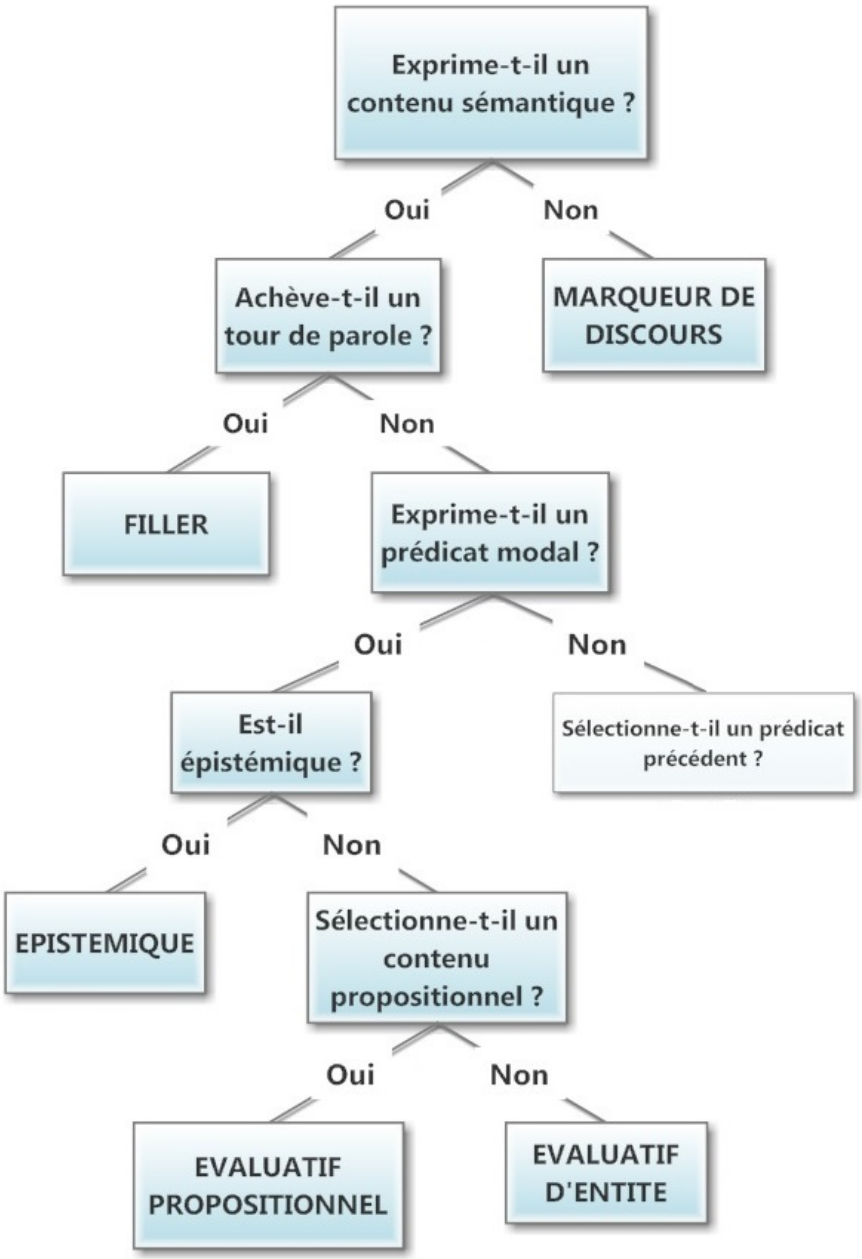

FIGURE 7.1 – Sous-arbre de décision qui classe les fragments modaux

(352e), si le contenu est différent. Si en revanche sa valeur illocutoire est assertante, le fragment peut correspondre à trois types : premièrement, la confirmation (352b), si son

contenu est égal à celui de la source. Deuxièmement, un précision, si le contenu de la cible est plus précise que celui de la source. Et troisièmement, une correction, si son contenu est différent (352c). On peut suivre cette classification dans l'arbre de l'image 7.2.

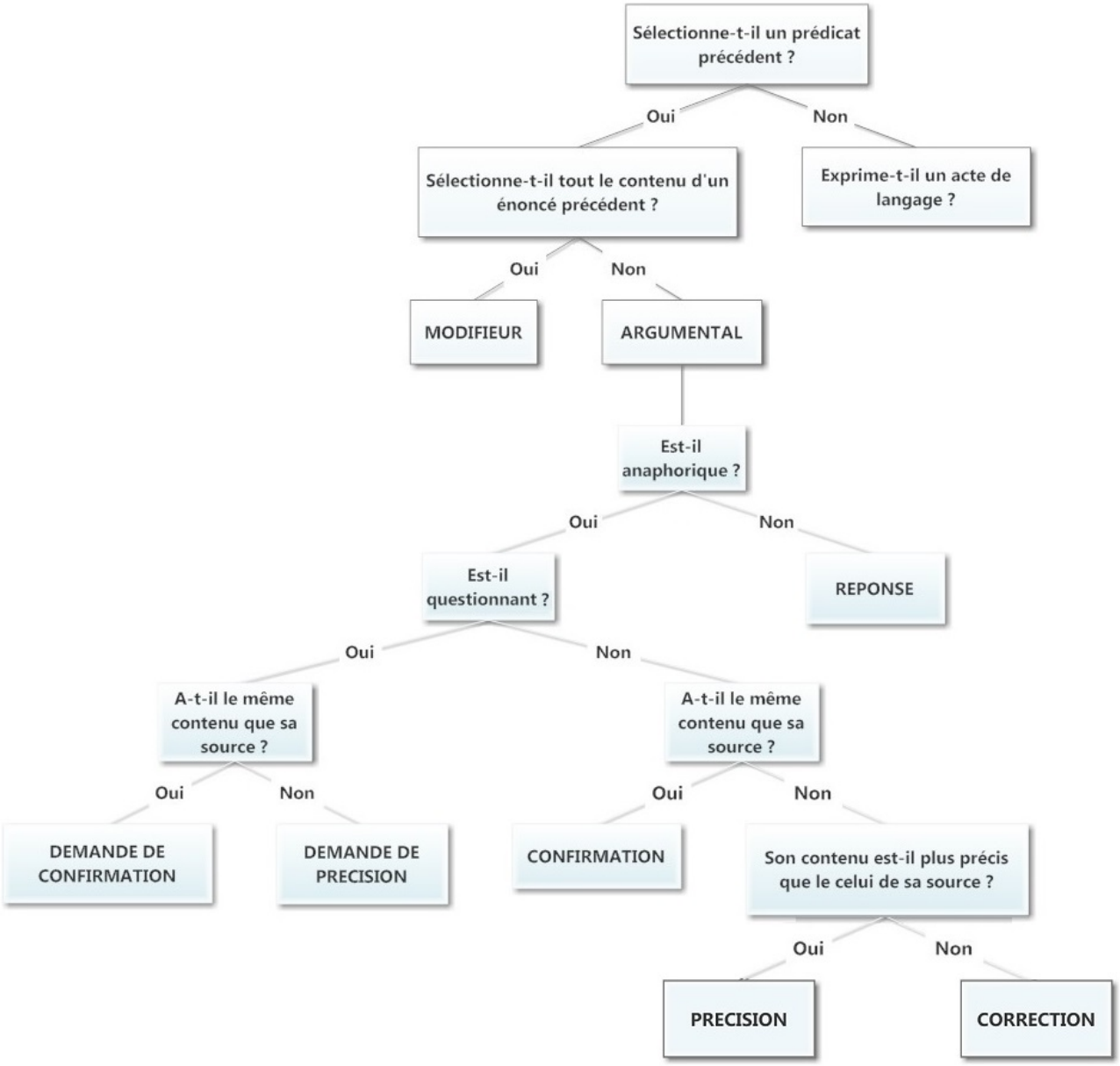

FIGURE 7.2 – Sous-arbre de décision qui classe les fragments modifieurs et argumentaux

La troisième partie de l'arbre de décision identifie les cinq fragments illocutoires. Premièrement, si un framgent donné produit un changement dans la situation, il réalise un acte performatif (353ijkl) ; deuxièmement, il peut être directif, s'il donne une ordre (353gh) ; troisièmement, il peut exprimer une offre (353ef) ;quatrièmemet, il peut être présentatif, et assigner une propriété à une entité présente dans le contexte (353ab), ; et cinquièmement, il peut exprimer un souhait, réalisant un acte expressif (353cd). Cette troisième partie de l'arbre de décision est visible dans l'image 7.3.

7.4 Déterminer la structure syntaxique

Dans la section précédente, nous avons présenté des données du corpus qui suggèrent que chaque type de fragment, tel qu'on les a définit (par rapport à leur type d'asymétrie entre les structures syntaxique et sémantique) peut se décliner en plusieurs structures syntaxiques. Nous avons trouvé des fragments composés seulement d'une tête (354a), des structures spécifieur - tête (354b), tête - complément (354c), tête - ajout (354d), et tête - périphérique (354e). Comme nos avons vu en 4.5, on ne trouve les structures sujet - tête que dans les phases averbales :

(354) a. A : -A lo mejor le gano. B : -Seguro. (CON 001A) A : -'Je vais peut-être gagner.' B : -'[C'est] Sûr.'

b. Primer problema. (CON 009A) 'Premier problème.'

c. A : -Esto es creencia, esto no es historia. B : -Por supuesto. (REL 009A) A : -'Ceci est une croyance, ceci n'est pas de l'histoire.' B : -'Bien sûr.'

d. Un diseño precioso. (PUB 004C) 'Un très beau dessin.'

e. Dice : "¡Eh ! ¡chsss... chsss... chsss... ! **y yo sin enterarme**. (CON 037A) 'Il dit "He ! tchsss... tchsss... tchsss... ! et moi sans entendre.'

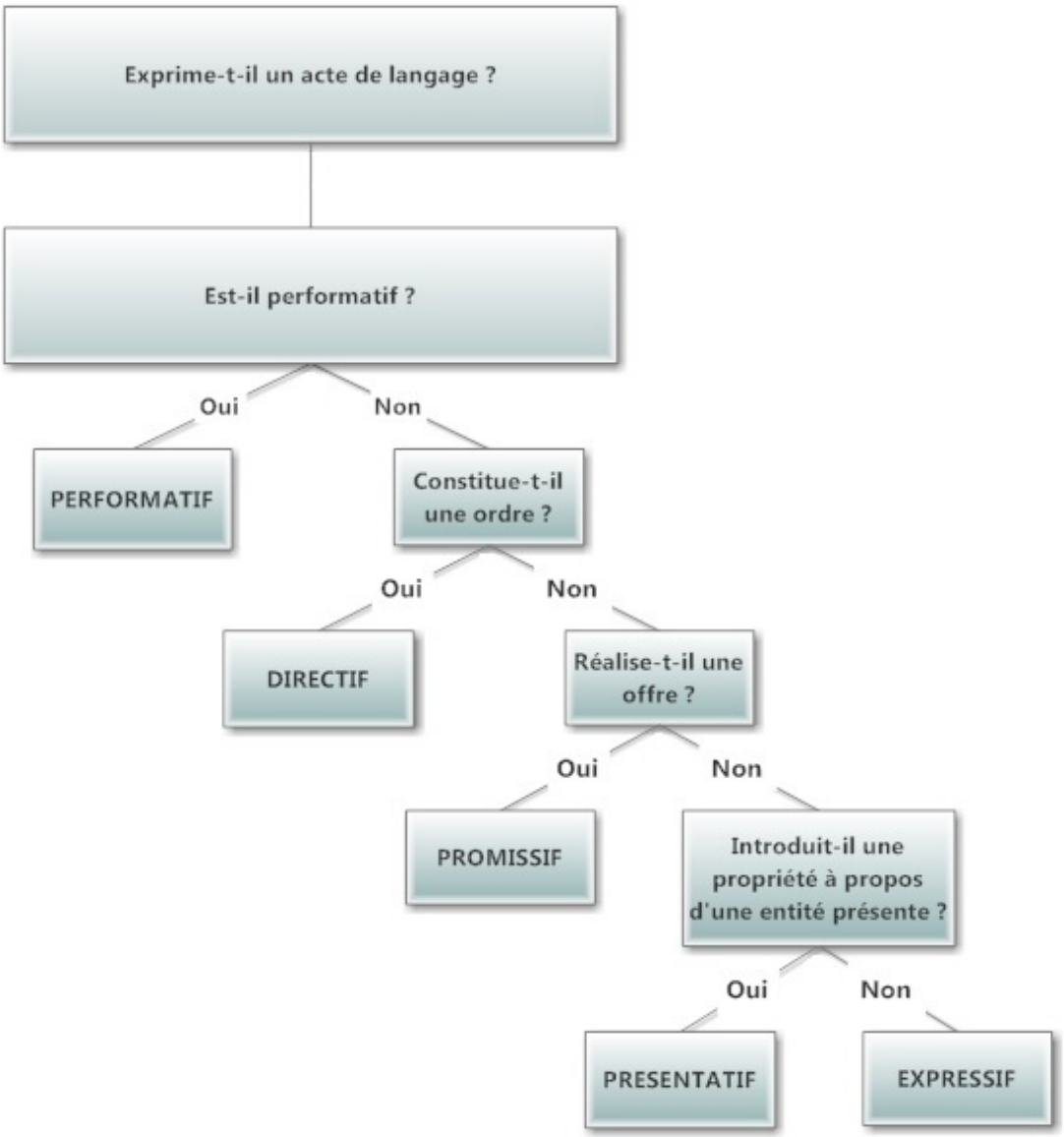

FIGURE 7.3 – Sous-arbre de décision qui classe les fragments illocutoires

7.4.1 Le mapping

On observe que la structure syntaxique d'un fragment peut être facile à déterminer quand il est composé d'un seul constituant (354), mais elle peut être plus difficile à discerner dans les fragments composés de deux constituants ou plus. Il est ainsi nécessaire de se

doter de critères formels qui permettent d'identifier sans ambiguïté le type de relation syntaxique qui s'établit entre les fragments.

La structure syntaxique est déterminée par les propriétés de sélection de la tête et la relation sémantique qu'elle entretient avec ses dépendants. D'autre part, on a vu que la structure sémantique des fragments ne correspond pas, à différence de ce qui se passe dans les phrases, à sa structure syntaxique. Les fragments ont des structures asymétriques où seulement quelques portions de contenu sémantique proviennent de la structure syntaxique. Le reste est récupéré par anaphore (profonde ou de surface, et si elle est de surface, par addition ou par substitution). Ainsi, contraster les structures syntaxique et sémantique permet d'observer quelle est la relation entre les mots. On trouve deux possibilités : premièrement, un mot sélectionne un autre. Deuxièmement, il sélectionne un contenu sémantique qui n'est pas réalisé en syntaxe, mais qui provient du contexte (linguistique ou non-linguistique).

Cette méthode, le contraste entre les structures syntaxiques et sémantique des fragments, peut donc nous permettre de déterminer leur type d'asymétrie. Les exemples (355ab) illustrent cette différence : le fragment (355a) a un contenu sémantique qu'on peut formaliser par (355c), où "X" désigne une valeur inconnue, objet de la question. Dans ce cas, le syntagme *a Palma* ni sélectionne ni est sélectionné par le syntagme *Cuantos dias* ('combien de jours') ; la tête sémantique qui sélectionne *a Palma* et qui est sélectionné par l'ajout *Cuantos dias* est le contenu prédicatif ALLER, absent de la syntaxe. Ainsi, les deux syntagmes n'entretiennent pas de relation sémantique. Ils sont juste tous les deux des arguments d'une tête qui n'est exprimée qu'en sémantique et ils n'entretiennent donc pas de relation syntaxique. Quant à (355b), on observe dans sa structure sémantique (355d) que le syntagme *al cable* ('au cable') correspond à un complément sélectionné par la tête adjectival *atentos* ('attentifs'), donc on trouve une structure *tête - complément* :

(355) a. ¿A Palma cuántos dias ? (CON 035A) 'À Palma combien de jours ?'
b. Atento al cable. 'Attentif au cable'
c. ALLER(interlocuteur, à Palma, X jours)

d. DEMANDER(locuteur, interlocuteur, ETRE ATTENTIF, (locuteur, au cable))

C'est donc le mapping entre les structures syntaxique et sémantique qui nous permet de déterminer la relation syntaxique entre différents syntagmes qui forment un seul fragment : si un syntagme est sélectionné par un autre, ils entretiendront une relation *spécifieur - tête*, *tête - ajout*, *tête - complément*, ou *sujet - tête*. Si en revanche aucun ne sélectionne l'autre, alors le fragment a une structure tête - périphérique, et entretiennent juste une relation discursive mais non rectionnelle.
Certains auteurs ont traité ces fragments dont les deux constituants n'entretiennent pas de relation rectionnelle comme des types différents. Riegel et al. (1994) et Lefeuvre (1999) analysent ces structures comme un type de fragments qu'ils appellent *à deux termes*. On peut noter que la diversité de structures à deux syntagmes dans les fragments (*tête - ajout* (356a), *tête - complément* (356b), *sujet - tête* (356c) et tête - périphérique (356d)) rend le terme peu descriptif :

(356) a. Muy difícil con éstos micrófonos que hoy en día nos han puesto. (LUD 011B) 'Très difficile, avec ces microphones que nous avons eu aujourd'hui.'
b. Animo con el trabajo. 'Courage avec le travail.'
c. ¡Qué barbaro el señor Borrell. (POL 021A) 'Quel génie Monsieur Borrell.'
d. ¿Un bombon para el camino ? 'Un chocolat pour la route ?'

7.4.2 Fragments à plusieurs constituants vs. énoncés à plusieurs structures

Le corpus fournit une grand diversité de matériaux qui peuvent se trouver dans un énoncé : une interjection et un fragment (357a), une phrase (357b), un fragment (357cd), une apostrophe et une phrase (357e), plusieurs phrases (357f), une phrase et un fragment (357g), plusieurs fragments (357h), un fragment et plusieurs phrases (357i), etc. :

(357) a. A : -¿Cuánta gente llama todos los días ? B : -**¡Buf !** ¡Miles ! (PUB 035C) 'Combien de gens appelle chaque jour ?' B : -Buf ! Des milliers !
b. Entonces todo esto creo que es muy importante, que la gente tome conciencia. (DEB 033A)

'Alors tout ça je crois que c'est très important, que les gens prennent conscience.'

c. A : -¿Sigues trabajando en la empresa ? B : -Sí. (ADM 004A)

A : -'Tu travailles toujours dans l'entreprise ?' B : -'Oui.'

d. A : - Hay uno ahí. B : -Estupendo. (HUM 031A)

A : -'Il y a un là bas.' B : -'Très bien.'

e. Venga Chiqui, dime esto. (CON 029E)

'Vas-y Chiqui, dis-moi ça.'

f. No sé ; apúntalo, de todas formas. (CON 019B)

'Je ne sais pas ; note-le de tous façons.'

g. Imposible, movía la boca... y no podía. (CON 032A)

'Impossible ; elle bougeait la bouche... et elle n'y arrivait pas.'

h. ¡Huy, por favor ! ¡Qué bárbaro ! ¡Qué horror ! (LUD 007A)

'Haïe, s'il vous plaît ! Quel sauvage ! Quelle horreur !'

i. Hola, soy Patricia, creo que hoy es tu cumpleaños, así que muchas felicidades. (CON 006A) 'Salut, c'est Patricia, je crois qu'aujourd'hui c'est ton anniversaire, donc félicitations.'

Une autre question est de déterminer comment s'articulent ces différentes unités syntaxiques au sein d'un même énoncé. Si il s'agit de structures avec un contenu propositionnel, comme c'est le cas des combinaisons de phrases (357f), de fragments (357h), ou d'une phrase avec un fragment (357g). Parmi les différentes structures syntaxiques s'établissent des relations sémantiques que Martin (1983) appelle *fonctions discursives*, comme celles décrites par Schlangen (2003). Puisque ces relations ne relèvent pas du domaine de la rection, elles sont aussi étudiées par la macro-syntaxe (Avanzi (2007)).

On trouve des fragments composés par plusieurs syntagmes qui semblent ne pas entretenir des relations syntaxiques entre eux mais former un seul syntagme à deux constituants. Ces fragments pourraient être analysés par rapport à leur relation macro-syntaxique. Ainsi, le syntagme à gauche des exemples suivants (*yo* 'moi' en (358a) ; *hoy* 'aujourd'hui' en

(358b)) serait analysé comme un *préfixe* par Deulofeu (2003), comme un *topique* par Panunzi and Moneglia (2010) et par une *préparation* par Berrendonner (1993) :

(358) a. Yo también. (ADM 005D) 'Moi aussi.'

b. ¿No te quieres ir hoy a dormir a casa de Lolita ? B : No. Hoy no, no. (CON 018D)

A : -'Tu ne veux pas venir dormir chez Lolita aujourd'hui ?' B : -'Non. Aujourd'hui non, non'

En revanche, on trouve aussi des énoncés qui ne semblent pas constituer un seul fragment composé, mais plusieurs, où chacun a son propre contenu propositionnel, sa propre structure syntaxique et réalise un acte de parole indépendant. En (359a), par exemple, le premier fragment réalise un acte de *négation* ou de *refus*, et le deuxième une *correction*. Ces fragments ont la même distribution que les phrases, comme on observe en (359b), où la phrase qui suit le fragment a la même distribution que le fragment *correction* de (359a). Ces contrastes suggèrent que ces exemples constituent des fragments différents qui se trouvent dans un même énoncé et non des fragments composés, ni un type particulier de fragment, comme affirment Fernandez et al. (2007) :

(359) a. A : -Te hicieron una foto con una... anaconda, ¿no ? B : -No, una boa. (CON 006D)

A : -On te a fait une photo avec une... anaconda, n'est-ce pas ? B : -Non, une boa.

b. a. A : -Los egipcios ya estaban fabricando los ataúdes como los estamos fabricando hoy día, ¿no ? B : -No, es un producto que no ha evolucionado mucho.

A : -Les égyptiens fabriquaient déjà les cercueils comme on les fabrique aujourd'hui, n'est-ce pas ? B : -Non ; c'est un produit qui a beaucoup évolué. (ENT 024A)

c. A : -¿Hoy el tráfico está un poquito más tranquilo ? B : -Sí... sí, con diferencia. (NOT 004A)

A : -Aujourd'hui la circulation est un peu plus calme ? B : -Oui, avec différence.

Les énoncés (359ac) illustrent aussi le contraste des effets sémantiques causés par deux modes de récupération du contenu sémantique : en (359a) le fragment qui suit la phrase

averbale polaire (*No*) récupère son contenu par anaphore et déclenche ainsi un acte de langage : la correction. En revanche, en (359c), le deuxième fragment *con diferencia* ('avec différences') forme son contenu sémantique par addition de son contenu au contenu récupéré. Dans ce cas, au lieu d'un acte de langage, on a une relation sémantique, similaire à la relation de *élaboration* de Schlangen (2003).

Ces contrastes nous permettent d'établir une différence entre deux types de relations distinctes qui entretiennent les unités syntaxiques et qui sont aussi étudiés par la macrosyntaxe. Premièrement, la relation qui s'établit entre deux unités syntaxiques à contenu propositionnel (359abc), qui peut être une *relation sémantique* (ou fonction discursive, dans le sens de Martin (1983)) si le contenu de la deuxième unité est formé par addition (359c), ou *un acte de parole*, si le sens est construit par anaphore de rôle sémantique ou *contraste* (359ab).

Un deuxième type de relation traité dans les travaux en macrosyntaxe est celle qui s'établie entre une unité syntaxique dotée de contenu propositionnel et des syntagmes détachés, souvent coréférents à des arguments de cette unité syntaxique (357b). Ces syntagmes sont analysés de formes différentes : comme des affixes des valences par Deulofeu (2003), comme une articulation de la structure informationnelle par Panunzi and Moneglia (2010), ou par les fonctions discursives précises par (Berrendonner (1993)). [10]

Le premier type (i.e. : les relations qui s'établissent entre un syntagme sans contenu propositionnel et la phrase qui l'accompagne) est étudié en syntaxe comme une relation *tête - périphérique* ou *tête - extrait* (Abeillé et al. (2008)). Nous limitons donc l'analyse macrosyntaxique aux relations non rectionnelles qui s'établissent entre des unités dotées de contenu propositionnel.

Ces relations sémantiques ne sont cependant pas exclusives des fragments. On note qu'elles ont également lieu entre deux phrases à tête verbale, où l'on trouve aussi bien l'*addition* (par exemple entre les phrases *Je vais à la librairie. J'ai vu un guide de voyages*

10. Berrendonner (1993) propose des relations comme *préparation-action*, qui décrivent la relation entre deux unités avec contenu propositionnel, ou entre une unité avec contenu propositionnel et d'autres unités sans contenu propositionnel. Cependant, leur classification ne permet pas de distinguer que certaines relations sémantiques sont causées par une relation anaphorique, comme l'*action-réfection*, et l'*action-confirmation*.

très complet.) que l'anaphore (A : *-On y va dans cinq minutes ?* B : *-On y va maintenant.*). On peut ainsi apprécier que l'analyse de ces relations ne se limite pas aux fragments, mais s'inscrit dans le domaine des relations sémantiques entre des structures à contenu phrastique.

Certains travaux sur les fragments analysent ces énoncés différemment. En effet, Abeillé and Delaveau (2016) voient une seule structure syntaxique dans des cas comme (359a) et (360a), où une phrase averbale polaire est suivie d'un syntagme. Cette analyse rencontre cependant quelques difficultés. On peut, en effet, analyser l'énoncé de (360a) comme une structure tête - ajout car le syntagme qui suit la prophrase ajoute une information nouvelle à la tête qui est compatible sémantiquement avec elle. Cette analyse est complètement acceptable ; cependant, on trouve aussi des exemples où le syntagme qui suit la prophrase est coréférent à un élément présent dans la structure sémantique de celle-ci (360b). Dans ce cas, ce syntagme ne saurait pas être son ajout car il est incompatible sémantiquement avec le contenu sémantique apporté par le syntagme coréférent. C'est-à-dire, le contenu 'demain' ne peut pas juste être ajouté au contenu sémantique véhiculé par la prophrase ('On ne se voir pas ce soir').

(360) a. Oui, évidemment.
b. A : -On se voit ce soir ? B : -Non, demain.

Dans ce cas, il semble clair que le syntagme *demain* constitue une structure différente avec un contenu sémantique propositionnel, qui récupère l'ensemble du contenu de sa source sauf la portion correspondant au syntagme argumantal. Or, analyser la structure de (360a) comme tête - ajout et celle de (360b) comme deux structures syntaxiques différentes semble peu cohérent car ils ne se distinguent que par leurs propriétés anaphoriques. Pourquoi proposer deux structures syntaxiques différentes (ajout pour le fragment modifieur et fragment indépendant pour le fragment argumental) pour deux unités qui ont la même structure syntaxique et ne se distinguent que par les propriétés anaphoriques ? Nous proposons ainsi d'analyser ces cas de deux structures différentes, où la deuxième est un fragment modifieur, et le seconde une phrase averbale polaire. Ce fragment qui suit la

proforme ne se distingue pas sémantiquement d'un ajout, mais il constitue un fragment par lui-même, comme on peut observer quand il est constitué par un fragment anaphorique ou contrastif (360b). Enfin, on distingue aussi les deux structures par leur capacité à réaliser un acte de langage différent chacun, comme on a vu précédemment. En (360a), la phrase averbale polaire constitue une acceptation ou acquiescence, et le fragment modifieur un commentaire. En (360b), la phrase averbale est un refus, et le fragment constitue une correction.

Les énoncés où l'on trouve l'ordre inverse sont cependant différents. Premièrement, ils n'ont pas la pause prosodique (et la conséquente ponctuation) qui caractérise les exemples précédents (361ab). Deuxièmement, ils ont une particularité sémantique : le syntagme qui précède la prophrase peut soit constituer un ajout de celle-ci (361ab), soit la contraindre (361c) délimitant la portée de sa valeur de vérité. Dans le premier cas, le syntagme constitue un ajout de la prophrase, et dans le second, son périphérique :

(361) a. Évidemment oui.
b. A : -Tu travailles ce soir ? B : -Heureusement non.
c. A : -Tu travailles ? B : -Ce soir non.

Structures à deux constituants

On trouve ainsi une structure un peu particulière dans les types décrits : la structure à deux constituants (362ab). Dans cette structure on trouve plusieurs syntagmes qui ne sont pas liés par une relation syntaxique : aucun d'eux ne sélectionne l'autre, mais ils sélectionnent ou sont sélectionnés par un prédicat qui n'est pas exprimé par la syntaxe. Ces fragments à deux constituants (362ab) sont différents des énoncés comme (362c) qui rassemblent plusieurs structures dans un même énoncé. Ces sont deux types différents d'énoncés, chacun avec ses propriétés distinctes comme on a vu en 7.4.2.

Premièrement, les fragments à deux constituants forment une seule structure syntaxique et sémantique, alors que les énoncés à plusieurs fragments groupent différentes structures indépendantes dans un même énoncé. De plus, cette différence comporte une autre : les

fragments à deux constituants ne peuvent réaliser qu'un acte de parole, comme la négation partielle de (362b) ou la réponse de (362a). En revanche, dans les énoncés avec plusieurs fragments, on observe que chaque structure syntaxique-sémantique peut réaliser un acte différent, comme en (362c), où la réponse négative *no* est suivie par la réponse *las pelirrojas* (les rousses).

(362) a. Yo tengo una compañera (...) que conoce a todos los extranjeros que vienen. **Normalmente, alemanes.** (CON 006C) 'J'ai une collègue qu connait tous les étrangers qui arrivent. Normalement, allemands.'
b. Sencillamente se limitaba a alquilar, visionar y devolver. **Hoy día no.** (TEC 038A)
'Tout simplement on se limitait à louer, regarder et rendre. Pas aujourd'hui.'
c. A : -¿Quién envejece antes ? B :-Yo creo que las ¿rubias, tal vez ? A : -No, las pelirrojas. (PUB 034A) A :-'Qui viellit plus vite ?' B : -'Je crois que les... blondes, peut-être ?' A : -'Non, les rousses.'
d. Pero, ¿quién, agustín ? (CON 006C) 'Mais qui ? Augustin ?'
e. A :-¿A qué hora ? B : -El jueves a las cinco y media de momento. (CON 037A) A : -'A quelle heure ?' B : -Jeudi à cinq heures et demie par l'instant.
f. A : -¿Solo ? B : -No. (CON 006D) A : -Tout seul ? B : -'Non.'
g. A : -Yo lo he visto hoy en el... B : -Sí, en "El País" semanal. A : -No, en el "Metrópoli". (CON 006B) A : -'Je l'ai vu aujour'dhui dans le...' B : -'Dans "El Pais" hebdomadaire.' A : -Non, dans le "Metropoli".'

Deuxièmement, les fragments à deux constituants constituent une seule unité, tout comme les phrases averbales : un fragment appartient à type défini, alors que les différents fragments d'un même énoncé peuvent appartenir à des types différents : en (362a) on a un fragment argumental à structure tête - périphérique, et en (362b) une phrase averbale polaire.
En revanche, dans l'énoncé (362c) on trouve deux structures différentes : la première correspond à une phrase averbale polaire et la deuxième à un fragment argumental. Deux

structures qui se trouvent dans la même énoncé peuvent aussi appartenir à des types syntaxiques différents, comme on observe en (362d), où un fragment interrogatif est suivi par un fragment déclaratif à valeur questionnante.

Troisièmement, on trouve une autre différence qui concerne leur structure. Dans les énoncés avec différents fragments on trouve des structures différentes (dont l'ordre est déterminé par les contraintes énonciatifs) et indépendantes. L'élimination d'un des fragments de (362c) élimine l'acte de parole réalisé par le fragment (*réponse négative* et *correction*). En revanche, dans les fragments à deux constituants on distingue un syntagme indispensable à la réalisation de l'acte et un syntagme dont l'élimination a une incidence sur le contenu sémantique du fragment mais pas sur l'acte de parole, car le fragment peut réaliser le même acte sans ce syntagme : si l'on élimine le syntagme initial de (362ab) (*normalmente* et *hoy dia* 'normalement, aujourd'hui'), on peut toujours réaliser l'acte de parole *réponse* de (362a) ou *réponse négative* de (362b), comme on peut voir en (362ef).

Enfin, on note aussi que dans les fragments à deux constituants, les syntagmes qui le composent ne sont pas séparés par une pause, à différence des différents fragments d'un même énoncé. Cette pause est indiquée par la virgule qui ne se trouve que dans les énoncés à plusieurs fragments (362cdg). Ainsi, un énoncé comme (362g) est formée par deux structures, dont la première constitue une phrase averbale polaire (*no* 'non') et la deuxième un fragment modifieur (*en el "Metrópoli* 'dans le "Metropoli').

On observe ainsi que les fragments à deux constituants contiennent un syntagme qui détermine le type de fragment et un autre qui, sans maintenir une relation syntaxique avec lui, le contraint sémantiquement. Le tableau 7.4 illustre ces différences :

Combinaisons

On peut ainsi trouver des différentes combinaisons de structures dans les énoncés : une phrase averbale polaire suivie d'un fragment argumental (363a), une phrase averbale polaire suivie d'un fragment modifieur (363b), une phrase averbale polaire suivie d'un fragment épistémique (363c), une phrase averbale polaire suivie d'un fragment évaluatif

Fragment à deux constituants	**Énoncé à plusieurs fragments**
Une seule structure syntaxique-sémantique	Deux structures indépendantes
Un seul type de fragment	Deux types de fragments
Un syntagme détermine le type de fragment	Chaque syntagme peut être d'un type
Un seul type syntaxique possible	Plusieurs types syntaxiques possibles
Un seul acte de parole	Plusieurs actes de parole
Pas de pause entre les syntagmes	Pause entre les fragments

TABLE 7.4 – Différences entre les fragments à deux constituants et les énoncés à plusieurs fragments

(363d), un fragment argumental suivi d'une phrase averbale polaire (363e), un fragment modifieur suivi d'une phrase averbale polaire (363f), un fragment argumental suivi d'un évaluatif (363g), un fragment épistémique suivi d'un argumental (363h), et un fragment évaluatif suivi d'un épistémique (363i) :

(363) a. Sí, María. 'Oui Maria.'

b. A : -¿Nos vamos ? B : -Sí, a las dos.

A : -'On y va ?' B : -'Oui, à deux heures.'

c. Sí, seguro. 'Oui, sûr.'

d. Sí, afortunadamente. 'Oui, heureusement.'

e. A : -¿Nos vamos a casa ? B : -A casa, sí.

A : -'On rentre à la maison ?' B : -'À la maison, oui.'

f. A : -¿Nos vamos a casa ? B : -A las tres, sí.

A : -'On rentre à la maison ?' B : -'À trois heures, oui.'

g. A : -¿A qué hora nos vamos a casa ? B : -A las tres, afortunadamente.

A : -'A quelle heure on rentre à la maison ?' B : -'À trois heures, heureusement.'

h. A : -¿Nos vamos a las tres ? B : -Exacto, a las tres.

A : -'On part à tois heures ?' B : -'Exact ; à trois heures.'

i. ¡Qué bonito ! ¿verdad ? 'Trop beau, n'est-ce pas ?'

Les fragments modifieurs, argumentaux et prédicatifs semblent bien se combiner entre eux dans le même énoncé. Parmi les fragments illocutoires les combinaisons semblent plus

difficiles ; on n'en trouve que des expressif qui combinés avec un directif (364a), avec un promissif (364b) ou avec un présentatif (364c). On trouve également la combinaison avec une phrase existentielle (364d) :

(364) a. Buenos días. Un café, por favor. 'Bonjour, un café, s'il vous plaît.'
b. Buenos días. ¿Un café ? 'Bonjour, un café ?'
c. Buenos días. ¿Cansada ? 'Bonjour, fatiguée ?'
d. Buenos días. ¿La iglesia ? 'Bonjour, l'église ?'

Cela semble prévisible, car les fragments expressifs groupent les actes dits *de gestion du dialogue* (Searle (1975)), destinés à gérer des conventions conversationnelles comme saluer, remercier, etc. qui peuvent se combiner avec des actes *orientés à la réalisation de tâches*, qui sont généralement réalisés par les autres types de fragments.

Ambiguïté

Malgré ces propriétés qui les séparent, il n'est pas toujours aisé de distinguer un fragment à deux constituants d'un énoncé à plusieurs fragments. (365a) et (365b) semblent avoir une prosodie différente : dans l'énoncé à deux fragments (365a), le premier fragment a une prosodie descendante, tout comme le second.
Dans le fragment à deux constituants (365b) le premier syntagme a une prosodie continuative alors que le second a une prosodie descendante. Cette différence est habituellement indiquée dans les transcriptions du corpus par un signe de ponctuation. En effet, la séparation des structures d'un même énoncé par des contours prosodiques descendants est aussi indiquée avec une virgule ou un point virgule (365a). En absence d'un contexte qui permette de résoudre l'ambiguïté, la manque de signe de ponctuation induit une interprétation de l'énoncé comme une seule structure :

(365) a. A : -¿Nos vamos a las seis ? B : -'À las seis, si.'
A : -'On part à six heures ?' B : -'À six heures, oui.'
b. A : -¿Nos vamos a las seis ? B : -'A las seis si.'
A : -'On part à six heures ?' B : -'À six heures oui.'

L'énoncé (365a) réalise deux actes de parole : le premier, la reprise d'un segment de la question ; le second, la *réponse affirmative*. En revanche, le fragment à deux constituants (365b) réalise seulement une réponse affirmative : une acceptation, mais avec une particularité sémantique : l'acceptation se fait seulement sous les conditions imposées par le syntagme qui accompagne la proforme, qui indique qu'il s'agit d'une seule structure : une phrase averbale polaire.
Aussi, dans un même énoncé on peut trouver une combinaison de plusieurs fragments (366a), ainsi que des combinaisons d'un fragment et un phrase (366b), et aussi plusieurs phrases dans une même énoncé (366c). Il semble donc que la combinaison de plusieurs structures syntaxiques avec contenu propositionnel dans un même énoncé n'est pas exclusive des fragments. Quand on trouve plusieurs phrases dans un même énoncé, elles sont séparées par un point virgule, qui est « employé, entre autres, pour séparer des phrases syntaxiques indépendants entre lesquelles on trouve une étroite relation sémantique. » (Ordóñez (2010)). Dans ces cas, aucune conjonction n'explicite cette relation sémantique, qui reste sous-spécifiée. Quant aux fragments, la pause qui les sépare n'est pas objet de normalisation par Ordóñez (2010). Le signe de ponctuation qui sépare deux fragments peut être la virgule (366ab), le point virgule (366d), le point (366a) ou le signe d'exclamation ou interrogation, si le fragment a une valeur illocutoire exclamante ou questionnante (366b).

(366) a. Hola, buenos días, Luis, saludos. (DEP 013A) 'Salut, bonjour, Luis, salutations.'
b. Hola Pedro, soy Anabel (CON 006A) 'Salut Pedro, c'est Annabel ?'
c. Todo el mundo a casa ; ya no hay nada que hacer.
'Tout le monde à la maison ; il n'y a plus rien à faire.'
d. A : -¿Viene alguien ? B : -Si ; Pedro.
A : -'est-ce que quelqu'un vient ?' B :-'Oui, Pierre.'

Les fragments qui sont employés comme des marqueurs d'énonciation (c'est-à-dire, comme des outils de gestion du dialogue), sans contenu sémantique, sont très fréquemment combinés dans un même énoncé (*si, claro, bien, ya* 'oui, bien sûr, bien, ok') dans le

corpus. [11]

Comme on a vu en 7.2.4, on observe deux modes de formation du contenu sémantique du fragment : par addition et par remplacement d'un segment coindexé. Si le contenu est récupéré par remplacement, le fragment réalise un acte de parole (réponse affirmative en (367b), confirmation en (367c)). Si le contenu sémantique est apportée par addition (la structure récupère le contenu de la structure précédente et en ajoute), on trouve une relation sémantique ou informationnelle : une concessive en (367a), une extension ou développement en (367b) et une opposition en (367e).

On note que ces relations s'établissent entre des fragments mais aussi entre des phrases. On trouve par exemple deux phrases (367a), une phrase averbale polaire suivie d'un fragment (367b), une phrase à tête verbale suivie d'un phrase averbale polaire (367c) ou un fragment suivi d'une phrase (367d). La deuxième phrase de (367a) et de (367e) apporte du contenu *par addition*, alors que la phrase de (367c) fournit du contenu par remplacement (puisqu'il s'agit d'une reprise). Si les phrases véhiculent un contenu sémantique propositionnel complet dans leur syntaxe, on peut noter que ces deux modes de récupération de contenu constituent en fait deux modes de cohésion discursive communs aux phrases et aux fragments.

Enfin, on trouve aussi certains exemples de fragments à deux constituants qui sont particulièrement fréquents en structures de coordination, comme les fragments composés d'un SN suivi d'un SP (367f) :

(367) a. Fui dos veces a su casa ; nunca lo vi.
'Je suis allé deux fois chez lui ; je ne l'ai jamais vu.'
b. A : -¿Vamos a la playa ? B : -Sí, el jueves.
A : -'On va à la plage ? ' B : -'Oui, jeudi.'
c. María se volvio, sí. 'Maria est rentrée, oui.'
d. A las cuatro, porque.... 'À quatre heures, parce que...'

11. Il reste à déterminer si les structures qui se combinent dans un même énoncé le font dans un ordre précis. Des nombreux exemples du corpus suggèrent que les marqueurs précèdent les épistémiques (*bueno, claro, en efecto*, etc. 'bon, clair, en effet').

e. No, Elisondo era... 'Non, Elisonde était...'

f. Tu padre a la izquiera y tu madre a la derecha.

'Ton père à gauche et ta mère à droite.'

On a vu que, si les mécanismes de cohésion discursive sont plus visibles dans les fragments, ils sont présents aussi entre les phrases. Ainsi, les unités d'analyse des fragments basés sur la cohésion ne permettent pas d'isoler des comportements propres aux fragments, mais capturent juste des phénomènes de cohésion communs aux fragments et aux phrases. Un exemple de cela est le type de fragment *extension* de Fernández (2006) ou la relation de *continuation* de Berrendonner (2003). On peut apprécier en (368a) que la deuxième structure présente dans l'énoncé de la réponse (analysable comme *extension* ou *continuation*) correspond à un fragment en (368ab) et à une phrase en (368c) :

(368) a. A : -¿Has visto a mi madre ? B : -No, a tu hermana.

A : -'Est-ce que tu as vu ma mère ?' B : -'Non, (juste) ta soeur.'

b. A : -¿Has visto a mi madre ? B : -A tu madre no, solo a tu hermana.

A : -'As-tu vu ma mère ?' B : -'Ta mère non, juste ta soeur.'

c. A : -¿Has visto a mi madre ? B : -Tu madre no la he visto yo ; yo he visto solo a tu hermana.

A : -'As-tu vu ma mère ?' B : -'Ta mère je ne l'ai pas vu, moi ; j'ai vu juste ta sœur.'

7.5 Conclusions

Le tableau 7.3 a présenté les dix types de fragments que l'on trouve en espagnol, divisés en trois groupes : les illocutoires (présentatifs, expressifs, directifs, promissifs et performatifs), les modaux (épistémiques et évaluatifs propositionnelles et d'entité), les modifieurs et les argumentaux. Nos avons présenté ses propriétés et les critères qui nous permettent de distinguer les fragments d'autres unités linguistiques, comme les marqueurs conversationnels ou les phrases averbales. Nous avons aussi proposé une méthode pour déterminer leur structure syntaxique, à l'aide du mapping entre les structures syntaxique et

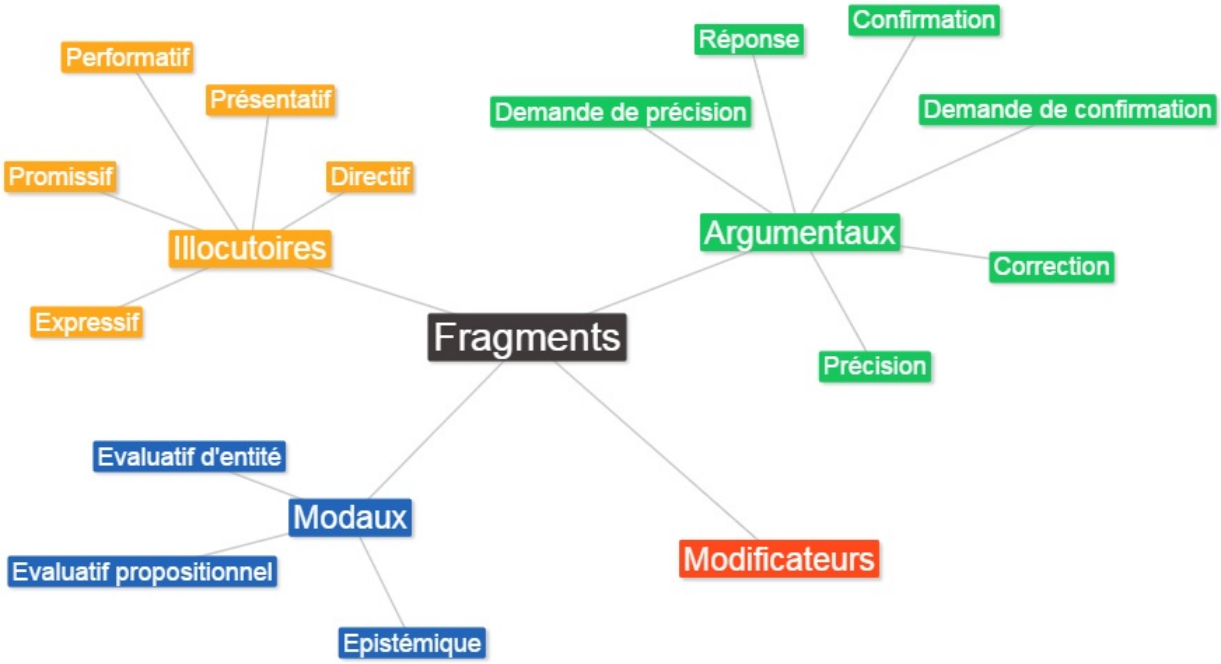

FIGURE 7.4 – Arbre typologique de fragments

sémantique du fragment. Le schéma (7.1) illustre la typologie proposée pour les fragments. Déterminer la structure des fragments a aussi permis de noter le lien qui s'établit entre les fragments et les phrases averbales. En effet, nous avons pu constater que les phrases averbales prédicatives correspondent à des fragments qui adoptent une structure symétrique où la tête est accompagnée d'un sujet, d'un complément ou d'un périphérique qui réalise l'argument sélectionné par la tête. Ainsi, les fragments dotés d'une tête prédicative peuvent, s'il réalisent cet argument dans l'une de ces structures, constituer des phrases averbales. Nous présentons dans le tableau 7.5 cette division entre fragments prédicatifs et non prédicatifs.

Prédicatifs	**Non prédicatifs**
Epistémiques	modifieurs
Eval prop	contrastifs
Eval ent	promissifs
Directives (à tête non nominale)	directifs (à tête nominale)
Performatives	
Expressives	
Existentielles	

TABLE 7.5 – Fragments prédicatifs et non prédicatifs

Chapitre 8

Analyse des fragments racine

8.1 Introduction

L'analyse des propriétés générales des fragments de 7.2 nous a permis de déterminer que les fragments constituent des structures syntaxiques avec un contenu sémantique propositionnel, comme les phrases. Les fragments sont moins contraints syntaxiquement, et ont certaines propriétés particulières. Les dix types de fragments présentés dans la section 7.3 partagent quelques propriétés principales : premièrement, ils peuvent, généralement, avoir une tête de diverses parties du discours, comme un nom, un adjectif, une préposition, un adverbe, etc ; deuxièmement, ils peuvent s'organiser en différentes structures syntaxiques tête seule, spécifieur - tête, tête - complément, tête - ajout, et tête - périphérique. Troisièmement, ils peuvent se décliner en différents types syntaxiques (déclaratif, exclamatif, interrogatif et désidératif) ; quatrièmement, sauf exceptions, ils peuvent se coordonner et subordonner entre elles et avec des phrases.

Cette section présente ces propriétés pour chacun des types proposés. La description de leurs propriétés permettra de déterminer les contraintes syntaxiques de chaque type de fragment. On présente ici aussi les propriétés qui caractérisent chaque type : d'abord, l'origine de la source de leur contenu sémantique ; puis, s'ils entretiennent des relations anaphoriques *profondes* ou *de surface* ; et enfin, quels sont les traits grammaticaux qui les

caractérisent (personne, aspect, contraintes sémantiques, etc).

Les parties du discours qui peuvent réaliser la tête des fragments sont généralement le nom, l'adjectif, l'adverbe, la préposition, et moins couramment, la prophrase, l'interjection, et les formes non personnelles du verbe : l'infinitif et le participe passé ou présent. En autre, les types syntaxiques des fragments sont, comme on a vu en 7.2.1, déterminés par des items lexicales : premièrement, les mots exclamatifs et interrogatifs caractérisent ces deux types ; deuxièmement, l'absence d'item caractérisant permet d'identifier les fragments de type déclaratif, qui peut adopter les valeurs illocutoires suivantes : assertante, exclamante, questionnante ou injonctante. Troisièmement, le type désidératif ne se manifeste pas dans des items lexicaux dans son emploi racine, mais il est visible car il peut subordonner des phrases avec une tête verbale en subjonctif, car il peut peut être subordonnée à des têtes qui sélectionnent un contenu désidératif, et car il peut être coordonné avec des phrases verbales désidératives. Enfin, on verra si les fragments peuvent se coordonner et subordonner. On présente d'abord les propriétés communes à chacun des trois groupes de fragments, et ensuite les propriétés particulières de chaque type.

8.1.1 Fréquences

Une fois déterminée la typologie des fragments, les propriétés qui les distinguent et la méthodologie pour les classer, nous avons compté les fréquences d'apparition de chaque type dans le corpus, et dans chacun des genres qui le composent. En plus des fréquences de chaque fragment en total et par genres, nous avons également obtenu le pourcentage des énoncés du corpus qui contiennent des fragments (c'est-à-dire, le nombre de fragments divisé par le nombre de lignes qui composent le genre). Enfin, nous avons aussi groupé les fragments en quatre familles : premièrement, les fragments illocutoires ; deuxièmement, les fragments modaux ; troisièmement, les fragments modifieurs, et enfin, les fragments Argumentaux.

Comme dans les chapitres précédents, à propos de la phrase averbale, nous avons constitué un sous-corpus des fragments que l'on trouve dans le corpus, classifié par le type

de fragment et par le genre où ils se trouvent. Si pour la phrase averbale nous avons détaillé les fréquences de chaque type selon ses propriétés syntaxiques (partie du discours de la tête, structure et type syntaxique), pour les fragments nous présentons une analyse un peu différent.

En effet, on ne détaillera pas ici les fréquences de ces propriétés pour chaque type, mais seulement les fréquences de chaque type de fragment par genre, ainsi que leur densité dans chaque genre (le pourcentage d'un type donné de fragment par rapport au nombre total d'énoncés qui le composent). En revanche, nous présentons ici une analyse détaillée des propriétés des fragments, illustrée avec des exemples du corpus : les parties du discours qui réalisent la tête, les structures et types syntaxiques, et ses propriétés de coordination et de subordonner des phrases à tête verbale.

Densité de fragments par genre

On trouve 5.159 occurrences de fragments dans le corpus, qui constituent le 8,15% du total de (63.290) énoncés du corpus ; c'est-à-dire, qu'environ 8% des énoncés du corpus contiennent ou sont constitués par des fragments.

Si les genres qui composent le corpus ont des tailles très différentes, comme on a vu en 3.1, on peut observer la densité de fragments dans chaque genre. Pour cela, on divise le nombre de fragments que l'on trouve dans un genre donné par le nombre d'énoncés qu'il contienne. Ainsi, on note que la densité de fragments divise nettement les genres en deux groupes, un groupe de haute densité de fragments, et un groupe de basse densité.

La densité moyenne de fragments par genre est de 7,65% [1]. Les genres dialogiques ont une densité plus haute de fragments (9,95%) que les monologiques (7,65%). Parmi les premiers, trois genres ont une densité élevée : *administration* (19,3%), *publicité (9,98%)* et *conversations informelles* (9,88%) ; entre les secondes, les genres *instructions* (10,32%), *technique* (7,23%) et *science* (6,66%). Le tableau 8.1, qui montre les densités de fragments

1. Si la densité de fragments par genre est le pourcentage d'énoncés du genre qui contient des fragments, la densité moyenne de fragments par genre est le résultat de l'addition des densités de chaque genre divisé entre le nombre de genres.

de chaque genre, illustre cette division.

Il est aussi intéressant de noter que certains genres ont une très petite densité de fragments. En effet, les genres *journal télévisé, université, politique* et *documentaire* ont une densité particulièrement basse : 3,22%, 3,66%, 3,68% et 4,82% respectivement, sur une moyenne totale de 7,65% de fragments/genre. La densité de fragments s'avère ainsi plus haute dans les genres dialogiques que dans les genres monologiques.

Genre	**Densité / genre**	**Items**
Dialogique		
Administration	19,3%	132
Sport	6,78%	127
Publicité	9,98%	240
Débats	8,2%	359
Lycée	7,64%	363
Jeux	9,39%	488
Entretiens	8,41%	470
Conversation	9,88%	2094
Sous-total	79,58	4273
Sous-moyenne	9,95%	534,13
Monologique		
Religion	5,65%	36
Instructions	10,32%	70
Documentaires	4,82%	48
Université	3,66%	72
Science	6,66%	143
Droit	5,26%	122
Politique	3,68%	87
Technique	7,23%	200
Journal télé	3,22%	108
Total	50,5	886
Sous-moyenne	5,61%	98,44
Total	130,08	5159
Moyenne	7,65%	303,47

TABLE 8.1 – Fréquence et densité des fragments racine par genre

Distribution des fragments par genre

Contraster la densité de fragments dans genre avec ses fréquences absolues peut nous aider à raffiner nos conclusions concernant la distribution des fragments dans les différents genres. En effet, si l'on compare les deux colonnes du tableau 8.1, on peut dégager deux conclusions.

Premièrement, on observe que le genre administratif ne contient pas plus de fragments que la moyenne. En effet, si on compare ses fréquences aux données concernant sa taille du tableau 3.3, on observe qu'il contient beaucoup moins de fragments que la moyenne (132 occurrences sur une moyenne de 534,13). Ainsi, la grande densité de fragments que l'on y trouve est expliqué par la petite taille de ce genre (684 énoncés seulement, sur une taille moyenne de 3 723 énoncés /genre)).

Deuxièmement, bien que le tableau 8.1 montre que le genre *conversations spontanées* contiennent sept fois plus de fragments que la moyenne, on peut y observer que le genre de conversations a une densité de fragments similaire aux cinq genres mentionnés. Cela est également explicable par une différence de taille : le genre conversationnel est composé de 21 193 énoncés (5,7 fois plus que la moyenne). Ainsi, on distingue d'un coté des genres avec une haute densité de fragments, et de l'autre, des genres de plus grande taille qui fournissent la plupart de fragments du sous-corpus (*conversations, entretiens, jeux, lycée, débats*) et *publicité*. Le graphique 8.1 illustre la densité de fragments que l'on trouve dans chaque genre, plus élevée pour le genre *administratif* et un peu plus basse dans les genres monologiques, à exception des *instructions*.

Fréquences de fragments dans le corpus

Il est aussi intéressant de noter quels sont les types de fragments les plus fréquents dans le corpus. Les fragments argumentaux et modifieurs sont, avec une grand différence, les plus fréquents dans le corpus (42,88% et 25,45% respectivement), suivis des deux types de fragments évaluatif (6,5-7% chacun). Les promissifs, peformatifs et présentatifs sont les plus rares (0,14%, 0,78% et 2,23% respectivement). Le tableau 8.2 montre le nombre

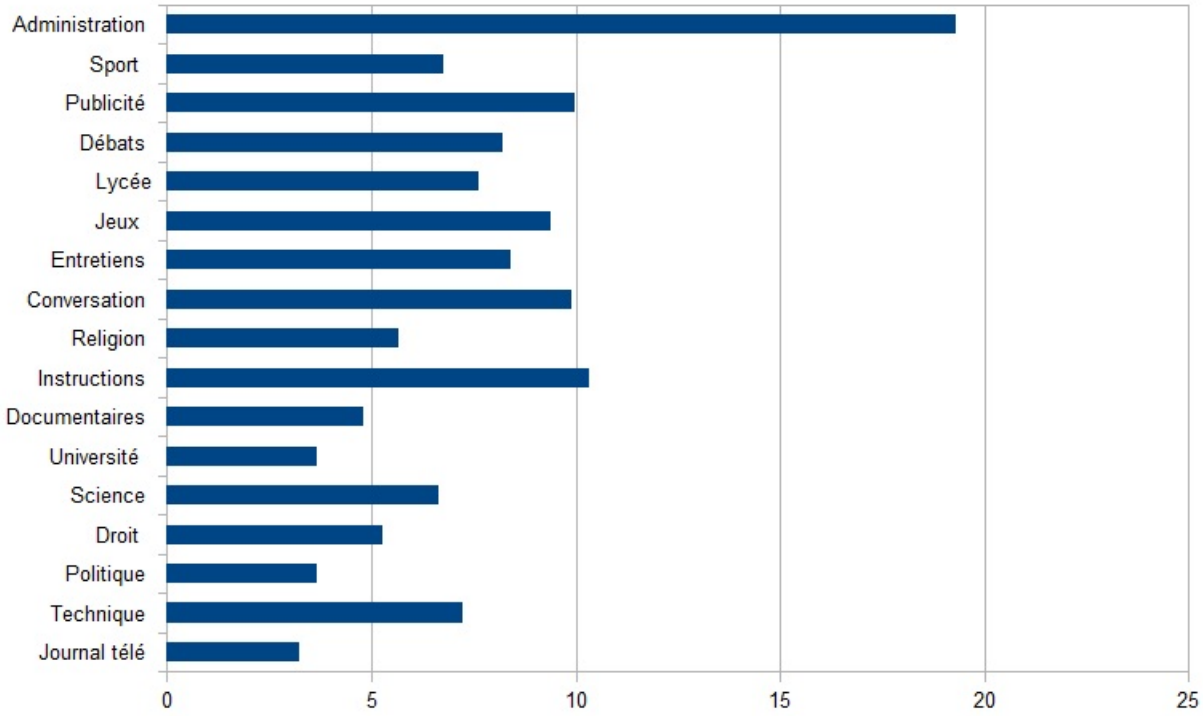

FIGURE 8.1 – Fréquences des fragments par genre

d'items de chaque type que l'on trouve dans l'ensemble du corpus, et indique les pourcentages de chacun par rapport au total de fragments que l'on trouve. Le graphique 8.2 illustre ces fréquences :

Groupe	**Type**	**Items**	**% Total**	**% Groupe**
Illocutoires	Présentatif	115	2,23%	
	Expressif	303	5,87%	
	Promissif	7	0,14%	14,37%
	Directif	276	5,35%	
	Performatif	40	0,78%	
Modaux	Epistémique	191	3,70%	
	Eval entité	345	6,69%	17,31%
	Eval propos	357	6,92%	
Modifieurs		1313	25,45%	25,45%
Argumentaux		2212	42,88%	42,88%
TOTAL		5159	100,00%	
moyenne		516	10,00%	

TABLE 8.2 – Nombre et % de chaque type de fragment racine dans le corpus

Distribution des fragments par familles

On peut aussi observer les distributions des fragments groupés par familles. Cela nous permet de noter le grand décalage entre les fréquences des divers types : les fragments Argumentaux représentent le 42,88% du total des fragments du corpus, et les mofidieurs le 25,45%. Ces deux types sont bien plus fréquents que les deux familles restantes : les fragments prédicatifs (17,31%) et les illocutoires (14,36%).

Cette différence entre les fréquences des divers types suggère que les fragments Argumentaux et modifieurs méritent d'être divisés dans des sous-types afin de mieux saisir leur diversité. Le graphique 8.3 montre la distribution des familles de fragments dans le corpus. Aussi, le tableau 8.3 indique la distribution par genre de chaque groupe de fragments racine. Cette distribution permet d'observer quels genres ont une plus grande proportion de fragments racine par rapport au nombre total d'énoncés du genre.

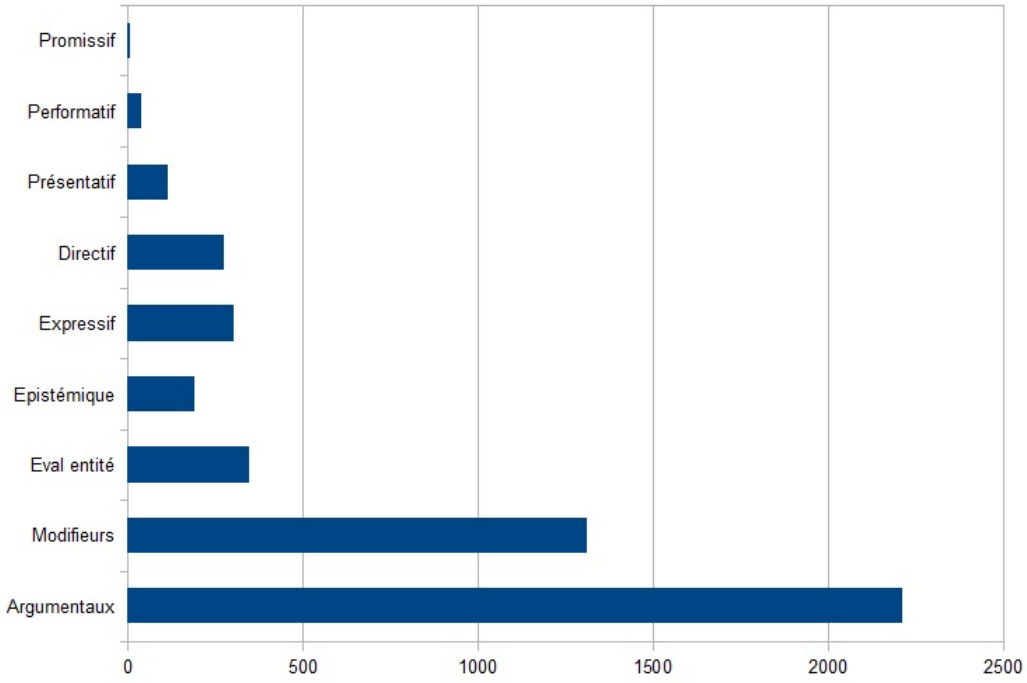

FIGURE 8.2 – Nombre de types de fragments racine dans le corpus

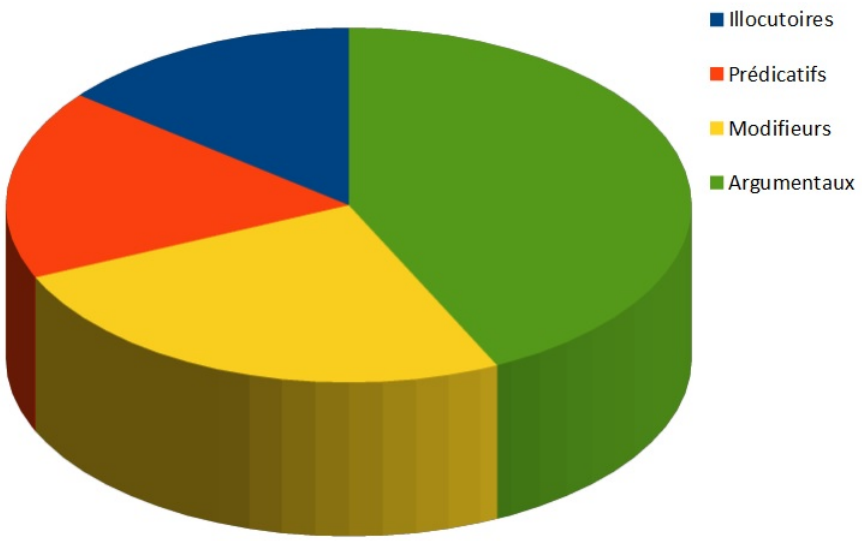

FIGURE 8.3 – Distribution des fragments par familles

Genre	Illocutoires	Modaux	Modifieurs	Argumentaux
Dialogique				
Administration	2,92%	2,19%	7,02%	7,16%
Sport	3,10%	1,12%	0,91%	1,66%
Publicité	2,50%	2,12%	1,08%	4,28%
Débats	1,28%	0,96%	2,95%	3,01%
Lycée	0,40%	0,88%	3,14%	3,22%
Jeux	2,08%	2,21%	2,08%	3,02%
Entretiens	0,98%	1,16%	3,22%	3,04%
Conversation	0,79%	1,96%	2,30%	4,83%
Monologique				
Religion	0,16%	1,73%	1,26%	2,51%
Instructions	5,16%	0,74%	0,88%	3,54%
Documentaires	0,80%	1,21%	1,21%	1,61%
Université	0,30%	0,25%	0,56%	2,54%
Science	0,23%	2,09%	1,16%	3,17%
Droit	1,64%	0,91%	0,86%	1,86%
Politique	0,34%	0,42%	0,68%	2,24%
Technique	2,10%	0,25%	1,81%	3,07%
Journal télé	1,13%	0,33%	0,63%	1,13%

TABLE 8.3 – % de groupes de fragments racine dans le corpus

8.2 Fragments illocutoires

Dans la section précédente (7.3.2) on a caractérisé les *fragments illocutoires* comme des fragments qui véhiculent directement un acte illocutoire. Dans le corpus on trouve des fragments illocutoires qui correspondent à chacun des types de Searle (1975) : présentatifs, expressifs (qui expriment un souhait), promissifs (qui véhiculent des offres), directifs (qui réalisent des ordres ou demandes) et performatifs (qui changent l'état de l'interlocuteur).

Les fragments présentatifs se distinguent de la phrase averbale existentielle car cette dernière n'exprime pas de prédication, alors que les fragments expriment une prédication, mais n'expriment pas l'argument sélectionné par le prédicat, et une partie de leur contenu est donc absent de la syntaxe. Ainsi, les présentatifs peuvent avoir une tête adjectivale (369ac), prépositionnelle (369b), adverbiale (369e) ou nominale, si le SN est prédicatif

(369d)

Les têtes adjectivales, comme les adverbiales et prépositionnelles (comme on verra en 8.2.2), peuvent sélectionner un argument, au lieu d'être juste anaphoriques avec une situation, et constituent ainsi des fragments, qui manquent l'argument qu'ils sélectionnent. Ainsi, en (369ac), la tête adjectivale sélectionne un argument qui corresponde au locuteur en (369c) et à l'interlocuteur en (369a) et qui est absent de sa structure syntaxique :

(369) a. ¿Conformes ? (EDU 011A) 'D'accord ?'
b. A tus ordenes. (ENT 001E) 'A tes ordres.'
c. Encantada de la vida. (EDU 020B) 'Enchantée de la vie.'
d. ¿qué tal ? (CON 022B) 'Ca va ?' (Lit. : 'Quel tel (va-t-il) ?)
e. ¿Bien ? (EDU 037B) 'Bien ?'

8.2.1 Description

Propriétés syntaxiques et sémantiques

Les fragments illocutoires, comme les autres fragments qui ont une anaphore profonde, sont des objets linguistiques avec un apport syntaxique (puisqu'ils ont une structure syntaxique avec ses propres contraintes) mais aussi pragmatique, car ils récupèrent une partie de leur contenu sémantique de l'acte d'énonciation. Le contenu fourni par la syntaxe constitue donc seulement une partie de leur contenu, qui est complété lors de leur énonciation. Le contenu apporté par la syntaxe est ainsi complété avec l'information concernant les participants dans le discours (locuteur et interlocuteur), ainsi que par l'acte qui est généré par l'énonciation du fragment.

Ainsi, lors de leur énonciation, ces fragments produisent un acte de parole, que l'on peut classifier comme l'un des types de Searle (1975) mentionnés. Cet acte constitue ainsi le prédicat du contenu propositionnel. Le contenu provenant de la syntaxe s'incorpore souvent en forme de complément de ce prédicat. Quant aux participants, locuteur et interlocuteur font souvent office d'agent et de destinataire du prédicat véhiculé par le fragment illocutoire.

Ainsi, l'énonciation du fragment *Attention !* produit un acte directif (un ordre ou une pétition). L'objet de l'ordre ou pétition exprimé par ce nom dénote l'état que l'interlocuteur est invité à adopter. Le contenu du fragment s'articule ainsi dans une structure sémantique où le locuteur est l'agent du prédicat *ordre/pétition*, et l'interlocuteur, le participant qui est sommé de réaliser une action ou d'adopter un état. L'objet ou *thème* (suivant la terminologie de Fillmore (1968)) de l'ordre est apporté par la syntaxe du fragment (ici, un SN qui assigne à l'interlocuteur la propriété d'*être attentif*). Ainsi, le contenu sémantique de ce fragment est le suivante : le locuteur demande à son interlocuteur d'*être attentif*. Chaque type d'acte de parole réalise un prédicat différent. Le schéma suivant illustre en lignes générales l'articulation entre le contenu sémantique exprimé par la syntaxe du fragment (indiqué par 'X') et le reste du contenu propositionnel apporté par l'acte d'énonciation du fragment :

– Présentatif : le locuteur Informe à l'interlocuteur de son état X [2]
– Expressif : le locuteur SOUHAITE X à l'interlocuteur
– Promissif : le locuteur OFFRE X à l'interlocuteur
– Directif : le locuteur DEMANDE X à l'interlocuteur
– Performatif : le locuteur OCTROI X à l'interlocuteur

Ainsi, la structure sémantique des fragments illocutoires inclut le locuteur, l'acte, le contenu apporté par la syntaxe, et l'interlocuteur, articulés comme l'indique le schéma suivant : le locuteur constitue l'agent qui réalise l'acte de parole dont l'objet ou thème correspond au contenu apporté par la syntaxe et dont le destinataire est l'interlocuteur :

Agent	**Prédicat**	**Thème**	**Destinataire**
Locuteur	Acte	Fragment	Interlocuteur

TABLE 8.4 – Différentes sources du contenu sémantique des fragments illocutoires

De même, la partie du discours qui réalise la tête du fragment, la valeur illocutoire et la structure du fragment contribuent à raffiner le type d'acte réalisé et le contenu véhiculé.

2. Présentatif : le locuteur Informe à l'interlocuteur de son état, comme on a vu en exemples comme (369ade). Si en revanche la valeur illocutoire du présentatif est questionnante, la tête sélectionne une deuxième personne, et la structure correspond donc à celle-ci "le locuteur demande à l'interlocuteur si son état est X.

Ainsi, on note que les fragments présentatifs peuvent réaliser deux (sous-)types d'actes différents en fonction de leur valeur illocutoire. Les présentatifs assertifs réalisent une description d'eux mêmes (369bc) et sélectionnent une première personne. En revanche, avec une valeur questionnante le présentatif produit une demande d'information (369a).

(370) a. ¿Bien ? (EDU 037B) 'Bien ?'
b. De verdad, a disfrutar. (CON 026A) 'A en profiter.'
c. A ver. (CON 022C) 'A voir' (Litt. 'Voyons')
d. Una nueva medalla, en esta ocasión de bronce. (DEP 007D)
'Une nouvelle médaille, cette fois en bronze.'
e. Premio con otro juego de niños. (INS 026A) 'Prix avec un autre jeu d'enfants.'
f. ¿Una copita ? (LUD 030A) 'Un petit verre ?'

Le fragment expressif dénote un état que le locuteur souhaite faire adopter à son interlocuteur. On considère aussi des actes expressifs les mots-actes comme *adiós, hola, gracias, besos etc.* ('au-revoir, salut, merci, bisous'). Ces mots-actes gardent souvent des traces étymologiques de leur contenu sémantique : *adios*, 'allez avec Dieu', *gracias*, 'je vous souhaite les meilleurs désirs', et sont résultat d'une lexicalisation (Gómez-Molina (2004)). Le promissif peut seulement être réalisé par un SN qui dénote une entité (370f), alors que le directif peut exprimer des concepts divers : une entité (si le fragment a une tête nominale), un état, (si elle est réalisée par un nom, un adjectif ou une préposition), une direction ou un mode (si la tête est un adverbe ou une préposition) ou bien une action, si la tête prépositionnelle sélectionne un infinitif. Le performatif, enfin, peut exprimer un changement d'état que le locuteur opère sur l'interlocuteur, si la tête est adjectivale (370d), ou une entité que le locuteur octroi à l'interlocuteur, si la tête est nominale (370e) :

Contraintes syntaxiques et sémantiques

On observe que les fragments illocutoires ont certaines contraintes syntaxiques qui déterminent le type d'acte. Parmi les restrictions syntaxiques on trouve que ces fragments ne sont anaphoriques qu'à certaines personnes grammaticales. De même, comme on a vu

Fragment	**Nom**	**Adjectif**	**Adverbe**	**Préposition**
Présentatif	Entité	État	État	État
Expressif	État	État	-	État / Évenement
Promissif	Entité	-	-	-
Directif	Entité / État	État	Direction / Mode	Direction / État / Action
Performatif	Entité / État	État	-	-

TABLE 8.5 – Contraintes sémantiques des têtes des fragments illocutoires

dans le tableau 8.5, certaines têtes ne sont pas possibles ou courantes dans les fragments illocutoires.

On trouve des contraintes sémantiques, par exemple, dans les fragments expressifs : « les têtes prépositionnelles sélectionnent un infinitif qui sélectionne un argument *expérient* animé d'un processus psychologique » (Riegel et al. (1994) : 126). En revanche, les infinitifs qu'on trouve comme des compléments de prépositions dans les directifs, sélectionnent un argument agentif. On note ainsi que, au moins dans la structure sémantique des infinitifs compléments d'une préposition, le contenu sémantique peut être contraint dans les fragments illocutoires.

Fragment illocutoire	**1ère p.**	**2ème p.**	**3ème p.**
Présentatif assertif	Adj, Prep		
Présentatif questionnant		N, Adj, Adv	
Expressif		Adj, Prep	
Promissif			N concret
Directif		Adj, Adv, Prep, N abs	N concret
Performatif		Adj	N

TABLE 8.6 – Contraintes des fragments illocutoires sur l'index de leur argument

La tête des fragments présentatifs sélectionnent donc une première ou une deuxième personne selon ils sont assertants ou questionnants. On trouve des présentatifs de ces deux valeurs illocutoires avec des têtes nominales et adjectivales (371ac). Les têtes prépositionnelles ne se trouvent que dans les assertants (371b), et les adverbiales que dans

les questionnants (371d) :

(371) a. Encantada de estar con todos vosotros. (PUB 004C)
'Enchanté d'être avec vous tous.'
b. Con permiso, me estoy... (CON 018D) 'Pardon, je dois...' (Litt. 'Avec permission')
c. ¿Sorprendido por el resultado, señor rodríguez ? (DEB 011A)
'Surpris par le résultat, Monssieur Rodriguez ?'
d. ¿Bien ? (EDU 037B) 'Bien ?'
e. ¡Ánimo matador ! (CON 035A) 'Bon courage, toréador !'
f. Bienvenido. (PUB 016B) 'Bienvenue.'
g. Hasta luego. (CON 006A) 'A plus tard.'
h. De nada. (CON 022D) 'De rien.'

Dans le cas des expressifs, une tête adjectivale sélectionne un index de deuxième personne (correspondant à l'interlocuteur) (371f). Les promissifs sont toujours réalisés par une tête nominale anaphorique à une entité (donc à une troisième personne) (370f). En revanche, les directifs et performatifs montrent des différences si leur tête est nominale ou adjectivale : l'adjectif sélectionne un index de deuxième personne (372ab). Le nom ne sélectionne pas de personne, mais il est anaphorique à la troisième personne qu'il désigne (372cd) :

(372) a. ¡Atento ! (INS 026A) 'Attentif !'
b. ¡Arreglado ! (LUD 005B) 'Réparé !'
c. ¡Calma ! (LUD 001A) 'Du calme !'
d. ¡Premio con otro "perro pon-pon" ! (INS 026A) 'Prix avec un autre chien de péluche !'

On peut ainsi observer quelques propriétés principales : premièrement, les fragments illocutoires sélectionnent des index différents selon la partie du discours qui réalise la tête. Cette distribution, comme l'indique le tableau 8.6 est complémentaire / Sauf pour les présentatifs, les tête nominales sont anaphoriques à un index de troisième personne, alors que les adjectifs et les adverbes sélectionnent une deuxième personne.

Deuxièmement, Les fragments présentatifs assertifs, avec une tête adjectivale ou prépositionnelle, se distinguent du reste car ils sélectionnent un index de première personne, alors que les autres fragments illocutoires sélectionnent une deuxième ou troisième personne. Troisièmement, sauf pour les expressifs et directifs à tête prépositionnelle, il y a une distribution claire : les têtes nominales sont anaphoriques à une troisième personne, alors que les autres parties du discours sélectionnent une deuxième personne. Les expressifs et directifs à tête prépositionnelle peuvent aussi sélectionner une troisième personne, mais sous certaines contraintes : les prépositions des expressifs doivent avoir comme complément un nom abstrait, et les directifs un complément de tête infinitivale.

Contraintes énonciatives

On trouve aussi des contraintes énonciatives dans les fragments illocutoires, car les actes de parole se produisent lors de l'énonciation, et seulement dans des contextes déterminés. Searle (1975) conçoit ce contexte comme l'ensemble des *conditions de réussite* sous lesquelles se produit l'acte.

Les contraintes énonciatifs correspondent, comme on a vu, aux conditions de réussite sous lesquelles est énoncé l'acte. Searle (1975) liste les quatre suivantes : premièrement, la condition de contenu propositionnel ; deuxièmement, la direction d'ajustement entre les mots et le monde ; troisièmement, la condition de sincérité ; et quatrièmement, la condition essentielle.

La première condition, de *contenu propositionnel* correspond au type de contenu sémantique qui doit exprimer un type d'acte particulier. Ainsi, on exprime un contenu du type déclaratif pour réaliser un acte assertif ou promissif ; un contenu déclaratif ou injonctif pour les directifs et performatifs, et un contenu déclaratif ou exclamatif pour les actes expressifs. Ces fragments sont cependant toujours de type déclaratif.

Deuxièmement, la *d d'ajustement* entre les mots et le monde ; c'est-à-dire, si c'est le monde qui est changé par l'acte, ou à l'envers. Dans les référents, ce sont les mots qui, en lui

décrivant, s'ajustent au monde. En conséquence, on trouvera souvent des SN qui dénotent le référent dont on affirme l'existence, et qui peuvent éventuellement être accompagnés de syntagmes qui indiquent leurs coordonnés d'espace et de temps. Quant aux promissifs et directifs, c'est le monde qui s'ajuste aux mots : les promissifs expriment un SN qui décrit l'objet offert, et les directifs expriment souvent une direction ou un état que l'interlocuteur est invité à adopter (372ac). Quant aux performatifs, ils ont une double direction d'ajustement, car ils expriment l'état qui va ensuite adopter l'interlocuteur (372bd).

Troisièmement, la *condition de sincérité* indique les présuppositions qui assument les locuteurs vis-à-vis de l'existence du contenu énoncé. Ainsi, quand on fait une assertion, les participants assument que le locuteur croit à l'existence de l'entité ou événement qu'il énonce. De même, lors qu'on énonce un directif ou un performatif, les participants assument que le locuteur désire que l'interlocuteur adopte l'état énoncé. Dans un promissif, on assume que le locuteur veut offrir quelque chose à son interlocuteur. Dans un expressif, on assume que l'état du locuteur est tel qu'il le décrit.

Quatrièmement, La *condition essentielle* est le but illocutoire de l'énoncé, qui est d'informer (de l'existence d'une entité lors de l'énonciation d'une phrase averbale existentielle, par exemple, ou de l'état du locuteur si l'on exprime un fragment présentatif). En conséquence, un fragment présentatif décrira souvent un adjectif qui exprime un état, alors qu'un expressif, un SN qualifié ou un SAdj qui dénotent l'état souhaité. Les directifs ont comme but que l'interlocuteur réalise un acte ou qu'il adopte un état ou direction ; et les performatifs tâchent de provoquer un changement dans l'état de l'interlocuteur. Ainsi, les directifs souvent exprimeront des SP, SAdv ou SAdj qui indiquent des états ou directions ; et les performatifs, des participes passé ou des SAdj qui dénotent un état, ou bien des SN qui décrivent l'objet octroyé par l'acte. Si l'acte est promissif, le locuteur a le but d'offrir quelque chose à son interlocuteur, donc il exprime un SN qui dénote cet objet.

Ces contraintes de réussite constituent des propriétés des actes de parole en général, et non seulement des fragments. Ainsi, les contraintes syntaxiques, comme la partie du discours qui peut réaliser la tête, ou le type de contenu sémantique, semblent être des conséquences visibles en syntaxe de ces contraintes énonciatives lorsque ces actes

adoptent la structure syntaxique-sémantique de fragments.

Structure pragmatique et partie du discours de la tête

es fragments illocutoires construisent leur structure sémantique à partir de sources mixtes lors de leur énonciation. Ainsi, le contenu sémantique exprimé par la syntaxe du fragment s'intègre dans un contenu plus grand où s'ajoutent les participants et l'acte produit par l'énonciation. De même, les propriétés syntaxiques du fragment déterminent aussi le sous-type d'acte réalisé. On présente ici le détail de cet effet des propriétés syntaxiques des fragments sur leur contenu illocutoire.

Dans les fragments présentatifs, le locuteur *informe* à l'interlocuteur de son état (373c), car les adjectifs, adverbes et prépositions dénotent des états. Similairement, s'ils ont une valeur questionnante, ils permettent au locuteur de faire une demande d'explication à l'interlocuteur concernant une troisième personne (373b), alors que pour les fragments présentatifs, c'est l'état du locuteur qui est demandé (373d).

Parmi les expressifs, on note aussi des nuances différentes entre les têtes nominales, adjectivales, adverbiales et prépositionnelles qui expriment des souhaits. Ainsi, la tête nominale a une contrainte sémantique : le nom doit être abstrait. (373e). On peut paraphraser le contenu sémantique de (373e) par *le locuteur souhaite que l'interlocuteur ait de la chance*. Si la tête est réalisée par un adjectif (373f), le contenu peut être paraphrasé par *le locuteur souhaite que l'interlocuteur soit bienvenue*. Si, en revanche, la tête est une préposition qui sélectionne un infinitif (373g), *le locuteur souhaite que l'interlocuteur puisse faire 100 ans* ; comme on a vu précédemment, le verbe en infinitif sélectionné par le verbe doit voir un sujet *expérient* et non *agentif*.

Si les promissifs n'ont que des têtes nominales (373h) et expriment que le locuteur offre une entité à l'interlocuteur (comme le cigarette de (373h)), les directifs expriment, comme les expressifs, des nuances différentes selon la partie du discours de la tête. Si celle-ci est réalisée par un nom, on trouve une différence selon le nom soit abstrait (373i) ou concret (373j). Dans le premier cas, on peut le paraphraser par *le locuteur demande à son*

interlocuteur qu'il fasse attention, alors que dans le deuxième, par *le locuteur demande à son interlocuteur qu'il lui donne une bière*. Si la tête est réalisée par un adjectif (373k), par *le locuteur demande à son interlocuteur qu'il soit attentif.* Si la tête est une préposition qui sélectionne un infinitif, le locuteur souhaite qu'il ait vite / en avant / manger (373l). Dans ces cas, le verbe doit sélectionner un sujet *agentif*.
Finalement, les performatifs, s'ils ont une tête nominale, ils expriment que le locuteur octroie un entité à son interlocuteur (un prix en (373m)), alors que si la tête est un adjectif, le locuteur change l'état de son interlocuteur (à *puni*, en (373n)). On peut noter que les verbes qu'on a reconstruit dans les paraphrases sont des verbes support (*support verbs*, (Guenthner and Blanco (2004))), sans contenu sémantique, qui permettent de lier un sujet avec leur attribut, et qui sont requis par des différents parties du discours.

(373) a. En control, Jesús Mejuto. (CIE 016A) 'Au contrôle, Jesus Mejuto.'
b. ¿Algo más ? (DEB 003B) 'Quelque chose d'autre ?'
c. Encantados. (LUD 015A) 'Enchantés.'
d. ¿Conformes ? (EDU 011A) 'D'accord ?'
e. ¡Suerte ! (CON 024B) 'Bonne chance.'
f. Bienvenidos de nuevo. (LUD 032A) 'Bienvenues à nouveau.'
g. ¡A jugar ! (LUD 015A) 'Jouons !' (Litt. : 'A jouer !')
h. ¿Un cigarrito, Poli ? (CON 004A) 'Une cigarette, Poli ?'
i. ¡Cuidado ! (CON 017A) 'Attention !'
j. A : -**¿Cervezas ?** B : -Yo Mahou. (CON 006D) A : -'Bières ?' B : -'Moi, Mahou.'
k. Atento. (INS 026A) 'Attentif.'
l. ¡Adelante / rapido / A comer ! (DEB 001A/LUD 014A/EDU 022A)
'En avant / vite / Manger.'
m. ¡Un premio ya para usted ! (LUD 015A) 'Un prix déjà pour vous.'
n. Castigado. 'Puni !'

Le tableau 8.7, qui combine les actes de parole (ou force illocutoire) réalisés par chaque fragment illocutoire avec les différentes parties du discours, permet de distinguer leur

variété de structures sémantiques. La 'X' remplace ici le contenu exprimé par le fragment illocutoire ou la phrase averbale existentielle en question :

Type d'acte	**Tête**	**Force illocutoire**	**Structure sémantique**
Présentatif assertif	Adj Adv Prep	INFORMER	Loc$_i$ INFORME au locuteur$_i$ que le locuteur$_i$ est X
Présentatif questionnant	N Adj Adv	DEMANDER ETAT	Loc$_i$ DEMANDE au locuteur$_i$ si le locuteur$_i$ est dans l'ETAT X
Expressif	N	SOUHAITER	Loc$_i$ SOUHAIT à locuteur$_i$ que le locuteur$_i$ AIT X
Expressif	Adj	SOUHAITER	Loc$_i$ SOUHAIT à locuteur$_i$ que le locuteur$_i$ SOIT X
Expressif	Prep Inf	SOUHAITER	Loc$_i$ SOUHAIT au locuteur$_i$ que locuteur$_i$ SUBISSE X
Promissif	N	PROPOSER	Loc$_i$ PROPOSE X à locuteur$_i$
Directif	N concret	DEMANDER	Loc$_i$ DEMANDE à locuteur$_j$ que locuteur$_j$ DONNE X au Loc$_i$
Directif	N abstrait, Adj	DEMANDER	Loc$_i$ DEMANDE au locuteur$_j$ que le locuteur$_j$ SOIT X
Directif	Adv, Prep	DEMANDER	Loc$_i$ DEMANDE à locuteur$_j$ que locuteur$_j$ AIT X
Performatif	N	RENDRE POSSIBLE	Loc$_i$ REND POSSIBLE que locuteur$_j$ AIT X
Performatif	Adj	RENDRE	Loc$_i$ REND le locuteur$_j$ X

TABLE 8.7 – Structure sémantique des actes illocutoires

Le tableau 8.7 montre des structures de coindexation complexes, comme celles qu'on trouve dans les structures des verbes *à montée* et *à contrôle* (Abeillé (1998)). On remarque ainsi que les fragments illocutoires possèdent des structures sémantiques complexes, avec des coindexations d'arguments, et stables, dont le seul composant variable est celui apporté par le contenu sémantique que le fragment illocutoire exprime syntaxiquement. De plus, ces fragments sont soumis aux contraintes syntaxiques et sémantiques précises qu'on a présentées. Ainsi, les fragments illocutoires incorporent un contenu provenant de l'énoncé, traditionnellement alloué aux compétences de la pragmatique, mais qu'on peut aisément combiner avec la structure syntaxique-sémantique.

Structure des fragments illocutoires lexicalisés

Parmi les fragments illocutoires expressifs on trouve des nombreuses expressions lexicalisées qui correspondent aux actes orientés au dialogue de Searle (1975). Dans ces cas, le fragment s'intègre dans un contenu propositionnel dont la force illocutoire qui constitue l'acte peut revêtir des formes différentes : le fragment *gracias* ('merci') peut être conçu comme réalisant l'acte de *remercier*, *de nada* ('de rien') comme l'acte d'accepter un remerciement, et *hasta luego* ('à plus tard') comme l'acte de dire au-revoir.
Similairement, des fragments comme *besos* ('bisous') peuvent être conçus comme des souhaits lexicalisés, mais ils ne semblent réaliser d'autre acte que *prendre congé affectueusement*. Ces fragments lexicalisés récupèrent ainsi leur contenu propositionnel de l'acte de parole spécifique réalisé lors de leur énonciation. Le tableau 8.8 résume la structure sémantique de ces exemples :

Fragment lexicalisé	**Contenu propositionnel**
Gracias 'merci'	Loc_i REMERCIE le locuteur_j (de X)
De nada 'de rien'	Loc_i ACCEPTE LE REMERCIEMENT du locuteur_j
Besos 'bisous'	Loc_i SALUE CHALEUREUSEMENT le locuteur_j
Hasta luego 'à plus tard'	Loc_i SALUE EN PARTANT le locuteur_j

TABLE 8.8 – Structure sémantique de quelques fragments illocutoires lexicalisés

Fragments illocutoires vs. fragments modifieurs

Le contraste entre les exemples (374ab) permet de noter des différences entre les fragments illocutoires (374b) et les fragments modifieurs (374a). Ils se distinguent car les modifieurs (191a) récupèrent leur contenu d'une source linguistique, par anaphore de surface, alors que les fragment illocutoires (374b) le récupèrent par anaphore profonde. Précisément cette propriété permet aux fragments illocutoires, mais pas aux modifieurs, d'entamer un tour de parole sans contexte linguistique précédent. Aussi, les conditions de félicité des actes sont à l'origine de certaines contraintes syntaxiques et sémantiques qui n'ont pas les modifieurs :

(374) a. A : -Y mira, y así nos vemos. B : -Pues entonces ¿el miércoles a las seis ? (CON 029D) A : -'Et regarde, comme ça on se revoit.' B : -'Alors, mercredi à six heures ?'
b. A : -Tenemos aún cinco minutos. B : -¿Un cigarro ?
A : -'On a encore cinq minutes.' B : -'Une cigarette ?'

8.2.2 Fragments présentatifs

Fréquences des fragments présentatifs

Le chapitre 5 a montré les fréquences dans le corpus des fragments présentatifs ; on expose par al suite ses fréquences.
La basse fréquence de ces fragments est explicable par ses contraintes sur la partie du discours de la tête. En effet, les fragments présentatifs se distinguent des phrases averbales existentiels car ils sont réalisés par une partie du discours prédicative qui sélectionne un sujet qui n'est pas fourni par la syntaxe.
Ainsi, on trouve des nombreuses structures à tête nominale et interprétation existentielle, qui correspondent à des phrases averbales existentielles, mais on trouve peu de structures avec d'autres têtes. Le tableau 8.9 montre les détails de ces fréquences. Les présentatifs se produisent surtout dans les genres suivantes : *conversations spontanées, instructions, entretiens* et *jeux*. En revanche, on ne trouve pas dans les genres suivantes : *science, université, politique, documentaire* et *religion* :
L'item le plus fréquent est sans doute la salutation *qué tal ?* 'comment ça (va) ?', avec 70 occurrences. Aussi, la plupart de fragments présentatifs ont une valeur questionnante : 85 occurrences, face aux 27 assertantes.

Parties du discours de la tête et types syntaxiques

Comme nous avons vu précédemment, les phrases averbales et les fragments présentatifs se distinguent car les premiers ont un nom comme tête, et une interprétation existentielle, alors que les secondes sont prédicatifs, et, en tant que tels, ils ont une tête adjectivale, prépositionnelle, adverbiale, ou une tête nominale qui s'intègre dans un SN prédicatif.

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	3
Sport	7
Publicité	5
Débats	4
Lycée	3
Jeux	9
Entretiens	10
Conversation	42
Sous-total	83
Sous-moyenne	10,38
Monologique	
Religion	
Instructions	23
Documentaires	
Université	
Science	
Droit	1
Politique	
Technique	3
Journal télé	5
Sous-total	32
Sous-moyenne	3,56
Moyenne	6,76
TOTAL	115

TABLE 8.9 – Distribution des fragments présentatifs par genre

A continuation nous allons analyser les propriétés syntaxiques de chaque type de fragment illocutoire : les parties du discours qui peuvent réaliser la tête, leur structure syntaxique, les types syntaxiques qu'ils peuvent adopter, et ses articulations avec d'autres fragments et avec des phrases, en coordination et en subordination.

On trouve des fragments présentatifs à tête adjectivale (375a), adverbiale (375b) et prépositionnelle (375c). On trouve aussi des fragments présentatifs qui ont des formes verbales non personnelles comme tête : des participes présent (375d) et des participes passé (375ef).

Quant aux participes passé, ils sélectionnent un argument sémantique, l'objet[3] de l'action dénoté par le participe passé. Comme les adjectifs, les participes passé sélectionnent comme premier argument un index qui est à la première personne dans les assertions (375e), et à la deuxième personne dans les questions (375f) :

(375) a. Encantado de la vida. (EDU 020B) 'Enchanté de la vie.'
b. ¿Bien ? (EDU 037B) 'Bien ?'
c. A tus órdenes. (ENT 001E) 'A tes ordres.'
d. Ahí por la puerta, todas a reírnos, tronchándonos. (CON0 18B)
'Là, devant la porte, toutes à rire, en nous éclatant.'
e. Correcto, esta misma a la izquierda. (INS 004A)
'Correct, cette même [rue] à gauche.'
f. ¿Entendido ? (JUR 004A) 'Compris ?'

Les fragments présentatifs avec des adjectifs ou des participes passé comme tête ont une propriété syntaxique particulière : un aspect résultatif, comme les performatifs (373n) et directifs (373k). Si dans le directif, l'aspect résultatif dénote l'état à atteindre, les présentatifs et les performatifs décrivent un état atteint (375af). Les participes passé, vu qu'ils dénotent un résultat, proviennent de verbes transitifs (*hecho, entendido, comprendido* 'fait, entendu, compris') qui sélectionnent un argument qui correspond à l'objet direct du verbe transitif. Le participe passé sélectionne ainsi un argument avec un index de troisième personne.

Les participes passé peuvent constituer des fragments présentatifs, directifs ou performatifs. Outre les différentes conditions de réussite nécessaires pour véhiculer chaque force illocutoire, les présentatifs à tête adjectivale ou participial sont en distribution complémentaire avec le reste. Comme on a vu avant, les performatifs et directifs avec ces têtes sont sont toujours assertifs, et désignent une deuxième personne. Les présentatifs désignent une première personne s'ils ont une valeur assertante et une deuxième personne s'ils ont une valeur questionnante. Ainsi, un fragment présentatifs à valeur questionnante

3. Le rôle sémantique d'objet de Riegel et al. (1994) correspond au *theme* de Fillmore (1968).

avec un adjectif ou participe passé comme tête, véhicule un acte où le locuteur demande à son interlocuteur s'il a atteint l'état dénoté.
Les adverbes, comme les adjectifs et les participes passé, peuvent dénoter des états et on les trouve avec une valeur interrogative (todo bien ? 'tout [va] bien ?'). On trouve un seul exemple de fragment illocutoire de type interrogatif, caractérisé par le mot interrogatif. C'est la salutation *qué tal ?* ou *Qué onda ?* ('ça va ?'), qui a une anaphore profonde et constitue une demande d'information sur l'état de la deuxième personne sélectionnée. Le manque de variété syntaxique de cette structure suggère qu'elle n'est pas productivité, mais qu'il s'agit d'une structure figée.
De même les SP sélectionnent un argument profond à la première personne et décrivent donc l'état où se trouve le locuteur (376) :

(376) a. A tus ordenes. (ENT 001E) 'A tes ordres.'
b. Para servirle. 'Pour vous servir.'
c. A sus pies. 'A vos pieds. '
d. A su servicio. 'Au contrôle, Juan.'
e. En cuerpo y alma. 'En corps et âme.'
f. Señoría, con la venia. (JUR 011A) 'Avec pardon Monsieur.'
g. Con permiso. (CON 018D) 'Avec [votre] permission.'

Structures syntaxiques

On trouve une variété de structures syntaxiques dans les fragments présentatifs : tête seule (377a), spécifieur - tête (377b), tête - complément (377d) et tête - ajout (377c). La structure sujet - tête forme de structures symétriques et on ne la trouve que dans des phrases averbales comme (377g) :

(377) a. Encantado / Cansado ? (ENT 027E) 'enchanté / fatigué ?'
b. ¿Nervioso ? (CON 034A)
'Nerveux ?'
c. Encantado de nuevo de tenerle aquí. (DEP 007A)

'Enchanté de vous avoir ici encore.'

d. ¿Conformes con esto ? (EDU 011A) 'D'accord avec ça ?'

e. Todo listo ¿verdad ? / ¿Y qué tal las churris ? [4] (ADM 005F/CON 006D)

'Tout prêt, n'est-ce pas ? / Ca va les nanas ?'

f. Yo, encantado de que hayas venido. 'Moi, heureux que tu sois venu.' g. Miles de personas dispuestas a mantener una conversación sin saber con quién. (PUB 035C)

'Des milliers de personnes prêtes à maintenir une conversation sans avoir avec qui'

es fragments présentatifs : les têtes adjectivales peuvent avoir des structures tête - ajout (192a) et tête - complément (378b), tout comme les adverbes (378cd). Similairement, les prépositions, en plus de la structure tête - complément qu'ils forment avec le nom qui les suit, peuvent avoir aussi des ajouts, comme le SN de temps de (378e). Ainsi, les fragments présentatifs informent d'un état du locuteur (s'ils ont une valeur assertante (378ab)) ou constituent une demande d'information sur l'état de l'interlocuteur, s'ils ont une valeur questionnante (378cd)) :

(378) a. Encantado de poder compartir un rato más hoy. (CON 004B)

'Enchanté de te pouvoir partager un autre moment aujourd'hui.'

b. Encantado de nuevo de tenerle aquí. (DEP 007A)

'Enchanté encore de vous avoir ici.'

c. ¿Bien de lo tuyo ? 'Bien du tien ?' (Litt. 'Bien de ton truc ?')

d. ¿Bien hoy ? 'Bien aujourd'hui ?'

e. Todo el día en un puto atasco. (LUD 005B)

'Toute la journée dans un fichu bouchon.'

Les fragments présentatifs peuvent ressembler à un autre type de fragments qu'on ne traite pas dans cette thèse : les gros titres, étiquettes ou affiches. On trouve dans ces *genres* ou *types de texte* des structures asymétriques asymétriques qui ont des propriétés différentes.

4. Plutôt que de considérer les fragments qui commencent avec une conjonction comme une structure particulière conjoint-tête, ou comme un type particulier (comme font Fernández and Ginzburg (2002) et Fernández (2006), proposant un type *conjunct* ('conjoint') pour ces cas), on les analyse, suivant Abeillé et al. (2005), comme des structures *tête-complément*, où la tête est réalisée par une tête faible, dont le complément détermine le type du syntagme

Les titres, par exemple, ne complètent pas leur contenu à l'aide d'un acte de parole mais seulement par anaphore profonde, car ils font référence aux objets qu'ils accompagnent. Aussi, dans un affiche tel que *Abierto domingos hasta las dos.* ('Ouvert dimanches jusqu'à 14h.'), le sujet est apporté par anaphore profonde et désigne le lieu où se trouve l'affiche.

Coordination

On trouve de exemples de fragments présentatifs coordonnés entre aux (379a), et avec des phrases à tête verbale, à gauche (379c) comme à droite (379b) :

(379) a. Dicho y hecho. (CON 029E) 'Dit et fait.'
b. Mantenemos la lista de espera en "C", y conforme. (ADM 005D)
'On maintient la liste d'attente en "C", et d'accord.'
c. **Conforme**, y es un placer. D'accord et c'est un plaisir.'

Différences entre fragments évaluatifs et présentatifs

Parfois il peut sembler difficile de déterminer si un fragment donné constitue un fragment présentatif ou un évaluatif. Des adjectifs comme *encantada* ('enchantée') ou *conforme* ('d'accord'), qui véhiculent une attitude positive et qui acceptent un modifieur de degré, peuvent être difficiles à classer. En fait, dans certaines occasions ces deux types semblent partager les mêmes propriétés, ce qui peut rendre difficile la classification comme l'un ou l'autre type. Voyons quelles sont ces propriétés.
Quelques propriétés peuvent suffire à distinguer un fragment évaluatif d'un présentatif : premièrement, l'évaluatif récupère son contenu d'une source profonde ou de surface, alors que les présentatifs seulement d'une source profonde. Deuxièmement, les évaluatifs contiennent un prédicat évaluatif réalisé par un nom ou un adjectif, alors que les présentatifs sont moins contraintes pour la tête, qui peut être réalisée par un adjectif, par un adverbe, par une préposition, par un participe présent ou par un participe passé. Troisièmement, les évaluatifs sont réalisés par des types déclaratifs assertifs ou par des exclamatifs, alors que les présentatifs sont seulement déclaratifs à valeur assertante ou

questionnante. Quatrièmement, l'évaluatif est réalisé par un adjectif ou un nom qui sélectionne une entité à la troisième ou deuxième personne, alors que les présentatifs sélectionnent une première ou deuxième personne selon il soit assertant ou questionnant respectivement. Le tableau 8.10 illustre ce différences :

Propriétés	**Évaluatifs**	**Présentatifs**
Peut avoir une anaphore de surface		+
Peut avoir une valeur questionnante		+
En assertions la tête adjectivale sélectionne une 1ère p.		+
La tête est contrainte sémantiquement	+	
La tête est exclusivement un N ou un Adj	+	
En assertions la tête sélectionne une 2ème ou 3ème p.	+	

TABLE 8.10 – Différences entre les fragments évaluatifs et présentatifs

Ainsi, on regarde si les propriétés de ces fragments correspondent aux propriétés des évaluatifs ou des présentatifs. On trouve certains adjectifs comme *listo* ('prêt'), qui ne dénote pas d'évaluation. Dans ces cas il n'y a pas d'ambiguïté possible : il s'agit d'un fragment présentatif à tête adjectivale.
Dans des fragments comme *encantada* ('enchantée'), ni la partie du discours ni le type syntaxique n'aide à déterminer le type, car les deux types de fragment peuvent avoir des adjectifs comme tête et constituer des déclaratives assertives. C'est le dernier critère qui nous permet de trancher : la personne. On ne trouve pas d'autres fragments évaluatifs de première personne, mais on trouve des fragments présentatifs avec une tête adjectivale qui sélectionne une première personne, comme *listo* ('prêt'). On peut ainsi en conclure que *encantada* ('enchantée') est en effet un fragment présentatif.

Différences entre fragments modifieurs et présentatifs

Parfois il est difficile de distinguer un fragment modifieur d'un présentatif, comme on peut noter par la ressemblance des exemples de (380ab). Ces énoncés se distinguent par leur propriétés de sélection : D'un coté, le présentatif de (380a) exprime un syntagme interrogatif qui exprime un prédicat et sélectionne un argument. De l'autre, le modifieur

de (380b) exprime un argument qui sélectionne un prédicat compatible avec l'expression de durée qu'il véhicule :

(380) a. ¿Qué tal ? (CON 006D) 'Ca va les nanas ?'
b. ¿Cuántos dias ? (CON 035A) 'A Palma combien de jours ?'

Ainsi, on peut observer que (380b) sélectionne un prédicat absent de la syntaxe, variable, et dépendant du contexte où il est récupéré. Le prédicat est donc elliptique, et constitue un fragment modifieur.

8.2.3 Fragments expressifs

Fréquences des fragments expressifs

Les 303 occurrences de fragments expressifs que l'on trouve dans le corpus sont distribués assez irrégulièrement dans les différentes genres. Ils sont plus fréquents dans les genres suivants : *conversations spontanées* (58 occurrences), *jeux* (50), *débats* (39), *publicité* (36), *journal télévisé* (29), *entretiens* (25), *droit* (22), et *sport* (18). Dans le reste de genres on trouve des fréquences entre 0 et 6, comme on peut voir dans le tableau 8.11 :

Structures syntaxiques

On trouve peu de contraintes dans les structures syntaxiques des expressifs : ils peuvent avoir une structure composé seulement par la tête (381a), mais aussi spécifieur - tête (381b), tête - ajout (381c) et tête - complément (381d). On observe que la structure sujet - tête ne correspond pas à un fragment, mais à une phrase averbale car il s'agit d'une structure syntaxique - sémantique symétrique (381e). La phrase averbale est cependant très contrainte, car on ne la trouve qu'avec un adjectif comme tête (381e) :

(381) a. Adiós / Saludos / Perdón. (ENT 009A/PUB 022A/CON 024B)
'Au revoir / Salutations / Pardon.'
b. Muchas gracias / Buenos días. (LUD 030A/CON 018D)
'Merci beaucoup / Bonne journée.'

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	2
Sport	18
Publicité	36
Débats	39
Lycée	6
Jeux	50
Entretiens	25
Conversation	58
Sous-total	234
Sous-moyenne	29,25
Monologique	
Religion	1
Instructions	5
Documentaires	6
Université	4
Science	1
Droit	22
Politique	1
Technique	
Journal télé	29
Sous-total	69
Sous-moyenne	7,67
Total	303
Moyenne	17,82

TABLE 8.11 – Distribution des fragments expressifs par genre

c. Un abrazo muy fuerte. (LUD 013G)

'Je t'embrasse forte.' (Litt. 'Une accolade très forte')

d. Buenos días a Juanjo. / Gracias por esta aclaracion. / Concha, un beso fuerte a todos. (DEP 013H/JUR 005F/LUD 013G)

'Bonne journée à Juanjo. / Merci pour cette précision. / Un bisous fort à Juan. '

e. ¡Dichosos los ojos ! (ENT 011C) Quel joie ! (Litt. 'Joyeux les yeux !')

On note que si la structure sans tête est fréquente, surtout entre les mots-actes, les expressifs ont tendance à s'accumuler en juxtaposition dans l'énoncé, comme les exemples de (382abc) :

(382) a. Hasta luego, gracias. (ADM 005C) 'À plus tard, merci.'
b. Hasta otro momento. Muchas gracias. Buenas noches. (ENT 005B)
'À une autre fois. Merci beaucoup. Bonne nuit.'
c. Hasta siempre y muchísima suerte. Hasta la semana que viene. (ENT 011C)
'À toujours et beaucoup de chance. A la semaine prochaine.'

On trouve la structure tête - complément dans des SN avec des noms argumentaux comme *suerte, ánimo* ('chance, courage'), qui peuvent sélectionner leur complément via la préposition ou marqueur *con* ('avec') (383a) ou via la préposition *en* (383b). En tête de ces structures, les adjectifs peuvent sélectionner leur complément à l'aide de la préposition *a* (383c). De même, les prépositions peuvent avoir des noms comme complément (390c), mais aussi des infinitifs (383d) ou des adverbes (383e). Même les interjections peuvent avoir une structure tête - complément (383f), ou tête - ajout (383g). Les interjections avec des compléments véhiculent un acte de parole (ici, une menace). Elles peuvent sembler similaires aux jurons avec des compléments (383h), mais ceux-ci expriment un jugement, et constituent donc des fragments évaluatifs (383h) :

(383) a. ¡Ánimo con la tesis ! 'Courage avec la thèse.'
b. Suerte en esta nueva aventura. (ENT 034A)
'Bonne chance dans cette nouvelle aventure.'
c. Bienvenida a "Mi Querida Radio" (LUD 015A)
'Bienvenue à "Ma chère Radio".'
d. ¡A vivir que son dos días ! (PUB 013C)
'Vivons que c'est quatre jours !' (Litt. 'A vivre...')
e. Hasta luego. (CON 023A) 'À plus tard.'
f. ¡Ay de ti ! 'Haïe de toi !'
g. ¡Ay si te pillo ! 'Haïe si je t'attrape !'

h. ¡Joder con María ! 'Dis donc avec 'María.'

L'exemple (381c) a illustré un cas d'expressif à structure tête - ajout . On trouve d'autres exemples où il n'est pas aussi clair si le syntagme qui suit la tête est son ajout ou s'il s'agit d'une structure tête - périphérique, comme les exemples de (384ab). En effet, en (384a) on trouve un SP qui suit le mot-acte *saludos* ('salutations').

Deux analyses sont possibles : premièrement, on peut considérer que le mot-acte est un nom argumental qui hérite les actants du verbe équivalent. Ainsi, les syntagmes qui accompagnent la tête seraient ses propres arguments, comme *de José María* (384a), qui serait ainsi un complément. La tête sémantique du fragment ne serait donc pas le prédicat véhiculé par l'acte, mais le contenu de la tête, comme ici *saludos* 'salutations / bisous'.

Le deuxième analyse possible consiste à considérer la structure sémantique dans son ensemble. En effet, lors de l'énonciation du fragment, le prédicat du contenu propositionnel correspond à l'acte réalisé, *souhaiter*, dont le contenu exprimé par le mot-acte n'est qu'une partie, l'objet souhaité. Ainsi, les ajouts de (384ab) ne seraient donc pas ajouts du nom-acte, mais du prédicat récupéré de l'acte d'énonciation. Ainsi, selon cette deuxième analyse, (384ab) sont des structures tête - périphérique, où les deux syntagmes sont des arguments d'un tête absente en syntaxe et le syntagme qui accompagne la tête entretient une relation discursive avec elle.

La deuxième analyse est consistente avec le modèle présenté dans les tableaux 8.8 et 8.7 pour décrire la structure sémantique des fragments illocutoires, et permet de distinguer entre le contenu récupéré par anaphore profonde (les participants et l'acte d'énonciation) et le celui récupéré en anaphore de surface (apporté par les syntagmes qui accompagnent le mot-acte). On considère donc le deuxième analyse comme plus complet et cohérent avec l'ensemble de données des fragments illocutoires :

(384) a. Saludos de José María Abad. (DEP 009A)
'Bisous de José María Abad' (Litt. 'Salutations de...')
b. Saludos otra vez. (NOT 034A) 'Bisous encore.'

Les expressifs semblent aussi pourvoir avoir des phrases subordonnées, comme on voit dans les exemples de corpus (385abc) :

(385) a. Un perfil de mujer que se ve perfectamente. (CIE 017A)
'Un profil de femme qu'on voit parfaitement.
b. Muchas gracias, que me ha encantado. (CON 023A)
'Merci beaucoup, que j'ai adoré.'
c. A ver quién reparte qué. (DOC 008A)
'Voyons qui distribue quoi.' (Litt. 'A voir qui ...')

Type syntaxique

La capacité des fragments expressifs de se coordonner avec des phrases désidératives ou en impératif suggère qu'ils partagent un même type de contenu sémantique, et en conséquence, qu'ils sont du même type sémantique. Ces phrases avec un subjonctif à la troisième personne ou un impératif ont un contenu *visée* qui caractérise le type syntaxique désidératif (Marandin (2016)). On peut vérifier leur type de contenu adaptant à l'espagnol les tests présentés par Marandin (2016).
Premièrement, l'expression *y punto* 'point barre' sélectionne un contenu soit *visée*, soit *proposition*. Ainsi, cette expression peut accompagner des phrases ou fragments déclaratifs (à valeur injonctante) et des phrases ou fragments de type désidératif. De plus, l'expression *si o no ?* 'oui ou non ?' ne sélectionne qu'un contenu déclaratif. Ainsi, la combinaison de ces deux tests peut nous permettre de distinguer si une phrase ou énoncé a une contenu visée et correspond ainsi à un type désidératif : si la structure est compatible avec *y punto*, on pourra l'identifier comme déclarative ou désidérative. Si en plus, elle n'est pas compatible avec *si o no ?*, on saura qu'elle n'est pas déclarative, et on pourra en conclure qu'elle est désidérative.
Les exemples des phrases à tête verbale de (386abc) indiquent que ce test est aussi valable pour l'espagnol : la phrase (386a), déclarative, comme on peut vérifier par son verbe en indicatif et par l'absence de marquage, peut être accompagné de *y punto* (386b), et aussi

de *si o no ?* (386c). En revanche, la phrase (387a), désidérative (comme le montre son verbe à l'impératif), peut être accompagné par *y punto*, ce qui montre qu'elle est ou désidérative ou déclarative, mais ne peut pas être suivie de *si o no ?*. Cela confirme que la phrase est désidérative, et que ce test permet de distinguer un contenu du type *visée* dans une structure syntaxique-sémantique en espagnol :

(386) a. Te vas a casa. 'Tu rentres.'
b. Te vas a casa y punto. 'Tu rentres, point barre.'
c. Te vas a casa ; ¿si o no ? 'Tu rentres, oui ou non ?'

(387) a. Vete a casa. 'Rentre !'
b. Vete a casa y punto. 'Rentre, point barre.'
c. ?Vete a casa ; sí o no ? 'Rentre, oui ou non ?'

Nous appliquons ces tests aux fragments expressifs espagnols (388) et (389), et on observe la même distribution : ils sont compatibles avec *y punto* mais incompatibles avec *si o no ?*, ce qui permet de conclure qu'ils ont un contenu de type *visée*, et sont, en conséquence du type syntaxique désidératif[5] est possible dans certains contextes, il ne constitue pas un fragment expressif :

(388) a. Muchas gracias. 'Merci beaucoup.'
b. Muchas gracias y punto. 'Merci beaucoup, point barre.'
c. ?Muchas gracias, sí o no ? 'Merci beaucoup, oui ou non ?'

(389) a. Un beso. 'Un baiser'
b. Un beso, y punto. 'Un baiser, point barre.
c. ?Un beso, sí o no ? 'Un baiser, oui ou non ?

Les fragments expressifs ont donc un contenu sémantique du type visée, et sont donc de type syntaxique désidératif.

5. Notons que si (389c)

Parties du discours de la tête

On trouve des expressives avec des têtes diverses : nominales (390a), adjectivales (390b), prépositionnelles (390c) ou adverbiales (390d) :

(390) a. Ánimo / Suerte / Un beso. 'Courage / Chance / Un baiser.'
b. Bienvenido. 'Bienvenue. '
c. Hasta luego / A ver / De nada / A cumplir 100 años / Venga campeones, a por todas ! 'A plus tard / Voyons' (Litt. 'À voir) / De rien / A faire 100 ans / Allons, champions, à pour toutes !'
d. Tú, como en tu casa. 'Toi, [fais-toi] comme chez toi'.

Les fragments expressifs avec des têtes nominales et prépositionnelles sont assez communs, mais ils sont rares avec un adjectif ou un adverbe ; précisément, on ne trouve dans le corpus des exemples à tête adverbiale (390d). On peut aussi classer comme expressifs les fragments réalisés par des interjections (*ay !* 'aïe'), qui expriment une réaction à propos d'un contenu propositionnel. Comme on a vu en 7.2.1 les interjections se trouvent dans la frontière des fragments car elles sélectionnent un contenu propositionnel, mais n'expriment pas de contenu sémantique lexical par elles mêmes.

Coordination

Les expressifs se coordonnent bien entre eux (391abc), et avec des phrases, à gauche (391de) et à droite (391fgh). On remarque que les phrases avec lesquelles ils se coordonnent sont très fréquemment des phrases désidératives en impératif à la deuxième personne (391f) ou en subjonctif à la troisième (391egh) :

(391) a. Enhorabuena y mucha suerte. (PUB 041C) 'Félicitations et bonne chance.'
b. Un abrazo y muchas gracias. (ENT 007A) 'Bisous, et merci beaucoup.'
c. Bueno, pues muchas gracias y hasta la semana que viene. (ENT 009C) 'Merci beaucoup alors, et à la semaine prochaine.'
d. Gracias, pero yo empiezo con los exámenes. (CON 023A)

'Merci, mais je commence avec les examens.'

e. Muchas gracias, y que sigan ustedes bien. (ENT 001E)

'Bonne continuation. '(Litt. 'Merci beaucoup, et que vous continuez bien.')

f. Sigue durmiendo tranquilamente, y hasta el domingo. (CON 006A)

'Dors encore tranquillement, et à dimanche.'

g. Que sean felices, y hasta mañana, amigos. (JUR 005G)

'Soyez heureux, et à deain, les amis.'

h. Dios le bendiga, don José Manuel, y gracias por atendernos. (ENT 001E)

'Que Dieu vous bénit, Monsieur José Manuel, et merci de votre attention.'

Les expressifs désideratifs

Comme on a vu précédemment, les expressifs réalisent un nombre d'actes lexicalisés, comme *saluer* ou *s'excuser* (*gracias, hola, perdon* 'merci, salut, pardon'), mais aussi d'actes de type *souhait*.

Les expressions démodées sans verbe (392ab) véhiculent le même contenu désidératif, ce qui suggère qu'ils constituent des actes expressifs, avec un adjectif comme tête, et une structure *sujet - tête*. Cette structure se distingue car l'adjectif sélectionne un argument à la troisième personne, qui correspond au SN qui le suit et constitue son sujet. Notons également que le sujet est contraint par sa position à se trouver à droit de son prédicat (392c) :

(392) a. Felices los pobres. 'Heureux les pauvres.'

b. Bienaventurados los tontos. 'Bienheureux les bêtes.'

c. *Los pobres, felices. 'Les pauvres, heureux.'

8.2.4 Fragments promissifs

Fréquences des fragments promissifs

On ne trouve que 7 occurrences de fragments promissifs dans le corpus : 4 en *conversations spontanées* (393abcd), deux entre les *jeux* (393ef), et un entre les *entretiens* (393g). A

chaque fois il s'agit des SN qui dénotent une entité :

(393) a. ¿Una de bravas ? (CON 003A) 'Un (plat) de frites ?'
b. Pilar, ¿más zumo ? (CON 014A) 'Pilar, plus de jus ?'
c. ¿Cervezas ? (CON 006D) 'Des bières ?'
d. ¿Un cigarrito, Poli ? (CON 004A) 'Une cigarette, Poli ?'
e. ¿Una copita ? (LUD 030A) 'Un petit verre ?'
f. ¿Champán ? (LUD 030A) 'Du champagne ?'
g. José, ¿alguna cosilla más ? (ENT 010A) 'José, une autre chose ?'

Structures et types syntaxiques

Les fragments illocutoires promissifs sont très contraints : on trouve seulement des promissifs déclaratifs à valeur questionnante, avec des têtes nominales seulement (394ab). Le SN peut en revanche s'organiser en plusieurs structures syntaxiques : tête seule (394b), spécifieur - tête (394cd), tête - ajout (394e) et tête - complément, si la tête dénote une quantité (394f). La structure *sujet - tête* semble impossible :

(394) a. ¿Un cigarrito, Poli ? (CON 004A) 'Une cigarette, Poli ?'
b.¿Cervezas ? (CON 006D) 'Des bières ?'
c. Pilar, ¿más zumo ? (CON 014A) 'Pilar, plus de jus ?'
d. José, ¿alguna cosilla más ? (ENT 010A) 'José, une autre chose ?' e. ¿Algo que añadir ? (APOL035A) 'Quelque chose à rajouter ?'
f. ¿Un poco de "ssssappings" ? 'Un peu de zapping ?' (CON 004B)
g. ¿Alguna pregunta para el delegado de gobierno ? (NOT 003B)
'Des questions pour le délégué du gouvernement ?'
h. Una pequeña pausa para la publicidad y nos encontramos también con el señor Bruguera. (ENT 009B) 'Une petite pause pour la publicité et on se retrouvera aussi avec Monsieur Bruguera.

Également, comme on a vu dans la structure sémantique des fragments expressifs, les syntagmes qui correspondent à des actants des équivalents verbaux sont analysés comme

des arguments de la tête sémantique du prédicat, récupéré de l'acte de parole. Ainsi, en (394g) le SP *para el delegado de gobierno* ('pour le représentant du gouvernement') ne constitue pas le complément du nom *pregunta* ('question'), mais le bénéficiaire du prédicat exprimé par l'acte de *proposer*.

Ainsi, dans les fragments illocutoires on propose une analyse selon lequel les noms argumentaux ne sélectionnent pas les syntagmes qui correspondent à des arguments du verbe équivalent ; ceux-ci sont donc sélectionnés par le contenu apporté par l'acte de parole même, et forment ainsi des structures tête - périphérique (394gh).

On distingue les fragments promissifs des phrases averbales existentielles comme (395). En effet, bien que les deux fragments sont déclaratifs avec une valeur interrogeante, seulement le promissif constitue une offre. La phrase existentielle constitue juste une question sur l'éventuelle existence de l'entité dénotée par le fragment, et son contenu sémantique peut être paraphrasé par *Est-ce qu'il y a des questions ?* :

(395) ¿Alguna pregunta ? (CIE 032A) 'Des questions ?'

On observe que les modifieurs ont souvent des quantifieurs (394cdefgh), et des articles indéterminés (394afi). L'origine de cette quantification semble procéder des conditions de réussite du fragment ; l'objet que l'on propose à l'aide du fragment-acte peut être quantifié à l'aide de ces items, ou ne pas avoir d'article s'il s'agit d'un nom massique (394bc).

L'analyse de (394fg) peut cependant être controversé. Ici, la quantification est exprimée par des noms de quantité en tête du fragment (*un poco* 'un peu'), qui sélectionnent comme complément l'objet quantifié. Certains auteurs analysent ces quantifieurs non comme des têtes, mais comme des locutions déterminatives ou déterminants complexes composés d'article, quantifieur et préposition (*un poco de* 'un peu de') (Riegel et al. (1994)). Une autre analyse est cependant possible. L'Analyse de ces quantifieurs comme des têtes faibles (Abeillé (2006)), permet d'intégrer l'analyse compositionnelle de ces expressions dans la grammaire sans proposer des structures figés. De plus, l'analyse des quantifieurs comme des têtes faibles permet d'intégrer la dissymétrie entre syntaxe et sémantique propre à ces expressions, qui formaient ainsi des SN quantifiés.

Il semble que les promissifs peuvent avoir des phrases subordonnées ; le corpus ne contient pas des exemples de promissifs qui subordonnent des phrases mais ils semblent néanmoins possibles, comme l'on voit dans l'exemple construit (396a), où le SN est accompagné d'un ajout phrastique :

(396) a. ¿Una pausa para que se nos pase el mareo ?
'Une pause pour enlever le mal de mer ?'

Coordination

On trouve aussi des promissifs en coordination, dans un SN avec deux têtes coordonnées (397a). On ne trouve pas dans le corpus de promissifs coordonnées avec des phrases, mais on peut construire des exemples comme (397b).

(397) a. ¿Vino o cerveza ? (CON 002E) 'Du vin ou de la bière ?'
b. ¿Vino, o eres abstemio ? 'Du vin ou tu es abstème ?'

8.2.5 Fragments directifs

Fréquences des fragments directifs

La plupart des 276 occurrences de fragments directifs du corpus se concentrent en six genres : *conversations spontanées* (60 occurrences), *techniques* (55), *jeux* (43), *entretiens* (19), *sports* (18), et *publicité* (18), comme on voit en 8.1.1. La fréquence inattendue de fragments directifs dans le genre *technique* semble ainsi due aux particularités de ce genre, où les ordres réalisées par des fragments sont fréquentes.

Des items particulièrement fréquents sont *adelante* 'en avant' (60 occurrences) *Un momento* 'un instant' (et sa variante avec le diminutif *un momentito*) (42 occurences), *atención* 'attention' (22), et *cuidado* 'attention' (16). Le tableau 8.12 montre l'ensemble des fréquences :

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	13
Sport	18
Publicité	18
Débats	11
Lycée	7
Jeux	43
Entretiens	19
Conversation	60
Sous-total	189
Sous-moyenne	23,63
Monologique	
Religion	
Instructions	1
Documentaires	2
Université	2
Science	4
Droit	12
Politique	7
Technique	55
Journal télé	4
Sous-total	87
Sous-moyenne	9,67
Total	276
Moyenne	16,24

TABLE 8.12 – Distribution des fragments directifs par genre

Types syntaxiques et parties du discours de la tête

Les fragments illocutoires directifs sont de type déclaratif et ont une valeur illocutoire assertive. Ils peuvent avoir des têtes de différents parties du discours : des noms (398), des adjectifs (399), des adverbes (400) et des prépositions, avec un nom comme complément (401abcd), ou un infinitif (401e) :

(398) a. ¡Organización ! (LUD 023A) 'Organisation !'
b. ¡Ojo ! (CIE 032A) 'Attention !' (Litt. 'Oeil !')

c. ¡Micrófono ! (CON 021A) 'Microphone !'

d. ¡Un momento ! (CON 026B) 'Un moment !'

e. ¡Atención ! (ENT 027G) 'Attention !'

(399) a. ¡Atentos ! (INS 026A) 'Attentifs !'

b. ¡Quieto ! (CON 017A) 'Immobile !'

c. ¡Tranquilo ! (CON 022D) 'Tranquille !'

d. Tú tranquilo. (CON 003B) 'Toi, tranquille.'

(400) a. Adelante. (DEB 001A) 'En avant.'

b. ¡Adentro ! (CON 032A) 'Dedans !'

c. ¡Rapido ! (DEB 002A) 'Vite !'

d. Recto. (INS 004A) 'Tout droit.'

e. Aquí. (PUB 041B) 'Ici.'

(401) a. ¡A tope ! (TEC 002A) 'A fond !'

b. ¡Bien, a la peluquería ! (LUD 025A) 'Bien, au coiffeur !'

c. Con calma. (CON 019B) 'Avec tranquillité.'

d. Por aquí. (EDU 010B) 'Par là.'

e. ¡A comer ! A table ! (EDU 022A) (Litt. 'A manger !')

Les formes verbales non personnelles peuvent aussi constituer des têtes : les participes présent (402abc), et les participes passé (401d). Quant à l'infinitif, il constitue l'un de des formes les plus fréquents à l'oral d'exprimer un ordre (401e). Mais forme-t-il un fragment, ou une phrase ? L'infinitif ne sélectionne pas de sujet syntaxique, car sa structure est saturée pour le sujet ; cependant, il sélectionne sémantiquement un argument qui correspond à l'interlocuteur, juste comme l'impératif.

L'infinitif complète donc son contenu propositionnel à l'aide d'une anaphore profonde et ne peut donc constituer une phrase car il forme une structure asymétrique. Bien qu'il soit syntaxiquement saturé, il peut former des fragments lors de son énonciation, juste comme un nom. Ainsi, l'infinitif constitue un élément de la structure sémantique du fragment

directif : la tête est apportée par l'acte de parole *ordre* réalisé, dont l'agent correspond au locuteur, et le *thème* (ou objet) de l'ordre est matérialisé par l'infinitif même. L'infinitif forme ainsi des fragments directifs :

(402) a. ¡Corriendo ! (DEB 014A) 'Vite !' (Litt. 'En courrant !')
b. ¡Andando ! (CON 034A) 'Allez !' (Litt. 'En allant !'
c. ¡Pisando fuerte ! 'Avec énergie !' (Litt. 'En marchant fort !')
d. ¡Concentrado ! 'Concentré.'
e. ¡Comer ! 'Manger !'

On observe que la plupart des têtes de ces fragments sélectionnent un index de deuxième personne : les adjectifs (399), les adverbes (400), les prépositions (401), et les participes présent (402). Les têtes nominales, en revanche, sont anaphoriques à une troisième personne (398).

Ainsi, il semble que les promissifs et les directifs sont en distribution complémentaire : sous des conditions de réussite similaires, la valeur injonctante véhicule un directif, et la valeur questionnante un promissif (*Un café ! vs. un café ?*). De même, une valeur exclamante peut constituer une phrase averbale existentielle exprimant la surprise (un café !)

Comme on a pu observer dans le tableau 8.7, le contenu sémantique d'une tête nominale peut induire une différence dans la structure sémantique du fragment. Si le nom est abstrait, il sélectionne l'agent, qui est exhorté à adopter l'état ou attitude dénoté par le SN, comme le nom *atención* ('attention') en (398e) ou les têtes de (398ab). La structure sémantique de ces directifs à tête nominale abstraite est présentée en (403a), où 'X' désigne le contenu exprimé par le nom abstrait.

Si le nom est concret, il désigne une entité que le locuteur demande à son interlocuteur de lui fournir, comme *una cerveza !* ('une bière'). La structure sémantique des directifs à tête nominale concrète est indiquée en (403b) :

(403) a. locuteur$_i$ demande à interlocuteur$_j$ que l'interlocuteur$_j$ adopte l'attitude / état X
b. locuteur$_i$ demande à interlocuteur$_j$ l'objet X

Ainsi, la partie du discours peut générer des structures sémantiques différentes : premièrement, si la tête est un nom concret, le fragment dénote l'objet demandé. Deuxièmement si la tête est une préposition qui sélectionne un infinitif, celui-ci dénote l'action à réaliser. Troisièmement, si la tête est un adverbe ou une préposition qui sélectionne un nom ou un adverbe, elle désigne le lieu où aller. Si la tête est un adjectif ou un nom abstrait, elle exprime l'état à adopter ou le mode de réaliser l'action dans laquelle l'agent-interlocuteur s'est engagé.

Structures syntaxiques

Quant aux structures syntaxiques, les fragments illocutoires directifs peuvent adopter des configurations différentes : tête seule (404a), spécifieur - tête (404b), tête - ajout (404c) et tête - complément (404d). Les énoncés avec structure tête - périphérique où le périphérique correspond à un argument de la tête sont symétriques et constituent donc des phrases averbales, comme (404e) :

(404) a. Atención. / Adelante. (ENT 027G/ DEB 001A) 'Attention / En avant.'
b. Mucho ojo. / Más madera ! (LUD 025C/DEB 014A)
'Beaucoup d'attention. / Plus de bois !'
c. Otro más, por favor. 'Un autre, s'il vous plaît.'
d. El día 26, a votar. / a mirar el tablón. (POL 023B/CADM038A)
'Le 26, votez' (Litt. 'A voter') / 'Un kilo de clémentines / 'A regarder le tableau.')
e. A votar todo el mundo. (POL 023B) 'Votez tous' (Litt. 'A voter tout le monde.')

Comme dans les autres fragments illocutoires, la structure tête - complément est présente si la tête est réalisée par une préposition ou par un quantifieur, comme *kilo* en (404d). On ne trouve pas la structure *sujet - tête* entre les fragments, car, comme dans le présentatif et l'expressif, ces structures expriment en syntaxe tout leur contenu sémantique et constituent donc des phrases averbales (404e). De même, la structure tête - périphérique peut former des structures symétriques, si le contenu du périphérique correspond à l'argument sélectionné par la tête, comme en (405a). Ainsi, les topiques prédicatifs et les

sujets forment des phrases averbales, et non des fragments. Les exemples (404e) et (405a) constituent donc des phrases averbales.
Enfin, on trouve quelques cas qui pourraient être analysés comme des structures tête - ajout (404c). Cependant, on observe que la préposition qui introduit le SP ne sélectionne que des prédicats et des noms qui expriment un lieu, ce qui n'est pas le cas ici. Ainsi, le SP ne peut constituer un ajout du SN, mais d'un prédicat non exprimé. En conséquence, ces exemples constituent des structures tête - périphérique (404ab). Le contenu de (404c) peut être paraphrasé par 'Donne(z) un coup de pied à la porte'. Le prédicat interprété 'donner' serait donc la tête du SP ajout. L'interprétation de ce prédicat provient de la structure sémantique de l'acte : le locuteur ordonne l'interlocuteur de réaliser l'action dénotée par la syntaxe du fragment (ici, le coup de pied). Le prédicat 'donner' constitue donc une forme d'appui du nom qui exprime une action :

(405) a. Tú tranquilo. (CON 003B) 'Toi, tranquille.'
b. ¡Alto ahí ! (EDU 007E) 'Halte !'
c. ¡Patada en la puerta ! (JUR 011A) 'Coup de pied dans la porte !'

Les fragments directifs peuvent aussi subordonner des phrases (406abcd), comme des ajouts phrastiques :

(406) a. Un instante porque recogemos ultimas noticias. (DEP 005A)
'Un instant, car nous cueillons les derniers inormations'
b. A vivir como se puede. (CIE 017A) 'Vivons comme on peut.' (Litt. 'A vivre ...')
c. ¡Cuidado, que se me escapa el gato ! (LUD 005A)
'Attention, que le chat s'échappe.'
d. ¡Oye ! Un minuto que te voy a decir una cosa. (CON 006B)
'Ecoute, une minute, que je vais te dire une chose.'

Coordination

Les directifs peuvent, comme le reste des fragments illocutoires, se coordonner avec d'autres fragments (407a) avec des phrases, à gauche (407bcd) ou à droite (407e). On

note que le directif peut être coordonné à une phrase de type désidératif, comme on peut identifier grâce au mode subjonctif du verbe *grite* ('crie') en (407d).
Également, on trouve des exemples du corpus de deux fragments directifs coordonnées avec des têtes différentes, comme en (407e), où une tête nominale est coordonnée à une tête prépositionnelle :

(407) a. Un millón de pesetas, y un aplauso para nuestro amigo. (PUB 022C)
'Un million de pesetas et un applaudissement pour notre ami.'
b. Una pausa, y entramos en el último tiempo de nuestro programa. (DEB 002B)
'Une pause, et on entre dans la dernière etape de notre émission.'
c. Adelante, y cuando quieras. (LUD 020A)
'Allez-y, et quand vous voulez.' (Litt. 'en avant, ...')
d. Un aplauso muy grande, y que cada uno grite su signo. (LUD 032A)
'Un applaudissement très fort, et que chacun crie son signe.'
e. A todo el que usara los coches, un par de hostias y a quemar el coche (LUD 005B).
'A ceux qui utilisent les voitures, deux gifles, et (à) brûler la voiture.'

Contenu du type *visée*

Comme dans le cas des expressifs, il semble que les directifs aient un contenu sémantique *visée* et soient donc de type désidératif. les tests de Marandin (2016), montrent que les fragments directifs (408ad) sont compatibles avec *y punto* 'point barre' (408be) et incompatibles avec *si o no ?* 'oui ou non ?' (408cf). Ces contrastes montrent ainsi que les fragments directifs, comme les expressifs, ont un contenu *visée*, et un type désidératif :

(408) a. Un aplauso para ellas. (LUD 014A) 'Un applaudissement pour elles.'
b. Un aplauso y punto. 'Un appaludissement, point barre'
c. ? Un aplauso, sí o no ? 'Un appaludissement, oui ou non ?'
d. Adelante ! 'En avant !'
e. Adelante y punto 'En avant, point barre !

f. ? Adelante, sí o no ? 'En avant, oui ou non ?

Autres contraintes

On ne trouve les structures tête - complément que dans les compléments de prépositions et dans les noms quantifieurs : certains noms abstraits introduisent leur complément par le complémenteur *a* (409ab). De même, les têtes adverbiales et prépositionnelles peuvent sélectionner un complément à l'aide du complémenteur *con* (409cd).
On trouve aussi des SP introduits par *con* et *sin* ('sans') qui peuvent être sélectionnés par le prédicat sémantique du fragment, et s'organiser ainsi en structures tête - complément. Ils peuvent aussi sélectionner la tête du fragment, et forme donc des structures tête - ajout (409ef). Le SP complément et le SP ajout se distinguent aussi par leur rôle sémantique : les compléments dénotent l'entité *expérient* ou *affectée* par le prédicat dénoté par la tête du premier syntagme (*la encuesta* 'l'enquête' et *él* 'lui' en (409cd)). Les ajouts (409ef) expriment, en revanche, des modifieurs de mode du prédicat qui exprime l'action.
Ce prédicat est ainsi exprimé en syntaxe par une tête nominale (409a), adjectival (409b) prépositionnelle (409d) et adverbiale (409c). Notons que ces têtes portent le contenu sémantique dans les fragments, mais aussi dans les phrases à tête verbale, où le verbe employé (un verbe copulatif ou un verbe support) n'apporte pas de contenu sémantique :

(409) a. ¡Ojo a las parturientas ! (LUD 005A) 'Attention aux femmes qui vont accoucher.'
b. Atento a la carretera. 'Attentif à la route.'
c. Adelante con la encuesta. (DEB 001A) 'Avant avec l'enquête.'
d. ¡A la horca con él ! 'A la fourche avec lui !'
e. Adelante con cuidado. 'Avant, avec attention.'
f. ¡A la cama sin rechistar ! 'Au lit sans dire mot.'

On observe aussi une contrainte dans les participes passé qui réalisent la tête des directifs : ils doivent avoir un aspect résultatif (410a) dénotant l'état que le locuteur ordonne à son interlocuteur d'adopter. Les participes passé peuvent aussi avoir un SN sélectionné par la tête (410bcd). On peut observer que le participe passé sélectionne un index de troisième

personne si le SN apparaît, et un index de deuxième personne s'il n'apparaît pas. Dans ces structures, le SN topique correspond au périphérique du prédicat exprimé par la tête :

(410) a. Bueno, tranquilo. (CON 003B) 'Bon, du calme.'
b. El informe, terminado para las seis. 'Le dossier, fini pour six heures.'
c. El suelo, pulido antes de las ocho. 'Le sol, poncé avant huit heures.'
d. El libro, leído para el seis. Le livre, lu pour le six.

8.2.6 Fragments performatifs

Fréquences des fragments performatifs

On trouve seulement 40 occurrences de fragments performatifs dans le corpus qui se concentrent surtout dans le genre sportif (15 occurrences), et n'apparaissent qu'en 9 des 17 genres. On trouve un pourcentage significatif dans les genres suivants : *instructions* (6), *conversations* et *jeux* (4 en chaque genre). Le tableau 8.13 montre l'ensemble des fréquences :

Structure et parties du discours de la tête

Ces fragments sont formés par des structures déclaratives assertantes qui ont une tête nominale (411abc) ou participiale (411fg). On trouve un nombre réduit d'exemples dans le corpus, mais de diverses structures : tête seule (411fg), tête - ajout (411bcd), tête - complément (411a) et sujet - tête (411hj). On ne trouve dans le corpus les structures de spécifieur - tête, mais l'exemple construit (411i) montre que cette structure est disponible pour les performatifs :

(411) a. Premio al seis de copas. (INS 026A) 'Prix au six de coupes.'
b. Tarjeta amarilla. (DEP 017C) 'Carton jaune. '
c. Cero en conducta. 'Zéro en conduite.'
d. Cero por vago. 'Zéro pour feignant.'
e. Punto y final. (JUR 014A) 'Point final'.

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	2
Sport	15
Publicité	1
Débats	2
Lycée	3
Jeux	4
Entretiens	
Conversation	4
Sous-total	31
Sous-moyenne	3,88
Monologique	
Religion	
Instructions	6
Documentaires	
Université	
Science	
Droit	3
Politique	
Technique	
Journal télé	
Sous-total	9
Sous-moyenne	1
Total	40
Moyenne	2,35

TABLE 8.13 – Distribution des fragments performatifs par genre

f. Castigado. 'Puni.'

g. ¡Confiscado ! 'Confisqué !'

h. Trato hecho. 'Marché conclu.' i. (L'arbitre de baskeball) -¡Tres puntos ! -'Trois points !'

j. ¡Todo listo ! (ADM 005F) 'Tout prêt !'

On trouve aussi des fragments avec des phrases subordonnées, comme ajouts phrastiques (412a) :

(412) a. ¡Tú castigado, que luego te haces daño jugando !
'Toi, puni, qu'après tu te fais du mal en jouant !'

Les performatifs se ressemblent aux directifs, car ils semblent exprimer un même type de contenu *visée*. Leur différence est dans le type d'acte réalisé : le locuteur n'ordonne pas ici à l'interlocuteur d'entreprendre une action ou d'adopter un état, comme fait le directif. En revanche, l'acte performatif permet le locuteur de conférer à son interlocuteur un état ou de lui octroyer un objet par l'acte même de dire.
Ils ressemblent aussi aux expressifs, qui ont également des têtes nominales ou participiales, et expriment un souhait qui concerne l'interlocuteur. Le performatif, en revanche, ne se limite à souhaiter à son interlocuteur le contenu du fragment, mais il le lui confère. L'expressif et le performatif peuvent ainsi se distinguer que par ses conditions de réussite : dans le cas d'une malédiction, par exemple, si les locuteurs croient au contenu de la malédiction, elle constitue un acte performatif ; sinon, elle constituerait un acte expressif.
Aussi, on trouve des exemples qui semblent avoir une structure sujet - tête à la troisième personne (413a), ou à la deuxième personne, avec un sujet contrastif (413b). Les performatifs ont une différence sémantique selon leur index : s'il est une deuxième personne, il correspond à l'interlocuteur et est donc humain (411f). Si en revanche il correspond à une deuxième personne, il fait référence à une entité non-humaine (411g). En conséquence, on trouve des structures qui réalisent en syntaxe un SN et semblent ainsi sujet - tête, car ce SN dénote l'argument sous-catégorisé par la tête, et réalise le rôle sémantique de *expérient*. Les cas les plus courants de cette structure sujet - tête ont un participe passé pour tête, et un sujet non-humain, comme en (411h) ou dans les exemples construits (413cd) :

(413) a. Los que no han entregado los deberes, cateados.
'Ceux qui n'ont pas rendu leurs devoirs, recalés.'
b. Tú, castigado sin salir. 'Toi, puni sans sortir.'
c. Lote adjudicado. 'Lot adjugé.'
d. Asunto concluido. 'Affaire conclu.'

Coordination

On trouve peu de fragments performatifs dans le corpus, et on ne trouve aucun en coordination, sauf pour les fragments composés par deux têtes nominales coordonnées (411e). On peut cependant imaginer des fragments performatifs de différentes têtes coordonnées (comme un adjectif coordonné à un nom (414a)), ou un fragment performatif coordonné à une phrase (414b) :

(414) a. Tú, suspendido, y punto. 'Toi, recalé et point.'
b. Me da lo mismo, y tu, castigado. 'Ca m'est égal, et toi, puni.'
c. Suspendido por falta de subvención. (CON 018B) 'Annulé par manque de subvention.'

Si les performatifs ne se distinguent pas des directifs sémantiquement, leur contenu devrait être également du type *visée*. On observe qu'en effet, les performatifs peuvent se coordonner à des phrases désidératives, comme celle de (415a), en impératif, ou celle de (414c), en subjonctif. On peut ainsi en conclure que les performatifs ont un contenu *visée*, comme les directifs et les expressifs :

(415) a. Tú, suspendido, y cállate. 'Toi, recalé et tais-toi.'
b. Que se vayan a la cama, y mañana, castigados sin salir.
'Qu'il aient se coucher, et demain, punis sans sortir.'

Fragments constitués par des participes passé

On observe que les participes passé résultatifs peuvent réaliser trois types de fragments illocutoires : présentatif (416a), directif (416b) et performatif (416c). La différence entre le présentatif et le performatif est grammaticale : le fragment présentatif a un index de première personne, s'il est assertant, et un index de deuxième personne s'il est questionnant, alors que le fragment performatif est toujours assertant, avec un index de deuxième personne. En conséquence, ils ne sont jamais ambigus, et se distinguent nettement par ses propriétés syntaxiques. Le directif et le performatif se distinguent donc

par l'index sélectionné. Cet index (de deuxième ou de troisième personne) corresponde, dans le fragment directif, à un agent, à qui on demande de réaliser l'action qui mènerait au résultat exprimé par le participe passé. En revanche, dans le performatif, l'index correspond au rôle sémantique de *expérient* (Riegel et al. (1994)). Il dénote donc le participant qui suit l'action réalisée par l'agent, qui correspond au locuteur. C'est donc la structure sémantique des actants qui permet de distinguer les fragments directif et performatif :

(416) a. Encantado. (ENT 027E) 'enchanté.'
b. ¡Callado ! 'En silence !'
c. ¡Castigado ! 'puni !'

8.2.7 Conclusions

Le travail de Hall (2009) indique que les fragments peuvent, tout comme les phrases, réaliser des actes de langage. En effet, on trouve dans le corpus des exemples de fragments qui réalisent les cinq types d'actes de langage décrits par Searle (1975). Nous avons repéré les propriétés syntaxiques et pragmatiques (les conditions de réussite) qui permettent de résoudre les possibles ambiguïtés afin de pouvoir assigner chaque exemple du corpus à un type de fragment. Cette ambiguïté dans l'interprétation des fragments illocutoires a été mise en relief par plusieurs ouvres littéraires, comme l'exemple de quiproquo de *Cyrano de Bergerac* (Rostand (1988), cité par Lefeuvre (1999)). Le jeux littéraire consiste ici à mettre en évidence l'ambiguïté des fragments présentatifs assertants, qui peuvent avoir un index de première personne ou deuxième : le locuteur (le vicomte) profère des fragments présentatifs avec un index de deuxième personne, réalisant l'acte de parole *insulte*, que son interlocuteur (Cyrano) choisit d'interpréter comme des phrases averbales existentielles avec un index de première personne, réalisant l'acte de parole *présentation* :

(417) LE VICOMPTE : Maraud, faquin, butor de pied de plat ridicule !
CYRANO, ôtant son chapeau et saluant comme si le vicomte venait de se présenter : Ah ?... Et moi, Cyrano-Savinien-Hercule de Bergerac.

Un autre exemple célèbre de la littérature de fiction met en évidence la variété d'actes illocutoires que peut véhiculer un fragment. Le dialogue (418) du *Hobbit* (Tolkien (1937)) illustre les divers actes que l'on peut réaliser avec le fragment anglais *Good morning* ('Bonjour') [6] : il est interprété comme un expressif qui réalise une salutation, mais l'interprétation comme phrase averbale existentielle, décrivant un objet non linguistique (une bonne journée) est aussi disponible, tout comme l'interprétation comme présentatif, avec un index de première personne, ou même comme évaluatif.

(418) -Good Morning ! said Bilbo. (...) -What do you mean ? he (Gandalf) said. -Do you wish me a good morning, or mean that it is a good morning whether I want it or not ; or that you feel good this morning ; or that it is a morning to be good on ?
-All of them at once, said Bilbo. (...) -Good morning ! he said at last. (...)
-What a lot of things you do use 'Good morning' for !, said Gandalf. -Now you mean that you want to get rid of me, and that it won't be good till I move off.

Les fragments illocutoires se distinguent du reste car ils ne s'emploient pas uniquement à l'oral, mais aussi à l'écrit. En effet, les affiches et les étiquettes peuvent être réalisées par des fragments illocutoires. On y trouve des présentatifs qui décrivent (419a) l'espace ou objet où ils sont placés ; des expressifs, qui expriment un souhait au lecteur (419bc) ; des directifs, qui encouragent le lecteur à réaliser un acte (ou à pas le réaliser, comme en (419d)) et, enfin, des performatifs (419e). Il est discutable si ces derniers sont des cas de performatifs ou des expressifs, car la différence réside ici dans les conditions de réussite : si le lecteur acquiert l'état décrit par le prédicat, le fragment constitue un performatif, mais dans le cas contraire, il reste un expressif. On ne trouve pas des fragments promissifs à l'écrit, sauf dans des affiches qui imitent le langage oral :

6. -Bonjour ! dit Bilbo. (...) -Qu'entendez-vous par là ? dit-il.
-Me souhaitez-vous le bonjour ou constatez-vous que c'est une bonne journée, que je le veuille ou non, ou que vous vous sentez bien ce matin, ou encore que c'est une journée où il faut être bon ?
-Tout cela à la fois, dit Bilbo. (...) -Bonjour ! dit-il enfin. (...)
-A combien de choses vous sert ce mot de "bonjour", fit remarquer Gandalf. Vous voulez maintenant dire que vous désirez être débarrassé de moi et que le jour ne sera pas bon tant que je n'aurai pas poursuivi mon chemin.
Traduction de Tolkien (1969).

(419) a. Y cerrados por restauracion de bóvedas. 'Fermé pour restauration de voûtes..'
b. Bienvenido. (CON 015B) 'Bienvenue.'
c. Ah, gracias por decírmelo. Áh merci de me l'avoir dit.'
d. Ni un paso atrás. 'Pas un pas en arrière.'
e. Tonto el que lo lea. 'Bête qui le lit.'
f. ¿Ganas de fresas ? 'Envie de fraises ?'

8.3 Fragments modaux

Les fragments modaux expriment un prédicat modal en syntaxe, et récupèrent une partie du contenu par anaphore profonde (420ac) ou de surface (420b). Le contenu sémantique qui n'est pas exprimé dans la syntaxe peut être propositionnel (420b) ou désigner une entité (420a). Les fragments modaux réalisent aussi des actes illocutoires, comme tous les énoncés, mais ils se distinguent des fragments illocutoires par leur structure sémantique, qui se limite à combiner le prédicat énoncé en syntaxe avec le contenu sémantique sélectionné par le fragment, sans que l'acte de parole ait une place dans la structure sémantique, comme c'est le cas des fragments illocutoires :

(420) a. ¡Vaya pierna ! (LUD 030A) 'Quelle jambe !'
b. A : -¿Vas a verla ? B : -Por supuesto ! A : -'Vas-tu la voir ?' B : -'Bien sûr !'
c. ¡Vaya un lío ! (ENT 001E) 'Quel embrouille !'

Ces fragments expriment des prédicats modaux, selon deux modalités : épistémologique et appréciative ou évaluative. Les prédicats épistémologiques sélectionnent des contenus propositionnels (420b), alors que les prédicatifs évaluatifs peuvent sélectionner des entités (420ac) ou des contenus propositionnels (421) :

(421) a. A : - Soy uno de los niños que más duerme la noche y el día. (...) B : -¡Qué suerte ! (ENT 007D)
A : -'Je suis un des enfants qui dort plus la nuit et le jour. (...)' B : -'Quelle chance !'
b. A : -Se casó, se embarcó... y... Y nada ; muy mal. (LUD 020D)

A : -'Il s'est marié, il s'est embarqué... et... rien ; très mal.

c. A : -A te lo aviso yo con tiempo. B : -Perfecto. (TEC 001A)

A : -'Je te préviens à l'avance' B :-'Parfait !'

On classifie ainsi les fragments modaux selon leur modalité, et puis selon le type de contenu qu'ils sélectionnent. Cette deuxième division permettra de distinguer les différents propriétés syntaxiques qui découlent de cette distinction. L'application de ces deux critères permet de distinguer trois types de fragments modaux : épistémologiques, évaluatifs d'entité, et évaluatifs propositionnels.

8.3.1 Fragments épistémiques

Avec les fragments épistémiques, comme avec les phrases à modalité épistémique, « le locuteur marque son degré de certitude sur l'ensemble du contenu propositionnel de son énoncé » (Le-Querler (1996)), ce qui explique que ces fragments ne sélectionnent qu'un contenu propositionnel. Les exemples du corpus montrent que les fragments ne sélectionnent pas nécessairement un contenu propositionnel réalisé par le même locuteur, comme le suggère la définition de Le-Querler (1996), car le contenu propositionnel modalisé est souvent réalisé par un locuteur différent (421).

Fréquences des fragments épistémiques

Dans le corpus, les conversations spontanées concentrent la plus grand fréquence de fragments épistémiques (59 occurrences), et on trouve aussi une fréquence significative dans les genres suivantes : *publicité* (20 occurrences), *débats* (18), *entretiens* (16), *science* (15) et *droit* (13). Il est intéressant de noter que la fréquence des épistémiques dans ces deux derniers genres est assez basse. Le tableau 8.14 montre l'ensemble des fréquences :

Types syntaxiques et parties du discours de la tête

Les fragments épistémiques sont des fragments déclaratifs qui peuvent avoir une valeur illocutoire assertante (422a), ou questionnante (422b). Ils peuvent avoir des têtes de

Genre	Fréquences
Dialogique	
Administration	9
Sport	3
Publicité	20
Débats	18
Lycée	9
Jeux	8
Entretiens	16
Conversation	59
Sous-total	142
Sous-moyenne	17,75
Monologique	
Religion	2
Instructions	
Documentaires	6
Université	1
Science	15
Droit	13
Politique	4
Technique	6
Journal télé	2
Sous-total	49
Sous-moyenne	5,44
Total	191
Moyenne	11,24

TABLE 8.14 – Distribution des fragments épistémiques par genre

différentes parties du discours : nom (422c), adjectif (422b), (422d), adverbe (422e) ou préposition (422f) :

(422) a. Claro / Efectivamente / Por supuesto. (CON 023A/CON 004B/CON 029D)
'Bien sûr / Effectivement / Bien évidemment.'
b. ¿Seguro ? (PUB 034A) 'Sûr ?'
c. ¿Verdad ? (PUB 009B) '[Cest] vraie ?'

d. Exacto / Correcto / ¡Pues lógico ! / Seguro al 100%. (ADM 004A/INS 004A/CON 019A) 'Exact / Correct / Donc logique / Sûr au 100 %.'
e. Exactamente / Efectivamente / Quizas. (TEC 004E/CON 004B/PUB 034B) 'Exactement / Effectivement / Peut-être.'
f. ¿De acuerdo ? / Sin duda / Desde luego. (CON 009A/ENT 002B/DEB 033A) 'D'accord ? / Sans doute / Bien sûr.'

Structures syntaxiques

Les fragments s'organisent dans des structures différentes : tête seule (422e), spécifieur - tête (423a), tête - ajout (423b), tête - complément (423c) et tête - périphérique (423de), où le périphérique est réalisé par un SN ou un SP topicalisé :

(423) a. Casi seguro. (CON 014B) 'Presque sûr.'
b. Totalmente de acuerdo. (NOT 010A) 'Totalement d'accord.
c. Por supuesto / Claro que si / Desde luego que sí. (CON 029D/ENT 023B/NOT 034A) 'Bien sûr / Bien sûr que oui / Évidemment que oui. '
d. Eso seguro / Tú claro. (CIE 017A/ DEB 007A) 'Ca, sûr / Toi, bien sûr.'
e. Del gobierno, claro. (CON 023A) 'Du gouvernement, bien sûr.'

On trouve souvent des phrases subordonnées à des fragments (424ab). Beaucoup de ces cas, cependant, ne constituent pas des fragments, car ils expriment en syntaxe tout le contenu sémantique sélectionné par la tête : l'argument de la tête est réalisée par une phrase subordonnée qui fournit le contenu sélectionné par celle-ci. En conséquence, ces structures ne sont pas asymétriques. Il s'agit ainsi de structures saturées, des phrases sans verbe à structure tête - complément, et non des fragments.
Cependant, on trouve aussi des fragments épistémiques avec des phrases subordonnées, si la phrase constitue l'ajout du fragment (424c), et non son complément :

(424) a. Por supuesto que haremos un programa. (DEB 023B)
'Bien sûr que l'on fera une émission.'

b. Pues claro que tengo que aprender alemán. (CON 012A)
'Bien sûr que je dois apprendre l'allemand.'
c. Si a usted no le importa, en absoluto. 'Si ça ne vous dérange pas, pas du tout.'

Coordination

Les fragments épistémologiques semblent moins capables de s'articuler en générale : on ne trouve pas d'épistémiques coordonnés entre eux, mais seulement juxtaposés, comme en (425a). On trouve en revanche des épistémologiques coordonnés à d'autres fragments, comme (425b). On les trouve aussi coordonnés à des phrases, à droite (425c) comme à gauche (425d).

Les fragments épistémiques se coordonnent plus facilement quand ils constituent le premier conjoint, même si l'on trouve aussi des épistémiques coordonnés comme deuxième conjoint. Cette tendance semble due à une contrainte sémantiques, et non à des restrictions syntaxiques : les fragments épistémiques sélectionnent un contenu précédent, donc en coordination, ils se placent en position du premier conjoint pour sélectionner le contenu d'un énoncé précédent. Cette propriété distingue les fragments épistémiques des ajouts épistémiques comme *en effet*, qui peuvent précéder ou suivre le contenu sélectionné (*En effet, il est arrivé* vs. *Il est arrivé, en effet*). Ainsi, dans les coordinations des épistémiques avec des phrases, l'épistémique occupe habituellement la position du première conjoint (425d).

En revanche, s'il occupe la position du deuxième conjoint, il sélectionne le contenu du premier conjoint. Or, ce contenu est modalisé : sa valeur de vérité est mise en question ou vérifié par la modalité épistémique, alors qu'il a été asserté dans le premier conjoint, ce qui peut être sémantiquement contradictoire. Cependant, on trouve certains exemples, où le fragment épizstémique a l'effet d'activer des présuppositions (*'María vino a las tres, pero seguro.* 'María est venue à trois heures, mais sûr.'), ainsi que d'autres cas où les conditions sémantiques les rendent possibles en position initale. En (425c), le fragment ne sélectionne pas l'ensemble du contenu du premier conjoint mais seulement le contenu

subordonné par un verbe de dire, ce qui permet au contenu de fragment de nier seulement la valeur de vérité du contenu rapporté par la subordonnée.

(425) a. Claro, seguro. 'Évidemment, bien sûr.'
b. Claro, y con razon. 'Bien sûr, et [c'est] justifié.'
c. Han dicho que me jacto de lo que he hecho, y en absoluto. (DEB 022A)
'Ils ont dit que je me vante de ce que j'ai fait, et pas de tout.'
d. Claro, y además que tienes mucha gente jugando ahí. (LUD 003C)
'Bien sûr, et de plus il y a beaucoup de gens qui loue là bas.'

Contraintes

Les fragments épistémiques sélectionnent un contenu propositionnel. En conséquence, les parties du discours qui peuvent réaliser leur tête ont deux contraintes sémantiques : premièrement, elles doivent pouvoir sélectionner un contenu propositionnel, et deuxième, elles doivent exprimer un contenu épistémique, ce qui est moins commun entre les adjectifs. On ne trouve ainsi que des adjectifs gnoséologiques comme *logico, evidente, exacto, correcto* ('loqigue, évident, exact, correct'), etc.
Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999) considère ce groupe de mots à contenu modal épistémique comme des modifieurs du *modus*. Ces auteurs partent de la différence classique des modifieurs du *dictum* et du *modus*, et considèrent les modifieurs épistémologiques comme les seuls modifieurs modaux, sans prendre en compte les évaluatifs. Parmi les autres modifieurs du modus qu'ils considèrent se trouvent les adverbes énonciatifs (*franchement*), et les modifieurs de l'acte de langage (*précisément, en résumé*, etc.), traités en 8.4.1.
Les têtes épistémiques ont une autre particularité : elles sélectionnent un contenu phrastique, qui peut être absent (426a) ou se manifester dans la syntaxe, soit comme un complément phrastique (424ab), soit comme un autre fragment (426b).
Si la tête est accompagné du contenu phrastique qu'elle sélectionne, elle ne constitue pas de fragment, comme l'illustrent les exemples (424ab). En revanche, si son complément est

réalisé par un fragment, l'ensemble correspond à un fragment épistémique (426b), car il y a une partie du contenu (qui correspond au prédicat) qui n'est pas exprimée par la syntaxe (426b).

Dans ce dernier cas, le fragment sélectionné par le fragment épistémique peut se trouver à droite (426b) ou à gauche (426c) de celui-ci. Ainsi, le fragment épistémique forme un fragment plus grand avec le fragment qu'il sélectionne (426bc). Il peut sélectionner des fragments modifieurs (426bc), Argumentaux (426d) ou même des phrases averbales polaires (426e) :

(426) a. A : -Vienes ? B : -Seguro. A : -'Tu viens ?' B : -'Sûr.'

b. A : -Vienes ? B : -A lo mejor más tarde.

A : -'Tu viens ?' B : -'Peut-être plus tard.'

c. A : -Vienes ? B : -Más tarde a lo mejor.

A : -'Tu viens ?' B : -'Plus tard peut-être.'

d. A : -Vienes luego ? B : -A lo mejor por la noche.

A : -'Tu viens après ?' B : -'Peut-être le soir.'

e. A : -Vienes ? B : -Quizas sí.

A : -'Tu viens ?' B : -'Peut-être oui.'

8.3.2 Fragments évaluatifs

Le-Querler (1996) défini la modalité évaluative, ou « modalités appréciatives » comme des modalités subjectives « par lesquelles le locuteur exprime son appréciation (approbation, blâme, indignation, par exemple), sur le contenu propositionnel. » On observe dans les exemples du corpus que, en effet, on trouve des fragments où la modalité porte sur un contenu propositionnel , mais aussi sur des entités (427).

En conséquence, on trouve deux types de fragments prédicatifs évaluatifs : *propositionnels* et *d'entité*. Le-Querler (1996) cite une variété d'items lexicaux et morphologiques (qu'il appelle des "marqueurs") qui introduisent la modalité évaluative, comme les adverbes de phrase et les mots exclamatifs. Notons que ces items correspondent à ce que Lefeuvre

(1999) appelle des "marqueurs de prédication", présents dans un nombre de structures sans verbe (elliptiques et non elliptiques) qu'elle désigne "phrases averbales". On note ainsi que les structures avec ces items observés par Lefeuvre (1999) correspondent aux fragments prédicatifs de modalité évaluative.

8.3.3 Fragments évaluatifs d'entité

Fréquences des fragments évaluatifs d'entité

Comme la plupart de fragments, les évaluatifs d'entité sont particulièrement fréquents dans les conversations (156 occurrences) ; ils sont assez fréquents aussi dans les jeux (56), et en moindre mesure, dans les *entretiens* (25). On ne trouve aucun ou presque dans les genres *administratif*, *universitaire* et *technique*. Le tableau 8.15 montre toutes ces fréquences :

Structures syntaxiques

Les fragments évaluatifs qui sélectionnent une entité peuvent être de type déclaratif, avec une valeur assertante (427a). Il semble qu'ils peuvent avoir une anaphore soit profonde, soit de surface. En (427a), le nom sélectionne l'objet non linguistique, même s'il est désigné linguistiquement. L'entité sélectionnée peut être présente au moment de l'énonciation ou seulement évoquée (comme en (427cd)).
Comme dans le reste de fragments, la structure tête - sujet constitue des phrases averbales (427h). Il semble ainsi que le sujet des évaluatifs d'entité soit toujours en anaphore profonde, présent ou évoqué.
Les évaluatifs d'entité peuvent avoir un index de deuxième ou de troisième personne (427bcfg). Si l'index sélectionne une troisième personne, il ne correspond pas à l'interlocuteur (427ade). La troisième personne peut faire référence à une entité liée anaphoriquement à l'celui-ci, exprimant une possession, aliénable (427a) ou inaliénable (427c) :

(427) a. Unas mangas exquisitas. (PUB 004C) 'Des manches exquis.'

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	
Sport	16
Publicité	19
Débats	14
Lycée	20
Jeux	56
Entretiens	25
Conversation	156
Sous-total	306
Sous-moyenne	38,25
Monologique	
Religion	5
Instructions	3
Documentaires	5
Université	
Science	14
Droit	4
Politique	3
Technique	1
Journal télé	4
Sous-total	39
Sous-moyenne	4,33
Total	345
Moyenne	20,29

TABLE 8.15 – Distribution des fragments évaluatifs d'entité

b. ¡Qué madrugadora ! (CON 014B) 'Quelle lève tôt !'

c. ¡Qué morro ! (CON 022C) 'Quelle sans-gêne !' (Litt. 'Quelle gueule !')

d. ¡Qué gente ! (CON 022C) 'Quel gens !'

e. ¡Pobre monarquía ! (LUD 025C) 'Pauvre monarchie !'

f. ¡Qué lista ! (CON 007B) 'Quelle intelligence' (Litt. 'Quel intelligent !') g. ¡Ay, pobre ! (CON 024B) 'Haïe, pauvre !'

h. ¡Qué pacifica aquella serie. Qué bonita ! (ENT 009C)

'Qu'[elle était] pacifique celle série. Qu'[elle était] belle !'

Ils peuvent adopter des structures diverses : tête seule (428ab), spécifieur - tête (428ce), tête - ajout (428dfghj) et tête - complément (428ikl). Les structures sujet - tête sont symétriques et ne constituent donc pas des fragments, mais des phrases averbales (428mnrs).

Le sujet de ces structures peut aussi se trouver en anaphore associative avec la tête. Dans ces cas, celle-ci est coindexée à l'entité dénotée par le SN (428nr), mais ne désigne pas une propriété, mais plutôt une entité qui a une relation d'anaphore associative avec son argument (Peña-Martínez and Olivares-Pardo (2008), Salles (2010)). Le SN sélectionné désigne ainsi le possesseur de l'entité ou de la propriété dénotée par la tête :

(428) a. ¡Precioso ! (CON 006B) '[Trop] beau !'
b. ¡Chupado ! (EDU 029A) '[Trop] facile !'
c. ¡Menudos inviernos ! (CON 019A) 'Quels hivers !'
d. ¡Un poco testarudo. (CIE 032A) 'Un peu têtard.'
e. ¡Vaya pierna ! (LUD 030A) 'Quelle jambe !'
f. Un lugar muy bonito. (CIE 017A) 'Un lieu très beau.'
g. Un diseño precioso. (PUB 004C) 'Un dessin très beau.'
h. Qué cara de enfado. (ENT 012B) 'Quel tête de colère ! '
i. Un monton de tapitas. (PUB 004C) 'Un tas de petits tapas.' (Lit. : PLein de tapas.)
j. Muy duros de trato. (CIE 032A) 'Très difficile à traiter.'
k. ¡Qué cacho de error ! (LUD 032A)
'Quelle grand erreur' (Litt. 'Quel morceau d'erreur !')
l. ¡Qué sarta de embustes ! (LUD 009C) 'Quelle quantité de mensonges !'
m. ¡Qué barbaro el señor Borrel ! (POL 021A) 'Quelle bête ce Monsieur Borrell.'
n. ¡Qué lagrimas, esa imagen ! (REL 021B) 'Quelles larmes, cette image !'
r. ¡Qué ternura la voz del niño indicándole "ponte ahí" ! (LUD 005B)
'Quelle tendresse, la voix de l'enfant lui disant "mets-toi là" !'
s. ¡Qué contentos todos ! (ENT 009C) 'Tellement contents tous !'
t. Muy llenas de vida. 'Très pleines de vie.'

On trouve aussi les évaluatifs d'entité avec des phrases subordonnées (429ab) :

(429) a. Y con qué animos, porque, la verdad, esto es un auténtico desierto. (NOT 003E)
'Et avec quel courage, car, la vérité, ça c'est un vrai désert'.
b. Maravillas de ingeniería y elegancia en su época (...) (TEC 036B)
'Merveilles de l'ingénierie, et élegance de son époque (...)

Parties du discours de la tête

Plusieurs parties du discours peuvent avoir une structure tête - ajout : un adjectif (430af), un adverbe comparatif (430b), ou une préposition qui forme un SP de contenu évaluatif (430cg). On trouve les adverbes comparatifs aussi dans la structure tête - complément, s'ils expriment le terme de la comparaison (430d). Les noms peuvent aussi former des structures tête - ajout s'ils ont une subordonnée relative (430e). Ces SN sont anaphoriques à une entité qu'ils récupèrent en anaphore profonde :

(430) a. ¡Qué guapa con ese vestido ! 'Qu'[elle est] belle avec cette robe !'
b. Bueno, pues nada, mejor en Salamanca. (CON 022B)
'Donc rien, mieux en Salamanca.'
c. De puta madre sin ti. 'Très bien sans toi.'
d. Mejor que esto, sí. (CON 013F) 'Mieux que ça, oui.'
e. ¡Vaya regalo que nos ha hecho ! (DEP 007A) 'Quel cadeau qu'il nous a fait !' f. Un partido muy interesante porque tiene que defender su liderato. (DEP 013A)
'Un match très intéressant car on doit défendre son titre de leader.' g. ¡Ah, de puta madre, porque había un ambiente... ! (CON 026B)
'Ah, magnifique, car il y avait une ambiance... !'

L'argument sous-catégorisé par la tête peut aussi être exprimé en syntaxe et former ainsi une phrase averbale. Sa structure est différente selon la tête soit nominale ou adjectivale. Si la tête est un adjectif, l'argument peut être présent en syntaxe comme son SN sujet (431a). Si en revanche la tête est un nom, l'argument est exprimé en syntaxe à l'aide d'un

SP ajout introduit par *de* (431b). Dans ce dernier cas, le fragment est anaphorique à une entité qui se trouve présente dans la situation. Le contenu est donc récupéré par anaphore profonde.

(431) a. ¡La que ha armado ese abrigo-capa ! (PUB 004C)
'Le bruit qui a fait ce manteau-cape !'
b. ¡Qué cosa más fina de perro ! (CON 017A)
'Quelle beau chien !' (Litt. : 'Quelle chose plus fine de chien !')

Les têtes adverbiales et prépositionnels peuvent seulement sélectionner des entités ou des contenus propositionnels. Seulement les têtes nominales et adjectivales peuvent sélectionner des entités, sans ambiguïté. Si la tête est nominale, on trouve les structures tête seule (436a), (434d), spécifieur - tête (428ce), tête - ajout (428fg), tête - complément (428ikl), et sujet - tête (428mnrs). Si la tête est un adjectif, on trouve les mêmes fonctions : tête seule (428ab), spécifieur - tête (432b), tête - ajout (430a), (428j), tête - complément (428t) et sujet - tête (431a).

Les dits *SN évaluatifs* de Bosque (2010) correspondent aux fragments évaluatifs. Bosque (2010) présent les types de noms qui véhiculent une évaluation, comme les noms de contenu évaluatif, les noms qui proviennent des adjectifs et les noms propres employés comme communs (*héroe* 'héro', *pendate* 'pedant', *don juan* 'Don Juan'). Il cite aussi un nombre de structures possibles, comme les SN avec article et ajout phrastique (qu'on traite en 8.3.3 (439)), les SN avec un article indéterminé et un ajout évaluatif (428f), les SN avec un spécifieur évaluatif, comme *todo, verdadero, auténtico* 'tout, vrai, authentique' et les SN exclamatifs (428hkl).

Nous avons montré, cependant, que les fragments évaluatifs peuvent adopter une variété de structures et avoir des têtes de parties du différentes discours, sous la condition d'exprimer un prédicat évaluatif. On trouve des évaluatifs d'entité de deux types syntaxiques : déclaratifs assertantes (430bcd) et exclamatifs (430ae).

Coordination

Il semble que les évaluatifs d'entité s'articulent bien entre eux (432ab), et avec des phrases, comme premier (432cdek) ou comme deuxième conjoint (432fg) :

(432) a. ¡Qué apellido más bonito y qué alegre ! (CON 034A)
'Quel beau nom et comment [il est] joyaux !'
b. ¡Qué mona y qué maja ! (LUD 020A)
'Qu['elle est] mignonne et qu['elle est] sympa !]'
c. ¡Qué sed ! ¿no ? y encima hay un descanso. (EDU 020D)
'Quelle soif, n'est-ce pas ? et de plus, il y a une pause.'
d. ¡Pobre monarquia ! (LUD 025C) 'Pauvre monarchie !'
e. Muy travieso. (ENT 009B) 'Très espiègle.'
f. Ya lo sabe, pero le da igual, pero qué alegria. (LUD 001A)
'Il le sait déjà, mais ça l'est égal mais quelle joie !'
g. No cuentes esas cosas, pero es que... muy ordenada. (ENT 002A)
'Ne raconte pas ces choses, mais c'est que... très rangée'.

Différence entre les fragments évaluatifs et la phrase averbale existentielle

Le contenu sémantique évaluatif peut être apporté par n'importe quel composant du fragment : la tête, un ajout, etc.) Lefeuvre (1999) détaille de façon implicite les différents items que peuvent véhiculer l'évaluation : la sémantique de la tête, un ajout, un préfixe, etc. Ces items confèrent au fragment une interprétation évaluative, via l'expression d'un contenu lexical évaluatif, ou par l'expression d'une quantification, qui peut être apportée par un mot exclamatif, par un ajout, par un mot de sémantique gradable, etc. On note aussi qu'un fragment épistémique (433a) devient évaluatif s'il a des quantifieurs, comme le mot exclamatif et un spécifieur dénotant un dégrée, comme *grand* (433b) :

(433) a. Verdad, ¿no ? (NOT 034A) 'Verité, n'est-ce pas ?'
b. ¡Qué gran verdad ! 'Quelle grande vérité !'

Il est parfois difficile de distinguer les fragments évaluatifs des phrases averbales existentielles et des fragments présentatifs.
Les fragments évaluatif et présentatif sont en distribution complémentaire quand ils ont une tête adjectivale, comme on a vu dans la section 8.2.2 : le fragment présentatif assertant a un index de première personne (434a), alors que l'évaluatif désigne une deuxième ou une troisième personne (434b).
Cependant, quand la tête est réalisée par un nom, le fragment évaluatif est similaire à la phrase averbale : ces deux types peuvent avoir une anaphore profonde, mais ils se distinguent par leur contenu sémantique : les phrases averbales existentielles n'expriment ni un jugement ni une qualification, à différence des évaluatifs. Ainsi, on distingue la phrase averbale existentielle, qui réalise une description (434c), du fragment évaluatif, qui constitue une évaluation du contenu sélectionné (434d). Ainsi, la phrase averbale existentielle est anaphorique un contenu, alors que la tête nominale d'un fragment évaluatif exprime un prédicat qui sélectionne un contenu :

(434) a. Muy orgullosos de contar con usted entre nosotros.
'Très fiers de vous avoir entre nous.'
b. ¡Muy severo ! 'Très sévère !'
c. Emocion. (LUD 009A) 'Émotion.'
d. Mentira. (CON 018D) 'Mensonge.'

Ils peuvent s'employer dans les mêmes contextes de description (434cd). Comme ils ne se distinguent que par la modalité, c'est parfois l'interprétation qui détermine si le fragment est évaluatif ou non. En effet, dans certains cas un contenu peut être interprété comme un acte évaluatif, si le fragment contient un mot de quantification qui admet la gradation. Dans ces cas, l'interlocuteur peut interpréter une phrase averbale comme fragment évaluatif, s'il n'est pas d'accord avec la gradation faite par son interlocuteur.
Ainsi, l'exemple (435a) est clairement évaluatif, à cause de l'adjectif *buen* ('bon'). En revanche, l'énoncé de (435b) n'est pas aussi nettement identifiable comme phrase averbale existentielle, à cause de la présence de l'adjectif *largo* ('long') ; La gradation constitue une

évaluation, et bien que l'énoncé puisse être énoncé avec la seule intention d'affirmer l'existence de l'événement décrit, il peut aussi être interprété comme évaluatif (435b). Ainsi, on peut conclure que les fragments contenant une gradation (435b) sont des fragments évaluatifs, qui peuvent être employés pour réaliser une évaluation ou pas. La modalité peut ainsi dans certains cas être non interprétée :

(435) a. Buen lanzamiento por toda la escuadra. (DE P017C) 'Bon tir droit au but.'
b. (Dans un match de football, décrivant un tir) Lanzamiento largo de Pascual. (DEP 017C) 'Tir long de Pascual'

Fragments évaluatifs vs. jurons

Si les insultes constituent des fragments évaluatifs d'entité, ce n'est pas aussi clair pour les jurons. Certains jurons sont constitués par une tête nominale, réalisée par un nom de qualité (Milner (1978)), avec une structure tête - ajout ; dans ces cas, l'ajout désigne l'entité (431a) ou la proposition (431b) dont le contenu est sélectionné par la tête (si celui-ci est exprimé par un nom qui décrit une situation, comme *noche* 'nuit' en (436b)). Dans ces cas, il semble que le locuteur assigne une propriété à un argument. Cependant, la propriété dénotée par le nom de qualité a un contenu sémantique imprécis, et exprime plutôt une attitude du locuteur. L'interprétation de cette attitude est liée à son contexte, et semble pouvoir constituer des actes de parole divers (rejet, déception, etc).
On note également que le contenu sémantique de la tête du juron est en effet évaluative, mais qu'il n'est pas employé avec son contenu littéral (i.d. : le locuteur n'assigne pas une propriété *mierda* 'merde' à l'entité *coche* 'voiture' lors de son énonciation, mais il exprime un acte de parole (rejet, déception, etc.) qui concerne l'argument *coche* 'voiture') (436a). En conséquence, le contenu véhiculé par les jurons n'est pas évaluatif, mais il exprime l'attitude du locuteur, juste comme le font les fragments illocutoires expressifs. Également, les jurons à structure tête seule réalisent un acte de parole à propos d'un contenu propositionnel à anaphore profonde ou de surface, s'il correspond à un contenu énoncé précédemment :

(436) a. Mierda de coche. 'Putain de voiture !' (Litt. : 'Merde de...')

b. Mierda de noche. 'Merde de nuit !'

c. A : -'María se ha ido. B : -¡Mierda ! A : -'María est partie' B :-'Merde !'

d. Locuteur SE PLAINT à propos de X

Le contenu sémantique des jurons semble ainsi intégrer un acte de parole, plutôt que d'assigner une propriété à un référent. Ce contenu pourrait donc correspondre à celui du schéma (436d), où la tête du fragment correspond à un acte de parole tel que *se plaindre*, et "X" désigne le contenu sélectionné. [7]. Il semble ainsi que les jurons ne constituent pas des fragments évaluatifs, mais expressifs.

Cependant, la frontière entre les jurons (fragments expressifs) et les fragments évaluatifs semble parfois floue. On a classifié les fragments comme (437a) entre les évaluatifs, mais ils ne semblent pas très différents du juron (437b). Les deux fragments réalisent un acte de parole, et les deux véhiculent une évaluation.

On peut néanmoins observer des différences : premièrement, le juron a comme tête un nom de qualité, à différence de l'évaluatif, dont la tête peut avoir un contenu évaluatif ; deuxièmement, la tête de l'évaluatif assigne une propriété à un référent, alors que le juron n'attribue pas la propriété dénoté par sa tête ; troisièmement, le prédicat du juron n'est pas la tête du fragment, mais le contenu de l'acte réalisé, alors que le prédicat du fragment l'évaluatif correspond au contenu de sa tête :

(437) a. ¡Qué pena que no tengamos aquí ! (LUD 011B)

'[Quel] dommage qu'on n'en a pas ici.'

b. ¡Qué mierda que te vas ! 'Quelle merde que tu partes.' (Lit. : 'Quel dommage que...')

On note aussi que les jurons peuvent avoir, comme les évaluatifs, des items lexicaux qui expriment une évaluation, comme le spécifieur interrogatif *qué*. Cependant, le fait que leur

7. Évidemment, les insultes et les jurons véhiculent aussi un contenu à propos d'une pluralité de paramètres : attitude, relation avec le référent, contexte, etc., qui va au delà de l'acte réalisé. Nous ne considérons ici que le contenu illocutoire

tête ne véhicule pas de contenu sémantique signale que l'évaluation est subsumée à l'acte de parole réalisé.
On peut aussi réaliser des jurons particulièrs, qui se forment avec une variété de noms, précédés d'un article (438). Ils se distinguent aussi des évaluatifs car ils ne véhiculent pas le contenu sémantique de leurs têtes, mais juste un acte de parole. On peut aussi observer que ces jurons avec article ne sélectionnent pas de contenu sémantique, et en conséquence, ils ne peuvent pas avoir de complément. Ils peuvent avoir une structure tête seule et tête - ajout, où l'ajout est réalisé par une phrase subordonnée :

(438) a. ¡Hostia ! (LUD 024A) 'Putain !' (Litt. 'L'hostie')
b. ¡La virgen ! 'Mon Dieu !' (Litt. 'La vierge !')
c. ¡La madre que os pario ! (CON 003B)
'Mon Dieu !' (Litt. 'La mère qui vous a enfanté !')

Fragments évaluatifs vs. SN *assertifs*

Certains évaluatifs peuvent avoir la même structure que les jurons avec article comme (438c) : un SN avec un ajout phrastique (439a). On reconnaît cependant l'évaluatif car, à différence du juron, il sélectionne un référent en anaphore profonde, et il lui attribue une propriété (subjective). La quantification est présente dans la structure syntaxique, apportée par la combinaison de l'article et la relative . On trouve aussi des évaluatifs réalisés par des SN sans nom (439bdef).
Ces SN déterminés constituent des structures asymétriques, car on interprète le référent qu'ils sélectionnent mais qui est absent de leur syntaxe. Aussi, ces fragments peuvent s'intégrer dans le discours à l'aide du complémenteur *con* 'avec', qui permet d'établir une relation concessive entre le fragment et le reste du contenu de l'énoncé (439cg). Aussi, ils peuvent être réalisés par des SP, comme le SP locatif de (439h) :

(439) a. ¡El ruido que hay ! 'Le bruit qu'il y a !'
b. ¡Lo que hay que oir ! 'Ce qu'on doit entendre !'
c. ¡Con el ruido que hay ! 'Avec le bruit qu'il y a !'

d. ¡Lo que come ! 'La quantité qu'il mange !' (Litt. 'Ce qu'il mange !')

e. ¡Lo alto que esta ! 'C'est tellement haut !' (Litt. 'Qu'il est haut')

f. ¡La de licor que bebe !

'Il boit tellement de liqueur !' (Litt. 'La [quantité] de liqueur qu'il boit !')

g. ¡Con la flema que lleva ! 'Avec la flegme qu'il a !'

h. ¡En el lio en que se ha metido ! Le situation où il s'est mis !

Alonso-Cortés (1999) appelle cet article *ponderativo* 'assertif', qui, selon lui, caractériserait ces fragments comme déclaratifs à valeur exclamante (439abc). Ces SN assertifs à structure tête - ajout, qui sélectionnent un référent et lui attribuent une propriété, constituent donc des fragments évaluatifs, et se distinguent des jurons réalisés par des SN assertifs qui ni véhiculent du contenu sémantique ni sélectionnent de référent, mais qui se limitent à réaliser un acte de parole (438).

Fragments évaluatifs vs. insultes

On a vu en 7.2.1 que les insultes constituent des fragments, car ils véhiculent un contenu sémantique du type message, où une propriété est assignée à une entité. Ces énoncés peuvent réaliser d'autres fonctions, comme désigner quelqu'un, et peuvent réaliser des actes différents : mépriser, se plaindre, exprimer surprise, admiration, etc. Ils ont aussi un contenu du type *message*, à différence des apostrophes, qui ne font que désigner un locuteur, sans lui assigner des propriétés.
Les insultes ont des structures à tête nominale (440b) ou adjectivale (440a), avec un index de deuxième personne (440a) ou troisième personne (440b), et peuvent avoir une phrase subordonnée en structure tête - ajout, exprimant un contenu propositionnel qui explique l'insulte (440c). Ils sélectionnent une entité en anaphore profonde, qui peut suivre la tête, formant ce qui semble une structure *tête - sujet* (440d) :

(440) a. Gilipollas. (DEB 023B) 'Connard.'

b. ¡Qué basura ! 'Quelle ordure !'

c. ¡Qué capullo que no vino. 'Quel con qu'il n'est pas venu !'

d. ¡Qué capullo tu primo ! 'Quel con ton cousin !'

Dans la plupart de cas, les insultes n'expriment qu'une propriété subjective négative qui est assignée. Cependant, ils réalisent l'acte d'*insulter*, ce qui nous permet de les classer, comme les jurons et les interjections, comme des fragments illocutoires expressifs.

Fragments évaluatifs vs. interjections

On trouve aussi des fragments dont la tête est réalisée par une interjection (441). On observe que celle-ci, comme les noms de qualité, n'exprime pas non plus une évaluation, mais plutôt l'attitude ou l'émotion d'un locuteur face à un contenu propositionnel, ce qui correspond à la définition des fragments expressifs. On trouve fréquemment les structures tête seule (441a), tête - complément (441bc) et tête - ajout (441c) :

(441) a. ¡Ay ! (CON 003B) 'Aïe !'
b. ¡Joder con María ! 'Dis donc avec María !'
c. ¡Ay de ti ! 'Malheur à toi !' (Litt. 'Aïe de toi !')
d. ¡Ay de ti si te pillo ! 'Malheur à toi si je te prend !'

Les interjections semblent ainsi réaliser un acte de parole ; les exemples de (441), particulièrement, expriment un rejet (441cd) qui concerne le complément sélectionné et introduit par *de*, et une surprise (441b). Le choix du complémenteur qui sélectionne le complément dépend ainsi de l'interjection (*con* en (441b) vs. *de* en (441cd)).

8.3.4 Fragments évaluatifs propositionnels

Fréquences des fragments évaluatifs propositionnels

Juste comme les évaluatifs d'entité, les évaluatifs propositionnels sont très fréquents dans les conversations (200 occurrences) et assez fréquents aussi dans les jeux (51), mais un peu moins dans les entretiens (24). Aussi comme dans les évaluatifs d'entité, les genres *science, lycée, sport* et *publicité* ont aussi une fréquence non négligeable (entre 12 et 16 occurrences) comme on peut le voir dans le tableau 8.16 :

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	6
Sport	2
Publicité	12
Débats	10
Lycée	13
Jeux	51
Entretiens	24
Conversation	200
Sous-total	318
Sous-moyenne	39,75
Monologique	
Religion	4
Instructions	2
Documentaires	1
Université	4
Science	16
Droit	4
Politique	3
Technique	
Journal télé	5
Sous-total	39
Sous-moyenne	4,33
Total	357
Moyenne	21

TABLE 8.16 – Distribution des fragments évaluatifs propositionnels

Types syntaxiques

Les fragments évaluatifs propositionnels, comme les évaluatifs d'entité, sont de type déclaratif, avec une valeur assertive (442abc), ou de type exclamatif, si le fragment contient un mot exclamatif (442def) :

(442) a. Muy bien. (ADM 035A) 'Très bien.'

b. Perfecto. (DEB 007A) 'Parfait.'

c. Fantastico. (DEB 008B) Fantastique.

d. ¡Qué pena que no lo tengamos aquí ! (LUD 011B)
'Quelle dommage qu'on ne l'a pas ici'
e. ¡Qué mogollon ! (CON 003B) 'Quelle bordel !'
f. ¡Qué raro ! no ? (CON 024A) 'Que [c'est] bizarre, n'est-ce pas ?'

Parties du discours

Dans les évaluatifs propositionnels on trouve des parties du discours variées comme tête : mis à part les noms (443ab) et les adjectifs (443de), on trouve aussi des adverbes (443fgh) et des prépositions (443ij) :

(443) a. ¡Qué frio ! (CON 011A) 'Quelle froid !'
b. ¡Qué locura ! (ENT 002A) 'Quelle folie !'
c. ¡Qué de gente ! [8] 'Combien de gens !'
d. ¡Qué chulo ! (CON 019B) 'Trop cool !'
e. ¡Qué fuerte ! (ENT 009C) 'Trop fort !'
f. ¡Qué bien ! (CON 018D) 'Trop bien !'
g. ¡Menos mal ! (CON 022B) 'Heureusement !' (Litt. 'Moins mal !')
h. ¡Mejor ! (CON 022B) '[Tant] mieux !'
i. De puta madre. (CON 026B) 'Trop bien !'
j. ¡Y con qué animo ! (NOT 003E) 'Et avec quel courage !'

Structures syntaxiques

Comme les évaluatifs d'entité, ils peuvent s'organiser en différentes structures syntaxiques : tête seule (444ab), spécifieur - tête (444cde), tête - ajout (444fg). Les seuls fragments évaluatifs d'entité à structure tête - complément qu'on trouve sont ceux dont la tête sélectionne un argument non exprimé par la syntaxe (444h). En revanche, toutes les structures sujet - tête forment des structures symétriques et constituent donc des phrases averbales (444ij) :

8. On trouve ici le 'que' partitif, rare en espagnol (Martínez-García (2008))

(444) a. Perfecto. (TEC 001A) 'Parfait.'
b. Ojalá. (ENT 011C) 'J'espère.'
c. ¡Qué bárbaro ! (LUD 007A) 'Trop bien !' (Litt. 'Quelle bête !')
d. ¡Qué gran noticia !(ENT 009C) 'Quelle bonne nouvelle !'
e. Muy dificil. (CON 003B) 'Très difficile.'
f. Guay del paraguai. 'Trop de la balle'
g. Ahi de puta madre. (LUD 005B) 'Là bas très bien.'
h. Mejor que esto. (CON 013F) 'Mieux que ça'
i. Impresionante lo que puede llegar a afrecerte este programa. (LUD 030A)
'Impressionnant ce que peut t'offrir cette émisssion.'
j. ¡Qué pena no tener que sacar el coche ahora que si no ! (CON 011A)
'Quel dommage ne pas devoir sortir la voirture maintenant ; sinon... !'

Les évaluatifs d'entité peuvent subordonner des phrases (446abc). Cependant, les structures résultants sont symétriques et forment donc des phrases averbales et non des fragments :

(445) a. ¡Qué pena que no lo tengamos aquí ! (LUD 011B)
'Quelle dommage qu'on ne l'a pas ici. '
b. ¡Qué lástima que ahora que Rusia y los Estados Unidos están amigos (...) !
(DEB 001B)
'Dommage que maintenant que la Russie et les Etats Unis sont amis (...) !'
c. Bueno, menos mal que puedo comer normal. (CON 016B)
'Bon, heureusement que je peux manger normalement.'

Coordination

Aussi, comme les évaluatifs d'entité, ils peuvent s'articuler en coordination entre eux (446a), ou avec des phrases, à gauche (446b), et à droite (446c) :

(446) a. Perfecto, y el cuchillo también. (CON 043B)

'Parfait, et le couteau aussi.'

b. Muy bien, y ¿cuántos años tienes, Beatriz ? (CON 015A)

'Très bien, et quel age as tu, Beatriz ?

c. Pues regalas los tres marcos de plata con una foto de la boda vuestra, y genial. (CON 017A) 'Alors, tu offres les trois cadres en argent avec une photo de votre 'Maríage, et génial.'

On note ainsi que les évaluatifs d'entité et propositionnels ne se distinguent que dans le contenu sémantique sélectionné, et dans les contraintes sémantiques que cela implique pour les parties du discours : seul le nom et l'adjectif peuvent sélectionner une entité, (sauf pour quelques exceptions illustrées par (430bcd)). On peut observer des contrastes entre une tête nominale qui sélectionne un contenu propositionnel (le contenu de l'énoncé précédent, en (447ac)) et la tête adjectivale équivalente, qui sélectionne une entité (l'interlocuteur, en (447bd)) :

(447) a. A : - ¡Qué manera de tratar a su madre ! B : - ¡Mentira ! (CON 018D)

A : -'Quelle forme de traiter sa mère !' B : -'Mensonge !'

b. A : -Estaba durmiendo. B : -¡Mentirosa !

A : -'Je dormais.' B : -'Mensongère !'

c. A : -Entonces ya no me toca. B : -¡Qué tontería ! (CON 018B)

A : -'Ce n'est plus à moi de jouer.' B : -'Quelle bêtise !'

d. A : -El carrete no estaba enganchado. B : -¡Ay, qué tonto ! (CON 017A)

A : -'La pellicule n'étais pas accrochée.' B : -'Haïe, quel bête !'

8.4 Fragments modifieurs et Argumentaux

Les fragments modifieurs construisent leur contenu en ajoutant l'argument exprimé par leur syntaxe au contenu sémantique qu'ils récupèrent du contexte linguistique.
Ils se distinguent des fragments Argumentaux par ses propriétés anaphoriques : le contenu de ces derniers est coréférent avec un argument du contenu récupéré du contexte

linguistique, alors que les premiers ne sont pas anaphoriques (448a), mais ajoutent un nouveau contenu à celui récupéré. Ainsi, le fragment argumental (448b) est coréférent à l'argument précédent (*a Marruecos* 'En Maroc'), et en constitue la reprise :

(448) a. A : -Quizá es cuando más se necesita (...) B : -Para animar al pueblo. (DEB 001B)
A : -'C'est peut-être quand on en a plus besoin (...)' B : -'Pour animer le village.'
b. A : -Nos vamos a Marruecos. B : -A Marruecos ? (CON 019B)
A : -'On va au Maroc.' B : '-Au Maroc ?'

En revanche, (448a) ajoute le contenu exprimé par sa syntaxe (*para animar al pueblo* 'pour animer le village') au contenu récupéré (*nos vamos a casa* 'Nous rentrons'). Nous désignons les fragments non anaphoriques, fragments *modifieurs*. Ils sélectionnent un prédicat, et apportent, par leur syntaxe, un ajout au contenu sémantique récupéré.

Le contraste entre les fréquences des fragments modifieurs et Argumentaux dans les différents genres nous permet d'observer que les modifieurs sont, avec différence, moins fréquents que les Argumentaux. Comme on peut voir dans le graphique 8.4, seulement dans le genre administratif on retrouve un peu plus de modifieurs que de Argumentaux. Dans certains genres, la différence de fréquence est notable (double de fragments Argumentaux voir plus) : *conversation, lycée, jeux, publicité, science*. Dans le reste de genres la différence de fréquence est plus petite (*débats, entretiens, technique*) :

8.4.1 Fragments modifieurs

Fréquences des fragments modifieurs

On trouve 1.313 occurrences de fragments modifieurs dans le corpus, dont 80% est réparti en cinq genres : *conversationnel* (487), *entretiens* (180), *lycée* (149), *sport* (129) et *jeux* (108). Le tableau 8.17 montre l'ensemble des fréquences :

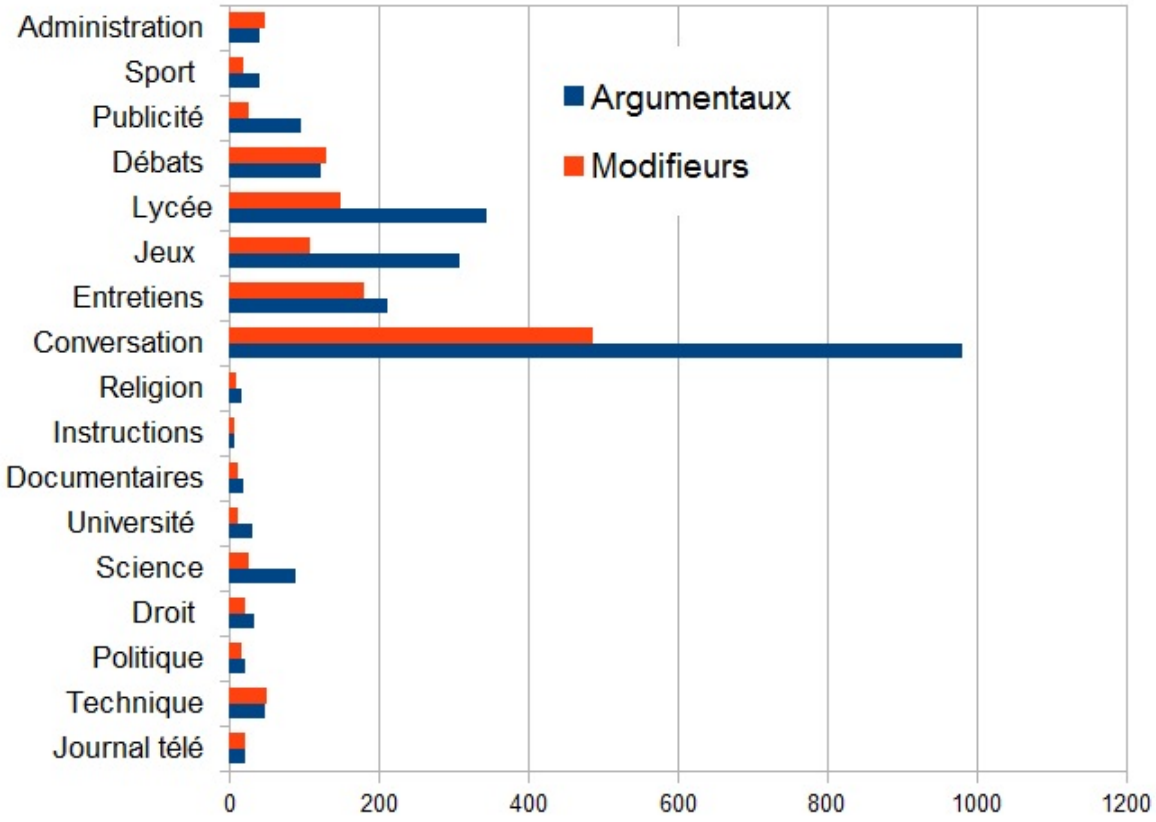

FIGURE 8.4 – Nombre de fragments argumentaux et modifieurs par genre

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	48
Sport	17
Publicité	26
Débats	129
Lycée	149
Jeux	108
Entretiens	180
Conversation	487
Sous-total	1144
Sous-moyenne	143
Monologique	
Religion	8
Instructions	6
Documentaires	12
Université	11
Science	25
Droit	20
Politique	16
Technique	50
Journal télé	21
Sous-total	169
Sous-moyenne	18,78
Total	1313
Moyenne	77,24

TABLE 8.17 – Distribution des fragments modifieurs

Type syntaxique, parties du discours de la tête, et structures

Ces fragments argumentaux non anaphoriques peuvent être soit de type déclaratif, à valeur illocutoire assertante (448a) ou questionnante (449a), soit de type interrogatif (449bcd) :

(449) a. ¿Para las personas ? 'Pour les personnes ?'

b. ¿A qué hora ? (EDU 030A) 'A quelle heure ? '

c. ¿A quién ? (CON 024A) 'A qui ?'

d. ¿De qué Europa ? (HUM 019A) 'De quelle Europe ?'

Ils peuvent avoir des têtes de parties du discours diverses : nom (s'il dénote une quantité) (450a), adjectif (450b), adverbe (450c), préposition (450d), participe présent (450e) et participe passé (450f) :

(450) a. ¡Un poquitín ! / ¿Un mes o así ? / 30 km / ¿Un par de clases de cada cosa ? / El diez de abril. (PUB 016B/CON 006D/DEB 008B/CON 013B)
'Un petit peu / Un mois plus ou moins / 30km / quelques cours - le 10 avril'.
b. Entero / ¡Recién nacida ! / ¿ Nacida en Vich ? / Bastante habitual.
(CON 013B/CON 035B/REL 020C/EDU 011C)
'Entier / Nouveau né / Née en V ? / Assez fréquent.'
c. Aproximadamente / Mayormente / Cooperantes con los suecos / Asi.
(CON 004A/CON 026B/CON 011A/CON 006C)
'Aproximativement / sûrtout / Coopérant avec les Suédois / Comme ça.'
d. De la talla cuarenta y dos / ¿Por qué ? / ¡En Africa ! / Contigo.
(PUB 017B/CIE 032A/LUD 003C/CON 023A)
'De la taille/ quarante-deux / Pourquoi ? / En Afrique / Avec toi.'
e. Trabajando / comprando hoteles. (CON 021A/EDU 020C)
'En travaillant / En achetant des hôtels.'
f. ¿Pintado ? 'Peint ?'

On trouve aussi une variété de structures : tête seule (451a), tête - spécifieur (451b), tête - ajout (451c) et tête - complément (451d). On trouve aussi des syntagmes qui ressemblent à des fragments modifieurs, accompagnés d'un SN (451e).
Cependant, on observe que le SN est le syntagme obligatoire qui constitue la tête du fragment, et non le syntagme interrogatif (451e). En conséquence, ces fragments ne constituent pas des modifieurs, mais des présentatifs à structure tête - périphérique, où le syntagme interrogatif ajoute une précision dans la *demande d'information* qu'ils réalisent.
On trouve aussi des modifieurs avec la structure tête - périphérique (451fg). Dans ce cas, le périphérique peut être contrastif (451g) ou pas (451f). S'il ne l'est pas, les deux syntagmes qui constituent le fragment sont également obligatoires ou facultatifs, donc il

est difficile de déterminer quelle est la tête et quel est le périphérique :

(451) a. ¿Contigo ? / ¿Dónde ? / Trabajando ? (CON 023A/CON 022B/CON 021A)
'Avec toi ? / Où ? A travailler ?'
b. ¿Y de qué forma ? / ¿Cuantas máquinas ? / ¿Más allá ?
(DEP 007A/ENT 007D/CON 006C)
'Combien de temps et de quel type ? / Combien de machines ? / Au delà ?'
c. ¿Ahora mismo ? 'Tout de suite ?' (CON 034A)
d. ¿De calidad ? / ¿El hermano de quién ? (TEC 004E/CON 024A)
'De qualité / Le frère de qui ?'
e. ¿Por qué no Rusia y Ucrania ? / ¿En qué precio, más o menos, el piso ?
(ENT 023E/PUB 035B)
'Pourquoi pas Russie et Ucraine ? / A quel prix, plus ou moins, l'appartement ?'
f. De vacaciones alli. (CON 035A)
'En vacances là bas'
g. ¿A Palma cuántos días ?/ Yo por los pasillos ahi. (CON 035A/CON 037A)
'A Palma combien de jours ? / Moi dans les couloirs là bas.'

Les fragments modifieurs peuvent aussi subordonner des phrases (452abcd) :

(452) a. Tu porque eres joven. (CIE 032A) 'Tu car tu es jeune'.
b. Un poco para adentro, que veais. (CIE 032A) 'Un peu dedans que vous voyez'
c. Bueno, con prudencia todavía, porque los datos no son definitivos. (NOT 003G)
' Bon, avec prudence encore, car les données ne sont pas définitifs'
d. Para ellos, si no os parece. (REL 020C)
'Pour eux, si vous n'êtes pas d'accord.'

Coordination

Les modifieurs peuvent se coordonner entre eux (453a) et avec des phrases, à gauche (453b) ou à droite (453c).

(453) a. Todo eso coordinadamente y con tranquilidad. / Con mucha naturalidad y sin ningun complejo. (POL 021A/ENT 033A) 'Tout ça, de façon coordonnée, et avec du calme. / Avec beaucoup de naturalité et sans aucun complexe.'
b. Con la niña de cuarenta dias, pero escuela. (CON 035B)
'Avec la fille de quarante jours, mais école.'
c. Os lo cambiais, y tu aquí hoy y mañana Fernando. (CON 031B)
'Vous le changez et toi ici aujourd'hui et demain Fernando.'

Fragments modifieurs sans marques syntaxiques

On trouve aussi des fragments modifieurs qui ont la particularité de manquer des marques grammaticales lui permettant d'identifier le prédicat du contexte (par anaphore de surface) d'où récupérer du contenu. Ces fragments ont une relation sémantique sous-spécifiée avec le contenu d'un énoncé précédent. Ce sont les fragments que Schlangen (2003) classifie comme *fragments à résolution vie inférence*. Ils correspondent aussi aux segments étudiés par la macrosyntaxe (Béguelin et al. (2012)). Fernandez et al. (2007) étudent aussi ces fragments. Les exemples de (454) sont des traductions des exemples de Schlangen (2003), alors que ceux de (455) proviennent du corpus :

(454) a. Se ha roto el ordenador. Arena. 'L'ordinateur s'est cassé. Du sable.'
b. Las algas son buenas. Muchas vitaminas.
'Les algues sont bonnes. Beaucoup de vitamines.'
c. Odio los centros comerciales. Mucha gente.
'Je déteste les centres commerciales. Trop de gens.'

(455) a. Un coche con una línea suave. Un confort y un acabados perfectos. (LUD 005B)
'Une voiture avec une ligne douce. Un confort et une finition parfaites.'
b. Algunos funcionarios ... Pero un procentaje muy bajo. (NOT 035A)
'Quelques fonctionnaires... Mais un pourcentage très bas.'
c. Fijarons las distancias. Nada más que un segundo. (CIE 032A)
'Regardez les distances. Une seconde seulement.'

d. Vengo de hacer el carné de identidad y toda la mañana ! (CON 001A)
'Je viens de me faire faire la carte d'identité, et toute la matinée !'
e. A : ¿Por qué no va a hacer uno un mes de permiso también ? Vacaciones matrimoniales. (CON 035A)
A : -'Pourquoi pas faire un mois de congé aussi ?' Vacances de 'Maríage.
f. y me vine hasta ahí que ya digo... de la odisea. Facilidad nada. (CON 001A)
'Je suis venu jusqu'à là bas que je ne te dis pas... une odysée. Des facilités, rien.'
g. Muy comilones, tendencia a engordar, y tal, ¿no ? (ENT 001C)
'Très gourmand, tendance à grossir, et machin, n'est-ce pas ?'

Dans les cas précédents, les fragments récupèrent le contenu précédent, et apportent un contenu supplémentaire. Le contenu sémantique de ce fragment exprime la *cause* du contenu exprimé précédemment, mais le fragment manque de prépositions qui permette de les lier sémantiquement avec le prédicat qu'ils récupèrent. Le type de lien sémantique est ainsi inféré.

Fragments modifieurs du *modus*

On trouve aussi une variété de cas qui semblent des fragments modifieurs (456a) :

(456) a. Francamente / ¡Muy sinceramente !. (DEP 007A/CON 004D)
Franchement / 'Franchement / Sincèrement'
b. Más bien / Exactamente / Precisamente. (LUD 025B/ADM 005C/CON 031B)
'Plutôt / Exactement / Précisément'
c. En resumen. (POL 047A) 'En résumée'
d. De paso / Entre comillas. (DEB 008B/ENT 023B)
'Déjà qu'on y est' (Litt. 'Dans le chemin) / Entre guillemets'
e. Primero / En primer lugar. (DOC 001A/CIE 016A) 'D'abord / En premier lieu'

Zorraquino and Portolés-Lázaro (1999), comme on a vu précédemment, distinguent les modifieurs de *dictum* des modifieurs de *modus*. Ils classent les exemples précédents entre

les seconds. Les cas comme (456a) correspondent pour eux à des adverbes d'énoncé, qui sélectionnent un acte de parole et le modifient. Ils classifient les cas de (456bcde) comme des modifieurs meta-linguistiques, où ils distinguent des modifieurs *éclaircisseurs* (456b), *récapitulatifs* (456c), *ordonnateurs* (456d) ou *incidents* (457e). On trouve cependant dans le corpus des exemples de ces modifieurs illocutoires où l'on observe des propriétés différentes. Premièrement, ils peuvent tous être incidents (457a). Ainsi, on observe que l'incidentalité est un schéma prosodique et syntaxique qui peut s'appliquer à tous ces types :

(457) a. Con toda brevedad. (POL 009A) 'Brièvement' ('Avec toute brièveté')
b. Para Telemadrid, Hilario Pino' (NOT 004A) Pour Telemadrid, HIlario Pino.'
c. Por eso. (ADM 004A) 'Pour ça.'
d. Por decirlo de alguna manera. (DEB 010A) 'Pour le dire d'une certaine manière.'

Deuxièmement, on observe aussi qu'ils peuvent réaliser des effets illocutoires divers (éclaircissements, récapitulatifs, ordinations, etc.). Troisièmement, ils ne sélectionnent pas un contenu sémantique, mais l'acte de dire, comme (*en resumen, entre comillas* 'en résumée, entre virgules'). Quatrièmement, ils peuvent apparaître en diverses configurations : seuls (*sinceramente* 'sincèrement') ; avec un fragment (*precioso, sinceramente* 'très beau, sincèrement', *sinceramente, no.* 'sincèrement, non') ; ou dans une phrase, comme incident, modifiant un mot ou un syntagme.

Ces éléments de groupes hétérogènes partagent ces propriétés et apportent de contenu sémantique au contenu propositionnel qui l'accompagne. Ces segments ont donc des propriétés communes qui les groupent comme des ajouts illocutoires qui ne sélectionnent pas un contenu du type message, mais un acte de parole.

Employés seuls, ces ajouts illocutoires récupèrent leur contenu de l'acte de parole, plus le contenu propositionnel de l'énoncé. Malgré ces propriétés particulières ces structures vérifient les propriétés des fragments modifieurs et en constituent donc un sous-groupe.

Ginzburg and Sag (2000) et Beyssade and Marandin (2006) considèrent aussi des fragments qui ont la propriété de sélectionner l'acte de parole produit par l'énoncé

précédent, et pas seulement son contenu sémantique. C'est le cas du *Por qué* ('Pourquoi ?'), qui ne récupère pas le contenu sémantique de l'énoncé qui le précède, mais l'acte de langage produit : la question de l'interlocuteur. Le contenu de ces fragments correspond donc à l'ensemble de la combinaison du contenu exprimé par le mot interrogatif plus l'acte de parole, avec ses arguments : le sujet-interlocuteur, et le contenu de la question (*Pourquoi tu demandes cela ?*)

Ces cas, comme les dits modifieurs du modus, sélectionnent l'acte de parole, et trouvent ainsi leur place dans cette classification.

On trouve ainsi des modifieurs du modus avec diverses têtes : adjectifs (456b), des prépositions (457abcd), des adverbes (456a). Ces têtes peuvent s'organiser en structures de tête seule (456a), spécifieur - tête (456b), tête - ajout (456b) et tête - complément (457abcd). Ces fragments modifieurs du modus peuvent aussi se coordonner à des phrases, quand il y a une corrélation entre proformes qui se trouvent dans chaque conjoint (458). En revanche, on ne trouve pas des fragments modifieurs du modus subordonnés, car ils ne peuvent pas sélectionner le contenu d'une structure à laquel ils sont subordonnés :

(458) Pensaba que no, pero si que vino.
'Je pensais que non, mais (oui) il est [en fait] venu.'

Ces fragments, modifieurs du modus ont aussi une propriétés commune avec les phrases averbales polaires. En effet on trouve des cas de ces dernières qui sont anaphoriques à un acte de langage, l'acte de *dire*, et non à un contenu en anaphore de surface. Dans ces cas là, la proforme peut sous-catégoriser un SP introduit par la préposition-complémenteur *a*, ou une phrase subordonnée par *que*.

(459) a. Sí a la legalización. (DEB 011A) 'Oui à la légalisation.'
b. No a la legalización. (DEB 011A) 'Non à la légalisation.'
c. Eso sí que no se me ha olvidado (CON 010B)
'Cela (Oui qu') je ne l'ai pas oublié !'

8.4.2 Fragments Argumentaux

Les fragments Argumentaux se distinguent des précédents par le mode de formation de leur contenu sémantique propositionnel. Nous avons vu que, premièrement, les fragments illocutoires récupèrent le prédicat du type d'acte de parole réalisé, de ses actants, et des participants engagés au moment de l'énonciation. Deuxièmement, que les fragments modaux récupèrent du contexte linguistique ou référentiel l'argument sélectionné par le prédicat modal, qui peut être une entité ou une proposition. Troisièmement, que les fragments argumentaux modifieurs récupèrent du contexte linguistique le prédicat et les arguments non exprimés par leur syntaxe.

A différence de ces types de fragments, les fragments Argumentaux, ne forment pas leur contenu sémantique propositionnel par addition de contenu de différents sources, mais ils opèrent un mécanisme avec une complexité ajoutée.

Ces fragments apportent par leur structure syntaxique un contenu qui est coréférent à une portion du contenu d'un énoncé précédent. Ce contenu peut être identique, similaire ou diverse au contenu exprimé par la syntaxe. Dans tous les cas, le fragment récupère l'ensemble du contenu de l'énoncé précédent sauf le segment avec auquel il est coréférent, qui est remplacé par le contenu exprimé par la syntaxe du fragment : en (460a), le fragment argumental est doté d'un contenu qui correspond au contenu de *On va chez Laura*. Ainsi, ces fragments se caractérisent par cette double opération : addition plus remplacement du contenu :

(460) a. A : -Vamos a casa de 'María. B : -De Laura.
A : -'Allons chez 'María.' B : -'Chez Laura.'
b. A : -Vamos al centro. B : -¿A casa de Juan ?
A : -'On va au centre ville'. B : -'Chez Juan ?'

Ainsi, en (460b), le fragment *a casa de Juan* 'chez Juan' est interprété comme 'Allons-nous chez Juan ?'. On note que le syntagme qui constitue le fragment a la même relation avec son prédicat que le segment *al centro* 'au centre ville' de la source : dans les deux cas c'est un locatif. Similairement, en (460a), le syntagme *De Laura* qui constitue le fragment a la

même relation avec sa tête sémantique *casa* 'maison'.

Fréquences des fragments Argumentaux

Des 2 618 occurrences de fragments Argumentaux du corpus, le genre conversationnel en contient le 40% (1 041). Aussi, ces autres quatre genres ont une fréquence supérieure à la moyenne : *lycée* (383), *jeux* (338), et *entretiens* (224). Les genres de *débats* et *publicité* ont aussi une fréquence considérable (135 et 113 respectivement). Le tableau 8.18 montre l'ensemble des fréquences :

Genre	**Fréquences**
Dialogique	
Administration	40
Sport	40
Publicité	95
Débats	121
Lycée	343
Jeux	309
Entretiens	212
Conversation	981
Sous-total	2141
Sous-moyenne	267,63
Monologique	
Religion	15
Instructions	5
Documentaires	17
Université	31
Science	89
Droit	32
Politique	20
Technique	46
Journal télé	20
Sous-total	275
Sous-moyenne	30,56
Total	2416
Moyenne	142,12

TABLE 8.18 – Distribution des fragments Argumentaux

Types syntaxiques et parties du discours de la tête

Les fragments Argumentaux peuvent avoir la même forme que les fragments modifieurs, mais ils se distinguent par leur coréférence : un même fragment peut être argumental (461a) ou modifieur (461b), selon il soit coréférent à un segment de l'énoncé précédent ou pas. En conséquence, on trouve les mêmes types syntaxiques que pour les modifieurs : déclaratifs et interrogatifs. Parmi les déclaratifs on a des Argumentaux à valeur assertante (461cd) et questionnante (461ef). Les interrogatifs s'identifient grâce au mot interrogatif (461g) :

(461) a. -Me voy al kelo. A casa. 'Je rentre au bled. A la maison.'

b. -Me voy. A casa. 'Je rentre. -A la maison.'

c. A : -¿Qué suele dejar en la almohada un... ¡ alopécico ! ? B : -Pelos. (LUD 003C)

A : -'Qu'est-ce que laisse un halopécique sur l'oreiller ?' B : -'Des poils.'

d. A : -Eh... un animal que lleva silla y... que no se puede sentar. B : -¡Ah ! ¡El caballo ! (LUD 020D) A : -'Hee... un animal qui a une chaise et qui ne peut pas s'asseoir. B : -Ha ! Le cheval !'

e. A : -El vídeo de la exposición no lo habéis visto. B : -¿El vídeo ? No. (CON 017A)

A : -'La vidéo de l'exposition vous ne l'avez pas vu ?' B : -La vidéo ?

f. ¿El guano qué era ? ¿un aguardiente ? (CON 006D)

'Le guano qu'est-ce que c'était ? Un eau de vie ?'

g. A : -El camarero del... del "Palacio de Anglona". B : -¿El palacio de qué ?

'Le serveur du.. du "Palais d'Anglona".' B : -'Le palais de quoi ?' (CON 048A)

Les argumentaux se distinguent des modifieurs car ces derniers cosntituent des arguments qui sélectionnent un prédicat, alors que les argumentaux, en plus, sont contraints à être coréférents à un argument du contenu précédent.

En conséquence, les modifieurs sélectionnent toujours un prédicat, mais les argumentaux n'en sont pas obligés, car ils peuvent aussi être seulement coréférents à un segment de la source. Ainsi, les modifieurs sont contraints à être réalisés par des têtes qui sélectionnent un prédicat, alors que les argumentaux n'on pas ce cette contrainte.

Parmi les têtes nominales des fragments modifieurs, les seuls noms qui sélectionnent des têtes sont des quantifieurs ou les noms dénotant temps ou lieu (450a). En revanche, entre les argumentaux, on trouve d'autres têtes nominales (461cde), ainsi que d'autres parties du discours qui ne sélectionnent pas un prédicat, comme l'infinitif (462a). On trouve aussi d'autres têtes, comme l'adjectif (462b), l'adverbe (462cd) et la préposition (462e). On pourrait même trouver des participes passé (462f) et des participes présent (462g), s'ils sont coréférents à un segment de la source :

(462) a. ¿Legalizar la droga ? Esa es la pregunta que dejamos en el aire (...) (DEB 011A)
'Légaliser la drogue ?' 'Ceci est la question que l'on a en suspension (...)'
b. A : -¡Qué exagerado eres ! B : -¿Exagerado ? (LUD 007A)
A : -'Qu'est-ce que tu es exageré !' B : -'Exagéré ?'
c. A : -Eh... deme diez, por favor. Mándeme diez. B : -Diez. A : -Eso es. B : -¿Más ? (DEB 033A) A : -'Hee... donnez moi dix, s'il vous plaît. Envoyez-moi dix.' B : -'Dix.' A : -'C'est ça.' B : -'Plus ?'
d. Yo jamás le pongo sal, siempre después. Siempre. (CON 023A)
'Je ne le met jamais du sel ; toujours après. Toujours.
e. A : -¿Cuánto tiempo pasas en Canarias, en Lanzarote ? B : -En Lanzarote ?
A : -'Combien de temps passes-tu aux¨Îles Canaries, à Lanzarote ?' B : -'A Lanzarote ?' (ENT 020A)
f. A : -Estaba malísimo, en serio. B : -Ya, sí, hombre... ya. Malísimo. (LUD 009C)
A : -'C'était très mauvais, sérieux.' B : -'Ok, mec... ok. très mauvais. '
g. Yo el café y la sopa hirviendo. Hirviendo. (CON 016B)
'En Moi, le café et la soupe, bouillantes. Bouillantes.'

Structures syntaxiques

On trouve aussi une variété de structures possibles : tête seule (463a), spécifieur - tête (463b), tête - ajout (463cd) et tête - complément (463ef). On trouve aussi des structures tête - périphérique (463ghi) :

(463) a. A : -Pues los neo-nazis. B : ¿Nazis ? (CON 024A)
A : -'Donc les neo-nazis.' B : -'Des nazis ?'
b. A : -Pues fíjese ; la primera, un acierto. (...) B : -¿Otro acierto ? (LUD 020A)
A : - 'Alors regardez ; la première, un succès.' B : -'Un autre succès ?'
c. A : -Me parece que son veintinueve. B : -Aproximadamente veintinueve. (CON 004A)
A : -'Il me semble qu'ils sont vingt-neuf.' B : -'Approximativement vingt-neuf.'
d. Nada más ? 'Rien de plus ?'
e. A : -Algún madrileño vendrá aquí a... a aprender... B : -A aprender a nadar.
A : -'Quelqu'un de Madrid viedra ici pour... pour apprendre...' B : -'Pour apprendre à nager.' (CON 012B)
f. A : -Ya un año por lo menos, macho. B : -¿Un año ? A : -Más de un año.
A : -'Ca fait déjà un an au mois, mec.' B : -'Un an ?' A : -'Plus d'un an ?' (CON 028A)
g. A : -En Galicia. B : -En Galicia, una playa que estaba llena de conchitas que las pisabas y sonaban. (CON 032A) A : -'En Galice.' B : -'En Galice, une plage où il y a vait plein de coquilles que l'on marché dessus et ça sonait.'
h. A : -Y se van a corregir también. B : -Y eso, de momento. (ENT 001F)
A :-'Et ils vont se corriger aussi.' B :Et ça, par l'instant.
i. A : -La verdad es que el que tiene más confidencias es Víctor Martínez Reviriego, ¿eh ? B : -Sí. H2 :¿Yo confidencias, Luis ? (DEB 003A) A : -'La vérité est que c'est Victor Martinez Reviriego qui a plus de confidences.' B : -'Moi coïncidences ?'

Les fragments argumentaux peuvent, comme les modifieurs, avoir des phrases subordonnées, comme des ajouts phrastiques (464abcde) :

(464) a. Una actividad que no cesa, y de la que seguimos informando. (NOT 009A)
'Une activité qui n'arrête pas, et de laquelle on continue à vous informer.'
b. Cuando vemos un cometa, luz del Sol reflejada. (CIE 032A)
'Quand on voit une comète, lumière de soleil reflété.'

c. A : -Allí te lo quitan y te lo ponen más o menos como pueden, vamos. B : -Igual, porque (...) (CON 019A) A : -'Là bas, on l'enlève et on le remet plus ou moins comme on peut. B : -Pareil, parce que (...)'

d. Tu entrada en el anfiteatro y tus 10 o 20 duros, según fuera el espectaculo. (CON 035A) 'Ton billet au théatre et tes 10 ou 20 francs, selon le spectacle.'

e. En Galicia, una playa que estaba llena. (CON 032A)
'En Galice, une plage qui en était pleine.'

Ces fragments sont généralement coréférents à un segment de l'énoncé précédent (465a), et on trouve aussi des fragments doublement coréférents, quand l'énoncé précédent contient plusieurs mots interrogatifs (465b) :

(465) a. Existía también... con el abanico..., la moda del abanico importada de Francia (HUM 005E)
'Il y avait aussi... avec l'éventail..., la mode de l'éventail importée de la France.'

b. A : -¿Quién iba agarrado de quién ? B : -Vicky de un niño pequeño. (CON 018D)
A : -'Qui était accroché à qui ?' B : -'Vicky d'un petit enfant.'

Coordination

Comme entre les modifieurs, les fragments argumentaux semblent se coordonner bien avec d'autres fragments (466abcd), et avec des phrases, à gauche (466efgkl) et à droite (466h) :

(466) a. ¿Que qué maquinas y qué secretarias ? (LUD 032A)
'Que quelle machines et quelles secrétaires ?'

b. Gatuñas y poco menos. 'Des chats et pas beaucoup plus.' (CIE 017A)

c. Usos y de todo no. 'Des usages et pas de tout.'

d. La dialéctica, y ampliar el papelito. (DEB 007A)
'La dialectique, et élargir le petit papier.'

e. La nancy y las dos barbies y también tengo a Kent. (EDU 020D)
'La nancy et les deux barbies et aussi j'ai Kent.'

f. La vez de España y ¿qué admiras en ella ? (ENT 001C)

'La fois de Espagne et qu'est-ce que tu admires en elle ?'

g. Nadie, y en el fondo era bueno. (ENT 012B)

'Personne et au fond il était bon.'

h. Sí, donde vas a ir y esas cosas. (ADM 038A)

'Oui, mais où tu vas et ces choses.'

8.5 Coréférence et actes de langage

8.5.1 Fragments argumentaux et actes de langage

A cause de leur coréférence, les fragments argumentaux réalisent des actes de langage divers, dont le type est déterminé par la relation sémantique entre la cible et la source, comme on a suggéré en 7.2.4. Ainsi, les fragments argumentaux ont une force illocutoire donnée, comme la demande de confirmation de (467a), ou la correction de (467b). Aussi les fragments qui construisent leur contenu par addition de contenu (les fragments modaux et modifieurs) ont une force illocutoire, comme le fragment modifieur de (467c), qui réalise l'acte d'informer.

Cependant, les deux groupes de fragments présentent une grande différence : dans les fragments argumentaux, la coréférence a l'effet illocutoire de produire un acte de parole. Ainsi, (467a) constitue une *demande de confirmation* (du contenu sémantique déclaré par le fragment questionnant *'María*), et (467b) constitue une *correction* (de la portion de contenu auquel le contenu du fragment est coréférent, c'est-à-dire, *'María*, qui est corrigé par *Luisa*, comme argument sémantique du prédicat).

En revanche, les fragments modifieurs (467c) et modaux (467d) ne déclenchent pas d'acte de parole, mais ils entretiennent diverses relations informationnelles avec les énoncés qui contiennent leur source, comme l'*élaboration* de (467c) et le *commentaire* de (467d), suivant la classification de relations informationnelles de Schlangen (2003) :

(467) a. A : -Ha venido 'María. B : -'María ?

A : -'María est arrivée.' B : -'María ?'

b. A : -Ha venido 'María. B : -Luisa.

A : -'María est arrivée.' B : -'Luisa.'

c. A : -Vino 'María. B : -A las tres.

A : -'María est arrivée.' B : -'A trois heures.'

d. A : -Vino 'María. B : -Estupendo !

A : -'María est arrivée.' B : -'Magnifique !'

8.5.2 Actes réalisés par les fragments argumentaux

Les fragments argumentaux réalisent une variété d'actes de parole. On trouve des réponses (468af), des acquiescements (468c), des corrections (468de), des demandes de confirmation (468gh) et des corrections (468ij) :

(468) a. A : -Cuándo vino ? B : -Hoy.

A : -'Quand est-elle venue ?' B : -'Aujourd'hui.'

b. A : -Se fue con 'María ? B : -Con 'María.

A : -'Est-elle partie avec 'María ?' B : -'Avec 'María.'

c. A : -Se fue con Pedro. B : -Con Pedro !

A : -'Elle est partie avec Pedro.' B : -'Avec Pedro !'

d. A : -Se fue con Pedro ? B : -Con Laura.

A : -'Est-elle partie avec Pedro ?' B : -'Avec Pedro.'

e. A : -Se fue con Pedro. B : -Con Laura.

A : -'Elle est partie avec Pedro.' B : -'Avec Laura.'

f. A : -Cuándo vino, hoy ? -'Quand est-elle venue, ajourd'hui ?'

g. A : -Se fue con Pedro ? B : -Con Pedro ?

A : -'Est-elle partie avec Pedro ?' B : -'Avec Pedro.'

h. A : -Se fue con Pedro. B : -Con Pedro ?

A : -'Elle est partie avec Pedro.' B : -'Avec Pedro.'

i. A : -Se fue con Pedro ? B : -Con 'María ?

A : -'Est-elle partie avec Pedro ?' B : -'Avec Pedro.'

j. A : -Se fue con Pedro. B : -Con 'María ?

A : -'Elle est partie avec Pedro.' B : -'Avec 'María ?'

Ces actes semblent être déterminés par les propriétés syntaxiques de la source et de la cible : premièrement, si la source est interrogative, on trouve des réponses dans la cible (468af). La valeur questionnante de la cible peut aussi ajouter un contenu à propos de l'incertitude du locuteur ou de l'interlocuteur (car il peut être énoncé par les deux). Deuxièmement, si la source et la cible sont déclaratives, et ils dénotent le même référent, la cible constitue une acquiescement, si la source est questionnante (468b), et un suivi, si la source est assertante (468c).
Si en revanche le référent dénoté est différent, la cible constitue une correction (468de). Troisièmement, si la source est déclarative et la cible est questionnante et dénote le même référent, la cible constitue une demande de confirmation (468gh). Si en revanche le référent est différent, la cible constitue une correction (468ij). Ces propriétés sont présentées dans le tableau (8.19) [9] :

Source	**Cible assertante**		**Cible questionnante**	
	même réf	**réf diff**	**même réf**	**réf diff**
interrogative	réponse (468a)		réponse + incertitude (468f)	
déclarative questionnante	aquiescence (468b)	correction (468de)	dem de conf (468gh)	correction (468ij)
déclarative assertante	suivi (468c)	-	-	-

TABLE 8.19 – Propriétés syntaxiques et actes de langage des fragments argumentaux I

De même, on trouve diverses relations sémantiques entre la source et la cible de l'anaphore : en plus de l'identité du référent, comme celle qu'on trouve dans la reprise de (468b), ou le manque d'identité en (468d), on trouve aussi des relations sémantiques d'hyponymie et hyperonymie. Parfois la cible est un hyperonyme de la source (469a) ou un hyponyme (469b) :

9. Legende : réf = référent, diff = différente, dem de conf = demande de confirmation.

(469) a. A : -Se fue con María ? B : -Con una chica.

A : *-Est il parti avec 'María ?* B :*-Avec une fille.*

b. A : -Se fue con un vehículo ? B : -Con un coche.

A : *-Est-il parti avec un véhicule ?* B : *-Avec une voiture.*

Les réponses de (469ab) ont des effets différents selon la relation entre les contenus sémantiques de la source et de la cible : l'hyponymie (469b) constitue une précision, alors que l'hyperonymie présuppose une réponse partiellement négative. Sans plus approfondir dans les relations sémantiques entre la source et la cible, on peut observer que certains actes de parole sont conséquence directe de la relation entre ses contenus sémantiques. On note aussi que la combinaison des propriétés sémantiques et syntaxiques a un effet sur l'acte de parole. Prenant en compte un seul trait sémantique : l'identité ou non identité du référent, on peut apprécier son interaction avec les propriétés syntaxiques. L'interaction entre ce trait sémantique et le type syntaxique et la valeur illocutoire de la source et de la cible produit une variété d'actes de parole. Le tableau (8.20) illustre la distribution de ces propriétés. [10] :

Acte de parole	**Valeur de la source**			**Valeur de la cible**		**Référent**	
	décla assert	**décla quest**	**inter**	**assert**	**quest**	**égal**	**diff**
Réponse			+				
Acquiescement		+		+		+	
Suivi	+			+		+	
Demande de confirmation	+	+			+	+	
Correction	+	+		+	+		+

TABLE 8.20 – Propriétés syntaxiques et actes de langage des fragments argumentaux II

On note d'abord que la réponse, l'acquiescement et le suivi se distinguent par le type syntaxique de la source (types interrogatif ou déclaratif assertant et questionnante, respectivement). Deuxièmement, la demande de confirmation se distingue du suivi dans la valeur illocutoire de la cible, qui est questionnante pour le premier, et assertante pour le

10. Legende : décla = déclarative, assert = assertante, quest = questionnante, inter = interrogative, diff = différent.

deuxième. Troisièmement, la correction se distingue de la demande de confirmation car la correction dénote un référent différent de celui de la source.

8.5.3 Fréquences des sous-types de fragments argumentaux

On divise ainsi les fragments argumentaux en plusieurs sous-types, selon l'acte de parole qu'ils réalisent : réponse, confirmation, correction, indicateur de suivi, demande de confirmation, précision et demande de précision, et on compte leurs fréquences dans les genres du corpus.

Leur distribution dans le corpus est assez irrégulière : on trouve un grand nombre de réponses (27,39%) et de précisions (31,44%), et un nombre significatif de démandes de précision (16,16%). On trouve aussi peu de démandes de confirmation (3,90%) et de corrections (4,32%). Les inicateurs de suivi et les confirmations ne sont pas non plus fréquents (7,72% et 9,09% respectivement).

Les sous-types des fragments argumentaux sont en général plus fréquents dans les mêmes cinq genres que le reste de fragments : conversations spontanées, lycée, jeux, débats, et entretiens. On trouve aussi certaines particularités : premièrement, les corrections et les confirmations ont une fréquence au dessus de la moyenne dans le genre scientifique ; deuxièmement, les indicateurs de suivi sont plus fréquents aussi dans la publicité ; troisièmement, les corrections sont très peu fréquentes dans les entretiens ; quatrièmement, les demandes de confirmation sont peu fréquentes dans les jeux et les débats ; et cinquièmement, les débats contiennent peu de réponses. Ces données peuvent être vérifiées dan le tableau 8.21.

Ces cinq observations à propos des fréquences sont significatives des genres où ils se trouvent, car elles nous renseignent sur la fréquence d'emploi différente des actes de langage dans les divers genres. Cependant il faut tenir en compte que les actes de langage sont aussi réalisés par des phrases verbales et averbales, et non seulement par des fragments. Une analyse des genres basée sur les actes de langage doit considérer ces trois types de structures syntaxiques.

Genre	**TOTAL**	**Réponse**	**Confir**	**Correc**	**Dem conf**	**Précis**	**Dem précis**
Dialogique							
Administration	40	17	8		2	4	9
Sport	40	22	1			14	3
Publicité	95	31	6	3		39	16
Débats	121	22	10	8	4	51	26
Lycée	343	129	15	19	11	116	53
Jeux	309	132	20	11	5	89	52
Entretiens	212	69	18	2	6	64	53
Conversation	981	237	125	51	72	322	174
Sous-total	2141	659	203	94	100	699	386
Sous-moyenne	267,63	82,38	25,38	11,75	12,5	87,38	48,25
Monologique							
Religion	15	4	1			7	3
Instructions	5		1			4	
Documentaires	17	1	2	2		8	4
Université	31	4				26	1
Science	89	14	20	10	1	36	8
Droit	32	8	4	4	1	11	4
Politique	20	5	1			13	1
Technique	46	14	5	1		14	12
Journal télé	20	8	1	2		5	4
Sous-total	275	58	35	19	2	124	37
Sous-moyenne	30,56	6,44	3,89	2,11	0,22	13,78	4,11
Total	2416	717	238	113	102	823	423
Moyenne	142,12	42,18	14	6,65	6	48,41	24,88

TABLE 8.21 – Distribution de sous types de fragments argumentaux

Le graphique 8.5 illustre également ces données, et permet de visualiser les différentes distributions des sous-types de fragments argumentaux dans le corpus. On observe que dans certains genres on trouve peu de ces fragments, comme dans les instructions, où on ne trouve que quelques *précisions* et une *confirmation* et les universitaires, où l'on ne trouve ni corrections, ni confirmations ni demandes de confirmation. Cela contraste avec le genre de lycée, où tous les sous-types de fragments argumentaux sont très fréquents. Il est aussi intéressant de noter que l'on ne trouve dans le genre administratif ni des corrections ni des indicateurs de suivi. Aussi, il y a deux sous-types que l'on ne trouve ni dans les

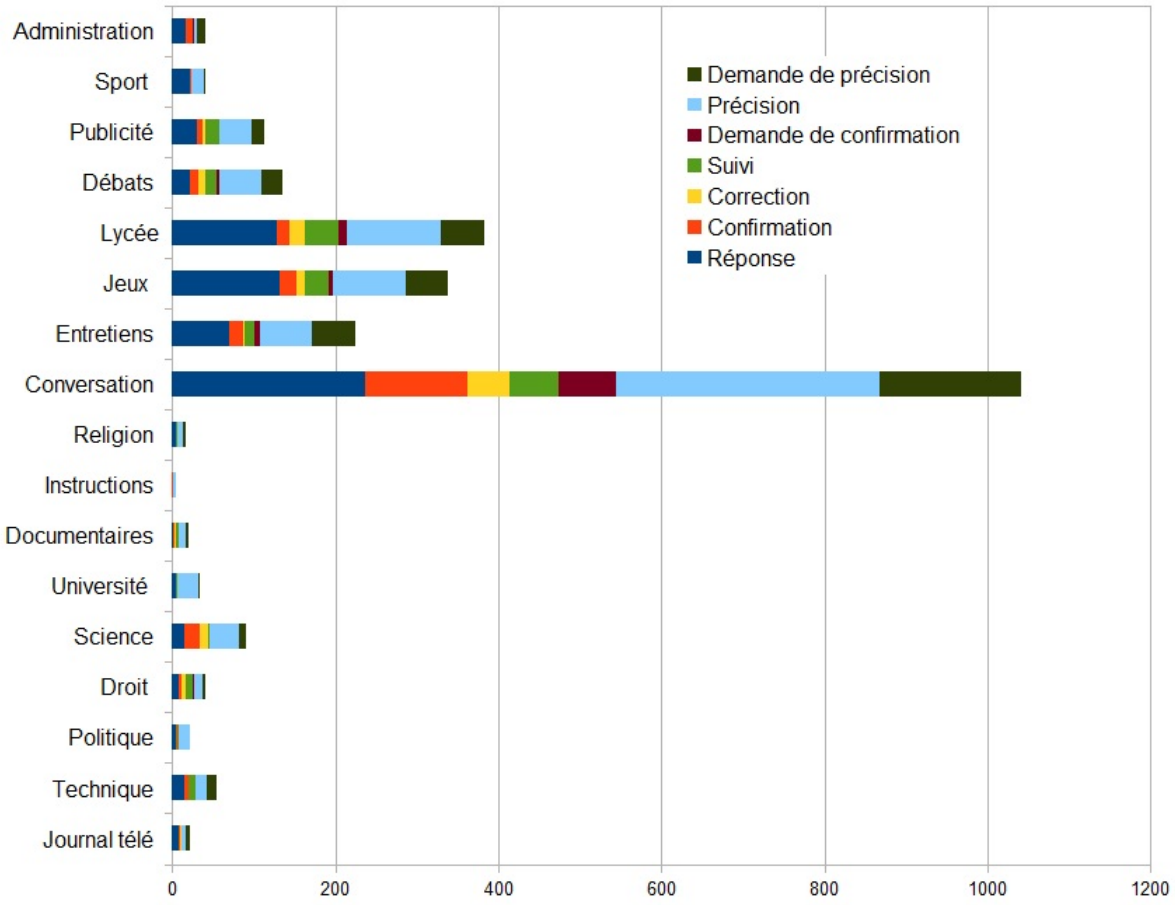

FIGURE 8.5 – Distribution de sous-types de fragments argumentaux par genre

genres *politique*, ni *sports*, ni *religion* : on n'y trouve ni des corrections ni des demandes de confirmation.

On note aussi que les demandes de confirmation et les corrections sont peu fréquentes : les premières sont présentes seulement dans 8 genres, et les deuxièmes en 11. Les *précisions* se trouvent dans tous les genres ; les réponses, confirmations et les demandes de précisions en 16 des 17 genres, et les indicateurs de suivi en 15 genres.

8.5.4 Actes réalisés par les fragments modifieurs

On trouve aussi des actes de langage indirects dans un type de fragments non coréférents : les fragments modifieurs. Leur syntaxe apporte un contenu différent au contenu hérité, sans avoir des relations de coréférence. Le fragment et sa source ont cependant un trait syntaxique qui est contrasté lors de l'interprétation du contenu du fragment et peut produire des actes de langage indirects : la valeur illocutoire. En effet, si la source du contenu a un type syntaxique déclaratif et une valeur illocutoire questionnante, et la cible (le fragment) a une valeur illocutoire assertante et une polarité positive (470a), le fragment présuppose un acte d'acquiescement.
Cela est conséquence du mode de récupération de contenu du fragment ; le fragment modifieur récupère le contenu de l'énoncé précédent. En conséquence, il affirme ce contenu, en ajoutant plus de contenu, et subsume ainsi l'acte d'acquiescement :

(470) a. A : -¿Qué has comido ? B : -Bacalao. A : -¿Bacalao ? Pues ya sabes. (...) B : -Con tomate. (CON 006C) A : -'Tu as mangé quoi ?' B : -'De la morue.' A : -'De la morue ? Tu sais, alors (...) B : -'Avec de la tomate.'
b. A : -Se fue con un vehículo ? B : -Con un coche. (NOT 010A)
A :-'Est-elle partie avec un véhicule ?' B : -'Avec une voiture.'

On observe ainsi que les actes indirects sont conséquence, dans les fragments, de l'interaction des propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de la source et de la cible lors d'une relation anaphorique entre un fragment et sa source (phrastique ou fragmentaire). Les traits syntaxiques qui déclenchent les actes sont ainsi les suivants : la valeur illocutoire de la source et de la cible, et leur polarité. Parmi les traits sémantiques, on trouve les relations d'hyperonymie et hyponymie, et entre les traits pragmatiques on trouve l'acte de langage réalisé par la source.

8.5.5 Coréférence et actes de langage

Nous avons vu que les actes de parole ont une importance dans la description et classification des fragments, puisqu'on distingue un type de fragments (illocutoires), dont

une partie du contenu provient du contexte non référentiel : l'acte de langage et les participants. Mis à part ces types, on a noté que les fragments réalisent des actes de parole comme conséquence de l'interaction de ses propriétés syntaxiques et sémantiques avec leur source.

Mais ces actes de parole ne se trouvent pas seulement dans des fragments et les phrases averbales, mais aussi dans les phrases à tête verbale. On peut trouver des cas des phrases à tête verbale qui réalisent ces mêmes actes de langage, comme la réponse (471a) et l'acquiescement (471b) l'indication de suivi (471c), la correction (471d), la demande de confirmation (471e) et la correction (471f) :

(471) a. A : -¿Quién viene mañana ? B : -Mañana viene Pedro.
A : -'Qui vient demain ?' B : -'Demain arrive Pedro.'
b. A : -¿Vienes a casa ? B : -Voy.
A : -'Tu viens à la maison ?' B : -'J'y vais.'
c. A : -He aprobado. B : -Has aprobado !
A : -'J'ai réussi.' B : -'Tu as réussi !'
d. A : -Se fue con uno B : -Que se fue con Pedro ?
A : -'Elle est partie avec quelqu'un.' B : -'Qu'elle est partie avec Pedro ?'
e. A : -He aprobado. B : -Has aprobado !
A : -'J'ai réussi.' B : -'Tu as réussi !'
f. A : -Se fue con 'María. B : -Se fue con Pedro.
A : -'Il est parti avec 'María' B : 'Il est parti avec Pedro.'

On note ainsi que les actes de parole ne sont pas des propriétés exclusives des fragments coréférents, mais qu'ils constituent des effets d'une relation anaphorique entre deux structures syntaxiques dotés de contenu propositionnel, sous les contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques mentionnés précédemment.

Ce contraste nous permet de conclure que l'acte de langage est un critère qui, en dehors des types illocutoires, ne nous permet pas de distinguer les fragments ou les phrases averbales polaires par leurs propriétés syntaxiques et sémantiques. Les actes de langage

sont ainsi des conséquences de la coréférence, et se produisent entre tous types de structures syntaxiques : des phrases verbales et averbales, et des fragments.

8.5.6 Relations discursives communes aux phrases et fragments

La classification de types de fragments et des phrases averbales polaires proposée ici repose donc sur des critères syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, ce qui est cohérent avec notre définition de fragments en tant que structures syntaxiques-sémantiques. La récupération de contenu par anaphore profonde par certains fragments oblige ainsi à inclure des critères pragmatiques dans leur description, car certains fragments (les fragments illocutoires) récupèrent leur contenu lors de l'acte d'énonciation.
Cette classification basée sur des propriétés inhérentes à la structure des fragments (mais qui est nécessairement liée au contexte, à cause de ses propriétés anaphoriques) contraste ainsi avec la classification des fragments de Fernández and Ginzburg (2002), qui inclut l'acte de parole réalisé par le fragment entre ses critères de classification : question courte, réponse affirmative, négative ou courte, *acknowledgement* (confirmation de suivi), et *check question* (demande de confirmation).
Notre classification se démarque aussi de la classification de Schlangen (2003), établie en fonction des relations informationnelles ou sémantiques qui s'établissent entre deux énoncés ou plus. En effet, les exemples suivants nous permettent de noter que ces relations ne sont pas exclusives des énoncés fragmentaires, mais qu'on les trouve aussi dans des énoncés phrastiques. On apprécie des exemples des phrases en (472a) et des fragments en (473a), pour chaque type de Schlangen (2003) : relation d'élaboration (472a), (473a), de contraste (472b), (473b), de confirmation (472c), (473c), d'explication / résultat (472d), (473d), de planification (472e), (473e), des commentaires (472f), (473f), et des narrations (472g), (473g) :

(472) a. On rentre à la maison. On part tout de suite.
b. A : -On se voit là bas à six heures ? B : -No, on a rendez-vous à cinq heures trente.

c. On a vu María au centre commercial. Et elle était avec Pièrre !

d. Je n'ai pas trop aimé le lieu. Il y avait trop de monde.

e. A : -On se voit demain matin. B : -OK. J'amène des croissants.

f. A : -J'ai réussi mon examen ! B : -Oh, je suis fier de toi !

g. Je suis partie en Espagne. Et puis j'ai parcouru le sud à vélo.

(473) a. On rentre à la maison. Tout de suite.

b. A : -On se voit à six heures ? B : -No, à cinq heures trente.

c. Le magnésium vous le trouvez dans les céréales. Et dans le chocolat.

d. Je n'ai pas trop aimé le lieu. Trop de monde.

e. A : -On se voit demain matin. B : -OK. A huit heures chez moi.

f. A : -J'ai réussi mon examen ! B : -Magnifique !

g. Je suis partie en Espagne. Et puis en Italie.

Une classification basée sur des propriétés syntaxiques permet de distinguer les propriétés qui sont responsables d'un phénomène donné. Ainsi, cette classification a permis de noter, premièrement, que les fragments peuvent se structurer en différents types syntaxiques, avec des valeurs illocutoires diverses et des structures différentes. Deuxièmement, qu'ils peuvent aussi avoir des têtes de différents parties du discours. Troisièmement, qu'ils peuvent s'articuler avec des phrases et des fragments en coordination et en subordination, sous certaines restrictions.

Quatrièmement, qu'ils peuvent avoir des propriétés anaphoriques différentes. Cinquièmement, que la propriété qui ont certains fragments de pouvoir entamer un tour de parole, sans avoir besoin d'avoir un contexte linguistique précédente, est conséquence de leur capacité de récupérer du contenu par anaphore profonde. Sixièmement, que les actes de langage sont un effet des relations de coréférence à cause de l'interaction de propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques précises entre la source et le fragment cible.

8.6 Contraintes syntaxiques des fragments

A partir des critères syntaxiques et sémantiques, nous avons proposé une typologie des fragments, groupés en quatre familles : illocutoires, modaux, modifieurs et argumentaux. Dans la première famille de fragments on a distingué cinq types : présentatifs expressifs, promissifs, directifs et performatifs ; dans la deuxième on en a proposé trois : épistémiques, évaluatifs propositionnels et évaluatifs d'entité. Enfin, il y a les modifieurs et les argumentaux. La typologie est ainsi constitué d'un total de dix types de fragments.
On note que ces dix types partagent certaines propriétés syntaxiques et sémantiques avec les phrases, mais il se distinguent par d'autres. Premièrement, les phrases peuvent se décliner en quatre types syntaxiques : déclaratif, exclamatif, interrogatif et désidératif, alors que les fragments sont plus contraints : la plupart des fragments sont de type déclaratif ; on ne trouve des fragments interrogatifs qu'entre les fragments modifieurs et argumentaux, et des fragments de type exclamatif qu'entre les évaluatifs. Similairement, trois de ces dix types de fragments, les expressifs, les directifs et les performatifs ont un type syntaxique désidératif.
Deuxième, les phrases déclaratives peuvent avoir des valeurs illocutoires assertantes, questionnantes, exclamantes et injonctantes. Parmi les fragments, en revanche, on ne trouve que deux valeurs illocutoires : assertante, qu'on trouve dans tous les types de fragments sauf dans le promissif, et la valeur questionnante, dans les fragments modifieurs et argumentaux, épistémiques, présentatifs et promissifs. Les fragments sont ainsi ostensiblement plus contraints par le type syntaxique et par la valeur illocutoire que les phrases.

8.6.1 Contraintes sur les types syntaxiques et valeurs illocutoires

On trouve tous les types syntaxiques chez les fragments : déclaratif, exclamatif, interrogatif et désidératif. Cependant, aucun type de fragment ne se décline en plus de deux types syntaxiques. La plupart de fragments sont de type déclaratif ; on y exclue les expressifs, les directifs et les performatifs, qui semblent avoir un contenu désidératif, comme le suggère

leur capacité de pouvoir subordonner et de se coordonner à des phrases désidératives.

Le reste des fragments illocutoires sont déclaratifs : les promissifs n'ont qu'une valeur questionnante, alors que les présentatifs peuvent adopter des valeurs assertantes ou questionnantes, ce qui entraîne d'autres différences syntaxiques, comme on a vu en 8.2.2. Il n'y a pas de fragments illocutoires exclamatifs, et on ne trouve que des rares exemples de fragments de type interrogatif : des présentatifs lexicalisés comme *qué tal ?* ou *qué onda ?* 'ça va ?'.

On trouve des fragments prédicatifs épistémiques et évaluatifs de type déclaratif. Si les épistémiques peuvent avoir des valeurs assertantes et questionnantes, les évaluatifs déclaratifs n'ont que la valeur assertante, mais ils peuvent aussi avoir un type syntaxique exclamante.

Les fragments modifieurs et argumentaux peuvent être tous déclaratifs, avec des valeurs assertantes ou questionnantes. Parmi eux, les fragments modifieurs et les argumentaux peuvent aussi être de type interrogatif, formant les appelées *questions courtes* (Fernández and Ginzburg (2002)). Le tableau 8.22 présente les contraintes sur les types syntaxiques des fragments :

Type de fragment	**Déclaratif**		**Exclamatif**	**Interrogatif**	**Désidératif**
	assertion	question			
Présentatif	(375abdf)	(375cg)	-	-	-
Expressif	-	-	-	-	(390)
Promissif	-	(394)	-	-	-
Directif	-	-	-	-	(398)
Performatif	-	-	-	-	(411)
Épistémique	(422ae)	(422bcdf)	-	-	-
Évaluatif	(427aeg)	-	(427bcdf)	-	-
Modifieur	(449a)	(449b)	-	(449cde)	-
argumental	(461abcd)	(461ef)	-	(461g)	-

TABLE 8.22 – Contraintes sur les types syntaxiques de fragments

8.6.2 Contraintes sur les têtes

Nous avons vu que les fragments peuvent avoir comme tête un nom, un adjectif, un adverbe ou une préposition, et qu'ils sont assez peu contraints. On trouve ces quatre parties du discours dans la plupart de types, avec quelques restrictions. Parmi les fragments illocutoires, premièrement, les performatifs ne peuvent pas avoir d'adverbe ou de préposition ; deuxièmement, et les promissifs n'admettent que les têtes nominales ; et troisièmement, les présentatifs peuvent avoir des têtes nominales seulement si le nom forme un SN prédicatif, car, avec une tête nominale non prédicative forme une phrase averbale existentielle.

La restriction sur les promissifs semble être d'origine pragmatique : ils sont contraints à n'employer que des têtes qui dénotent des entités (qui constituent l'objet offert), et en conséquence ne peuvent avoir que des têtes nominales. La contrainte sur les performatifs semble aussi être pragmatique. Ils expriment un objet ou un état que le locuteur offre ou confère à son interlocuteur. Or, si les noms désignent des entités, seulement les adjectifs (et les participes passé), avec un aspect perfectif, peuvent exprimer ces états. De plus, les expressifs peuvent avoir même des interjections comme tête.

Parmi les évaluatifs on trouve aussi une contrainte prévisible sur la tête : les évaluatifs qui sélectionnent un contenu propositionnel peuvent avoir comme tête un adverbe ou une préposition. En revanche, les évaluatifs qui sélectionnent une entité doivent avoir une tête nominale ou adjectivale, car seulement ces deux parties du discours peuvent sélectionner une entité. Le tableau 8.23 présente les contraintes sur les parties du discours qui peuvent réaliser la tête des fragments :

8.6.3 Contraintes sur les têtes de forme verbale non personnelle

En plus du nom, de l'adjectif, de l'adverbe, de la préposition et de l'interjection (comme on a vu en 8.4.1 et 8.2.3), les fragments peuvent aussi avoir des têtes réalisées par des verbes en formes non personnelles : des infinitifs, des participes présent et des participes passé. Ces parties du discours peuvent être à la tête de plusieurs fragments, mais pas dans les

Type de fragment	Nom	Adj	Adv	Prep	Autre
Présentatif	(375a)	(375b)	(375c)	(375d)	-
Expressif	(390a)	(390b)	(390d)	(390c)	(383fg)
Promissif	(394)	-	-	-	-
Directif	(398)	(399)	(400)	(401)	-
Performatif	(411abcde)	(411fg)	-	-	-
Épistémique	(422c)	(422d)	(422e)	(422f)	-
Évaluatif	(427abcde)	(427fg)	(443fgh)	(443ij)	-
Modifieur	(450a)	(450b)	(450c)	(450d)	-
argumental	(461cde)	(462b)	(462cd)	(462e)	-

TABLE 8.23 – Contraintes sur les têtes non verbales des fragments

promissifs (à tête nominale), épistémiques ou expressifs.

Parmi les présentatifs, on trouve comme tête des participes passé (474a), avec un indice de première personne, et des participes présent (474b), avec un indice de troisième personne ; entre les directifs, il y a des infinitifs, (avec un indice de deuxième personne si sa valeur est assertante (474c), et de première personne pluriel, si questionnante) ; des participes passé, avec un index de deuxième personne (474d) et des participes présent, (qui sélectionnent une deuxième personne (474e), au moins qu'ils aient un SN sujet).

Si entre les performatifs on ne trouve que le participe passé (474f), avec un index de deuxième personne, entre les évaluatifs on compte le participe passé (474g) et présent (474h). Si la tête est accompagné d'un SN, celle-ci sélectionne donc la troisième personne exprimée par le SN (474n).

En autre, dans le modifieur on trouve le participe passé (474i) et le participe présent (474j). Enfin, on trouve des fragments argumentaux avec des infinitifs (474k), des participes passé (474l) et des participes présent (474m) comme tête. Le tableau 8.24 présente les contraintes sur têtes qui peuvent réaliser des infinitifs, participes passé ou présents :

(474) a. A : -¿De acuerdo ? B : -Sí, **Entendido**. (TEC 001E)

A : -'D'accord ?' B : -'Oui, compris.'

b. Antonio que intenta que llegue ese balón (...), **corriendo a proteger la pelota**

(DEP 024C)

'Antonio qui essaye faire remonter la balle (...) courant à protéger la balle.'

c. ¡Comer ! [11] 'Manger !'

d. ¡Concentrado ! 'Concentré !'

e. ¡Pisando fuerte ! '(Marchant) avec force !'

f. ¡Castigado ! 'Puni !'

g. (B est en train de porter et placer un meuble dans la pièce)

Con cariño, **bien hecho**... (PUB 017A) 'Avec soin bien fait ...'

h. ¡Siempre molestando ! 'Toujours là à déranger !'

i. Pues yo tengo algo de ese Poleo. **Parecido a ésto**. (CON 022E)

'J'ai quelque chose de ce [artiste] Poleo. Similaire à ça.'

j. Vamos a hablar de todos estos productos de alimentación que están protegidos y conservados. **Partiendo de la clásica lata de conservas**, ¿no ?

'On va parler de tous ces produits d'alimentation qui sont protégés et conservés. Partant de la classique boite de conserves, n'est-ce pas ?'

k. A : -¡A comer ! B : -Comer ? A : -'A table !' B : -'Table ?'

l. A : -Estoy cansado. B : -¿Cansado ? A : -'je suis fatigué.' B : -'Fatigué ?'

m. Yo el café y la sopa, hirviendo. **Hirviendo**. (CON 016B)

'Moi, le café et la soupe, bouillantes.'

n. Relojería Joyería Barrio, siempre pendiente de sus clientes y amigos. (PUB 001A)

'Horlogérie Bijoutérie Barrio, toujours à l'écoute de ses clients et amis.'

Les contraintes dans les têtes verbales non personnelles semblent motivées par des raisons différentes : certains types de fragments admettent les trois formes (infinitif, participe passé, participe présent), comme les argumentaux (car ils peuvent être coréférents à n'importe quel argument d'une structure précédente), ou les directifs, qui peuvent véhiculer des ordres à l'aide des trois formes verbales non personnelles. En effet, l'ordre

11. Les infinitifs que l'on trouve dans le corpus qui réalisent des directifs, le font dans des SP, où la préposition *a* sélectionne l'infinitif.

Fragment	Inifitif	Part pas	Part Pres
Présentatif	-	(474a)	(474b)
Expressif	-	-	-
Promissif	-	-	-
Directif	(474c)	(474d)	(474e)
Performatif	-	(474f)	-
Épistémique	-	-	-
Évaluatif	-	(474g)	(474h)
Modifieur	-	(474i)	(474j)
argumental	(474k)	(474l)	(474m)

TABLE 8.24 – Distribution de têtes à forme verbale non personnel dans les fragments

peut être exprimé avec l'infinitif, orienté au futur ; avec le participe passé, dont l'aspect perfectif exprime l'état dans lequel on désire avoir une entité ; et avec le participe présent, dont l'aspect semelfactif exprime une action (ou un façon de la réaliser) à réaliser immédiatement.

D'autres types acceptent seulement les participes passé et présent (le présentatif, l'évaluatif et le modifieur), car ils décrivent des événements, qu'ils peuvent évaluer (comme le fragment évaluatif) ou auquel ils peuvent ajouter du contenu (comme le fragment modifieur). Ces types précisent d'un événement d'aspect perfectif ou semelfactif (c'est-à-dire, dont l'action est finie ou en train de se dérouler). Ils ne peuvent pas faire des descriptions sur des événements d'aspect future. [12]

On note que les contraintes des fragments sont de nature sémantique et pragmatique. Pragmatique, parce que chaque fragment véhicule son contenu avec une force illocutoire différente. Sémantique, car les têtes verbales non personnelles sont contraintes par l'aspect, et seulement certains aspects permettent d'exprimer les actes de parole des fragments (décrire un événement, l'évaluer, etc.) Quant aux fragments qui ne peuvent pas avoir certaines parties du discours comme tête, il semble que cette restriction soit causée par des contraintes syntaxiques : les fragments promissifs ne peuvent avoir que des têtes

12. On trouve des exemples d'infinitif dans le langage écrit, comme dans la poésie, chansons, etc. (Comme le titre de chanson *Volver* 'Rentrer'), mais on ne trouve pas d'exemple à l'oral dans le corpus.

nominales comme tête.
Les fragments épistémiques ont aussi une contrainte sémantique : la tête doit pouvoir sélectionner un contenu phrastique et exprimer une modalité épistémique, ce qui difficilement peut être fait par les formes verbales non personnelles. Enfin, les expressifs pourraient avoir des participes passé, dont l'aspect perfectif exprime l'état souhaité pour l'interlocuteur. En effet, certains expressifs sont dérivés de participes passé (*bienvenido* 'bienvenue'), mais ils semblent être des exemples lexicalisés, qui semblent indiquer que l'emploi de participes passé n'est pas productif.

8.6.4 Contraintes sur la structure

Dans les fragments on y trouve les structures suivantes : tête seule, spécifieur - tête, tête - ajout, et tête - complément. On ne trouve pas la structure sujet - tête, car elle forme des structures symétriques, et constituent des phrases averbales. On trouve les contraintes suivantes.
On ne trouve pas la structure spécifieur - tête dans les performatifs, ce qui peut sembler normal, car le spécifieur pourrait dénoter une évaluation ou une quantification, alors que ces fragments n'expriment que des objets ou des états. Également, les conditions de réussite (la possibilité de conférer à l'interlocuteur un objet ou état par l'acte de langage) précisent que le contenu dénote un objet ou un état (avec un aspect perfectif). On note ainsi que la structure des fragments est très peu contrainte, comme l'illustre le tableau 8.25 :

8.6.5 Contraintes sur l'articulation

En général, les fragments, comme les phrases, peuvent s'articuler entre eux, comme le montrent les exemples du corpus. Ils peuvent aussi en général se coordonner avec des phrases. Or, si l'on ne peut coordonner que des contenus du même type, la possibilité de coordonner des phrases avec des fragments indiquerait que ceux-ci ont le même contenu phrastique que leurs conjoints phrastiques, c'est-à-dire, un contenu propositionnel du type

Type de fragment	tête seule	spécifieur - tête	tête - complément	tête - ajout
Présentatif	(377a)	(377b)	(377d)	(377c)
Expressif	(381a)	(381b)	(381d)	(381c)
Promissif	(394b)	(394cd)	(394f)	(394e)
Directif	(404a)	(404b)	(404d)	(404c)
Performatif	(411fg)	-	(411a)	(411bcd)
Épistémique	(422e)	(423a)	(423b)	(423c)
Évaluatif	(428ab)	(428ce)	(428ikl)	(428dfghj)
Modifieur	(451a)	(451b)	(451d)	(451c)
Constrastif	(463a)	(463b)	(463ef)	(463cd)

TABLE 8.25 – Contraintes sur la structure des fragments

message (Abeillé (2006)).

Tous les fragments peuvent se coordonner entre eux. Aussi, tous les fragments peuvent être subordonnés par des phrases, ou les subordonner, juste comme une phrase, sauf les fragments illocutoires, qui ne réalisent des actes de langage qu'en phrase matrice, et ne peuvent donc pas être subordonnés.

Comme le notent Culicover and Jackendoff (2005) et Laurens (2008), certains fragments (les fragments illocutoires) ne peuvent pas se subordonner. Il semble que cette contrainte soit conséquence de leur capacité d'exprimer une acte de parole. Or, les actes de parole sont réalisés par l'ensemble d'une structure syntaxique. Ainsi, une phrase qui réalise un acte informatif, ne pourra pas subordonner une structure qui réalise une acte de parole différent, comme expressif, promissif, directif ou performatif.

En conséquence, les fragments illocutoires apparaissent très souvent comme des structures autonomes, et rarement dans des subordonnées. Les fragments présentatifs en constituent l'exception : ils peuvent se subordonner, car, comme les fragments modifieurs, argumentaux et modaux, ils réalisent l'acte de parole d'informer, qui peut se réaliser aussi dans des sous-structures comme les subordonnées.

Seulement le fragment épistémique peut subordonner un contenu sémantique propositionnel, mais ils ne peuvent pas être subordonnés, sauf par un verbe de dire (qui permet de suspendre la valeur de vérité exprimée par le fragment). Le tableau 8.26

présente ces contraintes sur l'articulation des fragments [13] :

Type de fragment	frag + frag	frag + ph	ph + frag	ph [frag]	frag [ph]
Présentatif	(379abc)	(379de)	(379fg)	-	(377h)
Expressifs	(391abc)	(391de)	(391fgh)	-	(391efgh)
Promissifs	(397a)	(397b)	-	-	(397d)
Directifs	(407a)	(407bcd)	(407e)	-	(407fghi)
Performatifs	(414a)	(414b)	-	-	(414c)
Épistémique	(425ab)	(425d)	(425c)	-	(424ab)
Évaluatif	(432ab)	(432cdek)	(432fg)	(432ji)	(432hi)
Modifieur	(453a)	(453b)	(453c)	(453e)	(453d)
argumental	(466abcd)	(466efgkl)	(466h)	(466mnoqr)	(466ij)

TABLE 8.26 – Contraintes sur l'articulation des fragments

On trouve certaines contraintes qui semblent dues aux conditions de réussite des actes qui réalisent les fragments : on ne trouve pas des promissifs coordonnés à des phrases comme deuxième conjoint. Également, on ne trouve pas des performatifs coordonnées en premier conjoint.

On note aussi que les fragments qui subordonnent des phrases ne forment pas toujours des structures asymétriques. C'est le cas de certaines structures tête - complément à complément phrastique, où le contenu sélectionné par le fragment se trouve dans le complément phrastique (475ab). Dans ces cas, comme dans les structures *tête - sujet* le contenu sélectionné par la tête se trouve dans une structure saturée, qui contient ainsi dans sa syntaxe tout son contenu sémantique. En conséquence, ce sont des structures symétriques, et ne constituent donc pas des fragments, mais des phrases averbales (475ab) :

(475) a. ¿Seguro que ese es el... el que más te gusta ? (EDU 020C)
'Sûr que c'est celui que tu préfères ?'
b. Eso sí que lo vi porque lo firmé. (ADM 004A)
'Celui-là (Oui que) je l'ai vu, car je l'ai signé.'

13. Légende : frag + frag = coordination de fragments ; frag + ph et ph + frag = coordination de phrase et fragment, avec le fragment à gauche et à droite respectivement ; ph [frag] = fragment subordonné à phrase ; frag [ph] = phrase subordonnée à fragment.

Les structures tête - ajout, où l'ajout est réalisé par une phrase, peuvent aussi former des structures symétriques, comme la phrase averbale évaluative de (476a), mais aussi des structures asymétriques, comme le fragment directif de (476b) :

(476) a. ¡La de cosas que vas a aprender tu esta tarde ! (CON 023A)
'La quantité de choses que tu vas apprendre ce soir !'
b. ¡Cuidado que puede ser la segunda expulsión ! (DEP 005A)
'Attention, que ça c'est peut-être la deuxième expulsion !'

8.6.6 Contraintes sur l'index de personne

Nous avons vu que les fragments peuvent sélectionner divers index de personne. Ils sont plus contraints que les phrases, qui peuvent exprimer toutes les personnes dans leur syntaxe, mais entre les fragments, qui manquent de morphologie pour enregistrer les traits de personne, on trouve des contraintes sur les personnes qu'ils peuvent désigner. Parmi les fragments modifieurs et argumentaux, la personne désignée est toujours la même que celle du prédicat récupéré.
D'autre part, les illocutoires et les prédicatifs peuvent tous avoir un indice de deuxième personne. L'indice de première personne, en revanche, est réservé à quelques types, comme le fragment épistémique assertant avec une tête adjectivale ou prépositionnelle (*de acuerdo, seguro* 'd'accord', 'sûre'), ou le fragment présentatif assertant à tête adjectivale ou prépositionnelle (*encantado, a tus órdenes* 'enchanté, à tes ordres'). Le tableau suivante (8.27), intègre les contraintes sur l'index de personne des fragments argumentaux à ceux des fragments illocutoires, qui ont été présentés par le tableau plus complète (8.6) :

8.6.7 Contraintes sur l'anaphore

Nous avons vu que les fragments peuvent récupérer une partie de leur contenu par anaphore profonde ou de surface. La distribution est complémentaire entre les types de fragments, puisque cette typologie a été faite en partie à partir du mode de récupération du contenu des fragments, qui dépend du type d'anaphore : les illocutoires ne

Fragment	**1ère p.**	**2ème p.**	-
Présentatif	(371abc)	(375cg)	(190abc)
Expressif	-	(390b)	-
Promissif	-	(394)	-
Directif	-	(404abc)	-
Performatif	-	(411abcde)	-
Épistémologique	(423ab)	(422b)	(422f)
Évaluatif	-	(427ab)	(427de)

TABLE 8.27 – Contraintes dans l'index de personne des fragments

sélectionnent leur contenu que par anaphore profonde, alors que les modifieurs et argumentaux, comme l'épistémique, le font par anaphore de surface. L'évaluatif se distingue car il peut sélectionner du contenu grâce aux deux types d'anaphore. Une exception serait constituée par les modifieurs du *modus*, qui sélectionnent un acte de parole, et serait donc une récupération de contenu par anaphore profonde. Le tableau suivant (8.28) illustre ces restrictions sur l'anaphore :

Fragment	**Profonde**	**De surface**
Présentatif	(375)	-
Expressif	(390)	-
Promissif	(394)	-
Directif	(398)	-
Performatif	(411)	-
Épistémologique	-	(422)
Évaluatif	(430e)	(436c)
Modifieur	-	(449)
argumental	-	(461cd)

TABLE 8.28 – Contraintes dans le type d'anaphore des fragments

Chapitre 9

Analyse des fragments subordonnés

9.1 Introduction

On trouve dans le corpus des fragments subordonnés. Ils sont peu nombreux (seulement 153 occurrences) et ils constituent un pourcentage minimal de l'ensemble d'énoncés. On note ainsi que les fragments subordonnés, comme les phrases averbales subordonnées, sont peu nombreuses dans ce corpus oral : seulement le 0,24% des énoncés du corpus ont des fragments subordonnés, face à un 0,91% de phrases averbales subordonnées.

La répartition des fragments subordonnées est très irrégulière, et ne se concentre pas dans les mêmes genres que les phrases averbales racines, comme on a pu observer dans le tableau 3.9 du chapitre 3. Si les phrases averbales racines sont plus fréquents (avec un pourcentage supérieur à la moyenne) dans les genres *entretiens, jeux* et *lycée*, les fragments subordonnés sont plus fréquents dans les genres *conversations informelles, sport, publicité* et *débats*. Le tableau 9.1 et le graphique 9.1 illustrent la distribution des fragments subordonnées dans les différents genres du corpus.

Aussi, si l'on compare les fragments subordonnés avec les fragments racines, on observe des similitudes et des différences dans leur distribution : si les deux sont fréquents dans les conversations spontanées et dans les débats, il y a un peu moins de fragments subordonnés dans les entretiens, et surtout, dans les genres *jeux* et *lycée* (5 et 4

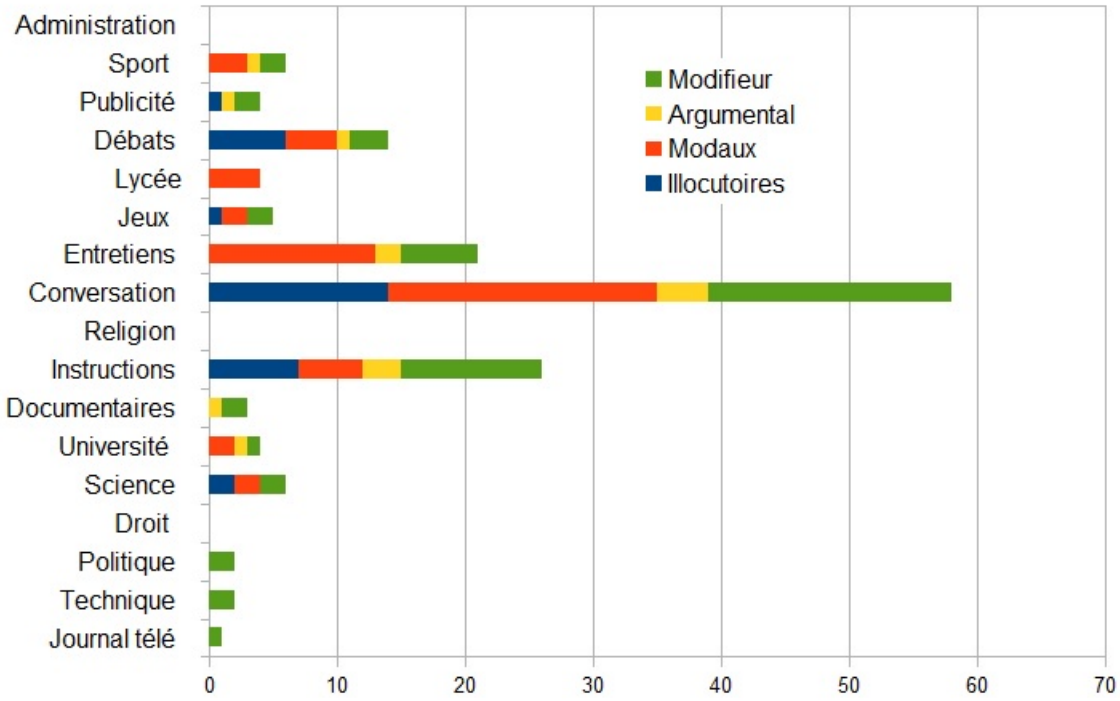

FIGURE 9.1 – Nombre de fragments subordonnés par genre

Genres	Illocutoires	Modaux	Argumentaux	Modifieurs
Dialogique				
Administration				
Sport		3	1	2
Publicité	1		1	2
Débats	6	4	1	3
Lycée		4		
Jeux	1	2		2
Entretiens		13	2	6
Conversation	14	21	4	19
Sous-total	22	47	9	34
Moyenne	3,14	6,71	1,29	4,86
Monologique				
Religion				
Instructions	7	5	3	11
Documentaires			1	2
Université		2	1	1
Science	2	2		2
Droit				
Politique				2
Technique				2
Journal télé				1
Sous-total	9	9	5	21
Moyenne	1,13	1,13	0,63	2,63
TOTAL	31	56	14	55

TABLE 9.1 – Nombre de fragments subordonnés par genre

occurrences respectivement). On note aussi une autre différence entre les fragments racines et subordonnés : le genre *instructions*, qui a peux de fragments racine, contient une grand proportion de fragments subordonnées (26 occurrences de 153, soit 17%). Dans les genres de droit et religion on ne trouve aucun fragment subordonné, et on trouve très peu dans les genres *administratif* et *journal télévisé* (1 occurrence) ainsi que dans *technique* et *politique* (2 occurrences).

Les fréquences des types de fragments sont aussi différentes en subordination et en racines. Si les fragments racines les plus fréquents étaient les argumentaux et les

modifieurs, entre les subordonnés on trouve une majorité de modifieurs (55 de 153, soit 35,94%) et évaluatifs (38 de 153, soit 24,83%), suivi des épistémiques (19 de 153, soit 12,41%). On ne trouve que 14 fragments argumentaux subordonnés, qui sont moins fréquents que les expressifs (15 items, soit 9,80%). On trouve 8 cas de fragments présentatifs (5,22%), et on ne trouve aucun occurrence de promissif ou performatif subordonnés. En revanche, on trouve 4 occurrences de directifs, soit, 2,61% du total des fragments subordonnés du corpus.

Le tableau 9.2 montre les différences fréquences des fragments subordonnés et racine. Les subordonnés ne constituent qu'un petit pourcentage du total de fragments du corpus. Les épistémiques subordonnés constituent un 9,05% du total, suivis des présentatifs (6,5%), évaluatifs (5,14%), expressifs (4,72%) et modifieurs (4,02%). On ne trouve aucun cas de performatif ou de promissif, et très peu d'argumentaux (0,63%) et directifs (1,43%).

Type	**Items Sub**	**Items racine**	**Total**	**% des frags racine et sub**
Présentatif	8	115	123	6,50%
Expressif	15	303	318	4,72%
Promissif	0	7	7	0,00%
Directif	4	276	280	1,43%
Performatif	0	40	40	0,00%
Epistémique	19	191	210	9,05%
Evaluatif	38	702	740	5,14%
Modifieur	55	1313	1368	4,02%
Argumental	14	2212	2226	0,63%
TOTAL	153	5159	5312	2,88%

TABLE 9.2 – Fréquences de fragments subordonnés et racines

9.2 Fragments illocutoires

Les fragments illocutoires subordonnés constituent le 17,65% du total des fragments subordonnés du corpus, avec 27 occurrences, dont les plus fréquents sont les expressifs (9,8%) et les plus rares, les directifs (2,61%). On ne les trouve que dans les conversations (11 occurrences), les instructions (7) et les débats (5), et rarement, dans les genres *science,*

jeux et *publicité*, comme on peut voir dans le tableau 9.3.

Genre	**Présent**	**Express**	**Directif**
Dialogique			
Administration			
Sport			
Publicité		1	
Débats	1	3	1
Lycée			
Jeux			1
Entretiens			
Conversation	5	5	1
Sous-total	6	9	3
Sous-moyenne	0,75	1,13	0,38
Monologique			
Religion			
Instructions	1	5	1
Documentaires			
Université			
Science	1	1	
Droit			
Politique			
Technique			
Journal télé			
Sous-total	2	6	1
Sous-moyenne	0,22	0,67	0,11
Total	8	15	4
Moyenne	0,47	0,88	0,24

TABLE 9.3 – Fréquence de fragments illocutoires subordonnés

9.2.1 Fragments présentatifs subordonnés

Parmi les présentatifs subordonnés, on trouve avec une certaine fréquence la salutation *qué tal ?* 'comment ça va ?' subordonné au fragment expressif *a ver* (Litt. :'a voir' (voyons)) (477a). Aussi, on trouve d'autres fragments présentatifs subordonnés au verbe *dire* (477b).

(477) a. A ver qué tal. (CON 035A) 'Voyons comment ça (va).'

b. Digo yo que sí, que encantada. 'Je dis (que) oui, que enchantée.'

Si en racines les fragments présentatifs sans sujet sélectionnent une deuxième ou première personne (*-Qué tal ?, -Yo, encantada.* '-Comment ça [va] ?' -'Moi, enchantée.'), en subordonnés, ces fragments ne sélectionnent pas une deuxième ou première personne. La salutation *qué tal* sélectionne ici un contenu propositionnel, et l'adjectif *encantada* sélectionne une troisième personne (477ab).

9.2.2 Fragments expressifs subordonnés

On trouve des fragments présentatifs subordonnés dans des contextes divers, souvent subordonnés à un verbe de parole (478abc). On trouve des noms comme *suerte* ou *enhorabuena* ('(bonne) chance' félicitations') (478ab), et le SP *a ver*. nous indiquons les fragments subordonnés en gras :

(478) a. Yo lo que digo es que **mucha suerte para los tres**.' (PUB 041B)
'Moi ce que je dis c'est (que) beaucoup de chance pour vous trois.'
b. No le tengo que decir nada más, **¡que enhorabuena** y que la disfrute ! y que nos siga escribiendo. (LUD 003C)
'Je n'ai rien d'autre à vous dire, (que) felicitations et que vous profitez en !'
c. A : -Gracias por su llamada. B : -Le diría **que gracias a usted**. (JUR 005D)
A : -'Merci de votre appel. B : -Je dirais (que) merci à vous.

Ainsi, dans le corpus on trouve les fragments expressifs subordonnés seulement à des verbes de *dire*. Cela contraste avec les cas de phrases averbales existentielles, que l'on trouve subordonnés dans une variété de contextes : par des verbes de *dire* (479ab), et comme des ajouts phrastiques de finalité et de cause (479cd) et comme des ajouts nominaux, en relatives (479e). On trouve même des phrases averbales expressives subordonnées où la tête est réalisée par une interjection (479f) :

(479) a. Está buscando piso. Dice**que a ver si lo encuentra esta semana.** (CON 006C)
Il cherche appartement. il dit que à voir s'il en trouve cette semaine.'

b. (...) que nos llevan a insistir en que **a ver cuándo, de una vez, se acaban los piquetes llamados"informativos."** (CON 034A) '(...) qui nous mènent à insister qu'à voir quand, d'un fois pour toutes, finit la censure dite "informative".'

c. (...) **para que a ver si localizáis alguna constelación por la noche.** (CIE 032A)
'(...) parce que à voir si la nuit vous localisez quelque constellation.'

d. (...)**porque a ver si nos vamos acostumbrando los españoles a hacer testamento.** (JUR 016A)
'(...) par ce que à voir si les espagnols on s'habitue à faire testament.'

e. ¿Usted es partidario de que esa ley, **que a ver si en esta legislatura se da** (...) (DEB 002C)
'Êtes vous pour ce loi, que à voir si elle aura lieu dans ce mandat (...) ?.'

f. (...) porque **¡ay cuando los padres se nos ponen viejos !** (DEB 001A)
'(...) parce que haïe quand les parents vieillissent !'

9.2.3 Fragments directifs subordonnés

Les fragments directifs semblent difficiles de subordonner. On trouve peu d'exemples, et certains des directifs précédés par le complémenteur *que* ne constituent pas des subordinations mais des coordinations (480ab). On trouve cependant quelques cas, rares, où le fragment se trouve à l'intérieur d'une subordonné, en coordination avec une phrase à tête verbale (480c). Ici, le fragment directif (*ojo* 'attention'), coordonné à une phrase, est subordonné avec celle-ci à l'expression *tener en cuenta* ('prendre en considération') :

(480) a. Ya está a punto de salir, así que todo el mundo muy atento. (LUD 034A)
'Il est sur le point de sortir, donc tout le monde très attentif.'

b. Y les dijo que nada, o sea que ni hablar, que para nada, vamos. (CON 022B)
'Et il leur a dit que rien, donc pas un mot, que pas question donc.'

c. Tened en cuenta que hoy cambia la luna, y **que ojo a las parturientas**.
'Prenez en compte qu'aujourd'hui la lune change, et qu'attention aux femmes qui vont bientôt accoucher.' (LUD 005A)

9.2.4 Fragments performatifs et promissifs subordonnés

On ne trouve pas des fragments performatifs ni promissifs subordonnés. Ces types sont très contraints, et ils sont rares en racine. On peut construire des exemples comme (481a), mais on observe que cet exemple ne réalise pas d'acte performatif, mais qu'il constitue un autre type de fragment, modifieur ou argumental. Ainsi, il ne semble pas possible de subordonner des fragments performatifs.
Également, il semble difficile d'avoir un fragment promissif subordonné : même les exemples construits ne réalisent pas une acte promissif (481b). Ces cas correspondent ainsi à des fragments argumentaux :

(481) a. He decidido que tú, castigado. 'J'ai décidé que toi, puni.'
b. Has visto que más zumo ? 'Tu as vu que plus de jus ?'

9.2.5 Fragments présentatifs subordonnés

On trouve aussi des fragments présentatifs en subordination, constitués par des SN (482abcde) ou des SInf (482d) quantifiés, normalement à l'aide d'items de quantification négative comme *nada, ni, ningún* ('rien, ni, aucun') :

(482) a. Hoy me da que la mitad. (DEP 013H) 'Aujourd'hui je crois (que) la moitié.'
b. Ha dicho que ni un minuto. (DEB 014A) 'Il a dit (que) même pas une minute.'
c. Antes que ninguna otra cosa (...) (JUR 011A) 'Avant (aucune) autre chose (...)'
d. Y les dijo que... que nada, o sea que... que ni hablar. (CON 022B)
'Et il leur a dit que rien, c'est-à-dire, que... même pas en parler.'
e. Creo que nada más. (CON 016B) 'Je crois que rien de plus.'

9.3 Fragments modaux

Les fragments modaux sont assez fréquents dans l'ensemble des fragments subordonnés que l'on trouve dans le corpus : ils constituent le 37,25% du total (57 items du total de

153), avec une majorité de fragments évaluatifs : 24,85% (38 items), face au 12,4% d'épistémiques (19 items) , comme on peut voir dans le tableau 9.4.

Ces fragments subordonnés sont concentrés dans quelques genres : *conversations* (21 occurrences), et *entretiens* (13), et en moindre mesure dans *débats* et *instructions* (4 et 5 occurrences respectivement) :

Genre	**Epistemique**	**Evaluatif**
Dialogique		
Administration	1	
Sport	3	
Publicité		
Débats	3	1
Lycée		4
Jeux		2
Entretiens	5	8
Conversation	3	18
Sous-total	15	33
Sous-moyenne	1,88	4,13
sous-Monologique		
Religion		
Instructions	3	2
Documentaires		
Université	1	1
Science		2
Droit		
Politique		
Technique		
Journal télé		
Sous-total	4	5
Sous-moyenne	0,44	0,56
Total	19	38
Moyenne	1,12	2,24

TABLE 9.4 – Fréquence de fragments modaux subordonnés

9.3.1 épistémiques

On trouve quelques fragments épistémiques subordonnés en tant qu'ajouts phrastiques, de cause (483a) et de concession (483b). On trouve aussi des épistémiques subordonnés à des verbes de parole, comme (483c), où le fragment se limite à l'expression épistémique :

(483) a. (...) porque a lo mejor diez años. (ADM 005D) '(...) parce que peut-être dix ans.'
b. (...) aunque a lo mejor mayoritariamente de parte de la coalición multinacional. (ENT 009C)
'(...) même su peut être sûrtout de la part de la coalition multinationale.'
c. Ya lo decía yo, que a lo mejor. (CON 019A) 'Je le disais, moi, que peut-être.'

Les fragments subordonnés sont donc peu fréquents par rapport aux phrases averbales épistémiques, que l'on trouve subordonnés en relatives (484a), et en subordonnés adverbiales (484bcd).

(484) a. Para todos los oyentes de radio cinco, que seguro que han agradecido muchísimo. (DEP 009A) 'Pour tous les spectateurs de radio cinq, que (c'est) sûr qu'ils ont beaucoup apprécié.'
b. Yo les voy a llamar porque la verdad que a mí me ha dejado muy buena impresión. (CON 007A) 'Je vais les appeler parce que la vérité (c'est) que ils m'ont laissé une bonne impression.'
c. Baja que seguro que está en casa de Rocío. (ENT 013A)
'Descend, que (c'est) sûr qu'elle est chez Rocio.'
d. (...) porque por supuesto que nos ha llegado muy poca escultura. (EDU 011C)
'(...) parce que bien sûr qu'il nous est arrivé peu de sculpture.'

9.3.2 Fragments évaluatifs subordonnés

On trouve des fragments évaluatifs subordonnés qui sélectionnent une entité ((487), (486), (485b)) et une proposition (485a). Ils sont les plus nombreux, et sont toujours subordonnés à des verbes comme *dire* (485), *croire* (486) ou *regarder* (487). La plupart

d'exemples que l'on trouve sont des évaluatifs d'entité, souvent subordonnés à *mira* 'regarde !' (487) :

(485) a. Y dicen ellos que qué raro. (CON 016B)
'Et ils dissent que comment (c'est) étrange.'
b. Y yo le enseñé a mi madre y dijo que muy bien. (EDU 020B)
'Et je l'ai montré à ma mère et elle m'a dit que très bien.'

(486) a. Es una imagen, yo entiendo que muy literaria. (CIE 017A)
'C'est une image, je pense que très littéraire.'
b. Ese es un problema yo creo que muy interesante porque (...) (ENT 001A)
'Ceci est un problème je crois que très intéressant, parce que (...).

(487) a. ¡Mira qué maravilla ! ¡qué bonito ! (ENT 012B) 'Regarde quelle merveille, que [c'est] beau !'
b. ¡Mira qué ojos ! (LUD 007A) 'Regarde quels yeux !'
c. ¡Mira qué sitio ! (CON 017A) 'Regarde quel endroit !'
d. ¡Mira qué silla más cómoda, oye ! (CON 018C)
'Regarde quelle chaisse tellement comfortable !'
e. ¡Mira qué obscena ! (ENT 007D) 'Regarde comment (c'est) obscene !'
f. ¡Mire qué cerquita ! (CON 001A) 'Regardez comment (c'est) près !'

Il semble que ce sont les mêmes contextes où on peut subordonner les phrases averbales évaluatives, comme (488a), qui est subordonné par un verbe *croire* :

(488) a. Hombre, yo creo que Sadam Hussein, fatal. (DEB 009A)
'Alors, je crois que Sadam Hussein, très mal.'

9.4 Fragments modifieurs et argumentaux

A différence de ce que l'on trouve dans les fragments modifieurs racines, les modifieurs subordonnés ne sont pas très fréquents (9,15% du total de fragments subordonnés). En

revanche, les fragments modifieurs subordonnés sont très fréquents (35,95%). On les trouve dans la plupart de genres, sauf dans les genres *droit, religion* et *administratifs*, et ils sont plus fréquents dans les *conversations, entretiens* et *instructions*, comme on peut voir en 9.5 :

Genre	**Modifieurs**	**Argumentaux**
Dialogique		
Administration		
Sport	2	1
Publicité	2	1
Débats	3	1
Lycée		
Jeux	2	
Entretiens	6	2
Conversation	19	4
Sous-total	34	9
Sous-moyenne	4,25	1,13
Monologique		
Religion		
Instructions	11	3
Documentaires	2	1
Université	1	1
Science	2	
Droit		
Politique	2	
Technique	2	
Journal télé	1	
Sous-total	21	5
Sous-moyenne	2,33	0,56
Total	55	14
Moyenne		

TABLE 9.5 – Fréquence de fragments modifieurs et argumentaux subordonnés

9.4.1 Fragments modifieurs

On trouve des fragments modifieurs subordonnés par des têtes diverses. On trouve des verbes de *dire* (489a) et *croire* (489bcde) :

(489) a. Ya dijeron que por teléfono. (CON 001A)
'Ils ont déjà dit que par téléphone.'
b. Imagino que más que un poco. (NOT 034A)
'J'imagine que plus qu'un peu.'
c. Creo que ni en los barrios obreros ni en la alta sociedad. (CON 031B)
'Je crois que ni dans les quartiers populaires ni dans la haute société.'
d. Bush ha sido muy criticado pero considero que sin razón. (ENT 009C)
'Bush a été très critiqué, mais je considère que sans raison.'
e. Pienso que normal. (CIE 016A)'Je crois que normal.'

On les trouve aussi en tant que complément d'un verbe copulatif (490a), et comme ajout phrastique adverbial, comme le fragment subordonné concessif de (490b) :

(490) a. A mí también me gustaría ser como ellos, pero la verdad es que no tanto. (LUD 005A)
'Moi aussi j'aimerais être comme eux, mais la verité c'est que pas tellement.'
b. En su quiniela por lo tanto, el oporto aunque por muy poco margen.
'Dans son pari alors, l'(équipe de football) oporto, même si par une toute petite marge.' (DEP 009A)

9.4.2 Fragments argumentaux

On trouve des fragments argumentaux subordonnés à des verbes de *dire* (491a), *croire* (491bc) et d'autres comme *espérer* (491d) :

(491) a. A : -Has dicho las chicas. B : -He dicho que todos. (CON 013G)
A : -'Tu as dit que les filles.' B : -'J'ai dit que tous.'

b. A : -¿Cómo podíamos demostrarlo ? B : -Entonces, yo creo que haciendo tests. (PUB 034A)
A : -'Comment pourrait-on le démontrer ?' B : -Alors je crois que en faisant des tests.'
c. Nos han contado alguno de sus secretillos aunque supongo que no todos. (CON 009A)
'On nous a racconté certains de ses secrets, même si je suppose que pas tous.'
d. ¿Qué tal están hoy día veintiseis de mayo ? Espero que bien. (LUD 003C)
'Comment ça va aujourd'hui ving-six mai ? J'espère que bien.'

On le trouve aussi comme complément du verbe croire, coordonné à une phrase, comme dans l'exemple (492a). Dans cet exemple, on a un fragment racine coordonné avec une phrase qui subordonne un autre fragment. Le fragment subordonné (en gras) est coréférent à l'un des quatre constituants qui forment le fragment racine du premier conjoint : le SN quantifié *treinta y dos mil* 'trente-deux mille'.
On peut aussi trouver un fragment argumental comme une interrogative indirecte (492b). Dans ce cas, cependant, la source ne se trouve pas dans la structure matrice, mais dans la phrase à laquelle il est coordonné. La préposition *sobre* 'à propos de' sélectionne deux interrogatives indirectes, la première réalisée par une phrase et la deuxième par un fragment argumental.
Enfin, on le trouve aussi subordonné en tant que sujet, avec l'expression *es evidente* ('C'est évident') (492c), où le fragment subordonné est coréférent avec un élément d'une phrase précédente ; ici, l'attribut *bien* :

(492) a. Pues el otro día Juanjo treinta y dos mil contra el vicálvaro y hoy me da **que ni la mitad**, vamos. (DEP 013H) 'Donc l'autre jour Juanjo trente-deux mille pour l'(équipe de football) vicalvaro, et aujourd'hui je crois que même pas la moitié.'
b. Le van a dar información sobre donde adquirir las entradas y en qué momento. (CON 015D)
'On vous donnera l'information à propos d'où acheter les tickets et à quel moment.'

c. Pues estoy bien. Es evidente que más viejo. (ENT 002B)
'Je suis bien. C'est évident que plus vieux.'

9.5 Conclusions

On trouve dans le corpus des fragments subordonnés. On ne les trouve pas tous, et on trouve peu de fragments illocutoires en général : il n'y a pas des cas des performatifs ni des promissifs, et on trouve très peu de directifs et présentatifs. On trouve plus d'expressifs, comme l'expression *a ver* 'voyons'. On trouve aussi quelques fragments épistémiques et argumentaux, mais les plus fréquents sont les modifieurs et les évaluatifs.

9.5.1 Contraintes syntaxiques

Les exemples de fragments subordonnées dans le corpus sont nombreux et variés. Il semble ainsi que les fragments de tous les types syntaxiques peuvent se subordonner, avec toutes les parties de discours comme tête. Dans les fragments déclaratifs, on trouve des têtes nominales (493a), adjectivales (493b), adverbiales (493c) et prépositionnelles (493d). La seule exception est la tête interrogative, qui ne peut pas former des interrogatives car il n'y a pas de mot interrogatif adjectival qui puisse réaliser la tête d'une phrase averbale interrogative :

(493) a. No, Corsa no, pero me parece que un Opel. (CON 018D)
'Non, Corsa non, mais il semble qu'un Opel.'
b. Supongo que optimista. (NOT 003D) 'Je suppose qu'optimiste.'
c. Espero que bien. (LUD 003C) 'J'espère que bien.'
d. Ya dijeron que por teléfono. (CON 001A) 'Ils ont déjà dit que par téléphone.'

Dans les exclamatives on peut avoir des noms (494a), des adjectifs (494b), des adverbes (494c) et des prépositions (494d) :

(494) a. Míra qué ojos ! (LUD 007A) 'Regarde quels yeux !'
b. Y dicen ellos que qué raro. (CON 016B)

'Et ils dissent que comment [c'est] étrange.'

c. ¡Mira qué fácil ! 'Regarde comment [c'est] facil !'

d. ¡Mira qué de puta madre ! 'Regarde comment [c'est] facil !'

Dans les interrogatives, il est possible de trouver le nom (495a), l'adverbe (495b) et la préposition (495c) :

(495) a. ¿Sabes qué ? (ADM 005A) 'Tu sais quoi ?'

b. Sabes cuándo ? 'Tu sais quand ?'

c. ¿Sabes para qué ? (CON 018A) 'Tu sais pourquoi' ?

Enfin, dans les désidératives, il est possible de trouver des noms (496a), des adjectifs (496b), des adverbes (496c) et des prépositions (496d) :

(496) a. Tened en cuenta que hoy cambia la luna, y que ojo a las parturientas. (LUD 005A)

'Prenez en compte qu'aujourd'hui change la lune, et qu'attention aux femmes qui vont accoucher.'

b. He decido que castigado. 'J'ai decidé que puni.'

c. Digo que fuera. 'Je dis que dehors.'

d. Digo que a la calle. 'Je dis que dans la rue.'

De ces quinze fragments subordonnés possibles, on ne trouve que neuf dans le corpus. Les exemples (494c), (495b) et (497bcd) sont construits. Le tableau 9.6 organise ces distributions.

	Decla	**Excla**	**Interro**	**Desi**
N	(493a)	(494a)	(495a)	(497a)
Adj	(493b)	(494b)	-	(497b)
Adv	(493c)	(494c)	(495b)	(497c)
Prep	(493d)	(494d)	(495c)	(497d)

TABLE 9.6 – Contraintes syntaxiques à la subordination des fragments

9.5.2 Contraintes sur les types de fragments

Des dix types de fragments que nous avons distingués, six sont attestés dans le corpus, trois ne sont pas attestés mais semblent possibles, et un type semble difficile. Les types attestés sont le modifieur (497a), l'argumental (497b), l'épistémique (497c), l'évaluatif d'entité (497d) et propositionnel (494b), le directif (496a) et l'expressif (497e) :

(497) a. Bush ha sido muy criticado pero considero que sin razón. (ENT 009C)
'Bush a été très critiqué mais je considère que sans raison.'
b. ¿Qué tal están hoy día veintiseis de mayo ? Espero que bien. (LUD 003C)
'Comment ça [va] aujourd'hui vingt-six mai ? J'espère que bien.'
c. Dice que a lo mejor. 'Il dit que peut-être.'
d. ¡Míra qué ojos ! (LUD 007A) 'Regarde quels yeux !'
e. Yo lo que digo es que mucha suerte para los tres. (PUB 041B)
'Moi ce que je dis c'est que bonne chance à vous trois.'

En revanche, le performatif et le présentatif ne sont pas attestés dans le corpus, mais semblent néanmoins possibles (498ab). Les exemples avec un promissif subordonnés semblent cependant difficiles (498c) :

(498) a. Hemos decido que aprobado. 'Nous avons décidé que [examen] réussi.'
b. Creo que correcto. 'Je crois que correct.'
c. ?Me propuso que al menos una cerveza. 'Il m'a proposés qu'au moins une bière.'

9.5.3 Contraintes sur les têtes subordonnantes

On trouve aussi une variété de têtes subordonnantes. Les têtes verbales les plus fréquentes sont le verbe *dire* (497c) et des verbes épistémiques comme *croire* et *savoir* (495). On trouve aussi des verbes de souhait, comme *espérer* (497b) et *craindre*, des verbes factifs comme *avoir lieu*, et des verbes de perception, comme *regarder* (497d), qui subordonnent les fragments exclamatifs.

Les fragments sont aussi subordonnés par des têtes non verbales, dans des circonstancielles de relations sémantiques diverses : concessives, causales (499d), de conséquence et de finalité (499e) :

(499) a. Le van a dar información sobre donde adquirir las entradas y en que momento. (CON 015D)
'Ils vont vous renseigner à propos d'où acheter les billets et dans quel moment.'
b. Pues estoy bien. Es evidente que más viejo. (ENT 002B)
'Alors je suis bien. C'est évident que plus vieux.'

Chapitre 10

Conclusion

L'originalité de cette thèse réside premièrement dans son objet : les phrases averbales et les fragments, des structures d'une certaine fréquence à l'oral, qui ont été mises en évidence par des études récentes basées sur des corpus oraux. La présente étude a permise d'extraire un nombre de conclusions intéressantes à propos de ces énoncés sans verbe : les propriétés syntaxiques des fragments et des phrases averbales, la relation entre ces deux types de structures, la relation entre elles et d'autres structures sans verbe, comme les marqueurs discursifs, ainsi que leur emploi à l'oral. Si certains travaux récents ont mis en relief la relation entre les phrases averbales et les fragments (Laurens (2008), Bîlbîie (2009)), cette thèse constitue la première étude extensive de l'ensemble de types de phrases averbales que l'on trouve dans une langue donnée.

Deuxièmement, cette étude est originale dans l'emploi de corpus pour cette description, car elle constitue la première analyse des phrases averbales sans ellipse et avec ellipse (donc des fragments) dans un corpus oral. Cette étude traite les structures de ces énoncés sans verbe dans la langue espagnole, et peut être extrapolée pour faire la description de ces mêmes structures dans d'autres langues. Nous exposerons ensuite les contributions de cette thèse à ces propos.

10.1 Contributions

10.1.1 Typologie des phrases averbales et des fragments

L'étude des phrases averbales et des fragments réalisée à partir de corpus présentée dans cette thèse a permis d'exposer une variété de données réelles, de les classer par leurs propriétés syntaxiques, sémantiques, anaphoriques et pragmatiques et de proposer une typologie des fragments et des phrase averbales basée sur ces propriétés. Nous avons proposé d'intégrer dans la description formelle de certains fragments un contenu traditionnellement alloué à la pragmatique.
De plus, nous avons analysé la structure des phrases sans verbe à plusieurs constituants. Nous avons distingué trois structures : premièrement, les phrases averbales à structure *tête - sujet*, deuxièmement, les phrases averbales de structure *tête - périphérique*, où le périphérique est coréférent à l'argument sélectionné par le prédicat, et troisièmement, les fragments de structure *tête - périphérique*, où le périphérique est un syntagme détaché non anaphorique à l'argument sélectionné par la tête.
Pour identifier ces trois structures, nous avons d'abord comparé la structure syntaxique avec les relations sémantiques véhiculées par le fragment : un syntagme qui sélectionne sémantiquement un autre constitue sa tête si le dernier est un argument syntaxique du premier. Nous avons ainsi distingué les arguments prédicatifs des arguments non prédicatifs, c'est-à-dire, les structures qui forment des phrases averbales (à structures tête - sujet ou tête - périphérique) de celles qui forment des fragments (avec une structure tête - périphérique).
Puis, pour déterminer les structures des phrases averbales, nous avons présenté des tests syntaxiques pour distinguer les sujets des périphériques : nous avons accumulé deux syntagmes dans la position du sujet et nous les avons permutés. Nous avons pu ainsi distinguer les sujets, qui n'admettent pas leur permutation sans variation de sens, des périphériques, qui peuvent se cumuler, avec des positions échangeables.
Nous avons aussi présenté les différentes parties de discours qui peuvent constituer la tête dans chaque type de fragment et dans chaque type de phrase averbale. De même, nous

avons aussi décrit leurs structures, leurs fonctions et leurs contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Cette analyse a ainsi permis de déterminer le lien syntaxique entre les fragments et les phrases averbales : ces dernières correspondent en fait à des fragments qui adoptent une structure particulière (tête - sujet, tête - périphérique ou tête - complément), qui forment des structures symétriques à prédicat non verbal.

Nous avons ainsi pu distinguer divers types de phrases averbales, qui correspondent à des fragments, puis qu'elles constituent des structures symétriques en certaines configurations syntaxiques. Si le sujet sélectionné dénote une entité, les phrases averbales auront une structure *tête - sujet*, alors que si celui-ci est un contenu propositionnel, la phrase peut avoir une structure *tête - sujet* ou *tête - complément*.

10.1.2 Relation entre les phrases averbales et les fragments

Si l'on compare la liste des phrases averbales (tableau 4.12, de 4.8) et la liste de fragments (tableau 7.3 de 7.3.6), nous pouvons remarquer que les phrases averbales sont étroitement liées aux fragments : il y a des phrases averbales et des fragments épistémiques, évaluatifs (propositionnelles et d'entité), directives (à tête autre que nominale), performatives, expressives, et existentielles. On trouve aussi de types de fragments que n'ont pas d'équivalent dans les phrases averbales : modifieurs, contrastifs, promissifs et directifs à tête nominale.

On peut ainsi grouper les fragments en deux groupes. Le premier groupe cité est constitué par des fragments à tête prédicative. Ce sont des fragments qui expriment en syntaxe un prédicat qui sélectionne un argument. A différence de ceux-ci, les fragments du deuxième groupe expriment en syntaxe des arguments qui sélectionnent un prédicat. Le premier groupe peut donc former des phrases averbales si ces types adoptent une structure saturée (tête - sujet, tête - complément ou tête - périphérique, comme il est indiqué dans le tableau 4.12), alors que le deuxième groupe ne peut former que des fragments. On distingue ainsi le premier groupe, les fragments prédicatifs, du deuxième, formé par des fragments non prédicatifs.

Les fragments prédicatifs ont ainsi une tête prédicative non verbale alors que les fragments non prédicatifs ont une tête non verbale et non prédicative. Or, les phrases averbales peuvent être équivalentes à des fragments prédicatifs qui expriment en syntaxe l'argument sélectionné, comme on peut observer dans les exemples de (277), que l'on reprend ici en (500). On indique en gras la tête et avec des parenthèses la partie de ces phrases averbales que l'on peut omettre (l'argument sélectionné par la tête). La présence ou absence de ce SN détermine ainsi si la structure sans verbe constitue une phrase averbale ou un fragment :

(500) a. **Felices** los pobres. 'Heureux les pauvres.'
b.(Manos) **arriba**. 'Mains en haut.' (Litt. : Mains en l'air !)
c. (Trato) **hecho**. 'Marché conclu.'
d. **Preciosa** (tu camisa). 'Très belle ta chemise ;'
e. **Qué bonito** (levantarse al amanecer). 'Trop beau se lever à l'aube.'
f. **Quietas** (las manos). 'Bas les mains.'
g. (Tu camisa,) **preciosa**. 'Ta chemise, très belle.'
h. (Las manos) **quietas**. 'Les mains, en bas.'
i. (Yo) **encantado**. 'Moi, enchanté.'
j. (Tú) **a vivir tranquilo**. 'Toi, à vivre tranquille.'
k. (Tú) **castigado**. 'Toi, puni !'
l. **Qué asco** (de vida) ! 'Quelle pourriture de vie !'
m. **Menos mal** (que ha venido Maria). 'Heureusement que Maria est venue.'
n. **Seguro** (que no ha venido Maria). '(C'est) sûr que Maria n'est pas venue.'

Cependant, certaines phrases averbales ne peuvent pas omettre l'argument sélectionné par leur prédicat averbal (500abc). On observe une corrélation entre la capacité de l'argument de s'omettre et la structure informationnelle de la phrase averbale. En effet, les phrases averbales qui ont une structure informationnelle topique - commentaire (500ghijk) et focus - fond (500deflmn) peuvent omettre leur argument, alors que celles qui sont constituées par un focus large, ne peuvent pas l'omettre (500abc).

10.1.3 Analyse constructionnelle des fragments

Certains travaux récents en grammaire formelle intègrent les phrases averbales dans l'ensemble de la grammaire en affirmant qu'une phrase n'est pas contrainte à avoir une tête verbale mais juste une tête prédicative, ce qui permet d'intégrer les prédicats non verbaux des phrases averbales et de considérer celles-ci comme des phrases à même titre que les phrases à tête verbale. On trouve cette solution dans les travaux, entre autres, de Laurens (2008), Ginzburg and Sag (2000), Marandin (2016), et Ginzburg and Moradlou (2013). Toutefois, l'intégration des fragments dans la grammaire exige une analyse plus approfondie. En effet, comment expliquer la capacité de subordination des fragments que l'on a trouvé dans le corpus ? Une tête subordonnante peut par exemple sélectionner une phrase via sa tête verbale, marquée par un complémenteur (*que*), alors que l'on trouve un fragment sans tête verbale à sa place. Ainsi, en (501), la tête verbale *creo* ('je crois') sélectionne une phrase via un verbe marqué par le complémenteur, mais on n'a que le fragment *mañana* 'demain' à sa place. La tête verbale, comme le reste du contenu de la phrase sauf le syntagme qui constitue le fragment, est donc elliptique. Il est ainsi nécessaire d'intégrer dans la grammaire la dissymétrie des fragments :

(501) a. A : -Cuando viene Maria ? B : -Creo que **mañana**.
A : -'Quand est-ce qu'arrive Maria ?' B : -'Je crois (que) demain.'

Pour rendre compte de l'ellipse des fragments nous proposons une analyse constructionnelle, où le fragment s'intègre dans une structure phrastique qui subsume le contenu du fragment dans sa structure argumentale. On trouve deux types de fragments, comme on vient de voir en 10.1.2 : les fragments prédicatifs et les fragments non prédicatifs. Les premiers sont dotés d'une tête prédicative, qui constitue la tête de la structure phrastique de la construction où il s'intègre. Ainsi, dans la construction des fragments prédicatifs, la tête du fragment est aussi la tête de la structure phrastique. Si le fragment a d'autres constituants, ils s'intègrent dans la structure argumentale de la tête prédicative non verbale.

Pour les fragments non prédicatifs, on a besoin d'une construction différente car la tête du

fragment ne correspond pas à la tête de la phrase où s'intègre le fragment (501). Pour ces cas, la structure phrastique où s'intègre le fragment a une tête sous-spécifiée, avec une structure argumentale qui inclut la tête et d'autres constituants possibles comme partie de sa structure argumentale. Ainsi, les fragments prédicatifs seront analysés par la première construction et les non prédicatifs par la seconde. Le tableau 7.5, de la section 7.5 présente cette distinction entre fragments prédicatifs et non prédicatifs.

10.1.4 Fréquences dans le corpus

Le chapitres 5 et 6 d'un coté, et les chapitres 8 et 9 d'un autre, ont présenté quelques conclusions intéressantes concernant l'usage des phrases averbales et des fragments racines et subordonnées. Nous avons remarqué que les phrases averbales et les fragments sont employés dans la quasi-totalité de genres étudiés, et qu'ils sont assez fréquents en racines, et plus rares en subordination. Si les fragments sont plus fréquents en racine, les phrases averbales le sont en subordination.
Nous avons également constaté que les fragments argumentaux et modifieurs et les phrases averbales (à tête nominale ou prophrase) sont plus fréquents que d'autres, et que les genres monologiques contiennent beaucoup moins d'énoncés sans verbe que les dialogiques, et que certains types d'énoncés sans verbe sont plus fréquents dans certains genres. Ces chapitres fournissent une explication détaillé des conclusions que l'on peut extraire de ces fréquences.

10.1.5 Disfluences, fragments et phrases averbales

On peut se demander si les fragments ou les phrases averbales sont plus fréquents dans les énoncés avec disfluences que dans les énoncés qui n'en ont pas. Une corrélation entre les fréquences des disfluences et des fragments ou des phrases averbales dans un genre donné pourrait indiquer que les disfluences et les phrases averbales ou fragments caractérisent ce genre spécifique.
La section 3.1.4 a montré les pourcentages des différents types de disfluence que l'on

trouve dans le corpus. Le contraste des fréquences des disfluences avec celles des phrases averbales et des fragments nous permet de répondre à cette hypothèse. Comme on a vu dans la section 3.1.4, seulement dans trois genres on trouve une grand fréquence de disfluences, de fragments et de phrases averbales : *administratif*, *entretiens* et *publicité*. Dans le genre *sport*, on trouve aussi une fréquence au dessus de la moyenne de disfluences et de phrases averbales.
Cependant, dans le reste des genres on ne trouve aucune corrélation. De plus, dans les genres avec plus de disfluence on trouve un nombre très bas de fragments et de phrases averbales : les genres juridique et technique, où plus de 40% des énoncés contiennent une disfluence, les fragments et les phrases averbales ont une fréquence bien au dessous de la moyenne. Ainsi, les phrases averbales sont fréquentes dans les mêmes genres que les disfluences, ainsi que dans les leçons de lycée. En revanche, les fragments, qui sont fréquents, comme les disfluences, dans le genre administratif, les entretiens et la publicité, le sont aussi dans les conversations spontanées, les instructions, les jeux et les débats. Aussi, la fréquence des disfluences, phrases averbales et fragments est au dessous de al moyenne dans les genres de science, dans les leçons à l'université, dans les journaux télévisés et dans les religieux.

10.2 Direction de futures recherches

10.2.1 La phrase averbale et les fragments à travers les langues

Plusieurs études présentées dans les sections 2.2 et 2.6 ont mis en évidence l'existence des phrases averbales et des fragments en anglais et dans les langues romanes, ainsi que certaines propriétés qui distinguent les énoncés sans verbe dans des langues différentes. Ainsi, Ginzburg and Sag (2000) notent une différence dans la subordination des phrases averbales polaires. Ils notent qu'on peut subordonner les prophrases dans les langues romanes, mais pas en anglais (502). Les exemples du chapitre 6 illustrent cette possibilité pour l'espagnol.

(502) a. *I think that yes. 'Je crois que oui'.
b. *I think that Mary no. 'Je crois que Mary non'
c. *If yes, tell me. 'Si oui, dis-moi.

Ces exemples permettent de noter que l'anglais se distingue des langues romanes comme le français et l'espagnol, qui acceptent la subordination de la prophrase. Ginzburg and Sag (2000), qui considèrent les prophrases comme des fragments, intègrent cette distinction dans la grammaire à l'aide du trait [+IC] (*Independent Clause* 'Phrase indépendante'), qui indique que les prophrases se trouvent seulement en racines, et non en subordonnées, comme il est présenté dans la section 2.6.1.
Pour le français, l'étude de Laurens (2007) montre qu'en plus des prophrases et des adverbes polaires (503abc), on peut subordonner les phrases averbales exclamatives (503d) et interrogatives (503e). [1] On ne peut cependant pas subordonner les déclaratives (503fg) :

(503) a. Je pense que oui.
b. Si oui, appelez-nous.
c. Je pense que Marie aussi.
d. Il se demande pourquoi cette situation.
e. Regarde quelle horreur !
f. *Je trouve que magnifique ton chapeau.
g. *Je pense que chère ta robe.
h. Y dijo que qué bonitos los dibujos. (CON 012C)
'Et il a dit que comment [ils étaient] beaux les dessins.'

Cette incapacité de subordonner les phrases averbales déclaratives en français contraste avec les exemples espagnols du chapitre 6, qui montrent que celles-ci se subordonnent facilement en espagnol (503h). Ainsi, l'espagnol se distinguerait de l'anglais et des langues romanes comme le français et l'italien car il manquerait ce trait [+IC] présent dans les phrases averbales déclaratives de ces langues.

1. Il note aussi que cette capacité de subordination distingue le français de l'anglais et de l'allemand.

Cette capacité particulière de l'espagnol à subordonner des phrases averbales est encore plus répandue dans les fragments. En effet, on trouve un nombre de fragments qui admettent la subordination en espagnol mais pas en français, comme les réponses courtes (analysées dans cette thèse comme un sous-type de fragment argumental) (504a), (505a), le gapping (504b), (505b), ainsi que le reste de fragments que nous avons distingué (504c), (505c). On peut contraster les exemples français de (504) avec les espagnols de (505), et avec les équivalents italiens de (506), qui montrent que l'italien a pour ces cas les mêmes propriétés que le français :

(504) a. A : -Qui vient ? B : -*Je crois que Juan.
b. *Je le fais aujourd'hui si toi demain.
c. *J'ai décidé que puni !

(505) a. A : -Quién viene ? B : -Creo que Juan. A : -'Qui vient ?' B : -'Je crois que Juan.'
b. Yo lo hago hoy si tú mañana. 'Je le fais aujourd'hui si toi demain.'
c. He decidido que castigado ! 'J'ai décidé que [tu es] puni !

(506) a. A : -Chi viene ? B : -*Credo che Juan. A : -'Qui vient ?' B : -'Je crois que Juan.'
b. *Io lo faccio oggi se tu domani. 'Je le fais aujourd'hui si toi demain.'
c. *Ho deciso che punito ! 'J'ai décidé que [tu es] puni !

Il semble ainsi que les exemples des phrases averbales et des fragments subordonnés du corpus ont mis en évidence cette propriété particulière qui distingue l'espagnol de l'anglais et du reste des langues romanes.

Blanche-Benveniste and Willems (2007) notent la grammaticalité des exemples comme (507a), où le complémenteur est absent. Plutôt que d'analyser ces cas comme des possibles subordinations sans complémenteur comme l'on trouve en anglais (507b), elles proposent de considérer *penser* dans un ensemble de verbes avec des propriétés particulières, qui introduisent une subordination dite "faible". Ces recteurs faibles se caractérisent donc par des propriétés diverses, comme leur faible contenu sémantique, la possibilité d'élider le conjonction, et de subordonner des fragments, comme s'il était un incident. Cela

expliquerait l'absence de complémenteur en (507a), et pourrait expliquer aussi la grammaticalité d'exemples comme (505a), où un fragment est subordonné à un verbe *penser*, qu'on considère comme recteur faible.
Cependant, le concept de *recteur faible* se limite à cet ensemble limité de verbes à faible apport sémantique, alors que dans les exemples espagnols on trouve aussi de verbes à contenu sémantique fort (505c) et aussi une variété de subordonnants non verbaux (503h), (505b). On pourrait expliquer cette propriété de l'espagnol par une différence dans le trait [IC+] : Les fragments et phrases averbales espagnol ne semblent pas avoir ce trait, alors que dans d'autres langues romanes comme le français, les phrases averbales déclaratives et les fragments auraient le trait [IC+].

(507) a. A : -Qui vient ? B : -Je crois Jean.
A : -Who is coming ? B : -I think Jean. A : 'Qui vient ?' B : 'Je crois Jean.'

Ainsi, l'étude des phrases averbales et fragments subordonnés espagnols ouvre une voie d'étude intéressante que nous aimerions développer par la suite.

10.2.2 Les fragments dans l'acquisition du langage

Il semble particulièrement intéressant de contraster l'emploi et fréquences des fragments dans un corpus de dialogue entre adultes et dans un corpus d'interaction enfant - adulte. En effet, si des travaux comme Ginzburg and Moradlou (2013) permettent d'observer l'usage que font les enfants des fragments, une comparaison avec les données d'un corpus de dialogues entre adultes permettrait de noter l'évolution dans l'emploi des fragments, qui constituent les premières interventions orales humaines.
A titre d'exemple, on peut extrapoler les résultats de Ginzburg and Moradlou (2013), sur un corpus conversationnel enfant - adulte en anglais, à l'espagnol. Premièrement, on note que les types proposés dans cet ouvrage pour rendre compte des interventions des enfants peuvent être analysés comme des occurrences des types que nous proposons dans cette thèse : premièrement, le type *visual object pointing* ne se distingue des phrases averbales existentielles que par le manque d'article ; deuxièmement, le type *visual predication* est une

instance des fragments existentiels ; troisièmement, les *visual onomatopoeic utterances* désignent une entité et en affirment l'existence, juste comme le font les phrases averbales existentielles, ce qui permet de les considérer comme telles. Quatrièmement, l'*imitation* a les mêmes propriétés anaphoriques des fragments contrastifs et en constitue ainsi un sous-type qui réalise un acte de parole donné comme l'indication, par exemple.

Ainsi, si l'on analyse les interventions d'enfants du corpus comme des cas particuliers d'une même taxonomie, on peut extraire des conclusions à propos des particularités de l'emploi des fragments par les enfants lors de ses premières productions langagières. En conséquence, si l'on présuppose que l'on trouvera des résultats similaires dans un corpus d'interaction enfant - adulte en espagnol, on peut déduire les conclusions que l'on présente à continuation.

Concernant les interventions qui entament des conversations, on observe que les enfants se servent de structures existentielles qui ont certaines particularités : premièrement, le SN des phrases averbales est formé par un nom nu, sans article, deuxièmement, que le SN peut revêtir la forme d'une onomatopée, et troisièmement, que les fragments existentiels (prédicatifs) s'acquièrent plus tard que les phrases averbales (déictiques).

Ensuite, dans les interventions qui continuent un tour de parole, on peut aussi noter une différence entre les productions des adultes et celles des enfants : Si dans les deux corpus les fragments contrastifs sont les plus fréquents, les adultes emploient aussi une grande quantité de fragments modifieurs qui sont absents ou rares dans les interventions d'enfants. Ainsi, le contraste de ces données amènerait à la conclusion que les enfants emploient d'avantage les fragments contrastifs, qui sont dotés de propriétés de coréférence, alors qu'ils n'emploient les modifieurs, qui n'en ont pas, jusqu'à un moment ultérieur de leur développement.

Cette réflexion n'est évidemment qu'un exemple des conclusions que l'on pourrait extraire sur l'acquisition du langage chez l'enfant. Une hypothèse comme celle-ci pourrait être vérifiée par une étude comparative des usages et fréquences des fragments dans le CORLEC et dans un corpus d'interaction enfant - adulte, comme le corpus CHIEDE (Garrote-Salazar and Moreno-Sandoval (2010)), par exemple. Une telle étude permettrait

de déterminer le rôle des structures coréférentes dans l'acquisition du langage, et de décider si, en effet, les structures non coréférentes qui ajoutent de l'information à un énoncé précédent (les fragments modifieurs) sont acquises plus tard.

L'analyse des fragments et phrases averbales présentée ici soulève un nombre de questions, qui marquent des lignes possibles d'approfondissement de cette description. Nous avons analysé les fragments et la phrase averbale grâce à l'interface entre la syntaxe et la sémantique, mais nous avons négligé l'étude de la prosodie dans un souci d'homogénéité. Nous avons distingué par leurs propriétés syntaxiques, pragmatiques et sémantiques, les énoncés à plusieurs structures des structures composées de plusieurs syntagmes. Aussi, nous avons distingué des sujets des périphériques et ces deux des syntagmes sans tête, mais est-ce que ces différences sont accompagnées d'une caractérisation prosodique ? L'étude de ces interactions pourrait nous permettre de distinguer s'il y a des unités prosodiques associées à ces structures syntaxiques, et distinguer ainsi si l'on trouve dans les fragments une prosodie qui signale la structure syntaxique.

Nous avons aussi vu en 8.5 que la coréference déclenche un nombre d'actes de parole. Nous avons aussi vu que cette coréference permet d'activer des présuppositions, comme suggère le travail de Krifka (2001) sur les types de réponses. Un travail sur les présuppositions déclenchées selon le type de fragment reste encore à faire.

Nous avons seulement étudié ici les fragments propres au langage oral. Cependant, on trouve aussi des fragments dans le langage écrit et aussi dans des registres particuliers, comme les affiches, les titres, et les étiquettes. Il serait intéressant d'observer si la typologie de fragments présentée ici permet d'analyser aussi ces autres fragments et quelles sont leurs propriétés particulières. De plus, on trouve aussi des fragments qui interagissent avec d'autres codes de communication, comme ceux que l'on trouve dans les panneaux de circulation. L'étude de ces fragments permettrait d'observer les liens entre le langage et d'autres codes de communication non linguistiques.

Bibliographie

Abeillé, A. (1998). Verbes à montée et auxiliaires dans une grammaire d'arbres adjoints. *Lynx 39*, 119–158.

Abeillé, A. (2006). In defense of lexical coordination. In *CSSP Conference*.

Abeillé, A., O. Bonami, D. Godard, and J. Tseng (2005). Les syntagmes nominaux français de la forme de-n. *Travaux de linguistique 1*, 79–95.

Abeillé, A. and A. Delaveau (2016). *La grande grammaire du français*, Chapter 1. 5. Les phrases non verbales, pp. 1–25. Paris, Actes du Sud.

Abeillé, A., A. Delaveau, and D. Godard (2007). La grande grammaire du français : principes de construction. *Revue roumaine de linguistique 4*, 403–419.

Abeillé, A. and D. Godard (2006). La légèreté comme déficience de mobilité en français. *Lingvisticae Investigationes 29-1*, 11–24.

Abeillé, A., D. Godard, and F. Sabio (2008). Two types of np preposing in french. In *Proceedings of the 15th HPSG Conference*.

Abeillé, A. and F. Mouret (2010, Avril). Approches typologiques des constructions elliptiques. LLF, UMR 7110. Fédération TUL. Réunion de lancement - 9 avril 2010.

Abeillé, A. and F. Mouret (2011). Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français. *Revue de Sémantique et de pragmatique 24*, 177–206.

Alarcos-Llorach, E. (1994). *Gramática de la lengua española*. Real Academia Española.

Alonso-Cortés, A. (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española, vol. 3*, Chapter Las construcciones exclamativas. La interjección y las expresiones vocativas, pp. 3993–4050. Espasa Calpe.

Antonio Moreno-Sandoval, L. C.-L. (2012). *Consulta del Corpus MAVIR*, Chapter MAVIR : a corpus of spontaneous formal speech in Spanish and English. Actas de IberSPEECH 2012. VII Jornadas en Tecnología del Habla. Madrid, 21-23 de noviembre de 2012. Springer.

Arcand, R. and N. Bourbeau (1995). *La communication efficace : De l'intention aux moyens d'expression*. De Boeck Université.

Auran, C., C. Bouzon, and D. Hirst (2004). The aix marsec project : an evolutive database of spoken english. *Proceedings of the Second International Conference on Speech Prosody 1*, 561–564.

Austin, J. L. (1962). *How to do Things with Words : The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*. Clarendon Press.

Avanzi, M. (2007). Regards croisés sur la notion de macro-syntaxe. *Tranel 47*, 39–58.

Avel-lina Suñer Gratacós, M. L. H. C. (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española*, Chapter La predicación : la predicación no copulativa. Las construcciones absolutas, pp. 2525–2561. Espasa Calpe.

Bach, K. and R. M. Harnish (1979). *Linguistic Communication and Speech Acts*. MIT Press.

Ballester, A. and C. Santamaria (1993). Transcription conventions used for the corpus of spoken contemporary spanish. *Literary and Linguistic Computing 8*, 283–292.

Barros, M. and L. Vicente (2011). Right node raising requires both ellipsis and multidomination. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics 3.1*, Article 15.

Barton, E. (1990). *Nonsentential Constituents*. John Benjamins.

Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Chapter Les verbes délocutifs, pp. 277–285. Gallimard.

Berrendonner, A. (1990). Pour une macro-syntaxe. *Travaux de linguistiques 21*, 25–36.

Berrendonner, A. (1993). La phrase et les articulations du discours. *Le français dans le monde. Recherches et applications Numéro spécial*, 20–26.

Berrendonner, A. (2003). *Macro-syntaxe et pragmatique : l'analyse linguistique de l'oral*, Chapter Elements pour une macro-syntaxe : Actions communicatives, types de clauses, structures périodiques, pp. 93–110. Bulzoni.

Beyssade, C. and J.-M. Marandin (2006). The speech act assignment problem revisited : Disentangling speaker's commitment from speaker's call on addressee. In O. Bonami and P. C. Hofherr (Eds.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, Number 6, pp. 37–68.

Béguelin, M. J. (2003). Variations entre macro- et micro-syntaxe : de quelques phénomènes de grammaticalisation. In A. Scarano (Ed.), *Macro-syntaxe et pragmatique*, pp. 111–132.

Béguelin, M.-J., A. Berrendonner, D. Miéville, and L. de Saussure (2012). *Grammaire de la période*. Peter Lang.

Bilbiie, G. (2011). *Grammaire des constructions elliptiques : une étude comparative des phrases sans verbe en roumain et en français*. Ph. D. thesis, Université Paris Diderot - Paris 7.

Blanche-Benveniste, C. (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Éditions du CNRS.

Blanche-Benveniste, C. (2002). *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Chapter Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale, pp. 95–115. Peter Lang.

Blanche-Benveniste, C. and D. Willems (2007). Un nouveau regard sur les verbes faibles. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris 102 / 1*, 217–254.

Bîlbîie, G. (2009). Against syntactic reconstruction in romanian gapping. *Bucharest Working Papers in Linguistics 11*, 119–134.

Bos, J. (1994). Presupposition and vp-ellipsis,. In *Proceedings of COLING*.

Bosque, I. (1984). Negación y elipsis. *Estudios de lingüística, Universidad de. Alicante 2*, 171–199.

Bosque, I. (2010). *Nueva gramática de la lengua española*. Espasa.

Bosque, I. (2015, février). Corpus de referencia del español actual.

Bosque, I. and J. Gutiérrez-Rexach (2009). *Fundamentos de sintaxis formal*. Akal.

Brucart, J. M. (1987). *La elisión sintáctica en español*. Bellaterra.

Brucart, J. M. (1999). *La elipsis*, Chapter 43, pp. 76. Espasa Calpe.

Brucart, J. M. and J. E. Macdonald (2012). *The Handbook of Hispanic Linguistics*, Chapter Empty Categories and Ellipsis, pp. 546–577. Blackwell.

Brunetti, L. (2003). *Proceedings of 22nd West Conference on Formal Linguistics*, Chapter Information Focus Movement in Italian and Contextua Constraints on Ellipsis, pp. 95–118. Cascadilla Press.

Brunetti, L., S. Bott, J. Costa, and E. Vallduví (2009). Nocando : A multilingual annotated corpus for the study of information structure. In *Presentation at the fifth Corpus Linguistics Conference, Liverpool*.

Bunt, H. (1994). Context and dialogue control. *Think Quarterly 3*, 19–34.

Burnard, L. and G. Aston (1998). *The BNC handbook : exploring the British National Corpus*. Edinburgh University Press.

Busquets, J. (2005). Stripping vs vp-ellipsis in catalan. *Probus 18*(RR-5616), 159–187.

Busquets, J. and P. Denis (2001). L'ellipse modale en français : le cas de 'pouvoir' et 'devoir'. *Cahiers de Grammaire 26*, 55–74.

Bybee, J. and D. Eddington (2006). A usage-based approach to spanish verbs of 'becoming'. *Language 82, 2*, 323–355.

Camacho, J. (2003). *The Structure of Coordination : Conjunction and Agreement Phenomena in Spanish and Other Languages*. Studies in Natural Language and Linguistic Theory 57. Kluwer Academic Publishers.

Carberry, S. (1989). A pragmatics-based approach to ellipsis resolution. *Computational Linguistics 15 (2)*, 75–96.

Carberry, S. (1990). *Plan Recognition in Natural Language Dialogue,*. MIT Press.

Carston, R. (2002). *Thoughts and utterances. The pragmatics of explicit communication*. Blackwell.

Casado-Velarde, M. (1993). *Introducción a la gramática del texto del español*. Arco Libros.

Chao, W. (1987). *On Ellipsis*. Ph. D. thesis, Garland, New York.

Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding : The Pisa Lectures.* Mouton de Gruyter.

Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. MIT Press.

Colás-Pasamontes, J., J. Garrido-Salas, A. Moreno-Sandoval, and R. de-la Torre (2005). *Proceedings of DiSS'05, Disfluency in Spontaneous Speech Workshop*, Chapter Acoustic-phonetic decoding of different types of spontaneous speech in Spanish, pp. 165–168. Aix-en-Provence.

Coste, D. and J. Trim (2001). Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Technical report, Conseil de l'Europe.

Cresti, E., F. B. do Nascimento, A. Moreno-Sandoval, J. Veronis, P. Martin, and K. Choukri (2004). The c-oral-rom corpus : A multilingual resource of spontaneous speech for romance languages. In *IV International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC2004)*.

Cresti, E., F. B. do Nascimento, A. Moreno-Sandoval, J. Veronis, P. Martin, and K. Choukri (2005). *C-ORAL-ROM Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, Chapter The Spanish Corpus, pp. 135–161. John Benjamins.

Culicover, P. and R. Jackendoff (2005). *Simpler Syntax*. Oxford University Press.

Dalrymple, M. (2005). *Ellipsis and Nonsentential Speech*, Chapter Against reconstruction in ellipsis, pp. 31–55. Kluwer Academic Publishers.

Dalrymple, M., S. Shieber, and F. Pereira (1991). Ellipsis and higher-order unification. *Linguistics and Philosophy 14*, 399–452.

De-Beaugrande, R.-A. and W. Dressler (1981). *Introduction to text linguistics*. Longman.

de Cervantes-Saavedra, M. (2004). *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*. Cátedra.

de Vries, M. (2009). On multidominance and linearization. *Biolinguistics 3.4 : 344-403. Park, Myung-Kwan Department of English Dongguk University 26, 3-ga, Pil-dong, Jung-gu, Seoul 100-715."* *Korea (2009) : 02-2260. 3, 4*, 344–403.

Dekker, P. (2003). Topical restriction and answerhood. In *Proceedings of the Sinn und Bedeutung Workshop*.

Demonte, V. and P. J. Masullo (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española*, Chapter La predicación : Los complementos predicativos, pp. 2461–2523. Madrid, Espasa Calpe.

Depiante, M. and L. Vicente (2009). Ellipsis requires information structure parallelism. In *LSA Annual Meeting*.

Depiante, M.-A. (2001). On null complement anaphora in spanish and italian. *Probus 13*, 193–221.

Depiante, M.-A. (2004). Dos casos de elipsis con particula de polaridad en espanol : evidencia a favor de una vision no uniforme de la elipsis. *Revista de la Sociedad Argentina de Lingüistica 1*, 53–69.

Deulofeu, H. J. (2001). *Recherches sur les formes de la prédication dans les énoncés assertifs en français contemporain (Le cas des énoncés introduits par le morphème 'que')*. Ph. D. thesis, thèse de Paris III.

Deulofeu, J. (2003). L'approche macrosyntaxique en syntaxe : un nouveau modèle de rasoir d'occam contre les notions inutiles ? *Scolia 16*, 112–125.

Deulofeu, J. (2013). De l'inutilité de la notion de "fragment" pour la description des énoncés "fragmentés". *Ellipse & fragment. Morceaux choisis 16*, 157–180.

E.-Kiss, K. (1998). Identificational focus versus information focus. *Language 74*, 245–273.

Elugardo, R. and R. Stainton (2005). *Ellipsis and Non-Sentential Speech*. Springer.

Escandell-Vidal, M.-V. and M. Leonetti (2009). La expresion del verum focus en espanol. *Espanol Actual 92*, 11–46.

Ferary, S. G.-J. (2006). *Le proverbe : vers une définition linguistique*. Harmattan.

Fernandez, J. (2013). The syntax of pred nps. In *Seminari CLT*.

Fernandez, R., J. Ginzburg, and S. Lappin (2007). Classifying non-sentential utterances in dialogue : A machine learning approach. *Association for Computational Linguistics 33, 3*, 397–427.

Fernández, R. (2003). A dynamic logic formalisation of the dialogue gameboard. In *Proceedings of the 10th Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics. Student Research Workshop*, pp. 17–24.

Fernández, R. (2006). *Non-Sentential Utterances in Dialogue : Classification, Resolution and Use*. Ph. D. thesis, King's College London.

Fernández, R. and J. Ginzburg (2002). Non-sentential utterances : A corpus study. *Traitement Automatique des Languages : Dialogue 43 2*, 13–42.

Fernández, R. and J. Ginzburg (2010). *The Handbook of Computational Linguistics and Natural Language Processing*, Chapter Computational Models of Dialogue, pp. 429–482. Wiley-Blackwell.

Fernández, R., J. Ginzburg, H. Gregory, and S. Lappin (2001). Shards : Fragment resolution in dialogue. *Studies in Linguistics and Philosophy 83*, 125–144.

Fernández-Ramírez, S. (1986). *Gramática española. El verbo y la oración*. Arco Libros.

Fernández-Salgueiro, G. (2008). Deriving the csc and unifying atb and pg constructions through sideward movement. *Proceedings of the 26th West Coast Conference on Formal Linguistics 1*, 156–162.

Fiengo, R. and R. May (1994). *Indices and Identity*. MIT Press.

Fillmore, C. (1968). *Universals in linguistic theory*, Chapter The case for case, pp. 1–88. Rinehart and Winston Holt, New York.

Gardent, C. (1999). Unifying parallels. In *Proceedings of the 37th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics,*.

Gardent, C. and M. Kohlhase (1997). Computing parallelism in discourse. In *Proceedings of the International Joint Conference on Artificial Intelligence (IJCAI)*.

Gardes-Tamine, J. (1990). *La grammaire Tome 2 : syntaxe*. Armand Colin.

Garrote-Salazar, M. and A. Moreno-Sandoval (2010). *Bootstrapping Information from Corpora in a Cross-Linguistic Perspective*, Chapter Chiede. A spontaneous child language corpus of spanish, pp. 121–140. Firenze University Press.

Gazdar, G. (1981a). *Elements of Discourse Understanding*, Chapter Speech act assignment, pp. 64–83. Cambridge University Press.

Gazdar, G. (1981b). *Elements of Discourse Understanding*, Chapter Speech act assignment, pp. 64–83. Cambridge University Press.

Ginzburg, J. (1996). *Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Chapter Interrogatives : Questions, facts, and dialogue, pp. 385–422. Blackwell, Oxford.

Ginzburg, J. (1999). *Computing Meaning : Current Issues in Computational Semantics*, Chapter Ellipsis resolution with syntactic presuppositions, pp. 255–279. Kluwer.

Ginzburg, J. (2012). *The interactive stance*. Oxford University Press.

Ginzburg, J. (2013). Rethinking deep and surface : towards a comprehensive model of anaphoric processes in dialogue. Ms. Paris, France. 2013.

Ginzburg, J. and R. Cooper (2004). Clarification, ellipsis, and the nature of contextual updates. *Linguistics and Philosophy 27 (3)*, 297–366.

Ginzburg, J. and S. Moradlou (2013). The earliest utterances in dialogue : Towards a formal theory of parent/child talk in interaction. *Proceedings of DialDam 2013 1*, 287–311.

Ginzburg, J. and I. Sag (2000). *Interrogative Investigations : the Form, Meaning and Use of English Interrogatives*. Stanford : CSLI.

Gómez-Molina, J.-R. (2004). Las unidades léxicas en español. *Carabela 56*, 27–50.

Grice, P. (1969). Utterer's meaning and intention. *The Philosophical Review 78*, 147–77.

Grover, C., C. Brew, S. Manandhar, M. Moens, and A. Schöter (1995). Priority union and generalisation in discourse grammar. *Edinburgh Working Papers in Cognitive Science 10*, 157–196.

Guenthner, F. and X. Blanco (2004). Multi-exemic expressions : an overview. *Lingvisticae Investigationes Supplementa, 24 (Lexique, Syntaxe et Lexique-Grammaire) 24*, 239–252.

Guida, F. (2013). Les phrases sans verbes. Étude de corpus. Master's thesis, Université Denis Diderot. Paris 7.

Gutiérrez-Bravo, R. (2008). La identificación de los tópicos y los focos. *Nueva Revista de Filología Hispánica 56*, 362–401.

Gutiérrez-Ordóñez, S. (1997). *Temas, remas, focos, tópicos y comentarios*. Arco Libros.

Ha, S. (2009). On ellipsis features and right node raising. *Proceedings of. ConSOLE XV 1*, 67–90.

Hall, A. (2009). Subsentential utterances, ellipsis, and pragmatic enrichment. *Pragmatics and cognition 17, 2*, 222–250.

Halliday, M.-A.-K. (1961). Categories of the theory of grammar. *Word 17*, 241–92.

Halliday, M. A. K. and R. Hasan (1976). *Cohesion in english*. Longman.

Hankamer, J. and I. Sag (1976). Deep and surface anaphora. *Linguistic Inquiry 7*, 391–428.

Hankamer, J. and I. Sag (1984). Toward a theory of anaphoric processing. *Linguistics and Philosophy 7 (3)*, 325–345.

Hardt, D. (1997). Dynamic interpretation of verb phrase ellipsis. *Linguistics and Philosophy 22 (2)*, 187–224.

Hausser, R. and D. Zaefferer (1978). *Formal semantics and pragmatics for natural languages*, Chapter Questions and answers in a context-dependent Montague grammar, pp. 339–358. Reidel.

Howe, C. and S. Schwenter (2008). Variable constraints on past reference in dialects of spanish. *Selected Proceedings of the 4th Workshop on Spanish Sociolinguistics 1*, 100–108.

Jackendoff, R. (2002). *Foundations of Language*. Oxford University Press.

Jakobson, R. (1963). *Essais de Linguistique générale*. Éditions de Minuit.

Jekat, S., A. Klein, E. Maier, I. Maleck, M. Mas, and J. Quantz (1995). Verbmobil report 65 : Dialogue acts in verbmobil. Technical report, Universitat Hamburg, DFKI Saarbrücken, Universitat Erlangen, TU Berlin.

Johnson, K. (2001). *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory.*, Chapter What VP Ellipsis Can Do, and What it Can't, but not Why, pp. 439–479. Blackwell, Oxford.

Johnson, K. (2008). *Topics in Ellipsis*. Cambridge University Press.

Kahane, S. (2002). *Grammaire d'Unification Sens-Texte. Vers un modèle mathématique articulé de la langue*. Ph. D. thesis, Universidad Paris 7.

Kahane, S. and F. Lareau (2005). Meaning-text unification grammar : modularity and polarization. In *Meaning-Text Theory Congress 2005*.

Kawaguchi, Y., S. Zaima, and T. Takagaki (Eds.) (2006). *Spoken Language Corpus and Linguistic Informatics*. John Benjamins.

Kehler, A. (1994). Common topics and coherent situations : interpreting ellipsis in the context of discourse inference. *Proceedings of the 32nd annual meeting on Association for Computational Linguistics 1*, 50–57.

Kehler, A. (1996). Coherence and the coordinate structure constraint. In *Proceedings of the 22nd Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*.

Kehler, A. (2000). Coherence and the resolution of ellipsis. *Linguistics and Philosophy 23*(6), 533–575.

Kennedy, C. (1994). Argument contained ellipsis. Technical report, Linguistics Research Center Report LRC-94-03. University of California, Santa Cruz. Manuscript.

Kennedy, C. and J. Merchant (2000). Attributive comparative deletion. *Natural Language and Linguistic Theory 18*, 89–146.

Kratzer, A. (1995). *The generic book*, Chapter Stage-level and individual-level predicates, pp. 125–175. University of Chicago Press.

Krifka, M. (2001). *Audiatur Vox Sapientia. A Festschrift for Arnim von Stechow*, Chapter For a structured meaning account of questions and answers, pp. 287–319. Akademie Verlag.

Lagerwerf, L. (1998). *Causal Connectives Have Presuppositions. Effects on Coherence and Discourse Structure*. Holland Academic Graphics.

Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form : Topic, focus, and the mental representation of discourse referents*. Cambridge Studies in Linguistics 71.

Laurens, F. (2007). Analyse et formalisation des types de phrases averbales du français. Master's thesis, Université Denis Diderot.

Laurens, F. (2008). French predicative verbless utterances. In S. Müller (Ed.), *Proceedings of the HPSG08 Conference*. CSLI Publications.

Le-Querler, N. (1996). *Typologie des modalités*. Presses universitaires de Caen.

Lechner, W. (2004). *Ellipsis in Comparatives*, Volume 72 of *Studies in Generative Grammar*. Mouton de Gruyter.

Leech, G., T. McEnery, and M. Weisser (2007). Spaac speech-act annotation scheme. spaac project (a speech act annotated corpus for dialogue systems). Technical report, British Telecom.

Lefeuvre, F. (1999). *La phrase averbale en français*. L'Harmatan.

Levin, N. and E. Prince (1986). Gapping and causal implicature. In *Annual Meeting of the Linguistic Society of America*, Volume 19, 3, pp. 351 – 364.

Levinson, S. (1983). *Pragmatics*. Cambridge University Press.

Lobeck, A. (1995). *Ellipsis : Functional heads, licensing, and identification*. Osford University Press.

López, L. (1999). Vp-ellipsis in spanish and english and the features of aux. *Probus 11, 2*, 263–297.

Ludlow, P. (2005). *Ellipsis and Nonsentential Speech*, Chapter A Note on Alleged Cases of Nonsentential Assertion, pp. 409–421. John Benjamins.

Mancera-Rueda, A. (2009). *Oralización de la Prensa Española : la Columna Periodística*. Peter Lang.

Marandin, J. M. (2016). *La grande grammaire du français*, Chapter Les types de phrases, pp. 1–17. Editions Bayard.

Marandin, J.-M., C. Beyssade, and E. Delais-Roussarie (2009). Sémantique de la prosodie. Notes de cours.

Marchena, O. G. (2007a). Lingüística española e inteligencia artificial : Aplicación informática de gramáticas de restricciones para la confección de agentes de diálogo. *Interlingüística 18*, 472–483.

Marchena, O. G. (2007b). Morphoz : Una plataforma de desarrollo de analizadores sintáctico-semánticos multilingüe. In *Actes du Congrès de la SPELN*.

Marchena, O. G. (2008a). Gramática contrastiva computacional : Mtt vs. hpsg. In *8° Congreso de linguistica general. Universidad Autónoma de Madrid*.

Marchena, O. G. (2008b). Spanish deverbal nouns implementation. In *Journées STUTS43 (2008)*.

Marchena, O. G. (2012). *Tradicion y progreso en la lingüística General*, Chapter Implementing coordination in a dependency grammar to improve human - machine dialogue, pp. 219–235. Universidad de Valladolid.

Marcos-Marín, F. (1992). Corpus de referencia de la lengua española contemporánea : Corpus oral peninsular. Technical report, Universidad Autónoma de Madrid.

Marie Piu, R. B. (2007). Annotation des disfluences dans les corpus oraux. In *RECITAL 2007*.

Marimon, M. (2010a). The spanish resource grammar. Technical report, In European Language Resources Association. ISBN 2-9517408-4-0.

Marimon, M. (2010b). The spanish resource grammar. In *Proceedings of the Seventh International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'10)*.

Marín, F. M. (1994). Corpus oral de referencia de la lengua española contemporánea. Technical report, Universidad Autónoma de Madrid, HCRC, University of Edinburgh, ISSCO, University of Geneva. CD ROM.

Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Gallimard.

Martín-Butragueño, P. (2007). *Semántica, pragmática y prosodia. Reflejos en el orden de palabras en español*, Chapter La posición extrapredicativa del tema en la lengua hablada, pp. 117–183. El Colegio de México.

Martínez-García, H. (2008). Dos construcciones cuantitativas : partitiva y de término terciario. *Círculo de lingüística aplicada a la comunicación 34*, 3–17.

Merchant, J. (2004). Fragments and ellipsis. *Linguistics and Philosophy 6*, 661–738.

Merchant, J. (2006). *The syntax of nonsententials : Multidisciplinary perspectives*, Chapter Small structures : A sententialist perspective, pp. 73–91. John Benjamins.

Merchant, J. (2008). *Topics in Ellipsis : Variable Island Repair under Ellipsis*. Cambridge University Press.

Merchant, J. (2010). *Context-Dependence, Perspective, and Relativity*, Chapter Three kinds of ellipsis, pp. 141–192. Walter de Gruyter.

Merchant, J. (2012). *Syntax : An international handbook of contemporary syntactic research*, Chapter Ellipsis, pp. 487–535. Walter de Gruyter.

Merchant, J. (2013). Ellipsis : A survey of analytical approaches. University of Chicago.

Milner, J. C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation (Quantités, insultes, exclamations)*. Le Seuil.

Mirêlis, M. T.-M. (2002). Parameters of word-form similaritiy in spanish. *Proceedings of the 2002 Postgraduate Conference in TAAL (Theoretical and Applied Linguistics) 1*, 27–52.

Morel, M. A. and L. Danon-Boileau (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Ophrys.

Moreno-Sandoval, A. (2012). *A quantitative study of disfluencies in formal, informal and media spontaneous speech in Spanish*, pp. 164–173. Proceedings of IberSPEECH 2012. VII Jornadas en Tecnología del Habla. Madrid, 21st-23rd November 2012.

Moreno-Sandoval, A., G. de-la Madrid, M. Alcántara, A. González, J.-M. Guirao, and R. de la Torre (2004). Orality and difficulties in the transcription of spoken corpora. In *IV International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC2004)*.

Moreno-Sandoval, A., S. López, F. Sánchez, and R. Grishman (2003). *Proceedings of the International Conference on Recent Advances in Natural Language Processing (RANLP)*. Borovets, Bulgaria : Kluwer.

Morgan, J. (1973). Sentence fragments and the notion "sentence". *Issues in Linguistics : Essays in honour of Henry and Rene Kahane 1*, 719–751.

Mouret, F. (2005). La syntaxe des coordinations corrélatives. *Langages 160*, 67–92.

Mouret, F. (2006). A phrase structure approach to argument cluster coordination. In *Proceedings of the HPSG06 Conference*.

Munaro, N. (2006). Verbless exclamatives across romance : Standard expectations and tentative evaluations. *Working Papers in Linguistics 16*, 185–211.

Neeleman, A. and R. Vermeulen (2012). *The Syntax of Topic, Focus, and Contrast*, Chapter The Syntactic Expression of Information Structure, pp. 1–38. Walter de Gruyter.

Ángel Gallego (2009). Ellipsis by phase. In *XIX Coloquium on Generative Grammar*.

Oliviéri, M. (2010). Syntaxe et corpus. présentation. *Corpus 9*, 7–19.

Ordóñez, S. G. (1986). *Variaciones sobre la Atribución*, Chapter Estructuras ecuativas y ecuacionales, pp. 45–85. Universidad de Leon.

Ordóñez, S. G. (2010). *Ortografía de la lengua española*. Espasa Libros.

Palmatier, R. (1972). *A Glossary for English Transformational Grammar*. Appleton-Century-Crofts.

Panunzi, A. and M. Moneglia (2010). *Bootstrapping Information from Corpora in a Cross-Linguistic Perspective*, Chapter Informational patterning theory and the corpus-based description of spoken language : The compositionality issue in the topic-comment pattern, pp. 13–45. FUP.

Partee, B. H. (2008, May). Formal semantics and anaphora,. Lecture 15, RGGU.

Peña-Martínez, G. and M.-A. Olivares-Pardo (2008). L'anaphore associative : contigüité métonymique. *Ibérica 15*, 135–150.

Pollard, C. and I. Sag (1994). *Head-Driven Phrase Structure Grammar*. University of Chicago Press and Stanford. CSLI Publications.

Pomerantz, A. (1984). *Structures of Social Action : Studies in Conversation Analysis*, Chapter Agreeing and disagreeing with assessments : some features of preferred / dispreferred turn shapes, pp. 57–101. Cambridge University Press.

Pérez-Jiménez, I. and V. Demonte (2011). *Estudios de Gramática formal del español contemporáneo.*, Chapter Concordancia parcial del adjetivo pospuesto en SSNN coordinados. Sintaxis and prosodia, pp. 81–99. Alfal.

Pridham, F. (2001). *The Language of Conversation*. Routledge.

Progovac, L. (2008). What use is half a clause ? *Evolution of Language : Proceedings of the 7th International Conference 1*, 259–266.

Prüst, H., R. Scha, and M. van den Berg (1994). Discourse grammar and verb phrase anaphora. *Linguistics and Philosophy 17*, 261–327.

Pulman, S. G. (1997). Higher order unification and the interpretation of focus. *Linguistics and Philosophy 20*, 73–115.

Radford, A. (1988). *Transformational Grammar. A First Course*. Cambridge University Press.

Ramírez, S. F. (2010). Archivo gramatical de la lengua española (agle). Technical report, Instituto Cervantes.

Rata, G. (1995). Marqueurs indicatifs d'acte de réfutation : les pro-phrases. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses 6*, 243–257.

Riegel, M., H.-C. Pellat, and R. Rioul (1994). *Grammaire méthodique du français*. PUF.

Rigaud, N. (2010). *L'art du vide (pour une approche descriptive des phénomènes elliptiques)*. Ph. D. thesis, Université de Provence, Faculté des lettres et sciences humaines.

Rodríguez-Ponce, M.-I. (2005). *Biblioteca de recursoselectrónicos de humanidades E-excelence*, Chapter La interjección y sus clases, pp. 1–19. Liceus.

Ross, J. R. (1967). *Constraints on Variables in Syntax*. Ph. D. thesis, MIT.

Rostand, E. (1988). *Cyrano de Bergerac*. Bordas.

Saab, A. (2009). *Hacia una teoría de la identidad parcial en la elipsis*. Ph. D. thesis, Universidad de Buenos Aires.

Sabio, F. (2011). Syntaxe et organisation des énoncés - observations sur la grammaire du français parlé. Master's thesis, Université de Provence.

Salles, M. (2010). Anaphore associative et relations de cohérence : une expression particulière de la relation assertion-indice. *Discours [En ligne] 6*, 51–78.

Schlangen, D. (2003). *A Coherence-Based Approach to the Interpretation of Non-Sentential Utterances in Dialogue*. Ph. D. thesis, School of Informatics, University of Edinburgh.

Searle, J. (1975). *Les actes de langage*. Hermann.

Sinclair, J. M. and M. Coulthard (1975). *Toward an Analysis of Discourse*. Oxford University Press.

Sperber, D. and D. Wilson (1986). *Relevance : Communication and cognition*. Basil Blackwell.

Sperberg-McQueen, M. (1994). *Literary Texts in an Electronic Age*, Chapter The Text Encoding Initiative : Electronic Text Markup for Research, pp. 35–55. University of Illinois.

Stainton, R. (1995). *Semantics versus Pragmatics*, Chapter In defense of non sentential assertion, pp. 383–457. Oxford University Press.

Stainton, R. (2006). *The Syntax of Nonsententials*, Chapter Neither Fragments nor Ellipsis, pp. 93–116. John Benjamins.

Tolkien, J. R. R. (1937). *The Hobbit*. George Allen & Unwin LTD.

Tolkien, J. R. R. (1969). *Bilbo le Hobbit*. Gallimard.

Vanderveken, D. (1988). *Les Actes de discours*. Mardaga.

Vicente, L. (2006). Negative short replies in spanish. *Linguistics in the Netherlands 23 (1)*, 199–211.

Weiss, F. (2013, février). Antconc, logiciel d'analyse textuelle. présentation générale, indexation, recherche de contextes, agrégats, cooccurrences, utilisation de listes et d'expressions régulières. Technical report, ENS Lyon.

Weisser, M. (2014). *Corpus Pragmatics*, Chapter Speech act annotation, pp. 84–116. Cambridge University Press.

Winkler, S. (2006). *The Encyclopedia of Language and Linguistics : Ellipsis*, Chapter Ellipsis, pp. 109–113. New York : Oxford, Elsevier.

Zorraquino, M. and J. Portolés-Lázaro (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española, vol. 3*, Chapter Los marcadores del discurso, pp. 4051–4212. Espasa Calpe.

Zubizarreta, M. L. (1998). *Prosody, Focus and Word Order*. MIT Press.